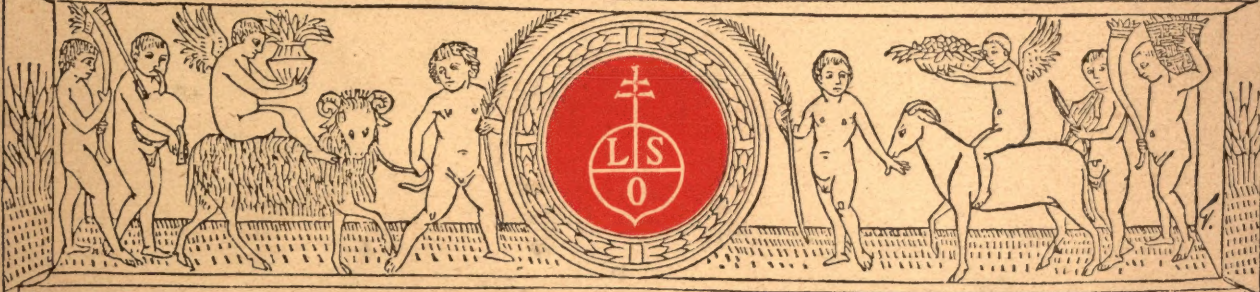
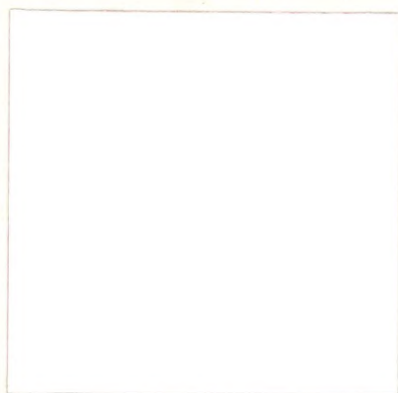
La Bibliofilía

Rivista dell'Arte Antica in Libri
Stampe · Manoscritti · Autografi e
Legature

diretta da Leo S. Olschki

Anno VII (1905-1906)
Volume VII
Leo S. Olschki · Editore in Firenze

LA BIBLIOFILIA

RIVISTA DELL'ARTE ANTICA

IN LIBRI, STAMPE, MANOSCRITTI, AUTOGRAFI E LEGATURE

DIRETTA

DA

LEO S. OLSCHKI

ANNO VII (1905-1906) — VOLUME VII.

FIRENZE

LEO S. OLSCHKI - EDITORE

—

MDCCCCVI

INDICE DELLE MATERIE

I.

Articoli.

II.

Notizie.

INDICE DELLE ILLUSTRAZIONI

Anno VII — Aprile-Maggio 1905 — Dispensa 1ª-2ª

La Bibliofilía

RIVISTA DELL'ARTE ANTICA

IN LIBRI, STAMPE, MANOSCRITTI, AUTOGRAFI E LEGATURE

DIRETTA DA LEO S. OLSCHKI

AMADIS EN FRANÇAIS

Essai de bibliographie

VIII (*)

LIVRE X.

A] LE DIXIESME LIVRE | d'Amadis de Gaule, auquel (con- | TINVANT LES HAVLTZ FAITZ D'ARMES | ET PROVESSES ADMIRABLES DE DOM FLORISEL DE | Niquée, & des inuincibles Anaxartes & la pucelle Alastraxerée sa | sœur) est traité de la furieuse guerre qui fut entre les Princes | Gaulois & Grecz pour le recouurement de la belle Helene | d'Apolonie. Et des auantures estranges qui suruindrent | durant ce temps. Traduit nouuellement | d'Hespagnol en Françoys. | ENVIE D'ENVIE EN VIE. | [Marque de V. Sertenas avec devise: Vincenti non victo gloria datur] | Auec priuilege du Roy. | A PARIS | *Pour Vincent Sertenas, libraire tenant sa boutique au Palais, en | la gallerie par ou lon va en la Chancellerie. Et au | mont saint Hylaire à l'hostel d'Albret.* | 1552.

[L'exemplaire de l'Académie de Lyon appartient à la même édition dont on a réimprimé le Titre et le Privilege au v.e]

B] Le DIXIESME LIVRE | .... | .... | ET PROVESSES ADMIRABLES DE DOM FLORISEL DE NI- | quée........ | .... | .... | d'Apolonie. Et des auantures estranges qui suruin- | drent durant ce temps. Traduit nouuelle- | ment d'Hespagnol en Françoys. | ENVIE D'ENVIE EN VIE. | [Marque]. | Auec priuelege du Roy. | A PARIS. | *Par Estienne Groulleau Libraire, demourant en la rue Neuue* | *nostre Dame à l'enseigne saint Ian Baptiste.* | 1555.

8 ff. non num. — CXXVII ff. num. — 1 f. blanc ? (Manque dans les deux exemplaires vus).

F. ã. Titre. — Au v.°. Il est permis à Vincent Sertenas marchant Libraire à Paris, faire imprimer & mettre en vente le Dixiesme liure d'Amadis de Gaule, traduit

(*) Vedi *La Bibliofilía* VI, dispensa 9ª-10ª, pp. 263-283.

d'Espagnol en Françoys : Et deffendu à tous Imprimeurs, Libraires & autres marchandz, quelz qu'ilz soient,.... [Voir l'édition *A* du Neufiesme livre].... Et fut acheué d'imprimer le treiziesme iour d'Aoust mil cinq cents cinquante & deux.

F. ā ii. A TRESILLVSTRE PRINCESSE MA
DAME MARGVERITE DE FRANCE, SEVR VNI-
que du treschrestien roy Henry deuxiesme
de ce nom, Duchesse de Berry.

Ma dame, le cours des influences celestes me rēge maintenant d'obeïr à leur disposition premiere faite de moy à vostre seruice vn iour qu'estāt entré en vostre chambre, i'entendy du Seigneur de la Hunaudaye le propos que luy en auiez tenu sur sa parole : dōt il me remōtra que le labeur entier de mes muses deuoit estre adressé à vostre nom vnique : comme à celle, de qui la grandeur seule le merite, sans le bon vouloir que (cōme experte es lāgues & sciences) portez à voz semblables, iusques à en departir à ceux que voyez seulement de franc cueur aspirer à l'amour de sapience. Ie dirois que mon infortune, me transportant alors trop loing de vostre veuë, m'auroit destourné cest heur pour vn temps, liurant en autres mains tant la traduction des decades Romaines, que des discours Italiens formez sur icelles, auec le traité Latin de l'usage des chiffres. Mais plustost ie repute à bonne encōtre d'auoir ietté telz coups d'essay au vent, pour me stiler & duire à pouoir apres dresser mon chef d'œuure à vostre gloire & honneur. Non que ie vousisse tenir encore ce romant Espagnol en tel conte, que i' y aye estendu tous les nerfz telz quelz de l'esprit, lequel seulement ay fait François pour m'exercer au lāgage Castilan, comme aux deux autres : & ne va vers vous qu'en estat d'auant-coureur, esperant bon recueil à cause du nom de Gaule qu'il porte, dōt vous estes la premiere du sang. Ie reserue plus voluntiers toute ma reste à employer au suiet serieux, veritable, & illustre de l'histoire Françoise, contenant les gestes & armes heroïques de voz fameux ancestres. Laquelle (si ie sentois le moindre rayon de vostre faueur ioint au zele naturel du païs qui nuyt & iour me semble exiger quelque honneste tribut de ma naissance) i'esperois trasser pour le moins au net d'vn peu plus hardy pinceau, si ie n'auois la sufisance d'y mettre la derniere main, & l'ombrager & reuestir de ses propres couleurs. Mais comme ceux qui tirent les figures geomātiques ne tiēnent appuy, ne fondement, que sur le mouuement du ciel, qui leur guide & conduit la plume : aussi telz ouurages ne peuuent estre menez à perfection, si quelque haulte puissance, ne preste la main fauorable à l'ouurier & entrepreneur. Vous me mettriez adonc (Ma dame) en passion du tout contraire à celle de Tite Liue, s'esiouyssant du respit que luy dōnoient les premiers aages de la ville, à ne manier si tost les carnages, pilleries & autres horreurs enormes de son temps. Car mon cueur en celle histoire lāguiroit sur les vielz commencemens de desir & affection ardente de voler iusques à vostre siècle, pour se baigner en pleine ioye & liesse, descriuant les magnanimes emprises & autant heureuses conquestes de nostre tresexcellent Roy vostre frere n'agueres en Boulognois, & Escosse, & auiourd'huy en la Flandre & Lorraine auecque si brief & prospere succez (que lon peult ramenteuoir en luy la parolle de Sauanarolle au petit roy Charles) que Dieu le mene par la main, & le ramene de tous ses voyages : Voire, qu'à luy conuient propre-

ment la deuise du grand Iules Cesar. *Venu, ay veu, & vaincu.* Ainsi qu'on doit esperer par raison pareille conformité entr'eulx en l'effet des haultes victoires : d'autãt que Iules muny principalement de ses legiõs aguerries, & forces Françoises auec sa bonne discipline militaire, reduit l'Empire à son obeisance. Et fut il iamais memoire de meilleure ordõnance & police de camp, ne de plus braues vieilles bandes (fussent les Phalanges Macedoniques d'Alexãdre) ne de gendarmerie mieux en poinct & en volunté ? Pourquoy, ainsi acompagné, pourra moins que l'autre deffaire vn Empereur, voire (comme iadis ses predecesseurs) porter son nom & ses armes iusques aux plus loingtaines & belliqueuses regions du monde ? Veu mesmement que desia toutes nations & seigneuries sentans sa felicité fatale, viennent de toutes partz requerir son amytié & alliance : tellement que souz ses fleurs de lis branle & marche à present, tant par mer que par terre, presque l'vniuerselle puissance de l'Europe, pour l'expulsion de la tyrannie : comme vous verrez en ce dixiesme liure d'Amadis, qu'elle fut assemblée deuant Constantinople pour le rauissement de la seconde Helene. Ie n'oublirois alors (Ma dame) de blasonner aussi voz royalles vertus de toutes les facultez de ma lãgue, pour mõstrer deux miroers de perfection d'vn sang, es deux sexes, concurrens en vn mesme temps, resplendissans sur terre, ainsi que les deux planettes du frere & de la seur luisent au ciel par dessus tous les astres. Et commanderois à l'antiquité de se taire de Carmenta, Proba, Sapho, & autres Dames doctes : & de Sulpitia & Claudia les pudiques, lesquelles vostre clarté par trop obscurcit & offusque tant en la haulteur de voz contemplations qu'en l'atrempance & mespris des pompes & delices mondaines, dont leur moindre condition ne leur presentoit si fort obiet à combatre. Et venant à ceste cronique, qui tant louë & magnifie son Oriane, Lucelle, Helene, Alastraxerée : Ie publieray hault & cler, que la grace, maiesté, chasteté, faconde de chacune, sont en vous coniointes (Marguerite precieuse) en vnion parfaite, par iuste acord de vostre nom au fait, qui, comme la perle, excedez le pris de tous autres, retenãt sa principale proprieté d'aymer singulierement le ciel, & (comme dit Pline) recognoistre de luy tout vostre estat & disposition entiere. Or i'espere que ne dedaignerez totalement ce fabuleux vulgaire des faitz & dictz insignes de ces gentiles Dames, & des gestes merueilleux de maintz vaillãs Cheualiers : ains que le prendrez pour deduit & recreation aprez voz meilleurs liures Grecz & Latins : Aumoins, quand vous ne voudriez ietter l'œil dessus y souffrant patiemment vostre nom par son lustre le ferez passer plus agreable entre les mains des Gentilz-hommes & Damoyselles qui n'ont pas estomac à digerer plus graue & forte lecture. A l'intẽcion desquelz ont esté par bonne raison escritz ces Romans, pour leur former vn exemple & patron de Cheualerie, courtoisie, & discretion, qui leur eleuast le coeur à la vertu, enseignant les actes qu'ilz doiuent ensuyure ou euiter. Ce qu'ilz ne gousteroient si voluntiers en plaine instruction morale, non plus que les enfans (comme dit Lucrece) vn bruuage medicinal, si le bord du vaisseau ne leur estoit oingt de miel, tel que leur est l'apast des comptes ioyeux d'auẽtures estranges, & amourettes semez parmy telles histoires. Quant à ceux qui les desprisent, & reiettent par ce que le subiet n'est veritable : ilz blasmeroient par mesme moyen la Cyropedie de Zenophon, les muses d'Herodote, les apologues d'Esope, & toutes les tragedies & comedies comme friuoles & inutiles : lesquelles ont tant esté aprouueés & honorées par la venerable antiquité. Mais que nous importe la verite ou

faulseté du fait, moyennant que les choses soient possibles, bonnes & imitables? I'aiousteray d'auantage ce qu'ay ouy dire a quelques personnages de sçauoir rare & exquis: que tout ainsi que les sages anciens ont caché souz fables de dieux, & infinies fictions poëtiques la cognoissance sacrée des secretz de nature (autrement, pourquoy eussent ilz celé l' institution de la vie & des meurs) comme au labyrinthe du Minotaure, dragon des Hespérides, toison de Colchos, labeurs d'Hercules, & telles inuentions admirables. Ainsi en ont vsé les Philosophes d'Italie, Apuleie en la metamorphose de l'asne, Bocace en la genealogie, & au philocope, Poliphile en l'hypnerotomachie. Ce qu'auoient fait auant eulx en la grand'Bretaigne Merlin, Morgue, Zyrphée, & autres souz figure de charmes & enchantemens de la table ronde, de la queste du saint Greal, du palais d'Apolidon, tour de l'vniuers, forteresses de Phebus & Diane, & telles autres magies (dont ce liure est remply) inuentées & couchées par escrit de telle grace, suite & varieté, que tout bon entendement y trouuera occasion de douter quelque sens mistique: & ceux qui auront leu la Cabale, ou Phisique occulte notée de telz enigmes & hieroglyphiques, par le confrontement & raport de leurs chiffres & characteres, les iugeront certainement auoir tous esté forgez en vn coing, comme l'Abbé Tritemius le declare par ses Poligraphie & Steganographie, & l'Hermite de Maiorque en son Encyclopedie. Dequoy toutesfois (Ma dame) la resolution apartient à vostre singulier iugement, s'il ne vous plaist y apeller les sieurs, de l'Hospital, vostre bon chancelier, & Perrot vostre conseiller (deux lumieres du Senat de Paris) lesquelz ne sont seulement iuges competens des controuerses de droit (en quoy ilz ne cedent à Paule, ne Papiniam) ains de toutes les difficultez plus arduës qu'on leur pourroit presenter, mesmement de la presente concernant les mysteres de la Poësie, en laquelle quand ilz se veulent esbatre tiennent contrecare à Horace & Ouide. Mais à moy trop mieux sierra (laissant questions si fantastiques & espineuses) comparer par bon augure l'issue du present mouuement de guerre à celle qui en ce liure print fin par bons accordz & mariages des Princes & Princesses: croyant fermement que ce que les destinées en ont iusques icy retardé & differé, a esté pour agrandir d'autant la consommation par l'acroissement de la grandeur de celuy de qui dependent voz esperances humaines. Dont l'ouuerture au iourd'huy se fait euidente par conspiration des peuples pour sa Monarchie aussi ample & superbe, que les veux mortelz oseroient conceuoir & souhaiter. Dequoi fortune (Ma dame) ne vous peult tollir ne diuertir le droit de communité, que nature vous y a donné; ains se iouëra plustost à vous former paragon des heureuses princesses (comme l'estes desia des vertueuses) aioustant bien tost aux tiltres que vous auez de fille de Roy, & sœur de Roy, deux autres pareilz de compagne & espouse Royalle, & apres de mere: ponr effacer en deux poinctz le los de la prosperité de Lampido Lacedemonienne & de Berenice iugées par les Annales les mieux fortunées Dames de toute la memoire des hommes.

ENVIE D'ENVIE EN VIE

I. G[ohory] P[arisien].

F. ã iii.[b] Steph. Planch. Sezan. I. C. [27] Hendecasyllabi signés Q. B. L. B. V.

F. ã iiii. 3 distiques grecs de Iean Daurat — 4 distiques latins « Lucij Memmij Fremioti ». — distique latin de P. G. P.

F. ã iiii.[b] A Iaques Gohory Parisien, sur la poursuite d'Amadis.

ODE.

Amadis
Que iadis
On vit estre
Tant adextre 4
Par les ars
Des Essars
Que i' honore,
Sembloit ore' 8
Moins parfait
A l'effect
Et des armes
Et des Dames, 12
Par les ans
Trop nuysans
A la grace
De sa face 16
Et vigueur
De son coeur,
Où s'assemble
Ce me semble, 20
Quelque soing
Ia tesmoing
Des années
Estonnées 24
Qui ont peur
Du labeur
Où se dresse
La ieunesse. 28
Mais les dieux
Curieux
Que l'ouurage
De nostre aage 32
Ne fist tort
A l'effort
D'vn tel homme,
L'ont fait, comme 36
Parauant,
Poursuyuant
De la peine,
Par ta veine 40
Qui sur tous
Tonne doux
Aux allarmes
Et aux larmes. 44
Sus, ma voix,
Sus, mes dois,
Sus ma chorde,
Qu'on accorde 48
Ce vaillant
Bataillant
Qui reueille
La merueille 52
Des ses faitz,
Imparfaitz
Sans la dextre
Tant adextre 56
De celuy,
Dont ie suy
La faconde
Tant fœconde. 60
Vous François,
Vous ainçois
Qu'enuironne
La couronne 64
Du Germain,
Toy Romain,
Toy que prise
La Tamise, 68
Oyez tous
Le son doux
Que ma lyre
Veult elire, 72
Vous aussi
Mon soucy,
Qui l'arene
D'Hypocrene 76
Dedorez,
Adorez
L'erreur folle
Qui m'afolle. 80
Pour aux cieux
Voler mieux,
Ie souhaite
Du Poëte 84
Rauisseur
La douceur
Que les arbres,
Que les marbres, 88
Que les ours,
Que le cours
Des riuieres
Les plus fieres 92
Escoutoient,
Tant estoient
Ses merueilles
Nonpareilles. 96
Et qui doncq'
Sentit oncq'
Sa pensée
Tant blessée, 100
Que l'aigreur
De son cueur
Ne s'egoute,
S'il escoute 104
Les douceurs
Des neuf sœurs ?
Sainte bande
Qui commande 108
Aux ruysseaux,
Aux oyseaux,
Aux montaignes,
Aux campaignes, 112
Et aux boys,
Dont la voix
Allechante
Qui enchante 116
Les espris
Bien apris
Noz cueurs touche
Par ta bouche, 120
Ou Python
Ce dit-on,
Et Mercure
Ont pris cure 124
D'instiler
Le parler
Qui l'oreille
Nous reueille. 128
O si l'art
De Ronsard
Si bien i'eusse,
Que ie peusse 132
Du Thebain
Escriuain
Suyure l'aelle
Immortelle, 136
Sans la mer
Surnommer !
Le ciel more,
Et l'Aurore, 140
Le sommeil
Du Soleil,
Auecq' l'ourse,
Qui ma course 144
Borneroient,
Orneroient
Ta memoire,
Dont la gloire 148
Quelque iour
A seiour
Fera bruire
Ceste lyre 152
De plus loing,
Si le soing
De l'orage,
Et la rage 156
Des proces
Pleins d'exces
Ne m'engoufre
Dans le gouphre 160
De fureur,
Dont l'horreur
Vehemente
Me tormente. 164
Ia mes chants

Allechans
Donnoient place
A la chasse 168
Des ennuis
Où ie suis,
Sans ton style
Qui distile 172
Ce doux miel,
Qui au ciel
Me repousse
Sur mon poulce 176
Fredonneur,
Qui l'honneur
De mon Loyre
Sur l'Iuoire 180
Va chantant,
Se vantant
De le faire
Aux Dieux plaire. 184
Poursuy doncq'
Le vieil tronc
Par ses branches
Les plus franches 188
Reflory,
GOHORY
Dont la plume
Qui r'allume 192
Vn desir
Du plaisir
Qu'Amour porte,
Est plus forte 196
Que la mort,
Ny le sort,
Ny les signes
Ou racines 200
Qui ont eu
La vertu
Dont Medée
S'est aydée 204
Sur les corps
Demy-mors
De vieillesse,
Qui delaisse 208
Tout ainsi
Cestuy cy
Que ton liure
Fait reuiure, 212
Qu'vn serpent
Doux-rampant,
Qui sa robe
Se desrobe, 216
Dressant l'œil
Au Soleil.
Lors il tourne
Et retourne 220
Son beau rond,
Et d'vn front
Plus superbe
Va glissant
Dessus l'herbe
Verdissant. 226

COELO MVSA BEAT.
[Ioachim Du Bellay].

ODE PAR MARC ANTOINE DE MVRET AV SEIGNEVR IAQVES GOHORY, SVR LA traduction du Dixiesme d'Amadis.

Laissés le double coupeau,
Muses, celeste troupeau,
Et venez voir la merueille
D'vn de voz plus fauoris
Qui du milieu de Paris
Toute la France reueille. 6

Courés pour m'acompagner
A son grand renom bagner
Dans votre sainte fontaine :
Decochés voz trais diuers,
Et lancés par l'uniuers
Sa louange plus-qu'humaine. 12

Comme l'astre flamboyant,
Qui, par le ciel tournoyant,
Le saisons de l'an compasse,
Au iour d'esté le plus beau,
Dardant en bas son flambeau
Toute autre lumiere efface : 18

Ainsi Gohory ton los,
Qui n'est d'autre terme enclos,
Que du ciel, qui s'en etonne,
Fait tout autre evanouïr,
Et plus loing se fait ouïr
Que Iupiter, quand il tonne. 24

Qui en la gaye saison,
Lors que la terre à foison
Etalle aux cieus sa richesse,
Et que Progné par les chams
Renouuelle les vieus chans
De sa plaisante tristesse. 30

Pourra d'ordre blasonner
Les fleurs qu'on voit boutonner
Sur le giron de la prée,
Il pourra conter les fleurs
Et les naïues couleurs,
Dont ton œuure est diaprée. 36

Et qui de la haute mer
Pourra tous de renc nommer
Les peuples portans ecailles
Il pourra conter les trais
Tant beaux et tant bien pourtrais
Dont tes ecris tu emailles. 42

I'y voy pourmener deus dieus
D'vn costé le furieus
Que la Trace adore & clame,
D'autre costé Cupidon
Qui de son brillant brandon
Les plus rudes cueurs entame. 48

L'vn va sa masse rouant,
Et par terre tout ruant
Paue de mors la campagne
Et tirant par ses effors
Le tiede sang des plus fors
Dans rouges ruisseaux se bagne. 54
Deuant sa roide fureur
Vn chacun tremble d'horreur
Et de frayeur violente,
Lui à grans cous etourdis,
Moissonant les plus hardis,
Tout son harnois ensanglante 60
Autour de lui sont volans
Les courrous trop violans
Et l'ardent desir de gloire:
Puis Alecto rugissant,
Et apres d'vn pas glissant
Vient l'inconstante Victoire. 56
Mais le Dieu eu Cypre né
Braulant vn trait empenné
D'espoir qui les fols affronte,
Deçà delà voletant
Naüre des cueurs tant & tant
Qn'on n'en peut tenir le conte, 72
O noble prince Amadis
Repren ton taint de iadis
Et derride ores ta face:
Voy comment par cest auteur
Le renom de ta hauteur
Les estoiles outrepasse. 78
Et vons François valeureus,
Qui sous Henry prince heureus
Prince impacient d'iniure,
Vengés les tours inhumains
Fais à voz freres Germains
Par Espaigne la periure. 84
Lors que voz membres dispos
Demanderont le repos
Lisés d'icy quelque page
Pour y voir de voz beaus fais
En mos exquis & parfais
Au vif depeinte l'image. 90
Dames, qui des doux assaus
Qu'Amour liure à ses vassaus
Vous sentés epoinçonnées,
Si quelque desir vous point
D'entendre de point en point
Ses plus subtiles menées, 96
Gettés ces yeus langagers
Ces yeus priués messagers
De voz secrettes detresses
Sur ce Liure, & ie m'atans
Que dans vn bien peu de tams
Toutes y serez maistresses. 102
Et toy mon vers haut-bruyant
D'vn pied roydement fuyant
Vaten corner cette gloire
Fay qu'on oye à cette fois
Le bruit de ta douce vois
De l'vne à l'autre gent noire. 108

ATANDANT MIEVS.

F. ẽ ij.

Cl. Colet Champenois,
Contre aucuns mesdisans de l'histoire d'Amadis.

Ou estes vous, ignorans, estourdis,
Qui detractez, sans aucune aparence,
Des beaux discours du Gauloys Amadis
Et de ceux là qui le font viure en France:
Goustez icy la diuine eloquence
Le stile doux, la grace & la faconde 6
De Gohory, & le fruict qui abonde
Souz ce discours (dont la perfection
Tire vn chacun en admiration)
Alors ie croy, si aueuglez vous n'estes,
Qu'il vous fera changer d'opinion,
Et retracter voz mesditz deshonnestes. 12

TVTTO PER IL MEGLIO.

F. ẽ ij.[b]

IL LIBRO
ALLA MARGARITA DI FRANCIA SORELLA DEL GRAN RE

O gemma, ó fior che fate gran vergogna
All' Indo, al Tago, all'April all'Aurora:
Quel mio Signor, che vostro esser agogna,
Del nome vostro la mia fronte honora: 4

Non per dar lustro e lume alla menzogna,
M'al mio parlar, ch' ogn' huom di laudi indora,
E per mostrar ch' il chiaro nome vostro
Da polso, e lena, al suo fecondo inchiostro. 8

Coelum non solum. [I. P. de MESMES].

[M. E. Picot a publié cet octave dans sa notice biographique sur I. P. de Mesmes. Cf. *Les Français qui ont écrit en italien au XVI^e^ siècle*, p. 95].

I. P. P.

Ne iugez pas (lecteurs) par ceste escorce
De stile doux, tout le pouuoir & force
De l'ame heureuse ou croissent plus beaux fruitz
Qui en lumiere vn iour seront produitz. 4
Mais bien sachez qu'en se iouant, il fait
Mieux que maint autre en son labeur parfait,
Comme Bocace en ses comptes menteurs
A passé tous les Thuscans orateurs. 8
Or comme on dit que Cesar eus fait taire
Marc Cicero s'il n'eust esté au faire
Autant donné que l'autre au dire estoit;
Pareillement si l'auteur arrestoit 12
Son long estude en l'art de l'eloquence,
Comme il l'employe en toute cognoissance
Des haultz secretz de Nature, à bon droit
Des bien-disans le pris emporteroit. 16

F. ẽ iij. Ensuyt la Table des matieres contenues dans le dixiesme livre d'Amadis de Gaule. Et premierement.

Comme les nouuelles de l'auenture du Tref & estrif (autrement dit la Tente & contention) vindrent à la nef des princes Florisel de Niquée, & Falanges d'Astre : lesquels allerent à l'espreuue couuertz & desguisez, & de ce qui leur auint en chemin. Chapitre Premier.

Comme l'auenture du Tref & estrif des quatre freres fut acheuée Chapitre ij.

Du deuis de Florisel auec Alastraxerée, en faueur du prince Falanges. Chapitre iij.

Comme les nouuelles vindrent à la princesse Arlande que l'enchantement de la tour de l'Vniuers estoit deffait. Chapitre iiij.

Comme le prince Birmartes arriua au royaume d'Apollonie, où fut tenu conseil sur le recouurement d'Helene. Chapitre v.

Comme le conte d'Armignac retourna auec la responce des lettres de Florisel. Chapitre vi.

Comme le prince Falanges se perdit à la chasse, picquant apres vn Faulcon. Chapitre vij.

Comme la Princesse declara à Falanges tout le fait pour lequel elle luy auoit demandé le don. Et comme il esprouua l'auenture de l'Idole des Vengeances d'Amour. Chapitre viij.

De ce qui auint en Constantinople depuis que le prince Falanges en fut party. Chapitre ix.

Comme Florisel se mit en queste de Garinter, & de ses estranges auentures en chemin. Chapitre X.

De la cerimonie qui fut celebrée en la presence de Florisel au chasteau de l'Isle Enuironnée. Chapitre xi.

Des propos que le sage Astibel aut auec la princesse Arlande, touchant les affaires de Florisel de Niquée, & comme elle remit les deux Princes en liberté. Chapitre xij.

Comme la royne Zahara partit auec ses deux enfans à grand' flotte pour aller en Apolonie, & de l'estrange auenture qui leur suruint. Chapitre xiij.

Comme le fort Anaxartes arriua au palais Doré, & des grandz merueilles qu'il y vit. Chapite xiiij.

Comme la princesse Alastraxerée alla apres Anaxartes son frere, & donnerent fin à l'auenture. Chapitre xv.

Livre X. Chapitre III. Gravure 633.

Comme la grand' flotte de Lucidor arriua à veue de Constantinople, laquelle les Grecz voulurent empescher de prendre terre. Chapitre xvi.

Comme la flotte se desbarqua, & de quelle magnificence la royne Zahara & ses enfans prindrent terre. Chapitre xvij.

De la premiere iournée & des harangues que firent les chefz principaulx à leurs armées. Chapitre xviij.

Du grand deul qu'on mena pour les mortz d'vn costé & d'autre. Et comme la treve fut acordée pour trente iours. Chapitre xix.

Comme le roy Sizirfan & don Frises de Lusitanie auec dixhuit autres Cheualiers de leur ost enuoyerent vn cartel de deffy au prince Amadis de Grece, à Florisel de Niquée & dixhuit Cheualiers de la ville lequel fut accepté par eulx. Chapitre xx.

Comme vne grand flotte nouuelle arriua au port de Constantinople, qui fort espouuenta ceux de la ville. Chapitre xxj.

Comme la princesse Alastraxerée enuoya deffier le princes Falanges par lettre : & la response qu'elle receut de luy. Chapitre xxij.

De la bataille d'Amadis de Grece, Florisel, & dixhuit Cheualiers : contre le Roy de Scithie, & autant d'autres Geans. Chapitre xxiij.

Comme Macartes Roy de Thir despescha vn cartel de deffy au roy Amadis de Gaule. Chapitre xxiiij.

Comme vne damoyselle estrangément acoustrée vint deuers les princes Grecz portant vne lettre de la royne Cleofile. Chapitre xxv.

Du bon recueil qui fut fait à la royne Cleofile tant en la ville que dans le camp. Chapitre xxvi.

Du combat qui fut entre le roy Amadis & celuy de Thir. Chapitre xxvij.

Livre X. Chapitre XIII. Gravure 643.

De la confusion en laquelle la royne Cleofile se trouua, & de la harengue qu'elle fit en la presence des princes Grecz, auant son partement. Chapitre xxviij.

Comme les princes Grecz arresterent par deliberation de conseil que Florisel ouuriroit quelque proposition de bouche à Lucidor, auant que retourner à l'exploit de leur guerre. Chapitre xxix.

Comme les amours de Lucelle se resueillerent au cueur d'Amadis de Grece : & comme Florisel parla à Lucidor, & de la responce qu'il luy fit. Chapitre xxx.

Des prodiges & presages qui auindrent auant la bataille, & des harengues faites par les Capitaines generaulx à leurs gens, auant que la commencer. Chapiire xxxj.

Qui estoit le roy Breon, & de la trahison qu'il machina. Et la harengue du roy Amadis, apres la perte de la bataille. Chapitre xxxij.

Comme les princes Grecz executerent leur dessein nocturne, & qu'elle en fut l'issue. Chapitre xxxiij.

Comme les princes Grecz rentrerent en la cité, & des lamentations que fit Helene. Chapitre xxxiiij.

Du merueilleux acte de Silercie damoyselle de la royne Cleofile pour sauuer sa maistresse des mains du neueu de Breon : Et du secours que luy donna Amadis de Grece. Chapitre xxxv.

Livre X. Chapitre XVII. Gravure 645-631-522.

Comme Amadis de Grece desconfit les Russiens auec l'ayde de Fulurtin, se departit de luy, & des merueilleuses auentures qu'il rencontra. Chapitre xxxvj.

De la solitude d'Amadis de Grece & de ce qu'il fit aueo le Damoysel. Chapitre xxxvij.

Livre X. Chapitre XXIIII. Gravure 652.

Comme le damoysel Florarlan mena Amadis de Grece veoir les naurez d'Armide. Chapitre xxxviij.

Comme Amadis de Grece esprouua l'auenture de la queste d'Armide, & de ce qui luy auint. Chapitre xxxix.

Des propos que la princesse Armide tint à Amadis de Grece, & comme elle demeura enchantée. Chapitre xl.

De la grieue passion d'Anaxartes & des propos qu'il eut auec la princesse Oriane. Chapitre xli.

Comme les princes Florisel & Falanges furent gettez par tempeste en l'isle de Guindaye, & de l'estrange auenture qu'ilz y trouuerent. Chapitre xlii.

Comme la Royne vint au lieu où les Cheualiers combatoient, lesquelz se rendirent à elle. Chapitre xliii.

Du grand danger auquel les deux Princes se trouuerent auec la royne Sidonie à cause de ses loix. Chapitre xliiii.

Comme vn herault se vint presenter deuant la royne Sidonie, la sommant de certain tribut, & de ce que Moraizel luy respondit. Chapitre xlv.

Comme Moraizel & Falanges combatirent contre le roy Astradolfe, & son frere, & de ce qui en auint. Chapitre xlvi.

De ce qui auint au prince Zahir, auec vn Cheualier insencé. Chapitre xlvii.

Livre X. Chapitre XXVII. Gravure 655.

Comme Zahir alla au chasteau où estoit la desloyalle femme, où luy suruindrent auentures diuerses. Chapitre xlviii.

De ce qui auint au Duc de Molasie par mer en la conduite de la belle Oriane. Chapitre xlix.

Comme le prince Lucidor, auec sa sœur la princesse Lucelle, se meist sur mer pour aller en Constantinople consommer son mariage, & des estranges rencontres qu'il eut en chemin. Chapitre l.

Comme la princesse Lucelle esprouua l'auenture de la queste d'Armide à la requeste du damoysel Florarlan. Chapitre li.

Comme Amadis de Grece arriua en vne Isle, ou il fut en tresgrand danger Chapitre lii.[a]

Des propos que la pucelle Artimire tint à la princesse Oriane allant sur la mer & du danger où elles se virent. Chapitre lii.[b]

Comme les princesses Lucelle, Arlande, & la duchesse Armide furent volées, & de ce qui leur auint. Chapitre liii.

Comme les Princes furent portez par tempeste en l'Isle de la Couche enchantée, où ilz eurent vne merueilleuse recontre. Chapitre liiii.

Comme le Dames qui estoient demeurées au riuage vindrent trouuer les cheualiers, sur lesquelz elles firent piteuses complaintes. Chapitre lv.

Des grandz merueilles de la salle de Mirabelle & de Mostruofuron. Chapitre lvi.

Livre X. Chapitre XXXI. Gravure 659.

Comme les Princes arriuerent à Constantinople, & comme Lucidor alla porter les premieres nouuelles de toutes leurs auentures. Chapitre lvii.

Comme le beau Damoysel Florarlan entra en la grand' salle du palais auec vne lettre qui troubla grandement la court. Chapitre lviii.

Livre X. Chapitre LXIII. Gravure 685.

Comme le roy Amadis, le prince Falanges, la pucelle Alastraxerée, & Florisel de Niquée, ayans pris terre, allerent chacun à part combatre les gardes des quatre chaucées. Chapitre lix.

Comme la pucelle Alastraxerée deliura les trois Princes prisonniers, par subtile inuention. Chapitre lx.

Comme Florisel s'arma pour faire entrer dedans le chasteau le geant Brostolfe, qui seul des quatre estoit demouré vif. Chapitre lxi.

Comme le Roy de Trace vint au chasteau du Lac aux quatre chaucées, ne sachant rien de ce qui y estoit auenu. Chapitre lxii.

Comme le damoysel Florarlan porta à Constantinople les nouuelles de la victoire des Princes. Chapitre lxiii.

Comme les fiançailles & noces des Princes & Princesses furent faites en grande magnificence. Chapitre lxiiii.

De l'auenture estrange des Damoyselles de la royne Sidonie. Et comme le roy Amadis fut enleué & transporté par les sages. Chapitre lxv.

Fin de la Table du dixiesme liure d'Amadis de Gaule.

F. ẽ iiij.b Faultes d'impression plus notables, qui se trouueront en d'aucuns de ces exemplaires.

F. I. Le dixiesme liure d'Amadis de | Gavle,....

F. CXXVII[b]. Fin du dixiesme liure d'Amadis de Gaule, imprimé nouuellement | à Paris par Estienne Groulleau Imprimeur, pour luy, | Iean Longis, & Vincent Sertenas Libraires. | 1552.

Le f. qui doit compléter le cahier Y manque dans les deux exemplaires vus : il est peut-être orné d'une marque ?

ICONOGRAPHIE.

57 gravures sur bois ornent les chapitres 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 13, 14, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 33, 36, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52[b], 53, 54, 55, 57, 58, 59, 60, 62, 63, 64, 65.

631. [Chap. I] = 522. — 632. [Chap. II] = 539. — 633. [Chap. III]. Devis de Florisel avec Alastraxerée. — 634. [Chap. IIII] = 13. — 635. [Chap. V] — 636. [Chap. VI] = 35. — 637. [Chap. VII] = 279. — 638. [Chap. VIII]. — 639. [Chap. IX] = 638. — 640. [Chap. X] = 4. — 641. [Chap. XI] = 542 — 642. [Chap. XIII] = 532. — 643. [Chap. XIIII]. Des grandz merveilles qu'Anaxartes vit au palais Doré. — 644. [Chap. XVI]. Lex grand' flotte de Lucidor arrive à Constantinople. 645. [Chap. XVII] = 631. — 646. [Chap. XVIII]. — 647. [Chap. XIX] = 10. — 648. [Chap. XX]. — 649. [Chap. XXI] = 645. — 650. [Chap. XXII] = 633. — 651. [Chap. XXIII]. — 652. [Chap. XXIIII]. Macartes despesche un cartel de deffy au roy Amadis. — 653. [Chap. XXV]. — 654. [Chap. XXVI] = 13. — 655. [Chap. XXVII]. Combat entre le roy Amadis et celuy de Thir. — 656. [Chap. XXVIII] = 633. — 657. [Chap. XXIX] = 635. — 658. [Chap. XXX] = 633. = 659. [Chap. XXXI]. — 660. [Chap. XXXIII] = 646. — 661. [Chap. XXXVI] = 646. — 662. [Chap. XXXVIII]. — 663. [Chap. XXXIX] = 520. — 664. [Chap. XL] = 633. — 665. [Chap. XLI] = 343. — 666. [Chap. XLII] = 27. — 667. [Chap. XLIII] = 648. — 668. [Chap. XLIIII] = 633. — 669. [Chap. XLV]. — 670. [Chap. XLVI] = 655. — 671. [Chap. XLVII] = 9. — 672. [Chap. XLVIII]. Zabir alla au chasteau où estoit la desloyalle femme. — 673. [Chap. XLIX] = 522. — 674. [Chap. L] = 644. — 675. [Chap. LI] = 672. —

676. [Chap. LII[b]] = 576. — 677. [Chap. LIII] = 522. — 678. [Chap. LIIII] = 522. — 679. [Chap. LV] = 10. — 680. [Chap. LVII] = 644. — 681. [Chap. LVIII]. — 682. [Chap. LIX] = 672. — 683. [Chap. LX] = 520. — 684. [Chap. LXII] = 648. — 685. [Chap. LXIII]. Cette gravure, reproduite ci-dessus, est censée décrire l'arrivée du damoysel Florarlan à Constantinople, mais l'éditeur de 1552 ne semble pas avoir remarqué qu'elle réprésente *une messagère*. — 686. [Chap. LXIIII]. Combat de deux cavaliers en champ clos. — 687. [Chap. LXV] = 685.

AUTRES EDITIONS.

C] LE DIXIESME LI- | VRE D'AMADIS DE GAV- | LE,.... | ENVIE D'ENVIE EN VIE. | [Marque aux initiales E. G. et aux devises: Patere aut abstine. Nul ne sy frote] | Auec priuilege du Roy. | A PARIS. | *Par Estienne Groulleau Libraire, demourant* | *en la rue Neuue notre Dame à l'en-* | *seigne saint Ian Baptiste.* | *1557.*

16 ff. non num. — 223 ff. num. — 1 f. blanc. sign. ã-ẽ, A-Ee par huit.

F. ã, Titre. — Au v°: Il est permis à Vincent Sertenas marchand Libraire à Paris, faire imprimer & mettre en vente le Dixiesme liure d'Amadis de Gaule, traduit d'Espagnol en Françoys: Et deffendu.... [Voir Livre II édition *E*, Privilege].... Donné à Paris le vingt troisiesme iour de Mars l'an de grace mil cinq cents cinquante. Signé par le conseil, Buyer: & séellé soubz simple queuë de cire iaune.

Et fut acheué d'imprimer le quinziesme iour de Feburier mil cinq cens cinquante sept.

F. ã ii, dédicace à la duchesse de Berry et piéces poétiques, comme dans l'édition in-folio.

F. ẽ iiij. Ensuyt la Table des matieres contenues dans le Dixiesme liure d'Amadis de Gaule.

F. 1. LE DIXIESME LIVRE | D'AMADIS DE GAVLE,....

F. 223[b] *Fin du dixiesme liure d'Amadis de Gaule, imprimé* | *nouuellement à Paris par Estienne Groulleau* | *Imprimeur, pour luy, Iean Longis,* & | Vincent Sertenas Libraires, | 1557.

40 gravures ornent les chapitres 1, 3, 4, 5, 6, 8, 9, 10, 13, 14, 16, 18, 19, 20, 21, 23, 24, 25, 26, 28, 31, 33, 36, 38, 40, 41, 43, 44, 46, 47, 48, 51, 53, 55, 56, 58, 60, 63, 64, 65.

688. [Chap. I] = 522. — 689. [Chap. III] = 633. — 690. [Chap. IIII] = 13. 691. [Chap. V] = 652. — 692. [Chap. VI] = 27. — 693. [Chap. VIII] = 638. — 694. [Chap. IX] = 123. — 695. [Chap. X] = 4. — 696. [Chap. XIII] = 522. — 697. [Chap. XIIII] = 672. — 698. [Chap. XVI] = 644. — 699. [Chap. XVIII] = 646. — 700. [Chap. XIX] = 10. — 701. [Chap. XX] = 14. — 702. [Chap. XXI] = 646. — 703. [Chap. XXIII] = 9. — 704. [Chap. XXIIII] = 649. — 705. [Chap. XXV] = 653. — 706. [Chap. XXVI] = 13. — 707. [Chap. XXVIII] = 633. — 708. [Chap. XXXI] = 659. — 709. [Chap. XXXIII] = 659. — 710. [Chap. XXXVI] = 646. — 711. [Chap. XXXVIII] = 662. — 712. [Chap. XL] = 633. — 713. [Chap. XLI] = 343. — 714. [Chap. XLIII] = 659. — 715. [Chap. XLIIII] = 633.

— 716. [Chap. XLVI] = 655. — 717. [Chap. XLVII] = 9. — 718. [Chap. XLVIII] = 672. — 719. [Chap. LI] = 638. — 720. [Chap. LIII] — 721. [Chap. LV] = 646. — 723. [Chap. LVI] = 10. — 724. [Chap. LVIII] = 644. — 725. [Chap. LX] = 655. — 726. [Chap. LXIII] = 14. — 727. [Chap. LXIIII] = 685. — 728. [Chap. LXV] = 686.

D] LE DIZIEME LIVRE | D'AMADIS DE GAVLE, ... | A ANVERS, | De l'imprimerie de Christophle Plantin, au Compas d'or : | M.D.LXI.

4 ff. non num. — 93 ff. num. à 2 col. — 1 f. blanc.

F. ã, Titre. — F. ã v° — ã 2 v°, dédicace de Gohorry.

F. ã 2 v°, les 16 vers de I. P. P.

F. ã 3, Ode par Marc Antoine de Muret. — Au v°, les douze vers de Cl. Colet.

F. ã 4, La Table du dizieme livre d'Amadis de Gaule. [La numérotation étant exacte, on compte lxvj chapitres].

F. 93 v°. FIN DV DISIÈME LIVRE D'AMADIS DE | GAVLE, IMPRIMÉ EN ANVERS, | PAR CHRISTOFLE PLANTIN. | M.D.L.X.

27 gravures ornent les chapitres 1, 4, 6, 7, 10, 13, 16, 18, 21, 23, 24, 26, 28, 31, 36, 42, 44, 46, 47, 51, 53, 58, 60, 62, 63, 65, 66.

729. [Chap. I] = 301. — 730. [Chap. IIII] = 114. — 731. [Chap. VI] = 377. — 732. [Chap. VII] = 313. — 733. [Chap. X] = 4. — 734. [Chap. XIII] = 301. — 735. [Chap. XVI] = 301. — 736. [Chap. XVIII] = 109. — 737. [Chap. XXI] = 301. 738. [Chap. XXIII] = 305. — 739. [Chap. XXIIII] = 377. — 740. [Chap. XXVI] = 730. — 741. [Chap. XXVIII] = 377. — 742. [Chap. XXXI] = 730. — 743. [Chap. XXXVI] = 301. — 744. [Chap. XLII] = 301. — 745. [Chap. XLIIII] = 377. — 746. [Chap. XLVI] = 591. — 747. [Chap. XLVII] = 305. — 748. [Chap. LI] = 730. — 749. [Chap. LIII] = 301. — 750. [Chap. LVIII] = 301. — 751. [Chap. LX] = 746. — 752. [Chap. LXII]. — 753. [Chap. LXIII] = 114. — 754. [Chap. LXV] = 314. — 755. [Chap. LXVI] = 377.

E] LE DIXIESME LI- | VRE D'AMADIS DE | GAVLE : | .... | EN ANVERS, | Par Guillaume Silvius, imprimeur | du Roy. | L'An. M.D.LXXIII.

4 ff. non num. — 189 pp. à 2 colonnes.

Aucune des pièces poétiques de l'édition in-folio ne figure dans celle-ci.

35 gravures ornent les chapitres 1, 4, 6, 7, 8, 9, 10, 13, 14, 16, 18, 21, 22, 24, 25, 26, 27, 29, 31, 33, 36, 42, 43, 44, 46, 47, 51, 53, 55, 58, 60, 62, 63, 65, 66..

756. [Chap. I] = 301. — 757. [Chap. IIII] = 313. — 758. [Chap. VI] = 377. 759. [Chap. VII] = 313. — 760. [Chap. VIII] = 313. — 761. [Chap. IX]. — 762. [Chap. X] = 377. — 763. [Chap. XIII] = 301. — 764. [Chap. XIIII]. — 765. [Chap. XVI] = 301. — 766. [Chap. XVIII] = 109. — 767. [Chap. XXI] = 301. — 768. [Chap. XXIII] = 305. — 769. [Chap. XXIIII] = 377. — 770. [Chap. XXV] = 313. — 771. [Chap. XXVI] = 313. — 772. [Chap. XXVII]. — 773. [Chap. XXIX] = 377. — 774. [Chap. XXXI] = 772. — 775. [Chap. XXXIII] = 377. — 776. [Chap. XXXVI] = 301. — 777. [Chap. XLII] = 377. — 778. [Chap. XLIII] = 313.

— 779. [Chap. XLIIII] = 377. — 780 [Chap. XLVI] = 772. — 781. [Chap. XLVII] = 305. — 782. [Chap. LI] = 313. — 783. [Chap. LIII] = 301. — 784. [Chap. LV] = 301. — 785. [Chap. LVIII] = 301. — 786. [Chap. LX] = 772. — 787 [Chap. LXII]. — 788. [Chap. LXIII] = 313. — 789. [Chap. LXV] = 772. — 790. [Chap. LXVI] = 377.

AUTRES EDITIONS SIGNALÉES.

In-folio.

In-octavo. Le British Museum, sous la cote 12450 bbb. 6 possède une édition des livres IX et X avec la date de 1563.

In-seize. Brunet (I, 215) signale une édition de 1557 faite à Paris M. J. Baudrier décrit les deux éditions de Lyon, par Benoist Rigaud, 1575 (Bibliographie Lyonnaise. III, 323) et par Fr. Didier, 1577 (Bibl. Lyon., IV, 90).

(A suivre). HUGUES VAGANAY.

Carlo d'Angiò e Ubaldino della Pila

secondo due documenti del tempo

L' Opera di Dante ha tale un carattere di universalità per la materia che tratta e siffatto plastico rilievo quasi in ogni suo particolare esteriore che tutti quei fatti e tutte quelle idee che hanno attinenza diretta o indiretta con essa non possono non interessare largamente il pubblico dei letterati e dei dotti. Le figure storiche sovratutto le quali in essa l'Alighieri accolse, sono quasi sempre cosí potentemente tratteggiate grazie a quella portentosa visione fisica o pittorica di cui il sovrano poeta era in grado eccellente dotato (1) che diventati con esse famigliari per la lettura assidua della *Divina Commedia* noi volentieri indaghiamo e facilmente apprendiamo tutto che nella storia dei tempi a quelle si riferisca. Ond'è che i nostri lettori ci saranno certamente grati, speriamo, di poter conoscere da due importanti documenti della insigne Collezione privata Olschki, che qui pubblichiamo, qualche nuovo particolare intorno a due figure storiche del poema divino.

Entrambi i documenti sono di notevole antichità appartenendo alla seconda metà del secolo decimoterzo. Chi dei nostri lettori, anche non essendo dantista di professione, non ha presente alla fantasia « quel dal maschio naso » *(Purgatorio* VII, 113) o il « nasuto » (v. 124) Carlo d'Angiò, colui che

per ammenda
vittima fe' di Corradino, e poi
ripinse al ciel Tommaso per ammenda;
(*Purg.*, XX, 67 69).

(1) Cfr. F. ROMANI, *Ombre e corpi;* Città di Castello, S. Lapi, 1901, della *Collez. di op. danteschi* n. 68-69, pag. 39 sgg.

e contro il quale

.... la mala signoria che sempre accuora
li popoli soggetti....
mosse Palermo a gridar: mora, mora?
(*Par.*, VIII, 73-75).

Chi non ricorda parimenti Ubaldin della Pila che « per fame a vuoto usa li denti » (*Purg.* XXIV, 28-29) nel girone sesto dei golosi, quell'Ubaldino che fu fratello del famoso cardinale Ottavio degli Ubaldini (*Inf.* X. 120) e padre dell'arcivescovo Ruggieri d'esecrabile memoria?

A Carlo d'Angiò si riferisce il primo e piú antico dei documenti, in cui con atto notarile rogato in Alba il 15 Ottobre del 1262 vediamo Raimondo Isoardo senescalco di Carlo d'Angiò per la Lombardia, ipotecare a nome di Carlo a Guglielmo di Braida per 345 lire astesi (1) il celebre castello di Cornegliano. Se non si voglion menar buone le ragioni addotte nello strumento, si può supporre che l'Angioino disponendosi a scendere in Italia avesse bisogno di accumulare quella maggior quantità di danaro che potesse e ricorresse perciò anche a questo espediente.

L'altro documento ci trasporta dal Piemonte nel centro dell'Italia e precisamente nel Mugello a Borgo San Lorenzo, dove assistiamo al giuramento di fedeltà prestato dagli Ubaldini (a cui Dante esule s'obbligava con gli altri fuorusciti l'8 giugno 1302 di compensare i danni che avrebbero sofferto combattendo Firenze) ad Andrea dei Mozzi, il vescovo di Firenze che dieci anni dopo, nel 1295

fu trasmutato d'Arno in Bacchiglione
dove lasciò li mal probesi nervi
(*Inf.*, XV, 113-114).

Ecco senz'altro i documenti, nel trascrivere i quali colloco al lor luogo le maiuscole e î segni d'interpunzione (2).

G. Boffito.

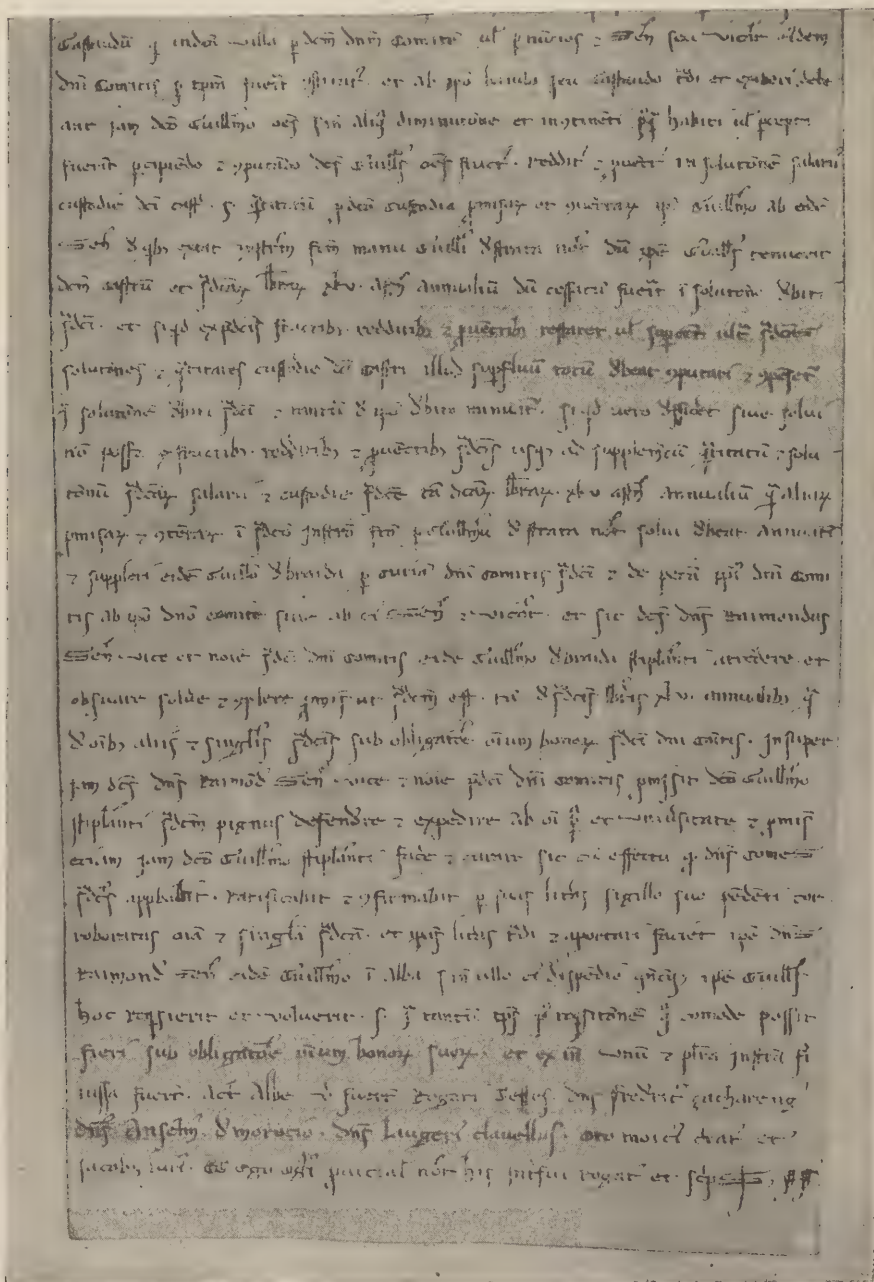
✠ Anno Domini a nativitate millesimo ducentesimo sexagesimo secundo, indictione quinta, die decimo quinto Octobris. Dominus Raimondus Isoardus Senescallus in partibus Lombardie domini Karoli illustrissimi Comitis Provincie fuit confessus et protestatus se vice et nomine dicti domini Comitis mutuo recepisse et habuisse a Guillelmo de Braida filio domini Oberti de Braida de Alba condam libras tricentas quadraginta quinque astenses, quam pecunie quamtitatem dictus dominus Raimondus Senescallus vice et nomine predicti domini Comitis eidem Guillelmo stipulanti reddere et solvere in Alba hinc usque ad vnum annum proxime venturum (3), renuntiando exceptioni non numerate pecunie et exceptioni doli et in scriptum condicioni sine causa et ex iniusta causa privilegio sive prescriptioni fori et omni alii iuri quo se tueri posset; alioquin si ad dictum terminum non solveret, ut predictum est, promisit idem dominus Raimondus Senescallus vice et nomine predicti domini Comitis

(1) Cfr. per il valore della lira astese Cibrario, *Della economia politica del Medio Evo,* Torino, 1854, pp. 414, 436.
(2) I documenti furono trascritti da due miei giovani e promettenti discepoli Emilio Sanesi ed Eugenio Vajna da Pava.
(3) Si sottintenda *promisit.*

jam dicto Guillelmo de Braida stipulanti restituere integraliter omnia dampna, expensas et interesse que quas et quod ipse Guillelmus miteret, faceret vel substineret in iudicio et extra iudicium eundo, redeundo, nuncios mitendo, tantam pecuniam mutuo accipiendo, placitando et quocumque alio modo pro dicto debito habendo vel exigendo post terminum supradictum credendo semper eidem Guillelmo de dampnis, expensis et interesse predictis in eius simplici verbo sine iuramento et sine aliqua probatione. Et pro predictis omnibus et singulis solvendis, faciendis, complendis et observandis obligavit dictus dominus Raimondus Senescallus vice et nomine domini Comitis supradicti prefato Guillelmo pignori omnia bona predicti domini Comitis, et specialiter castrum et villam Corneliani cum omni contitu et iurisdicione, fidelitatibus et sucessionibus hominum, fodris, bannis, drictis, fictis, decimis, debituris, rosiis, aconzamentis, venationibus et aucupationibus, et redditibus seu provenctibus et exactionibus quibuscumque et quocumque nomine dici possent et terris et possesionibus et omnibus aliis ad dictum dominum Comitem in predicto castro, villa et territorio Corneliani pertinentibus nullo excepto. Et ipsum Guillelmum iussit et esse voluit idem dominus Raimondus Senescallus vice et nomine predicti domini Comitis et nunc esse et intrare in corporalem possesionem et quasi possesionem de omnibus supradictis pro pignore et ex causa pignoris supradicti; tali modo quod ipse Guillelmus omnia et singula supradicta habeat, teneat et possideat et quasi possideat (1), pro pignore et ex causa pignoris supradicti debiti, et fructus, redditus et provenctus omnes secundum modum infrascriptum habeat et percipiat quousque sibi fuerit de toto debito, dampnis, interesse atque expensis supradictis integre satisfactum, non obstante contradicione ipsius Senescalli vel alicuius persone pro dicto domino Comite. Supradictam vero quamtitatem pecunie seu mutuum supradictum confessus fuit et protestatus dictus dominus Raimondus Senescallus vice et nomine jam dicti domini Comitis versam esse et processisse in utilitatem eiusdem domini Comitis et in eius negociis utilibus et eciam necessariis faciendis et specialiter in solutionibus faciendis et victualibus necessariis ministrandis castellanis et custodibus seu clientibus castrorum eiusdem domini Comitis sitorum in partibus Lombardie, de quibus solvendis dictus Senescallus dicebat et asserebat se speciale mandatum a dicto domino Comite habuisse; et ad que solvenda et facienda dictus dominus Raimondus Senescallus protestabatur et asserebat se pecuniam non habere nec aliunde ita de levi sive sine maiori dampno et incomodo predicti domini Comitis ad presens habere posse, sicut ex obligatione supradicta. Preterea convenit et actum fuit specialiter et expressim inter cetera supradicta in principio, medio et in fine incontinenti inter supradictum dominum Raimondum Senescallum vice et nomine domini Comitis supradicti et dictum Guillelmum de Braida, quod ipse Guillelmus habere debeat et percipere pro custodia dicti castri ultra quamtitates sibi convenctas et promisas pro ipsa custodia per eundem Senescallum, de quibus extat instrumentum scriptum manu Guillelmi de Strata notarii, libras quadraginta quinque astenses omni anno post terminum supradictum primi anni, quousque sibi fuerit de supradicto debito integre satisfactum; pro quibus eciam libris XLV astensibus annualibus habeat et teneat ipse Guillelmus pignora supradicta, sicut pro debito principali superius dictum est, quousque plenam inte-

---

(1) Nel testo son ripetute queste ultime parole: *et quasi possideat*.

gram solutionem habuerit, fructus autem, redditus et provenctus dicte ville et hominum ac territorii Corneliani ad dictum dominum Comitem pertinentes colligi et percipi debeant per baiulum seu castaudum qui in dicta villa per dictum dominum Comitem vel per

nuncios et Senescallum seu vicarium eiusdem domini Comitis per tempora fuerit constitutus, et ab ipso baiulo seu castaudo tradi et exiberi debeant jam dicto Guillelmo omnes sine aliqua diminutione et incontinenti postquam habiti vel percepti fuerint, percipiendo et computando dictus Guillelmus omnes fructus, redditus et provenctus in solutionem

salarii custodie dicti castri, scilicet quamtitatum pro dicta custodia promisarum et convenctarum ipsi Guillelmo ab eodem Senescallo, de quibus extat instrumentum scriptum manu Guillelmi de Strata notarij, dum ipse Guillelmus tenuerit dictum castrum et supradictarum librarum XLV astensium annualium dum cessatum fuerit in solutione debiti supradicti, et si quid ex predictis fructibus, redditibus et provenctibus restaret vel superesset ultra supradictas solutiones et quamtitates custodie dicti castri, illud superfluum totum debeat computari et compensetur infra solutionem debiti supradicti et tantum de ipso debito minuatur, si quid vero defficeret sive solui non posset ex fructibus, redditibus et provenctibus supradictis usque ad supplementum quamtitatum et solutionum supradictarum salarii et custodie supradicte tam dictarum librarum XLV astensium annualium quam aliarum promisarum et contentarum in supradicto instrumento scripto per Guillelmum de Strata notarium solui debeat annuatim et suppleri eidem Guillelmo de Braida per curiam domini Comitis supradicti et de pecunia ipsius domini Comitis ab ipso domino Comite sive ab eius Senescallo et vicario. Et sic dictus dominus Raimondus Senescallus vice et nomine supradicti domini Comitis eidem Guillelmo de Braida stipulanti attendere et observare, solvere et complere promisit, ut supra dictum est, tam de supradictis libris XLV annualibus, quam de omnibus aliis et singulis supradictis sub obligatione omnium bonorum supradicti domini Comitis. Insuper jam dictus dominus Raimondus Senescallus vice et nomine predicti domini Comitis promisit dicto Guillelmo stipulanti supradictum pignus defendere et expedire ab omni persona et universitate et promisit eciam jam dicto Guillelmo stipulanti facere et curare sic cum effectu quod dominus Comes supradictus approbabit, ratificabit et confirmabit per suas literas sigillo suo pendenti corroboratas *omnia et singula supradicta et ipsas literas tradi et aportari faciet* ipse dominus Raimondus Senescallus eidem Guillelmo in Alba sine ullo eius dispendio quandocumque ipse Guillelmus hoc requisierit et voluerit, scilicet infra tantum tempus post requisitionem quo comode possit fieri sub obligatione omnium bonorum suorum, et exinde unum et plura instrumenta fieri iussa fuerunt. Actum Albe ubi fuerunt rogati testes: dominus Fredericus Zacharengus, dominus Anselmus de Morocio, dominus Laugerius Clavellus, Oto Moicius Çeratus et Jacobus Lurius. Et ego Ogerius provincialis notarius his interfui rogatus et scripsi, feliciter.

In Dei nomine amen. Anno dominice Incarnationis eius millesimo ducentesimo octuagesimo nono, indictione tertia, die vigesimo mensis octobris. Ex hac publica litterarum serie cuntis clareat euidenter, quod nobiles viri dominus Vgolinus de Senne filius condam domini Azzonis de Pila pro se et suis filiis et descendentibus imperpetuum, et Vgolinus de Filiccione filius condam domini Vbaldini de Pila pro Azzuccio et Gerio filiis suis emancipatis ab eo, ut dixit continere instrumento scripto manu ser Lapi filii Ranerii de Montecchio notarii tamquam eorum legiptimus aministrator et pro Tano filio condam domini Azzonis et Baddino et Ghino fratribus, filiis olim Cauernelli de Vbaldinis nepotibus suis absentibus tamquam eorum coniuncta persona et pro omnibus eorum et cuiusque eorum filiis et descendentibus imperpetuum, hac presenti die ex pura conscientia eorum et non per errorem aliquem fecerunt atque iurauerunt fidelitatem venerabili patri domino Andree Dei et apostolica gratia Episcopo florentino recipienti pro se et Episcopatu florentino secundum formam inferius annotatam. Imprimis iuraverunt salvare et custodire personam

et honorem dicti domini Episcopi et Episcopatus. Item quod non erunt deincenps in tractatu uel trouamento aut machinatione aliqua, quod dicti domini Episcopi vita uel membrum aut honor minuatur ullatenus. Et insuper quod nullum castrum nullaque (1) arx uel ulla minutio ipsius domini Episcopi et Episcopatus auferatur uel detineatur contra suam et suorum successorum uoluntatem; et si aliquem uel aliquos contra prefatum dominum et Episcopatum predicta cognouerint machinari, disturbabunt inpedient et contradicent pro posse ne fiant; et si hoc per se disturbare nequiuerint ipsi domino Episcopo quam citius poterint per se uel per alium aut per litteras ista facient manifesta. Item iurauerunt saluare defendere ac manutenere iura possessa et nomina florentini Episcopatus, que nunc habet aut forsitan acquisierit in antea. Item omnes credentias eis ab ipso domino Episcopo uel altero pro eo inpositas seruare secretas et eas nemini pandere sine dicti domini Episcopi licentia uel nisi prius secretum quod eis fuerit impositum iam sit quasi omnibus patefactum. Item iurauerunt dicto domino Episcopo dare et exibere leale ac utile consilium prout melius nouerint, quotiens eos ipse uel alius pro eo duxerit consulendos. Et hec omnia ideo fecerunt et iuraverunt, quia nobiles viri Drudolus et Gianni de Pesce fratres, filii condam Orlandini de Rimbertino, olim fecerunt et prestiterunt similem iuramentum et fidelitatem pro infrascriptis castris terris et rebus venerabili patri domino Johanni diuina prouidentia olim Episcopo florentino, et ea omnia ab eodem domino Episcopo et Episcopatu ab eo in feudum receperunt, prout continetur instrumento inde rogato et imbreuiato per dominum Jacobum de Cerreto iudicem et notarium; et ipsa castra terre et res peruenerunt ad predictum dominum Vgolinum de Senne et filium pro una dimidia et ad predictos filios et nepotes predicti Vgolini de Filiccione supra nominatos pro alia dimidia titulo emptionis olim facte per predecessores eorum, ut prefati dominus Vgolinus de Senne et Vgolinus de Filiccione recognouerunt et asseruerunt et confessi fuerunt. Postea uero statim prestito iuramento predicto, iam dictus venerabilis pater dominus Andreas Episcopus florentinus ratificans confirmans (2) et aprobans venditionem concessionem et acquisitionem predictam olim factam per dictos nobiles de Vbaldinis uel alteros eorum nomine aut predecessores eorum de infrascriptis castris terris et rebus, reinuestiuit et reconcessit dictis domino Vgolino de Senne, recipienti pro se et filiis et descendentibus suis imperpetuum pro una dimidia, et dicto Vgolino de Filiccione, recipienti pro predictis filiis et nepotibus suis et eorum descendentibus imperpetuum pro alia dimidia, totum et quicquid predicti Drudolus et Gianni de Pesce et eorum ancessores et successores ultra alpes in feudum a florentino Episcopo et Episcopatu dudum consueuerunt habere uersus Lozzolem et Salecchium et nominati Castra Lozzolem et Salecchium et quicquid in curiis et districtibus castrorum illorum habere consueuerunt in feudum, et etiam totum et quicquid predicti de Vbaldinis uel eorum antecessores de pertinentibus ad Episcopatum florentinum ultra alpes dudum habere et tenere consueuerunt uel hodie habent et tenent. Et insuper reconcessit eisdem infrascriptos homines et personas uel eorum quemlibet uel eorum successores si non uiuerent ipsi uel aliquis eorum, scilicet Gherardum et Vgolinum fratres filios Moriani de Casanuoua et eorum resedium et podere quod habent ibidem; item nepotes eorum filios olim Guillelmi silicet Bonsignore et (3) .... eorum podere; item Peruzzum et Mencum fratres, filios

(1) Testo: *nullamque.*
(2) Testo: *confirmas.*
(3) Lacuna nel testo.

olim Gianni de Vltignano et eorum podere quod babent ibidem ; item Saltum filium Guidonis Tobie de le Caselle et eius podere ; item Vbaldinum de Vltignano filium olim .... (1) et eius podere ; item ius quod habet idem dominus Episcopus in persona Boni de Donerio de Corniole ; item podere quod habet Viuianus de le Caselle in dicta villa de Caselle et non alibi, pacto et condictione retentis quod in persona dicti Viuiani et eius filii nichil dicere possint, et debeant ipsi Viuiano prefatum podere de Caselle adfictare ad conueniens seruitium ad dictum Vgolini de Casoli et Spinelli condam Lombardi ; de quibus omnibus castris terris et rebus et hominibus supradictis in feudum reconcessit prefatus dominus Episcopus eosdem dominum Vgolinum de senne et Vgolinum de Filiccione nomine supra dicto deuote recipientes, et per lembum siue palii mantelli ipsius domini Episcopi in manibus eorum mittendo presentialiter inuestiuit. Sane dicti nobiles viridominus Vgo linus de Senne et Vgolinus de Filiccione nomine predictorum omnium pro quibus predicta fecerunt et receperunt confitentes asserentes et recognoscentes, quod predicti Drudolus et Gianni de Pesce et eorum antecessores consueuerunt ab Episcopo et Episcopatu florentino predicta habere et tenere in feudum, et quod predicti superius nominati de Vbaldinis eodem modo in feudum habuerunt et tenuerunt et hodie habent et tenent omnia supra dicta etiam totum et quicquid predicti de Vbaldinis uel eorum antecessores de pertinentibus ad Episcopatum florentinum ultra alpes dudum habere et tenere consueuerunt uel hodie habent in feudum, omnia supradicta in suo fidelitatis iuramento specialius contulisent res et bona predicta nulli persone uel loco alienare uel concedere absque dicti domini Episcopi uel eius successorum licentia et mandato, mandantes dicte partes publicum de predictis per me notarium infrascriptum conficere instrumentum.

Acta sunt sunt hec apud plebem Burgi ad sanctum Laurentium de Mucello, presentibus testibus domino Schiatta de Vbaldinis canonico Bononie, domino Guelfo dela Tosa plebano plebis dicti Burgi, Albizzo condam Paghanelli de Pila, domino Bindo condam domini Synibaldi de Pulicciano, domino Alexandro plebano plebis Sancti Stefani de Campoli, domino Parisio plebano sancti Petri de Vagla, presbytero Ghisello canonico plebis dicti Burgi, domino Zoccholi de Burgo, domino Cante de Pulicciano iudice, domino Doscio iudice de Burgo et aliis pluribus.

✠ Ego Johannes imperiali autoritate judex ordinarius et notarius olim ser Guidonis Bontomanni notarii de suprascripto Burgo predicta omnia a dicto patre meo rogata et imbreuiata ex commissione olim mihi ab ipso facta per publicum instrumentum prout in suis imbreuiaturis inueni hic fideliter publicaui et scripsi, feliciter.

The documents on Columbus (2)

It is a striking fact that a layman in what are ordinarily considered scholarly pursuits should have produced, not only America's most monumental contribution, among books, to the glory of Columbus, but the work which most fully embodies the lasting popular

(1) Lacuna nel testo.

(2) *The Providence Sunday Journal* published in one of its last numbers this interesting article which we reproduce particularly for the passage referring to the famous '*Libretto*' of 1504 sold by us to the John Carter Brown Library of Providence.

judgment in regard to the real greatness of the discoverer of America as a figure in the world's history. For half a century there has been a distinct tendency among a certain class of historical students in this country to minimize and depreciate the importance of what Christopher Columbus accomplished. "America Not Discovered by Columbus," "An Inglorious Columbus" and "The So-Called Columbus" (whatever this last may mean), are but three of the titles which come first to the mind of anyone familiar with Columbian literature, because their authors had the boldness frankly to announce the attitude which such more skilful literary workers as Justin Winsor and Henry Vignaud concealed until their readers were fairly started through their volumes.

The general public, happily, has refused to be convinced by the plausible arraignments and the overshadowing reputations of those who would convince the world that the fame of Columbus is all a mistake, that the discoverer was only a lucky adventurer, a chance favorite of fortune, a foolhardy blunderer who stumbled upon something that he was not looking for and then proved incapable of appreciating the value of what fate had thrown in his way. Even Mr. Winsor, recognized as the unquestioned dean of all American students of history, could not make his readers believe that the discoverer of America was "a common mortal after all, the creature of buffeting circumstances and a weakling in every element of command," who "prostituted to an ignoble purpose" all of his opportunities, whose "noble desire to win the loftiest honors of the discovery did not satisfy a mean, ignoble greed." All of these accusations can be substantiated by references to authorities and to sources of information, but luckily, like some other contemporary witnesses, cross-examination into details of the evidence sometimes proves that they do not mean what they seemed to say.

If the character and the achievements of Columbus are to be understood and properly appreciated by the general reading public, it is obvious that the evidence must be made accessible, so that it can be examined by all who wish to know its meaning. There has been an appalling mass of writing about Columbus, from the latest book about "The True Birth Date," to the earliest account of the scriptural significance of his great achievement. The student whose business it is to keep informed regarding the progress of investigations into such matters has hardly yet emerged from the overwhelming productions of the quarter-centenary years, and may be pardoned if he does not welcome joyously three more bulky quarto volumes, aggregating some 2000 pages, with more plates and illustrations than any preceding work in this field.

This impressive publication aims to place before the reader everything necessary to a complete knowledge of the discoverer and the discovery of America.

The author of this newest, and in many respects by far the most important, single American contribution to Columbian literature, is not a professional student of history, but a man of affairs, of adequate fortune, of political influence, and of some literary experience. The Hon. John Boyd Thacher of Albany, N. Y., has been Mayor of that city and has served in his party's councils, has wide business interests and is the author of books and addresses on early American history, on Shakespeare, and on various public questions. There is little doubt, however, but that he himself regards his chief hope for a lasting place in the annals of America's intellectual development, the fact that he

possesses one of the most notable of American private libraries. For many years he has been known in the book-collecting world as a persistent buyer of "Americana." His ample means have enabled him to bring together a very important library many of whose treasures are famous among those who are interested in the actual sources of what we know about the beginnings of American civilization. In one respect Mr. Thacher should be of especial interest to Providence people because he is one of the few American book collectors who resemble the late John Nicholas Brown in recognizing that his booksih treasures acquire their value primarily because they contain information which is of use to students of history. A distinguishing feature of Mr. Thacher's library is that it contains not only the famous rarities known to all bibliophiles, but many works of the highest interest, which, just because of their rarity and because the fact that they refer to American affairs is not blazoned on the title page, are practically unknown except to those who can add the lore of the book stalls to an intimate acquaintance with the subject matter of our early history. The advantages which the possession of such a library gives to the author writing about the career of Columbus is obvious.

Mr. Thacher has aimed to produc a emonumental work on Columbus (1) which shall place within the reach of all not only the facts of his life, but all the evidence from which the knowledge of those facts is derived. No time nor pains nor expense has been spared to make these volumes an all-inclusive storehouse of Columbian information, a place of final resort for those who wish to know what Columbus did, what sort of a person he was, what influences directed his career and how he influenced his time and all posterity, what became of his bodily and family remains—whatever, in short, goes to the making up of the story of Christopher Columbus. In fulfillment of this design, the usual historical text is supplemented and "documented" by illustrations and facsimiles of everything in any way related to the discoverer. The chapters devoted to his different voyages contain not only the author's opinions as to what was accomplished, the cours of the vessels, and other events, but this narrative is accompanied by complete English translations of the letters and the contemporary accounts from which everything actually known regarding what really took place must be derived. These in turn are authenticated by photographic reproductions of the original manuscripts and of the printed sixteenth century books, in Spanish, Italian and Latin, wherein these sources of our information first became public. For instance, our knowledge of the third voyage of Columbus, during which he discovered the South American continent and explored its northern coast, comes in large part from a little volume of 16 leaves, known as the "Libretto," "A Littie Book in Regard to all the Navigations of the King of Spain to the Islands and Newly Discovered Lands." This volume was the first collection of voyages ever published, and was printed at Venice in April, 1504. Its contents were taken from some letters written by Peter Martyr, one of the courtiers in attendance on the Spanish sovereigns and a well-kown chronicler of the history of his times. Martyr embodied in these letters the information which he had obtained in conversations with Columbus and the other voyagers immediately after

(1) *Christopher Columbus, his life, his work, his remains.* By JOHN BOYD THACHER. 3 vols. — Cfr. *La Bibliofilia*, vol. V, p. 373-376.

their return. The " Libretto " is also famous because it contains the only authentic description of the personal appearance of the Admiral, published during his lifetime.

Mr. Thacher gives a careful translation of this book, which has never before been accessible to students. This is accompanied by a facsimile, of which Mr. Thacher says : " Of this book only one example (and that lacking the first or title leaf) has been preserved. It reposes in the San Marco Library at Venice, and probably its pages have never been closely examined until they looked into the camera to be reproduced for this present work." The statement that the imperfect copy of this book was the unique known example, was correct, when Mr. Thacher wrote it, although the book has been for 50 years one of the " desiderata " most eagerly sought by American book collectors. Last August, however, Signor Olschki of Florence, one of the most active of European bibliographers and book dealers, chanced upon an old volume, bound in fragments of mediaeval manuscripts, the corners of which had been nibbled by mice. It contained a " portolano," or seaman's guide, to the navigation of the coasts of Europe and northern Africa, probably written by the famous African voyager, Cadamosto, and printed at Venice in 1490. With this, bound in at the back of the volume, was a perfect copy of the long-sought " Libretto " of 1504, with the title leaf missing from the Marciana copy (1). Signor Olschki immediately communicated the announcement of his find to the librarian of the John Carter Brown Library in Providence, and 20 hours later a cable message had made the treasure the property of that library. This seeming haste is explained, and the importance of the purchase attested, by the fact that in his letters reporting that the volume had started for Providence, Signor Olschki stated that he had received telegrams asking whether the rumor that he had found a perfect " Libretto " was true and offering to buy it from London, New York and Munich. It is an interesting evidence of the importance of the local library in the book world, that it not only had the first offer of this volume, but that at least two of the foreign booksellers who telegraphed to Florence for the " Libretto," did so with the expectation of offering it to the John Carter Brown Library.

G. P. W.

D'un ignoto calendarista del secolo XIV

Mentre sullo scorcio del secolo decimoquarto l'antichità latina e greca andava rivelando a uno a uno i suoi piú reconditi tesori agli occhi stupiti degli Italiani che in quelli riconoscevano finalmente il genuino patrimonio dei loro avi per lunghi secoli rimasto sepolto sotto le rovine della loro stessa casa accumulate dai barbari, la letteratura volgare seguitava in una sfera piú bassa il suo corso assecondando, quasi per virtú d'inerzia, il moto che i tre grandi trecentisti le avevano impresso.

I documenti della nostra volgare letteratura durante il periodo che corse

(1) The exact bibliographical description of the volume has been published in *La Bibliofilia*, vol VI.

dalla morte del Boccaccio alla metà circa del secolo decimoquinto, non sono molti né troppo risplendono di lume d'arte, ma appunto perciò son forse piú degni di nota e piú meritevoli di storia. La scarsità stessa ne accresce il pregio. D'altronde, verrà giorno che da questa umile cerchia balzeranno su trionfali la ballata del Poliziano e l'ottava dell'Ariosto, uscirà risonante con clangore di bellica tromba la prosa del Machiavelli e del Guicciardini. Poiché giova ricordare che le radici della nostra grande letteratura classica della seconda metà del Quattrocento e di gran parte del Cinquecento, se da una parte sono saldamente infitte nell'umanesimo quattrocentesco, dall'altra si protendono pure verso la letteratura del volgo non mai venuta meno del tutto in Italia.

*
* *

Un documento nuovo e sconosciuto, ch'io mi sappia, di questa letteratura c' è ora offerto da un codice miscellaneo della fine del secolo decimoquarto appartenente alla cospicua collezione Geo. A. Plimpton di Nuova York.

È un bel codice cartaceo in ottimo stato di conservazione fornito di legatura originaria in assicelle di legno coperte di cuoio e munite sul davanti dei soliti fermagli, un po' sciupati dall' uso. Consta di carte 69 numerate di recente nel *recto*, mm. 222×296, di cui le prime 54, non tenendo conto della carta di guardia, contengono un trattato del *Computo* e sono scritte a due colonne, le altre (55-63) scritte a pagina piena contengono una miscellanea cosmografica, rimanendo in bianco le ultime cinque (64-69). A carta 1 *r* e *v* si dà l'indice del trattato, che comincia a c. 3 *r* con una bella iniziale miniata. Le altre iniziali sono soltanto colorate, in rosso e in celeste alternativamente. Credo opportuno di trascrivere qui l' indice e il prologo dell'opera (1).

Prolagho.

Perchè si chiama chonputo sechondo l'ordine.

Delle quatro stagioni dell'anno secondo le gienti.

Delle digiune et quatro tenpora.

De' due solstizii et de' due equinozii dell'anno.

Come i solstizii non stanno fermi nè gli equinozii.

La chagione perchè non torniamo ne' solstizii.

De' dodici mesi dell'anno chome furono trouati i nomi.

Come Numa Pompilio ordinò i dodici mesi dell'anno.

Come si chiamano per tre modi i nomi de' mesi.

Ond'è che si chiamano none et in quai mesi sono et quanti, na (*sic*) in quai mesi et quali sono essi.

De' due egiziachi di ciascuno mese.

Come la settimana è chiamata in più modi.

---

(1) Trascrivo collocando i segni d' interpunzione e le maiuscole al lor luogo e separando le parole quando peraltro il loro accostamento non abbia raddoppiato le consonanti contigue.

Del diuisamento delle prime lettere di ciascuno mese in sul chalendario.

Come si può sapere in che dì entra il mese per le lettere dominichali.

De' regolari solari o uero ferriali et chome si formano [*col. 2.ª*].

Del chonchurente di ciascuno anno et chome si forma ciascuno anno.

Delle lettere domenichali ne' uentotto anni del sole.

Della indizione di quindici anni vsano i notai.

Del corso dell'anno lunare et delle condizioni della luna.

De' mesi che sechondo la Chiesa anno la luna di dì trenta; et quali di uentotto; et la chagione.

Come i regulari lunari sono dati a' mesi.

La patta degli anni lunari et chome si forma et se è seguita ne' dicienoue anni lunari.

Come si uuol fare a ritrouare noi in fra dicienoue anni del corso lunare sechondo i due modi.

Chome si puote sapere quanti dì a la luna nel chalendi di ciascuno mese.

De lunari embolismi e chome falla la patta.

In quai mesi et in quai lunari fa la patta ne' suoi lunari.

Dell'auro numero et chi lo trouò et chome si dee porre in sul chalendario.

Delle sei sollenità le quali si cielebrano sechondo il corso della luna et non sechondo i nostri mesi.

Come si può sapere i lunari dalle chiaui per altro modo.

Doue non dobiamo chominciare a no[*c. 1 v, col. 1.ª*]uerare il numero dalle chiaui per sapere le dette sei solennitadi.

Del numero quanti dì sono dall' una solennità all'altra.

Prima della solenità della settuagesima et quando si richiudono leluia sechondo due osseruanze.

De' diciessette dì chessono dal primo dì della settuagesima alla quaresima.

Della sechonda solenità cioè la quaresima et perchè fu fatta.

Come la quaresima risponde a osseruatione de' dieci chomandamenti.

Delle sei domeniche di quaresima et di quelle di pasqua a che conparatione sono poste.

Della terza solenità della Pasqua della Risurrezione di Cristo et delle quaranta ore che stette nel sepolcro.

Della quarta solenità della Assensione la qual Cristo fe' al corpo glorificato in quaranta dì poi che fu risucitato.

Della quinta solenità cioè Pentechoste et perchè ell'è così chiamata.

Della sesta solennità che si chiama Pasqua nouella del corpo di Cristo.

Come si può sapere ne' quanti anni noi siamo del corso lunare sechondo il corso laicho.

Come si può sapere quanti dì a la luna sechondo i dì del mese.

Come si può sapere quanto a la luna o arà nel passato e nel futuro.

Come si forma la patta secondo il corso [*col. 2.ª*].

Di cierto detto de' saui di questo chorso della luna et chome si dee tenere.

Come si possono trouare le sei solenitadi sechondo questo chorso.

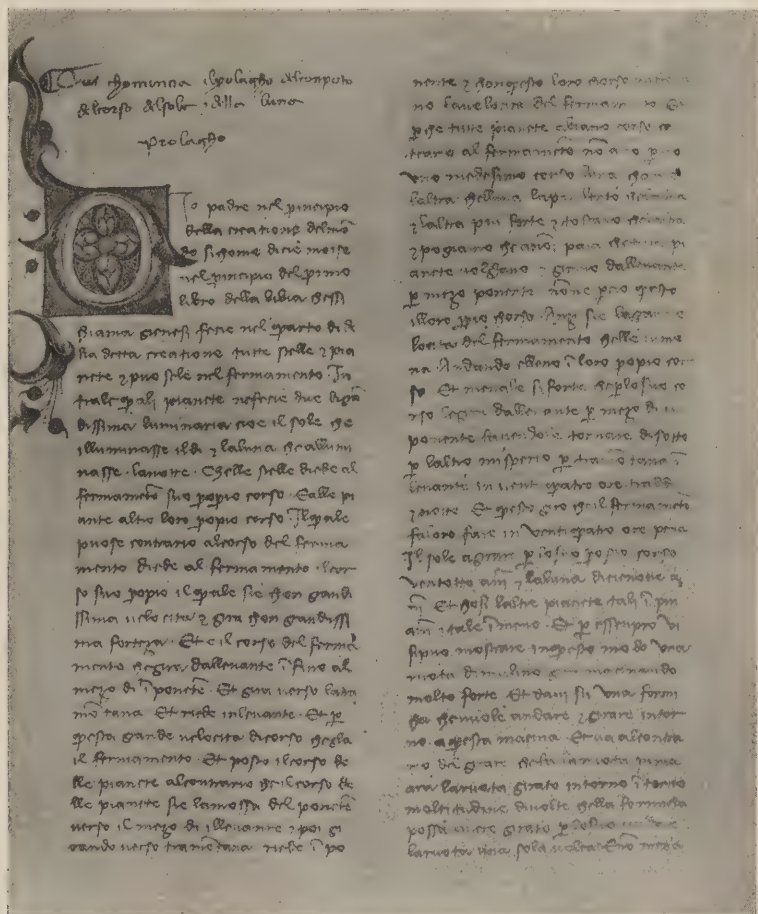
Vn brieue modo et bello a trouare a quanti dì vien Pasqua di Risurressione. [*c. 3 r., col. 1.ª*].

Cui chomincia il prolagho dil conpoto del corso del sole et della luna.

PROLAGHO.

Dio padre nel principio della creatione del mondo, sichome dicie Moisè nel principio del primo libro della Bibia chessi chiama Genesi, fecie nel quarto dì della detta creatione tutte stelle et pianete et puosole nel firmamento. Intra le quali pianete ne fecie due di grandissima luminaria, cioè il sole che illuminasse il dì et la luna che alluminasse la notte. Cholle stelle diede al fermamento suo propio corso, e alle pianete (1) altro loro propio corso, il quale puose contrario al corso del fermamento. Diede al fermamento il corso suo propio il quale si è chon grandissima velocità et gira chon grandissima fortezza. Et è il corso del fermamento che gira dallevante in fino al mezo dì in ponente, et gira verso la tramontana, et riede in levante. Et per questa grande velocità di corso che gl'à (2) il fermamento, et posto il corso delle pianete al contrario, chè il corso delle pianete si è la mossa del ponente verso il mezo di illevante et poi girando verso tramontana riede in po[*col. 2ª*]nente et chon questo loro chorso rafrenano la velocità del fermamento. Et per che tutte pianete abiano corso contrario al fermamento non anno perciò vno medesimo corso l'una chome l'altra, chell'una l'à più lento che l'altra e l'altra più forte et tostano che l'altra, et pognamo che annoi paia che tutte pianete volghano et girino dal levante per mezo ponente, non è perciò questo il loro propio chorso. Anzi si è la gran velocità del fermamento chelle inmena, andando elleno in loro propio corso. Et menale sì forte che per lo suo corso le gira dal levante per mezo dì in ponente faciendole tornare di sotto per laltro misperio per tramontana in levante in venti quattro ore traddì e notte. Et questo giro che il fermamento fa loro fare in venti quatro ore pena il sole a girare per lo suo propio corso ventotto anni et la luna dicienove anni. Et chosì l'altre pianete, tali in più anni et tale in meno. Et per essenpro vi si può mostrare in questo modo: vna ruota di mulino gira macinando molto forte et havi (3) su vna formicha che vuole andare et girare intorno a questa macina, et ua al contrario del girare che fa la ruota: prima arà la ruota girato intorno intorno moltitudine di uolte chella formicha possa avere girato per lo suo andare la ruota una sola volta. E non mena [*c. 3 v. col. 1ª*] nè gira il firmamento le pianete senpre per uno modo. Anzi le mena e gira per diversi modi per le sue vie, le quali sono per molti modi divisate. Et falle entrare per le sue chase chessi chiamano i segnali chessono dodici. Et conduciele quando alte et quando basse ordinatamente. Et per questo menare et per questo girare cheffa loro fare il fermamento per diversità di modi sono ordinati et fatti spazii di tempo, che tale si chiama anno, tal mese, tal settimana, tal die; e anche piu minuti spazii. E di questi che detti n'auemo si fanno cierte stagioni nell'anno sichome primauera, state, autono et gieme, cioè verno. Et tutti questi spazii et stagioni prociedono dal sole et dalla luna per la diversità del girare che fa loro fare il firmamento. Del quale corso di

(1) *Piante* nel Cod.
(2) *Chegla* nel Cod.
(3) *Davi* nel Cod.

firmamento et del propio corso cheffa il sole e la luna è nostro intendimento brievemente parlarne et dirne. Et pognamo chelle pianete sieno sette, cioè : sole, luna, marti, merchurio, giupiter, et venus et saturno : non è perciò nostro intendimento di dire se non del modo del corso del sole et della luna, non diciendo perciò le gran sottilitadi chessono o che dir si possono del detto corso et modo del sole et della luna ; le quali sottilitadi lascieremo a sapere a grandi savi che di ciò anno mestiere. Massola [*col.* 2ª] mente diremo quello che crederremo che basti a digrossare la roza giente et quello che

alla chomune giente bisogna di sapere et è buono a sapere. La quale si è una scienzia chessi chiama chonputo lunare, sichome qui apresso ordinatamente diuiseremo. Et primieramente diremo del corso del sole et apresso del corso della luna.

Questo sichiama i libro del chonputo, cioè chorso di sole et di luna secondo l'ordine.

Conputo si è vna scienzia per sapere ciertifichare del tenpo secondo il corso del sole et della luna sechondo che all' uso della chiesa s'apartiene. Conputo in gramaticha è tanto a dire quanto in uolghare anouerare. Et perciò è chiamata questa scienzia computo per ciò che chonputando cioè anouerando si fa il corso del sole et della luna. Ben sono di più maniere questi conputi : chell' uno si chiama astrolomacho, et l'altro uolghare. Dell'astrolomacho non è nostro intendimento di parlare ; ma solamente del conputo

volghare. Il quale si divisa per questo modo. Et comincieremo a dire quello che è tempo. Tempo si è, sichome inquesto libro si prende, cierta quantità di corso di iurno, e d'altri spazii le parti del quale, sichome Tulio diffiniscie sono dieci cioè: anno, mese, settimana, ecc. ecc.

Il vero trattato comincia, come si vede, con le parole: « Computo si è vna scienza per sapere ciertifichare » ecc.; e termina a c. 54ᵛ col. 1ª: « .... secondo grosso modo v' è mostrato .Amen. Finito il chonputo della luna ».

L'autore si rivela da troppi segni e sovratutto dalle frequenti aspirazioni, per fiorentino o almeno per toscano; ma chi fosse e quando precisamente vivesse non risulta dall'esame del codice e neppure dal confronto di altre opere consimili manoscritte o a stampa conservate nelle pubbliche biblioteche. Da una delle ultime tavole della miscellanea cosmografica aggiunta in calce al *Computo*, miscellanea che è della medesima mano del codice, si può tutt'al piú ricavare che l'autore scriveva verso il 1390.

Ma oltre al pregio estrinseco della lingua, il nostro *Computo* ha anche un pregio intrinseco per la materia che tratta. Io oso affermare che esso è uno dei piú ampi trattati che ci sian pervenuti su questo argomento, e ho qualche ragione di credere che ci sia stato conservato forse in unica copia (1), dal manoscritto di cui a complemento delle poche notizie qui raccolte presentiamo un facsimile al lettore.

G. Boffito.

Edizione del 1538 sconosciuta o non bene descritta, d' una festa e comedia « degl' Intronati » sanesi

L' accademia degl'« Intronati » fu fondata a Siena nel 1523, sotto il pontificato di Clemente VII. Composta da prima di sei soci tutti senesi d' illustre prosapia, i quali si erano riuniti per darsi allo studio delle lingue greca, latina e toscana, e per comunicarsi in determinate adunanze i risultati de' loro lavori, e leggere le loro poesie, e interpretare e comentare i passi piú difficili d'antichi autori richiamò ben presto su di sé l'attenzione di letterati e scienziati, desiderosi di farne parte. Essa si dedicò principalmente alla composizione di opere drammatiche e giocose prendendo gusto a farle rappresentare nelle loro feste.

Ciò premesso, per non cadere nella confusione, in cui sono caduti tutti i bibliografi (Allacci, il suo continuatore, l' Haym, il Brunet ed altri) che hanno descritte le prime edizioni di questa festa, o *mascherata*, come la chiama il Brunet, e della seguente comedia, cominciamo dal darne qui riprodotto il titolo formante il frontespizio dell'e-

(1) I manoscritti 327, 379, 885, 866, 2624 della biblioteca Riccardiana, Plut. 16, cod. 39, pl. 22, cod. 12 della Laurenziana, S. Maria Novella 370 B. 2 della Nazionale di Firenze, contengono tutti dei trattati sul *Computo*, ma diversi dal nostro.

semplare da noi posseduto, integro e bello dell' edizione del 1538, che piú probabilmente è la prima.

Questo frontespizio peraltro non spiega esattamente il contenuto del libro; ma a tal uopo occorre aggiungervi a compimento la piú larga intitolazione che si legge a capo della prima pagina.

COMEDIA DEL
SACRIFICIO DEGLI INTRONA-
TI CELEBRATO NEI GIVO-
CHI DVN CARNOVA-
LE IN SIENA.

M D XXXVIII.

Il sacrificio degli intro | nati celebrato nei giuochi del carnevale in | Siena l'anno MDXXXI sotto il Sodo | dignissimo archintronato ossia capo e direttore.

Questi allora era il nobile Marcantonio Piccolomini; mentre il suo congiunto Alessandro Piccolomini è ritenuto l' autore della comedia intitolata *Ortensio*.

La comedia deg'*Ingannati* dal Fontanini nella sua « Biblioteca italiana » venne attribuita ad Adriano Politi; ma fu agevole ad Apostolo Zeno il dimostrare l' incorso errore stabilendo che il Politi nato nel 1542, non poteva essere l'autore di una comedia recitata nel carnevale del 1531 e pubblicata nel 1538.

Questa edizione ha due date annuali, l' una del 1531, ch'è quella della rappresentazione della mascherata e della comedia, eseguita in Siena dagli Accademici Intronati; data che in una edizione senz' anno è stata scambiata con quella dell' impressione; l'altra è quella della stampa senza il luogo di questa e senza il nome dell' impressore.

È in-8., e consta di carte 68, colla sola segnatura a piè di pagina: A-I.

Comincia col *sacrificio degl'intronati*, ch' è la mascherata o rappresentazione in musica. *Prima viene un con la lira et cantando dice* 8 ottave, delle quali il continuatore dell'Allacci, non fa veruna menzione, ma rileva l' equivoco di lui d'avere scambiato il *sacrificio* per un'altra comedia.

Segue un dialogo, il qual in musica si canta, dico un madrigale; di cui il suddetto continuatore non fa verbo. Meziona bensí *il prego del Sacerdote*, con cui esorta gli *Accademici Intronati* assistenti a offerire un sacrificio a Minerva; ed è in 71 versi endecasillabi sciolti, non sí corti com' egli lo fa supporre riportandone soltanto gli ultimi dieci, senza far motto dei precedenti.

Al *prego* tengono dietro le provocate offerte di trenta *Accademici Intronati* co' loro nomi accademici, ciascuno de' quali fa il suo *sacrificio* gittando nel fuoco la cosa piú cara che teneva dalla sua donna, recitando chi un sonetto, chi un madrigale, o qualche altro breve componimento.

Compiuta la cerimonia dell'offerta, il sacerdote ripiglia con altre esortazioni, poi si *canta in musica un madrigale*, e cantate da *quello che prima venne con la lira* altre sei stanze, si legge *Il fine del sacrificio.*

Questa specie d'intermezzo non è senza interesse, facendoci conoscere i nomi accademici di trenta *intronati*, e ciò che piú monta, rappresentando un' idea nuova, graziosa e originale con qualche tratto di spirito, a traverso non poche tautologie. Quindi non si comprende il perché Carlo Estienne, nella sua traduzione francese degl'*Ingannati*, abbia omesso quell' intermezzo che ne fa parte integrale e assai curiosa!

A questo segue il *Prologo degl'Ingannati dell'Intronati*, in 4 pagine di prosa, e quindi la comedia in cinque atti, pure in prosa, cominciando dai nomi dei *recitatori* di essa e da ultimo: *finiscono gl'Ingannati degli Intronati.*

Il prezioso libretto, almeno nella edizione che ho tra mano, non termina qui, ma con la *canzon della morte d'una civetta*, che occupa 4 pagine, a piè della penultima *Finis*; l' ultima bianca.

Questa canzone è assai interessante, trattando della caccia della civetta, che a quei tempi era molto in uso in Toscana, e dove ne rimane ancora qualche traccia, malgrado la quasi scomparsa dei piccoli uccelli indigeni, pettirossi, beccafichi e simili (1).

L' esemplare che il continuatore dell'Allacci pretende avere esattamente descritto sotto il titolo gl'*Ingannati*, è quello dell' edizione di Venezia, per Curzio Navò e F.lli, 1538, in-8.

Sotto il titolo il *Sacrificio* l'Allacci (*Drammaturgia*, Pasquali, 1755) cita la stessa commedia, come fosse una diversa, ma dell' edizione, 1537 in-8. *senza segno veruno di luogo*. Questa citazione per altro non appare fatta su di un esemplare visto ed esaminato, ma copiando dall' Haym, ordinariamente poco esatto. Il Brunet cosí la cita, anche piú confusamente dell'Allacci: « Intronati di Siena. Comedia del sacrificio degli *Intronati*. (*Senza luogo*), 1537 in-8. » aggiungendo: « Cette édition, qu'on suppose avoir été imp. à Venise, contient la pièce qui a pour titre gli *Ingannati*, précédée de la description de la mascarade (*il sacrificio*), qu'exécutèrent à Sienne, en 1531, les membres de l'Académie des Intronati: un exemplaire a été vendu 42 fr. Libri. Il était annoncé comme étant la première édition de cette comédie ».

Il Brunet ne cita altra edizione senza data nel seguente modo:

— « Comedia del Sacrificio degl' Intronati celebrato.... in Siena l'anno 1531. *In Venetia per Gioanne Padovano*, in-8. » e vi aggiunge questa nota: « ce livre a été annoncé inexactement sous la date de 1531 dans le catal. de Girardot de Préfond et dans celui de Randon de Boisset, quoiqu'il ne porte pas de date d'impression: cependant comme le librarie Jean de Padoue exerçait à Venise dès l'année 1534, son édition *Sacrificio* peut bien être de la même époque que celle de 1537, la plus ancienne qu'indique Haym, et dont un exempl. a été vendu 30 fr. Garcia ».

A me sorge il sospetto che nessuno abbia descritta l' edizione del 1537 su di un esemplare, e che la prima sia questa del 1538, avendo copiato l' uno dall' altro l'errore di data, com' è avvenuto in altri casi. Anche nella *Notice sur l'Académie des Intronati*, premessa alla ristampa dalla *Cazzaria* dello *Arsiccio intronato*, Antonio Vignali, (Cosmo-

(1) La Crusca tra i suoi testi di lingua cita: Tosi ab. Giovanni, *Apologia Accademica e forense in una causa d'Aucupio di pettirossi a civetta*. Firenze, Stecchi, 1748, in-f. Segue: *Prouve de' fatti proposti nella suddetta Apologia* ecc. Pisa, Caretti, 1750, in-f.

poli, 1863) edizione di soli 100 esemplari numerati, è citata come principe la edizione 1538 degl' *Ingannati* a pag. LV.

In ogni modo, essendone passati in vendita due esemplari, se non sono andati distrutti, possiamo attendere in proposito qualche rettifica dai loro possessori.

Dalle riproduzioni che diamo qui della edizione con la sola data 1538, giudicherà l'esperto lettore se debba attribuirsi piú tosto ai tipi veneziani, come a noi pare, che a quelli sanesi. Non è facile poi indovinare il motivo per cui si son voluti tener nascoste il luogo della stampa e il nome dell' editore e dell' impressore. Se non che si direbbe che con le prime edizioni anonime agl'*Intronati* sia piaciuto serbare lo stesso segreto della loro opera collettiva e indistinta nella stessa comedia, forse per acuirne maggiormente il desiderio.

EL SACRIFICIO DE GLI INTRONATI Celebrato nei giuochi del Carnouale in Siena l'Anno M D XXXI Sotto il Sodo dignissimo archintronato.

Prima uiene un con la lira et cantando dice

Donne leggiadre, à cui l'alto Motore
Tanto diede di gratia et di beltade,
Che meriteuolmente il primo honore
Vi si uerrebbe in questa nostra etade,
Se si trouasse dentro al uostro cuore
Dopo un lungo languir qualche pietade
E in uoi mancasser quelle uoglie strane,
Che da i pensier d'amor ui fan lontane.

Senza ilqual come neue al sol si strugge,
Et diuenta mortal uostra bellezza,
Et insieme cogli anni sene fugge
Quel uago che di uoi tanto s'apprezza
Ma sopra tutto uostra fama adhugge
Mostrarsi acerbe et colme di durezza
A quei che con la lingua et con l'inchiostro
Potrebbon fare eterno il nome uostro.

A ii

Il nostro esemplare proveniente da una raccolta di un letterato sanese, reca in una nota scritta nella carta interna della copertina: « Edizione molto rara: questa Comedia ebbe molte edizioni nel secolo XVI. Si vogliono fare ammontare a piú di 20 ». E molte ne sono citate dall'Allacci e dal Brunet; tra le quali una di Siena del 1611 di Matteo Florimi, non Florini, come scrive l'Allacci. Secondo il Gamba N. 2739, *Il Sacrificio e gl'Ingannati degl'Intronati*, è una delle *Commedie elette*, raccolte da G. Ruscelli, Libr. I. Venezia, P. Pietrasanta, 1554, in-8. Ma ha il torto di non citarne alcuna delle edizioni a parte, essendone le prime rare e pregiate. Inoltre questa Commedia fa parte di quelle *raccolte*, *nuovamente revedute* e *ristampate* degli Accademici Intronati di Siena. Ivi, B. Franceschi, 1611, 2 vol. in-12.

Il che dimostra che questa festa e questa Commedia ebbero lo stesso favore delle produzioni popolari e godettero di molta rinomanza; ma sebbene scritte con molto gusto e brio e in buona lingua toscana non furono citate dalla Crusca, che troppo spesso predilesse le cose piú insulse!

C. Lozzi.

VENDITE PUBBLICHE

La ben nota casa di Amsler & Ruthardt di Berlino pose in vendita nei giorni 17 aprile e seg. una insigne collezione di stampe antiche e moderne (XV al XIX secolo); il concorso fu pari all' importanza della vendita e gli amatori ed antiquari che vi presero parte, si disputarono accanitamente i singoli numeri che maggiormente aveano acceso la loro brama di possederli. Con piacere facciamo rilevare ai cortesi nostri lettori il ritorno alle stampe classiche dei grandi e piccoli maestri tedeschi i quali furono negletti negli ultimi anni, in cui le stampe francesi ed inglesi della fine del XVIII secolo, nere, a colori ed in mezza tinta, aveano preso il sopravento. Sarebbe ozioso il ricercarne le cause, ma crediamo di non errare supponendo che da una parte i prezzi favolosi pagatisi recentemente nelle grandi vendite, d'altra parte la scomparsa di queste stampe dal mercato abbiano cagionato il mutamento considerevole. Lungi da noi il pensiero di disprezzare gli splendidi capolavori degli artisti francesi ed inglesi del XVIII secolo, non possiamo però a meno di rallegrarci del ritorno ai Dürer, Schongauer, Cranach, Aldegrever, Beham ecc. ecc., le cui stampe specialmente in esemplari di tiratura fresca, pur troppo vanno di giorno in giorno dileguandosi, di modo che anch'esse raggiungeranno presto dei prezzi che saranno soltanto alla portata dei nuovi milionari e miliardari dell'orbe terracqueo, mentre ai semplici mortali non resterà che la consolazione di poterle ancora ammirare e studiare soltanto nei grandi gabinetti di stampa pubblici che per fortuna ne sono generalmente ben forniti e cercano con slancio lodevole di riportare la palma nelle battaglie che s'accendono intorno agli insigni capolavori che ancor non si trovino nelle loro collezioni. Il risultato delle vendita ottenuto dalla rinomata casa Amsler & Ruthardt di Berlino, Behrenstrasse 29 i cui cataloghi godono ben a ragione una gran fama e vengono spediti liberalmente a chi ne faccia richiesta, conferma le brevi nostre considerazioni suesposte, e diamo senz'altro la parola al solerte corrispondente il quale ci trasmise il seguente rapporto eloquente:

		Marchi
37.	Altdorfer, Albr. Deckelpokal mit drei Genien am Fusse. B. 78 Vorzüglicher Abdruck und von der äussersten Seltenheit.	210
223.	Bol, Ferd. Die Frau mit der Birne. B. 14. Geschätztes Hauptblatt in ausgezeichnetem Abdruck, mit Rand. Sehr selten.	115
337.	Dürer, Albr. (Kupferstiche): Christus am Kreuz. B. 24 Geschätztes Hauptblatt des Künstlers in prachtvollem Abdruck.	610
338.	— Das Schweisstuch von zwei Engeln gehalten. B. 25 Vorzüglicher Abdruck, mit Rändchen. Unmerklich ausgebessert.	150
339.	— Der verlorene Sohn bei den Schweinen. B. 28. Hauptblatt in vorzüglichem Abdruck. Selten.	145
342.	— Die heilige Jungfrau am Baume. B. 35. Prachtvoller Abdruck.	165
343.	— Die heilige Jungfrau von einem Engel gekrönt. B. 37. Ebenso vorzüglich.	305
345.	— Die heilige Familie mit der Heuschrecke. B. 44 Prachtvoller Abdruck und sehr selten so vorzüglich. Mit ganz kleinen gelben Fleckchen.	450
346.	— Der heilige Christoph mit zurückgewandtem Kopf. B. 51 Vorzüglicher Abdruck, mit Rändchen.	105
348.	— Der heilige Georg zu Fuss. B. 53 Prachtvoller Abdruck auf Papier mit dem Ochsenkopf und äusserst selten von solcher Qualität. Im weissen Papier etwas ausgebessert.	255
349.	— Der heilige Georg zu Pferde. B. 54. Geschätztes Hauptblatt in vorzüglichem Abdruck, im Papier etwas unrein.	195
350.	— Der heilige Hubertus. B. 57 Geschätztes Hauptblatt in vorzüglichem harmonischen Abdruck. Sehr selten so schön.	620
353.	— Der heilige Hieronymus im Gehäus. B. 60. Geschätztes Hauptblatt in vorzüglichem Abdruck. Sehr selten.	700
354.	— Der heilige Hieronymus vor einer Felswand kniend. B. 61 Prachtvoller Abdruck. Dünne Stellen unterlegt.	220

Marchi

357. Dürer, Albr. Die drei Genien. B. 66 1550

Herrlicher Abdruck von einer Schönheit, wie sie uns im Handel noch nicht begegnet ist, mit breitem Rand.

358. — Der Raub der Amymone. B. 71 100

Schöner alter Abdruck, mit Rand.

367. — Der Spaziergang. B. 94. 655

Prachtvoller Abdruck von hervorragender Frische und Schönheit. In solcher Qualität von allergrösster Seltenheit.

N.° 37.

370. — Das Wappen mit dem Hahn. B. 100 525

Geschätztes Hauptblatt in prachtvollem Abdruck, mit Rändchen. Im weissen Papier ein Riss ausgebessert.

373. — Philipp Melanchthon. B. 105 355

Prachtvoller Abdruck auf Papier mit dem Krug, mit Rändchen. Selten so schön.

374. — Willibald Pirkheimer. B. 106 305

Prachtvoller Abdruck. Sehr selten so schön.

380. — (Holzschnitte): Der Schmerzensmann sitzend. Titelblatt zur kleinen Passion. B. 16 2100

Prachtvoller früher Abdruck auf Papier mit der hohen Krone. Von der allergrössten Seltenheit.

Marchi

381. Dürer, Albr. 31 Blatt der kleinen Passion. B. 19, 21, 22, 25-52 . 200
Vorzügliche Abdrücke der Ausgabe mit dem Text, z. T. von der Schönheit von Probedrucken, mit Rändchen. Drei Blatt leicht fleckig.

383. — Christus betet am Oelberg. B. 54 105
Schöner Abdruck, mit Rändchen. Sehr selten.

384. — Christus am Kreuz. B. 55 . 190
Vorzüglicher Abdruck dieses äusserst seltenen Flugblattes. Ohne den Typendruck.

397. — Die heilige Familie mit dem zitherspielenden Engel. B. 97. . 145
Prachtvoller Abdruck von grösster Kraft und Klarheit, mit Rändchen.

398. — Die heilige Jungfrau von vielen Engeln umgeben. B. 101 . . 105
Hauptblatt in vorzüglichem feinen Abdruck vor dem grossen Plattensprunge.

404. — Die Messe des heiligen Gregorius. B. 123 150
Prachtvoller Abdruck von grösster Kraft und Klarheit auf Papier mit dem Ochsenkopf. Sehr selten von solcher Schönheit.

409. — Der Tod und der Soldat. Flugblatt. B. 132 1220
Prachtvoller erster Abdruck mit der zweizeiligen Ueberschrift, vor Veränderungen derselben und mit dem vollständigen Gedicht *von 38 Doppelzeilen und dem unverletzten* Monogramm. Von solcher Schönheit des Druckes und Vollkommenheit der Erhaltung von der allergrössten Seltenheit.

414. — Der heilige Sebald in der Rechten das Modell einer Kirchetragend, die Linke auf den Stock gestützt. Aus "Conradi Celtis . . . quattuor libri amorum . . . Nuremberge 1502." Pass. 185, Abs. 3 . 165
Prachtvoller Abdruck von der Schärfe einer Federzeichnung und mit Rand. Von grösster Seltenheit.

435. Duvet, Jean. Gift und Gegengift. B. 44. Robert-Dumesnil 61. 118
Ausgezeichneter alter Abdruck, auf Papier mit dem Wasserzeichen eines blühenden Baumes, im Kreise darüber ein Stern, mit Rändchen. Sehr selten.

569. Hirschvogel, Aug. Flusslandschaft mit einem Haus auf Pfählen. B. 58. 150
Vorzüglicher Abdruck, mit Rand. Von der grössten Seltenheit.

615. Cranach, Lucas. Die grosse Hirschjagd. B. 119. Sch. 128. Von zwei Stöcken zusammengesetzt . 170
Ausgezeichneter früher Abdruck auf Papier mit der hohen Krone. Aeusserst selten.

Keyn ding hilfft fur den zeytling todt
Darumb dienent got frwe vnd spot

Das mûg wir all wol erspehen
Das bald vmb ein mensch ist gschehen
Dañ so wir heut ein mensch haben
Vileicht wirt er morn vergraben
Darumb O menschlich hertigkeyt
Warumb sind dir nit dein sund leyd
So du doch wol pist vernemen
Das got all pöß wûrt beschemen
In ewigkeit durch sein streng ghricht

Spar dein pesrung nit piß auff morn
Dann vngwiß ding ist pald verlorn
Pesser ist von sunden zihen
Dañ den zeytlichen todt flyehen
Wer ein lauters gewissen hat
Der furcht den tod nit frû vnd spat
Vnd fragt nit vil noch langer zeyt
Dye vns hye got aufferden geyt
Gar selten gschichts in lang leben
Das sich dleud in pesrung geben
Sye meren aber dick dye sund
Wolt got das ich kurtz woll lebm künt
Wye wolls forchtsam ist zusterben
Doch thût nit alweg erwerben
Langs lebm dye gnad gotz innigkayt
Mert aber dick das hellisch layd
Dem dye stund seines tods alweg
Wolbetracht in seim hertzen leg
Vnd sich all tag zum sterben schickt
Den het götliche gnad anplickt
Vnd wûrd in dem rechten fryd stan
Den got gibt vnd welt nit gebm kan
Darumb welcher recht leben thût
Der vberkümpt ein starcken mût
Vnd in erfrewt des todes stund
Do in im seligkayt wûrt kund
Er furcht auch nit got den richter
Dañ er waß hye sein selbs schlichter
Durch pûß do mit er hy erwarb

Do entpfleucht keynr dem richter nicht
Durch allein du furchtest hye got
Darburch enttrinst dem ewing tod
Drum heb an noch Cristo zleben
Der kan dir ewigs lebm geben
Des halb kain zeytlichs ding an sich
Aber noch künfftigem richt dich
Vnd thu stetz noch gnaden werben
Als soltestu all stund sterben

Gotz gnad auff ertrich ee er starb
Welcher die welt thut auffgeben
Vnd verschmecht sich in dem leben
Dem kumpt ein solch starck hoffnung ein
Das er nymantz den gotz mûß sein
Wer aber gûte werck will sparn
Piß er schir von hynnen soll farn.
Vnd verlest sich auff meß lesen
Vnd verhofft dardurch zu gnesen
Den bezalt man mit glocken than
Domit laufft sein dechtnuß dorfan
Also wirt sein hye vergessen
Wye lang zeyt er sey gesessen
In der hell oder fegfewer
Vnd leyd do groß vngehewer
Wer nit noch fursichtigkeyt stelt
Vnd rechte trew pey im selbs helt
Der darff nymant keyn schuld geben
Ob er in seim tod vnd leben
Von got vnd menschen glassen wûrt
Dann er hat sich hye selbs verfurt
Darumb welcher woll sterben will
Der thû willig gûter werck vill
Vnd setz sein getraw gantz in got
So kan er nit werden zu spot
In verlest auch nymer gotz krafft
In furt got in hymlisch gselschafft
Das soll wir frölich all begern
So wûrt vns gotz erbermt gewern

N.° 409.

Marchi

618. Cranach, Lucas. Philipp Melanchthon. Halblebensgrosses Brustbild im Pelz nach rechts. 27 cm hoch, 21 cm breit. B. Pass. und Schuch. unbekannt. Heller 304 135

Vorzüglicher klarer Abdruck von der Feinheit einer Federzeichnung. Unmerklich restauriert. Von allergrösster Seltenheit.

730. Steifheit und Hoffahrt in Raschwitz. Die Messe in Leipzig. Satirische Darstellung über die Gewohnheiten des Leipziger Spiessbürgers. Original-Aquarelle von Opitz. gr. fol. 175

Kostümlich höchst interessante und in prächtigen Farben ausgeführte Original-Aquarelle. Anmutige Darstellung, von tadelloser Erhaltung und allergrösster Seltenheit.

N.º 569.

778. Meckenem, Israhel van. Christus wird dem Volke gezeigt, im Hintergrunde die Frau des Pilatus. B. 16. Geisberg 78. 155

Vorzüglicher wohlerhaltener Abdruck, mit schmalem Rändchen. Mit leichtem gelblichen Fleck.

779. — Die Kreuzigung Christi. B. 18. G. 90 155

Vorzüglicher feiner Abdruck des zweiten von sieben Zuständen vor Verlängerung des Schnörkels am M, so dass der linke Schenkel des Buchstabens in diesem zweiten Zustand nur einmal geschnitten wird. Von grösster Seltenheit.

780. — Die Zurückweisung von Joachims Opfer. B. 30. G. 9 520

Vorzüglicher Abdruck auf Papier mit Hand und Blume. Von allergrösster Seltenheit.

781. — Der zwölfjährige Jesus im Tempel. B. 39. G. 41 510

Hauptblatt in prachtvollem frühen Abdruck auf Papier mit dem Krug, höchst selten von solcher Schönheit und guten Erhaltung.

783. — Der Greif. B. 193. G. 439 315

Prachtvoller Abdruck auf Papier mit dem gotischen P, mit etwas Rand um die Darstellung. Aeusserst selten.

784. — Das Wappen mit dem Löwen. B. 195. G. 443 510

Prachtvoller Abdruck, ebenso. Von allergrösster Seltenheit. Oben und unten scharf beschnitten.

785. — Rankenornement mit acht nackten Menschen. Hochfüllung. B. 207. G. 475 860

Prachtvoller wohlerhaltener Abdruck, ein Rändchen angesetzt. Abdrücke von so hervorragender Qualität dieses an und für sich schon äusserst seltenen Blattes sind fast unfindbar.

786. Meister der Kraterographie von 1551. Reich verzierter Deckelpokal. kl. fol. 135

Vorzüglicher besterhaltener Abdruck, mit Rändchen. Von allergrösster Seltenheit.

787. — Reich ornamentierte Schale mit Deckel. fol. 155

Prachtvoller Abdruck von bester Erhaltung, mit viel Rand. Aeusserst selten von solcher Qualität.

788. — Grosser Prunkpokal mit Deckel. fol. 130

Eine der schönsten und reichsten Arbeiten des Künstlers in prachtvollem Abdruck. Silhouettiert und in einen vollen Bogen meisterhaft eingesetzt. Von der grössten Seltenheit.

789. — Doppelpokal, reich verziert. 4 120

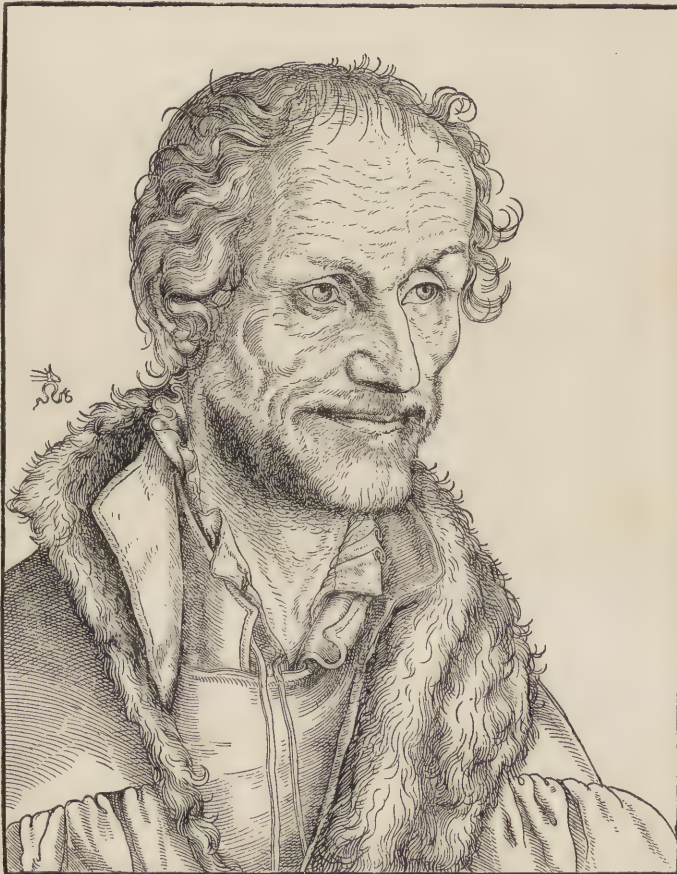
Prachtvoller Abdruck von unberührter Frische, mit breitem Rand. Höchst selten.

Marchi

800. Meister E. S. von 1466. Die heilige Familie mit der heiligen Anna und dem heiligen Joachim. Pass. II. pag. 102, 106. 1010

Interessantes Blatt in prachtvollem Abdruck auf Papier mit dem gotischen P, mit Rand. Von allergrösster Seltenheit.

802. Meister M. Z. Martin Zasinger. Maria mit dem Kinde am Brunnen. B. 2. 105

Vorzüglicher alter Abdruck, wie er höchst selten vorkommt. In der oberen rechten Ecke ein kleines Stück weisses Papier ergänzt.

N.° 618.

878. Klinger, Max. Die Chaussee. Blatt I zu Opus VII. Radiert und Aquatinta. gr. fol. 590

Die schönste Landschaft des Meisters in prachtvollem frühen Abdruck vor dem Stechernamen und vor den Nummern im oberen Rande, auf Chinapapier und mit vollem Rand. Sehr selten von solcher Qualität.

879. — Auf der Strasse. Blatt IX zu Opus VIII, Ein Leben. gr. fol. . . . 205

Prachtvoller Probedruck, vom Künstler handschriftlich bezeichnet: „ M. Klinger. 20. Jan. 84. . . . I. Z. 7. Dr. " Auf grosses Japanpapier, mit sehr breitem Rand. Höchst selten.

880. — Christus und die Samariterin. Blatt IV zum Supplement des vorigen Werkes. qu. fol. 125

Unvollendeter Probedruck, auf Japanpapier, mit breitem Rand, mit Druckfalten. Aeusserst selten.

881. — In flagranti. Blatt I zu Opus IX, Dramen. gr. fol. 245

Herrlicher Frühdruck vor Ueberarbeitung der Vögel in der Luft und vor dem gestochenen Künstlernamen, von Klinger handschriftlich bezeichnet: " M. Klinger fecit. " Auf Japanpapier und mit vollem Rand. Von solcher Schönheit äusserst selten.

Marchi

882. Klinger, Max. Am Parktor. Blatt III zu Opus X, Eine Liebe. fol. . . 250

Prachtvoller Frühdruck, mit der kleinen radierten Skizze im Unterrande, vom Stecher handschriftlich bezeichnet: „M. K. 18. Febr. 1903." Auf extragrosses Japanpapier und mit vollem Rand. Ebenso selten.

883. — Der Kampf der Titanen gegen die olympischen Götter. Blatt XVI zu Opus XII, Brahms-Phantasie. qu. fol. 305

Prachtvoller Frühdruck vor dem gestochenen Künstlernamen, vom Stecher handschriftlich bezeichnet: „M. Klinger". Auf Japanpapier und mit sehr breitem Rand. Sehr selten.

N.º 784.

884. — Tod und Mädchen. Blatt XXXIV zu vorigem Hauptwerke. kl. fol. . 145

Ebenso vorzüglich und früh von Druck.

885. — Zeit und Ruhm. Blatt I zu Opus XIII, Vom Tode II. Teil, Erste Hälfte. gr. fol. 485

Prachtvoller Probedruck vor Wegnahme der Stichelglitscher auf dem Rande und vor dem gestochenen Künstlernamen, vom Künstler handschriftlich bezeichnet: „M. Klinger. 12 Dez. 88." Auf Japanpapier und mit sehr breitem Rand. Von der grössten Seltenheit.

981. Rembrandt Harmensz van Rijn. Selbstbildnis mit der Schärpe um den Hals. S. 17 145

Prachtvoller Abdruck des dritten Zustandes vor den Aetzflecken und vor den neuen Arbeiten im Gesicht und an der linken Seite der Mütze. mit Rändchen. Von selten schöner malerischer Wirkung. Sammlung Aylesford und Dr. Straeter.

Marchi

983. Rembrandt Harmensz van Rijn. Rembrandt mit dem Säbel. S. 18 . . 105
Vorzüglicher wirkungsvoller Abdruck vor der Retusche, mit Plattenrand.

984. — Rembrandt und seine Frau. S. 19 185
Prachtvoller Abdruck des ersten Zustandes vor Verschwinden des Häkchens auf der Stirn der Frau, mit Rändchen. Sehr selten so schön. Sammlung Dr. Straeter.

N.º 785

985. — Rembrandt im Federbarett. S. 20 165
Prachtvoller Abdruck von unberührter Frische, mit dem deutlich sichtbaren Namen Rembrandts, auf Papier mit dem Lilienwappen und mit sehr breitem Rand. Sehr selten von solcher Qualität. Sammlung Dr. Straeter.

987. — Rembrandt mit aufgestütztem Arm. S. 21 150
Das bekannte Hauptblatt unter den Selbstbildnissen des Meisters in ausgezeichnetem Abdruck. Im weissen Papier etwas verschnitten und leicht unrein. Sehr selten.

988. — Dasselbe Hauptblatt. S. 21 365
Sehr schöner besterhaltener Abdruck, mit Rändchen.

989. — Rembrandt zeichnend. S. 22 350
Prachtvoller Abdruck des achten Zustandes vor Teilnng des Buchrückens, von bester Erhaltung und mit Rändchen. Selten so schön. Sammlung Dr. Straeter.

N.o 788.

Marchi

993. Rembrandt Harmensz van Rijn. Rembrandt mit dem Federbusch. S. 23. 255
Vorzüglicher Abdruck des dritten Zustandes vor der Überarbeitung, mit breitem Rand. Selten so schön.

997. — Adam und Eva. S. 28 185
Prachtvoller Abdruck voll Grat, mit Rändchen. Selten so schön.

998. — Abraham bewirtet die Engel. S. 29. 240
Herrlicher Abdruck voll Grat, wie er schöner kaum zu finden sein dürfte, mit Rändchen.

1000. — Abraham mit Isaak in Unterredung. S. 34 425
Prachtvoller Abdruck voll Grat und Plattenschmutz, mit Rand. Aeusserst selten von solcher Qualität, Sammlung Galichon und Firmin-Didot.

1003. — Abrahams Opfer. S. 35 270
Prachtvoller früher Abdruck voll Grat auf dickes Japanpapier. Von solcher Schönheit sehr selten. Sammlung Festetics.

1004. — Dasselbe Blatt. S. 35 200
Prachtvoller Abdruck und nicht weniger schön als der vorige, auf Papier mit dem Amsterdamer Wappen, mit 6 mm breitem Rand ringsum. Ebenso selten.

1008. — Der Triumph des Mardochäus. S. 40 510
Herrlicher früher Abdruck voll Grat, tadellos erhalten und mit Plattenrand. Höchst selten von so unberührter Frische. Sammlung Withead und R. Fisher.

1010. — Der blinde Tobias. S. 42 110
Ausgezeichneter Abdruck, von tadelloser Erhaltung und mit breitem Rand.

1011. — Die Verkündigung an die Hirten. S. 44 410
Hauptblatt des Meisters in prachtvollem Abdruck von grosser Fülle des Tons und malerischster Wirkung, mit Rändchen. Sehr selten von solcher Schönheit.

1012. — Die Geburt Christi. S. 45 205
Prachtvoller ganz früher Abdruck des ersten Zustandes mit der Fehlstelle rechts oben, voll Plattenschmutz und mit Rändchen.

1016. — Die kleine Beschneidung. Hochformat. S. 48. 105
Vorzüglicher früher Abdruck vor der Überarbeitung, mit Rändchen. Sammlung Lobanoff.

1025. — Die grosse Flucht nach Egypten, in Elzheimers Geschmack. S. 56 . 425
Hauptblatt in vorzüglichem Abdruck des dritten nach Rovinski sechsten Zustandes vor den senkrechten Linien auf den Parallelen in der rechten unteren Ecke und vor Ausschleifung des Plattenschmutzes im Himmel, mit Rändchen. Höchst selten. Sammlung Aylesford.

1027. — Die Ruhe auf der Flucht. Skizze. S. 58 130
Vorzüglicher Abdruck dieses zart radierten Blättchens mit unreinen Plattenrändern.

1028. — Jesus mit seinen Eltern aus dem Tempel heimkehrend. S. 60 . . 370
Prachtvoller früher Abdruck voll Grat, mit Plattenrand. Von solcher Schönheit und Frische von allergrösster Seltenheit. Sammlung Rodenacker.

1033. — Der Jesusknabe unter den Schriftgelehrten stehend. S. 65 . . . 310
Prachtvoller erster Abdruck vor den zahlreichen Aetzflecken am Rande, voll Grat und auf Papier mit der Schellenkappe, mit Rändchen. Selten so schön.

1035. — Christus lehrend, genannt la petite Tombe. S. 67. 305
Geschätztes Hauptblatt in prachtvollem Abdruck voll Grat. Im weissen Papier feine Risse fast unsichtbar ausgebessert. Sehr selten von solcher Schönheit.

1036. — Dasselbe Hauptblatt. S. 67 340
Vorzüglicher Abdruck auf Japanpapier, ebenfalls voll Grat und kaum weniger schön als der vorige, mit Rand.

1045. — Das grosse Ecce homo, Hochformat. S. 77 400
Prachtvoller früher Abdruck vor der Adresse, mit Rändchen. Abdrücke von der grossen malerischen Wirkung des vorliegenden Exemplares sind sehr selten. Sammlung Sellière.

1046. — Die drei Kreuze. S. 78. 1350
Hauptblatt in prachtvollem sammtartigen Abdruck voll Grat, vor der Adresse und mit breitem Rand. Exemplare von solcher Schönheit und Erhaltung sind höchst selten.

Marchi

1047. Rembrandt Harmensz van Rijn. Christus am Kreuz zwischen den Schächern. S. 79 170
Vorzüglicher Abdruck des zweiten Zustandes vor den feinen Nadelarbeiten auf dem Kreuze links, auf Schellenkappenpapier und mit breitem Rand. Dublette Cambridge University.

1052. — Die Kreuzabnahme bei Fackelschein. S. 83 485
Herrlicher erster Abdruck voll Grat, vor der schrägen Strichlage in der rechten oberen Ecke, mit Rändchen. Von solcher Schönheit sehr selten.

1054. — Christus und die Jünger in Emmaus. S. 87 170
Prachtvoller Abdruck des zweiten Zustandes mit viel Grat, vor den feinen Nadelarbeiten auf dem Tischfusse, mit Plattenrand.

1056. — Der barmherzige Samariter. S. 90. 105
Ausgezeichneter Abdruck, auf Schellenkappenpapier. Sammlung Weber.

1062. — Der Tod der heiligen Jungfrau. S. 99 255
Vorzüglicher Abdruck auf Japanpapier, mit Plattenrand. Selten so vorzüglich.

1067. — Der heilige Hieronymus bei dem Weidenstumpf. S. 103 705
Prachtvoller Abdruck voll Grat und mit Rand Höchst selten von solcher Qualität.

1071. — Die Vermählung des Jason und der Kreusa. S. 112 175
Hauptblatt in ausgezeichnetem besterhaltenen Abdruck vor Ausschleifung der Verse und des Künstlernamens, mit Rand. Selten.

1072. — Der Stern der heiligen drei Könige. S. 113 120
Prachtvoller Abdruck des ersten Zustandes vor der regelmässigen Strichlage auf dem Gesicht der Frau in der Mitte. Auf dickes Japanpapier, mit 7 mm breitem Rand. Sammlung Rechberger und Graf von Fries. Selten von solcher Qualität.

1079. — Der Goldschmied. S. 123 145
Prachtvoller Abdruck des ersten Zustandes vor der senkrechten Strichlage auf dem Balken, auf dickes Japanpapier, mit Rand. Von solcher Qualität äusserst selten.

1080. — Die Pfannkuchenbäckerin. S. 124 170
Vorzüglicher früher Abdruck vor Üeberarbeitung der hellen Stelle auf dem Korbe rechts, mit 8 mm breitem Rand.

1083. — Die Synagoge. S. 126 155
Ausgezeichneter früher Abdruck vor der Üeberarbeitung, mit Plattenrand.

1089. — Das Zwiebelweib. S. 134 720
Sehr seltenes Blatt in vorzüglichem Abdruck, mit Rand.

1099. — Das liegende Schwein. S. 157 105
Prachtvoller Abdruck des ersten Zustandes von der ungereinigten Platte und vor der diagonalen Strichlage auf der Wange des Jungen mit der Schweineblase. Auf Papier mit der grossen Schellenkappe, mit breitem Rand. Von solcher Qualität sehr selten. Sammlung Daffinger.

1108. — Der Bettler auf dem Erdhügel. S. 174. 135
Prachtvoller erster Abdruck vor Egalisierung und Reinigung der Plattenränder, mit Rändchen. Sammlung James Reiss.

1109. — Die Bettler an der Haustür. S. 176 245
Vorzüglicher Abdruck, mit Rändchen und von schönster Erhaltung. Sammlung Koch.

1113. — Der Eulenspiegel. Freie Darstellung. S. 188 175
Vorzüglicher Abdruck auf Papier mit der grossen Schellenkappe, mit Rändchen. Sehr selten.

1114. — Das Liebespaar und der schlafende Hirt. Ebenso. S. 189 . . . 105
Vorzüglicher Abdruck, mit Rändchen. Selten. Sammlung Aylesford, Weber, König von Portugal.

1116. — Der Zeichner nach dem weiblichen Modell. S. 192 105
Vorzüglicher früher Abdruck voll Grat, mit Plattenrand. Höchst selten von solcher Qualität.

1118. — Männlicher Akt, sitzend. S. 193 235
Prachtvoller Abdruck mit Rand. Selten so schön.

1124. — Die Frau am Ofen. S. 197. 670
Prachtvoller Abdruck auf dickes Japanpapier, mit Plattenrand. Sehr selten so vorzüglich.

1126. — Nackte Frau mit den Füssen im Wasser. S. 200 110
Prachtvoller Abdruck voll Grat und Plattenschmutz auf Japanpapier, mit Rändchen. In solcher Schönheit von grösster Seltenheit. Sammlung Knowles, Dr. Roth und Dr. Straeter.

Marchi

1128. Rembrandt Harmensz van Rijn. Antiope und Jupiter. S. 203 190
Vorzüglicher erster Abdruck vor der Inschrift. Sammlung Houlditch.

1131. — Die Ansicht von Amsterdam. S. 210 900
Herrlicher früher Abdruck voll Grat auf Schellenkappenpapier, mit Plattenrand. Von solcher Schönheit äusserst selten.

1132. — Die Landschaft mit dem Jäger. S. 211 325
Vorzüglicher Abdruck mit Grat eines Blattes, welches höchst selten schön zu finden ist.

1133. — Die Landschaft mit dem Zeichner. S. 219 180
Vorzüglicher Abdruck. Selten so schön.

1134. — Die Landschaft mit der Hirtenfamilie. S. 220. 110
Vorzüglicher Abdruck, mit Rändchen.

1135. — Die Landschaft mit Hütte und Heuschober. S. 225 2130
Prachtvoller Abdruck dieser schönen und geschätzten Landschaft, voll Grat, von tadelloser Erhaltung, auf Papier mit dem Lilienwappen und mit Plattenrand. Der Platteneindruck zeigt hier eine Höhe von 142 mm, während alle bis jetzt bekannt gewordenen Abdrücke nur 129 mm Höhe haben. Das Papier dieses Abdruckes ist so unberührt und frisch, dafs eine Manipulation zum Zwecke der Erweiterung des Platteneindruckes ausgeschlossen ist, das Exemplar stellt demnach den bis jetzt einzig bekannten Abdruck vor Verkleinerung der Platte dar, welche vermutlich nach wenigen Abdrücken schon in der Höhe verkürzt wurde, um besser als Gegenstück zu der Hütte unter dem grossen Baum dienen zu können, vielleicht auch, weil dem Künstler die vollständig unbewölkte Himmelsfläche im Verhältnis zum Ganzen zu hoch erschien. Unikum.

N.º 1135.

1136. — Die Hütte bei dem grosseu Baum. S. 226. 405
Vorzüglicher Abdruck, mit Plattenrand.

1137. — Die Landschaft mit dem Obelisken. S. 227 410
Vorzüglicher Abdruck voll Grat auf dickes Japanpapier, mit Rand. Höchst selten so schön.

1138. — Der Kanal mit der Segelbarke. S. 228 570
Prachtvoller Abdruck dieses zart radierten Blattes, auf Papier mit dem Lilienwappen und mit Rändchen. Höchst selten von solcher Qualität. Sammlung Isendoorn.

1139. — Rembrandt's Mühle. S. 233 655
Geschätztes Hauptblatt in vorzüglichem Abdruck voll Plattenton und mit den stark sichtbaren Firnissprüngen, auf Papier mit dem Wasserzeichen des Bienenkorbes, mit Rand. Sehr selten so vorzüglich von Druck und Erhaltung.

1140. — Die Landschaft mit der saufenden Kuh. S. 237 550
Prachtvoller früher Abdruck voll Grat und Plattenton vor vielen Überarbeitungen auf dem Abhange links, mit Rändchen. Sehr selten von solcher Qualität.

1143. — Der Mann unter der Weinlaube. S. 257 185
Vorzüglicher früher Abdruck vor Reinigung der Plattenränder, mit Rändchen Sehr selten. Sammlung Phillips und Dr. Straeter.

1144. — Greis mit grossem Bart, nach rechts. S. 260 110
Vorzüglicher erster Abdruck vor Verkleinerung der Platte. Ringsum leicht verschnitten. Sammlung Weber.

1145. — Junger Mann mit Halskette und Kreuz. S. 261 105
Ausgezeichneter Abdruck, mit Rand,

Marchi

1147. Rembrandt Harmensz van Rijn. Mann mit Pelzmütze und kurzem Bart. S. 263 185
Prachtvoller Abdruck des dritten Zustandes vor Verkleinerung der Platte, mit Plattenrand. Sammlung John Barnard.

1152. — Nachdenkender junger Mann. S. 268 125
Ausgezeichneter Abdruck, mit Rändchen.

1154. — Doctor Faustus. S. 270 140
Geschätztes Hauptblatt in sehr schönem Abdruck, mit Rändchen.

1156. — Clement de Jonghe. S. 272. 185
Ausgezeichneter Abdruck vor Ueberarbeitung der Brust und des Hutes, mit Rand.

1157. — Dasselbe Blatt. S. 272 105
Ausgezeichneter Abdruck mit vorerwähnten Arbeiten, mit Rändchen.

1162. — Ephraim Bonus, genannt Le juif à la rampe. S. 278 2810
Geschätztes Hauptblatt unter den Bildnissen in prachtvollem Abdruck voll Grat, auf Papier mit dem Lilienwappen, mit Rändchen an drei Seiten. Exemplare von der malerischen Wirkung, Frische und schönen Erhaltung des vorliegenden sind von allergrösster Seltenheit.

1163. — Jan Uytenbogaert, der Prediger. S. 279 165
Ausgezeichneter Abdruck vor der letzten Ueberarbeitung, mit Plattenrand. Leicht gebräunt.

1165. — Der Goldwieger Uytenbogaert. S. 281. 455
Geschätztes Hauptblatt in prachtvollem Abdruck auf dickes Japanpapier, mit Rändchen. Sammlung Hunter und Phillips.

1167. — Der kleine Coppenol. S. 282 680
Prachtvoller und sehr seltener früher Abdruck vor dem Tryptichon an Stelle des runden Fensters im Hintergrunde rechts, mit Rändchen. Sehr selten so schön. Sammlung Sylvestre.

1169. — Bürgermeister Six am Fenster stehend. S. 285 155
Geschätztes Hauptblatt und eines der seltensten unter den Bildnissen in schönem alten Abdruck.

1170. — Erster Orientalenkopf. S. 286 205
Prachtvoller Abdruck auf Papier mit dem Reichsadler, mit Rand. Selten von solcher Qualität.

1171. — Zweiter Orientalenkopf. S. 287. 210
Ebenso vorzüglich von Druck. mit Rändchen. Ebenso selten. Sammlung Mariette, Böhm und Dr. Straeter.

1172. — Junger Mann im Sammtbarett. S. 289. 120
Vorzüglicher Abdruck. Sammlung Weber.

1190. — Studie zur grossen Judenbraut. S. 341 125
Ausgezeichneter Abdruck dieses sehr seltenen Blattes. Sammlung Pokorny.

1191. — Rembrandts Mutter mit dem schwarzen Schleier. S. 343 105
Vorzüglicher früher Abdruck vor dem Verschwinden des Aetzfleckens an der Nase, auf Papier mit dem Bienenkorb, mit Rand. Selten.

1192. — Rembrandts Mutter mit dunklen Handschuhen. S. 344 310
Prachtvoller Abdruck mit Grat des ersten Zustandes vor der Retusche und vor dem kleinen Finger über Rembrandts Namen, auf Schellenkappenpapier, mit Rand. Exemplare von der Schönheit und Erhaltung des vorliegenden sind äusserst selten. Sammlung Gawet und Debois.

1194. — Halbfigur einer jungen Frau mit lockigem Haar (Saskia). S 347 . . 225
Reizendes Blättchen in vorzüglichem Abdruck vor der Überarbeitung, mit Rändchen. Sehr selten.

1195. — Schlafende Alte. S. 350. 415
Geistreich radiertes Blättchen in prachtvollem Abdruck, mit Rändchen. Unwesentlich stockfleckig. Das herrliche Exemplar der Sammlungen Kalle und Dr. Straeter.

1197. — Rembrandts Mutter von vorn. S. 352 165
Prachtvoller Abdruck, mit Rändchen. Sehr selten so schön. Sammlung Hebich und Rodenacker.

1199. — Junges Mädchen mit Handkorb. S. 356 115
Vorzüglicher früher Abdruck, mit Rändchen. Selten so vorzüglich. Sammlung Astley, Koller, Hebich und Dr. Straeter.

1207. — Studienblatt mit der im Bett liegenden Frau. S. 369 620
Vorzüglicher Abdruck dieses geistvoll radierten Skizzenblattes auf Papier mit dem Lilienwappen, mit Plattenrand. Sehr selten. Sammlung Böhm.

Marchi

1255. Ridinger, Johann Elias. 23 Blatt: Die Folge der jagdbaren Tiere mit ... Fährten und Spuren, genannt die grossen Fährten. fol. Thienemann 163-185. 110
Vorzügliche alte Abdrücke, mit Rand und von bester Erhaltung.

1382. Schongauer, Martin. Die Anbetung der Könige. B. 6 150
Hauptblatt in prachtvollem wohlerhaltenen Abdruck auf Papier mit der kleinen Krone. Aeusserst selten wie alle graphischen Arbeiten aus dieser frühen Zeit.

1383. — Die Gefangennahme Christi. Aus der Passion. B. 10. 110
Vorzüglicher besterhaltener Abdruck auf Papier mit der hohen Krone. Sammlung Sylvestre.

1384. — Christus vor dem Hohepriester. Ebendaraus. B. 11 515
Prachtvoller Abdruck von tadelloser Erhaltung. Von solcher Qualität sehr selten.

1386. — Die Geisselung Christi. Ebendaraus. B. 12 400
Herrlicher Abdruck von grösster Kraft und Fülle auf Papier mit der gotischen Narrenkappe. Von solcher Qualität äusserst selten.

1387. — Die Dornenkrönung. Ebendaraus. B. 13 205
Vorzüglicher tadelloser Abdruck.

1388. — Pilatus wäscht sich die Hände. Ebendaraus. B. 14 315
Prachtvoller besterhaltener Abdruck auf Papier mit dem kleinen Ochsenkopf. Von solcher Qualität äusserst selten.

1389. — Christus dem Volke vorgestellt. Ebendaraus. B. 15 215
Ausgezeichneter Abdruck.

1390. — Christus am Kreuz. Ebendaraus. B. 17 395
Herrlicher Abdruck von grösster Kraft und Tonfülle. Kleine Stellen unsichtbar ausgebessert. Aeusserst selten von solcher Qualität. Sammlung Firmin-Didot und Peoli.

1391. — Christus in der Vorhölle. Ebendaraus. B. 19 355
Prachtvoller Abdruck auf Papier mit dem kleinen Ochsenkopf. Kleine Stellen unsichtbar hinterlegt. Selten so schön. Sammlung Böhm.

1392. — Die Auferstehung Christi. Ebendaraus. B. 20 155
Ausgezeichneter Abdruck auf Papier mit der kleinen Krone. Sammlung Sylvestre.

1395. — Die Jungfrau mit dem Kinde auf der Rasenbank. B. 30 415
Eines der anmutigsten Madonnenbilder des Meisters in prachtvollem wohlerhaltenen Abdruck. Höchst selten von solcher Qualität.

1399. — Der Apostel Thomas. Ebendaraus. B. 44 155
Prachtvoller Abdruck. Aeusserst selten von solcher Qualität.

1400. — Der Apostel Paulus. Ebendaraus. B. 45 145
Prachtvoller Abdruck. Seitlich scharf beschnitten.

1404. — Die vierte der klugen Jungfrauen. B. 80 405
Vorzüglicher besterhaltener Abdruck.

1405. — Die dritte der törichten Jungfrauen. B. 84 325
Ebenfalls vorzüglich.

1406. — Kniender Engel mit einem Wappenschild. Rund. B. 96 225
Vorzüglicher Abdruck mit den drei Einfassungslinien. Von allergrösster Seltenheit.

1415. Solis, Virgil. Reich verzierter Deckelpokal, auf dem Deckel ein Adler mit ausgebreiteten Flügeln. B. 525 125
Prachtvoller Abdruck auf Papier mit der kleinen Krone. Von bester Erhaltung und von grösster Seltenheit.

1416. — Eiförmiger Deckelpokal, reich verziert, mit der Nummer 10. kl. fol B. unbekannt 125
Ebenso vorzüglich in jeder Beziehung wie das vorige Blatt und ebenso selten.

1417. — Kleiner verzierter Deckelpokal; auf dem Deckel steht Amor mit gespanntem Bogen. 4. B. unbekannt 105
Fein gearbeitetes Blatt in prachtvollem Abdruck, mit Rändchen. Aeusserst selten von solcher Qualität.

Marchi

1431. Strange, William. Karl I., König von England, mit dem Herzog von Hamilton, der sein Pferd führt. Van Dyck p. roy. fol. Le Blanc. 45 . . 115

Hauptblatt in prachtvollem Abdruck, von bester Erhaltung und mit Rand. Selten von solcher Qualität.

1533. Zeeman, Reinier. 12 Blatt: Die zweite Folge der Schiffe von Amsterdam. B. 75-86 160

Interessante Folge in vorzüglichen ersten Abdrücken vor der Inschrift „ Tweede deel " auf dem ersten Blatte und vor dem Buchstaben b vor der Nummer, mit Plattenrand. Selten von so gleichmässiger Schönheit.

A Lipsia fu venduta all'asta dalla nota casa di vendite C. G. Boerner nei giorni 1 al 6 maggio una parte della considerevole raccolta del celebre artista di canto Franz Hauser di Karlsruhe (1794-1870); diciamo « una parte », perché la Reale Biblioteca di Berlino avea già prima acquistato dagli eredi i preziosi mss. autografi di Bach che si trovavano in possesso dell'artista, il quale era un cultore speciale della musica di Bach e contribuí con lavori e studî particolari notevolmente all'edizione completa delle opere di quell'insigne musicista. La parte rimasta e posta or ora in vendita dal sig. C. G. Boerner fu ancor considerevole ed attirò molti amatori alle sale del suo istituto di vendite pubbliche. Degna di nota è la varietà della collezione che non è solamente limitata alla musica, ma conteneva molti mss. genealogici antichi di famiglie celebri della Germania, incunaboli, libri xilografici ed una raccolta insigne di incisioni in rame d'antichi maestri, di disegni originali e di stampe inglesi e francesi del XVIII secolo.

Il nostro corrispondente di Lipsia, il quale assisté alla vendita, ci inviò il seguente rapporto:

I. — Libri e Manoscritti:

Marchi

143. Mozart, Wolfgang Amadeus. Eigenhändige Abschrift vom Anfang des Textbuches seiner Oper « Die Entführung aus dem Serail. » Quartblatt. 2 Seiten voll beschrieben. 1. und 2. Auftrittt bis zu den Worten: recht gut, ich liess ihn heut verbrennen 305

146. Mozart, Wolfgang Amadeus (1759—1761). P. s. (« Wolfgang Amadé Mozart als Bräutigam »), mitgezeichnet von seiner Braut Maria Constanze Weber, der Brautmutter Maria Caecilia Weber, den Zeugen Johann Carl Ceko v. Kronstorff, Franz Gilowsky de Viazowa und dem Vormund der Braut Johann Thorwart. Wien, 3. August 1782. 1 1/2 S. fol. Mit 6 Siegeln . 905

199. Wagner, Richard (1813—1883). 2 Seiten eigenhändiges und sign. Manuskript aus dem Texte der Götterdämmerung. gr. 8°. 220

201. Weber, Carl Maria von. Eigenhändiges Schreiben an « Herrn Franz Danzi, Grossherzoglich Baadenscher Kapellmeister ». 4°. 2 1/4 Seite, eng geschrieben. Eigenhändige Unterschrift und Adresse. Dresden, den 27. Aprill 1818 210

281. Gluck, C. W. (1714—1787). Orfeo ed Euridice. Azione Teatrale. Rappresentata in Vienna nell'anno 1764. Gravé par Chambon. In Parigi, appresso Duchesne. 1764. Gestochene Partitur. fol. 158 S. mit dem schönen Kupferstich von N. le Mire nach C. Monnet. Schöner alter Pappband mit Rückenschild 105

439. Stammbuch des Abel Prasch aus Augsburg aus den Jahren 1589 bis 1608. 207 Bl., jede Seite von einer ornamentierten Holzschnitt-Bordüre eingerahmt. 4°. Ldrbd 3500

440. Stammbuch des Georg Ludwig Fürstenhauser (Forstenhausen), Nürnberg 1628—1632. Ldb. a. d. Z., m. Goldsch., 330 Bl. 8°. 2180

441. Stammbuch des Hanns Hinterhofer, Stadtrichters und Bürgermeisters zu Wels in Oberösterreich, später « der verwitweten Kaiserin Eleonora gewester Hauptmann in der Favorita und Laxenburg, Inspektor über alle Dero

Lusthäuser ». Angefangen 1591 und fortgesetzt bis zum Jahre 1685 von seinem Sohne Bernhard und seiner Tochter Maria Theresia, verehelichte v. Schönaich. 300 Bl. mit 85 wappengezierten und 19 einfachen Eintragungen, 9 Genredarstellungen etc. 8°. Prgtb. mit in Relief gepressten Flecht- und Bandwerk, in dessen Mitte das württembergische Wappen, unten die Jahreszahl 1580 Goldschn 2610

442. Stammbuch des Andreas Bayer, J. U. Candidatus aus Nürnberg 1615—1626. Mit 70 Eintragungen aus Heidelberg, Strassburg, Frankfurt a. O., Nürnberg, Speyer, Leipzig, Aix, Lyon, Paris, Genf etc., darunter 21 Wappendarstellungen und 11 alleg.-emblematische und Genrescenen. 116 Pergament-

N.° 439.

blätter. 8°. Ldb. mit den eingeprägten Initialen A. B. und der Jahreszahl 1622. Rücken und Ecken restauriert 1280

443. Stammbuch des Johannes Bernhardus B. von Hoffkirchen. 1607—12. 94 Blatt, 8°., wovon 80 (häufig doppelseitig) mit Malereien versehen. Pgtdb. 1200

444. Stammbuch des Ferdinand von Haunsperg zu Schwindegg und Mülheim, herzogl. bayr. Kämmerer. 183 Bll. 8°. Brauner Lederband mit Goldschn. und Superexlibris auf beiden Deckeln 900

445. Stammbuch des Nürnberger Patriziers Christoph Waldstromer v. Dippelsdorf, Pflegers zu Velden und Hauseck. 1602—1605. 279 Bll.; jede Seite umrahmt von einer, je viermal wechselnden figural-ornamentalen Holz-

Marchi

schnitt-Bordüre. Auf je 2 Blättern einer jeden Lage befinden sich an der unteren Leiste einmal die sächsischen Kurschwerter, das andere Mal der Rautenkranz. Um die rechtsseitige Säule einzelner Bordüren schlingt sich ein Spruchband mit dem Monogramm ΓILV. Jedenfalls ist die Leiste ein Erzeugniss der sächsischen Holzschnittschule des 16. Jahrhunderts. 8°. Prgtmscrptbd. Cisel. Goldschn 410

446. Stammbuch des preussischen Ritters Christoph Albrecht von Künheim. 1621—1640. 170 Bl. qu.-8°. Ldb. mit ornam.-figur. Goldpressung, den aufgedruckten Initialen des Besitzers C. A. V. K. und der Jahreszahl 1621. Goldschn 400

447. Stammbuch des Joh. Georg Sattler zu Rotenburg am Neckar 1567—1587. Ein mit Papier durchschossenes Exemplar von Alciatus' Kunstbuch (Emblemata). Lat.-deutsche Ausgabe. Frankfurt a. M., Feyerabend 1566. Mit Holzschn. von J. Amman und V. Solis. 8°. Gepr. Ldb.. 420

449. Amman, Jost. Gyneceum. Siue Theatrum Mulierum artificiosissimis nunc primum figuris expressis a Jodoco Amano. Additis octostichiis Fr. Modii. Francoforti. Impensis S. Feyrabendii. 4°. Pgmt. Sehr schönes Exemplar 270

466. (Columna, Franc.) HYPNEROTAMACHIA POLIPHILI, UBI HUMANA OMNIA NON NISI SOMNIUM ESSE DOCET. Atque obiter plurima scitu sane quam digna commemorat. A. f.: Venetiis mense decembri MID. in aedibus Aldi Manutii, accuratissime. 234 Bl fol. Schwsldr. Die Bl. e 1, l 1, 2, 3, 4, 5, p 4, 5, E 2, F 1, 4. in Faksimildruck auf altem Papier, so dass sie nicht leicht als solche zu konstatieren sind (?) Bl. f. 6. der weisse Rand angesetzt. Sonst (!) sehr schönes Exemplar 800

473. Dürer, Albrecht. Passio Christi al Alberto Dürer Nurenb. effigiata cum varijs generis carminibus Bened. Chelidonii Musophili. Am Schluss: Impresum Nurnberge per Albertum Durer Pictorem 1511. 38 Bll. mit 37 Holzschnitten. 4°. Pergmt.-Cart 1280

474. — Epitome in divae Parthenices Mari/ae Historiam ab Alberto Durero / Norico per Figuras diges/tam cum Versibus anne/xis Chelidonii. Titelholzschnitt. Quisquis fortunae correptus turbine . . . supplicijs. Am Schluss: Impressum Nurnberge per Albertum Durer pictorem Anno 1511. Heus tu insidiator . . . scias. 20 Bll. mit 20 Holzschnitten. fol. Cart . . . 2150

B. 76-95. Einzig schönes Exemplar der Buchausgabe des Marienlebens mit Text Vollrandig, sodass die Blätter 43 : 30 cm messen, und unberührt mit Abdrücken von grösster Frische auf Papier mit Wasserzeichen Hausmann 27 und 28. Eine enorme Seltheneit in dieser originalen Erhaltung.

501. Melusine. Melosine geschicht. Mit. den figuren. Dyss. owentürlich buch beweyset wye von einer frouwe genāt. Melosina dye ein merfeye vñ dar zu ein geborne. kün-gin vn vff dem berg Awelon kamen . . . . . (A. E. Vnd das buch hat gedruckt. Henricus knoblochtzern zu Heydelberg auff santlucien vu Otilien tag Nach Christi vnsers herren geburt Tausent vierhundert vnd dar nach in dem eyn vnd nuntzigisten iare. 39 Bll. mit 67 Holzschnitten in 2 Col. à 45—46 Z. fol. Gepr. Ldrbd. Bl. 37. (Sign. g.) in täuschender (?) Reproduction. Ein Holzschnitt colorirt. Sonst schönes und vor allem breitrandiges Exemplar 980

505. (Missale Pragense.) Missale | szm | ritū scte eccle | sie Pragen | sis in Bohemia | adiectis oībus sacri faciendi carminibus perfesta annua. | excusum deligēter Lipsie. Ad. fin . . . . excusum diligētissima censura per optimū virū Melchiorē Lottherum. Deo patri sit grā Lipsie sextis Calendis nouembris. Anno [MD]xxij. 8 Bll. u. ch. Bll. 1—180. 8 Bll. Canon auf Pergament. Bll. 181—332 fol. (3 Bll. am weissen Rande etwas eingerissen, eines davon unbedeutend

Marchi

defekt.) Prachtvoll gepresster Lederband mit Nägeln und Beschlägen. Schliessen fehlen, der Rücken etwas lädiert und restauriert, sonst intact. Auf der Vorderseite des Deckels im Mittelfeld, umgeben von Ornamenten, Maria mit dem Jesukinde. Auf der Rückseite des Deckels ebenfalls im Mittelfelde, jedoch von anderen Ornamenten umgeben, ein Ritter mit Fahne und Wappen 625

519. Schatzbehalter, oder Schrein der wahren Reichthümer des Heils und der ewigen Seeligkeit. Nurmberg, Ant Koberger, 1491. Got. Druck, 353

N.° 505.

u. 1 weises Bl. fol. Gepresster Schweinsldrbd. aus der Zeit ohne Schliessen. Ca 10 Bll. am äusseren weissen Rande gering wasserfleckig. Durch wenige Bll. am Anfang u. 7. Bll. am Ende geht ebenfalls durch den weissen Rand ein kleines Loch. Sonst sehr schönes und breitrandiges Exemplar. 1010

521 (Theuerdank.) Die geuerlicheiten vnd einsteils | der geschichten des loblichen streyt- | paren vnd hochberumbten helds | vnd Ritters herr Tewrdannckhs. | A. E.: Gedruckt in der kayserlichen | Stat Augspurg | (o. I. 1517). Mit 118 num. Holzschnitten gezeichnet von Hans Schäuffelin, ausgeführt von Josef Negker u. a. 289 num. Bl. fol. Pgmt. 2 Bl. am inneren Rande unmerklich angesetzt. 2 Risschen in weissen Rande ausgebessert. Am Schlusse einige Bl. wenig wurmstichig 2130

522. — Dieselbe Ausgabe. 290 unnum. Bl. fol. Ldrbd. Altkoloriert. Das Exemplar ist leider beschnitten und steuenweise schmutzfleckig. An drei Stellen sind wenige Buchstaben ergänzt. Ein paar Risse sauber unterlegt. 1500

Marchi

523. (Theuerdank.) Dasselbe, 2. Ausgabe. Nürnberg, Hans Schönsperger 1519. Mit 118 grossen Holzschnitten von Hans Schäuffelein, geschnitten von J. Negker u. a. Meistern. 290 Bl. fol. Gepresster Schweinslederband der Zeit mit Schliessen 795

719. Sachs, Hans. Das erste Buch, Sehr Herrliche Schoene vnd warhaffte Gedicht. Geistlich vnd Weltlich allerley art, als ernstliche Tragedien, liebliche Comedien, setzame Spiel, kurtzweilige Gesprech, sehnliche Klagreden, wunderbarliche Fabel, sampt andern lächerlichen Schwencken und Bossen etc. Welcher Stück seind dreyhundert vnnd sechs vnnd sibentzig, Mäniglich zu nutz vnd frommen in Truck verfertiget. Durch den sinnreichen vnd weitberumbten Hans Sachsen, ein liebhaber Deutscher Poeterey vom MCXVI. Iar, biss auf diss MDLVIII. Iar, zusammen getragen vnnd vollendet. Gedruckt za Nürnberg, durch Leonhardum Heussler. Im Iar MDXC. — Das ander Buch . . . . ebenda 1591 — Das dritte Buch . . . . ebenda 1588 — Das vierdt Poetisch Buch. Nurnberg In Verlegung Joachim Lochners 1578 — Das fümfft vnnd letzt Buch ebenda 1579. fol. Ldrbde. 450

948. Merian, Matthaeus. Topographia. Beschreibung u. Abbildung d. vornehmsten Örter. Texte v. Mart. Zeiller. Kupfer v. Matth. Merian. 32 Tle. in 12 Bdn. Frankf. 1642/59. fol. Hldr. 510

II. — Incisioni e Disegni:

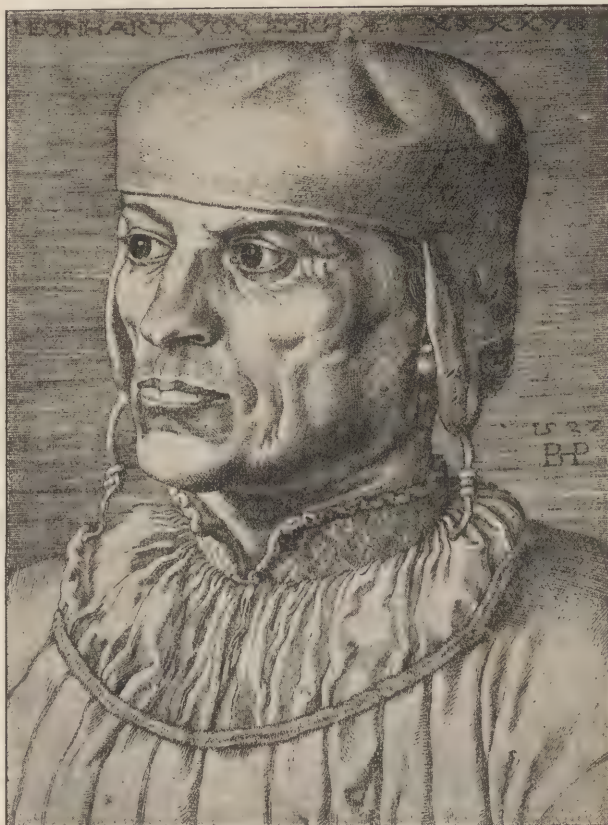
Marchi

35. Beham Barthel. Die heilige Jungfrau mit dem Papagei. B. 7 560
43. — Leonhart von Eckh. Brustbild. 1527. B. 641 1050
65. Beham Hans Sebald. Der Tod und das stehende nackte Weib. B. 150. P. 151 220
68. — 10 Bl. Das Bauernfest oder die zwölf Monate. B. 154—163. P. 177—186. 210
112. — Die heil. Jungfrau von zwei Engeln gekrönt. B. 39 415
115. — 5 Bl. Die fünf Apostel. B. 46—50 210
121. — Der heilige Antonius lesend. B. 58. 470
122. — Der heil. Hieronymus in der Zelle. B. 60 450
126. — Die vier nackten Weiber. B. 75 240
127. — Die Grosse Fortuna. B. 77 400
145. — Holzschnitte. 37 Bl. Die kleine Passion. B. 16—52. In Leinwandband 215
150. — 20 Bl. Das Marienleben. B. 76—95 305
174. Glockendon A. 12 Bl. Die Passion Christi. B. 2—13 235
232. Meckenem, von, Israel. Die Dornenkrönung. Aus der Passion. B. 14 . 220
236. — Die Beschneidung. B. 37 410
237. — Die Spinnerin. B. 183. 240
289. Rembrandt. Die Verkündigung an die Hirten. B. 44. 650
300. — Das Ecce homo. Hochformat. B. 77 230
329. Schongauer Martin. Christus vor dem hohen Priester. B. 11 205
330. — Die Dornenkrönung. B. 13 205
449. Molyn Pieter. Landschaft mit Bauernhütten und Bauernstaffage am Waldesrand. Rund. Durchm. 21,5. 210
459 Ostade van Adrian. Bauernfamilie von der Hausthür einem Violinspieler zuhörend. 15,3 : 11 480
460. — Zechende Bauern vor der Schenke mit einem Violinspieler. 22,3 : 17,7. 260

Marchi

470. Rembrandt. Ein Engel erscheint einem schlafenden Wanderer (Jakob?). 18,5 : 24,5 Juschfederzeichnung. 880

602. Dambrun J. 4 Bl. Les Aveux Sincers ou les Accords de Mariage; La Toilette de la Mariée ou le Jour desiré; Le Couché de la Mariée; Le Levé de la Mariée. Nach Queverdo gestochen von Dambrun, Patas und Martini. In reichen Empireumrahmungen. fol. 480

613. Debucourt L. P. Le Menuet de la Mariée. 1786. Aquatinta, von mehreren Platten farbig gedruckt. fol 675

N.º 43.

651. Freudeberg S. 5 Bl. Suite d'Estampes pour servir à l'Histoire des Mœurs et du Costume des Français dans le dix-huitième Siècle. Ingouf, Lingée, Voyez und Duclos sc. fol 890

728. Lafontaine, de, J. 15 Blatt aus der Folge der Darstellungen zu den Erzählungen de la Fontaines. Meist nach N. Lancret von G. F. Schmidt unter dem Namen seines Lehrers N. de Larmessin gestochen. qu. fol. 250

835. Czartoriska, Prinzessin Isabella Fortunée. Kniestück vor einem Spinett sitzend. G. Marchi pinx. et sc. Geschabt. gr. fol. Smith 5 220

Il solerte nostro corrispondente ci trasmise in breve i titoli tolti dai cataloghi, ove i singoli numeri sono descritti esattamente con ampie notizie critiche e bigliografiche.

La casa C. G. Boerner di Lipsia Nûrnbergerstrasse 44, spedisce questi ed i futuri gratuitamente dietro richiesta.

NOTIZIE

L' inaugurazione della « Marciana » nel Palazzo della Zecca di Venezia. — Come annunciato nel quaderno precedente di questa Rivista il 27 aprile u. s. fu solennemente inaugurata la nuova sede della Biblioteca Nazionale di S. Marco di Venezia, presenti S. A. R. il Duca di Genova quale rappresentante di S. M. il Re, il ministro Tittoni, l'on. Rossi, i rappresentanti la Presidenza della Camera e del Senato, tutte le autorità e notabilità locali ecc. Il sindaco di Venezia, co. Grimani, il sottosegretario di Stato on. Rossi ed il Dr. Salomone Morpurgo, bibliotecario capo della « Marciana » pronunciarono dei discorsi di circostanza spesso interrotti da applausi. Crediamo opportuno riportare su queste colonne il bellissimo discorso dell' ill. Dr. Morpurgo cioè di chi fu tutta l'anima della festa geniale, avendola egli promossa dopo un lavorio improbo e dopo tante discussioni in pro e contro il suo progetto la cui attuazione s'impose, secondo l' unanime approvazione dei competenti:

« Non poteva il Municipio di Venezia piú degnamente che con questo monumento ricordare il VI centenario della nascita di Francesco Petrarca, e insieme la consacrazione della nuova sede della Biblioteca, che ebbe da lui se non le origini, certo il primo auspicio di fama e grandezza. Chiedeva nel 1362 il poeta al Senato, che gli concedesse una casa per sè e per i proprî libri dei quali voleva fosse erede S. Marco Evangelista, col patto che i libri non si dovessero né vendere, né disperdere, ma conservare a onore della memoria di lui, a perpetuo conforto dei nobili e ingegnosi uomini della città. « Altri volumi », egli proseguiva « si aggiungeranno poi di tempo in tempo a questi primi dalla città gloriosa o dai nobili figli di questa patria, o forse anche da taluni stranieri che per quell'esempio lascieranno alla chiesa di S. Marco parte dei loro libri; cosí potrà facilmente crescere una Biblioteca grande e famosa, da agguagliare le antiche, e ben se ne potrà gloriare Venezia e rallegrarsi a piè del Signore Messer Francesco per esser stato in certo modo principio di tanto bene ».

I libri del poeta, se anche vennero a Venezia non vi rimasero certo dopo la sua morte; è ormai nel novero delle leggende erudite, quel rinvenimento di un ultimo avanzo di essi che nel 600 si credette riconoscere in alcuni poveri volumi manoscritti tratti allora dalla chiesa di S. Marco. Ma resta qui la grande idea della biblioteca pubblica che egli metteva innanzi; resta, vincolo ideale e ben glorioso per la nostra Marciana, ch'essa, come voleva il Petrarca fosse intitolata al Santo Patrono di Venezia e sorgesse presso la chiesa di lui, e crescesse grande e famosa per liberale aiuto della Repubblica e dei suoi cittadini.

Con quello stesso sentimento col quale il Petrarca aveva destinato i suoi libri a Venezia, un secolo piú tardi Bessarione di Trebisonda preferiva a Firenze e a Roma Venezia come custode del suo grande tesoro di manoscritti greci e latini e lo offriva perciò alla Repubblica e lo destinava anch' egli alla chiesa di S. Marco. I 900 volumi Bessiaronei che sono anche oggi i piú preziosi della « Marciana », giungevano qui da Roma in 48 casse l' anno 1469, in quello stesso anno in cui Giovanni da Spira rivelava a Venezia la nuova industria tedesca che solo qui al contatto con questi manoscritti, potrà diventare la grande arte degli Aldi.

Quasi un secolo aspettarono i volumi nel Palazzo Ducale, indi nella chiesa, prima di avere una propria sede, ma fu in compenso la sede piú degna che il genio di Jacopo Sansovino creasse.

Il sogno del Petrarca si avverava! Ma un fato avverso preparava il bando dei libri dalla dimora avita che il fastoso disegno napoleonico voleva tutta aggregata alla reggia. Il decreto, già pronto nel 1807 ma sospeso allora per opera del Morelli e grazie ai buoni uffici del Canova ebbe effetto nell'11. Convenne sul principio del '12, trasferire libri e marmi nel Palazzo Ducale e lodare nell'epigrafe latina la liberalità di Cesare che aveva largito alla « Marciana » sede piú ampia ed augusta! Augusta certamente, ma l'ampiezza era, rispetto ai libri, molto piú rettorica che reale, giacché avventurate cause molteplici, triplicavano in pochi decenni i 50000 volumi portati nel 1812

dalla libreria vecchia. Già nel terzo decennio del secolo, dalla sala del Maggior Consiglio, i libri si eran distesi a tutte le pareti dello Scrutinio e chiedevano sempre spazî nuovi, di necessità si venivano perciò le raccolte smembrando in varii piani del palazzo estringendo in doppie e triple file nei profondi armadi. L' incendio scoppiato in palazzo Ducale la sera del 19 dicembre 1821 persuase il governo austriaco a togliere di là tutti gli altri uffici, lasciandovi soltanto la Biblioteca col Museo Archeologico, l' Istituto Veneto e l'Ateneo; cosí il palazzo diventava nel decreto di Francesco I, asilo delle scienze, delle lettere e delle belle arti. Ma ahimè! Nemmeno le tre sorelle poterono godere in pace dell' ospitalità graziosa offerta loro. Quelle mura chiedevano, mostrando antiche e recenti ferite, ristoro e quiete, chiedeva il buon diritto dell'arte e della storia, che il palazzo venisse restituito al momento piú bello della sua vita, e conservato cosí eternamente alla nostra ammirazione. Eppure bisognò ancora mezzo secolo perché quella voce fosse intesa appieno, perché si intendesse che nessun ristauro serio e completo era possibile, se non togliendo di là anche tutti gli intrusi, fossero anche in nome delle scienze, delle lettere e delle arti; e oggi ancora i marmi del Museo Archeologico non sono usciti.

Di portare altrove la Biblioteca si parlava già piú di 40 anni sono e si trattò quasi continuamente dopo il 1866, ma furono sempre parole. Alla vecchia sede che non poteva certo uscire di mente a nessuno, si accennò anche in addietro piú di una volta ma solo vagamente, forse perché pareva allora troppo ristretta, e intanto questo palazzo col quale era ben facile ampliarla veniva nel 1872 impegnato per un trentennio ad altro ufficio. Durò cosí e crebbe il danno dei libri e del palazzo, finché sei anni or sono un ultimo potente mònito venuto da quelle mura con troppi evidenti segni che non bisognava attender piú oltre troncò il lungo indugio. Il consenso unanime della cittadinanza, delle sue rappresentanze, dei suoi istituti scientifici, preparò ed affrettò la legge che destinava alla « Marciana » la Zecca e i mezzi per adattare al nuovo uso questa fabbrica Sansovinesca.

Ma i lavori per l'adattamento disegnato dal Genio Civile d' accordo colla Biblioteca, non incominciarono che due anni dopo: erano appena da pochi giorni iniziati, che si dovette interromperli! Ripresi finalmente or son due anni i lavori murarî e di riduzione, venivano condotti a termine verso la metà del 1904, grazie alla cura perseverante e amorosa dell' ing. Alessandro Inselvini, che disegnò, diresse, sorvegliò tutte le opere. Le pareti furono in poche settimane arredate con le nuove scaffalature: cosí fra l'agosto e l' ottobre dello scorso anno, i volumi, cinque volte tanti da quelli che nel 1812 avevano passato la piazzetta, rifacevano la stessa strada, chiedendo a questa Zecca un po' di pace dopo quasi un secolo di trambusto, che nell' ultimo decennio era diventato per essi addirittura una ridda vorticosa.

Ma le traversie passate si dimenticano volentieri : non può invece oggi la « Marciana » dimenticare il debito grande di gratitudine che ha con quanti contribuirono a questo mutamento. La Biblioteca registra perciò tra i suoi piú benemeriti, i rappresentanti del comune di Venezia e primo di tutti il Sindaco Co. Grimani e i rappresentanti di Venezia dei due rami del Parlamento. Ad essi e a quanti con loro si adoperarono vada oggi il saluto della gratitudine.

Una profonda coscienza del proprio dovere animò quanti nella « Biblioteca Marciana » per ragione d' ufficio avevano l' incarico di eseguire la traslazione; che se l'effetto ultimo fu abbastanza rapido, si deve allo zelo disinteressato di tutti gli impiegati, e innanzi agli altri ai colleghi della direzione, i dottori Gino Levi, Giulio Coggiola, Arnaldo Segarizzi ed Enrico Meucci. Ai dottori Coggiola e Levi spetta tanta parte del lavoro che — mi è caro attestarlo — non lo saprei pure immaginare compiuto senza l'amoroso e intelligente fervore che essi vi dettero da piú di tre anni.

Cosí la Biblioteca poté riaprirsi agli studiosi. E si riaperse il giorno 19 dicembre coll'augurio piú lieto che una biblioteca possa venire, cioè con il preannuncio di una nuova e cospicua raccolta che le destina Emilio Teza, e che noi speriamo per il bene degli studî italiani si aggiunga il piú tardi possibile alle nostre.

Sia foriero alla « Marciana » di nuova grande fortuna questo ritorno dei suoi libri di qua dalla piazzetta presso l'antico loro nido, in questo palazzo della Zecca.

Le due fabbriche sorelle, la libreria vecchia e la Zecca, nate ben si può dire nello stesso

anno dal genio dello stesso architetto, sebbene sorgessero a sí diverso ufficio, videro nel crescere farsi sempre piú stretti i vincoli del loro vicinato. La libreria vecchia dal campanile protendendosi verso il mare con una delle sue ultime arcate, che ebbero compimento solo alla fine del secolo XVI, offriva alla sorella l'ingresso suo principale; ed entrambe cosí strette specchiarono poi sempre la bella fronte nel maraviglioso bacino di San Marco. Le due sorelle erano forse in tutti i casi predestinate a piú intimo vincolo per mezzo di questi libri perché senza il decreto del 1812 dalla Libreria vecchia essi si sarebbero dilatati necessariamente nella Zecca non appena l'unificazione del Regno ebbe chiusa per sempre la vecchia officina monetaria di Venezia.

Ma fuori di queste piccole contingenze di luogo e di tempo sta la ferma speranza nostra: sta nella voce che viene da questi volumi venerandi e c'incuora dicendo: « Noi qui raccolse e crebbe la religione della patria, il presentimento di una grande Italia nelle generazioni passate, che affidarono a noi tutta la vita del loro pensiero. Questa fiamma portammo noi per la libertà nostra, questa porteremo alla vostra grandezza, e perciò l'avvenire nostro ben si affida a Chi della Patria piú altamente impersona gli antichi ed i nuovi ideali ».

Una grande Biblioteca Dantesca a Ravenna. — La colta Nobil Donna Contessa Maria Pasolini in unione al degno suo consorte, Conte Pier Desiderio Pasolini, Senatore del Regno, hanno assicurato alla città, ove riposano i resti mortali del Divino Poeta, la grande Biblioteca Dantesca formata in parecchi decenni dall'ing. Leonetti, ceduta al direttore di questa Rivista e da lui completata coll'aggiunta di rarità straordinarie in modo da aver nulla da invidiare alle grandi raccolte già esistenti in Italia ed in America. La notizia dell'acquisto della Biblioteca dantesca di Leonetti da parte del nostro direttore si diffuse rapidamente in tutto il mondo ed ebbe per conseguenza un'infinità di richieste insistenti di cessione; ma a tutte fu risposto che ormai era destinata alla città di Ravenna. Dalla lontana America venne a Firenze appositamente un raccoglitore per trattare l'acquisto, per conto di una Università americana, ma anch'egli dovette andarsene, malgrado la sua offerta elevatissima, poichè il nostro direttore avea escluso sin dal primo momento l'idea di un lucro materiale ed offerto l'intera biblioteca a condizioni vantaggiosissime alla città di Ravenna affinché ivi venisse eretto a Dante un monumento letterario *aere perennius*. Con slancio d'entusiasmo fu accolta la sua proposta dalla nobile coppia Pasolini che si affrettò ad accettarla all'unico scopo di cedere la Biblioteca, dopo l'esaurimento di tutte le formalità, alla città di Ravenna.

Segnaliamo intanto al plauso pubblico l'atto altamente patriottico dei Conti Pasolini, ai quali Ravenna, l'Italia e tutt'il mondo debbono essere grati.

Anche questa notizia s'è diffusa per la stampa rapidamente; leggiamo nel giornale magno di Berlino *Vossische Zeitung* un articolo esteso intorno a quest'avvenimento, in cui si prodigano elogi ai conti Pasolini e si addita il loro esempio all'imitazione. La biblioteca dantesca in parola può dirsi quasi completa di tutte le edizioni e traduzioni pubblicate dal 1477 al 1904; essa si compone di oltre 4000 volumi. Fra le rarità segnaliamo specialmente l'edizione stampata da Vindelino de Spira nel 1477 in un esemplare stupendo completo dei fogli preliminari che contengono la vita di Dante scritta dal Boccaccio, la prima edizione col commento del Landino stampata da La Magna a Firenze nel 1481, adorna di figure del Botticelli, l'edizione di Brescia del 1487 con 68 grandi incisioni e completa dei fogli preliminari che non si riscontrano che in pochi esemplari, le due edizioni illustrate del 1491, l'edizione del 1493 stampata da Codeca di Parma completa coi preliminari ed il reglstro, la prima in cui Dante venne chiamato « il divino poeta », l'edizione veneziana del 1490, la prima Aldina del 1502 in bella rilegatura originale, la Giuntina del 1506 come in generale le edizioni del 500 al completo, le tre uniche edizioni pubblicate nel secolo 17°, la grande edizione bodoniana del 1795, l'edizione del Mussi di Milano stampata nel 1809 in soli 62 esemplari, la preziosa edizione del Lord Vernon etc. etc. Fra le traduzioni primeggia per data e rarità la spagnuola del Villegas stampata a Burgos nel 1515 di cui non esiste ancora nessun esemplare in una biblioteca pubblica d'Italia; seguono traduzioni in bulgaro, serbo, rumeno, czeco, inglese, francese, tedesco, russo, olandese, ebraico, celtico etc. etc. Delle opere minori segnaliamo le edizioni principi del *Convivio*, della *Vita Nuova*, del *De Vulgari eloquentia* etc. etc.; degli scritti varî intorno a Dante sarebbe difficile di dar un buon elenco, poiché

sono assai numerosi; non mancano naturalmente le Riviste che specialmente sono dedicate a Dante, come l' *Alighieri*, *il Giornale dantesco* etc., ma neppur quelle che pubblicarono molti articoli di soggetto dantesco, e fra queste segnaliamo per chiudere quest' articolino la raccolta completa divenuta assai rara e cara del *Propugnatore* che fu diretto da Giosuè Carducci.

Pareri autorevoli intorno al « Lexicon typographicum Italiae ». L' illustre H. Omont, conservatore dei Mss. della Nazionale di Parigi, ha pubblicato nel *Journal des Savants* (maggio 1905) la seguente recensione:

« Le nom de M. Fumagalli est depuis longtemps chen aux bibliographes et aux bibliothécaires, comme à tous ceux qui étudient l'histoire d'Italie: il suffira de rappeler, entre autres, sa *Bibliotheca bibliographica italica*, publiée de 1889 à 1902, en collaboration avec feu G. Ottino. Le *Lexicon typographicum Italiae* viendra cependent augmenter singulièrement encore la reconnaissance que tous les érudits doivent au savant bibliographe. Il est difficile de rendre compte, à proprement paler, de ce Dictionnaire alphabétique, précédé d'une introduction dans la quelle M. Fumagalli retrace à grands traits l'histoire de l'imprimerie en Italie; qu'il suffise de dire qu'on y trouvera, comme le titre le mentionne du reste: 1° l'indication de toutes les localités de l'Italie, géographique et politique, où l'imprimerie a été introduite jusqu'à nos jours, avec la synonymie latine, française, etc., et celle des lieux supposés d'impression; 2° des notices bibliographiques sur les éditions *principes* de chaque ville, bourg, château, etc., et sur les faits les plus remarquables se rapportant à l'histoire de l'art typographique dans ces localités; 3° des notices biographiques sur les plus célèbres imprimeurs italiens; 4° des notices statistiques sur l'état présent de l'imprimerie en l'Italie; 5° des renseignements historiques sur les arts auxiliaires de l'imprimerie: lithographie, gravure, papeterie, fabrication des encres, des presses, des caractères, etc. Parmi les nombreuses notices consacrées à l'histoire de l' imprimerie dans les différentes villes d'Italie, il faut signaler particulièrement celles de Bologne (p. 37-46), Florence (p.-131-154), Milan (p. 211-232), Naples (p. 250-260), Rome (331-359), Turin (p. 415-425), et surtout Venise (p. 449-509), dans lesquelles M. Fumagalli a su résumer excellemment les faits déjà connus et en ajouter souvent de nouveaux, en précisant les dates de l'histoire de l'imprimerie dans ces différentes villes. Le volume se termine par sept tables: trois tables des noms italiens, latins, français, etc., des localités; tables des noms d'imprimeurs, libraires, éditeurs, correcteurs, graveurs, etc., tables de matières les plus remarquables; tableau chronologique de l'introduction de l'imprimerie dans les différentes villes d'Italie, depuis 1461 (?) jusqu'en 1800; enfin table raisonnée des nombreuses figures qui illustrent ce beau volume, édité avec luxe par M. Leo S. Olschki. Il reste à souhaiter de voir bientôt un de nos bibliographes entreprendre pour la France et mener à bonne fin une œuvre semblable à celle que l'on doit pour l' Italie à M. G. Fumagalli ».

La geografia di Dante. — L'ampio ed erudito saggio sulla geografia di Dante pubblicato recentemente dal Moore nella terza Serie degli *Studies* e che fu in origine un' applaudita lettura tenuta dall' illustre dantista inglese in Or San Michele, ha avuto ora quasi per intiero veste italiana a cura dei nostri egregi collaboratori G. Boffito ed E. Sanesi. (*Pubblicaz. dell'Osservatorio del Collegio alla Querce*, Serie in-8., n. 2; Firenze 1905 in-8. p. 22). La traduzione e il riassunto datone dai due studiosi italiani fu riveduto e approvato dal Moore medesimo; il che è sicuro pegno della bontà del lavoro.

« Dell'origine e dello sviluppo delle biblioteche e della loro influenza sulla propagazione della coltura » era il tema d'una conferenza che tenne il direttore di questa Rivista li 8 aprile u. s. Togliamo dalla *Nazione* di Firenze del 10 aprile u. s. l'articolo lusinghiero intorno all'esito della medesima:

« Davanti un pubblico cosmopolita tenne ieri sera il cav. Olschki, nello splendido salone della sua libreria sfolgorante di luce e dell'oro dei libri miniati esposti nelle vetrine la sua annunciata conferenza. Egli fu religiosamente ascoltato e calorosamente applaudito.

Il tema interessante fu da lui svolto con molta abilità, perchè seppe mantener viva l'attenzione dell'uditorio con tratti di spirito e confronti adeguati tra l'antichità ed i tempi moderni. Non fu un'arida conversazione delle biblioteche e dei bibliotecari dei tempi antichi, ma un sunto della storia della cultura umana che è in pari tempo quella delle biblioteche.

Passò in rivista tutte le nazioni antiche dimostrando la varietà delle loro tendenze, e che in tutte però la cultura ebbe l'impulso della religione. Sarebbe difficile di dare un sunto della poderosa conferenza che, come si spera, escirà presto a stampa.

L'allusione a Pomponio Attico, l'amico intimo di Cicerone, che il conferenziere chiamò ripetutamente suo antico collega, il quale si fece pregare molto per cedere i suoi libri e così ne otteneva dei prezzi elevati, produsse molta ilarità; così pure il cav. Olschki ottenne un successo di buon umore quand'egli nell'interesse del commercio librario e proprio confutava il Seneca, il quale derideva i raccoglitori di libri che non li leggevano ma tutt'al più si divertivano di ammirare i frontispizi.

Giustamente il cav. Olschki paragonò una grande biblioteca ad un dizionario e domandò se si potesse muovere un rimprovero a chi non avesse letto un grosso dizionario dal principio alla fine.

Alla fine del discorso, dopo d'aver dimostrato eloquentemente l'influenza straordinaria delle biblioteche pubbliche sulla propagazione della cultura, il conferenziere espresse il desiderio che presto sorgesse anche nella scuola tedesca, a favore della quale egli tenne la conferenza, una biblioteca per gli alunni, affinchè il seme della cultura tedesca, trapiantato nella classica terra d'Italia, producesse dei bei fiori pel bene della umanità, per la gloria della patria e per l'onore della colonia tedesca di Firenze ed augurando che l'assiduità e costanza proverbiali dei tedeschi unite alla genialità italiana siano un vanto comune delle due nazioni alleate.

La chiusa del discorso fu coronata da uno scroscio interminabile d'applausi. Fu ammirata la perfetta dicitura del cav. Olschki che durante un'ora e mezzo non tradì segno di stanchezza; egli si mostrò abile conferenziere nel vero senso della parola ».

Dalla libreria del Sansovino al Palazzo Ducale. — Il giorno in cui fu solennemente inaugurata la nuova sede della Marciana, il dott. Giulio Coggiola — uno dei valenti cooperatori del valentissimo prof. Morpurgo nell'opera grandiosa e così felicemente compiuta del trasporto e del nuovo collocamento e ordinamento della Biblioteca — distribuiva, gentile omaggio personale, alle autorità e a qualche amico, un fascicolo della *Rivista delle Biblioteche e degli Archivi* di Guido Biagi, contenente un suo studio sulla storia della Marciana dal 1797 al 1812.

La *Rivista delle Biblioteche e degli Archivi* ha voluto fare questo atto di omaggio alla insigne raccolta Marciana dedicando un intero fascicolo alla monografia del dott. Coggiola. E fu non solo atto cortese, ma sapiente dacché lo studio del dott. Coggiola è di non comune valore e di grande importanza.

Egli lo ha intitolato « Dalla libreria del Sansovino al Palazzo Ducale » perché, come dicemmo, è la storia della Marciana dal 1797 al 1812, cioè precisamente di quegli anni nei quali si svolse l'episodio triste del suo trasporto dalla antica sede in quella disadatta e dannosa del Palazzo Ducale. La storia completa di questo « episodio della vita della Marciana » è tratta con diligenza scrupolosa e illuminata, dall'archivio della Biblioteca, dagli atti relativi alla pubblica istruzione dell'Archivio di Stato, e dall'archivio privato di Jacopo Morelli che fu Bibliotecario di S. Marco dal 1778 al 1819. La monografia è così interessantissima e per la vicenda narrata con fedele esattezza, e per i particolari che la illuminano. La pubblicazione è illustrata da bellissime incisioni riproducenti il ritratto del Morelli, alcune piante e vedute della antica libreria ecc.

Con questo studio e con questa pubblicazione il dott. Coggiola, s'è accresciuti nel modo più degno i titoli di benemerenza che col Morpurgo e con i colleghi egli ha acquistato nel lavoro di trasporto che si può dire sia stato veramente lavoro di salvazione della nostra Biblioteca gloriosa.

La Biblioteca del defunto architetto e bibliofilo Hans Grisebach di Berlino fu acquistata dal governo prussiano per la somma considerevole di 130.000 marchi. Essa si compone di 2000 volumi illustrati dal secolo XV al secolo XVII.

Il prossimo centenario della nascita di Rembrandt che scade il 15 luglio 1906 sarà festeggiato con delle solennità speciali a Amsterdam, dove s'è formato un comitato di notabilità letterarie ed artistiche sotto la presidenza del sig. Quach, storico e critico letterario assai noto. Furono proposti i seguenti progetti: inaugurazione solenne della nuova sala del Museo d'Amsterdam, costruita espressamente per la *Ronde de nuit:* l'erezione d' un monumento sulla tomba del pittore nel Westerkerk; una grande festa popolare ad Amsterdam; la pubblicazione d'una buona biografia dell' artista e d'una edizione della Bibbia illustrata con figure tolte da quadri, acque forti e disegni del grande maestro.

Una bibliografia delle bibliografie sarà prossimamente pubblicata dalla Ditta editrice londinese Archibald Constable & C.° : essa consisterà di 560 pagine a due colonne e d' un indice di 70 pagine a tre colonne e tratterà la letteratura di 3500 soggetti. Il compilatore W. P. Courtney dedicò a quest'opera ben cinque anni di lavoro indefesso.

Le fiscalità italiane per l'esportazione di libri antichi. L'illustre giurista e bibliofilo Comm. Carlo Lozzi dedica al nostro Memoriale presentato a S. E. il Ministro dell' Istruzione Pubblica un vibrato articolo inserito nell'autorevole *Corriere giudiziario* sotto il titolo « Anche i librai vittime del regolamentarismo » di cui ci piace pubblicare alcuni brani: « L' Italia sin dall' inizio del nuovo regno contrariamente alle tradizioni napoleoniche, del primo regno italico, divenne il paese della burocrazia, per opera di *Monsiù Travet*, ossia del *piemontesismo*, come dimostrai nel mio libro *Dell'ozio in Italia* con apposito capitolo; e conseguentemente il *bel paese* de' liberi spiriti e de' sapienti legislatori fa sovente la figura di un brutto paese asservito al burocratico *regolamentarismo!*

Una dura e ad un tempo ridicola prova se ne sta purtroppo facendo ora nelle stazioni e lungo le strade ferrate! È una reazione contro il regolamentarismo, di cui meglio che della maligna critica, si può dire ch'è la *potenza* degl' *impotenti!*

La burocrazia, ogni qual volta si tratti di una nuova legge, fa i supremi sforzi per introdurvi tutto ciò che secondo Bacone rassomiglia alle trappole o a un labirinto, e quant'altro serve ai suoi fini egoistici, a rendere necessaria e meglio retribuita l'opera sua.

Se le sue gherminelle sono scoperte e scartate nella compilazione o nell'approvazione definitiva della legge, essa non si dà per vinta, e fa entrare di straforo per la finestra una gran parte di ciò che non è potuto legalmente entrare per la porta.

Per finestra s' intende il regolamento, nella cui redazione ministeriale i capoccia della burocrazia sogliono avere gran parte o esercitare la massima influenza.

Un esempio recentissimo e funesto ne abbiamo avuto testé a proposito della legge, per cui si è creduto disciplinare la esportazione all' estero degli oggetti d' arte e d' antichità, e di codici e libri antichi.

La legge, a dir vero, è venuta troppo tardi, facendo rammentare il noto proverbio del chiudere la stalla, rubati i buoi. E il peggio si è che i nostri legislatori parlando specialmente di libri antichi *(incunabuli)* non hanno saputo darne nemmeno la definizione e distinguere i *cimeli*, i veri pregiati e rari dai comuni. Come non di rado avviene nelle discussioni parlamentari, in cui i più ignoranti e presuntuosi fanno con la loro audacia prevalere la loro opinione, così anche in questa materia speciale, in cui pochissimi hanno competenza, n'è uscita una legge non saprei se più rigida o spropositata, certo di assai malagevole attuazione.

Il regolamento assai più voluminoso e intricato che l' ha seguita per opera della burocrazia, che è riuscita a farlo passare, passando sopra al Parlamento e sorprendendo il ministro, malgrado

le sue vigili cure e le ottime intenzioni, non solo ha mancato al suo precipuo scopo di agevolare la esecuzione della legge, ma l'ha inasprita con altre tasse e vessatorie disposizioni e formalità, riducendo alla disperazione i poveri librai. I quali rivolti alla burocrazia possono opportunamente ripetere il grido disperato di Giobbe: *Contra folium quod ventu rapitur ostendis potentiam tuam, et stipulam siccam persequeris!* Indi, un coro generale di proteste e di reclami su pei giornali e al Governo, tanto che n'è giunta un'eco persino al Parlamento, e il ministro Orlando nella sua lealtà ha dovuto fare esplicita promessa all'interpellante on. avv. Rosadi di revocare quel malaugurato regolamento, la cui *incostituzionalità, inopportunità, insipienza* sono dimostrate a luce meridiana nel *Memoriale* dell'egregio cav. Leo S. Olschki presentato a richiesta del suddetto ministro, pubblicato nella *Bibliofilia* e riportato con piena approvazione da altri reputati giornali e seguito dal plauso universale. »

Poi egli riferisce testualmente il passo principale del nostro memoriale, in cui la quistione di diritto è trattata, *come l'articolista gentilmente dice, con molta efficacia e chiarezza e la molteplicità e gravità degl' inconvenienti e pregiudizi sono appieno dimostrate e giustamente deplorate.*

« Quindi, prosegue l'insigne scrittore, il ministro è invitato a provvedere d'urgenza anche per non esporre il Governo al risarcimento dei danni per inceppamenti e sequestri illegali, togliendo di mezzo l'*incostituzionale* regolamento, con cui la Burocrazia, *more solito*, ha usurpato poteri, ed estese le sue attribuzioni, ingerenze e *retribuzioni, godendo* (come direbbe Giusti buon'anima) *del mal di tutti!* »

Nel quaderno precedente pubblicammo la circolare del Ministro Orlando con cui egli, riconoscendo ingiuste le disposizioni lamentate del Regolamento, invita i bibliotecari a mitigarle e quasi quasi a sorpassarle. Intanto sopravvenne il cambiamento del Ministro dell'Istruzione Pubblica, ma ci sembra che S E. l'on prof. Bianchi non voglia tener conto di quel che fece e promise l'illustre suo predecessore. Alle frontiere si fermano nuovamente pacchi e spedizioni muniti del regolare nulla osta rilasciato dalle Biblioteche governative, si chiedono formalità e tasse non dovute, in base a leggi antiche, mentre le dogane rispondono d'ignorare completamente le nuove, si intralcia il buon andamento degli affari, si trattengono spedizioni urgenti per le quali si son pagate tasse di trasporto non indifferenti affinché arrivino in tempo debito, si procurano al mittente gravi imbarazzi, danni, noie d'ogni genere ecc.; le nostre vibrate lettere di protesta dirette al Ministro rimangono senza evasione: in breve, siamo in piena anarchia ed in balìa d'arbitrii d'ogni sorta da parte delle dogane e tutto ciò perché... noi siamo ossequienti alla legge! *Quousque tandem?* domandiamo, ma ci verrà una risposta? Dopo l'esperienza fatta abbiamo ragione di dubitare e saremo costretti di interpretare il silenzio come un incoraggiamento al contrabbando che aborriamo e contro il quale abbiamo condotto un'aspra campagna!

Il primo libro italiano. — Il *Giornale d'Italia* pubblicò recentemente un'estesa recensione assai favorevole del *Lexicon typographicum Italiae* del prof. Fumagalli. Il sig. Paolo Mastri sentì il bisogno di correggere tanto il critico come l'autore del dizionario tipografico ed inviò alla direzione del suddetto *Giornale d' Italia* la seguente lettera:

« *Egregio Signor Direttore,*

L'illustre prof. Fumagalli nel Lessico tipografico d'Italia, di cui ha parlato il signor P. G. B. P. nell'articolo dell'altro ieri: *La Geografia della Tipografia in Italia* di cotesto giornale, dice che la stampa, nella nostra nazione, è apparsa in Subiaco nel 1463 o nel 1464 per la prima volta. Ora si sa che il primo libro, stampato in lingua italiana in Italia, fu impresso a Venezia per Nicolò Jenson francese nel 1461. In principio ed in fine di detto libro si leggono le due seguenti annotazioni:

In principio: *Questa sie un'opera la quale si chiama decor puellarum: zoe honore de le donzelle: la quale da regola, forma e modo al stato de le honeste donzelle.*

Alla fine: *Anno a Christi incarnatione MCCCLXI per Magistrum Nicolaum Jenson: hoc opus. Quod puellarum decor dicitur feliciter impressum est laus Deo.*

Il luogo dell'impressione uou v'è: ma siccome il Jenson aveva la sua stamperia a Venezia, così si ritiene per certo che colà sia stato stampato.

dev.mo PAOLO MASTRI ».

Al sig. Paolo Mastri rispondiamo colle parole tolte dal *Lexicon* del prof. Fumagalli: « A l'exception de quelques chercheurs isolés, tout le monde est d'avis que, dans la souscription du *Decor puellarum*, il y a eu omission d'un X, de sorte que l'édition est de 1471, tandisque la première impression de Jenson, selon l'opinion générale est la *Praeparatio evangelica* d'Eusèbe, avec la date de 1470 ». Colla lettera diretta al *Giornale d'Italia*, il sig. Mastri s'è schierato fra i *chercheurs isolés*, ma siam sicuri che uscirà dall'isolamento subito dopo di essersi messo al corrente degli studi ormai chiusi intorno alla questione da lui disseppelita.

Iconographie des éditions du « Don Quichotte » de Miguel de Cervantes Saavedra. — Nous recevons et publions avec plaisir le prospectus suivant:

« L'Espagne entière se dispose à rendre un nouvel hommage à l'immortel Cervantes, en commémoration du troisième centenaire de la publication du *Don Quichotte*. Désireux de nous associer, dans la mesure de nos forces, à cette manifestation de tout un peuple, nous avons pensé à réunir en un volume les frontispices des éditions connues de ce chef-d'œuvre, successivement publiées jusqu'à ce jour. N'est-ce pas la meilleure manière de donner un témoignage public de notre admiration au glorieux écrivain, orgueil légitime et impérissable des lettres espagnoles?

Le projet n'était pas sans présenter de grands inconvénients; mais, grâce au précieux concours que nous ont prêté deux distingués apôtres de Cervantes, MM. Isidro Bonsoms et Clemente Cortejón, nous avons pu réaliser notre grandiose entreprise.

Notre œuvre a pour titre: *Iconographie des Éditions du Don Quichotte.* Elle comprend la reproduction en fac-simile des frontispices de *six cent onze* de ces éditions, à partir de la première, qui fut publiée à Madrid par Cuesta, en 1605, jusqu'aux dernières parues .Les éditions sont pour la plupart la reproduction de volumes de la Bibliothèque Cervantesque de M. Isidro Bonsoms, la plus importante du monde, et pour le reste nous nous sommes servis d'exemplaires appartenant à MM. Cortejón et Asensio.

Enfin, nons avons joint à ces fac-similes, obtenus directement, par la photographie, des volumes reproduits, de curieuses notes bibliographiques qui ont été rédigées avec le plus grand soin.

Par l'abondance et la richesse des documents qu'il renferme, le livre que nous présentons peut, nous en avons la conviction, être considéré comme une œuvre bibliographique des plus intéressantes, preuve évidente de l'influence exercée par la labeur incomparable de Cervantes et susceptible de servir de guide à des investigations plus approfondies sur *Don Quichotte*. D'un autre côté, l'abondance et la richesse de la partie graphique, qui donne à notre œuvre sa plus grande valeur, le soin méticuleux qui a présidé à sa confection, en font un livre unique au monde.

En raison de son étendue, nous avons divisé notre œuvre en trois tomes, portant une pagination suivie et reliés séparément, mais de façon à pouvoir être réunis facilement en un seul volume.

Le premier tome contient: *Hommage à Cervantes*, par l'éditeur; *Prologue*, par J. Givanel; *Genèse du Don Quichotte*, par J. Martinez Ruiz *(Azorín)*; un indice des lieux où ont été publiées les diverses éditions, avec leur indication par ordre chronologique et un indice par ordre alphabétique des noms de tous les éditeurs, imprimeurs, dessinateurs, graveurs, traducteurs, commentateurs, annotateurs, collaborateurs, etc..., cités dans l'œuvre, ainsi que les fac-similes des éditions castillanes et catalanes.

Le second renferme les fac-similes des traductions françaises, et le troisième ceux des traductions anglaises, allemandes, italiennes, russes, hollandaises, portugaises, suédoises, hongroises, polonaises, tchèques, danoises, grecques, finlandaises, croates, turques et polyglottes, avec en outre un indice général de l'ouvrage ».

Museo del Teatro « La Scala ». — La Delegazione del Corpo dei Palchettisti del Teatro alla Scala dirama il seguente manifesto:

« Milano si appresta nel venturo anno a salutare il traforo del Sempione con una grande Esposizione Internazionale, atta a richiamare buon numero di forastieri fra le sue mura.

La Delegazione, con spontanea iniziativa, col favore della pubblica opinione, nella sua seduta del 19 marzo p. p., progettava di organizzare per quell'epoca, il « Museo della Scala »; offrendo così a tutti coloro che visiteranno i monumenti della Città, e fra questi anche il massimo Teatro di Milano, la occasione di poter vedere riuniti e coordinati, giusta un preciso concetto, ed in locale da destinarsi, i ricordi e gli oggetti intesi a ricostruire la storia di questo Tempio dell'Arte; per modo che, oltre le memorie degli artisti passati e presenti, anche tutte le innovazioni, tutti i perfezionamenti del materiale scenico, abbiano a trovare la loro esplicazione.

Per questo Museo l'Archivio della Delegazione fornisce tutto il patrimonio d'arte che possiede; ma crede e spera, mercè l'aiuto che invoca, di poter raccogliere più abbondante materia, sì che il Museo stesso possa assurgere a una importanza storica ed educativa.

Il lavoro che oggi si impone, con maggiore urgenza, è quello della preparazione del Museo sotto forma di Esposizione, affinchè possa, per quel tempo, essere in gran parte iniziato.

L'alto intendimento artistico cui si informa il programma della Delegazione, dà a sperare che questo sarà compreso, accettato e favorito da quanti nutrono vero amore all'arte, alle gloriose tradizioni, e alla storia de' suoi maggiori teatri della Scala e della Canobbiana. Epperò la Delegazione medesima fa caloroso appello alla S. V. Ill.ma perchè voglia compiacersi di notificare quanto possiede ed intende di affidare alle nostre cure per la costituzione di detto Museo; convinta che nel cuore di ognuno sorrida il vanto di dare il proprio nome e il proprio contributo ad opera tanto geniale.

La Delegazione spera che il progetto venga accolto con favore e larghezza, e che dal concorso collettivo dei volonterosi, abbia a scaturire qualcosa di realmente utile all'arte e al nostro Teatro, e si possa così avere nella nostra Milano una Mostra che illustri il movimento intellettuale ed artistico di quella gloria milanese ed italiana che è il Teatro alla Scala.

In questa impresa Milano si mette all'unisono colle più importanti Capitali d' Europa.

A noi il tentativo — agli altri il compimento ».

Ecco la classificazione dei gruppi:

1.° (Teatro). Costruzione - piani - disegni - accessori - scene - costumi - figurini - armi - gioielli - oggetti appartenenti ad artisti - rappresentazioni teatrali - istrumenti. — 2.° (Ricordi biografici). Ricordi relativi a maestri celebri - poeti - direttori d'orchestra - artisti ed artiste di canto - ballerini e ballerine - ritratti (quadri, incisioni, stampe, sculture, fotografie) - medaglie - autografi. — 3.° (Letteratura musicale). Spartiti d'opera e balli autografi e stampati - libretti d'opera e soggetti da ballo - giornali - illustrazioni - libri - monografie - manoscritti - letteratura speciale - manifesti - programmi - biglietti d' ingresso - cataloghi.

AVVERTENZA

Stante la sovrabbondanza dei rapporti di vendite pubbliche cosí cari ai gentili nostri lettori, dobbiamo rimandare le *Recensioni* e la *Rivista delle Riviste* al prossimo numero.

La Direzione.

Cav. Leo S. Olschki, Direttore-proprietario.
Nello Mori, Gerente responsabile.

1905. Firenze, Stab. tipografico Aldino, diretto da L. Franceschini - Via Folco Portinari, 3.

Anno VII GIUGNO-LUGLIO 1905 Dispensa 3ª-4ª

La Bibliofilía

RIVISTA DELL'ARTE ANTICA

IN LIBRI, STAMPE, MANOSCRITTI, AUTOGRAFI E LEGATURE

DIRETTA DA LEO S. OLSCHKI

AMADIS EN FRANÇAIS

Essai de bibliographie

IX (*)

LIVRE XI.

L'ONZIEME LIVRE | D'AMADIS DE GAULE, TRA | DUIT D'ESPAGNOL EN FRANCOYS, CON- | TINUANT LES ENTREPRISES CHEVALEREUSES ET AVENTU | res estranges, tant de luy que des Princes de son sang : ou relui- | sent principalement les hautz faitz d'armes de Rogel | de Grece, & ceux d'Agesilan de Colchos, au | long pourchas de l'amour de Diane, | la plus belle Princesse | du monde. | ENVIE D'ENVIE EN VIE. | [Marque]. | Auec priuilege du Roy. | A PARIS. | *Pour Vincent Sertenas Libraire, tenant sa boutique au Palays en la* | *gallerie par ou lon va à la chancelerie : ou au mont saint* | *Hilaire à l'hostel d'Albret.* | 1554.

8 ff. non num. — CLV ff. num. — 1 f. blanc. Sign. ã par huit, A — Cc par six.

F. ã, Titre. — Extrait du Privilege du Roy. Il est permis à Vincent Sertenas, marchant Libraire à Paris | imprimer ou faire imprimer & mettre en vente l'Onzieme | liure d'Amadis de Gaule, traduit d'Hespagnol en Fran- | çoys. Et deffendu à tous Imprimeurs, Libraires & autres | marchandz, quelz qu'ilz soient, imprimer ou faire imprimer, n'exposer | en vente iceluy liure, iusques à dix ans prochainement venantz, à con- | ter du iour & date qu'ilz seront acheuez d'imprimer, sur peine d'amen- | de arbitraire applicable au Roy, & confiscation des liures qui se trou- | ueront imprimez par autre que par ledit Sertenas, & à son aueu : com- | me il est plus à plein contenu par lettres & priuilege du Roy, donné à | Paris l'vnziesme iour de Ianuier, l'an de grace mil cinq cens cinquante |

(*) Vedi *La Bibliofilia* VII, dispensa 1ª-2ª, pp. 1-17.

deux. Et de nostre regne le sixiesme. Signé par le conseil, de Lau-nay : & scellé souz simple queuë de cire iaune. | *Et fut acheué d' imprimer le x. iour de Iuin. 1554.*

F. ā ii. A tresillvstre dame Diane de Poitiers duchesse de Valentinois.

Combien (ma dame) que vostre bonté & liberalité (nourrice des artz & sciences) attire les meilleurs esperitz à vostre seruice (par la faueur que vostre deïté de Lucine preste à l'enfantement de leur fruit spirituel) ceste histoire de Diane m'adresse speciale-ment à vostre grandeur, comme proprement destinée par la conformité de son nom. La-quelle, figure vne Idée de toute perfection de beauté & grace, representant vostre sem-blable excellence : qui est vne forme imaginaire d'armonie de proportion de couleur & lineature, rauissant le cueur d'admiration naturelle, & y attizant vn ardent desir de iouïs-sance, qu'on dit Amour. Cette Idée exprimée naïuement par Pigmalion en sa statue, & par Praxiteles en sa Venus, eut puissance d'allumer realement ce feu par le froid mar-bre; & depeinte en nostre Diane du pinceau de nature, attira par douce violence les che-ualiers de son temps a luy immoler leurs ames sanglantes (comme iadis à la déesse Diane de Theranné. Elle fut longuement gardée en vn chasteau de singuliere architecture retrayant à vostre Anet : par lequel gaignez à bon droit le tiltre d'Anetis attribué en Perse à Diane : bastiment certes non moins admirable que son temple d'Ephese, construit par l' espace de cc. xx. ans aux despens communs de toute l'Asie. Or le brula Herostratus pour aquerir renommée : & ie desire au contraire honorer & celebrer le vostre, en espe-rance de louange eternelle à mes escritz par l' immortalité de vostre nom. Auquel i'adresse mes veux purs et netz d'adulation & auarice, sachant qu'autres ne seroient receuz ny acceptez de vous : nomplus que leau de la fontaine de Diane en Sicile se mesloit au vin estant puisée de main impudique. Si est ce que bien connois vostre pouoir infiny (compris au nom d'Hecate) par lequel pouez d'vne seule parolle chasser des hommes la misere de poureté (ennemie capitale de vertu) aussi bien que Diane deliura Candie de pestilence, en luy edifiant vn temple. Mais à autre but ie ne tends qu'à vous faire seruice agreable : deliberé d'ensuyure les Phocenses, qui assiegez par les Thessaliens dresserent vn haut bucher de boys pour y ietter & consumer tous leurs biens (en cas de meschef de guerre) toutesfois leur succedant à souhait, celebrerent vn anniversaire à Diane. Dequoy i'ay trop plus d'espoir, que crainte du contraire à raison de vostre humanité accoustumée : me confiant de trouuer encore meilleur visage à l'issuë qu'à l'entrée, comme sembloit que la Diane de Chios monstrast à ses adorateurs. Pas ne me sera (ie croy) mon astre si contraire que ie rapporte iugement de defaueur, tel que l'ymager Agoracrit sur sa statue de Diane : dont il la surnomma Nemesis par vengence, la condennant à n'estre iamais portée à Athenes. Marchez donc hardiment belle Diane de Guindaye, & vous presentez à l'illustre Diane de France, vous asseurant de ne trouuer en elle que courtoysie & gracieuseté debonnaire. Saluëz-la acompagnée de vostre Agesilan deguisé en damoyselle, comme iadis en quelque contrée les hommes sacrifioient à le déesse de son nom en habit de femmes, & elles d'hommes. Ne craignez point les fausses langues des calumnia-teurs, estant dediée à si haute dame, qui les peut punir d'aussi griefz tourmens que Diane d'Elide les sacrilegues Sambic & Anthioc Epiphanez.

A tant maintienne dieu en prosperité la magnifique Duchesse : de laquelle seule

desormais i'inuoqueray la grace : d'autant que d'autres dieux ou déesses on peult obtenir secours en aucun lieu, nais d'elle par tout, estant Lune au ciel, Diane sur terre, & Iuno au centre du monde.

Vostre treshumble seruiteur
I. G[ohorry] P[arisien].

F. ã iij. I. Aurati ad I. G. P. — 4 distiques.

ALLA DIANA CELESTE

SONETTO.

O tu celeste, inferna Dea, e siluana,
Del gran pianeta specchio rilucente:
Non t'adirar s'vn altra dea eccellente
Ti fa qua giu vergogna in carne humana. 4
Stati in inferno, od in cielo, Diana,
Fredda, instabil', e cruda à noi souente :
Vna n'è in Francia che soauemente
Cose fredde, instabil', e crude sana. 8
Piu dal tuo sol lontana piu sei viua :
Piu vicina al tuo Sole piu sei mesta:
Contrario effetto ha questa nostra Diua. 11
Ma che ti val quel ch'anchor non si desta
Endimion ? Ecco vn che veglia, e auiua
L' honor di quella che del tuo ti priua. 14

Coelum, non solum. [Devise de Iean-Pierre de Mesmes].

(M. Emile Picot a publié ce sonnet d'après l'édition in-folio de 1559, à la page 95 *Des Français qui ont écrit en Italien au XVI^e siècle).*

F. ã iij^b. Remigii Bellei. (8 distiques).

F. ã iii^b.

SONNET DE DIANE

Apres qu'Amour ce ieune enfant volage
Vn fort long temps egaré sus la terre
Nous eut batu d'vne inconstante guerre
Nous chatouillans d'vne aigre douce rage. 4
Il se depite, & d'autour son visage
Qui l'aueugloit, vn bandeau il desserre,
Il voit les cieux, & là volant grand erre,
Il trenche l'air de son siflant pennage: 8
Là tout espris de nouuelle allegresse
Il vint choisir Diane la déesse
Dont le ciel mesme admire la beauté, 11
Puis Gohory, sur ce saint argument
Guide sa plume autant diuinement
Que cet Amour est loin d'humanité. 14

I[aques] Tah[ureau].

(Ce sonnet ne se trouve pas dans les *Poésies* de Tahureau publiées par P. Blanchemain à Genève chez I. Gay et fils, éditeurs en 1868, et à Paris, chez Iouaust en 1870. Ces deux éditions reproduisent le texte de 1554).

F. ā iiii. Preface aux Lecteurs.

J'ay à vous rendre conte (seigneurs à qui la langue Françoise est en quelque recommendation) de ce romant de Diane different des autres à raison de sa partie consiliaire : auec la defence de mon honneur contre trois sortes diuerses de lecteurs. Car combien que i' aye tasché à escheuer leurs coups par suppression de mon nom, me cachant en silence comme Teucer sous la targe d'Aiax : toutesfois pourrois bien estre semblable au muge, lequel ayant plongé sa teste en l'eau cuide que rien de luy ne paroisse. Parquoy pour obuier aux opinions douteuses de ceux qui d'auenture auroient découuert mon masque, principalement de la multitude moins lettrée soy plaignante des traitz de doctrine entremeslez aux occasions, comme luy faisans perdre & alterer le goust du simple plaisir qu'elle y cerche : Ie dy que me pourrois fonder en l'exemple des anciens Grecz & Latins ayans traitté semblable argument qu'ilz ont farcy de graues discours (accouplans le deduit auec le proufit) & semé de toutes arts & sciences. Mais ilz ont à considerer que la noblesse souz l'apast de telle plaisance s'attrait à la faueur de vertu, & que le gentilhomme naturellement reçoit mieux la remonstrance de son pareil que d'vn rude & chagrin philosophe. Aussi que la parolle s'enfonce au cueur en plus grand' vehemence qui sort empennée d'authorité & magesté : & que voluntiers on aprend de ceux qui retournent d'vn voyage de mer le peril des corsaires ou rochers gisans en la route. Ainsi le populace grossier qui ne presteroit l'oreille à Platon & Aristote, a besoin qu'on luy deguise l'austerité de sapience souz quelque miel & douceur de volupté : Joint que telz escritz luy seruent de peinture parlant, & de miroir familier à voir tout ce qui est à faire ou laisser : d'autant que les choses qui consistent en fait, mieux se comprennent par l'oeuure exemplaire que par la langue nue. Au fort s'ilz ne reçoiuent ces raisons en payement n'ont qu'à prendre icy ce que trouueront plus au grè de leur palais delicat, reseruans la viande plus forte à gens de meilleur estomac. Lesquelz au contraire approuueront tant cette semence de literature qu'ilz blasmeront le reste du ioyeux deuis que les premiers louent : l'estimant besongne autant oysiue que de rouller le tonneau de Diogenes pour faire plus que rien, & que l'occupation en vraye histoire seroit trop plus louable. Lesquelz ie prie de penser que pour le moins y a quelque los à donner pois & grauité aux matieres legeres, & en passant par les chemins battuz soy destourner de la foulle, & faire soudre l'eau à bouillons d'vne fontaine tarie & mise à sec. Mais quant à la iuste chronique ie sçay y estre requis trop de perfection d'elegance numereuse, garnie de toutes figures & ornemens d'oraison sur vn fond sustantieux de prudence ciuile, a ce qu'elle puisse satisfaire aux oreilles doctes en toutes ses parties, comme vne somme d'argent épluchée piece à piece par les mains d'vn changeur. Qui m'a esté cause (n'ayant commandement de charge plus importante) de m'esbatre en ce delectable suget à la mode du vray narrateur, protestant d'escrire choses qu'il n'auoit iamais veuës ny entenduës de personne, voire dont il n'estoit rien & si ne pouoit estre, non plus que des contes d'Vlisses à Alcinous. C'est pour le moins vn arc desbendé de peur que tousiours tendu s'amollisse, & vn tour d'Athletes qui se reposoient reiglement à fin de renforcer au trauail. Or maintiens-ie les histoires fabuleuses ne contenans rien qu'il ne soit (s'il n'est vray) aumoins vray-semblable, & possible, au surplus remplies de concions facondes & auertissemens notables, estre plus fructueuses & recreatiues que les autres si grossement con-

ceuës & lourdement digerées qu'on n'en peut sentir la moytié de l'excellence. Et se peuuent dire les romains (confessans haut & cler la mensonge) plus veritables que les histoires, vsurpant souuent à tort le tiltre de vray dire. Mais qui sont elles, les tant pleines & chargées de sainte & sacrée verité (Aussi tant on la blasonne hargneuse qu'on ne l'ose suyure de trop pres de peur de luy escorcher les talons) sont elles de Grece ? elle y est renommée hardie menteuse : sont elles de Rome ? qui enrichit sa fondation mesme de fables poëtiques, & tire son origine du ciel pour mieux l'autoriser, attribuant la source de ses loix aux nymphes, comme Licurgus & Minos aux dieux. Ie passe la mort de Romulus rauy en chair & os : la naissance du Roy Seruius d'vn charbon ardent : le tour du deuin Nauius trenchant du rasoir la queuë, & le reste, surquoy par ce peu l'on peut assoir entier iugement. Est ce donc la françoise ? i' en laisse l'antiquité fabuleuse à contreroller par la seule conference de Paul Emil auecques noz Gaguins. La faute procede en partie de ce qu'ilz ne peuuent fournir la foy historiale sans les memoires & instructions de ceux qui ont manyé les affaires : Veu que les choses vieilles ilz ont par necessité à mendier des anciens auteurs pour au plus les rebatre en vain : & les recentes (sans ce moyen) faut qu'ilz fondent & appuyent sur tel quel rapport & bruit commun, & d'autant croniquent à credit. Outre que la plus part fausent leurs annales par flaterie ou par crainte des vifz & hayne des mortz : qui sont les principales causes troublans l' integrité de l'histoire, comme faueur & auarice corrompent la sentence du iuge. Ce que n'agueres ne dissimuloit pas Paul Ioue (estant repris de quelques faitz d'armes dont il deroboit l'honneur aux François l'attribuant aux siens) disant qu'il faloit fauoriser sa nation, & que les anciens en auoient tousiours ainsi vsé, en esperance que pour peu de viuans qui les pourroient dementir, toute la posterité y aiousteroit foy. Finablement autre auantage ne peuuent les nouueaux pretendre sur les vieux que du far & mignardie de stile, par lequel souuent ilz difforment la beauté nayue de la verité nuë : comme Omphale effeminoit la virilité d'Hercules coiffant sa grosse care d'vn atour de femme auec la quenoille au costé. Mais ne ceux qui tonnent & foudroient tragiquement, ne ceux qui tirent de Thucidide ou Zenophon quelque vmbre d'imitation acquierent le prix d'eloquence : d'autant qu'elle ne gist en ampolles & estoffes de mots ferrez, soient rouillez de vieillesse, ou sortiz freschement de la forge ; ains conuient nommer la figue figue & soc le soc (sans tumber en affetterie) euitant les motz d'antiquaille autant qu'vn rocher en mer : & les nouueaux forgeant de telle grace & maniere qu'ilz puissent auoir vie & amolir leur durté par vsage. Quant à moy, i' ay taillé ma plume selon la portée de ceux à qui elle s'adressoit, comme Lucil auoit egard à ses Siciliens & Tarentins : esperant vn iour luy dresser le vol de façon plus hautaine, si fortune l'employe en suget serieux & illustre. Ce que ie n'enten des sciences profondes & arduës la ou les grands cerueaux la voudroient renger. Car en premier lieu les speculatiues (d'autant que la felicité consiste en l'action de vertu) ne peuuent par leur contemplation rendre l'homme heureux : attendu que l'office de l'entendement pur & nu est propre aux intelligences celestes, non pas à luy, tandis qu'il est couuert & enueloppé de cette masse de chair : Puis, celles qui concernent la cure du corps ou droitture des biens, monstrent assez par leur but combien elles s'eloignent de la fin souueraine. Car la loy (qui plus pres y semble viser) n'instille pas la iustice au cueur du populaire : ains chastie seulement les crimes sortans

en euidence. Mais l'histoire accomplie de tous ses nombres represente proprement au doit & à l'oeil la vraye image de police, d'economie, & instruction morale, informant l'homme de son deuoir, tant au fait vniuersel que particulier de la vie, par lequel il peut attaindre le point de l'heur final en ce monde.

ENVIE D'ENVIE ENVIE.

F. ã v^b. Ensuyt la Table des chapitres contenuz en ce present liure. Et premierement.

Comme la royne Sidonie se sentit grosse d'enfant : & de la naissance de la belle Diane. chapitre premier.

Livre XI. Chapitre I. Gravure 791.

Description du chasteau de Febus & de Diane, auec toutes ses singularitez. chapitre ij.

De la naissance du prince Rogel de Grece & de sa phisionomie auec ses meurs & conditions. chapitre iij.

Comme le prince Agesilan naquit & de sa figure & complexion. chapitre iiij.

Comme Florarlan de Trace rauy d'Amour par l'ymage de la royne Cleofile, pourchassa à estre cheualier pour auoir moyen de luy faire seruice. chapitre v.

Comme Florarlan party de Trapezonde, eut combat contre quelques cheualiers, & debat auecques vne dame & vne damoyselle. chapitre vi.

Comme le cheualier enuoyé par Florarlan auec l'escu du duc de Galde, vint à Trapezonde. Et du deffy que le roy de Gaze presenta à Florisel. chapitre vij.

Du combat entre le prince Florisel de Niquée & le roy de Gaze pour la querelle de la royne Sidonie. chapitre viij.

Comme le cheualier du Fenix fut porté par tourmente en l'isle de Dardanie, & de ses fortunes. chapitre ix.

Comme estant le cheualier du Fenix assis deuant le chasteau, veid reuenir le nain qu'il en auoit veu sortir la nuit precedente, & de ce qui en auint. chapitre x.

Comme les cheualiers qui auoient combatu contre celuy du Fenix allerent faire leur plainte à la royne de Dardanie, de la princesse sa fille. chapitre xi.

Comme le gean Madaran vint auec son armée liurer l'assaut à la ville de Dardanie. chapitre xij.

Du combat du cheualier du Fenix contre le fort gean Madaran, auec heureuse victoire. chapitre xiij.

Comme le roy de Gaze s'alla presenter à la royne Sidonie, & quelle estoit la perfection de la beauté de sa fille Diane. chapitre xiiii.

Livre XI. Chapitre II. Gravure 792.

Comme le prince Agesilan s'enamoura de Diane, par la seule veuë de son ymage. Et du conseil que dom Arlanges d'Espagne son compagnon luy donna. chapitre xv.

Comme Daraide & Garaye aborderent en l'isle de Guindaye, & de ce qui leur auint à l'arriuée. chapitre xvi.

Comme Daraide & Garaye depeschées du cheualier de l'escritteau, rencontrerent deux damoyselles, & de ce qui passa entr'elles. chapitre xvij.

Comme Daraide & Garaye rencontrerent vn cheualier qui emmenoit le palefroy d'vne Damoyselle & de l'issuë. chapitre xviij.

Comme Daraide & Garaye arriuerent en la ville de Guindaye, & de là allerent trouuer la royne Sidonie en son logis de mer. chapitre xix.

Comme la royne Sidonie mena Daraide & Garaye à la ville, & les donna à la princesse Diane sa fille. chapitre xx.

Du passetemps du luth que print Diane auec Daraide & Garaye, & de leurs menuz propos ensemble. chapitre xxi.

Comme la royne de l'isle de Dardanie requit le cheualier du Fenix d'espouser la princesse Lucenie sa fille, & de sa responce. chapitre xxii.

Comme le roy de Lacemone vint vers l'emperiere Niquée de la part du Soudan son pere pour la mener vers lui, & du succez de leur voyage. chapitre xxiij.

Comme les nouuelles coururent par le monde que l'emperiere Niquée estoit perie en mer, & du merueilleux deul qu'on en mena. chapitre xxiiij.

Comme l'Empereur Amadis de Grece alla voyager par mer & par terre en queste de Niquée & de ses auentures. chapitre xxv.

Comme Amadis de Grece & sa damoyselle Finistée reprindrent leur chemin & de ce qui leur auint auecques la belle Angelée à l'occasion d'vn cheualier. chapitre xxvi.

Livre XI. Chapitre X. Gravure 798.

Comme le prince Florisel fut porté par tempeste en l'isle de Garaye & des auentures estranges qui luy auindrent. chapitre xxvij.

Comme Florisel sortit de la prison ou la naine l'auoit enfermé & entra en vn beau verger & de ce qui depuis luy auint. chapitre xxviij.

Du cruel combat de Florisel contre le gean Bazaran & ses cheualiers. chapitre xxix.

De la braue bataille du prince Anastarax & de Filisel son filz contre le geant Brosdolf : & du secours que Florisel leur donna. chapitre xxx.

Comme les princes Florisel & Anastarax arriuerent au chasteau : & de la mort de la geante Batalaze. chapitre xxxi.

Comme Fenix de Corinte & Astibel de Mesopotamie rencontrerent deux damoyselles, & qu'elle en fut l'issuë. chapitre xxxij.

De la triste vie que Daraide menoit en l'amour de Diane. chapitre xxxiii.

De l'entrée & reception sumptueuse de la royne Cleofile en la ville de Guindaye, & le motif de sa venuë à voir Diane. chapitre xxxiiij.

Comme la royne Cleofile alla diner auecques Diane, ou Garaye se donna à elle. chapitre xxxv.

Des deuis de Diane auec Daraide estant au lit naurée & d'une damoyselle qui vint en cour requerir vn don à la Royne. chapitre lvi.

Comme nauigant la royne Cleofile & Garaye, rencontrerent en mer vn corsaire nommé Grandan le bossu, qui leur liura un perilleux assaut. chapitre lvii.

Comme Garaye decouurit à la royne Cleofile qu'elle estoit homme, & du debat qui fut entre eux sur ce propos. chapitre lviii.

Comme allant Daraide auec la damoyselle Galtazire dessendirent pres d'vne fonteine ou suruint vn cheualier qui leur ioua vne trousse. chapitre lix.

Comme Daraide & sa compagnie se mirent à recercher le Fraudeur, & de leurs succez. chapitre lx.

Comme les cheualiers que Daraide enuoya à la royne Sidonie, se presenterent à elle luy faisant le discours ioyeux de l'acte du fraudeur : Et comme Lardenie decouurit à Diane le secret d'Agesilan. chapitre lxi.

Livre XI. Chapitre LXIII. Gravure 821.

Comme l'empereur Amadis de Grece & la princesse Lucelle trauaillez & ennuyez de la mer prindrent terre : & comme par mal contentement il se deroba d'elle qui le suiuit auec Mandroc. chapitre lxii.

Comme allant la princesse Lucelle auecques le geant Mandroc en queste de l'empereur Amadis se virent en grand peril, & quelle fut l'issuë. chapitre lxiii.

Comme Amadis de Grece (apres auoir deliuré de danger la princesse) partit sans parler à elle, & comme elle alla apres luy. chapitre lxiiii.

Comme l'empereur Amadis par sa haute cheualerie conquit le chasteau d'Argantas & deliura les prisonniers. chapitre lxv.

Comme le prince Falanges n'ayant nouuelles de son filz Agesilan ne de l'emperiere Niquée & de tous ceux qui estoient allez en sa queste, s'exposa à la fortune pour les aller trouuer & la princesse Alastraxerée sa femme auec luy. chapitre lxvi.

Comme Gandastes le braue, roy de Frigie vint à Trapesonde pour entrer en combat singulier contre Florisel sur la querelle de Sidonie. Et comme Rogel de Grece le vainquit en la deffence de son pere. chapitre lxvii.

Comme Rogel guery de ses playes deliura trois damoyselles des mains de trois

cheualiers qui les vouloient forcer : & des menuz propos qui passerent entre luy & elles. chapitre lxviii.

Comme Rogel reprenant son chemin, abatit à la iouste les cheualiers de la dame des quatre chasteaux, & des amourettes qu'il demena auec elle. chapitre lxix.

Comme le prince Falanges d'Astre arriua en vne isle ou il fut en extreme danger, & de l'estrange secours qui luy suruint. chapitre lxx.

Livre XI. Chapitre LXXII. Gravure 826.

Comme Rogel de Grece s'enamoura de la belle Leonide. Et Filisel de Montespin d'Anaxare. Et comme l'emperiere laissa à la duchesse de Gazen son isle, la faisant battiser, & tous les habitans d'icelle. chapitre lxxi.

Comme Galtazire conta à Daraide l'auenture pour laquelle elle l'emmenoit : & comme elles arriuerent au royaume de Tessalie, ou elle deliura vn cheualier des mains de deux damoyselles. chapitre lxxii.

Comme Daraide fut receuë de la royne de Tessalie, laquelle apres auoir veu les deux princes enchantez, s'achemina vers le chasteau du mont. chapitre lxxiii.

Comme Daraide combatit contre le gean du chasteau du mont, & contre le fier & cruel Caualyon, & qu'elle en fut l'issue. chapitre lxxiiii.

Comme Rosafar & Artifire estans desenchantez allerent voir Daraide au chasteau des Rochers. chapitre lxxv.

Comme l'empereur Amadis de Grece, & la princesse Lucelle vindrent trouuer le roy Lucidor : Et du songe qu'eut l'empereur, qui le fit departir d'elle, & aller en la queste de Niquée. chapitre lxxvi.

Comme l'empereur Amadis & Finistée aborderent en vne isle ou ilz seiournerent long temps & de l'estrange auenture qui leur y auint. chapitre lxxvii.

Livre XI. Chapitre LXXX. Gravure 830.

Comme la nef en laquelle estoit l'emperiere Niquée, & les autres princes fut iettée par tempeste en l'isle inconnuë : & des estranges merueilles qui leur apparurent auant que la voir. chapitre lxxviii.

Comme Alquif & Vrgande monstrerent aux princes & princesses dedans le miroir de la tour de leur chasteau vne plaisante auenture lors auenant en l'isle de Guindaye. chapitre lxxix.

Comme les sages monstrerent aux princes & dames dedans le miroir de la tour vne autre plaisante auenture de l'isle de Guindaye. chapitre lxxx.

Comme estans les sages partiz de leur isle quand & les princes, furent lancez en vne autre par tempeste, ou l'emperiere Niquée eut vne fort estrange rencontre. chapitre lxxxi.

Comme Galtazire arriua en la ville de Guindaye, & presenta à Diane la lettre de Daraide & le Caualyon. chapitre lxxxii.

Erreurs des fautes plus emendables commise [*sic*] en l' impression de ce liure.

F. ã viij v°. Steph. IODELII Parisiensis. 7 distiques latins, traduction probable d'un sonnet français.

F. I. L'Onzieme liure d'Amadis de | GAVLE,...

F. CLV v°. Fin de l'Onzieme liure d'Amadis de Gaulle : imprimé à Paris par | Estienne Groulleau, demourant en la rue Neuue nostre | Dame à l'enseigne saint Iean Baptiste.

ICONOGRAPHIE.

47 gravures ornent les chapitres 1, 2 (2 gravures), 4, 6, 7, 8, 10, 12, 13, 16, 18, 20, 23, 25, 28, 30, 32, 35, 39, 40, 41, 43, 45, 48, 51, 53, 57, 60, 62, 63, 65, 67, 69, 70, 72, 75, 76, 78, 80, 81, 83, 85, 86, 87, 88, 89.

791. [Chap. I]. Naissance et baptesme de la belle Diane. — 792. [Chap. II]. Porte du chasteau de Febus et de Diane. — 793. [Chap. II] = 292. — 794. [Chap. IIII] = 791. — 795. [Chap. VI] = 9. — 796. [Chap. VII] = 34. — 797. [Chap. VIII]. — 798. [Chap. X]. Lutte entre Florarlan et deux chevaliers. — 799. [Chap. XII]. Madaran livre l'assaut à la ville de Dardanïe. — 800. [Chap. XIII] = 655. — 801. [Chap. XVI]. Daraïde et Garaye abordent en l'isle de Guindaye. — 802. [Chap. XVIII] = 519. — 803. [Chap. XX] = 13. — 804. [Chap. XXIII] = 301. — 805. [Chap. XXV] = 27. — 806. [Chap. XXVIII] = 2. — 807. [Chap. XXX] = 49. — 808. [Chap. XXXII] = 519. — 809. [Chap. XXXV] = 685. — 810. [Chap. XXXIX] = 686. — 811. [Chap. XL]. Combat entre le chevalier du Fenix et Rosaran. — 812. [[Chap. XLI] = 6. — 813. [Chap. XLIII] = 9. — 814. [Chap. XLV] = 4. — 815. [Chap. XLVIII] = 160. — 816. [Chap. LI] = 635. — 817. [Chap. LIII] = 6. — 818. [Chap. LVII] = 522. — 819. [Chap. LX] = 519. — 820. [Chap. LXII] = 13. — 821. [Chap. LXIII] Combat. — 822. [Chap. LXV] = 520. — 823. [Chap. LXVII]. — 824. [Chap. LXIX] = 2. — 825. [Chap. LXX]. — 826. [Chap. LXXII]. Horrible beste nommée Cavalyon. — 827. [Chap. LXXV] = 13. — 828. [Chap. LXXVI] = 31. — 829. [Chap. LXXVIII].

— 830. [Chap. LXXX]. Le monstre Cavalyon suspendu. — 831. [Chap. LXXXI] = 301. — 832. [Chap. LXXXIII] = 821. — 833. [Chap. LXXXV] = 5. — 834. [Chap. LXXXVI]. — 835. [Chap. LXXXVII] = 9. — 836. [Chap. LXXXVIII] = 516. — 837. [Chap. LXXXIX] = 519.

AUTRE EDITION.

B | L'ONZIEME LIVRE | D'AMADIS DE GAVLE,.... | A ANVERS, | De l'Imprimerie de Christophle Plantin, au Compas d'or : | M.D.LXI. | Avec privilege dv Roy.

4 ff. non num. — 112 ff. à 2 colonnes par page.

Les pièces poétiques qui se trouvent au début de l'édition *A* n'existent pas ici.

F. 112. *Fin de l'Onziéme liure d'Amadis* | *de Gaule.* | DE L'IMPRIMERIE DE CHRISTO- | PHLE PLANTIN. M.D.LX. — v°, blanc.

14 gravures ornent les chapitres 6, 40, 53, 57, 62, 63, 67, 72, 78, 81, 83, 85, 86 et 87.

838. [Chap. VI] = 305. — 839. [Chap. XL] = 398. — 840. [Chap. LIII] = 6. — 841. [Chap. LVII] = 301. — 842. [Chap. LXII] = 114. — 843. [Chap. LXIII] = 591. — 844. [Chap. LXVII] = 591. — 845. [Chap. LXXII] = 826. — 846. [Chap. LXXVIII] = 301. — 847. [Chap. LXXXI] = 301. — 848. [Chap. LXXXIII] = 591. — 849. [Chap. LXXXV] = 5. — 850. [Chap. LXXXVI]. Grosse armée du roy de Gelde. — 851. [Chap. LXXXVII] = 305.

AUTRES EDITIONS SIGNALÉES

In-folio. M. A. Claudin a bien voulu me signaler l'existence d'une édition portant la date de 1559.

In-quarto. Je n'ai pu voir l'édition que G. Silvius publia en 1573, à Anvers.

In-octavo. Le British Museum, sous la cote 12450 bbb. 7 possède une édition de Paris. 1560. Peut-être existe-t-il quelque édition anterieure, ou postérieure, 1555? 1563?

In-seize. Brunet (I, 215) signale une édition de Paris. 1557. M. I. Baudrier décrit les deux éditions de Lyon, par Benoist Rigaud, 1576 (Bibliographie Lyonnaise. II, 329) et par Fr. Didier, 1577 (Bibl. Lyon., IV, 90).

(A suivre). HUGUES VAGANAY.

L'arte della stampa in Ancona dal 1574 al 1660 (1)

Nel 1574 Francesco Salvioni dirigeva, anche a nome del fratello Marco, al magnifico consiglio della città d'Ancona la supplica seguente, che io ho cavato dagli atti consigliari :

« Ill.[i] magistrati et Voi Sig.[ri] e patri del Mag.[co] consiglio

Francesco Salvioni libraro servo affezionatissimo delle SS. VV. MM. vedendo il molto bisogno, che hà questa Mag.[ca] comunità dell'arte della stamparia, ed offerendosi

(1) ERNESTO SPADOLINI. « L'arte della stampa in Ancona dal 1512 al 1576 » in *La Bibliofilia* diretta da Leo S. Olschki, vol. IV, disp. 3-4. — CASTELLANI. « Un'edizione anconitana » in *La Bibliofilia*, a. V, disp. 9-10.

egli con ogni diligenza a ciò supplire, nè potendo fare senza l'aiuto pubblico, cosa solita e consueta in tutte le altre città d' Italia; per tanto ricorre alle SS. VV. MM. supplicandole che restino servite stabilirgli qualche provigione p. aiuto di cosa tanto necessaria, ed onorevole, acciò possa satisfare in tutte loro occorrenze al bisogno della stampa, e non abbino a servirsi di stamparie estere, come fanno al presente e perchè in un'altra supplica data sopra di ciò alle SS. VV. MM. non specificava il sussidio, che bisogneria, ora parendoli di farlo, ancorchè sia poco, non di meno altro non domanda, se non si degnino stabilirli un semplice salario di tre scudi il mese p. uno lavorante, obbligandosi lui poi di stampare gratis tutte quelle cose, che accaderanno a questo Mag.co Pub.co in fatighe ed opere di tale esercizio. d.a stamparia con due torcoli stampando con sei sorti di variati caratteri di lettere e figure, e con ogni altra cosa opportuna a tal esercizio, il che sarà d' onore e riputazione comune p. le ragioni loro notissime e N. S. accreschi sempre, e feliciti questo fedelissimo ed ill.mo consiglio ».

L'offerta del Salvioni giungeva in buon punto, perché Ancona era rimasta priva d'una stamperia sin dal giorno, in cui Astolfo de' Grandi erasi tramutato in Fermo; e veniva dal consiglio ad unanimità accettata, con decretare che « a Francesco Salvioni libraro sia concesso quanto nella supplica addimanda, e per salario del lavorante li sia concesso dall' haver pubblico scudi venticinque l'anno a beneplacito del magnifico consiglio, con questo però che egli mandi ad esecuzione quanto promette nella sua supplica e non altrimenti ».

Una delle prime stampe del Salvioni e forse la prima, per ordine di tempo, è il libro del capitano Francesco Ferretti (1):

DIPORTI NOTTURNI
DIALLOGHI FAMIGLIARI
DEL CAP.o FRANC.o FERRETTO
CAV.ro DELL'ORDINE DI SA.to
STEFANO CON LA DIMOS
TRATIONE FIGURALE
INTAGLIATA DA MICHEL
ANGELO MARRELLI
ANCONITANO
1579

Il Ferretti visse nel secolo XVI, e fu valente nel trattar l'armi e nello scriver di cose militari. Nella « Storia de' progressi delle matematiche » Claudio Francesco Milliet de Chales gli tributa non poche nè immeritate lodi; il Ricci aggiunge che alla conoscenza delle matematiche e della tattica univa ancora l'esperienza dell'architettura e del disegno di prospettiva.

---

(1) Di quest'edizione trovandosi un bellissimo esemplare nella raccolta del direttore di questa *Rivista*, ch' egli gentilmente mise a nostra disposizione, siamo in grado di dare alcuni facsimili, e di ciò saranno certamente grati al cav. Olschki anche i cortesi lettori.

Come guerriero, diè bella prova sotto Albi, nella Linguadoca, combattendo in servigio di Carlo V, ed in molte altre imprese.

Quando cessò di militare, attese a scrivere.

I *Diporti notturni* gli procurarono grandi lodi.

Della *Osservanza militare* la prima edizione fu pubblicata a Venezia « appresso Camillo e Rutilio Borgomineri » nel 1568 in-4°, una seconda presso gli stessi nel 1576, un'altra nel 1594, ed infine una quarta nel 1608, in Ancona presso il Salvioni, in-4°, della quale non ci fu possibile trovare alcun esemplare.

La *Biblioteca Picena*, dopo aver ricordate queste opere, ci fa anche sapere che il Ferretti, a richiesta di Annibale Altemps comandante dell'esercizio pontificio, fece una descrizione accurata ed una pianta topografica della città d'Ancona.

Il volume dei *Diporti* è di 188 pagine numerate. Al frontespizio, ornato di bei fregi ed avente sotto il titolo dell'opera, incisa in rame un' impresa che figura il firmamento con intorno la scritta « Gloria factis acquiritur », ed in fondo la marca del tipografo che è una mano stringente una spada con la scritta « Timenda et non », seguono prima una carta in bianco e poi sette carte non numerate. Nella prima è stampata la dedica del Ferretti al « Serenissimo Don Francesco Medici granduca di Toscana et gran mastro della santissima religione de Cavaglieri dell'Ordine di S. Stefano », del luglio 1580. Dell' istesso tempo è la lettera con cui il libraio Francesco Salvioni offre « agli strenui illustri sig. cavaglieri anconitani » i ragionamenti del Ferretti. Chiaramente da ciascuno si conosce — egli scrive — quanto potente cosa sia la pratica in ogni negozio « non bastando nelli travagli di questa tribulata vita le sole lunghe et frequenti vigilie con sobrietà del vivere et diligentia di studio sopra de libri » ; ma nessun'altra arte più di quella militare ha bisogno di esperienza, come è confermato da Eudamida Lacedemonio figlio d'Archidamo il quale « udito havendo un philosopho ragionare dell'ottimo conduttiere d'esercito; che disse il ragionamento esser stato mirabile ma chi così parla non doveva esser creduto, poichè non havea intorno a lui udito rumore di tromba o di tamburo o d'altro bellico instromento ». Annibale, avendo udito « Formione peripatetico della medesima materia con plauso grandissimo di circostanti, trattante, affermò havere udito a suoi dì molti vecchi delirare ma chi più di Formione delirasse nessuno ». Con la testimonianza di due così famosi uomini, il Salvioni conclude che bisogna prestar fede soltanto a coloro che « hanno fatto esperienza ». E chi può negare al Ferretti scienza e pratica dell'arte militare ? « Visto il ragionamento essere di famoso soldato che di cose soldatesche favella », egli pensò di stamparlo, dedicandolo agli « illustri cavaglieri anconitani », non perché apprendano il modo d'armeggiare, di condur gente di guerra, di munire e d'espugnare i presidii, « che già buona pezza si vede eglino fare pratica sopra di ciò, così per terra come per mare », ma perché « era cosa ragionevole che essendo... da miei primi anni affetionato servo delle SS. VV. Ill. quelle prendessino de primi honorati frutti alla mia stampa capitati, perchè et a lei et a me non cessino essere favorevoli quegli che per la loro parte il fondamento et il decoro di quella città ch' io me ho eletto per honorata patria ».

Ricevano adunque volentieri il libro del Ferretti « scritto con non affettato stile ma convenevole alla materia importantissima di cui ei parla ».

In onore del Ferretti sono stampati alcuni versi di Federico Fornite, di Pirro Righi, di Cesare Maganini, tutti in lingua latina. Valentino Valentini canta l'alto sapere, le fatiche onorate, i ben spesi anni del cavaliere e dello scrittore illustre. Cristoforo Landi dice in pochi versi la materia dei *Diporti notturni*.

Qual debba un capitan d'alto valore
Mostrarsi al suon de bellici instrumenti
Che far denno i soldati e che i sergenti
Per acquistar nelle battaglie honore;
In qual luogo, in che guisa e in quali hore
Denno assalirsi le nimiche genti,
Come si rega un campo, e si sustenti,
S'armi e si guidi al martiale horrore
Come un oppresso esercito s'aiti
E una città s'assaglia e si difenda,
E come huom scampi, e ponga altri in periglio;
Voi mostrate in tai modi e non più uditi,
Ch' è ragion ch' io v'ammiri, e dal ciel scenda
Marte, e v' honori, e dica: ecco 'l mio figlio

Tito Franceschini da Cingoli, dopo d'aver detto che l'arte della guerra, un giorno tra noi gloriosa e cara, giaceva senza onore e senza pregio quando « un cavalier la mise in carte », esalta il Ferretti vero figlio di Pallade e di Marte, unica speme d'Italia, fulgore di guerra. Non minori sono le lodi, che dice in versi artificiosi Tiberio Noggi :

.... l'opre tue son già salite in parte
Che ne gioisce esso fattor del mondo.

Giuseppe Uranio elogia non solo i dialoghi che trattano dell'arte della guerra, ma ancora quelli che trattano di alcune isole e di Ancona :

le qualità d'isole molte e quale
sia l'alma Ancona....

Dopo queste pagine prive di numerazione, comincia l'opera del Ferretti : a carta prima è segnato il titolo :

DIPORTI NOTTURNI
PER MODO DI DIALOGHI
FAMILIARI
DEL CAPITANO FRANCESCO FERRETTI
D'ANCONA CAVAGLIERE DELL'ORDINE DI S. STEFANO
INTERLOCUTORI
IL MAG. M. ANGELO RIGHI, ET IL CAPITANO

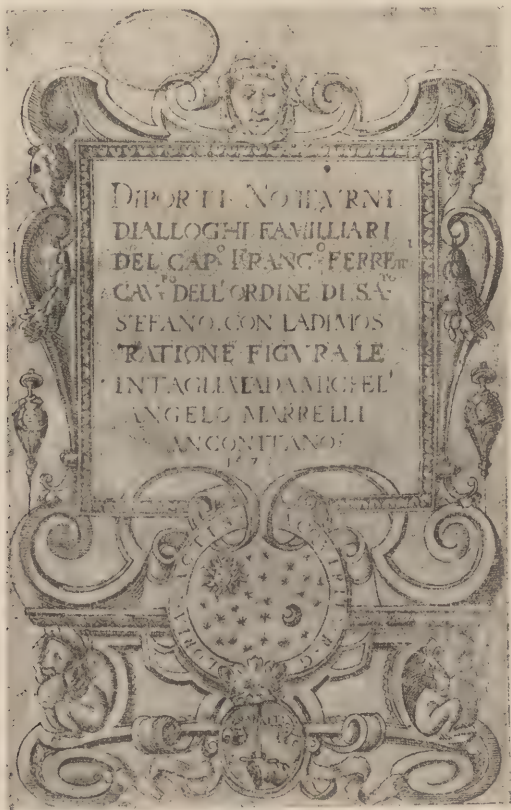
I primi sette notturni discorrono di cose pertinenti alla milizia. D'ogni dialogo è detto, in sul principio, l'argomento.

Capitolo primo : Nel quale si ragiona brevemente di quell'architettura la cui cognitione conviene al soldato, concludendo con altre ragioni che si addussero nell'osservanza sua militare quello che ivi si determinò. Da pag. 1 a pag. 7.

Notturno secondo : Qui si ragiona della pratica della corografia, geografia e cosmografia, la intelligenza delle quali scienze molto serve a gli gravi maneggi de gl'huomini. Da pag. 7 a pag. 14.

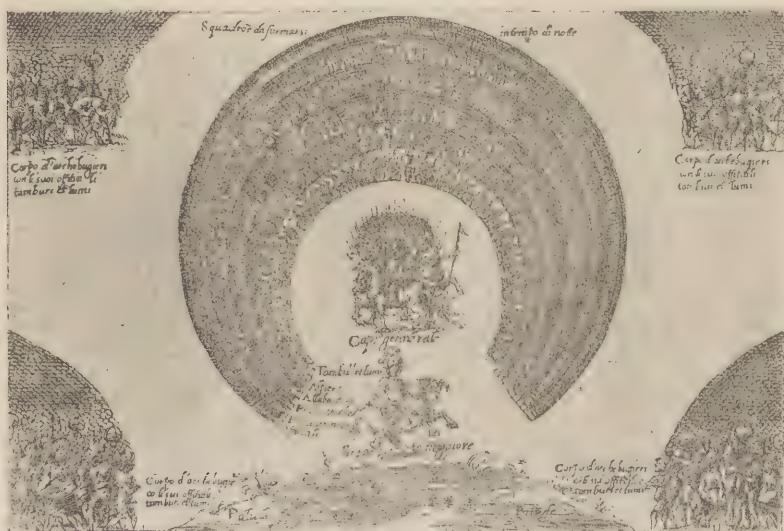
Notturno terzo : Appresso si ragiona d' uno esercito bene ordinato, per il che si manifesta quanto importi il posseder l' ufficio del general sergente. Da pag. 17 a pag 25.

Notturno quarto : Qua si discorre intorno ad alcune propositioni mathematiche, molto necessarie all' intelligenza dell' uffitio del sergente maggiore ; et si tratta, benchè leggermente, del significato della sphera materiale. Da pag. 37 a pag. 46.

DIPORTI NOTTVRNI
DIALLOGHI FAMILLIARI
DEL CAP.O FRANC.O FERRETTI
CAV.RO DELL'ORDINE DI S.TO
STEFANO. CON LA DIMOS
TRATIONE FIGVRALE
INTAGLIATA DA MICHEL'
ANGELO MARRELLI
ANCONITANO

Notturno quinto : Qui si ragiona assai abondantemente della terribile machina dell' artigliaria, et del diligente carico del buon bombardiero, intorno alla munitione et altre cure di molto rilievo et utile. Da pag. 47 a pag. 53.

Notturno sesto : Ove si dice quanto ottima cosa sia stata il prohibire il duello ; et si ragiona d'alcuni abusi di esso, et si conclude col discorrere il modo di trattare di pace per via convenevole et d'honore. Da pag. 57 a pag. 65.

Dopo i tanti anni trascorsi da che fu scritto, questo capitolo ha un qualche sapore di modernità. Prendendo le mosse dalle « provisioni del santo concilio di Trento » che vietano il duellare, l'A. nota gli « infiniti abusi che si erano largamente introdotti dalla

bestialità degli uomini sanguinarii et d'altri che per authorità di franchigia che possiedono pronta et facilmente con troppa inconsideratione concedevano campo ad ogni sorte di persona in un certo modo per ogni querela et ad ogni tempo indifferentemente » ; ed aggiunge che il cimento del duello « per opinione mondana non è altro che un tribunale, dove si giudica et manifestamente si sentenza della providenza divina, quel che per ragion civile non è possibile giudicarsi per mancanza di prove ». Ad evitare il duello l'a. vagheggia come una specie di tribunale d'onore, il quale concluda « per via ragionevole et per mezzi honorati le paci, per difficili et scabrose che le differenze si siano, cercando di dare et dando con effetto a ciascuna delle parti tutto quello ch'è suo ».

Notturno settimo: In cui si manifestano gli modi honorati, che deve tenere nell'esercitarsi quello, che desidera di divenire buon soldato et segnalato cavaliere, et quanto di necessità deve sapere. Da pag. 66 a pag. 74.

Il notturno ottavo, abbandonato l'argomento della milizia, « a compiacenza di M. Angelo racconta il contenuto et alcune poche qualitade di molte isole ».

Del Ferretti i biografi ricordano l'*Isolario* addirittura sconosciuto a noi; ma io penso o che tal titolo abbiano dato al capitolo VIII dell'opera pubblicata nel 1580, o che lo scrittore, prima di renderlo pubblico per i tipi del Salvioni, l'abbia divulgato a parte, chiamandolo *Isolario*. In terza ipotesi, potrebbesi il presente capitolo ritenere un ristretto d'una maggior opera intorno alle isole « sua fatica giovenile ed di passa tempo ». Da pag. 75 a pag. 139.

Dell' isola di *Rodi* si danno brevi notizie: « è di circonferenza cento quaranta, benchè altri dicano cento venticinque miglia, ha molti luoghi abitati, è piana verso settentrione, et è montuosa verso Ostro, ha un nobile castello et la città verso Greco levante, ha un porto detto dagli molini, dove sono due moli et il Mandracchio.... Fu quest' isola al tempo de nostri padri signoreggiata dalla religione de cavaglieri de San Giovanni, hora detti di Malta ».

Di *Candia* è detto il circuito, son ricordate le « montagne verso levante » ed è notato « sopra la punta del porto » un bosco.

L'isola di *Cerigo* è montuosa verso ponente, è ricca di marmi; « quivi secondo la descrizione antiqua de poeti fu Elena rapita da Paris, per il che tante discordie nacque fra Greci e Troia ».

L'isola di *Milo* possiede ricche « vene di pietra da molino »; quivi fu adorata la dea Cibele.

Sotto il dominio veneto trovasi l'isola di *Tino*, che « ha un castello in cima d'un monte ».

L'isola di *Andria* è abbondantissima di acque; quivi era adorato Mercurio. Vino, frumento ed altre biade crescono nell'isola di *Necsia*; vi nasce poi « la pietra detta smeriglio negrissima durissima ».

Nell'isola di *Lango* sono bei molini, peschiere e molti edificii di marmo.

Calogero ovvero Panarea piú che isola è un altissimo scoglio.

Calamo gira intorno quaranta miglia, ha molti edificii antichi rovinati, ed una « gran fonte di bonissima acqua da bere ».

Montuosa ed assai bene abitata è l'isola di *Lezzo*.

Famosissima è l'isola di *Pachino*. Quivi l'imperatore Domiziano confinò San Giovanni Evangelista, « il quale vi scrisse l'oscura Apocalisse ».

Celebre è del pari *Samo*. Quivi nacque la Sibilla; nella riva verso ostro presso la marina sorge una torre, dove Paolo Emilio combattendo vinse il re Perseo. Fu patria di molti eccellenti filosofi.

Nell'isola di *Stelimini*, già detta Lemno, i poeti dicono che Vulcano abbia « preso sotto una rete di ferro Venere e Marte giacendo nudi in adulterio ».

Fertilissima e vaga è l'isola di *Scio*; ha belle donne « di costume molto vago e lascivo ». « Vi si veggia la gran sepoltura del gran poeta Homero di che si dubita perchè si contese da questi con altri populi della patria di questo honorato huomo ».

Molti uomini illustri sortirono i natali in *Metelino*: basti ricordare Saffo « poetessa maravigliosa ».

L'isola di *Schizzo* ha la forma d'uno scorpione; « qui si dice che veramente hebbe sepoltura il gran poeta Homero, salva sia la verità ». Le due isolette di « *Dromo* e *Serachino* una gira trenta miglia e l'altra quaranta ».

In *Negroponte*, che misura trecento settantacinque miglia in giro, è nato Orfeo, e morí Aristotele.

Sessanta miglia gira la felicissima isola di *Malta*.

La *Sicilia* ha popolatissime città.

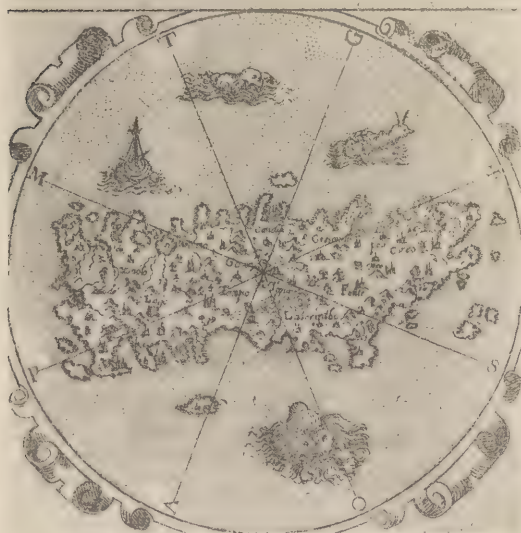
Nel mar di Toscana s'incontrano « le picciole isolette *Elba*, *Gorgona*, *Capraia*, il *Giglio* et altre ».

La *Corsica* è isola del mare di Genova, è assai sterile e montuosa per sua natura.

Nel mediterraneo di contro al lito della Spagna trovasi l'isola *Maiorica*, è molto abitata. Trenta miglia lungi da essa sta l'isola di *Minorica* « dove si genera buonissima razza di muli ».

Meravigliosa e ricchissima è l'isola d'*Inghilterra*, nella quale « per la temperie

dell'aria alquanto humida non ben maturano le biade ». Ha superbe città « et in particolare la metropolitana Londra, la quale è celebre per la negociatione mercantile in lei maravigliosa, per gli edificii de tempî, di palazzi, di giardini, d'hospitali, di conventi et finalmente d' un ponte murato di molta grandezza et di artificio magistrevole, il quale traversa la larga riviera del Tamiggi, vaghissima, et tutta piena di bianchi cigni come l' istessa neve ».

Il penultimo capitolo va da pag. 139 a pag. 148:

Notturno nono. « Per honesta recreatione qui, ambidue rammentano molte usanze, assai conditioni, et varie prorogative degne di consideratione non piccola della patria anconitana ».

Da pag. 149 a pag. 188 è contenuto l' ultimo capitolo:

Notturno decimo. « Qui l'autore a sufficienza provede un presidio da doversi assediare da uno esercito nemico, di tutto quello, che necessariamente gli bisogna; per poter fare reale e virilissima difesa, et promette di doverne trattare piú ampiamente con un poco di commodità di tempo più opportuno che questo non è ».

Sei carte prive di numerazione hanno la « tavola delle cose più notabili contenute nella presente opera ».

Il volume del Ferretti va adorno di alcune incisioni, opera di Michelangelo Marrelli « virtuosissimo e molto eccellente negli intagli in rame ». Del Marrelli sappiamo

che visse nel sec. XVI, che appresa l'arte in Roma la esercitò con molto successo. Il Bevilacqua ebbe a lodare la correttezza dei contorni, la finezza delle parti.

Molti sono gli arabeschi che ornano in parecchie pagine il libro, o nelle iniziali, o a fine di capitolo.

Tra la pagina 25 e la pagina 37 trovansi tre incisioni: nella prima si vede il disegno dell'avanguardia d'un esercito, formata con l'ordine del costume della nazione

REGISTRO

† A B C D E F G H I K L M N O

Tutti ſon fogli, eccetto B & N che ſono mezzi fogli.

STAMPATO IN ANCONA.
Appreſſo Franceſco Saluioni. 1580.
Con licentia de Superiori.

italiana; nella seconda, giusta il costume della nazione alemanna; nella terza, secondo il costume della nazione spagnuola.

L'ottavo capitolo, che — come abbiam visto — tratta delle isole, è provvisto di piccole carte geografiche abbastanza nitide.

Di non tutte le edizioni del Salvioni ci fu dato di trovar copia, per quante diligenti ricerche abbiamo fatte in molte biblioteche pubbliche e private.

Della *Leggenda del glorioso martire S. Ciriaco* in-24°, stampata nel 1585, non abbiamo visto nessun esemplare.

Nello stesso anno, uscirono i « Varii discorsi e concetti intorno alle armi di molte famiglie illustri et anco l'imprese che si tranno da loro del rev. d. Giulio Cesare Giacomini di Pesaro » in-4°. Il Giacòmini visse nel secolo XVI, fu canonico di San Giovanni in Laterano, godette la protezione del sommo pontefice Sisto V; di lui la Bi-

blioteca picena ricorda parecchie opere: Julii Caesaris etc. Tractatus theologicus in primum librum sententiarum; De insignibus Sixti V; Commentaria in cap. I Genesis; Duo Alphabetica Theologica; Lectiones de creatione; Super octo libros Physicorum Aristotelis tractatus; Adnotationes in Logicam.

Per lo spazio di parecchi anni non si ha notizia di libri usciti dalle officine dei Salvioni. Dal 1585 bisogna giungere sino al 1606, nel quale anno venne edita un'operetta di Flaminio Lucatelli: « Della preparazione grammaticale libri due », in-8°. Dell' autore sappiamo soltanto che nacque in Agugliano, piccola terra in quel d'Ancona.

Dell'anno successivo è un bel volume in-°4, di carte numerate 308, col titolo seguente:

IO. PHILIPPI MAYNARDI
IURISCONSULTI BRITONORIENSIS
IN CIVITATE ANCONE ADVOCATI ET SANCTI OFFICII CONSULTORIS
DE PRIVILEGIIS ECCLESIASTICIS
PRO DEFENSIONE
CENSURARUM ecc. ecc.

Al lunghissimo titolo segue: « Anconae, apud Marcum Salvionum MDCVII superiorum permissu ». In principio trovansi alcune carte non numerate, che contengono la dedica a Paolo II, e l'*Index argumentorum.*

In fine, si legge *l'Index* « verborum rerum et sententiarum insignium continentur ordine alphabetico distinctus ».

In-4° è la « Relazione delle feste carnevalesche fatte nella città d'Ancona l'anno 1609 », e nello stesso formato lo « Scrutinio di tutte le Sinodi Anconitane fatte sotto la cura pastorale del card. Conti Vesc. d'Ancona », e l' « Oratio in funere Claudii Mannelli » di Marco Gigli.

Il Gigli di Roccacontrada visse sulla fine del secolo XVI, insegnò i precetti di rettorica a Bologna, a Ferrara, in Osimo, a Imola, a Padova ed anche in Ragusa. Di lui si hanno parecchie opere:

1. Theodosius, sive oratio de laudibus perillustris ac reverendissimi d. d. Theodosii Florentii episcopi auximatis. Macerata typis Sebastiani Martellini 1589.

2. Oratio habita Rocchae in funere Perill. et reverendissimi d. Hieronymi Mannelli. Romae ex typograph Dominici Basae 1592.

3. Oratio habita Imolae 4 Kal. Oct. in adventu ill. ac rev. d. Octavii Bandini card. amplissimi firmani. Bononiae ex typ. Victorii Benatii 1597.

4. Oratio in funere d. Gerardi Cybo. Aesii 1600.

5. Oratio in adventu ill. ac rev. d. Dom. Pesci Aldobrandini. Arimini tip. Joann. Simbeni 1605.

6. Orazione funebre in morte dell' ill. sig. Giulio Pantaleone.

7. Epistolarum libri duo.

Nel 1613 uscí in foglio la raccolta delle « Bolle e privilegii concessi dai sommi pontefici all' università de' Mercanti in Ancona »; due anni dopo « La vera interpretazione delle lettere che sono nelle antichissime base che al presente si trovano nella città

di Osimo fatta da mons. Gio. Francesco Galli con una breve descrizione di essa città » in-4°. Il Galli fu uomo di svariata dottrina, coprí l' ufficio di podestà nella città di Ascoli, lesse e commentò le istituzioni di Giustiniano in Osimo, sua patria.

Di Osimo è eziandio il canonico Giovanni Baldi, che visse sulla fine del secolo XVI; di lui pe' tipi del Salvioni uscirono, nel 1620, le « Vite degli incliti martiri Vittore e Corona e di S. Leopardo » in-4°.

Preziosissima è l' « Oratio de laudibus Anconis Odoardi Cortnei Angli e soc. Iesu habita in senatu prid. Id. Nov. an. 1625 in lucem edita a perillustri d. Vincentio Marinotio de Pizzecollis patricio Anconitano » in-8°.

Del Salvioni noi abbiamo notizia sino al 1660; e negli ultimi anni fu grande la sua attività.

Nel 1627, egli pubblicò le « Formulae variae iuramentorum in synodis diocesanis praestandorum cum acclamationibus »; nel 28 « Synodi anconitanae celebratae ab illm̃o et rm̃o d. Aloysio Gallo episcopo Anconae et Humanae comite sub anno 1627 » in-folio; nel 39 « Analisi o risolutione de' quesiti altre volte stampati con il modo di estraer radici di numeri composti » di Benedetto de Maghetti d'Assisi primo medico in Ancona, in-8°; nel 54 « Quarta Synodus diocesana ab illm̃o et rm̃o d. Aloysio Gallo ep. anc. et Humanae comite habita die 24 Jun. a. 1654 » in-4°; nel 60 « Fratris Francisci Venantii Anconit. Min. Conv. S. Franc. Disputationes theologicae » in-4°.

Tra le stampe, che furono dal Salvioni curate, tengono il primo posto le opere di Guidobaldo e Prospero Bonarelli, due non ispregevoli letterati anconitani del secolo XVII. Del primo e della sua famosa pastorale *La Filli di Sciro* molto è stato scritto (1); del secondo meriterebbe d'esser tratta dall'oblío la tragedia *Il Solimano* (2).

Di Guidubaldo furon stampati i *Discorsi*, ch'egli disse nell'Accademia degli Intrepidi di Ferrara, in difesa del doppio amore di Celia.

Il volume in 4° è di pagine numerate 221.

Il frontespizio, adorno d'una cornice di sobrio ed elegante disegno, è questo:

DISCORSI
DEL SIG. CONTE
GUIDOBALDO BONARELLI
ACCADEMICO INTREPIDO
IN DIFESA DEL DOPPIO AMORE DELLA SUA CELIA
ALL'ILLUSTRISSIMO ET REVERENDISSIMO
SIGNOR CARDINALE SPINOLA
DALLA MEDESIMA ACCADEMIA DEDICATI
In Ancona
appresso Marco Salvioni MDCXII
con licenza de superiori

---

(1) *Biblioteca picena*, tomo II, 301. — MAZZUCHELLI. *Scrittori d'Italia*, vol. II. — *Giornale storico della letteratura italiana*, V, 294; X, 306, 343-4; XVII, 177. — ERNESTO SPADOLINI. « La Filli di Sciro di Guidubaldo Bonarelli » in *La Favilla*, a. XXI, fasc. XI-XII, 1903. — BELLONI. *Il seicento*, p. 271.

(2) *Biblioteca picena*, tomo II, 302. — MAZZUCHELLI. *Scrittori d'Italia*, vol. II. — ERNESTO SPADOLINI. « Pietro Bonarelli » in *La Favilla*, a. XXI, fasc. II-III, 1900. — BELLONI *Il seicento*, p. 263.

Prima delle carte numerate, dieci contengono l'epistola degli accademici intrepidi al cardinal Spinola, un avvertimento ai lettori, un sonetto dell'accademico Galeazzo Gualengo, e l'indice delle materie principali. L'opera è divisa in due parti; la prima di tre capitoli, la seconda di cinque.

I titoli e le iniziali, al principio d'ogni « particella » in cui si suddivide ciascun capitolo, non son privi di fregi graziosissimi.

La prima opera di Prospero che fu stampata dal Salvioni è del 1632. Di carte numerate 36, in 4°, è il fascicoletto, che ha per titolo:

LE
METAMORFOSI
D'AMORE
INTRAMEZZI
DEL C.TE PROSPERO
BONARELLI
PER L'ERIMINDA
PASTORALE
DEL CONTE GIOSEPPE
TEODOLI
DA RAPPRESENTARSI IN ANCONA
QUEST'ANNO 1632
In Ancona
Appresso Marco Salvioni MDCXXXII
con licenza de superiori

Lo stampatore, nella pagina che precede il testo degli « intramezzi », ha voluto porre un avvertimento ai lettori. Fregi, iniziali ornate rendono vago il libretto.

L'edizione dei melodrammi di Prospero Bonarelli è del 1647.

Il grosso volume in 4° è di pagine numerate 247.

La prima carta ha un bel disegno: una donna formosa, con le chiome sparse sugli omeri, laureata, siede sulla groppa d'un leone, con la sinistra mano regge una citara di sei corde, con la scritta:

MELODRAMMI
CIOÈ
OPERE
DA RAPPRESENTARSI IN
MUSICA DEL CO.
PROSPERO BONARELLI
ALLA SER.MA
GRAN DUCHESSA
DI TOSCANA

Con la destra tiene l'arco. A destra della carta, in basso, sono segnate due piccole iniziali: *D. P.* La pagina seguente ripete il titolo del volume, con l'aggiunta:

In Ancona — Appresso Marco Salvioni MDC.XLVII — Con licenza de' superiori.

Nelle carte successive leggonsi la dedicatoria alla granduchessa di Toscana, e la nota delle opere contenute nel volume:

L'esilio d'amore — La gioia del cielo — L'Alceste — L'allegrezza del mondo — L'antro dell'eternità — Il merito schernito — Il faceto — La vendetta d'Amore — La pazzia d'Orlando.

Non mancano fregi ed ornamenti.

A pagina 247, l'ultima numerata, è ripetuto il nome dello stampatore:

In Ancona — Appresso Marco Salvioni 1647.

Del medesimo poeta fu stampato, nel 1648, un libricciuolo di pagine 46:

ROSE
COLTE INSIEME CO' LORO STELI
NEL ROSARIO SANTISS.
DELLA MADONNA
CON OSSEQUIOSA DIVOZIONE
DAL
CONTE PROSPERO BONARELLI
DELLA ROVERE
ALL'ILLUSTRISS. ET REVERENDISS. MONSIG.
MARIO ALBERISI
GOVERNATORE D'ANCONA
In Ancona
Nella stamperia del Salvioni MDCLVIII
Con licenza de' superiori

Non crediamo di aver parlato di tutte le edizioni del Salvioni; ma pensiamo, per quanto non ci sia stato possibile di rintracciare tutti i libri usciti dalle loro officine, di recare un contributo alla storia dell'arte della stampa tra noi, la quale potrà dirsi completa soltanto quando le ricerche de' varii studiosi si uniranno a dimostrare qual sia stata la fortuna del libro in una città, che pur essendo lontana, per mancanza di mecenati, alla gloria delle arti e delle lettere cui han diritto altre terre, ebbe tuttavia una non mediocre vita intellettuale.

Ernesto Spadolini.

Ancona, maggio 1905.

Dediche, postille, dichiarazioni di proprietà ecc.

nei libri a stampa della R. Biblioteca Angelica di Roma

Il piccolo lavoro che la cortesia del cav. Olschki volle accogliere in questa *Bibliofilia*, è stato messo insieme da me nei lunghi anni di permanenza nella Biblioteca Angelica, e non ha altro merito che quello della novità, perchè — almeno che io sappia — non fu mai tentato da altri. Forse a torto: perché i risultati che potrebbero trarsene se fatto in alcune delle grandi biblioteche compenserebbero ad usura il tempo relativamente breve che richiederebbe. I libri di una biblioteca frequentemente sono passati ad uno ad uno: gl' inventarii, le varie catalogazioni, la timbratura, il cambio e la collocazione di segnature, sono lavori che si compiono ordinariamente: ma quasi sempre — ed anche per difficoltà di tempo e di persone — prendendo in mano un libro non se ne cava tutto ciò che di raro, di prezioso, di singolare esso può darci. Questo, che io chiamerò sfruttamento del libro, ho voluto tentare per mio conto: ed i resultati mi compensarono ad usura del tempo impiegato. Dai libri dell'Angelica ho tratto un discreto numero di aggiunte e correzioni al *Dictionnaire des anonymes* del BARBIER (1) e molte altre ne pubblicherò in appendice a quello delle *Opere anonime* del MELZI: presi nota di quelli miniati, e raccolsi con uno scrupolo che oggi non mi pare eccessivo, quanti nomi di proprietarii, di offerenti, di dedicatarii mi venne fatto di trovare notando in modo speciale i libri postillati e tentando di identificarne il postillatore. La mèsse fu copiosa ed anche di buona qualità.

Quali i risultati di questo lavoro? Prima di tutto una copiosa raccolta di firme autografe e bene spesso, oltre le firme, degli interi volumi postillati: il che ci dà l'autografia, spesso ignorata, di molti personaggi noti nelle scienze e nelle lettere: poi, dalle dediche, la possibilità di stabilire le relazioni corse tra di loro: dalle dichiarazioni di proprietà, dalle date e dai luoghi citati la certezza di dati biografici che invano si cercherebbero altrove. Non fu per questo semplice mezzo delle postille che io potei giungere ad avere un punto di partenza alle ricerche e poi vittoriosamente identificare l'autore del piú antico e prezioso erbario che si conosca, mentre per le solite vie vi si erano provati ed inutilmente i piú dotti botanici?

Speciale importanza ha poi il materiale dell'Angelica: esso non può dirsi la solita accozzaglia di libri della maggior parte delle biblioteche monastiche soppresse: fu messo insieme da uomini come il Rocca, l' Holstein, il Passionei;

(1) Pubblicate nella *Revue des Bibliothèques*, 1903.

bibliografi di prim' ordine e tali da non badare molto alla correttezza dei mezzi per procurarsene. Basta scorrere un momento la copiosa raccolta di miscellanee del Passionei per trovarvi quanto di meglio, di raro, spesso di introvabile producesse il movimento religioso del secolo XVI. L' Holstein per la sua nazionalità, il Passionei per essere rimasto molti anni Nunzio Apostolico in Germania spiegano l' abbondanza di libri nei quali si hanno nomi e autografie di scrittori tedeschi.

Di Angelo Rocca trattò ampiamente il Morici in questo periodico (1): di lui, del l' Holstein, del Passionei riporto con qualche ampiezza le note apposte in varie opere: quasi sempre riguardano questioni bibliografiche ignorate o mal note che possono ora esattamente definirsi: e pure riporto parecchie delle dediche a loro fatte per dare un' idea della stima ed importanza che godevano nel mondo letterario e scientifico.

Quando le stesse dediche e dichiarazioni di proprietà rinvenni in molte opere, presi nota della migliore e piú diffusa per dati biografici, e vicino ad essa misi le segnature delle altre opere con dediche simili; per i libri postillati, dò notizia soltanto di quelli per i quali mi venne fatto d' identificare il postillatore. L' ortografia dei nomi mantenni come era nei libri: se variava, ne tenni conto dando talvolta le varie lezioni. Come dal titolo, s' intende che le mie ricerche si limitarono ai *libri a stampa* della biblioteca Angelica, esclusi i manoscritti.

Per le riproduzioni sento il dovere di ringraziare il cav. Olschki per avermi concesso di farle — come mi scrisse — *ad libitum!*

Roma, Luglio 1905.

ENRICO CELANI.

' Di Camillo **Abbioso** ' RR. 4. 60.

' Octauii **Abbisii** fratrumque suorum ' K. 13. 12.

' Oct.[avius] **Accoramboni** ' M. 8. 12.

' Ad usum f. Nicolai **Acciaioli** Prioris Urbis ' d. 5. 6; d. 5. 9.

' F. Zenobius **Acciaiolus** hoc utitur ex dono F. S. M. L. ' g. 3. 27.

' Rodolphum **Achmüllerum** possessorem meum agnosco. 1607 ' IV. 1. 59.

' Equitis Fra.[i] **Actii,** anno 1670 ' S. 12. 46.

' Fut achepté ce liure par moy Antoine Marie **Actius** docteur en droit civil et canonique en Fosombron le jour VII de may l'an de grace 1610 pour deux julles ' KK. 8. 41.

' Michaelis Angeli **Actii** J. V. C. et amicorum ' oo. 3. 52.

' M. **Actii** ' - ' Paulus **Actius** Forosumproniensis ' oo. 8. 24.

' Flaminius **Adjunctius** Burgensis. Ubi amici ibidem opes. Et qui invenit amicum invenit tesaurum ' R. 21. 49.

' Annibal **Aduedoetus** emit Florentie anno 1591 ' oo. 11. 43.

' All' E.mo e Rev.mo Sig. Card. Passionei l' umilissimo autore in attestato di somma stima e profondissimo ossequio ' [Camillo **Affarosi**] T. 14. 19.

' Conradus **Aflacus** Bergensis ' A. 12. 3.

' Jo. Fran.[ci] **Agenoli** J. V. D. ' R. 9. 54.

(1) *Bibliofilia*, II, 357.

'Ad uso del P. **Agostino** da S. Maria Predicatore Cappuccino' a. 7. 7.
'Giovanni **Agostino**' SS. 10. 76.
Giuseppe **Aiazzi,** bibliotecario protesta non essere suo il Catalogo del march. Rinuccini. ZZ. 10. 25.
'De l'**Aigle** abbé de Nureau' H. 15. 37.
'Vincentii **Albani** Praepositi Brippii' c. 4. 51.
'Æneae **Alberii** J. V. D.' RR. 4. 67.
'Ioh. Conradus **Albinus** Helvetius Brugensis anno domini 1589 2 decembris' VII. 2. 12.
'Gabrielis **Albaspinei**' C. 3. 52.
'Franciscus **Albergatus**' EE. 5. 60.
'Æneae **Alberii** J. V. D.' RR. 4. 67.
'L. **Albert**' c. 1. 14.
'Francisci **Albertini** Veronensis' e postille C'C. 21. 4. 7.
'A. **Albertson** Trappe anno 1710' XX. 12. 43.
'Albertus de **Antonii**' NN. 5. 45*.
'Di Gioambatt.^a **Alchimio** e degli Amici' PP. 3. 11.
'Antonii Mariae **Aldobrandini**' II' 1. 59.
'Thomae **Aldobrandini** Florentini' g. 2. 11. OO. 5. 33; VII. 3. 4; TT. 15. 40; I. 21. 25.
'Ex libris Francisci Mariae **Alexandrini** Forosemproniensis' RR. 5. 83.
'Di Gio: d'Ag.^lo di Gio: **Alexand.^ni**' GG. 5. 1.
'Theod Jans ab **Almeheveen**' KK. 12. 57.
'Pertinet ad D. August. **Altamurae**' P. 12. 39; O. 18. 29.
'Dominici Horatii de **Altidona** medici sum' SS. 15. 18.
'Joannis Francisci et Antonii de **Altouitis**' TT. 2. 48-50.
'Alexandri **Amadei** R.' RR. 4. 52.
'Sig.^r Fran.^co **Amici** donato dalla sig.^ra Margarita Gabrielli de Amici sua consorte 1629' BB. 22. 1.
Tre distici latini firmati 'Paolo Gaspare **Amici**' TT. 10. 75.
'Jacobi **Ampelandi** sum. 1581 4 junii' e 'Joan. Rod. **Amp.** sum 1586' B. 3. 6.
'Dice molte cose fuor di proposito. Ego Angelus **Andosilla** fidem facio'. E postille dello stesso. C. 6. 86.
'Pour son Eminence Monseign. le Card. de Noris' [F. **André**] h. 1. 36.
'Francisci **Angeletti** J. V. D.' OO. 2. 1.
'Michaelis **Angelicettiis** Forosemproniensis' KK. 7. 49.
'Alla biblioteca Angelica l'A. [Ferdinando **Angelici**] 20 marzo 1860' G.G. 12. 39.
'Ludovico **Angelieri**' C'C. 22. 19*.
'Ex libris Bart.^maei De **Angelis**' J 2296.
'Angeli **Angelinii**' BB. 11. 11.
'Die 9 8bris 1622, hiber iste sine errore est. Fr. **Angelus** de Montebodio scripsit de ord.^e R. P. F. Vincentii de Mustella Pred.us' EE. 22. 18.
'Camilla **Anguillara**' C. 1. 26.
'Al sig. Angelo De Cesi Giovanni Andrea dell'**Anguillara** dona di propria mano' QQ. 6. 21.
'Est fratris Spiriti **Angussolae** Vicentini Eremitani Augustinensis Melitae 1566' M. 9. 42.
'Bibliothecae Angelicae Auctor' [V. **Anivitti**]. N. 10. 44-45.
'Ex libris Silverii de **Ansideis** Matthei Vectoniensis 1696' SS. 6. 56.
'Chiar.^mo Sig. Comm. Ettore Novelli da parte di uno dei tre compilatori. 20. 4'. 78 S. **Ansidei**' XX. 6. 50.
'Fra Angelo **Antici** da Marino' B. 21. 21.
'N. **Antobelli**' NN. 13. 20. k. 6. 7.
'Card. **Antoniani**' C. 6. 39; YY. 7. 20 (1. 2.
'Ad usum Magistri Fratris Andreae **Antonini** Romani emptus juliis tribus' d. 5. 12.

'Est S.ti Augustini de Urbe ad usum magistri Fratris Andreae **Antonini** Romani emptus julij 30' d. 4. 2.

'Vsui Georgii **Antoniotti** Mediolanensis' X. 21. 56.

'Ex dono ac liberalitate honestissimi doctissimique viri Domini Thomae Quirini, hunc librum Hermannus possidet **Antrechtus**' G. 14. 1.

'Anchise **Arcaforti** romano' KK. 5. 8.

'Felicis **Arcangeli**' T. 5. 53.

'Joh. Dan. **Arcularius.** a. 1638' G. 2. 4.

'M. Johan Daniel **Arcularius** me comparavit Augustae Vindelicorum' e postille dello stesso. a. 1641, 1656, 1659.
C. 4. 62; F. 15. 22; N. 3. 18; K. 11. 47; A. 11. 31.

'M. Johan Daniel **Arcularius** me comparavit Augustae Vindelicorum a. 1650 e 1652, 1653' F. 8. 21. F. 15. 22. C. 4. 64.

'Ex dono D.ni Soceri Zachariae.... possideo ego M. Johan Daniel **Arcularius.** a. 1650' +. 1. 58. (1c.

'Joannis Baptistae **Argenti** clerici romani, secretarii R.mi P. D.ni Patriarchae Hierosolymitani. Omnia quae reperiuntur in hoc volumine fuerunt collecta per me Jo: Bapt.am in civitate Tridentina, dum celebrabatur sacrosanctum oecumenicum Concilium Tridentinum' N. 13. 5; N. 21. 40.

'Venditus a P. M. Alexandro **Argigli** anno 1691' D. 16. 3.

'Ex libris Christofori **Argoli**' OO. 8. 50.

'Soy de Don Thomas de **Ariz,** mende y Lara' IX. 3. 7.

'Thomae **Armenterii** Romani' XX. 19. 15.

'Stephanus **Arpeus** Lubensis' V. 5. 12.

'Ad usum Fr. Angeli Guilelmi **Artegiani** ordinis Erem. S. Augustini Rocchensis anno epochae Xpī 1712' M. 10. 48.

'Rev.mo D. Angelo Rocchae Epo. Tagast. devotus et humilis cliens auctor' [Jo: Bapta **Artemius**] p. 4. 39.

'Di Giacomo **Attio** da Fossombrone' B. 5. 22.
Vedi anche: **Actius.**

'Jo. Lud. **Auletii**' D. 6. 10.

'Jo: Philippi **Aureliani** a Bauco Pat. l. 8. 10' l. 7. 19.

'Josua **Avenarii** Zaff. 1611' ZZ. 3. 15.

'Octavii **Avis** Camertii emi Romae 1617' QQ. 21. 45.

'Petrus **Aymonin** est huius voluminis possessor'. Adrianus **Aymonin** est huius voluminis verus possessor. H. 17. 21.

'Soy de Don Diego Ramirez de **Azellano.** Rome y abril 21 de 1679' KK. 13. 10.

'Casparis **Bacchini**' c. 2. 38.

'Joh. **Bacchini**' c. 1. 20.

'Joh. **Bacchini** iunioris D. M. nunc ex ipsius dono Bacchini Jo. Caspari Bacchini' KK. 13. 35.

'Di Gio: Antonio **Baccini**' R. 9. 32.

'D. D. Tomasso da **Bagno** Monaco Camaldolese'.

Attestato di Gabriele **Baillet** del Collegio di Clermont 22 agosto 1662 col quale si dice donato il libro da parte del re Luigi XIV a Jacopo la Baune come premio di studio. TT. 7. 16.

'Res Vincentii **Balduccii**' TT. 15. 12.

'Bern. **Baldi**' A. 3. 13; B. 3. 31; C. 6. 19; FF. 10. 17; KK. 10. 10; OO. 11. 17-21; OO. 8. 57; QQ. 3. 20 (a. 1587); m. 2. 3; +. 5. 63 (2.

'Βάλδου Ἀντονίου, καὶ τῶν φίλων.' NN. 12; 48-52.

'Ex libris Ludovici **Balduini** 1579 die 3 decembr. ex liberalitate et dono R.mi D. D. Francisci Lamberti Epi Nisich' QQ. 22. 4.

'J. **Balesdeus**' e 'J. **Balesdeus** Ad' M. 5. 51.

'Io: Bapta **Balestra** emit sol. 7 die veneris 20 junii 1597' K. 8. 16.

'Ex libris D. Alexandri **Balestrini** J. V. D. et Equitis de Perusio' C'C. 11. 1.

'Ex libris Julii Caesaris **Ballini**' $\overline{OO}$. 11. 6.

'Stephanus **Balutius** Tutelensis' C. 6. 23. S. 10. 23; T. 12. 13*; T. 12. 22; T. 12. 38; T. 14. 25; EE. 9. 9; GG. 10. 30; RR. 11. 12; m. 7. 8; + 8. 31 (2.

Postille. 'Notulae manuscripta ipsiusmet Balutii manu exaratae' M. 10. 45.

HEMMENRODVM
MANIPVLVS
RERVM MEMORABILIVM
CLAVSTRI
HEMĒNRODENSIS
ORDINIS CISTERTIESIS
in Archidioecesi Treuirensi
Librum vnum Complexus:
Publicatus auspicijs
Rmi et Ampl.mi Domini
D. MATTHIÆ DE
LESVRA
Eiusdem loci Abbatis
Studio et Labore
R.P. NICOLAI HEESII
Ibidem Professi
S. BERNARDVS
S. RANVLPHVS
COLONIÆ
Apud Ioannem Henningium
ANNO MDCXXXX

Stephanus Baluzius Tutelensis.

Firma di Stefano Baluzio.

'Michaelis **Banchi** et Amicorum' b. 9. 8; n. 10. 29.

'Genio nobilissimo Eminentissimo Principi Dominici Passionei auctoris sacrum' [Angelus Maria **Bandini**]. $\overline{FF}$. 9. 32.

'Joannis **Bandini**' TT. 20. 20.

'Ant° **Bandita**' C'C. 9. 40.

'Ad usum simplicem fratris Egidii **Bani** Neap' XX. 14. 7.

'Ex libris Henrici **Baratae** Parisien. Romae 1667' Q. 4. 35.

'Bartholomaei **Barbadirii**' SS. 5. 15.

'Βαρτολομαίου Βαρβαδώρου' e postille. SS. 4. 36.

'Ad usum Michaelis Angeli de **Barbonis**' VIII. 1. 10.

' Di Federico **Barcellini** ' II. 3. 27.
' Est Federici **Barcellini** Forosempronien' D. 5. 5.
' Jo: Baptae **Barcellini** ' KK. 8. 15; Jo: Baptae Barcellini Forosempronìensis ' SS. 15. 7.
' Scipio **Barcellinus** ' RR. 6. 28.
' Sebastiani **Barcellini** ' RR. 7. 20.
' **Barcellinorum** familiae ' C. 5. 4.
' Emptus Romae 1680. Est Conventus S. Aug.ni Rapalli ad usum Fris Egidii **Bardi** a Rapallo ' C. 4. 16.
' Ex libris uenerabilis Domini **Bariot** de Montfauier jurium doctoris et castri Beatae Mariae Bellijoci Canonici. Dono dedit illi Reverendus Pater Grandjan ordinis fratrum Praedicat: Parisiis 20 7bris 1646. ' Seguono le firme ed il sigillo di Giovanni **Bariot.** In principio e in fine del libro sono inni e memorie sacre del medesimo. S. 10. 23.
' Franc.[i] **Barlectani** Volaterrani ' DD. 17. 2.
Nota come R. **Barns** fosse arso vivo in Londra ' propter confessionem Christi ' nel luglio 1540. Y. 10. 1.
' Di Gregorio **Baroncini** ' OO. 6. 12.
' Patritius **Bartelinus** ' de S.[to] Paulo Aesii incola Montis Causarii ' RR. 14. 4.
' Venerando et eruditissimo viro Domino Bernardo Pez Benedictino et Bibliothecario Mellicensi L. M. Q. D. auctor ' [Io: Chistophorus **Bartensteinius**]. XX. 6. 22.
' Fran. **Bartholini** ex auctoris dono Patavii xiij Kal. april. M. DC. V. C. 3. 14.
' Elisei de **Bartholis** ' PP. 10. 32.
' Est Conventus S. Aug.ni de Balneoregio ad usum fratris Bartholomaei Aug.ni **Bartolocci** eiusd. Con.tus alumni ' n. 5. 36.
' Ex dono Rev.mi P.ris G.nalis S.ti Bernardi, ad usum P. M.ri Fr.is Barth.i Aug.ni **Bartolocci** Belneoregiensis Augustiniani ' X. 3. 4.
' Del P. M.ro Lorenzo **Bartolocci** Romano ' n. 8. 23. II. 3. 33; II. 7. 76;
' Pierius **Bartomgerus** ' C. 6. 47.
' A Monsieur l'abbè Passionei par son trés humble et trés obeissant serviteur **Basnage** in testimonium amicitiae numquam intermoriturae ' E. 5. 25.
' Ext Conventus S. Euphemiae Veronae. Ad usum vero fratris Michaelis Angeli **Battaglini** sac. theol. magistri eiusdem Conventus alumni ' H. 13. 30.
' Giacomo **Battaglini** ' RR. 3. 50.
' **Baudet** ' C. 4. 21.
' Alla Biblioteca Angelica l'autore ' [Luigi **Bavari**]. KK. 5. 52.
' V. **Bauarus** dono dedit filio suo M. Kunzlen 1551, 23 Maij ' I. 1. 51.
' Ex libris Dominici **Bavonii** ' H. 16. 16.
' Illustrissimo Abbati D. Dominico Passionaeo in observantiae signum offerebat obsequentissimus servus fr. Antonius **Beaugendre** M. B. ' L. 17. 16.
' Fray Martin **Becerra** ' II. 14. 1.
' Utitur fr. Iacobus **Beckers** Ord. Frum. Erem. P. S. Augustini G. Aquensis prof. a. 1657 ' IIIII. 1. 10.
' Verus possessor huius libri est Johannes Rudolfus **Beckhius** ' YY. 13. 16.
' Mei Francisci Mariae **Belfortini** Petrarub.s incolae Parmae anno D.ni 1665 ' k. 8. 31.
' Hieronymi **Bellafumi** patritii Senensis ' SS. 3. 14.
' **Bellarminus** Robertus ' - ' Vide ' - Holstenius L.
' Petri **Belleri** sum ' B. 3. 6.
' A. M. **Bellino** da Padua emendatum ' e postille. H. 10. 26.
' Reimprimatur si videbitur Rev.mo P. Magistro Sac. Palatii Ap.ci Dominicus Belisarius de **Bellis** Epus Melphiten. Vicesgs ' o. 17. 12. o. 18. 13.

' Aggiuntevi le annotazioni manoscritte di Gio. Pietro **Bellori** ' m. 6. 19.
' Ex libris D.ni Matthaei **Belsantini** ' +. 5. 14.
' Ex libris Fabricii **Beltramii** Scythoniensis ' RR. 4. 18.
' D. Albertuccio Del **Bene** ' IIIII. 1. 5.
' Hic liber est ad usum mei fratris **Benedicti** omnium sanctorum de florentia ordinis Humiliatorum, quam emi lib. tribus s. quindecim a Philippo de Giunta librario florentino de mense iunii 1512 ' M. 9. 42.
' Fabii **Benevolentii** Καὶ Σκ φίλων ' GG. 11. 3.
' Fabii **Benevolentis** et amicorum ' QQ. 3. 38.
' Angeli **Benigni** Camertis J. V. D. RR. 6. 51.
' Di Luigi **Bentivogli** 1662 ' RR. 4. 22.
' Giulio **Berardi** da Morro pagò questo libro paoli sei ' o. 9. 4.
' Al sig. Scipione Palombara m.ro di campo del 3° nel quale l'autore ' [Marco Tullio **Berardi**] i. 5. 8.
' Fr. Philibert **Berbis** Rlx da Cisteaux Hunc (!) mihi concessit pater abbas pignus amoris ' T. 14. 35.
Epigrafe dedicatoria di Cristiano Augusto de **Berckentin** al card. Domenico Passionei 1739 C̄. 3. 7.
' Eo utitur f. Raphael **Berlingieri** assistens Italiae et pertinet ad Conventus SS.mi Salvatoris Iliceti ' F. 5. 55. F. 5. 48.
' Jo: Bapta **Berna** me possidet 1558 ' EE. 8. 42.
' Di Carl' Ortensio **Bernabei** ' TT. 21. 81.
' Blasii **Bernardii** ' d. 10. 18.
' Joannes Curatus **Bernardini** ' V. 5. 18.
Die 1° junii 1745. Ex libris Simvnis **Bernardini** ' RR. 12. 59.
' Reimprimatur Fr. Paulinus **Bernardinius** Ord. Praed. S. A. P. Magister ' o. 18. 17; o. 18. 13.

' Matthiae **Berneggeri** ' 1615-1618; C. 4. 61; k. 9. 32; B. 4. 13.
' Matthiae **Berneggeri** ex biblioth. D. Spachii ' + 1. 25, 6; m. 7. 31; TT. 10. 12; HH. 16. 22.
' Matthiae **Berneggeri** munere amplissimi D.ni Lingelshemii 1632 ' l. 4. 2.
' Vincentius **Berouscius** bononiensis utriusque doct.... fecit tabula (?) idus 9bris 1573 ' NN. 11. 11.
' Gabrielis **Berrettae** ' IX. 3. 28.
' Reip.r Fr. Joseph Ma **Berti** R.mi P. N. S. R. Socius ' K. 5. 25.
' Sum ex libris Bartholomaei **Bertlini** meminae comparavit me 17 februarii anno 1566 ' — ' Ex D. Friderichi Wagneri soceri sui Bibliotheca ' e ' Reverendo viro D. Petro Hypotemanteo pastori Xenodochii Reipub. Ulmensis vigilantissimo domino et compatri suo chariss. Bartholomaeus **Bertlin** mensis(?) dddt. anno regnantis gratiae 1583. *Postille.* G. 16. 24.
' Ex libris R. D. Jo. Baptae **Bertoleti** ' Q. 16. 31.
' Gio. Batta **Bertuccioli** vescovo di Fano 25 dec. 1518 ' RR. 12. 57.
' Questo spetta a F. Nicola **Bertulis** ' X. 12. 67.
' Prosperi **Bettinii** ' PP. 8. 11.
' Cl. V. D. Henricho Wolfio autor gratitudinis ergo misit ' [Marcus **Beumlerus**]. B. 4. 14.
' Lodovico **Bevilaqua** ' YY. 19. 11.
' Fris Leonardi **Bevilaquae** Forosemproniensis F̄F̄. 2. 3-4.
' Nicolò **Bianchi** ' C. 7. 13; B. 3. 26; C. 5. 16.
' Ant° di **Biase** ' K̄K̄. 5. 8.
' DN Johanni Wolphio colendissimo suo amico Theod. **Bibl[iander]** D. D. ' XX. 7. 19. (4; B. 4. 14.
' D. Herrycho Bullingero compatri suo colendissimo Theod. **Bibl[iander]** D. D. ' XX. 7. 19 (1.

‘ Hierôme de **Bignon** ’ LL. 5.30*.
‘ Em. **Bigot** ’ C’C. 11. 14; I. 15. 10; ‘ Son Eminence ètant à Paris en 1706 y achepta ce livre a la vente de la Bibliotheque de Mgr **Bigot**. Les notes marginales ms. sont toutes de la propre main de ce célébre auteur ’ K. 13. 21.
‘ Ex libris Jo.is Ludovici **Bijs** ’ RR. 8. 35
‘ Ad usum Xenophontis **Bindassi** ’ Q. 21. 28.
‘ Laurentii **Bindaudi** Foroliviensi ’ IV. 1. 34.
‘ Pro Jo: Bartholomaeo **Bindero** Tig. ’ K. 12. 1.
‘ Joannis Francisci Pauli **Bindi** Urbinatis ’ H. 11. 31.
‘ Angelicae Bibliothecae in animi grati monimentum elargitus est auctor anno 1658 die 8 julii ’ [Jo: Bapta **Bindius**]. f. 5. 20.
‘ Joannis **Bissaighae** Canonici SS.rum Celsi et Juliani de Urbe, 1676 ’ SS. 13. 14. N. 5. 30; S. 8. 69.
‘ Stephani **Blancii** ’ I. 5. 31.
‘ Pio Adriano **Blauero** Bernensi empt. V grossis Wittemb. an. 1543, octob. XX ’ C. 6. 11.
‘ Sum Bartholomaei **Blaureri** Constantien. 1538 ’ oo. 4. 80.
‘ Ex libris Joannis Dominici **Bonanni** ’ RR. 2. 82.
‘ Paulus **Bonavita** Audit. Dom. ’ P. 6. 7; O. 22. 8-10.
‘ Fr. Alippius **Boncambii** Perusinus Or.nis Er.rum Diui Augustini ’ QQ. 11. 28.
‘ Alla Biblioteca Angelica B. **Boncompagni** ’ XX. 6. 39.
‘ Francisci de **Bonellis** ’ 1. 8. 7.
‘ Agesilai **Bonfioli** ’ oo. 7. 25; RR. 7. 4; SS. 9. 8.
‘ Ludovici **Bonfioli** ’ H. 15. 38.
‘ Horatii Mariae **Bonfioli** ’ II. 11. 34.
‘ Lazar **Bonhomo**. 1590 ’ RR. 14. 30.
‘ 1496 die 4 maii. Donavit libellum hunc mihi Hieronymo **Bononio** Isac hebraeus praesente Liberale de Bigulino ’ L. 12. 44.
‘ Ad usum Fr. Guillelmi **Bonjour** Augustiniani ’ A. 11. 28.
‘ Ex libris Bartholomaei **Bonsignori** Tuscanen. 1685. ’ y. 16. 24.
‘ Benedicti **Bontempii** et amicorum ’ XX. 7. 31.
‘ D.no Frederico Schweggero author dono [Anselmus Boetius de **Boodt**] ’ TT. 10. 21.
‘ Clementis **Borini** Rectoris S. Nicolai Aesii, 1703 ’ GG. 16. 5.
‘ H. **Bornius** ’ oo. 4. 28.
‘ Questo libro era de mi severo **boschetto** et de li soi amici ’ G. 9. 6.
‘ Julii **Boschii** Saonen (?) ll. Professoris ’ NN. 11. 16.
‘ Michaelis **Boschios** Israele Spachio ’ A. 1. 5.
‘ Ex libris Abrahami **Bosseti** Neostadiensis 1631 ’ C. 4. 43.
‘ Di Francesco **Botturini** ’ C. 5. 26.
‘ Claude **Boucher** 1616 ’ Postille H. 11. 42.
‘ P. **Boursault** ’ O. 12. 30.
‘ Bernardi **Braccii** et Amicorum ’ SS. 9. 31*.
‘ Jacobi **Brackardi** ac amicorum ’ oo. 3. 62.
‘ Joannes **Bragha** Casellanus Virlarum ’ k. 9. 1.
‘ D. Joanni Mercatori dono dedit Ludovicus **Braunfress**. Basileae. a. 1576 ’ A. 3. 4.
‘ Est Joannis **Brechaei** Turon. ’ Postille K. 12. 11.
‘ Josephus **Breihvag** Jo: Vernero d. d. 1563 ’ B. 8. 16.
‘ Illustrissimo Comiti D. Dominico Passioneo non natalium non honorum amplitudine, quam ingenio, quam studiis et comitate magis inclyto hanc suam de Eurematicis diatribam in per-

petuae observantiae et grati animi τεκμηρον sistit dicatq. auctor [Henricus **Brenkmann**]. NN. 11. 22.

' Aemilii **Bresconii** ' EE. 11. 11.

' D. Antonii Francisci **Brichii** Calliensis 1676 ' A. 3. 9.
+. 7. 6 (1; +. 8. 41 (8; c. 7. 20;

' Michaeli Angeli **Brichii** ' R. 5. 101.

' Simonis **Brichii** ' SS. 9. 76.

' Ex libris Ans. de **Brigode** 1 $^{s}/_{4}$ ' Q. 2. 44.

' Hic liber est ad usum Fris Virginii de **Brixillo** Ord. Minor. S^ti^ Francisci ' M. 14. 27.

' Ex libris Simonis **Brosii** Horsteinii ab Horstein Ecc.^ia^ Prag. Praepositi A. D. 1619, 23 jan ' RR. 13. 32.

' Clarissimo viro V. D. Joan. Buxtorffio sanct. linguae Professori dd. auctor amico meritissimo ' [Ugho **Broughton**] C. 5. 26.

' Aloysii **Brullini** ' QQ. 22. 11.

' Αλγιδιυς Βρυνατιυς Κανονιχυς Ιλκινευςις '.

' Dai suoi maggiori ereditò Napoleon Virgilio **Brunacci-Corsetti** 1824 ' QQ. 2. 74.

' Ego Hieronymus **Brunellus** Societatis Jesu Professor Graecarum litterarum Romae, cum nihil sit in hac libello Demosthenis contra fidem aut bonos mores censeo imprimi posse ' SS. 5. 11.

' Joannis **Bruniae** junioris in sorte venit 1623 7 martii ' C. 13. 1.

' M.ri Caelestini **Bruni** Neapolitani Augustiniani ' d. 4. 6.

' Ad usum Jo : Baptae **Bruni** de Savona Ordinis Eremitarum S. Augustini Cong. observantiae Lombardiae 1633 ' g. 3. 28.

' F. Laurentii **Brunori** Pisaurensis ' T. 15. 3.

' **Brutus** Ep.s emit a librario Menings, anno 1574 ' G. 16. 10.

' **Buccapad.'-Buccapaduli** ' QQ. 5. 8.

' P. **Bucherus** ' B. 3. 6.

' D. Joanni Wolphio compatri suo **Bullingerus** d. d. ' D. 4. 3.

' D. Bernardo Bortsio suo J. R. **Bullingerus** d. d. ' C. 4. 39.

' J. **Bullinger** ' M. 13. 20.

' 1569 30 jan. Ex libris Julii Caesaris **Bullini** ' QQ. 4. 4.

' Don Jo. di **bulogna** ' L. 10. 2.

' Di Guasparri **Buonatti** ' L. 11. 3*.

' Lucae **Burckardi** ' KK. 5. 44.

' F. Alexander **Burgos** ' OO. 10. 6.

' P. Bannotius **Burgundio**, Dolanus V. J. D. OO. 11. 22.

' F. Thomae **Busonius** perusinus ord. pred. ' M. 4. 5.

' Al dottor Filippo Cardona per testimonianza di stima [Giuseppe **Bustelli**] ' XX. 6. 50.

' Julii **Bustigalli** forosempr. B. 3. 31.

' Di Prospero **Buttari** che l'ebbe in dono dall'amico autore l'a. 1770. L'autore mi ha detto d'avere scartabellato da 800 mss. per compilare questa vita. Egli è morto il dì 6 di febbraio giorno di martedì circa l'avemaria di quest'a. 1770 ' X. 8. 94.

' Sum Valentini **Butzlii** Uberlingensis doctoris medici ' SS. 9. 25.

' Jo : **Buxtorfii** ex dono D. Jos. Hoornbockii 1660 ' H. 2. 19.

' Johannis **Buxtorfii** ab autore '
EE. 7. 61. N. 8. 9; L. 11. 24.

' Alla insigne biblioteca Angelica omaggio dell'autore Socrate **Cadet** ' I. 6. 47.

' Ex libris Bernardi De Nolet **Cadhillac** ' HH. 16. 18.

' Petrus Franciscus **Caesar** Romanus ' B. 5. 11.
CC. 9. 24; EE. 7. 18; EE. 9. 10; EE. 11. 60; GG. 3. 20; GG. 4. 11; GG. 10. 38; KK. 4. 3; KK. 11. 2; OO. 11. 20;

' Questo libro è de Salamone del m.^co^

S.r Iseppe da **Cagli** ebreo ' — Questo libro era de Joseph **Cagli.**

' Josephi **Cagnani** ' RR. 8. 32.

' Ill.mo D. suo Card.li Ludovisio auct. don. [Constantinus **Caietanus**] ' R. 21. 57.

' Ill.mo D. S. Henrico Guzmano acerrimo virginei honoris vindici Auct. magn. obser. munus [C. **Caietanus**]' X. 14. 15.

' Ex libris Pompei **Caimi** Utinensis ' SS. 16. 9; OO. 3. 5.

' Est Zachariae **Caimi** ' L. 8. 1.

' Frid. Ben. **Cajpfort** 1672 ex Bibl. Casp. Barthl. ' XX. 9. 19.

' C. de **Calcagninis** ' ' Caroli **Calcagnini** ' KK. 13. 1*; P. 15. 14.

' Auctor est Innocentius Gentilet Calvinista. Auctor I Classis proibito. G. **Calenzio** ' N. 9. 22.

' Inventario delle imposture contenute nel libro de motivi ecc. fatto dal dottor Muratori da Modena a spese del Padre **Calvi**, 1730.' - Sotto leggesi : Titolo della risposta disegnata da farsi da M.gr Fontanini Arcivescovo di Ancira e che poi tralasciò di fare col riflesso di non rimettere in controversia una causa già sollennemente decisa. Il P. abate Calvi Lateranese nel ritorno dalla Dieta da Lucca in Roma morì affogato nell'acqua di un fosso vicino Pistoia in cui si ribaltò il calesse a dì 2 maggio 1739 ' T. 21. 22.

' Joannes **Calvinus** ' $\overline{SS}$. 10. 85.

' David **Camerarius** ' F. 8. 48; MM. 8. 46. N. 3. 33.

' Bernardi **Camilli** Florentini ' YY. 16. 17.

' Pauli **Campana** de Fulgineo ' RR. 1. 14.

' Caroli **Campanii** ' PP. 11. 19.

' Ex annuo legato adm. R. P.rís M.ri F.ris Alberti **Campanis** Pisjs et Patavii publici professoris, posuit adm. R. P. Fr. Franciscus **Campanius** Mr. et Bibliothecarius 1647 ' T. 13. 55.

' Καισαρος Καμπανου ' OO. 5. 3.

' Caroli **Camparii** emptus flor. VI. v jan. 1579 ' PP. 11. 19.

' Vincentius **Campius** ' $\overline{OO}$. 8. 41.

' Bibliothecae Angelicae author donum dat ' [**Campmartin** de **Chaupy** '] QQ. 4. 48.

' Di Giovanni Amedeo **Canale** di Pinerolo ' $\overline{SS}$. 10. 86-87.

' Ex libris Jo : Antonii de **Canellis** ord. er. S.ti P.ris Aug.ni tanti auctoris et mag.ri quondum indignissimi discipuli. Salmanticae die 8 aprilis 1620 ' M. 15. 89.

' Francesco **Cani** ' EE. 7. 17.

' Di D. Giovanni Battista **Capi** ' K. 8. 14.

' Luigi **Capponi** ' ' Piero **Capponi** ' cIↃIↃlxxxix ' $\overline{SS}$. 2. 51.

' Andreas **Capranica** Romanus ' SS. 4. 12.

' Ex libris Caroli Fran.ci **Carcani** ' SS. 8. 24.

' Fr. Franciscus **Cardonius** ' C. 17. 1-7.

' Usui fratris Pauli **Carnarii** Ord. praed. ' XX. 19. 23.

' Fr. Ben. **Carpzov**, 1675 ' $\overline{SS}$. 10. 63.

' Curtius **Carsidoneus** ' QQ. 18. 14.

' Caroli **Cartharii** ' I. 10. 10.

' Ad usum Anthonii **Cartolii** Brasichellensis. Romae idibus augusti 1592 ' L. 16. 24.

' 1658. Ex libris Marci **Casali** ' g. 4. 34.

' Hic liber est Felicis **Casanova** ' PP. 22. 12.

' Francisci **Cascia** Pisani liber ' DD. 12. 27.

' Ex libris Joannis Antonii **Caselli**, 1690 ' L. 3. 16.

' Vincentio **Casoni** ' OO. 10. 57

‘ Georgius **Cassandra** ’ C. 4. 42.
‘ Nicola **Cassiani** ’ TT. 9. 7.
‘ Com. Jo : Fran.ci **Castelli** ’ n. 7. 102. OO. 7. 61 ;
‘ Es de Ramon **Castelli** ’ II. 14. 28.
‘ Ant.° **Castori** ’ RR. 2. 52.
‘ R.mo in Christo P.ri ac D.no D. Alexandro de Franciscis Ord. Praed. Episcopo Foroliviensi, author (Sebastianus **Cattaneus**) benevolentiae ergo mittit ’ S. 1. 13.
‘ Est ad usum lectoris F.ris Bonifatii **Cavicchii** Finalensis Romae Magistri studentium ’ XX. 19. 21.
‘ Hodie Septimii **Cecchius** Rom. J. V. D.’ c. 4. 51.
‘ Septimii **Ceccolini** ’ S. 8. 84.
‘ Alexander **Cecconius** ’ RR. 5. 22.
‘ Jacobi **Cellarii** Vitodurani Helvetii 1595’ B. 4. 14.
‘ Fabritii **Celli** ex dono auctoris ’ p. 2. 34*.
‘ Jo : Bapta **Cencii** Arretini ’ I. 8. 33.
‘ Ad usum Jacobi Mariae de **Cennis** ’ B. 3. 12 ; B. 3. 21 ; B. 5. 15 ; B. 5. 26 ; B. 6. 29 ; C. 3. 8-13 ; C. 5. 42 ; C. 7. 10 ; C. 7. 13 ; D. 5. 1 ; D. 15. 4 ; K. 11. 4 ; M. 12. 1 ; M. 16. 18 ; N. 9. 18 ; R. 8. 31-32 ; S. 12. 36 ; T. 12. 50 ; Y. 11. 27 ; Y. 13. 5 ; Y. 22. 5 ; AA. 17. 1 ; AA. 17. 7 ; BB. 8. 2 ; BB. 8. 26 ; DD. 12. 9 ; DD. 13. 3 ; DD. 18. 1 ; EE. 3. 2 ; EE. 3. 35 ; EE. 10. 21 ; EE. 17. 20 ; EE. 21. 53 ; FF. 8. 20 ; FF. 9. 20 ; FF. 10. 30 ; GG. 2. 7 ; GG. 9. 43 ; GG. 11. 12 ; GG. 21. 32 ; KK. 5. 39 ; KK. 6. 21 ; KK. 8. 21 ; KK. 8. 30 ; KK. 8. 62 ; KK. 10. 29 ; KK. 12. 11 ; KK. 13. 3 ; II. 2. 43 ; II. 3. 32 ; MM. 6. 18 ; NN. 6. 49 ; OO. 2. 42 ; OO. 3. 6 ; OO. 7. 9 ; OO. 7. 58 ; OO. 8. 6 ; OO. 8. 50 ; OO. 9. 11 ; OO. 11. 31 ; OO. 11. 32 ; OO. 11. 36 ; OO. 11. 84 ; OO. 12. 52 ; PP. 8. 10 ; PP. 8. 13 ; PP. 8. 16 ; QQ. 2. 10 ; QQ. 2. 14 ; QQ. 3. 16 ; QQ. 3. 22 ; QQ. 5. 29* ; QQ. 5. 40 ; QQ. 9. 14 ; RR. 1. 54 ; QQ. 11. 21 ; QQ. 20. 26 ; RR. 2. 7 ; RR. 3. 37 ; RR. 3. 83 ; RR. 4. 18 ; RR. 3. 103 ; RR. 4. 16 ; RR. 4. 17 ; RR. 4. 20 ; RR. 4. 21 ; RR. 4. 28 ; RR. 4. 30 ; RR. 4. 33 ; RR. 4. 34 ; RR. 4. 35 ; RR. 4. 41 ; RR. 4. 50 ; RR. 4. 54 ; RR. 4. 56 ; RR. 4. 59. 60 ; RR. 5. 61 ; RR. 5. 62 ; RR. 5. 91 ; RR. 5. 99 ; RR. 5. 104 ; RR. 6. 80. 84. 87 ; RR. 14. 58 ; SS. 3. 19. 35 ; SS. 5. 23 ; SS. 5. 43 ; SS. 6. 27 ; SS. 8. 2. 66 ; SS. 9. 33. 42. 43. 74* ; SS. 10. 14-15. 41-43 ; TT. 3. 16 ; TT. 10. 53 ; TT. 22. 12. 75 ; TT. 22. 14. 40 ; VV. 2. 5 ; VV. 6. 8 ; XX. 12. 25 ; XX. 13. 9 ; XX. 15. 2 ; XX. 21. 58 ; YY. 20. 3 ; e. 1. 27 ; h. 1. 23 ; i. 1. 35 ; k. 1. 1. 4 6 ; k. 2. 28 ; k. 7. 4 ; k. 5. 6 ; k. 6. 12 ; k. 7. 5 ; l. 1. 9 ; l. 5. 32-33 ; o. 1. 47 ; m. 6. 6 ; o. 4. 36 ; p. 5. 12 ; q. 3. 19 ; q. 10. 13 ; +. 3. 48 (1 ; +. 8. 39 (3 ; II⁻. 1. 6. 52 ; IV. 1. 2. 47 ; IIIII. 1. 4 ; VII. 1. 20. 22 ; VIII. 1. 6. 7 ; IX. 1. 16 (1 ; IX. 2. 17. 35. 36 ; VIII. 1. 10.
‘ Ex dono D.nis Vincentis Carmassi Lucensis Jacob. Mariae **Cenni**. Romae die 18 Februarii 1689 ’ QQ. 11. 21.
‘ Dono del sig. Paol Fran.co Carli a Giacomo Maria **Cenni** ’ B. 3. 21.
‘ Ita est Fr. Ilaricus de **Centellis** Romanus ’ Z. 11. 42.
‘ Est Con.tus S. Aug.ni Ilcini ad usum vero F. Thomae **Cervioni** ejusdem Con.tus alumni ’ MM. 9. 46*.
‘ Di Giovanni **Cerretani** ’ QQ. 17. 4.
‘ Olim Cerronii de **Cerroniis** ’ n. 2. 95.
‘ Utitur J. Jo : Baptae **Cerronius** Au-

gustinianus Eremitae Romae an 1674 ' B. 12. 13.
G. 10. 2; G. 14. 5; K. 11. 36; P. 7. 21; S. 12. 41; X. 1. 63; $\overline{\text{SS}}$. 10. 118, 124, 127, 132; a. 4. 17; a. 5. 15; a. 8. 16; b. 6. 18; c. 1. 20-21, 59; c. 4. 14; c. 6. 23; c. 7. 22; d. 1. 22; d. 3. 5, 12; d. 9. 10; n. 2. 78, 95, 136; n. 3. 21, 106; n. 9. 18; n. 10. 12; n. 11. 101, 102; n. 12. 8, 34, 47, 72, 74; p. 1. 26; p. 2. 20, 27, 28; p. 3. 34; q. 9. 9; IIIII. 2. 12; n. 2. 95.

' Ad uso di me D. Carlo **Cerulli** sacerdote nella città di Gubbio 1788 ' F. 11. 13.

' Johannes **Chareley** ' C. 1. 14.

1586
Ghirardo Cibo:- questo libro cō u altro simile, cō vog... mio fratello lo riceuej d. ℞ li 5 di giugno 1586 mandat... dal S. Caualier Gironimo Ardoino, portatomi da Paolo gia hebreo:- jl costo dell'un... paoli 5 ... ch'e tutti dua sono Paoli ondici:-

Autografo di Gerardo Cibo autore del più antico erbario che si conosca, conservato ora nella R. Biblioteca Angelica.

' Nicolas **Chevalier** à M.gr le Card. de Polignac ' A. 3. 2.

' Fratris Bartholomaei de **Chieristinis** Florentini ' D. 16. 3.

' Al M. Ill.mo e Rev.mo Mons .... Andrea **Chiocco** medico donò ' M. 7. 22.

' Petri **Chiori** sum Bernensis ' IIIII. 2. 29.

' Cl. **Christiani** Q. S. F. f. ' B. 10. 21.

' Ego D. Hieronymus **Ciaccio** ' RR. 1. 37.

' Reg. Le **Ciandelier** ' VV. 7. 12.

' Ad usum F.ris Andreae **Ciampalantes** Romani ' H. 11. 36.

' Ghirardo **Cibo** ' RR. 3. 100; ' Ghirardo **Cibo** questo libro con un altro simile cō vog.... mio fratello lo riceuti d. ℞ li 5 di giugno 1586 mandat.... dal S.r Caualier Gironimo Ardoino, portatomi da Paolo già hebreo jl costo dell' un.... paoli 5 ¹/₁ che.... tutti dua sono Paoli ondice ' TT. 10. 52.

' Antonii **Cicerani** Senensis ' OO. 5. 21.

' Ex libris Fris Joannis Baptae **Cilento** a Paula ' $\overline{\text{SS}}$. 6. 59; $\overline{\text{SS}}$. 6. 60.

' Jo: Baptae **Cima** ' RR. 3. 34.

' Ego Joseph de **Cippis** ' EE. 9. 37.

' Ad usum F. Dominici **Ciriaci** ' B. 9. 22; $\overline{\text{SS}}$. 10. 126; Z. 8. 15.

' Ex spolio M. D. Ignatii **Ciriaci** b. m. ' B. 9. 22.

' Liber Aloysii **Citarella** ' TT. 8. 53.

' Le note in margine sono di mano di Celso **Cittadini** ' RR. 4. 16.

' Ex codicibus fratris Dominici **Ciuffolini** Ord. Er. S. Aug.ni ' C. 20. 14.

' Melchior Philippus **Clarius** est legitimus huius libri possessor ' XX. 1. 23.

' Christophorus **Clauser** ' SS. 18. 6.

' Mathaei **Clausi** ' $\overline{\text{SS}}$. 6. 24.

' Jo. Petri **Clavelli** ' TT. 5. 14.

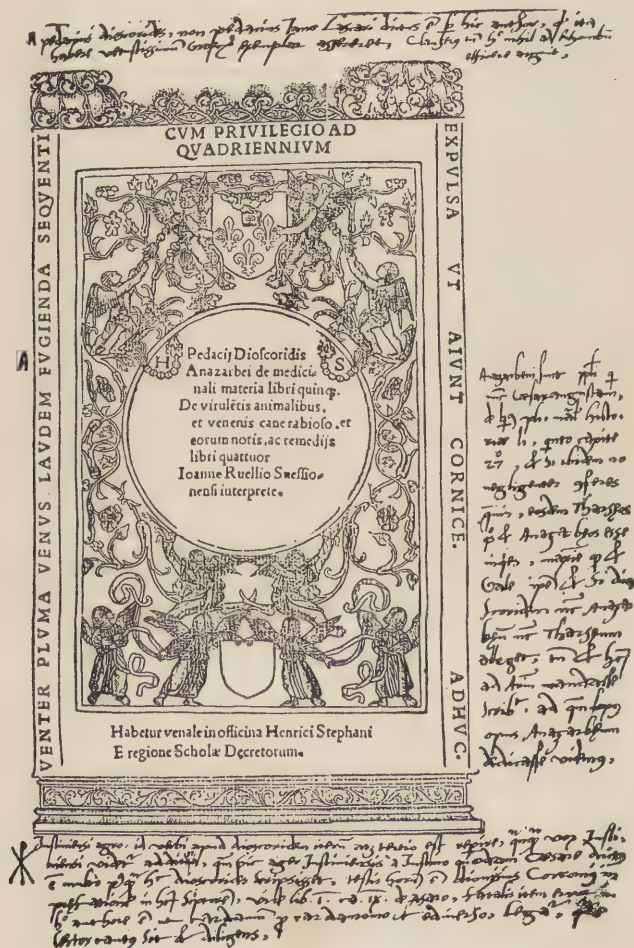
' Mei Pauli Antonii ex marchionibus **Clavessani** ' RR. 2. 96. (1. 2. 3.

' Ill.mo ac Rev.mo D. Seraphino Olivario

Patriarchae Alex.no ex dono auctoris [Christophorus **Clavius**] '
H. 18. 12.

' Cynthii **Clementis** ' FF. 8. 21.

' Ill.mo et doctiss. Abbati Dominico Passioneo DD. Joannes **Clericus** '
h. 1. 6.

' Ex libris Roberti **Clery** parochi de plesseto meldensi. 1714 '
O. 11. 42.

Note marginali di Cristoforo Clauser.

' Nella 1ª guardia è una lettera missiva in data « Poloniae 14 aug. 1712 » firmata : Humill. in Ch.sto servus Fr. Humilis **Cliv.** Cap. Indiae mpp '
n. 6. 52.

' Nunc Mag.ri Francisci **Clodiensis** '
n. 50. 79.

' Questo libro è de Raffael **Coca** hebreo in Ancona ' E. 22. 18.

' Horatius **Cocchi** partenopeus legit '
EE. 7. 71.

' Timannus **Coceius** ' ' Johannes Henricus **Coceius** ' EE. 10. 1.

' Doctissimo viro D. Bernhardo Batschio.... [Jo : Jacobus **Colerus**] ' B. 4. 8.

' Nicolaus **Colius** Lucensis '
SS. 10. 106.

' Gabriel **Colinus** de Asis ' EE. 16. 6.

' Sum Nicolai **Colladonii** Ecclesiae Geneuensis Ministri, ab anno 1553 maii 12 usque ad annum 1571 septembr. 10 theologiae autem professoris in schola Lausannensi anno 1572 januarii 17 ' Postille H. 7. 4.

' Jacobi **Colleoni** ' SS. 5. 17.

' Expurg. conc. usui D. Abbatis **Comendoni** Fr. Jo: Bapta Regien. M. S. P. Soc ' NN. 12. 13.

' Ex libris Agnetis (sovrappostovi ' Petri ') de **Comitibus** Romani ' KK. 7. 53.

' Religiosiss. Patri Magistro F. Paulo Mariani Augustiniani author aeternum addictissimus [Sebastianus de **Comitibus**] ' X. 1. 65.

' Ad usum meum Aug. **Comitis** ' VV. 7. 9.

' Alla Biblioteca Angelica e all'umanissimo Custode e teologo dottissimo della medesima P. Riccardo Tecker in segno di riconoscenza l'autore [Angelo **Comolli**] ' I. 6. 43.

' Ad usum Raymundi **Conci** et amicorum ' R. 13. 59.

' Ex libris Caroli **Confaloni** ' NN. 12. 48-52; RR. 1. 136.

' Ignatii **Constantii**. 1693. Ex dono P.ris Vincentii Galiante Societatis Jesu ' CC. 13. 38.

' Pompei **Constantini** de Aspra J. V. D.' PP. 12. 9.

(Continua)

ENRICO CELANI.

Il costo di stampa di uno Statuto Municipale nel cinquecento

(A proposito della progettata stampa dello Statuto di Roccacontrada)

Poche città d'Italia ebbero cosí numerosi tipografi, durante tutto il millecinquecento, i quali fecero a gara nello stampare gli Statuti Municipali delle Città e Terre del Piceno e dell'Urbinate, come quelle della regione marchigiana e sarebbe interessante indagarne le ragioni. Forse la sua centralità nel bel mezzo d'Italia, per cui era facile agli stampatori del Veneto e della Lombardia discendervi a cercare lavoro, che nelle loro regioni veniva a mancare, essendovene parecchi; forse la rinomanza degli Statuti istessi e la fama dei suoi giuristi, che discendevano dalla celebre scuola di Bartolo da Sassoferrato, i quali senza dubbio ebbero larga mano nella compilazione dei medesimi, vi dovettero influire: ed essendo comparsa nel 1508 la prima copia degli Statuti di Fano, stampati dal celebre tipografo Girolamo Soncino, sorse una gara fra le città principali della regione di farne fare la pubblicazione. Ma per esser piú veri la città di Ascoli fu la prima delle Marche che fece stampare il suo Statuto nel 1499.

A cominciare dunque dal Soncino, di cui ebbi a pubblicare in quest'istesso periodico importanti documenti sul suo *Più bel Volume a stampa* (1), che per primo pubblicò gli Statuti di Fano, nel 1508, e poi quelli di Iesi nel 1516, senza parlare di Gennaro Fagnoli — di cui pubblichiamo questo documento inedito e di cui riparleremo —

(1) Cfr. ANSELMO ANSELMI « Documenti intorno al piú bel volume uscito dalle stampe di Girolamo Soncino » in *Bibliofilia*, anno IV, pag. 35.

abbiamo Bernardino Gueralda da Vercelli che, nel 1513, stampò gli Statuti di Ancona e, nel 1526, quelli di Montecchio, oggi Treja; Bartolomeo Cesano veneto che nel 1559 dette fuori gli Statuti della città di Urbino, Girolamo Concordia da Pesaro che nel 1567 pubblicò gli Statuti di Pergola, nel 1577 quelli di S. Angelo in Vado, nel 1579 quelli della sua patria, nel 1584 quelli di Sinigaglia e nel 1589 quelli di Cagli; Sebastiano Martellini da Macerata, dà fuori nel 1568 quelli dei Magistrati della provincia della Marca e quelli ancora della piccola terra di Montefortino, nel 1571 quelli di S. Elpidio a Mare, nel 1573 insieme a Sertorio de Monti veronese suo compagno quelli di Corinaldo, nel 1576 quelli di Montegallo, nel 1586 quelli di Caldarola e di Montolmo, oggi Pausola, nel 1588 quelli di Castelfidardo e di Montenovo, oggi Ostravetere, nel 1590 quelli di Montemilone, oggi Pollenza, e nel 1597 quelli di Montecosaro; Antonio Gioioso, cittadino camerte, nel 1552 stampa gli Statuti della terra di Sant'Anatolia, nel 1563 quelli di Camerino e nel 1567 quelli della vicina Belforte; Bartolomeo Cesano pesarese, nel 1559 quelli di Urbino, ed Olivo, forse suo fratello, nel 1579 quelli di Montefiore e nell'anno appresso quelli di Mondaino, in quel di Romagna. Luca Bini da Mantova, altro tipografo nomade, pubblica all'Amandola nel 1548 gli Statuti di Montemonaco e nel 1549 quelli di Patrignone, nel 1550 quelli di Santa Vittoria, nel 1553 quelli di Macerata, nel 1555 quelli di Montecassiano, nel 1561 di nuovo quelli di Iesi, nel 1564 quelli Montegranaro e nel 1566 quelli di Tolentino; ma quest' ultimi quando dimorava a Macerata. Nel 1530 Girolamo Cartolari da Perugia pubblica in splendido volume la prima edizione degli Statuti di Pesaro e nel 1533 la prima edizione di quelli di Senigallia. Astolfo de Grandi veronese nel 1566 stampa di nuovo quelli di Ancona, nel 1567 gli Statuti di Civitanova, nel 1568 quelli di Ripatransone, nel 1569 quelli di Montefiore, nel 1570 quelli delle terre di Montelpare e di Morrovalle, nel 1571 quelli della città di Osimo, nel 1574 quelli di Monterubbiano e nel 1578 gli Statuti degli uomini della terra di S. Maria in Georgeo, oggi Montegiorgio; dei quali abbiamo la fortuna di pubblicare qui appresso i documenti inediti di pagamento rinvenuti in quell'Archivio.

ARCHIVIO COMUNALE DI MONTEGIORGIO

Libro degli Introiti ed Esiti dal 1560 al 1570 a Carte 20 retro

M.° Astolfo Grandi stampatore in la Città di Fermo de' havere dalla Magnifica Comunità di Montegiorgio per haver stampato il Statuto di detta Terra e attone cento volumi, per la metà della carta, per la impressione dell'Arme della Comunità, e per la conduttura di essi Statuti da Fermo qui a Montegiorgio, et accordo fatto con Ser Pierozzo Travaglino, Ser Chrisostomo Saraceno e Giminiano di Stefano Signori Priori di Genaro e Febraro 1579 fiorini quarantacinque bolognini dodici fior. 45, bol. 12

M.° Astolfo di contro hebe per mano di Ser Sulpitio Michelangelo fiorini otto come per suo ricevuto delli 24 di Novembre 1577 registrato all'esito di detto Ser Sulpitio etc. fior. 8

Il medesimo ricevette e per lui Giulio Paino suo lavorante da Girolamo Travaglino Camerlengo per mano di Amico Abinante cōme per recevuto del 12 Agosto 78 registrato all'esito di detto Girolamo dopo la sentenza a carte 46 fior. 6, 00

Il medesimo per mano di Girolamo Travaglino fiorino unò per ricevuto dalli 25 di Novembre 1578 registrato al Camarlengato di Girolamo fior. 1, 00

Il medesimo per mano di Pietro Passaro fiorini 16 per recevuto delli 20 di Decembre 78 registrato ut supra fior. 16, 00

Il Medesimo per mano di Girolamo Travaglino Camarlengo per saldo et intero pagamento fiorini 14 bolognini 12 per ricevuto delli 12 di Genaro 79 fior. 14, bol. 12

E proseguendo la enumerazione dei tipografi italiani che pubblicarono gli Statuti delle città e terre della Marca dobbiamo ancora citare i seguenti, che operarono sulla fine del cinquecento.

Sartorio de Monti, che abbiamo veduto socio con Girolamo Concordia, pubblica nel 1589 gli Statuti di Fermo e nello stesso anno quelli di Offida; Bartolomeo e Simone fratelli Ragusio nel 1596 stampano gli Statuti di Castedurante oggi Urbania; e Giovanni Iubar veneto nel 1582 a Fermo dà alla luce quelli del castello del Cossignano nel 1590 quelli della terra di Castignano e nel 1586 a Montalto, quelli della città omonima patria di Sisto V.

Venendo ora quí a parlare del nostro tipografo Gennaro de' Fagnoli da Monteferrato, sapevasi solo che egli successe al Gueralda ed impresse in Ancona nel 1538 gli Statuti di Appignano (1). Ma egli pubblicò ancora nel 1530 ai 23 di agosto gli Statuti di Filottrano, nel 1542 ai 15 giugno e l'anno successivo ai 24 febbraio quelli Sarnano. E dal nostro documento apprendiamo, come egli si trovasse ancora ad Ancona nel marzo 1548 e tuttora desse opera a trattare e pubblicare altre edizioni di Statuti, come si prova dalla seguente lettera autografa rinvenuta nell'Archivio Comunale di Arcevia, che ora per la prima volta si pubblica.

« Magnifici Signori salute. È stato da me il vostro cancelero e me ha detto, in nome de le Signorie vostre, che testa (*sic*) Magnifica Comunità desidera stampar gli suoi Statuti; io me gli offerisco stampargli, con diligentia so e piú, secondo pareranno a Vostre Signorie, per precio de *un fiorino l'uno*, con questo che la Comunità si paghi el *corretore*, che sarà 24 di moneta; lo resto farò io, a tutte mie spese; et se vi voranno l'arme loro, bisognerà farla intagliare qui e costerà 4 *Carlini*. Io ve li darò espediti con tutti li suoi Repertorij, in ordine; quinci, in termine de tre mesi, le Signorie Vostre mandino il (*sic*) Statuto, che seranno ben serviti da me et a quelle (*sic*) me ricomando.

De Ancona, il dì undeci de marzo 1548 ».

Servitore
Genario stampator *manu propria*

(*Foris*) Alli Magnifici Signori il Confaloniere et Priori della Rocha contrata, patroni mej.

---

(1) Cfr.: GARIBALDI CESARE. *Ricerche sull'arte tipografica in Ancona dal suo cominciamento sino a tutto il Sec. XVIII.* Ancona, 1874, pag. 19. SPADOLINI ERNESTO. « L'arte della stampa in Ancona dal 1512 al 1576 » in *Bibliofilía* Vol. IV, pag. 85. Sí il primo che il secondo citano del Fagnoli il solo Statuto di Appignano. Ci piace qui notare un'altra importante edizione del Fagnoli quasi sconosciuta, una copia della quale si conserva all'Archivio di Stato di Roma: *Regulae sive institutiones Eremitarum* | *Sancti Petri in monte cumero* | *et totius ordinis qui vulgo* | *dicitur congregatio*|*nis ſancte marie de Gon* | *zaga* | ✠ Impreſsum Anconae Impensis Conventus Sancti Petri in | Monte Cumero diligentia fratris Hieronimi Pe | cii Senensis eiuſdem Ord. Prioris, etc. opera vero | Gennadii de Monteferrato Impreſ | soris Anconitani Anno Do | mini M.D.XXXII, Die | ſecunda Men | sis Iulii. Opuscolo in 8° di carte 24 non numerate. Questo Priore dell' Eremo di S. Pietro del Monte Conero di Ancona, fu il medesimo Bernardino Pecci da Siena che nel 1509, insieme al concittadino Francesco Formosi fondò l' Eremo di S. Girolamo presso Arcevia, celebre pel suo altare di maiolica dei Della Robbia.

Ma disgraziatamente l' iniziativa lodevolissima del *Cancellero* o Segretario della Comunità di Roccacontrada, che allora era Alessandro Carsidoni non ebbe seguito, nonostante la mite domanda dello stampatore: ma forse impensierí il Comune la spesa del *coretore*, che ancora non era stata ben preventivata, e noi sappiamo che nel cinquecento l' ufficio del correttore era ben retribuito perché detto ufficio esercitarono specialmente i retori e gli umanisti di valore, i quali perciò ebbero il merito di fare uscire pubblicazioni assai ben corrette (1). A giudicare dagli Statuti stampati dal Fagnoli e specialmente da quello di Appignano, il correttore del quale questo tipografo preferibilmente si serviva, dovè essere quel Bartolomeo Alfeo da Appignano lodato anche dalla *Biblioteca Picena*, che fu un buon retore e Maestro di Gramatica in Ancona dal 1530 in poi, come egli stesso si palesa nella prefazione degli statuti di Filottrano e di Appignano *Preceptor et Civis Anconitanus* (2). E da ciò si rileva pure che il Magistrato di Ancona per le sue benemerenze nello insegnamento, gli aveva offerto la cittadinanza. E qui si potrebbero ricordare altri Maestri ed Umanisti marchigiani che in primarie tipografie esercitarono lo ufficio di correttori, fra i quali ci piace ricordare quel Bernardino dello Staffolo che fu correttore dei Manuzi, e di cui ebbe a parlare il Liruti nella sua *Biblioteca del Friuli* e che fu Maestro di Gramatica in Arcevia nel 1535, e quell'altro staffolano Giovanni Battista Severini che fu correttore nella tipografia celebratissima dei Giunti.

Nonostante che quasi tutte le città e terre della Marca, anche di minore importanza, facessero a gara di far pubblicare i loro Statuti municipali, pure è un fatto che Roccacontrada, oggi Arcevia, Sassoferrato la gran patria di Bartolo, ed anche Fabriano non ebbero questa stampa; abbenché varie volte ne fosse stata fatta la proposta. Per quello di Roccacontrada, se ne occupò nuovamente in un pubblico Consiglio il giureconsulto Corrado Ghiandenghi circa la metà del seicento. Il Consiglio approvò, ma poi come al solito, non se ne fece nulla e quindi oggi se vogliamo leggere i nostri Statuti comunali dobbiamo ricorrere ad una copia trascritta in diversi anni e conservata nell'Archivio pubblico; copia che lascia parecchio a desiderare per il suo stato di conservazione e di scritturazione.

Altre copie dovevano esistere al tempo dell'Abbondansieni storico arceviese e quella trascritta da Girolamo Caverni sulla fine del cinquecento e che fu nella Biblioteca di Mons. Battistelli Vescovo di Foligno, si conserva ora nella mia collezione di libri opuscoli e stampe d' interesse cittadino. Negli antichi Camarlengati del Comune di Arcevia si trovano molte notizie di copiature e di trascrizione dei vecchi Statuti Municipali fatti nei secoli XIV e XV; e dal fatto che si trovassero allora buoni amanuensi si può arguire o supporre l'opposizione che essi facilmente fecero alla stampa degli Statuti di Arcevia, ed alla introduzione della stampa in Arcevia stessa.

Riassumendo, da quanto è stato qui esposto, si rileva quasi una gara fra i varii tipografi stabiliti nella nostra Marca nel millecinquecento, di stampare gli Statuti Muni-

(1) Cfr. C. Arlìa « I correttori di stampe nelle antiche tipografie italiane » in *Bibliofilo*, anno VII, pag 81, 110, G. Gianandrea. « Un correttore di stampe marchigiano a Venezia » in *Bibliofilo*, anno VIII, pag. 106.

(2) Cfr. Opera citata del Vecchietti e Moro. Vol. II, pag. 35.

cipali; che per la loro importanza dovevano anche dar credito anche agli stessi stampatori che si profferivano di stamparli a preferenza di altri lavori, anche per entrare nelle grazie degli istessi Comuni dove avevano intenzione di fissare la loro dimora. E ciò era naturale poiché dai Municipi potevano sperare di avere commissioni di stampe d'ogni genere, come registri, avvisi, circolari eccetera; ed anche oggi i tipografi cercano di mantenere la clientela dei Municipi, i quali, se di qualche importanza, possono dar loro tanto lavoro durante l'anno quasi da bastare al loro sostentamento.

Abbiamo fin qui veduto che il Fagnoli per ogni esemplare di Statuto pretendeva un fiorino, ma ciò senza la spesa del correttore, che non si hanno dati per stabilire quale essa fosse. Il numero però delle copie doveva essere limitato ad un centinaio; come quelle che in genere si stampavano dal De-Grandi che pare fosse piú discreto nel prezzo come si arguirebbe dalle partite di pagamento fattegli dal Comune di Montegiorgio. Infatti sommando dette partite per cento copie di stampa degli Statuti di Montegiorgio, che per la sua mole e pel numero delle sue rubriche si può paragonare a quello di Arcevia; Astolfo de Grandi ebbe, tutto compreso, novanta fiorini e ventiquattro bolognini.

ANSELMO ANSELMI.

VENDITE PUBBLICHE

La casa H. G. Gutekunst di Stoccarda pose in vendita all'asta la insigne collezione di stampe in rame, di acqueforti, di incisioni in legno e di disegni del defunto architetto Hans Grisebach di Berlino, la cui biblioteca fu acquistata, come abbiamo a suo tempo riferito, dal governo germanico. La suddetta casa di vendite ne pubblicò un catalogo assai accuratamente compilato colla ormai notoria competenza, elegantemente stampato e riccamente illustrato il quale richiamò a Stoccarda un numero stragrande di amatori, raccoglitori e commercianti, tutti forniti di ardenti desideri e di quattrini per appagarli. E non c'era da maravigliarsene, poiché sotto il martello furono posti dei capi d'opera dei maestri piú insigni, quali Aldegrever, Altdorfer, Baldung, Barbarj, Beham, Bocholt, Cranach, Dürer, Goya, Luca di Leida, Livens, Israel van Meckenem, Maestro E. S., Raimondi, Rembrandt, Ridinger, Schongauer, Visscher, Waterloo, una raccolta notevole di stampe in legno italiane in chiaro-scuro, di incisioni d'ornati, una collezione assai ricca di lettere iniziali, di stampe colorate giapponesi e di disegni della scuola tedesca e neerlandese del XVI al XIX secolo. La vendita ebbe principio il 16 maggio u. s. e finí il 19 dello stesso mese.

Anche di questa vendita sí importante siamo in grado di poter offrire ai nostri cortesi lettori i risultati, limitandoci però a riportarne i soli numeri che hanno raggiunto o superato il prezzo di Marchi 100. I numeri, titoli e le note sono tolti dal catalogo che la casa H. G. Gutekunst distribuisce liberalmente, come tutti i suoi belli elenchi, gratuitamente dietro semplice richiesta a chiunque ma più specialmente ai lettori della *Bibliofilia* quando ad essa si riferiscono:

Marchi

1. ALDEGREVER, H. Die Geschichte der ersten Menschen. B. 1—6. 6 Bl. 185
Vollständige und seltene Folge in vorzüglichen gleichmässigen Abdrücken.

33. — Die grossen Hochzeitstänzer. B. 160—171. 12 Bl. 100
Vollständige Folge in schönen und vorzüglichen Abdrücken.

38. — Kinder mit Bären kämpfend. Fries. B. 262 125
Brillanter Abdruck mit angesetztem Rändchen. Von grösster Seltenheit.

69. ALTDORFER, A. Martin Luther. Brustbild im Profil nach rechts. B. 61. 185
Brillanter Abdruck. Von grösster Seltenheit.

N. 94. — Le grandi armi della famiglia Schedel.

Marchi

72. ALTDORFER A. Maria mit dem Kinde auf einer Estrade sitzend, vor ihr ein knieender Mann. B 49 190

Äusserst seltenes Blatt in prachtvollem klarem Abdruck. (Holzschnitt).

74. — Die Enthauptung Johannis des Täufers. B. 52 105

Herrlicher früher Abdruck von grosser Schärfe und Reinheit, links oben unbedeutend ausgebessert. (Holzschnitt).

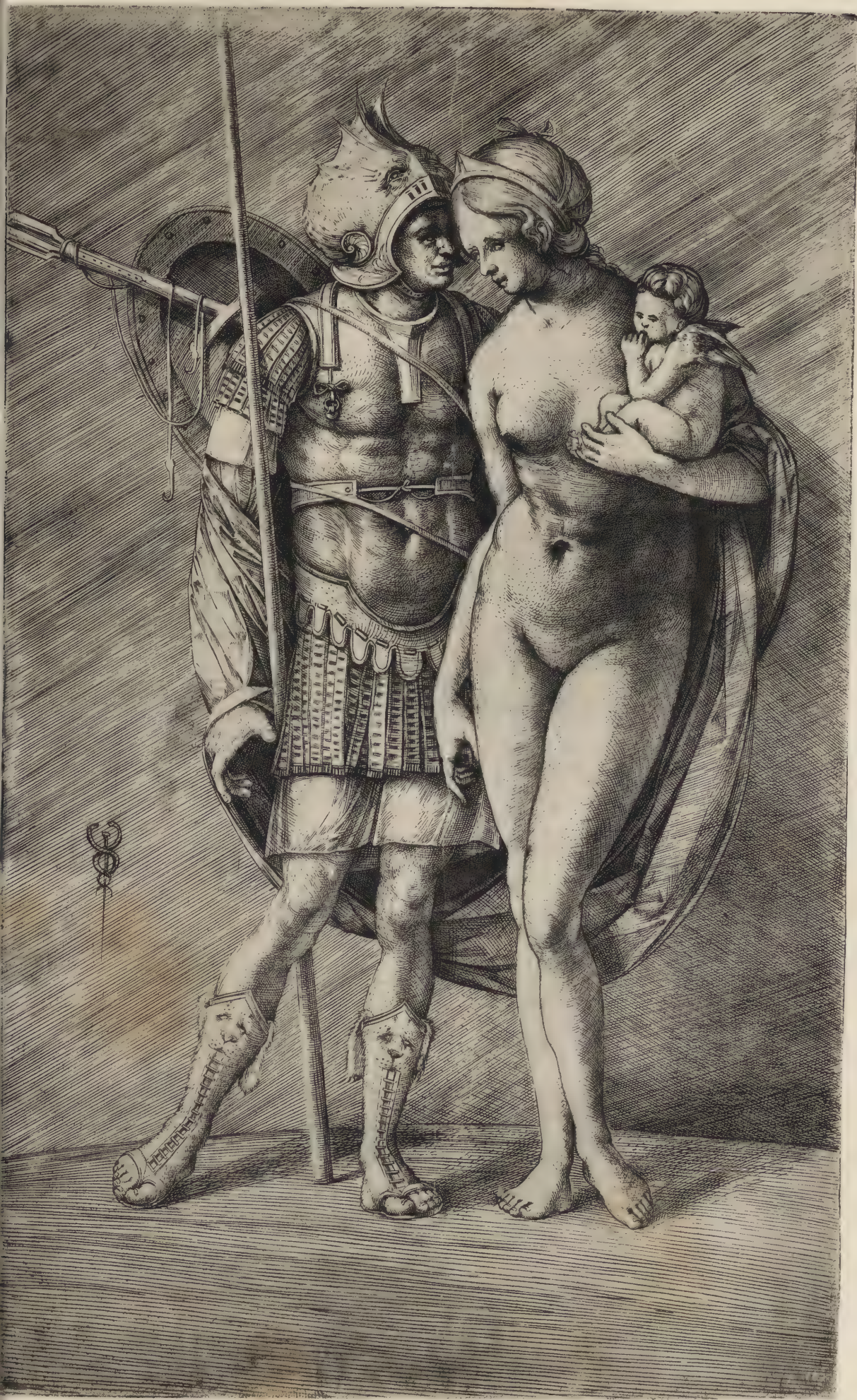
N.º 110. — HANS BALDUNG. *Le due madri.*

78. — Das grosse Taufbecken. B. 59 200

Äusserst seltenes Blatt in brillantem altem Abdruck mit Rand, auf Papier mit dem gotischen P. (Holzschnitt).

85. AMMAN J. Das Turnier. A. 69 120

Herrlicher klarer Abdruck des ersten Zustandes (von fünf). Von dieser Schönheit äusserst selten. (Holzschnitt).

94. ANONYMER HOLZSCHNITT DES 15. JAHRHUNDERTS. — Grosses Wappen der Familie Schedel. Auf dem Schild und als Helmzier je ein Mohrenkopf, rechts ein Landsknecht in ganzer Figur mit Lanze, links eine stehende

N.º 118. — IACOPO DE' BARBARI. *Marte e Venere.*
(Rimpicciolito).

Marchi

nackte Frau, in der Linken einen Beutel, in der Rechten einen Schlüssel haltend. Oben in einer Bandrolle die Inschrift:
„Es mag passiern.“ Höhe 36, Breite 24 ½ cm. 230
Meisterhafter Holzschnitt in einem Abdruck von grösster Schönheit. Äusserst selten.

110. BALDUNG, H., genannt GRIEN. Die zwei Mütter. B. 46. 170
Äusserst seltenes Blatt in einem Abdruck von grösster Schönheit.

111. — Sokrates und Xantippe. B. 48 210
Hauptblatt in ausgezeichnetem Abdruck. Von der grössten Seltenheit.

117. DE' BARBARJ, J. Judith in ganzer Figur. B. 1. 605
Brillanter Abdruck. Von der grössten Seltenheit.

118. — Mars und Venus. B. 20 3500
Vorzüglicher früher Abdruck und ebenfalls von grösster Seltenheit.

118.ª — Die grosse Ansicht von Venedig aus der Vogelperspektive, vom Jahre 1500, in 6 Blättern. P. 33 105
Treffliche Abdrücke des zweiten Zustandes mit dem vollendeten Dach des Campanile. Die Blätter sind als Totalansicht zusammengefügt und auf Leinwand aufgezogen. Von grösster Seltenheit.

150. BEHAM, B. Der Geizige und die Fehlgeburt. B. 38 140
Brillanter Abdruck eines unbeschriebenen Zwischenzustandes zwischen dem ersten und zweiten, mit der Inschrift auf der Tafel, aber vor der zweiten Fleischfalte über der linken Hüfte der Frau, vor Überarbeitung des Hintergrundes und des Fussbodens, etc. Äusserst selten.

154. — Der Triumphzug. Fries. B. 44 315
Ausgezeichneter Abdruck mit Rändchen. Von der grössten Seltenheit.

157. — Kaiser Ferdinand I. B. 61 230
Abdruck von grösster Schönheit des ersten Zustandes und von bester Erhaltung.

162. BEHAM, H. S. Adam und Eva sitzend. B. 5. P. 6. 115
Äusserst seltenes Blatt in superbem Abdruck.

187. — Cimon und Pero. Radierung. B. 72. P. 76. 385
Prachtvoller Abdruck. Von der grössten Seltenheit.

188. — Cimon und Pero. B. 75. P. 79. 135
Brillanter und äusserst seltener Abdruck des ersten Zustandes vor der Inschrift auf der Säule.

209. — Der Triumph der christlichen Religion. B. 128. P. 130 140
Prachtvoller Abdruck des ersten Zustandes, vor den Wolkenstrichen neben dem Regenbogen etc. Von grösster Seltenheit.

219. — Der Tod und das schlafende nackte Weib. B. 146. P. 147 280
Abdruck von unvergleichlicher Schönheit und Frische des ersten Zustandes. Sammlung Fisher. Äusserst selten.

220. — Der Tod und die junge Frau. B. 149. P. 150 140
Herrlicher Abdruck des ersten Zustandes, vor Überarbeitung der Kleidfalte unter der Manschette, mit Rändchen.

231. — Die beiden Spielleute und das Mädchen. B. 190. P. 191. 435
Eines der seltensten Blätter des Meisters in prachtvollem Abdruck.

242. — Nackte Frau mit zwei Kindern in einer Badstube. B. 207. P. 210 . 290
Brillanter Abdruck des dritten Zustandes, vor der vierten Strichlage neben der rechten Wade der Frau. Von grösster Seltenheit.

280. — „Imaginum in Apokalypsi Johannis Descriptio — Autore Georgio Aemilio.“ Frankfurt 1540. Die Offenbarung Johannis mit 26 Holzschnitten von Hans Sebald Beham. Bartsch und Passavant unbekannt. P. 833—858. 4°. 305
Vorzügliches Exemplar in faksimiliertem Lederband mit Blindpressungen. Von der grössten Seltenheit.

281. — Titelblatt zur Nürnberger Bibel von 1530, mit vielen figürlichen Darstellungen. Bartsch und Passavant unbekannt. P. 878 125
Abdruck von seltener Schönheit und Schärfe, mit Rand. Von grösster Seltenheit.

Marchi

293. FRANZ VON BOCHOLT. Maria mit dem Kinde in einer Fensteröffnung. B. 4. 1000
Ausgezeichneter Abdruck auf Papier mit dem gotischen P, im weissen Papier ringsum etwas verschnitten. Von der grössten Seltenheit.

308. GIOV. ANTONIO DA BRESCIA. Das Bacchanal mit der Kufe, nach Mantegna. Von Passavant im V. Band pag. 83. 41 als Stich von Zoan Andrea beschrieben, der Technik nach aber wohl mehr dem Giov. Antonio da Brescia zuzuschreiben. 205
Vorzüglicher alter Abdruck. Von grösster Seltenheit.

323. BURGKMAIR, H. Zug von Landleuten und Jägern mit beladenen Wagen. Grosse Komposition in 4 Blättern, aus dem Triumphzug des Kaisers Maximilian. B. 81 150
Figurenreiche und kulturgeschichtlich interessante Darstellungen in prachtvollen alten Abdrücken vor den Nummern, von schönster Erhaltung. Äusserst selten.

331. CAMPOGNALA, G. Der liegende Schäfer. B. 7 605
Ausgezeichneter Abdruck des ersten Zustandes vor dem Monogramm. Von der grössten Seltenheit.

446. ITALIENISCHE HOLZSCHNITTE IN CLAIR-OBSCUR. Der Triumphzug des Cäsar. Grosse Komposition in 9 Blättern nach Mantegna, von Andreani. Abt. VI. 11, dabei das Titelblatt und die 6 Säulen, zusammen 11 Bl. . 880
Vollständiges Exemplar dieser berühmten Holzschnittfolge in ausgezeichneten gleichmässigen Abdrücken von bester Erhaltung und mit Rand. Von dieser Schönheit, Vollständigkeit und Erhaltung ist die Folge von allergrösster Seltenheit und dürfte wohl kaum wieder im Handel vorkommen.

514. CRANACH, L. Die heil. Familie mit tanzenden Engeln. B. 4 . . . 195
Hauptblatt in brillantem altem Abdruck von grosser Reinheit und Schärfe, etwas ausgebessert. Von der grössten Seltenheit.

525. — Der heil. Christoph mit dem Jesuskind. B. 58 160
Ausgezeichneter und sehr seltener Abdruck in Clair-obscur.

547. — Die Ringerkunst. „**Ringer kunst: fünff und achtzig stücke zu ehren kurfürstlichen gnaden zu Sachssen etc. durch Fabian von Auerswald zugericht. Gedruckt zu Wittemberg durch Hans Lufft.** MDXXXIX." Mit dem sächsischen Wappen, dem Portrait des Fabian von Auerswald und 85 Darstellungen von Ringkämpfen. Fol. . . . 645
Vollständiges Exemplar in herrlichen, ganz frühen und gleichmässigen Abdrücken von der Schärfe einer Federzeichnung. Vollständig und von solcher Schönheit ist dieses Holzschnittwerk von allergrösster Seltenheit.

551. DIE FAMILIE GAUTIER D'AGOTY. David und Bathseba. Roy. Fol. . . 150
Vorzüglicher Farbdruck von aussergewöhnlicher Schönheit und Frische, ohne Rand. Von grösster Seltenheit wie alle folgenden Blätter.

552. — Die Rückkehr des verlorenen Sohnes, nach Guercino. Quer gr. Fol. . 165
Abdruck von seltener Schönheit, ohne Ursache aufgezogen.

553. — Madonna della Sedia, nach Rafael, gest. von Edouard D'Agoty. Roy. Fol. 195
Hauptblatt in vorzüglichem Abdruck, im weissen Rande etwas ausgebessert.

554. — Das Urteil des Paris, nach Rubens. Quer gr. Fol. 340
Abdruck von seltener Schönheit, ohne Rand.

555. — Nacktes Mädchen in ganzer Figur bei einem Altar stehend, gest. von A. F. D'Agoty. Gr. Fol. 120
Vorzüglicher Abdruck mit Rand.

556. — Nacktes junges Mädchen ins Bad steigend, von einer Dienerin gestützt. Gegenstück zu Nr. 551. Roy. Fol. 215
Abdruck von ungewöhnlicher Schönheit, ohne Rand.

557. — „Dites-donc, s'il vous plaît!" Mutter ihren Kindern Brot austeilend, nach Fragonard. Gr. Fol. oval 900
Reizende Darstellung in brillantem Abdruck, ohne Rand.

March i

564. Drevet, P. I. Adrienne Lecouvreur als Cornelia. Halbfigur in Oval. D. 24. 110
Hauptblatt in brillantem Abdruck mit breitem Rand. Selten.

567. Dürer, A. (Kupferstiche). Die Leidensgeschichte. B. 3—18. 16 Bl. . 1220
Vollständige Folge in brillanten gleichmässigen Abdrüchen und meist mit Rändchen. Sehr selten so vorzüglich.

568. — Christus am Ölberg. B. 4. 110
Abdruck von grösster Schönheit mit Rändchen.

569. — Maria in einer Strahlenglorie. B. 31 165
Ausgezeichneter Abdruck. Sehr selten.

570. — Maria mit dem Kinde unter einem Baume sitzend. B. 35. . . . 235
Brillanter Abdruck.

571. — Die heil. Jungfrau das Kind säugend. B. 36. 125
Ebenso vorzüglich. Sammlung Esdaile.

572. — Die heil. Jnngfrau von zwei Engeln gekrönt. B. 39. 360
Sehr seltenes Blatt in vorzüglichem Abdruck von tadelloser Erhaltung und mit Rändchen.

574. — Maria an der Mauer. B. 40 215
Brillanter Abdruck, unwesentlich ausgebessert. Selten.

575. — Die heil. Familie mit dem Schmetterling. B. 44 460
Abdruck von seltener Schönheit, wenig ausgebessert.

576. — Der heil. Hubertus. B. 57 250
Hauptblatt in vorzüglichem Abdruck mit Rändchen, etwas restauriert.

577. — Der heil. Hieronymus in der Zelle. B. 60 2360
Hauptblatt in herrlichem Abdruck von grosser Tonfülle. Von dieser Qualität von der grössten Seltenheit.

579. — Apollo und Diana. B. 68 210
Brillanter Abdruck, im weissen Papier wenig ausgebessert. Sehr selten.

580. — Der Raub der Amymone. B. 71 510
Abdruck von seltenster Schönheit, mit Rändchen.

581. — Die Melancholie. B. 74 240
Seltenes Hauptblatt in sehr schönem Abdruck.

582. — Der Müssiggang oder der Traum. B. 76 165
Brillanter Abdruck mit Rändchen.

583. — Der Koch und die Köchin. B. 84 115
Ebenso vorzüglich.

586. — Die Versammlung der Kriegsleute. B. 88 1810
Abdruck von unvergleichlicher Schönheit, wie er nur äusserst selten vorkommt, tadellos erhalten und mit Rändchen. Sammlung Cornill-d'Orvile.

588. — Das tanzende Bauernpaar. B. 90 1400
Äusserst seltenes Blatt in einem Abdruck von grösster Schönheit und Frische, tadellos erhalten und mit Rändchen.

590. — Das Wappen mit dem Hahn. B. 100 440
Brillanter klarer Abdruck mit Rändchen. Von dieser Qualität sehr selten.

608. — (Holzschnitte). Christus am Kreuz. B. 55 200
Prachtvoller früher Abdruck. Ausserst selten.

609. — Die Apokalypse. B. 60—75. 16 Bl. 500
Vollständige Folge in ausgezeichneten gleichmässigen Abdrücken von vorzüglicher Erhaltung der zweiten lateinischen Ausgabe, das Titelblatt im weissen Papier verschnitten. Sehr selten.

610. — Der Erzengel Michael tötet den Drachen. B. 72. 205
Prachtvoller Abdruck der ersten lateinischen Ausgabe. Sammlung Liphart. Äusserst selten.

612. — Das Leben der Maria. B. 76—95. 20 Bl. 605
Vollständige Folge in vorzüglichen und prachtvollen Abdrücken mit dem Text, einige Blätter ganz unbedeutend fleckig und das Titelblatt im weissen Papier leicht verschnitten, sonst von vorzüglicher Erhaltung. Sehr selten.

Marchi

613. Dürer, A. Maria auf dem Halbmond. Titelblatt zum Marienleben. B. 76. 210
Brillanter Probedruck vor dem Text. Äusserst selten.

614. — Die Darstellung der Maria im Tempel. B. 81 230
Probedruck vor dem Text von unübertrefflicher Schönheit, auf Ochsenkopfpapier.

615. — Die Vermählung der heil. Jungfrau. B. 82 175
Vorzüglicher Probedruck, auf Papier mit der hohen Krone.

616. — Der Tod der Maria. B. 93. 225
Probedruck von grösster Schönheit mit Rand, auf Ochsenkopfpapier.

621. — Die heil. Anna selbdritt. Fehlt Bartsch und Passavant. Heller 1990. 1750
Reizende Darstellung in prachtvollem frühem Abdruck, drei Eckchen unsichtbar ergänzt und in der Höhe etwas verschnitten. Von allergrösster Seltenheit.

624. — Der heil. Hieronymus im Zimmer. B. 114 110
Vorzüglicher ganz früher Abdruck von ungewöhnlicher Schärfe und Reinheit. Von dieser Qualität sehr selten.

625. — Die Marter der Zehntausend. B. 117 140
Ausgezeichneter Abdruck.

627. — Die heil. Dreieinigkeit. B. 122 125
Hauptblatt in prachtvollem Abdruck.

630. — Der Triumphwagen des Kaisers Maximilian. B. 139. 8 Bl. . . . 1920
Meisterwerk der Holzschneidekunst in herrlichen gleichmässigen Abdrücken von grösster Schärfe und Reinheit, und, einige unbedeutende Ausbesserungen im weissen Papier abgerechnet, von vorzüglicher Erhaltung. Zweite Ausgabe vom Jahre 1523. Exemplare von der Schönheit und Erhaltung des vorliegenden sind von grösster Seltenheit.

631. — Albrecht Dürer. B. 156 125
Vorzüglicher Abdruck eines unbeschriebenen Zustandes zwischen dem ersten und zweiten. Die Überschrift hat nicht nur andere Typen, sondern auch verschiedene Schreibweisen, wie Conderfeyt statt Conterfeyt und Jars statt Jares und ausserdem ist rechts und links von der Überschrift ein kleines Blattornament angebracht, welches im späteren Zustand fehlt. Die Verse sind abgeschnitten. Äusserst selten.

634. — Das Wappen der Familie Behaim. B. 159 515
Ausgezeichneter Abdruck von der Feinheit einer Federzeichnung, mit Rand. Von allergrösster Seltenheit.

635. — Das Wappen der Stadt Nürnberg. B. 162 110
Brillanter Abdruck mit dem Buchtitel auf der Rückseite, mit Rand. Äusserst selten.

636. — Das Wappen des Johann Stabius. B. 165 1010
Einer der seltensten Holzschnitte des Dürer-Werkes in einem Abdruck von grösster Schönheit, tadellos erhalten und mit Rändchen. — Dieses Blatt findet sich in nur wenigen der bekannten grossen Sammlungen vertreten.

637. — Dasselbe Wappen mit Veränderungen. B. 166 720
Ebenso vorzüglich und wie das vorige Blatt von allergrösster Seltenheit.

638. — Der heil. Sebald das Modell einer Kirche tragend. B. app. 21. P. 183. 110
Brillanter alter Abdruck mit Rand. Sehr selten.

640. — Daphne von Apollo verfolgt, wird in einen Lorbeerbaum verwandelt. P. 273 220
Ausgezeichneter alter Abdruck mit Rand. Von allergrösster Seltenheit.

641. — Kaiser Maximilian und der Herzog Ludwig von Bayern unter einem Torbogen stehend, in reich verzierter Einfassung. Auf der Rückseite der Titel zu Sallust: Zwo Historien etc. P. 285 385
Einer der seltensten Holzschnitte des Dürer-Werkes in prachtvollem Abdruck mit breitem Rand.

642a. — Das Wappen des Hartmann Maurus. Schlussblatt von: „Coronatio invictissimi Caroli Hispaniarum Regis — Nureberge apud Fœdericum Peypus, Anno MDXXXIII.“ Auf dem Titelblatt das kaiserliche Wappen. P. 321 435
Prachtvoller Abdruck von grosser Schärfe und Reinheit. Äusserst selten.

Marchi

643. DÜRER, A. Das Wappen der Scheurl und Tucher, von einer Edelfrau gehalten. P. 322. 670
Vorzüglicher Probedruck vor dem Text auf der Rückseite, schön alt koloriert und mit Gold gehöht. Von allergrösster Seltenheit.

644. — Kaiser Maximilian. Medaillon-Portrait. P. 333 120
Äusserst seltenes Blatt in vorzüglichem Abdruck mit breitem Rand, wie immer mit Text auf der Rückseite.

645. — Kaiser Karl V. Halbfigur. P. 338 320
Ebenso in jeder Beziehung.

646. — Türkischer Standartenträger zu Pferde nach rechts galoppierend. Bartsch und Passavant unbekannt. S. Naumanns Archiv IX. Bd. pag. 212. 225
Herrlicher Abdruck, von der Schärfe und Feinheit einer Federzeichnung. Äusserst selten.

657. EARLOM, R. A fruit piece. — A flower piece. Gegenstücke, nach Van Huysum. Gr. Fol. 2 Bl. 200
Superbe Abdrücke.

661. FRANCIA, J. Die heil. Familie mit der heil. Elisabeth in Zimmer. B. 2 . 630
Hauptblatt in vorzüglichem frühem Abdruck von schönster Erhaltung und von der grössten Seltenheit.

662. FÜRSTENBERG, CASPAR T. v. Friedrich Markgraf von Baden. Brustbild in Rüstung en face. Fol. 165
Vortrefflicher Abdruck. Äusserst selten.

676. GLOCKENTON, A. Die Grosse Kreuztragung, nach Schongauer. B. 15 . 140
Hauptblatt in ausgezeichnetem altem Abdruck, unwesentlich ausgebessert. Sehr selten.

682. GOYA, F. Los Caprichos. Satyrische und humoristische Darstellungen, in denen der Künstler hauptsächlich die in der Gesellschaft, dem Adel und Klerus seiner Zeit herrschenden Sitten und Anschauungen in drastischer Weise und oft mit beissendem Spott geisselt. 4°. 80 Bl. einschliesslich des Portraits von Goya 530
Das berühmte Hauptwerk dieses genialen Künstlers in vorzüglichen Abdrücken der ersten vollständigen Ausgabe, in Pappband. Sehr selten.

690. HIRSCHVOGEL, A. Grosse flache Landschaft mit hohen Bergen im Hintergrund. B. 77 400
Prachtvoller Abdruck mit Rand. Von grösster Seltenheit.

746. HOLLAR, W. Die heil. Barbara, nach Holbein. P. 176. 110
Abdruck von grösster Schönheit. Sehr selten.

774. INITIALEN. Ein Band enthaltend ca. 60 verschiedene, zum Teil äusserst seltene Alphabete von Hans Holbein d. J. und dessen Schule, im ganzen etwa 1200 Initialen in ganz vorzüglichen Exemplaren, sorgfältig geordnet und zusammengestellt. In schönem grünem Maroquin-Band mit Goldschnitt und Goldpressung und mit Goldaufdruck: „Initialen." 4° . 650
Eine äusserst kostbare Sammlung und von einer Reichhaltigkeit, wie sie kaum wieder zusammenzubringen sein dürfte.

775. — Ein Band enthaltend ca. 50 Alphabete der deutschen, französischen und italienischen Schulen des 15., 16. und 17. Jahrhunderts, im ganzen etwa 770 Initialen, dabei viele von der grössten Seltenheit, teilweise alt koloriert. In schönem grünem Maroquin-Band mit Goldschnitt und Goldpressung und mit Goldaufdruck: „Initialen." 4° 520
Ebenso in jeder Beziehung.

795. SHIGENOBU. Dame mit grossem schwarzem Schirm und drei Kranichen nach links gehend. Fol. Japanischer Farbenholzschnitt 205

827. LAUTENSACK, H. S. Ansicht einer Stadt mit grosser Kirche. B. 40. . 185
Abdruck von unvergleichlicher Schönheit, mit Rand. Aus den Sammlungen Esdaile, Marshall und Seymour Haden.

Marchi

830. LAUTENSACK, H. S. Die zwei grossen Ansichten von Nürnberg, je in 3 Blättern. B. 58 und 59. 2 Bl. 115
Ausgezeichnete Abdrücke, etwas fleckig. Kartonniert. Sehr selten.

832. LUKAS von LEYDEN. Delila schneidet dem Simson die Haare ab. B. 25. 770
Hauptblatt in einem Abdruck von seltener Schönheit und von tadelloser Erhaltung, mit Rändchen. Auf Papier mit Krone und Stern.

833. — David vor Saul die Harfe spielend. B. 27 210
Ausgezeichneter früher Abdruck auf Papier mit den zwei verschlungenen C.

835. — Die Leidensgeschichte, genannt die runde Passion. B. 57—65. 9 Bl. 2050
Vollständige Folge meist in vorzüglichen, teilweise prachtvollen Abdrücken, jedes Blatt mit der Umrahmung. Wasserzeichen: Schlange und hohe Krone, einige Blätter unbedeutend ausgebessert. Diese Folge ist die seltenste im Werke des Meisters und vollständig nur in wenigen Sammlungen vertreten.

835a. — Christus in Gethsemane, rund. B. 66. Radierung 230
Brillanter Abdruck mit breitem Rand. Äusserst selten.

838. — Die Ruhe der heil. Familie. B. 85 390
Anmutige Darstellung und eines der seltensten Blätter des Meisters in ausgezeichnetem altem Abdruck.

840. — Der Mönch Sergius wird von Mahomet getötet. B. 126 175
Hauptblatt in superbem altem Abdruck, etwas ausgebessert.

847. LIVENS, J. Brustbild eines kahlköpfigen Mannes. Holzschnitt in Clair-obscur. R. 70 220
Brillanter Abdruck. Von allergrösster Seltenheit und fast in allen Sammlungen fehlend.

849. LORCH, M. Der Maulwurf, im Hintergrund die Ansicht einer Stadt. B. 5. 105
Äusserst seltenes Blatt in vorzüglichem Abdruck.

858. LUTMA, J. Sein eigenes Portrait. Radierung. B. 76 295
Ausgezeichneter Abdruck. Von allergrösster Seltenheit und fast in allen Sammlungen fehlend.

859. MAIR, P. E. „Bericht vnd Antzaigen der loblichen Statt Augspurg aller Herren Geschlecht so vor fünfhundert vnd mehr Jaren — daselbst gewohnt vnd bis auf achte abgestorben — in künstliche possen auf art der alten Klaidung, Waffen vnd Woeren gestellt." Augsburg 1550. Mit 150 prächtigen Holzschnitten, einem grossen Wappen am Schluss, 2 Bl. Widmung und Register. Fol. 105
Vorzügliches Exemplar, die Holzschnitte in ausgezeichneten Abdrücken. In schönem neuem Lederband mit Goldpressung.

867. ISRAEL van MECKENEM. Die Gefangennehmung Christi. B. 11 155
Brillanter früher Abdruck vor dem Monogramm auf der Fahne.

868. — Ecce homo. B. 16. 140
Ausgezeichneter alter Abdruck mit Rändchen. Aus den Sammlungen Didot und Galichon.

869. — Der Schmerzensmann im Grabe stehend. B. 137 345
Vorzüglicher Abdruck, ringsum etwa 3''' verschnitten. Äusserst selten.

870. — Gruppe von sieben spielenden Kindern. B. 188 415
Äusserst seltenes Blatt in ausgezeichnetem frühem Abdruck.

870.a — Turnier zwischen zwei phantastischen Reitern. B. 200 105
Äusserst seltenes Blatt in brillantem Abdruck, silhouettiert und aufgezogen.

871. — Die heil. Familie mit dem Schmetterling. B. app. 33 280
Prachtvoller früher Abdruck, unwesentlich ausgebessert. Von der grössten Seltenheit.

872. — Eine reich verzierte Monstranz. P. 259 700
Ausgezeichneter Abdruck, im weissen Papier verschnitten und wegen eines Bruches aufgezogen. Von der grössten Seltenheit.

N.º 876. — MAESTRO TEDESCO B. M. *Il giudizio di Salomone.*

(Rimpicciolito).

N.º 887. — Maestro italiano J. B. coll' uccello. *Roma seduta fra trofei.* Rappresentazione allegorica.

Marchi

874. MEISTER E. S. von 1466. Christus mit der Weltkugel, segnend. Halbfigur. Passavant 158 4760
Brillanter früher Abdruck. Von der grössten Seltenheit.

875. — Maria mit dem Kinde auf einem Rasen sitzend. Bartsch und Passavant unbekannt, abgebildet in Naumanns Archiv Bd. XIII. Höhe und Breite 10 cm. 11100
Uber dieses Blatt schreibt Prof. Max Lehrs im Repertorium für Kunstwissenschaft Bd. XII. pag. 273:
« Bekanntlich ist die Darstellung mit weisser Farbe auf schwarzes Papier gedruckt und zwar ist dieselbe in der unverkennbaren Absicht, sie nur so und nicht anders zu drucken, gestochen, da nicht die Schatten mit ihren Übergängen zum Licht, sondern umgekehrt nur die beleuchteten Partien und die Konturen durch mit dem Grabstichel hervorgebrachte Linien und Schraffierungen markiert sind. Der Meister E. S. darf somit als der eigentliche Erfinder jener Gattung des Kunstdruckes, welche man Clair-obscur nennt, betrachtet werden und nicht Mair von Landshut, der seinen Blättern ein ähnliches Aussehen durch Abdrucken der Platten auf dunkel grundiertes Papier und Aufsetzen weisser Lichter mit dem Pinsel verlieh. Zweck dieses Verfahrens war offenbar bei ihm wie beim Meister E. S., jene weiss gehöhten Zeichnungen zu imitieren, welche im 15 Jahrhundert besonders beliebt waren. »
Dieses Blatt des Meisters zählt zu den allergrössten Seltenheiten ; es sind ausser dem vorliegenden überhaupt nur 3 Exemplare bekannt.

876. DEUTSCHER MEISTER, B. M. Das Urteil Salomos. Quer gr. Fol. B. VI. Bd. pag. 392. 1 900
Figurenreiches Hauptblatt in prachtvollem frühem Abdruck, meisterhaft ausgebessert. Von der grössten Seltenheit.

877. MEISTER DER DARSTELLUNGEN AUS DEN ERZÄHLUNGEN DES BOCCACCIO. Der Tod des Regulus. P. II. Bd. pag. 276. 8 2000
Figurenreiche Darstellung in einem Abdruck von grösster Schönheit und von tadelloser Erhaltung. Von der grössten Seltenheit.

878. MEISTER MIT DEM KREBS. Stehendes Pferd nach rechts. P. 47. . . . 260
Ausgezeichneter Abdruck. Äusserst selten.

887. ITALIENISCHER MEISTER J. B. MIT DEM VOGEL. Roma unter Trophäen sitzend. Allegorische Darstellung. P. 7 1070
Hauptblatt in prachtvollem frühem Abdruck· Von der grössten Seltenheit.

890. MONOGRAMMIST A I. Maria mit dem Kinde in einer Strahlenglorie auf dem Halbmond stehend, von zwei Engeln gekrönt, links unten ein betender Mönch. Unterhalb der Darstellung eine siebenzeilige lateinische Inschrift. Nagler Monogr. I. Bd. pag. 339 430
Ausgezeichneter ganz früher Abdruck mit den noch deutlich sichtbaren Schriftlinien, tadellos erhalten und mit Rand. Von der grössten Seltenheit.

891. MONOGRAMMIST I K. „**Wapen des heyligen römischen Reichs Teutscher Nation, der Churfürsten, Fürsten, Graven, Freihen, Rittern — mit einer ercleruug zu Ende dises buchs wie ein jedes wapen gefärbt oder gemalt werden sol.**“ Frankfurt a. M. 1545. Mit 144 Holzschnitten, Bannerträger in ganzer Figur darstellend und mit Text. Fol. Bartsch IX. Bd. pag. 157. 1. Passavant IV. Bd. pag. 306. 3 . . 325
Vorzügliches Exemplar der ersten Ausgabe, die Holzschnitte in ausgezeichneten Abdrücken. In schönem neuem Lederband mit Goldpressung.

895. MULLER, J. Johann von Leyden, nach Aldegrever. B. 24 115
Prachtvoller Abdruck mit breitem Rand.

896. — Bernhard Knipperdolling, nach Aldegrever. B. 25 115
Ebenso.

616. NIELLEN. Ornamentfüllung mit Trophäen. Duchesne 370 409
Ausgezeichneter Abdruck. Äusserst selten.

Marchi

917. Niellen. Der auferstandene Christus mit der Kreuzesfahne, ihm zur Seite Maria und ein Engel. Unbeschrieben, rund. Diam. 55 . . 860
Abdruck von erster Schönheit und von der grössten Seltenheit.

917a. — Der heil. Sebastian, rund. Unbeschrieben. Diam. 25 mm. . . 205
Vorzügliches Florentiner Niello in ausgezeichnetem Abdruck. Von grösster Seltenheit.

Ornati :

953. Aldegrever, H. Grosse reichverzierte Dolchscheide. B. 270 190
Ausgezeichneter Abdruck mit dem Original-Papierrand, etwas brüchig und rissig. Äusserst selten.

994. Cresci, G. F. „Il perfetto Scrittore". Alphabete und Zierschriften in verzierter Einfassung. Venetia. — Beigebunden ein ähnliches Werk von Giulio Antonio Ercolani. Zierschriften und reich verzierte Alphabete, teilweise mit Figuren. Bologna 1574. Quer 4°. 100
Vollständiges Exemplar in Original-Pergamentschale.

998. Floris, C. Veelderley Veranderinghe van grotissen ende Compertinenten ghemaeckt tot dienste van alle die de Conste beminne ende ghebreuiken. Ghedruckt by Hieronimus Cock. Libro primo und libro secundo. 1556 und 1557. Erste und zweite Folge mit zusammen 28 Bl. Fol. . 340
Berühmtes Hauptwerk des Meisters in Abdrücken von grösster Schönheit, die meisten mit Rand, ein Blatt fleckig. In schönem Halbfranzband. Vollständig und von dieser Qualität sind diese beiden Folgen von grösster Seltenheit.

1006. Hurtu, J. Niellierte Vorlagen für Goldschmiede. 8°. 4 Bl. 115
Abdrücke von grösster Schönheit. Sehr selten

1007. — Ähnliche Motive. 8°. 8 Bl. 115
Ebenfalls ganz vorzügliche Abdrücke, teilweise mit vollem Rand. In französischem Halbfranzband. Sehr selten

1008. Van Hulsen, E. Niellierte Vorlagen für Goldschmiede mit Ornamenten, Tieren und Figuren. „Esaias van Hulsen Fecit in Studtgardt." 1617. 8°. 6 Bl. 165
Prachtvolle Abdrücke von tadelloser Erhaltung und mit Rändchen. Äusserst selten.

1022. Meister von 1551. Hoher Prunkpokal mit Deckel. Fol. 130
Ausgezeichneter Abdruck mit Rändchen. Von grösster Seltenheit.

1026. Queverdo, F. M. Premier et deuxième Cahier de Panneaux, Frises, et Sujets arabesques. Reizende Ornamentfüllungen mit mythologischen Figuren, den vier Jahreszeiten, Schäferszenen etc. Fol. 12 Bl. . . . 140
Brillante gleichmässige Abdrücke mit Rand. In schönem Halbfranzband. Äusserst selten.

1027. Sibmacher, J. **„Newes Modelbuch in Kupffer gemacht, darinen allerhand Arth Newer Model von Dun Mittel vnd Dick ausgeschnidener Arbeit auch andern kunstlichen Nehwerk zu gebrauchen, mit vleiß inn Druck verfertigt."** Nürnbeg MDCII. 2 Titelblätter mit reichen Verzierungen und figürlichen Darstellungen, 8 Bl. Text und 36 Bl. Stickmustervorlagen. Quer 4°. 190
Vorzügliche gleichmässige Abdrücke von schönster Erhaltung. In neuem Pergamentband. Eines der seltensten Stickmusterbücher und in dieser Vollständigkeit, Schönheit und Erhaltung wohl kaum wieder zu finden.

1071. Marc-Antonio Raimondi und seine Schüler. Adam und Eva. Der Sündenfall. Nach Rafael, gest. von Raimondi. B. 1. 690
Hauptblatt in prachtvollem Abdruck, auf Papier mit dem Anker, ein leichter Bruch unterlegt. Äusserst selten.

1077. — Knieender Mann und ein Bettler, gest. von Marc-Anton. B. 434 . . 220
Vorzüglicher Abdruck. Äusserst selten.

Marchi

1078. MARC-ANTONIO RAIMONDI etc. Der schlafende Mann am Waldesrand, gest. von Marc-Anton. B. 438. 285
Ebenso vorzüglich und gleichfalls äusserst selten.

1080. — Sultan Soliman II. Grosses Brustbild im Profil nach links, gest. von Veneziano. B. 518 385
Ausgezeichneter Abdruck des ersten Zustandes mit einfacher Strichlage im Hintergrund. Von grosser Seltenheit.

1082. REMBRANDT HARMENSZ VAN RIJN. Rembrandt in gesticktem Mantel. B. 7. 270
Ausgezeichneter Abdruck, schön ausgebessert. Von der grössten Seltenheit.

1086. — Adam und Eva. B. 28. 160
Prachtvoller Abdruck mit Rändchen.

1088. — Abraham verstösst die Hagar. B. 30 100
Ebenso.

1089. — Abraham und Isaak. B. 34 215
Brillanter Abdruck mit Rand.

1090. — Der Triumph des Mardochäus. B. 40 360
Hauptblatt in vorzüglichem Abdruck mit viel Grat und mit Rand.

1100. — Petrus und Johannes heilen einen Lahmen. B. 94 165
Brillanter früher Abdruck vor den Arbeiten mit der kalten Nadel, auf Schellenkappepapier.

1104. — Der heil. Hieronymus am Weidenstamm. B. 103 1120
Abdruck von grösster Schönheit, tadellos erhalten und mit Rand. Exemplare von dieser Qualität sind äusserst selten.

1105. — Der heil. Franziskus im Gebet. B. 107 420
Hauptblatt in vortrefflichem Abdruck mit Rändchen. Sammlung Astley. Von grösster Seltenheit.

1106. — Das junge Paar und der Tod. B. 109 190
Sehr seltenes Blatt in vorzüglichem Abdruck.

1107. — Jason und Medea. B. 112 140
Vorzüglicher Abdruck mit der Signatur von Mariette. Sammlung Brentano.

1111. — Die Zigeunerin. B. 120 1130
Abdruck von grösster Schönheit. Ausserst selten.

1112. — Der Rattengifthändler. B. 121 260
Ausgezeichneter Abdruck mit Rändchen.

1117. — Der Perser. B. 152 205
Prachtvoller früher Abdruck vor aller Retouche, mit Rändchen. Äusserst selten.

1121. — Die Frau im Bade. B. 199. 700
Prachtvoller Abdruck auf japanischem Papier. Sehr selten.

1124. — Die Ansicht von Omwal. B. 209 1030
Hauptblatt in ausgezeichnetem frühem Abdruck von tadelloser Erhaltung. Äusserst selten.

1125. — Die Ansicht von Amsterdam. B. 210 200
Brillanter Abdruck, etwas ausgebessert und aufgezogen. Äusserst selten.

1126. — Die Landschaft mit dem Zeichner. B. 219 345
Ausgezeichneter früher Abdruck auf Papier mit dem Amsterdamer Wappen, mit breitem Rand.

1127. — Die Schäferfamilie. B. 220 160
Ebenso vorzüglich.

1128. — Die Landschaft mit den Schwänen. B. 235 190
Brillanter Abdruck mit Rändchen.

1129. — Junger Mann mit Kette und Kreuz. B. 261. 740
Herrlicher früher Abdruck vor der Überarbeitung der weissen Stellen am oberen Rande und vor aller Retouche. Sammlung Seymour Haden. Äusserst selten.

1130. — Greis mit grossem Bart und Pelzmütze. B. 262 410
Brillanter alter Abdruck.

Marchi

1137. Rembrandt Harmensz van Rijn. Lachender Mann en face. B. 316 . 270
Prachtvoller Abdruck des äusserst seltenen zweiten Zustandes vor der Überarbeitung des linken Ohres.

1138. — Brustbild eines Mannes mit hoher Mütze. B. 321 105
Vorzüglicher früher Abdruck mit sehr breitem Rand. Sammlung Hebich,

1140. — Die grosse Judenbraut. B. 340. 850
Hauptblatt in prachtvollem Abdruck von tadelloser Erhaltung und mit breitem Rand. Von dieser Qualität sehr selten.

1142. — Brustbild der Mutter Rembrandts. B. 354 455
Geistreiche Radierung in ausgezeichnetem Abdruck, Sammlung Robert Dumesnil. Äusserst selten.

1150. Ridinger, J. E. Die Parforce-Jagd. Th. 49—64. Quer gr. Fol. 16 Bl. 185
Vollständige Folge in ausgezeichneten alten Abdrücken.

1151. — Die Parforce-Jagd eines Hirschen und wie er erlegt wird. Th. 67. — Wie das Wildschwein gehäzt und ihm der Fang gegeben wird. Th. 68. Quer imp. Fol. 2 Bl. 175
Berühmte Hauptblätter in prachtvollen alten Abdrücken von tadelloser Erhaltung und mit breitem Rand. Äusserst selten.

1156. — Jagdbare Tiere mit ihren Fährten. Th. 162—185. 23 Bl., Titelblatt und 1 Bl. beschreibender Text, zusammen 25 Bl. Gr. Fol., . . . 140
Vollständige Folge in prachtvollen gleichmässigen Abdrücken mit unbeschnittenem Rand. Von dieser Qualität äusserst selten.

1195. Schongauer, M. Die Verkündigung. B. 3. 920
Eines der lieblichsten Blätter des Meisters in vorzüglichem frühem Abdruck auf Papier mit dem gotischen P. Äusserst selten.

1196. — Die Flucht nach Ägypten. B. 7 1070
Ausgezeichneter alter Abdruck auf Papier mit dem gotischen P. Sehr selten.

1197. — Die Gefangennehmung Christi. B. 10 390
Prachtvoller alter Abdruck.

1198. — Christus dem Volke dargestellt. B. 15 270
Ebenso vorzüglich, mit Rändchen. Wasserzeichen: der kleine Ochsenkopf. Sammlung Gawet.

1199. — Eine der törichten Jungfrauen. B. 86 370
Sehr seltenes Blatt in einem Abdruck von unübertrefflicher Schönheit, im weissen Papier mehrfach ausgebessert.

1201. — Stehender wilder Mann einen Wappenschild mit springendem Windhund haltend. B. 103. 505
Ausgezeichneter Abdruck.

1202. — Wilder Mann einen Wappenschild mit springendem Hirsch haltend. B. 104 930
Brillanter Abdruck unbedeutend ausgebessert.

1203. — Stehender wilder Mann zwei Wappenschilde haltend. B. 105 . . 400
Brillanter Abdruck.

1223. Dirk van Staren. Der wunderbare Fischzug. B. 3 120
Vorzüglicher Abdruck. Sammlung Dent.

1235. Visscher, C. Gellius de Bouma. Halbfigur sitzend. Dutuit 89 . . . 1110
Berühmtes Hauptblatt in herrlichem Abdruck des zweiten Zustandes vor der Jahreszahl, tadellos erhalten und mit Rand. In diesem frühen Zustand und von solcher Schönheit und Erhaltung äusserst selten.

1248. Waterloo, A. Die Landschaft mit dem Bauern mit der Schaufel. D. 110. 100
Ätzdruck. Vor der senkrechten Strichlage im Wasser in der rechten unteren Ecke, vor Vermehrung und Überarbeitung der Pflanzen am Fuss des grossen Baumes und vor Überarbeitung der beiden Hügel links am Rande etc.

Marchi

1249. Waterloo, A. Die Waldlandschaft mit dem am Wege ruhenden Wanderer. D. 111. 105
Ätzdruck. Vor Vermehrung der Äste in dem grossen Baum, unter welchem der Wanderer sitzt, vor Überarbeitung der Weidenstämme in der Mitte etc. Auf Schellenkappepapier.

1250. — Die Waldlandschaft mit den beiden Männern im Hohlweg. D. 112 . 105
Ätzdruck. Die Ätzflecken am Stamm und in den Zweigen des grossen Baumes rechts sind noch nicht mit dem Grabstichel übergangen, vor Überarbeitung der Pflanzen am Unterrande links und vor zahlreichen anderen Arbeiten.

1252. Wechtlin, J. Alcion tötet die Schlange. B. 9 680
Vortrefflicher alter Abdruck in clair-obscur, schön ausgebessert. Äusserst selten.

1562. Zasinger, M. Sitzendes Liebespaar in einer Landschaft. B. 16. . . 215
Anmutige und kostümlich interessante Darstellung in brillantem frühem Abdruck auf Papier mit dem Schlangenstab. Sammlung Marshall. Äusserst selten.

Handzeichungen :

1283. Cranach, L. Studienblatt mit männlichen und weiblichen Köpfen. 132×195 mm. 360
Feder und Sepia mit leichten Farbtönen.

N.º 1298. — Adrian van Ostade. Schizzo a penna con due contadine in piedi.

1287. Cuyp, A. Weidendes Vieh bei einem Kanal. 225×328 mm. . . . 355
Schwarze Kreide. Vorzüglich.

1288. Dow, G. Brustbild eines alten Mannes in Pelzmantel und mit Mütze, en face rechtshin. 197×161 mm. 265
Schwarze Kreide und Rotstift. Vorzügliche ausgeführte Zeichnung.

1298. Adrian van Ostade. Studienblat mitt zwei stehenden Bauernmädchen. 78×78 mm. 72
Schwarze Kreide. Bezeichnet.

1303. Harmensz Rembrandt van Rijn. Die Heilung des blinden Tobias. 195×236 mm. 1630
Ganz vorzügliche wirkungsvolle Sepiazeichnung.

1304. — Christus bei Maria und Martha. 200×320 mm. 2620
Ebenso vorzüglich und von derselben Ausführung.

Marchi

1305. HARMENSZ REMBRANDT VAN RIJN. Christus vor Herodes. 180×245 mm. 260
Feder und Sepia. Geistreiche Skizze.

1306. — Gruppe von Kriegsleuten und Frauen im Hofe eines Palastes. 152×200 mm. 1130
Vorzügliche, wirkungsvolle Sepiazeichnung.

N.° 1307. — REMBRANDT. Schizzo a penna per una raffigurazione del disprezzo di Cristo.

1307. — Studie zu einer Verspottung Christi. 115×70 mm. 165
Flotte Sepiaskizze.

1309. ROGHMAN, R. Landschaft, links eine mit Bäumen bewachsene Felsenterrasse, gegen rechts ein See und mehrere Figurengruppen. 233×368 mm. 150
Wirkungsvolle Sepiazeichnung, getuscht. Bezeichnet. Sammlung Habich.

1314. SCHELFOUT, A. Belustigung auf dem Eise. 230×295 mm. 110
Sepia und Tusche. Bezeichnet. Vorzüglich.

E con questo disegno chiudiamo il rapporto della vendita interessante ed assai importante, convinti di rendere con simili pubblicazioni un ottimo servizio ai cortesi nostri lettori poiché a mezzo di queste sono tenuti al corrente del movimento commerciale e dei prezzi delle singole stampe per servirsene nei casi di bisogno, sia per confronti, sia per acquisti o per vendite, sia per cambi ecc. A chi ci farà osservare che i prezzi dipendono dallo stato delle stampe e non si possono considerare come norma per la valutazione, rispondiamo che dalle note descrittive assai esatte apposte ai singoli numeri se ne può facilmente rilevare lo stato di conservazione e trarre le relative deduzioni di fronte ad altri esemplari.

NOTIZIE

A proposito dell'articolo intorno all'edizione del 1538 della « Comedia degli Intronati Sanesi » pubblicato nel quaderno precedente di questa *Rivista* (*) riceviamo dalla nobildonna Marchesa Luisa di Soragna Melzi la seguente lettera interessante che pubblichiamo con molto piacere sicuri di render con ciò un segnalato servizio agli studî bibliografici tanto piú che le notizie ivi contenute mettono in chiaro qualche dubbio sollevato dall'articolo dell'egr. nostro amico e collaboratore:

« *Egregio Sig. Olschki*,

« Mi faccio viva con Lei per una rettifica o schiarimento che voglio darle a proposito di un articolo, comparso nella *Bibliofilía* dell'Aprile-Maggio, del Sig. C. Lozzi, intitolato: « Edizione del 1538 sconosciuta o non bene descritta d'una festa e comedia «degl' Intronati» sanesi ». L'autore dubita dell'esistenza dell'edizione *1537* e crede che il suo esemplare del *1538* sia della prima edizione. Ora io posseggo un esemplare dell'edizione *1537* e procurerò di fargliene una descrizione, ritenendo, per quella poca pratica che ho di tali libri, che l'edizione sia toscana e non veneziana.

Il libro, legato in pergamena del tempo, misura mm. 140 × 100 mm., è composto complessivamente di 72 fogli, i primi 16 per la *Comedia del Sacrificio*, gli altri 59 per gl' *Ingannati*. Le due operette hanno frontispizio a sé. La prima porta questo titolo: « Comedia del sa | crificio de gli | intronati » poi sotto viene la marca (credo dell'Acc. degli intronati) che si compone di due frulli posti in croce di S. Andrea, ai quali è appoggiata una grossa zucca, nella quale è praticato un pertugio rettangolare; un nastro circonda il collo della zucca e passa al disopra dei frulli ricadendo da un lato al rovescio in modo che il motto *meliora latent*, che vi è stampato sopra, ha la seconda parola al rovescio.

Sotto a questa marca, che misura fra il contorno esterno mm. 73 × 64 mm., vi è la data MDXXXVII (1537). Il verso del front. è bianco. Le segnature dei primi 16 fogli, contenenti il *Sacrificio* si compone di + e + +, e cioè di due quaderni; l'ultimo foglio è per 3 quarti bianco al recto e interamente bianco al verso. Viene dopo il frontispizio della seconda operetta cosí intitolata: « Ingannati comedia | degli intronati reci | tata ne giuochi pu | blici del carno | vale in Siena ». Sotto alla dicitura la stessa marca dell'altro frontispizio, che arrivando piú in basso occupa anche lo spazio in cui nell'altro sta la data del MDXXXVII. Al verso di questo frontispizio l'elenco degli interlocutori e sotto una stampina rappresentante un cavaliere sopra ad uno spazio con dei segni cabalistici, e un diavolo alato. Le segnature sono da A a G tutte quaterne: sul verso del penultimo foglio circa a metà pagina si legge: « | Finiscono gli Ingannati degli | Intronati | » nello stesso carattere corsivo del rimanente delle due operette, mentre le intitolazioni dei due frontispizi sono in maiuscolette romane dritte. L'ultimo foglio corrispondente a G 1 è bianco tanto al recto che al verso. Io possiedo altre due edizioni di queste operette, una senza luogo e nome di stamp. 1543, in-8°; l'altra di Venezia, Bindoni, 1550 in-8°. Entrambe sono seguite dalla *Canzone in morte di una civetta*, che manca nella 1ª ediz. 1537. *Gl'ingannati* sono poi compresi anche nell'ed. Siena, 1611, *delle commedie raccolte nuovamente* degli stessi Accademici Intronati e in quest'ultima ediz. ricompare l'impresa della zucca col solito motto, cosa questa che mi fa sempre piú credere la prima ediz. essere senese o per lo meno toscana, mentre le altre due veneziane non hanno detta impresa. Ecco quanto le posso dire in proposito di questo libretto: ciò può comunicare al Sig. C. Lozzi se lo può interessare.

Mi è grata l'occasione per presentarle i piú cordiali saluti dicendomi intanto

13 Giugno 1905.

obblig.

Luisa di Soragna Melzi ».

(*) *La Bibliofilía*, VII, p. 33-37.

Sempre a proposito dello stesso articolo riceviamo inoltre dall' illustre bibliografo William E. A. Axon la seguente domanda che pubblichiamo rivolgendo ai nostri lettori la preghiera vivissima di occuparsi della questione da lui posta e di esserci cortesi delle loro opinioni in proposito:

THE COMEDY OF THE INGANNATI.

« I have read with great interest the careful account of the first edition of the *Comedia del Sacrificio de gli Intronati.* May I take this opportunity of asking what are the views of Italian experts as to the authorship of the play of the *Ingannati* which forms part of the volume. Baretti ascribes it to Alessandro Piccolomini, but most writers appear to ignore the question. That it was not Adriano Politi is demonstrable. Sig. Carlo Téoli in the preface to the reprint of *L'Alessandro* (Milano, 1864, p. XXIV) says that Piccolomini whilst naming *Amor Costante* and the *Alessandro* as his own speaks of the *Ortensio* and the *Ingannati* as composed by the Intronati. But if the *Ortensio* was certainly his work why not the *Ingannati* also?

« [The question has a special interest for English scholars, for the *Ingannati* has same striking points of resemblance to Shakspere's *Twelfth night.* The portions of the Italian play that are similar to the English comedy have been translated by Thomas Love Peacock. A complete version is among the projects I wish some day to undertake].

[« May I in ending this brief communication be allowed to say with how much pleasure and satisfaction I read the many excellent contributions to bibliography which are given to the public by the medium of *La Bibliofilía*]. (*)

Manchester. WILLIAM E. A. AXON.

Inchiesta sui libri maggiormente letti dal popolo italiano. — La Società bibliografica italiana diramò su vasta scala la seguente circolare:

« Egregio Signore,

La Società bibliografica italiana, nel suo ultimo Congresso raccoltosi in Firenze l' Ottobre del 1903, manifestò il desiderio che si potesse iniziare in Italia una inchiesta sui libri maggiormente letti dal popolo, ad esempio di inchieste consimili compiute in altri paesi.

Allo scopo di attuare questo disegno, dal quale la Società confida trarre criteri direttivi per l' incremento di una sana coltura popolare, e di cui vorrebbe presentare i primi risultati al prossimo Congresso indetto in Milano nell'epoca dell' Esposizione, venne nominata una Commissione speciale, composta da noi sottoscritti.

Essa inizia il suo compito, rivolgendosi alla S. V. e pregandola di agevolarle con la cortese e preziosa Sua collaborazione un' indagine, che è senza dubbio del maggiore interesse per la coltura italiana. Noi ci permettiamo di sottoporle il seguente questionario, al quale Le saremo grati, s' Ella si compiacerà rispondere con qualche sollecitudine:

I — *Quali sono i libri, ch'Ella vende maggiormente e che la Sua esperienza del commercio librario Le indica come preferiti dalla Sua clientela di lettori?*

II — *Potrebbe Ella corroborare con qualche indicazione statistica le notizie ch'Ella ci vorrà fornire in proposito, estendendole — se possibile — all'ultimo decennio?*

III — *Potrebbe Ella ripartirci tali indicazioni statistiche, a seconda delle varie regioni d'Italia?*

La nostra riconoscenza si farà poi anche piú viva, s' Ella — non limitandosi a risposte schematiche — per lettere o in privati colloqui ci sarà cortese di quegli schiarimenti, che ritenessimo utili a compiere con ogni serietà e con scrupolosa coscienza la nostra ricerca.

Non occorre assicurarla che dei dati, ch' Ella crederà di comunicarci, noi faremo l'uso piú discreto, obbedendo ai desiderî, che la preghiamo di esprimerci in proposito, e non nominandola, ove Ella lo ritenga opportuno ».

Facendoci eco di quest'utile inchiesta, esortiamo i nostri cortesi lettori a coadiuvare la Società coll' inviarle delle risposte precise al questionario qui sopra pubblicato, affinché il risultato diventi guida sicura per il conseguimento dei propositi encomiabili della Commissione a tal uopo composta dai Sigg. Prof. Giuseppe Fumagalli, *Presidente* — Contessa Maria Pasolini Ponti — Prof. Ettore Fabietti — Dott. F. Tomaso Gallarati-Scotti — Prof. Antonio Martinazzoli — Professore Augusto Pagliari — Dott. Uberto Pestalozza — Dott. Alessandro Schiavi.

(*) Per le parole sí lusinghiere all' indirizzo di questa Rivista porgiamo all' ill. sig. Axon i nostri piú sentiti ringraziamenti.

LA DIREZIONE.

Elargizioni americane a pro dell' istruzione. — Anche quest'anno, a giudicare almeno dalla prima metà, non resterà addietro agli anni scorsi per ciò che concerne le donazioni di ricchi Americani agl' istituti d'istruzione, o già esistenti o da fondare.

Come si legge nel *Transcript* di Boston, l'università di Princeton ha ricevuto parecchie donazioni importanti, fra cui un'area di poco meno che 140 ettari attigua al resto della sua proprietà, un lascito d'una rendita annua di 500,000 franchi, e un altro legato d'un milione e mezzo per la costruzione d'una grandiosa Aula Magna. All'università Yale venne donato un parco di 12 ettari e del valore di due milioni e mezzo; cinque milioni furono elargiti dalla famiglia Mc Cormick al Seminario teologico Mc Cormick; tre milioni e mezzo circa sono andati ad accrescere il bilancio attivo di quest'anno dell'università di Virginia, cinque milioni ha fruttato la vendita dei gioielli della signora Stanford, e il loro reddito verrà adibito all'acquisto di libri per la nuova biblioteca; mezzo milione fu donato da Jacob Schiff all'università Columbia per la fondazione d'una cattedra di attività sociale; e molte altre elargizioni potremmo qui menzionare, se troppo lunga e ancora incompleta non ne fosse la lista.

Un altro Rubens? — Il *Petit Journal* reca che è stata trovata una tela del Rubens, scomparsa da ben 264 anni. È il ritratto di Carlo il Temerario, eseguito dal Rubens, dietro la guida di un quadro originale attribuito a Van Eyle. Questa tela figura tuttora al n. 96 nell' inventario degli oggetti lasciati dal Rubens. È probabilissimo che poco dopo la morte dell'artista, avvenuta nel 1641, questo ritratto sia passato nelle mani di Filippo IV re di Spagna, e che più tardi, all'epoca delle guerre dell' impero, il maresciallo Soult l'abbia portato in Francia.

Le pubblicazioni degli editori in Europa. — In Europa gli editori pubblicano annualmente circa 75 mila opere nuove. Il *record* è tenuto dalla Germania, che ne pubblica in media 25 mila; seguono la Francia con 13,000; l' Italia con 10,000; l' Inghilterra con 7000 e in ordine decrescente le altre nazioni.

Al « British Museum ». — La direzione del « British Museum » pubblica il resoconto annuale del lavoro e del movimento del Museo stesso durante il 1904. I visitatori nei giorni feriali ammontarono a 897,699 e nelle domeniche a 56,852; un totale di 954,551. Nel 1903 erano stati 858,000 nei giorni feriali e 62,048 nelle domeniche; nel 1902, rispettivamente ammontarono a 786,850 e 58,519. Dei visitatori del 1904, 226,323 frequentarono le sale di lettura, e di questi 22,053 la sala dei giornali, la quale rimase aperta per 305 giorni. Giornalmente furono richiesti, per consultazione, in media 184 volumi di giornali arretrati senza contare quelli che possono essere presi dai lettori stessi negli scaffali della sala. Il Museo di Storia Naturale di South Kensington è stato visitato da 409,648 persone nei giorni feriali e da 60,909 di domenica.

Biblioteca circolante per i ciechi a Roma. — Col 6 dello scorso aprile questa biblioteca inaugurava in un vasto locale di via Puglie 15 la sua nuova residenza: quivi le sarà dato di poter maggiormente svilupparsi, perché il ristretto spazio nel quale era per lo addietro contenuta, mal poteva servire a sistemare convenientemente le sue opere che superano attualmente il migliaio di volumi.

Dal 4 maggio u. s. ha inaugurato l'orario estivo secondo il quale rimarrà aperta in tutti i giovedí, non festivi, dalle ore 15 alle 18.

Per tutti coloro che bramassero avere cognizione di sí nobile e benefica istituzione è stato pubblicato il supplemento del catalogo di quest'anno, che si vende a centesimi 10 a beneficio della biblioteca medesima.

Biblioteche della R. Marina. — Con D. R. il Ministro della marina prescrive che dal 1° aprile u. s. le biblioteche della R. Marina si distinguano in Biblioteche Dipartimentali nelle sedi dei Dipartimenti, o comandi militari marittimi, ed in Biblioteche Locali presso l'Accademia Navale, la Scuola Macchinisti e l' Istituto Idrografico di Genova.

Le biblioteche della R. Marina distinte in biblioteca centrale, dipartimentali e locali sono:

Biblioteca Centrale in Roma presso il Ministero della Marina.

Biblioteche dipartimentali: a Spezia presso il comando del 1° dipartimento; a Napoli presso il comando del 2° dipartimento; a Venezia presso il comando del 3° dipartimento; a Taranto presso il comando militare marittimo; alla Maddalena presso il comando militare marittimo.

Biblioteche locali: a Livorno presso l'Accademia Navale; a Venezia presso la Scuola Macchinisti: a Genova presso l'Istituto Idrografico.

Una biblioteca musicale. — Il Ministero della P. I., conformemente al voto espresso dalla Sezione del Congresso di Roma, ha consentito la istituzione nella Biblioteca Nazionale di Firenze di una Sezione Musicale. La Direzione di essa è stata affidata all'egregio Sig. A. Bonaventura.

L'inaugurazione della Biblioteca Italiana ad Alessandria di Egitto. — Venne inaugurata in Alessandria, ed aperta al pubblico, la Biblioteca Italiana che l'Associazione *Pro-Schola* ha riordinato. Le due vaste sale, dagli immensi scaffali colmi di libri, furono a cura ed a spese della benemerita Associazione, messe in ottima condizione.

Il comm. dott. Valesin lesse una breve relazione sugli intendimenti che mossero l'Associazione, della quale è presidente, ad istituire la Biblioteca: intendimenti improntati al piú nobile scopo.

Il prof. Moscato, bibliotecario, che ha compiuto il non facile lavoro di riordinamento, espose il sistema da lui adottato, ricordando, che in precedenza il compianto prof. Botti ed il sig. Fera avevano già iniziato un primo catalogo assai ben fatto: accennò alle opere principali, molte delle quali hanno valore rilevantissimo.

Il cav. Acton encomiò i singoli membri dell'associazione, augurando che la nuova istituzione sia apprezzata dalla Colonia e da tutti gli studiosi.

La biblioteca, posta nel locale della Scuola Elementare Maschile, sarà aperta dalle 5 alle 8 pom.

Inaugurazione di una Biblioteca a Tortona. — Il 20 febbraio scorso è stata solennemente inaugurata a Tortona una Biblioteca pubblica con un discorso del prof. Romano, ordinario di storia civile nella R. Università di Pavia, sul tema: « Origini e carattere del potere temporale dei Papi ».

Il Catalogo della letteratura scientifica. — La Conferenza per il Catalogo Internazionale della letteratura scientifica ha terminato i suoi lavori il 27 luglio u. s.

Vi hanno partecipato i delegati di tutti gli Stati. L'Italia era rappresentata dai proff. Nasini e Mancini. La conferenza ha stabilito le norme per la continuazione ed il miglioramento del catalogo. Il Presidente della Società Reale Inglese di scienze Higgins in un banchetto offerto dalla Società Reale in onore dei membri della conferenza ha fatto uno splendido discorso rilevando la importanza della grandiosa opera scientifica di cui la conferenza si è occupata e facendo lieti auguri per il suo avvenire. Hanno risposto al discorso del Presidente varii delegati fra cui quelli italiani, ringraziando la Società Reale per il suo aiuto al catalogo e per la sua cortese ospitalità.

Lettera curiosa d'una strega veneziana del cinquecento. — Il dottor Cesare Musatti ha esumato di fra i processi del Santo Uffizio che si conservano nell'Archivio di Stato a Venezia una curiosa lettera d'una strega veneziana del Cinquecento, e ce la fa conoscere per mezzo del *Niccolò Tommaseo* d'Arezzo (fascicolo luglio-agosto). Questa strega, certa Maddalena Braganza, ha avuto *comiato* da un Iseppo Zocoler dopo *alquanti giorni di pratica* con lui, e *gionta* a Padova gli scrive una lettera, in quale stile ognuno se lo può immaginare. Ma trovò pane per i suoi denti, poiché fra le carte del processo si trova pure la denuncia che lo Zocoler fece al Reverendo P. Inquisitore di *strigarie* della Braganza, la quale, nella suddetta lettera, allegata alla denuncia, lo minaccia di *condurlo a hora prefissa vicino a morte*, come, aggiunge il denunciante, avvenne in realtà e come *è solita a fare in consimili occasioni.* Non sappiamo che fine abbia fatto la *strega*, ma la sua lettera colorisce i costumi del tempo.

Il nuovo direttore della Reale Biblioteca di Berlino Adolfo Harnack prenderà possesso della sua carica col 1.° ottobre p. v. Ritorna cosí in vigore un'antica usanza che affida la direzione di un tale importante e complesso istituto alle cure di uno scienziato che, dal canto suo, non può dedicarle la necessaria attività e il tempo necessario. E sarà forse un bel sacrifizio del nuovo direttore allontanandosi alquanto dai suoi studî prediletti e dall'insegnamento accademico per stare degnamente a capo della prima biblioteca tedesca. Gli precedette dal 1886 Augusto Willmanns, collocato a riposo con recente decreto, il quale fin dall'inizio della sua carriera seppe

fondere i due compiti del filologo e del bibliotecario in un solo, dirigendo con successo le biblioteche universitarie di Koenigsberg e di Gottinga e finalmente la reale di Berlino, dove introdusse e diffuse quelle migliorie che ne rendono l'uso tanto facile e spedito.

Un'altra scoperta di un'edizione di Shakespeare viene segnalata dai giornali tedeschi ed inglesi. Si tratta questa volta di un esemplare della prima edizione del *Riccardo III* — di cui esistevano finora due copie soltanto — trovato in occasione di un'esposizione archeologica da alcuni conoscitori mentre sceglievano gli oggetti da una raccolta privata in Great Missenden, Buckinghamshire, Inghilterra. La grande casa di vendite Sotheby e C.º di Londra offrí circa 20000 lire per il prezioso volumetto, ma senza successo. La prima edizione del *Riccardo III* uscí anonima nel 1597. Il dramma fu scritto probabilmente nel 1597. Si annunziano ancora altre scoperte di antiche edizioni shakespeariane di grande valore bibliografico, quantunque non si tratti di edizioni principi per il possesso delle quali vi è gran gara di bibliofili e di milionarî.

Come si trovano libri preziosi. — Narrano i giornali inglesi come recentemente un bibliofilo fosse capitato in un negozio di un tabaccaio di Londra e avesse sorpreso il garzone che incartava il tabacco con fogli di un prezioso libro del tempo della regina Elisabetta, contenente un trattato sulle virtú della buona massaja, col titolo: *Goode Huswife's Fewell.* Per pochi scellini il bibliofilo poté radunare le preziose pagine e ridonare ad esse il loro antico valore. Si rammenta dietro questo fatto un'altra curiosa scoperta che fruttò al British Museum il possesso di uno dei primi libri usciti dal torchio di Gutenberg. Un fabbro ferrajo aveva acquistato per un penny (10 centesimi) un curioso volume che giaceva deprezzato e sconosciuto sopra il barroccino di un venditore ambulante di libri di Camdon Town. Per mezzo di un amico — che aveva trovato nelle prime pagine la data del 1450 — il volume fu portato al museo britannico e fruttò al buon fabbro ferrajo duemila lire di guadagno. Similmente apparvero recentemente altre preziose opere rimaste lungo tempo sconosciute ad amatori ed a bibliografi ed è inutile dire che furono pagate a dovizia. Un guajo è sorto però: i signori antiquari sono ora torturati dalla mattina alla sera da gente che vuol vedere in ogni carta ingiallita il giallo affascinante dell'oro!

Un'opera di geografia nordica di grande interesse fu scoperta dallo scienziato norvegese Dr. A. Bjerno in un antico manoscritto viennese. Il testo di quest'opera è in latino e si riferisce alla descrizione geografica della Norvegia, dell'Irlanda e della Groenlandia con studî e dati di grande precisione. Si riuscí a stabilire che l'autore n'è il primo viaggiatore, studioso e cartografo delle regioni artiche Claudio Clausson Swart, nato nel 1388. Filologicamente interessanti sono le indicazioni e le interpretazioni di luoghi di paesi di cui non ci si dava ancora perfetta ragione: anzi Claudio Swart afferma in una nota che molti di tali nomi sono ancora denominazioni di rime, cioè delle lettere dell'antico alfabeto nordico.

La prima edizione inglese del « Rubaiyat » del poeta persiano Omar Khayyam, tradotto dal Fitzgerald, stampato a Londra circa il 1860 fu pagata recentemente a Londra ben 46 sterline (circa 1150 lire). La sorte di questo libro, che ha preso cosí salde radici nei paesi dove suona la lingua inglese, è degna di esser brevemente narrata. Un amico del Fitzgerald — il professor Cowell — trovò nella celebre Bodleian Library di Oxford un bel manoscritto persiano, ornato di splendide miniature, ricchissime di oro e di colori. Il Cowell trascrisse le stanze del poema per l'amico Fitzgerald che si accinse alla traduzione, aiutato da nuovi testi originali che il Cowell gli spediva da Calcutta durante il suo soggiorno in India. Mentre il poema originale di Omar Khayyam fruttò, al suo autore e ai suoi collaboratori ricchezze ed onori, l'ardito traduttore non ne ebbe che fatiche rovinose e contrarietà dolorose. Una grande rivista inglese — il *Fraser's Magazine* — respinse dopo varî mesi il manoscritto della traduzione. La stampò piú tardi il Quaritch di Londra, tirandone appena 250 esemplari, di cui gran parte fu distribuita fra critici ed amici. Purtroppo l'esito delle altre copie non fu felice, tanto che un antiquario ne comperò tutto lo *stock* pagando dieci centesimi per volume. Dante Gabriele Rossetti e gli amici di lui scovarono l'opera malaugurata e ne acquistarono per pochi centesimi dodici copie: seguirono l'esempio altri compratori dimodoché i prezzi raddoppiarono, triplicarono finché seguirono edizioni sopra edizioni, e finché si pagò per il breve poemetto il prezzo che abbiamo sopra riferito.

NECROLOGIO

L'otto giugno, a ore 21, cessò di vivere, dopo breve malattia, il

Comm. DESIDERIO CHILOVI

Bibliotecario della nostra Biblioteca Nazionale Centrale.

Egli nacque a Tajo nella Anaunia (Trentino) nel 1835; intraprese a Vienna i suoi primi studî. Entrò nel 1861 nella Biblioteca Magliabechiana coll'incarico di rivederne il Catalogo.

Alla morte del Fanfani, ottenne il posto di bibliotecario della Marucelliana, che conservò fino al 1885.

Durante quest'epoca, e precisamente nel 1880, fu chiamato a coadiuvare il Commissario Regio, senatore Cremona, nel riordinamento della Biblioteca Vittorio Emanuele di Roma.

Nel 1881 ritornava a Firenze alla Marucelliana, dalla quale passava poi, nel 1885, alla nostra Nazionale Centrale.

Ebbe parte importante nel 1876, sotto il ministro Bonghi, alla riforma e unificazione dei Regolamenti delle Biblioteche del Regno, per i quali una nuova vita sorse nell' indirizzo di questi Istituti scientifici.

Nel 1886, sotto il Ministero Coppino, riuscì a far sanzionare nuovi Ruoli e nuove modificazioni ai regolamenti delle Biblioteche del Regno, i quali furono giustamente lodati e imitati dalle altre nazioni.

Recentemente propose un nuovo sistema, già adottato a Pistoia ed altrove, per le biblioteche rurali circolanti.

Fra le molte novità che introdusse nella Biblioteca Nazionale a vantaggio del patrimonio pubblico, non è da dimenticarsi l'*Archivio della letteratura*, alla formazione del quale concorsero i carteggi di Vieusseux, Le Monnier e Tommaseo.

Non pochi e preziosi doni furono fatti alla Nazionale, per le premure assidue del benemerito bibliotecario.

Pubblicò nel 1892, insieme coll'architetto Alessandro Papini, il progetto del nuovo palazzo per la Biblioteca da erigersi nel centro della città.

Non occorre ricordare con quanto fervido zelo il comm. Chilovi propugnasse la costruzione di un nuovo edificio, pari alle esigenze degli studii e al decoro della città.

Gli dobbiamo, oltre a una versione dal tedesco di una Grammatica greca, molti lavori sull'ordinamento, cataloghi e storia delle biblioteche.

Per dare un' idea della versatilità del suo ingegno, notiamo la pubblicazione recente di un romanzo nel quale volle riprodurre i costumi del suo natío paese.

Egli è morto sulla breccia, nella piena attività del suo ingegno, conservando fino all'ultimo momento la lucidità dell' intelletto e la mitezza dell'animo suo.

La Biblioteca Nazionale, che fu il pensiero costante della sua lunga e operosa esistenza, fu all' indomani della sua morte chiusa al pubblico, per dimostrazione solenne di unanime dolore.

I funerali riuscirono solenni sotto ogni rapporto; vi prese parte l'intera Firenze intellettuale, mentre quasi tutte le biblioteche principali del mondo vecchio e nuovo aveano inviato telegrammi di condoglianze o s'erano fatte rappresentare. Alla bara parlarono commossi Salomone Morpurgo, Guido Biagi, Roberto Dawidsohn ed altri rievocando le rare doti dell'estinto.

Cav. Leo S. Olschki, Direttore-proprietario.
Nello Mori, Gerente responsabile.

1905. Firenze, Stab. tipografico Aldino, diretto da L. Franceschini - Via Folco Portinari, 3.

Anno VII Agosto-Settembre-Ottobre 1905 Dispensa 5.ª6ª-7ª

La Bibliofilía

RIVISTA DELL'ARTE ANTICA

IN LIBRI, STAMPE, MANOSCRITTI, AUTOGRAFI E LEGATURE

DIRETTA DA LEO S. OLSCHKI

La persecuzione doganale dei libri

IN ITALIA

IL modo di dire popolare, *cadere dalla padella nella brace*, pare sia stato inventato a bella o mala posta per la condizione dei librai italiani veramente sciagurata e ridotta alla disperazione.

Le leggi son, ma chi pon mano ad esse?

disse Dante; ma pei librai v' ha di peggio; essi sono stati posti a dirittura fuori della legge, prima dalla *padella burocratica* del Ministero della Pubblica Istruzione, ora dalla *brace bestiale* del Ministero della Finanza. Almeno quella consultando il vocabolario, arrivò alla perfine a comprendere il significato della parola *libro;* ma questa, suggestionata dalla Dogana, non solo non l' ha capito, e ci siamo adoperati a tutt'uomo e invano per farglielo capire, ma si vanta di aver fatta la strabiliante scoperta che libro in Italia non può significar altro che *oggetto da collezione*, o che questa frase n'è il sinonimo! Non è questo, o cari lettori, uno scherzo di cattivo genere, come per avventura potreste credere; ma una dura verità, come apprenderete dalla dolorosa istoria, che per filo e per segno imprendo a narrarvi.

A dí 11 luglio scorso dovetti *rimandare* per ferrovia a gran velocità a Monaco di Baviera una cassa di libri al mittente per differenza nel prezzo. Ossequente alla legge del giugno 1902, li avevo già presentati all'esame della Biblioteca Laurenziana, la quale mi rilasciò il richiesto documento del *nulla osta*, dichiarando che i libri erano di data posteriore al 1500, e però esenti da tassa. Sebbene il pacco, accompagnato da tale regolare documento, fosse giunto al confine alla dogana di Ala il 12 luglio, soltanto il 28 dello stesso mese, a dispetto della *grande velocità*, i miei speditori ricevettero la lettera di quel *piè-veloce* gestore in data 26 luglio e in questi termini:

« La R. Dogana non tiene valido il certificato della Biblioteca Laurenziana che scortava la spedizione 180 dell'11/7/05 per Ala, la cassa libri stampati, poiché manca il valore dei libri indispensabile per il calcolo dazio 1 °/₀ prescritto pei libri dal 1501 al 1900. » (Non ha saputo nemmeno leggere il n.° 368 che parla di libri anteriori al secolo XIX !).

« Si compiaccia quindi passare al mio ufficio per le necessarie aggiunte al suddetto certificato che teniamo in atti. »

Comunicata questa stranissima richiesta al prefetto della Laurenziana, esso si affrettò a confermare nel giorno stesso e nello stesso documento « che le opere suddette sono *stampate posteriormente al 1500*, e quindi esenti da tasse. »

A questa conferma ecco la *replica* della dogana d'Ala portante la questione su nuovo terreno in base ad altra legge:

« A seguito della mia 26/7/05 ritorno nuovamente il noto certificato, poiché la R. Dogana lo respinge, dicendo: — Non trattasi della tassa di Esportazione per la quale la dogana ben conosce l'Art. 255-56 del R. Decreto 11 luglio 1904, ma del dazio doganale d'uscita che per il vigente repertorio è applicabile a qualsiasi *oggetto* anteriore al secolo XIX. »

(Si noti qui lo scambietto del *libro* in *oggetto!*)

« Ora essendo tale dazio dell' 1 °/₀ sul valore è indispensabile che la R. Biblioteca indichi sul certificato stesso il valore dei libri anco se non sono soggetti alla tassa progressiva d'esportazione. »

Profittando io della vicinanza di un illustre personaggio e delle precedenti trattative, e con buon esito con lui fatte per simile questione, risoluta a favore della nostra tesi, come già sanno i nostri lettori, gli esposi lo stato di questa nuova persecuzione doganale, e ne invocai il patrocinio a termini di giustizia per farla cessare a prò di una giusta causa, della libertà del commercio librario e a decoro del governo.

Egli penetrato, al pari di me, delle esigenze dell'una e dell'altro, mi esortò a far tosto pervenire al Ministero delle Finanze una solenne protesta, alla quale fu data questa risposta, che avendo fatto assumere informazioni ad Ala del fatto segnalato, il direttore generale della gabella assicurava essere regolare il procedimento della dogana sui libri colà giacenti, perché se come posteriori al 1500 erano esenti dalla tassa speciale di esportazione, essendo anteriori al secolo decimonono si considerano antichi rispetto alla tariffa doganale, e perché soggetti al dazio di uscita uno per cento, che la dogana non ha modo di liquidare ed esigere, però occorre prima la stima del bibliotecario governativo.

Fu replicato trattarsi di un vero equivoco, e si richiese la indicazione della legge autorizzante tassa esportazione libri posteriori al 1500, anteriori al 1800, non senza ricordare la interpellanza dell'on. Rosadi, e le dichiarazioni fatte allora in Parlamento.

E se n'ebbe risposta che i libri non essendo anteriori al 1500, sono esenti dalla tassa speciale di esportazione stabilita dalla legge giugno 1902 sulla conservazione antichità, oggetti d'arte; che però come libri anteriori al secolo decimonono sono colpiti da dazio d'uscita di uno per cento giusta la voce 368 della Tariffa doganale e non deve confondersi tassa speciale con generale dazio uscita.

Come si vede, il Ministero trasporta la quistione in un altro terreno. Si parla di una tariffa doganale, indipendente dalla legge del 1902.

A questo novissimo annunzio di un dazio di uscita onde si pretendevano colpiti i libri con R. decreto sin dal 24 novembre 1895, io cascai dalle nuvole, avendo esercitato su larga scala il commercio librario antiquario ininterrottamente da piú di un ventennio ad oggi a Verona, a Venezia, e Firenze, facendo innumerevoli e ragguardevoli spedizioni di libri in casse per ferrovia e per pacchi postali nei diversi stati d' Europa e anche nelle Americhe, senza che neppure una volta fossi stato richiamato all'osservanza dell'Art. 368, di cui avrei probabilmente ignorata l'esistenza per tutta la vita, senza l'odierno incidente, provocato dalla zelante asineria (*pardon*, volevo dire saccenteria!) di un doganiere e sostenuto con quella caparbietà di un mulo, forse della burocrazia, messa in canzonatura dalla famosa terzina del Giusti!

Leggiamolo insieme, o cortesi lettori, codesto benedetto articolo, o numero, o *voce* che sia, ma prima mettiamoci in guardia per non *sbellicarci dalle risa*, come dicono i toscani, o per non romperci il cinto erniario, come dicono i medici:

« 368. Oggetti da collezione e d'arte antichi.

« Si considerano oggetti da collezione e d'arte antichi quelli di tempo anteriore al secolo XIX. »

L'illustre personaggio fu alla prima lettura d'accordo meco che questo numero vuoi nello spirito, vuoi nella lettera non riguardasse affatto i libri, e mi consigliò di insistere presso il Ministero delle Finanze, e di mandargli a schiarimento un piccolo *memoriale.*

E gli fu spedito del seguente tenore:

« È impossibile considerare i libri come compresi nell'Art. 368 della tariffa per le seguenti intuitive ragioni:

1) perché la tariffa contiene una categoria apposita che riguarda precisamente i libri. E questa considerazione sola basterebbe;

2) perché, anche volendo esaminare la quistione sulla base dello stesso Art. 368, è impossibile che esso possa riferirsi ai libri. Chiameremo il libro un « oggetto da collezione ?! » Faremo ridere alle nostre spalle tutto il mondo civile, e, si badi, non varrebbe la replica che si considererebbe come tale il solo libro antico, perché la voce del n. 368 parla di oggetto da collezione, e poi li sottodistingue in antichi e moderni. Dunque se sotto quella denominazione va compreso il libro, anche quello moderno sarà ritenuto un oggetto da collezione. Del resto, anche a voler considerare l'ipotesi dei libri anteriori al secolo XIX, diremo oggetti da collezione il *Cuiacio*, il *Fabro* e in generale questi libri giuridici che non ristampati recentemente, sono tuttavia libri di uso e di consultazione comune? La verità è che un libro PUÒ essere un oggetto da collezione, ma non è questa la sua finalità ordinaria e tanto meno la precipua. Né vale osservare che i libri si riuniscono in piú o men piccole biblioteche. Neppure allora esso diventa un « oggetto da collezione », perché si presume che i libri di una biblioteca servano tutti piú o meno al possessore! Nella stessa maniera non si riterrà oggetto da collezione la sedia, solo perché in ogni casa ve ne sono parecchie.

3) Se ed in quanto il libro PUÒ diventare oggetto di collezione come *rarità*, provvede allora la legge del 1902 che è stata innovativa, ed in parte peggiorativa (nel senso fiscale) della legge della tariffa doganale, perché ha compreso i libri (ma quelli anteriori al 1500) e inoltre i codici che, per la legge doganale andavano, come manoscritti, esenti.

4) Finalmente, la PRASSI. Mai si è pagato, mai si è preteso dalle dogane un dazio qualsiasi sui libri antichi per l'Art. 368 della tariffa.

A questo memoriale il Ministero si compiacque rispondere osservando che esaminata la questione del trattamento doganale dei libri

appartenenti a tempo anteriore al secolo XIX, ma posteriore al 1500, si è dovuto riconoscere che la classificazione di essi tra gli oggetti da collezione antichi, contemplati alla voce 368 a-2 della tariffa dei dazi doganali e soggetti al dazio d'esportazione dell' 1 °/₀ sul valore, trova base legale nella nota del Repertorio della tariffa, alla voce « *Oggetti da collezione o d'Arte* » che annovera appunto *tra* gli oggetti *antichi* = passibili *del dazio* = i libri, solo PEL FATTO DI ESSERE di tempo ANTERIORE AL SECOLO XIX.

Di fronte a tale disposizione del repertorio della tariffa doganale, il quale è approvato con legge ed ha l' ufficio di guida per la retta applicazione della tariffa medesima, risulta regolare la classificazione tra gli oggetti antichi sottoposti al dazio d'esportazione dei noti libri presentati alla dogana di Ala.

Per giungere a diversa conclusione e cioè per ritenere che i libri in questione debbano andare esenti, non solo dalla tassa d'esportazione stabilita dalla legge 12 Giugno 1902, N.° 105, ma pure dal dazio doganale, bisognerebbe prescindere dalle disposizioni della tariffa doganale e dal relativo repertorio, in quanto riguardano la classificazione e la tassazione doganale degli oggetti antichi, ritenendole assorbite dalla citata legge, ciò che non sembra sostenibile, specie se si considera quanto dispone l'Art. 8 della citata legge, il quale con le parole : **Indipendentemente da quanto è stabilito nelle leggi doganali....** (1) chiarisce invece l'intendimento di mantenere salve appunto le disposizioni doganali della tariffa e del relativo repertorio.

Comunque, ove gli interessati non credessero di convenire nei suddetti criteri di classificazione dei libri potranno sempre sollevare la formale controversia doganale, ed allora questo Ministero sentirebbe sulla questione il parere di rito e del *Collegio consultivo dei periti doganali*, ch' è per legge l'autorità competente.

I *ragionamenti*, chiamiamoli cosí di questa risposta, o savi lettori, vi hanno persuaso? Non vo' farvi il torto di sospettarlo nemmanco lontanamente ; e badate, che come vedremo piú sotto, vi è dell'altro e piú importante a prò del nostro assunto e contrario a quello della dogana.

Del resto, basta un po' di quel buon senso, un'oncia del quale a

(1) Ma il Ministero dimentica che sòltanto la legge del 1902 volle sottoposti i libri antichi al previo esame dei soprintendenti alle Biblioteche governative, per il *nulla osta*, non per la stima di quei libri. Chi dunque farà codesta stima quando, secondo l'erroneo concetto del Ministero, la si dovesse fare? Non si accorge il Ministero della confusione che fa di due disposizioni diverse, non essendovi e non potendo esservi in proposito verun *richiamo* per mancanza d'ogni analogia

E per la contradizion che nol consente ? !

detta del Cardinal De-Luca, vale piú di un'*arca di scienza* leguleia e burocratica, per aderire alla opinione mia e a quella dell' illustre personaggio. Il quale cercò confortarmi facendomi comprendere che oramai non restava a far altro che rivolgersi ad un avvocato, pur confermandomi che il suo appoggio non mi sarebbe mai mancato, persuaso com' era sempre piú della giustizia del mio reclamo.

Si fa presto peraltro a dire imprendete una lite sia pure cominciando dal provocare il parere del *Collegio consultivo dei periti*, — tutta roba ministeriale! — come se tutto questo non assoggettasse il reclamante a fastidi, a dispendi, a onorari d'avvocati, a perdita di tempo, a intralcio d' affari, mentre la speditezza è l'anima del commercio, e a eventuale risarcimento di danni verso i clienti.

Intanto io a consiglio del mio avvocato, a scanso di maggiore responsabilità verso il proprietario de' libri rimandati, ho dovuto dar ordine agli spedizionieri di pagare *con riserva e protesta* il dazio d'uscita, su quelli sin dal 12 luglio giacenti alla dogana di Ala, augurandomi che il destinatario, senza farmi carico dell' involontario ritardo, li accetti. *I prezzi furono segnati da ME coscenziosamente in base alla fattura del corrispondente quantunque io li avessi ritenuti per troppo alti e respinti i libri appunto per questo motivo dopo l'esame dei libri medesimi.*

Nell' interesse mio particolare poi e piú in quello generale del commercio librario antiquario e a comune decoro della nostra classe, presa di mira da ignoranti e avidi doganieri, ho mosso subito causa contro l'atto arbitrario e vessatorio della Dogana, che il Ministero delle Finanze non ha voluto né saputo riparare con la debita sollecitudine, esponendo il Governo a non lievi spese di lite e a risarcimento di danni, e ciò ch' è piú grave, a indecorosa figura!

Ora col validissimo aiuto d' un insigne giureconsulto, che è anche uno specialista in questa materia, non dico *questione*, perché anche a suo avviso non merita questo nome — mi sia consentito ripigliare lo svolgimento de' principali argomenti già accennati nel *Memoriale*, con l'aggiunta di alcuni altri anche piú importanti.

Prendiamo le mosse dal *Testo unico* delle arruffate leggi doganali. Nella classificazione delle merci, divisa per *categorie*, la X è speciale per la CARTA E LIBRI.

In vece la XXI, ch' è la penultima — *in cauda venenum!* comprende *oggetti diversi*, ch' è quanto dire oggetti, che per mancanza di speciale denominazione, importanza e destinazione non potevano formare oggetto di una delle precedenti singolari categorie, e che pure non do-

vendo sfuggire a tassa, sia anche minima, dovevano essere raggruppati in una generica disposizione.

Il *bis* in *idem* se non è permesso ne' giudicati, molto meno può esserlo nelle odiose leggi doganali.

È principio ovvio in diritto che data una disposizione speciale chiarissima e completa su un determinato e importante oggetto, quale senza dubbio è quella sui libri, una disposizione susseguente generica su diversi oggetti, che non hanno alcuna affinità con quello speciale, a cui si è provvisto con apposita disposizione, non possa riguardarla in veruna maniera, senza ingenerare la maggior confusione e incertezza, specialmente in una materia cosí malagevole e delicata, quale è quella delle tasse in generale e de' dazi doganali in ispecie.

Ci vuole la mente angusta e angolosa di un doganiere per non comprendere, che il libro come cosa d' immenso pregio e valore, sta da sé e fa da sé, e non può essere confuso con un *oggetto diverso qualunque.*

Il libro è il libro, e la Bibbia vuol dire libro de' libri, e anche la *Crusca* insegna che il vangelo è il libro per antonomasia. Il libro può essere oggetto di creazione, o di compilazione per chi n' è l'autore, può essere oggetto di studio, di coltura e di ricreazione per chi se ne provvede direttamente nei negozi, o lo ricerca ne' gabinetti di lettura o nelle pubbliche biblioteche ; può essere oggetto di *speculazione* pel filosofo, e può essere oggetto di *speculazione* (neologismo italiano e francese) per chiunque, come noi librai ne faccia commercio.

Il libro è il piú fido e caro amico dell' uomo anche menomamente cólto: ricordate il *nobis rusticantur* etc. di Cicerone. Principalmente il libro è il compagno indivisibile e indispensabile di tutte le professioni come i *ferri di mestiere*, *d'ufficio* o *di bottega* a tutte le arti maggiori e minori. E sotto questi varî e diversi rispetti e bisogni è naturale che ogni professionista e studioso si fornisca de' libri che gli sono necessari e utili, e ne faccia ricerca e acquisto ovunque li trovi. Certo, senza tale *raccolta* non si forma libreria né pubblica né privata ; ma sol per ciò potrebbe dirsi che ciascun libro diventa *oggetto da collezione?* Ammesso pure che alcuni facciano raccolta di certi libri speciali, a cagion d'esempio, romanzi di cavalleria, libri di duelli, di caccia e simili, chi potrà determinare se la facciano per certi speciali studî e relative pubblicazioni, o consultazioni, ovvero a solo oggetto di curiosità o per solo spirito di collezionista, ricerca del tutto *soggettiva* — e impossibile ad ogni Bibliotecario, e peggio ancora ad ogni doganiere — nel quale ultimo caso soltanto potrebbe forse dirsi ch' essi formino una collezione? E poi neanche in questo caso che diviene sempre piú raro potrebbe soste-

nersi che il libro, piú o meno prezioso, diventi oggetto *da collezione*, cioè di cose destinate a stare insieme, e che dal loro insieme acquistano un certo interesse e un certo valore; quale ad esempio un *album* di francobolli o di carte monetate o d'*assegnati* che hanno perduto ogni valore, un erbario e magari una raccolta di scatole di fiammiferi, coi quali è sperabile che la discrezione dei doganieri non voglia accumunare e confondere i libri che furono stampati dal 1501 al 1800.

La legge del 1902 non solo innovativa, ma esasperativa assoggettando a dazio di esportazione libri antichi e codici (manoscritti d'ogni genere) dianzi del tutto esenti, volle solo colpiti di tassa di esportazione i libri antichi stampati sino a tutto il 1500; e se fissò questo limite per determinare l'*antichità* con nuova e completa disposizione, non può intendersi affatto, come pretende il Ministero delle Finanze contro ogni principio d'ermeneutica, mancando ogni vincolo d'attenenza e ogni bisogno d' integrazione, che il legislatore abbia sotto questo rapporto fatto richiamo alle disposizioni dell'anteriore legge doganale del 1895. Tanto è ciò vero, che la disposizione del *Regolamento* per la esecuzione della legge del 1902, con la quale si pretese assoggettare prima a tasse poi a certe formalità la esportazione di libri posteriori al 1500 e anteriori al secolo XIX, fu revocata come arbitraria e illegale. Onde la nuova pretesa della dogana si risolverebbe in un altro *bis in idem!* già sfatato e per soprassello d' impossibile esecuzione. Imperocché essendosi riconosciuto che pei libri posteriori al 1500, è richiesto dai capi delle Biblioteche governative soltanto il *nulla osta*, essi non sono tenuti a farne la stima per la pretesa tassazione doganale dell' 1 °/₀; poiché nessun pubblico ufficiale può essere costretto a compiere un atto, non deferitogli dalla legge, tanto meno quando, come nel caso, si tratta di assumere una responsabilità per una operazione di faticosa e malagevole indagine, qual' è la perizia di libri antichi, infiniti di numero, e d'apprezzamenti i piú varî e indeterminati. Per tutto ciò, e tanto piú il Ministero delle Finanze doveva riprovare l'atto arbitrario del doganiere di Ala, sol che si fosse ricordato del principio giuridico, essere l'*osservanza, come la consuetudine, optima legum interpres* e però *Non sunt innovanda quae interpretationem certam semper habuerunt.* Di fatti, nessuno né prima né dopo la legge del 1902, aveva data al N. 368 della legge del 1895, la interpretazione cervellotica che le ha dato il solo doganiere di Ala, presumendo — bontà sua — d'essere la lince dei doganieri e il salvatore delle Finanze italiane!

A chi, domandiamo, deferisce l'art. 368 l'obbligo e il diritto di attribuire un valore ai libri esportandi sul quale sarebbe dovuto un

dazio d'uscita *ad valorem?* Al mittente? Sarebbe ovvio di pensarci, perché in tal caso lo indicherebbe in modo da sfuggire l'onere imposto! Ma ammesso che realmente il mittente fosse obbligato di dichiarare il valore della sua spedizione per le esigenze doganali, a lui doveva la dogana respingere i libri per la dichiarazione del loro valore, salvo a lei il diritto di verifica o controllo. Alle Biblioteche forse? Ma la legge che impone di presentare i libri anteriori al 1800 avanti di spedirli all'Estero alle Biblioteche data soltanto dal 1902, mentre la legge doganale fu promulgata nel 1895!! Non rimarrebbero dunque che i doganieri quali periti competenti per la giusta stima di ogni genere di libri! Ed in tal caso doveva il doganiere di Ala stimare i libri da lui fermati e percepire il dazio e non trattenerli per delle settimane ed arrecare dei danni e delle noie incalcolabili al mittente il quale non avrà fatto la spedizione a *grande velocità* per il capriccio di sprecare dei danari inutilmente, ma per uno scopo determinato, cioè per la pronta consegna dell' invio al destinatario.

Doveva, in fine, il Ministero non dimenticare che la tassa d'esportazione, a differenza di quella di introduzione, è eccezionale, e però va interpretata in modo restrittivo; e molto piú doveva aver presente, che la legge del 1902 non fu fatta a scopo fiscale o finanziario, ma a quello piú nobile di porre un argine alla emigrazione di codici e libri, veramente antichi, cioè *incunabuli*, rari e preziosi, e molto piú allo sperpero dei piú preziosi oggetti d'arte e d'antichità.

Per la libera commercialità ed esportazione ed esenzione di tutti gli altri libri concorre non solo la ragion della legge, ma eziandio il privilegio onde da ogni governo civile si è voluto sempre circondare il libro; dacché l' invenzione della stampa fa epoca per la diffusione delle idee, e fu equiparata alla creazione di un nuovo sole col motto *Fiat lux!*

I doganieri, e chi indegnamente li sostiene nelle loro aberrazioni, ci vorrebbero riportare con le loro interessate ma stupide *zelanterie* a un periodo storico di confusione, che Cicerone riassunse e stigmatizzò da pari suo con questa esclamazione: *Vera rerum nomina amisimus!* A questa si riduce la loro formula: « il libro va perseguitato e colpito di tassa nel regno d' Italia sí nell'entrata che nell' uscita, perché esso, se va dal 1501 al 1800, non è altro che un *oggetto da collezione* »!

L' unica scusa non pel Ministero, ma pei poveri doganieri si è questa, che non può entrare nelle loro anguste menti il motivo per cui il libro ha meritato il favore di tutti i governi civili di popolo libero (*liber libertas*) essendo esso frutto e strumento di civiltà, per cui non già nelle barriere doganali succedute al *muro della Cina*, ma nel

piú libero scambio d'idee e di merci e nelle scienze, lettere ed arti e nella cultura nazionale stanno la forza, la ricchezza e la prosperità de' popoli, e il predominio dei paesi civili.

Vallombrosa, fine settembre 1905. (*)

LEO S. OLSCHKI.

Dediche, postille, dichiarazioni di proprietà ecc.

nei libri a stampa della R. Biblioteca Angelica di Roma

(Continuazione; v. *La Bibliofilia*, vol. VII, disp. 3ª-4ª, pagg. 91-104).

' Hic liber est fratris Nicolai Hieronimi de **Cippis** Romani ' O. 21. 39.

' All' Ill.mo ed Ecc.mo Sig.r Pro.ne Col.mo et sig. Cav.r Proc. di S. M. Andrea **Contarini** ' SS. o. 75*.

' Partenece o uso de Fr. **Const°** de Sp° S^to^ acquirido uo conv° de Goa de N. S^to^ de Graça. Fr. Const.^e^ ' M. 5. 31*.

' Antonio **Coppoli** ' GG. 17. 4.

' F. Leonardi **Coquaei** Aurelii Confessarii M. Ducissae Christianae a Lotharingia. 1606. ' P. 6. 4*.

' Ad usum fr. Michaelis **Corazzerii** Ord. Erem. S. Augustini ' XX. 14. 28.

' Ill.mo ac Erudit^mo^ Canonico Pelegrino Hercules **Corazzi** ' D. D. D. B. 7. 7.

' Octavii **Corbarini** ' XX. 7. 31.

' Rev.do Patri in Christo P. Florentio de Montmorency assistenti Germaniae So-

(*) A maggiore edificazione dei cortesi lettori, facciamo rilevare che questo articolo fu scritto sulla fine di settembre ed al momento di andare in macchina abbiamo ricevuto un telegramma da Monaco di Baviera in data 14 ottobre (ore 6.15) protestante contro la mancata consegna della famosa cassa spedita da Firenze l'11 luglio **A GRANDE VELOCITÀ!!** e sdoganata il 21 settembre, come risulta dalla seguente *Bolletta di Riscossione* che « teniamo in atti »:

FIGLIA

BOLLETTA DI RISCOSSIONE

PER USCITA

DOGANA DI ALA. N.° 17. *Addì 21/9/1905.*

Il Signor *Ferrovia dello Stato B* ha pagato la sottoindicata somma per uscita delle infradescritte merci provenienti da Firenze destinate in Monaco di Baviera.

Oggetti da collezione in libri antichi stampati dopo il 1500 ma non dopo il 1800 del valore insieme di Lire cinque mila sette cento novanta sei come da certificato N.° 4770 della R.ª Biblioteca Laurenziana di Firenze in data 5 Luglio e 28 Luglio 905.

Allegato alla matrice. L. 5.796, 1 °/₀	L. 57,96
Tassa di bollo sulla presente	» 0,60
Diconsi L. cinquanta otto 56/100.	L. 58,56

L' UFFICIALE DOGANALE 21 Settembre 1905. DOGANA INTERN. DI ALA.
(firma inintelligibile, peccato!)

cietatis Jesu auctor L. M. D. D.' [Batth. **Corderii** S. J.]. K. 11. 37.

'Ph. de **Corduba**' C'C. 10. 17.

'Ex libris Thomae **Cornelii**' h. 5. 18.

'Di Cesare **Corradi**' SS. 2. 9.

'De João **Correa** de Sylva em 25 de 8bre de 1712 por 240' KK. 6. 3.

'Sum Joãis **Corsoli**' QQ. 18. 23

'Rev.mo P. M. Agostino Giorgi in segno di vera divozione l'autore presente in Roma' [Giannagostino de' **Cosmi**]. c. 2. 81.

'Franciscus **Costerus** suscripsit manu propria Bruxellis nomen hoc suum auctor R. P. **Costerus** anno 1598 xiiij kl decembris' n. 2. 162.

'Mes chiers frères en dieu et amis — je vous pry de cueur tant que je puys — que pries por Benoist des **Costes** — qui ha donc qui chier luy coste — ce breuiere rogando a vobis — dare eius anime da nobis' H. 17. 23.

'Frater Gaspar **Cotignassi** masillitanus' SS. 5. 42.

'All'Ill.mo e R.mo Monsignor Passionei Nuncio di Vienna per la S. Sede M.D.CC.XXX' [Giambattista **Cotta**]. R. 9. 12.

'Andreae **Cotti** M. D.' NN. 6. 52. SS. 3. 53.

'Johan Jacobus **Crasserus**. 1597' OO. 2. 26.

'Leo de **Crassier** permutatione 1723' X. 8. 12.

Crauffortius Jacobus. Vedi : **Faber.**

'Amico suo integerrimo Adamo Schillero d. d. Vitus **Crebser** J. V. D. JV. non. Jul. anno 1574' NN. 16. 22.

'Librum M[cus] D. Jo. Petrus **Creme** patricius mantuanus dono dedit Jacobo Petrino Gram. professori' P. 7. 20.

'Di Metello **Crispolti** et amici' k. 7. 4.

'Ex libris **Xtophori** a S° Mauritio medici' c. 4. 21.

'Vuenceslaus **Crococius** (?) Boleslavius' EE. 14. 1.

'Amadei **Crucaei** medici' TT. 20. 21.

'Joannes Baptista **Cruceus**' QQ. 5. 22.

'Cum notis Jac. **Cujacii**' postillato in greco e latino. NN. 13. 20.

'Ex libris Ambrosii **Curtii**' GG. 8. 20.

'Ex libris Antonii Mariae de **Curtis** anno 1677' f. 10. 29.

'Fr. Henr. **Cuypers** 1700' H. 1. 24.

'Pietro **Cuzzoni**' OO. 4. 45.

'Claudius Philippus **Dalmatini**' OO. 5. 22.

'Reverendo clariss. et doctiss. viro Dño M. Johanni Buxtorfio Linguar. Oriental. in celeberrima Basil. Acad. Profess. P. fautori et amico honorando m. d. Bernhard **Damke**' K. 10. 39.

'Sum Georgii **Danesii** Regiarum Rationum Auditoris' H. 15. 1.

'Me sibi asserit Michael N. **Dantzius** a. 1680 die 22 julii Tiguri' K. 2. 6.

'Jure a **Danzio** untionis Hardemejeri factus. 1680' K. 2. 7.

'Ex libris J. Gaspari **Daspetteri** Helv....' G. 3. 20.

'Johannis **David** à D. M. E. F. T. Z' C. 2. 61.

'Bastiano **Davidi**' TT. 21. 68.

'Jean **Debaufré**' C. 11. 30.

'Jo. **Delphini**' F. 14. 11; II. 16. 23; o. 1. 22; EE. 8. 12; C'C. 21. 49; SS. 2 32*

'Antonio **Del Re**' i. 2. 33.

'Fr. Bernardi **Desirant**' Q. 2. 40.

'Joannis Baptistae **Dethii**' YY. 16. 16-17.

'Narcissus **Dettelbachius** Dinckelspaclensis' l. 6. 24.

'Bartolomeo **Diana**' B. 6. 25.

'Vindica te tibi. Kenelme **Digby**. Ex dono authoris subtilissimi' XX. 13. 36.

' Hic liber est conventus burgi S.ci S. ordinis S.tae Mariae Servorum ad usum m. fratris **Dionysii** burgensis ordinis eiusdem ' YY. 17. 1.

' Doctissimi humanissimisque Bibliothecae Romanae Angelicae Praefectis ex inclyto S. Augustini ordine eorum in praebendis quibuslibet voluminibus benignitati gratus Auctor sua manu Raimundus **Diosdato** ' C. F. 1. 61.

' Di Francesco **Domenici** ' k. 7. 4.

' Cristophorus Sigismundus **Donaverius** Ecclesiae patriae quae Ratisbonae servus a. cIↃIↃCXXIV '
AA. 15. 2 ; C. 4. 66.

' Joan. Pauli **Donati** Carmel. ' P. 3. 6.

Ordine di Alessandro **Doni** al V. Tesoriere della Marca in Rocca Contrada a favore di Vittorio Filippini per 12 ducati. D. Romae 3 jun. 1592. K. 4. 54.

' Jo. Baptistae **Donij** ' AA. 17. 3*.

' Al Signor Luca Holstenio l'autore ' [Gio. Battista **Doni**]. II. 22. 13.

' Bibliothecae Angelicae PP. Augustinianorum auctor D. D. ' [Jo. Bapta **Doni**]. II. 21. 43.

' Augustinus **Donius** Consentinus cum lectissimo hoc poemata perlegisset '
o. 1. 22.

' Hen. **Dormali** Καὶ των φιλων ' VII. 2. 16.

' Ex libris P. H. **Dosquet** Episc. Quebec ' QQ. 9. 26.

' Nicolaus **Du Bois** sacrarum litterarum primarius professor protonotarius apostolicus librorum censor'. Lovanii augusti 1679 ' Q. 4. 10.

' Camillo **Ducci** romanus ad praesens Curati in parrocchiali SS.mi Salvatoris Civitatis Corae. 1648 '
Z. 2. 19; TT. 2. 22 ; L. 18. 17 ; MM. 10. 38 ; MM. 15. 19 ; NN. 7. 11 ; TT. 20. 22 ; RR. 1. 5 ; n. 2. 129 ; n. 11. 8.

' Excellenti viro et nobilitate generis, eruditione, prudentia, virtute et pietate praestanti D.no Joachimo Hallero d. d.° Decanus ' [Laurentius **Durnhoferus**]. + 1. 25. (2.

' Bartholomaeus **Du Pre** Blasensis '
NN. 17. 21-22.

' Abrahami **Ecchellensis** ' A. 9. 15.

' Perillustri ac colendissimo Domino D. Joanni Baptistae Morocano viro dignissimo Ecclesiae S. Angeli in foro piscium, auctor ' [Abrahamus **Ecchellensis**] grati animi et amicitiae memoriae ergi ' N. 10. 30.

' Reverendissimo Domino Setho Garensi matheseos et omni literatura bonae certaeq. Patrono **Edvardus** Bernardus professor Savilian. observantiae et amoris ergo. Oxonii d. xxv octobris MↃCLXXXIV ' II. 16. 4.

' Fratris **Egi**[dii] Vit[erbiensis] ' postille
o. 10. 11.

' Jo : Henr. **Eggerlingi** ' FF. 12. 17.

' Cum veteri codice Farnesiano collatus et castigatus est B. **Aegi** studio et labore. ∞DXLVI ' A. 6. 4.

' Ampliss. dn. Praefecto J. Ulrico Wolphio. **Eglinus** ' B. 4. 5.

' Huic libro inscribitur etiam alius titulus nempe saeculum XV historiae eccl.ae studio Eliae **Ehingeri** 1669 in-4 ' Fraude bibliopolae hoc factum est. Lugd. Batav. hac die vigesima novembris 1708 ' R. 21. 12.

' Ch. **Elstob** ' A. 11. 33.

' Georgius Acatius **Enenckel** '
+ 7. 18. (2.

' Huldericus **Engelerus** Tig. professor linguarum ascripsit nonnulla ex Epist. Basilio, Orosio et aliis. Joh. Jacobus **Engelerus** Tig. V. D. M. me legit anno 1659 2 7bris. Leonhardus **Engelerus** me legit a. 1698 ' B. 17. 4.

' Joh. Jac. **Engeleri** 1657 3 non. sextilis ' C. 4. 39 ; B. 4. 8.

' Clariss. D. Jacobo Sturmio Consuli Argentoratens. **Eras**, Rot. dono misit ' $\overline{\text{OO}}$. 6. 4.

' Est sacri Casini ad usum D. **Erasmi** a Caieto qui dono dedit P. Ambrosii Mongin dum esset in ipso sacro mon.rio. 26 8bris 1686 ' o. 4. 27.

' Ovidius **Erasmus** Curiae Car. Camerae Ap.licae ' e sigillo. F. 5. 4.

' Sum ex libris M. Laurentii **Erhardi**, Hagenionensis Alsali ' FF. 6. 3.

' Petrus **Erici** ' QQ. 8. 27.

' Sum ex libris **Ernesti** Comitis ac Domini in Mansfeld ' YY. 7. 5. (9.

' Ioh. **Esych** ' C. 7. 24.

Item CICERONIANVS eiusdē, per eundem emendatus & auctus, cum nonnullis aliis.

BASILEAE AN. M. D. XXIX.

Dedica di Erasmo da Rotterdam.

' Ad usum Caroli **Estensis** ' XX. 8. 70-72.

' Francesco Domenico **Fabbri** ' RR. 4. 60.

' R.mo in Christo Patri ac Domino Egidio Viterbien. latinae, hebraicae ac graecae doctissimo utriusque philosophiae Professori meritissimo, religionis christianae propugnatori fortissimo suo ex animo selectissimo Patrono ad candidam censuram **Faber** dono dedit ' o. 14. 7.

' Rev.mo in Christo Patri ac Domino D. Angelo Rocca Episcopo Tagastensi S. D. N. Sacristae meritissimo Domino et fautori suo colendissimo summae observantiae ergo D. D. Joan. **Faber** S. D. N.... ' e. 5. 42; S. 8. 7.

' P. Honoratus **Faber** hunc librum Romae composuit quem dein Brunoni

Neusser misit, qui suo nomine illum evulgavit. Jacobus **Crauffortius** Anglus die 20 xbris 1676. Mihi testatur est P. Fabrum negare se esse huius libri auctorem ' V. 19. 1.

' C. **Fabius** 1601 ' PP. 2. 39.

' Joannis **Fabri** et amicorum suorum ' QQ. 8. 70.

' Ex lib. Tan. **Fabri** empt. Salmarii ' TT. 22. 46.

' **Fabri** Sisto : Vedi **Mansi** Giovanni.

' Jacobi **Facini** Feltren. Jur. doct. liber ' o. 5. 7 ; SS. 1. 37.

' Joannes **Factius** possidet ' M. 1. 8.

' D. Martinus **Faigle** hunc librum egregio stu.... Augustino Garibo in perpetuum amoris. A. 1572 ' VV. 5. 6.

' Nasica **Fantagutius** Cesenas ' RR. 14. 17.

' Ad usum Joannis Dom.ci Toninae de **Fantis** ' L. 12. 9.

' Franciscus **Fantuzzinus** Vetrallensis ' IIIII. 1. 25.

' Don de M^r la **Fargue** a Bonnette p. M^r Phi. Besiers ' G. 15. 2.

' Celuy qui vous saues — En brief deuoie mourir — si pitiè nem aues — le voulant secourir — Jehan de **Favier** ' H. 15. 73.

' Ex libris Joannis **Federighi** Florentini ' N. 11. 38.

' Nobilissimo ac doctissimo Domino D. Dominico Passionaeo Abbati illustrissimo in perpetuum observantiae monimentum hoc munusculum obtulit obsequientissimus famulus F. Michael **Felibianus** asceta et historiographus San Dionysianus die XII novemb. 1707 ' T. 20. 15.

' Pietro Matteo **Felici** ' C. 3. 67.

' Ex liberalitate et munificentia nobilissimi et reverendissimi piae memoriae D.ni Francisci Brulart abbatis Tallaregii et Collegii Remensis fundatoris hoc primo solutae orationis proemio in tertia classe donatus est Joannes Le **Feray** ' Sigillo D. C. D. G. Anagramma del Le **Feray** : En eo iam florens ' n. 13. 11.

Este en usso (!) del P. F. Malachias **Fer.z** (**Fernandez**) Hip. de Herrera quien lo saco del espolio del R.mo P.e Fr. Alonzo Muñoz. GG. 15. 30. 31.

' Oct. **Ferrarii** ' P. 3. 6 ; SS. 2. 32*.

' Philippi **Ferrari** Tusculani Causarum Patroni ' Romae 1764. SS. 4. 76.

' Clarissimo doctissimoque viro D. Lucae Holstenio Franciscus Bernardinus **Ferrarius** in amicitiae tesseram ' KK. 14. 7.

' Ex codicibus Francisci **Ferri** ' QQ. 17. 12 ; IV. 1. 4 ; OO. 1. 6 ; IX. 1. 1.

' Bibliothecae Angelicae PP. Augustinianorum auctor [Giovanni **Ferro**] d. d. VIII. 2. 8.

' F. Franciscus **Feuardentius** 1588 comparavit ' II. 18. 12.

' Ex bibliotheca Joan. **Fichardi** V. J. D. an. 1555 ' FF. 13. 26 ; q. 4. 2.

' Raimundi Pii **Fichardi** V. J. D. ' MM. 5. 33.

' Almerici **Fidelis** Pisauriensis ' R. 21. 24.

' Ad usum Nicolai **Filomarini** ' OO. 4. 9*.

' Al Rev.mo P. M.ro Marcolini l'autore [Giuseppe Antonio **Fioravanti**] 1770 ' N. 21. 41.

' Di Fr. Augustino **Fivizani** ' Z. 11. 42.

' D.ni Horatii **Flaui** suorumque amicorum ' R. 21. 49.

' G. Ch. **Flintsberg** ' + 7. 52 (2.

' Idem Bernardinus Peregrinus subp. Fidei C. **Fliscus** secretarius ' C. 6. 37.

' Dominicus Alexander **Floridus** Montauscutis ' RR. 6. 90.

' Pauli **Floravantis** eiusque amicorum liber ' E. 6. 25.

' Flavii **Floriani** Fulginatis ' EE. 15. 15.

‘ Ego Philippus **Florianus** emi hunc librum ’ SS. 11. 19.

‘ Ex libris P. **Folard** emptus Parisiis die 22 xbris 1656 ’ SS. 9. 82.

‘ Publicetur Fr. Damianus a **Fonseca** M. ’ SS. 1. 16.

‘ Pompeij **Fontanae** ’ D. 5. 4 ; D. 5. 9.

‘ Petri **Fontanii** ’ VIII. 1. 33.

‘ Justi **Fontanini** ex munere auctoris ’ o. 1. 31.

‘ Philippe de **Forelt** ’ S. 5. 28-31.

‘ Ex libris Laelii **Foresterii** J. V. D. Fanensis emptus Perusii anno d.ni M.D.CXXX ’ PP. 2. 5.

‘ Nunc Jo. Baptae et fratrum de **Foriis** (?) ’ ✠. 5. 14.

‘ Rev. C. **Formes** of Limerich to Nich. O' Donnell of Cahir. QQ. 2. 73.

‘ Insuper R.dus Princeps et D.nus D.nus Guolphangus Abbas Campid. Blasio **Fornero** d.d. ’ BB. 14. 5.

‘ Nunc Urbani **Forniti** Vic.rii filii nepotis D. Alex.i [Marchetti] ’ HH. 15. 27. XX. 7. 31.

‘ Ad usum Antonii Francisci **Fortini** ’ SS. 9. 41.

‘ Paulus **Forvia** ’ SS. 13. 17-18.

‘ Munus P. Bacc.rii Alberti Carazani Genuensis collatum in me Gabrielem **Foscum** Anconitanum Bibliothecae Angelicae bibliothecarium pro conventu S. Augustini Anconae ’ n. 2. 38 ; SS. 6. 8.

‘ Michael **Foucault** ’ EE. 8. 37.

‘ P. Sebastiani **Fossati** ’ k. 2. 29.

‘ Theodori **Franceschini** Senogallien. ’ RR. 14. 15.

‘ Conceditur ad usum et correctionem R.mo D.no Angelo Mitthensi S.mi D. N. Sacristae 18 xbris 1603. Fr. Paulus de **Francis**˜ de Neapoli pro Magr. Sac. Pal. Ap.ci ’ E. 6. 12 ; T. 12. 13**.

‘ **Franciscus** olim med.s Ph.s Aquipendii ’ SS. 5. 63.

‘ Del Padre Baldassare **Francolini** da Fermo della Compagnia di Gesù, sotto nome di Daniele del Pico, perchè Daniele è lo stesso che Baldassare, e fu della Provincia della Marca ossia del Piceno da cui vuolsi che abbia preso il nome de Re Pico ’ M. 15. 21.

‘ Ad usum Maccarii **Francuccii** de Montepulciano ’ MM. 6. 21*.

‘ Claudii **Frangipanis** ’ IV. 2. 17.

‘ Alla Biblioteca Angelica. Roma 15 maggio 1875 [Gaetano **Frascarelli**] ’ T. 11. 48.

‘ Sum ex libris Henrici **Frawenraedt** ’ II.˜ 1. 31.

‘ Di M. Giuseppe del quondam Lorenzo **Frediani** ’ n. 9. 76.

‘ Andreas **Freghetti** ’ TT. 21. 22.

‘ Joh. **Freigt**, symb. חלק ו יהוה’ A. 11. 6.

‘ Jona **Frelauny** ’ II. 5. 22.

‘ Ex libris Martini **Friaboldi** Santagallensis ’ F. 19. 12.

‘ Friderici **Fridericis** ’ GG. 17. 12.

‘ A. S. M. Pietas ad omnia utilis est et habet promissionem, et huius de futurae vitae. **Fridericus** Wilhelmus Dux Saxoniae scribebat Torgae VI novembris ’ — ‘ Ex dono illustriss. Ducis Saxoniae et administratoris Electurae D.ni Fred. Wilhelmi accepit Georg. Ludovicus **Foelich** D. C. et Cancellar.s Palat. Nemburg. Torgae 6 nov. 1600. ’ G. 7. 5.

‘ Viro Reverendo ac fortissimo D.no D.no M. Udalrico Schmidio S. Theol. Hebraicae graecaeque linguae literae Reipub. quae est apud Ulmanos professori dignissimo ibidemque Ecclesiastae vigilantissimo, ecc. librum hunc dono dedit kalend. Januarii 1630 Iohann **Friedrich** Herr von **Freyberg** ’ G. 13. 10.

‘ M. Johanni Frisio Scholae Tigurinae archididascalo doctiss.o et diligentiss.o

que fratri meo cum observantia chariss.° autor [Joannes Jacobus **Frisius**] a. 1592 ' KK. 9. 6.

' Fr. Egidius **Frisonius** a Gerrona ' K. 10. 42.

' Er. **Frondin**. Amst. 1709 ' NN. 5. 67.

' Tydeus **Frontus** bononien. notarius ' RR. 12. 58.

' Sum Joannis **Froschii** A. ' K. 10. 33.

' Excellentissimo viro Octavio Ferr.... optime de se m.... mittit Thomas **Fui**.... ' B. 6. 18.

' Marius **Fucciolus** Tifernas emit Romae a supradicto [Ant. Justus] 23 aprilis 1568 ' Postille KK. 8. 13.

' Est Fratris **Fulgentii** a Monteleone ' R. 21. 41.

' Jacobus **Friquellus** clericus leodiensis est huius libri possessor anno d.ni 1604 die 25 mensis martii ' — ' Philippi **Friquellii** hic liber est q. anno 1607 ' q. 9. 11.

' Guill. **Fulman,** ex dono Joh. Paris med. doct. mortui in Coll. C. C. Ox. sept. 30. 1669 ' II. 20. 15.

Autografo di Federico Guglielmo duca di Sassonia.

' A. P. D. Petri **Fulvii** V. J. D. Proth. Apost ' K. 6. 17.

' Jo : Baptae **Gabii** ' A. 16. 15.

' Lud.^{ci} **Gabriellij** J. V. D. IIIII. 2. 15.

' Octa^{i} **Gal**^{i} et amicorum ' MM. 2. 2.

' Vincentii **Gallantis** amicorumque 1552' II˜ I. 58.

' A. **Gallardi** MDCLXIX ' B. 3. 8.

' Ptolomaei **Gallij** Novocomen. ' o. 1. 5.

' Adesso di Bart.° **Gallori** per haverlo compro ' L. 11. 3*.

' Jo : Aug.^{s} **Galuanellus** Augustinensis Eremita ' VII. 2. 49.

' 1600. Joannis Francisci **Gandulfi** Gravensis ' m. 8. 21.

' Fr. Joseph. M.a **Gandulphius** ' OO. 4. 47*.

' Ex liberalitate praedicti dignissimi P.ris Assistentis dono mihi F.ri Petro a **Garate** datus ' Postille. YY. 19. 3.

' Il **Garelli** a Mons. Passionei ' QQ. 14. 39.

' Smeralda **Gasparini** ' L. 12. 17.

' Donum D.ni Doct. Achillis **Gassari** Medici Aug. affinis charissimis.' G. 2. 4.

' Hic liber est Eustachi **Gatti** ' g. 1. 18.

' Ad usum F.ris Stephani M. **Gatti** ord. erem. S. Augustini ' YY. 21. 19.

' Johannes Henricus **Gaubrius** Argent. ' OO. 15. 5.

' Unus ex libris Joannis **Gaudenzi** Ariminensis 1806 ' P. 1. 39.

' Iste liber est mei Francisci **Gaudio** lit-

terarum apostolicarum scriptores emptionis causa ' QQ. 13. 54.

' Sum M. Petri **Gangerers** Post... Symb... Dominus providebit ' X. 10. 65.

' A Monsignor Menochio Sagrista di S.S. omaggio dell'autore ' [Enrico **Gazzera**]. n. 3. 84; o. 5. 94.

' R. D. Joanni Husunirt Curato Cisniaguen. Petrus **Gebuiler** D.D. MDXXV. ' A. 4. 7.

' Sum Joan. Ludovico **Geitzcofferi** Aug. ' SS. 2. 17.

' Per Ill.mo et Rev.mo D. D. Fri Angelo Rocca Camerti Epo Tagast.si et Sacrarii Pontificii Praefecto auct. [Andreas **Gelsiminus**] don. ' P. 5. 31.

' Olim Bibliothecae S. P. Augustini de Cortona Mgr. Fr. Andreas **Gelsiminus** Regens Neapolit. 1620. ' F. 14. 7.

' Ista legenda Sctor. mei est N. **Generis** ' C'C 22. 25.

' D. Jo. Maria **Genocchi** Liguris L. F. D. ' o. 18. 10.

' Octavi **Georgei** Fanensis ' H. 12. 42.

' Ex dono Episcopi Abellinensis utitur Fr. Augustinus Antonius **Georgi** ' N. 12. 4*.

' Ex libris Andreae **Gergati** ' SS. 5. 50.

' Commentatione dupli comparavit in albo P. Placidus **German** p. t. Biblioth. 1793. Stat alias 5 fl. netto ' T. 13. 54.

' Archangeli **Gerontii** Callien. ' i. 2. 20.

' Clarissimo viro Jacobo Roescio Conradus **Gesnerus** D. D. 1549 mense maio ' p. 9. 10.

Clarissimo Viro Iacobo Roescio Conradus
Gesnerus D. D. 1549
Mense Maio.

Dedica di Conrado Gesner.

' Sum Conradi **Gesneri** Tigurini ' Postille ' SS. 18. 8-12.

' Sum Conradi **Gesneri** Tigurini et amicorum 1537. ' Postille TT. 14. 21.

' Cl. V. D. Heinrycho Bullingero Con. **Generus** d. d. ' Postille. I. 11. 16; TT. 8. 37.

' Joan. **Gessleri** V. J. D. ' PP. 22. 2.

' Pro Joan. Jac. **Geyero** Ratisp. anno MDCXVII ' C. 1. 4.

' Frate Angelo Tomasso **Gherli** Carm. Maestr. in Sac. T. ' C. 6. 41.

' Joan. **Giacchetti** Q. 21. 28.

' Gio. Antonio **Giacomelli** ' SS. 3. 69.

' Francesco **Giannelli** ' MM. 6. 40.

' Di Gennaro **Giannelli** ' B. 6. 25; H. 10. 28; V. 11. 7; EE. 3. 27; EE. 7. 29; EE. 9. 12; FF. 8. 13; GG. 6. 5; GG. 9. 7; LL. 9. 17; MM. 4. 1; RR. 4. 55; RR. 4. 73; RR. 5. 97; RR. 5. 102; RR. 6. 48; RR. 9. 32; SS. 5. 18; SS. 16. 8; SS. 9. 73 Postillato; TT. 11. 18; c. 3. 24, 57; c. 9. 44*, 56; k. 7. 7; q. 4. 19; VIII. 1. 15.

' H. **Gibelin** 1582 ' YY. 8. 24.

' Martini **Gilii** Canonici Lucensis ' FF. 9. 27.

' A. C. **Gionii** ' h. 3. 12.

' Ex libris Franc.ci Mariae **Giovacchini** Forosempr. ' XX. 7. 11.

' Agnolo **Giovanelli** ' RR. 1. 2.

' Hippolito **Giuliani** ' OO. 3. 4.

' D. Joanni Egidio Vro Helvetio Theodulus Zephius **Glareanus** ' S. P. D. C. 4. 49.

' Splendidissimo gravissimoque viro DD. C. a Bynckershock, omnis eruditioni antistiti maximo reverentissimo d. d. auctor' [Ernestus Christophorus **Glendenberg**] c. 6. 72.

' Sum ex bibliotheca Lyncensi Joan. Andreae Helfredi de **Gmienthall** S. C. M. Consiliarii et Capitanei, Calend. januarii a. 1645 ' B. 5. 25.

' Clarissimo prudentissimoque viro fr. Margatio Carolus Labbaeus d. d. ' — Dono mei datur ab eo. **Godefroy.** Godefroy prior SS. Donat. dono dedit clariss. et prudentiss. Franc. Margatio praeses Culliacens. ' NN. 12. 5.

' Guil. **Godolphin** ' KK. 16. 25.

' Stephanus Laurentiis **Goes** Sylvae Ducensis Grammaticus Sodalis Angelorum anno 1616 ' IV. 1. 55.

' Johan Valentinus **Gofelmann** 1630 ' YY. 3. 25 (3.

' D. Wesero **Goldastus** ' B. 4. 14.

' Francescho di Girolamo della **Golpaia** ' K. 10. 21.

' R. P. D. Ludovico **Gometii** Epi Sarnen. Rot. Aud. et Sec. Poen.riae Ap.cae R.ris.' GG. 10. 26.

' Ego sum Caesaris **Gorii** Setini V. J. D.' P. 21. 33.

' Ad usum P. J. Guilelmi **Gorscher** Aug.ni 1726 ' MM. 21. 17*. 17**.

' R.mo ac illustrissimo principi ac d.no d.no Ptolomaeo Gallio S. Romanae Ecclesiae cardinali Comensi et Collegii Germanici protectori dig.mo d.no ac patrono suo clementissimo author d.d. [Georgius **Gothardus**]. o. 2. 49.

' Al Molto Ill.mo et R.mo S.r mio oss.mo Mons. Tiberio Mandosio Can.co di S. Pietro dig.mo mio p.ne colend.mo ' [Filippo **Gotho**]. T. 9. 29.

' Werneri **Gotthardi** presbyteri Solodorensis 1660 ' FF. 7. 20; FF. 8. 39.

' Ex libris Caroli **Gomez** ' K. 9. 38.

' Dono librum istum ego fr. Anselm. **Grad**[**enigo**] Ordinis Servorum de observant. a d.no Hier. Pareto cum multis aliis accepi sub die XXVI jan. MDXI cum obligatione orandi pro eo et uxore Ser.ma sua ' L. 15. 15.

' Corregi este libro conforme el expurgatorio de el año de 1612, por orden de la S.ta Inquisicion. 13 de junio de mil seis cientos y terze añor. Augustin **Grada** de Caravajal ' OO. 12. 12.

' Annibal **Gradanus** Balneoreg. ' III. 1. 25.

' Ad usum fratris Antonii **Granatae** Messanensis theol. ill.mi cardinalis Estensis ' K. 13. 9.

' Est Mag. Egidii **Gravatij** Roc. erem. emptus Ven. f. 2.

' Sancte del **Grande** ' R. 21. 95-96.

' Theod. **Graswinckel** ' R. 12. 34.

' F.ris Cristophori **Gratiani** rom.i ' X. 5. 100.

' Horatii **Gratiani** ' — ' Di Horatio **Gratiani** il *Sicuro* accad.co Humorista ' EE. 11. 47; OO. 5. 40.

' Viro clarissimo reverendoque D.no Joanni van der Waegen S. Theol. et L. Hebr. Professori meritissimo amico in primis et collega coniunctissimo bimembre opus dat donatque Abrahamus de **Grau** Ph. D. et Math. Prof. ' B. 19. 5.

' Ex Biblioth. Francisci **Graverol** Nemausensis 1681 ' F. 13. 8. 9; HH. 6. 7; II. 11. 3; OO. 11. 5; PP. 5. 22; SS. 5. 14; VI. 3. 18.

' Giuseppe **Grazini** ' KK. 4. 32.

' Ferdinando **Gregorovius** ' dichiara l'utilità della Biblioteca Angelica. GG. 4. 65; GG. 4. 81.

' Horatii **Griffii** ' p. 1. 44.

' Liber Ugonis **Griffoni** ' SS. 2. 8*

' Grimaldo **Grimaldi** ' — Jacobi et amicorum **Grimaldi** ' i. 5. 6.

' Fra Giuseppe **Grisciani** da Brac|ciano]' RR. 2. 38.

' Ex libris Georgii Francisci **Groshaust** ' m. 1. 2.

' Hieronymus **Groslotius** Lislaeus ' k. 6. 6; EE. 11. 85.

' Sum Octavii **Grossi** J. C. ' m. 6. 14.

' Auctore [Hugo **Grotio**]? A. 3. 18.

' Cl. V. D.no Gothfr. Bucholcero S. **Grunaeus** ' B. 5. 18.

' Camilli **Gualterii** ' N. 9. 10.

' Questa p.[a] parte della storia di Calabria nella quale si tratta delli Santi Martiri composta da D. Paolo Gualteri dottore philosopho, theologo e legista della città di Terranova di Calabria la dono io che ne son patrone e nepote dell' autore hoggi li 20 di marzo 1649 alla libraria Angelica in Roma. Io Marcello **Gualteri** affirmo come di sopra ' X. 12. 34.

' Admodum reverendo viro D. D.no Balthasari Doneto memoriae ergo D. D. G. **Gualther** ' KK. 10. 9.

' D. Joanni Volphio amico et compatri fideli Rodulphus **Gualtherus** d.d. ' D. 4. 3.

' Christoph. **Guarinonii** Militis ' N. 3. 3.

' Auctoris [Fabritius **Guastaferri**] donum Bibliothecae Angelicae anno 1670 ' l 3. 14.

' Ex libris Jo: Laur. de **Gubernatis** alunni Capra.sis modo utitur F. Fulgentius de **Gubernatis** Fil. S. M. S. M. ' h. 5. 21.

' Petrus Paulus de **Gubernatis** ' RR. 6. 40.

' Joh. **Guernerus....** Helmst. ∞ıↄcxc ' KK. 5. 15.

' Est Ant. **Guerrae**. 1645 ' NN. 11. 14.

' Dominici **Guerrae** Forosemproniensis ' TT. 6. 12.

' Guglielmo **Guglielmi** A. S.mi N. ' SS. 3. 14

' Camilli **Guidarelli** Calliensis ' QQ. 7. 14 (postille); XX. 7. 31 (postille); OO. 11. 85.

' Marii **Guidarelli** ' RR. 6. 65; TT. 22. 47; q. 4. 38.

' Ex libris Sena.ris **Guideti** ' TT. 8. 44.

' Nicolai **Guidii** ' r. 1. 2.

' Joannis Francisci Pauli **Guidi** Urbinatis ' C. 6. 20 (Postillato); X. 21. 46; BB. 16. 6*; BB. 11. 5; EE. 13. 2 (Postillato); D. 7. 12 (Postillato); D. 7. 8 (Postillato); C. 6. 20; A. 3. 21; l. 6. 27; i. 7. 39 (Postillato); PP. 6. 9; QQ. 5. 26 (Postillato); QQ. 7. 30 (Postillato); IV. 2. 8, 9; VII. 3. 15; TT. 18. 2; TT. 6. 31 (Postillato) FF. 10. 39 (Postillato); QQ. 7. 16 (Postillato).

' Laelius **Guidiccionius** ' A. 16. 5.

' Ex libris Herrici **Guisardi** ' M. 13. 3.

' Claude **Gullot** ' HH. 11. 8.

' Friderico Seylero | viro doctissimo | verbi divini ministro fideliss. | istud | animi aeviterum grati | ob toties observatum favorem, expertos favoris fructus | reverentia obsequiis lubentib. continuanda | non speciosum specimen | deponere | die XIV novembris | anni MDCLXXVII | Fridericor. solemnia omine fausto referente | gratulaturus de usurpata | usurpandam diutius laetam prosperitatem | votis precaturus calidis | merito laetor | Nicolaus **Gurtlerus** ' 1. 6. 5.

' T. **Gutberlethi** ' C. 8. 7.

' Bartholomaei **Guyot** ' EE. 8. 26.

' Donum auctoris [Lorenzo de **Guzman**) ad Gabrielem Foscum. SS. 1. 28.

' Honorato et prudenti viro D. D.no Joanni Lautens Aerarii Pagi in camera

Insulensi (?) Magistro author [Florentius van der **Haer**] d. d.' JJ. 11. 4.

'Michael **Haeschelii** me sui iuris fecit anno clↄlↄclxii' V. 19. 4.

'Gio. **Hagmair**' I. 5. 6.

'L. V. **Hain**' EE. 8. 45.

'Vuolphgang **Hains** P. N. P.' PP. 9. 18.

'Ex libris di **Hans**, Peter **Hainzel**' e postille. A. 1. 1.

'D. **Hanschius**' firma e sigillo. YY. 5. 15. (6.

'Io. Phil. **Hamann**. 1667. XX. 4. 22.

'M. Andreae **Harderi** V. D. M. ab a. 1697 m. febr.' M. 1. 42.

'M. Andreae **Harderi** ab. a. 1700 mense novembr. Lugduni Batavorum manu Cl. D.ni Crenij transmissum' L. 3. 21.

'Joh. Gaspari **Hartmeieri**' H. 6. 24; [e anche] **Hardmeier** [in] K. 2. 6.

'Gasparis **Haslechii**' C. 6. 84.

'Usui M. F. Michaelis van **Hecke** Gandensis Augustiniani. Emit Romae de licentia superior.' AA. 8. 21; B. 11. 14-21; 'Profess. Romae in Sapientia' B. 14. 3; B. 17. 12. Postille; C. 8. 5; C. 12. 13; C. 15. 5-23; C. 16. 24; D. 15. 5; E. 1. 24; E. 9. 40; F. 4. 34; F. 13. 12.; F. 21. 24; FF. 8. 19; FF. 10. 40; G. 8. 33; G. 12. 14; G. 12. 15; G. 13. 1; G. 13. 11; GG. 21. 54; GG. 22. 52-53; H. 1. 30; H. 8. 31*; H. 8. 51; H. 15. 54-56; HH. 8. 24; I. 19. 11; K. 4. 11; K. 4. 26; K. 5. 3; K. 9. 19; L. 2. 27; L. 12. 7; L. 15. 7; LL. 22. 13; LL. 2. 70; M. 3. 33; M. 3. 45; M. 3. 48; M. 4. 39; M. 6. 2-3; M. 16. 30-33; M. 11. 36; M. 19. 3; M. 19. 28; MM. 9. 41; MM. 11. 56; MM. 14. 28; N. 1. 8; N. 3. 29; N. 5. 8; N. 5. 10; N. 5. 20*****; N. 5. 26; N. 6. 38; N. 9. 3; N. 10. 9; N. 13. 39; N. 1. 8; N. 21. 36; NN. 7. 10*; NN. 9. 3; O. 6. 17-18: O. 8. 20*; O. 13. 54; O. 21. 4; P. 1. 21; P. 3. 32; P. 4. 4-6; P. 5. 7; P. 6. 2; P. 10. 5-10; P. 11. 9; P. 12. 49; P. 12. 40; P. 15. 7; Q. 4. 7. Postille; Q. 4. 12; Q. 4. 59; Q. 5. 7; Q. 5. 12; Q. 5. 30; Q. 5. 31; Q. 5. 36; Q. 5. 40; Q. 5. 41; Q. 7. 20; Q. 7. 25; QQ. 9. 33; Q. 10. 36; Q. 15. 7; QQ. 15. 7; Q. 16. 4, Q. 16. 16; Q. 20. 3; R. 1. 44; S. 1. 40; SS. 11. 33; SS. 10. 128; T. 3. 3; T. 17. 20; X. 5. 102; X. 6. 18; X. 14. 25; XX. 21. 20; Y. 4. 22; Y. 5. 3; YY. 14. 15; Z. 10. 9; II˜. 2. 36; b. 7. 17; c. 11. 16-17; n. 8. 94; n. 10. 100; n. 11. 25; n. 11. 54; n. 11. 86; n. 12. 53; n. 13. 27; o. 5. 4; q. 2. 42; y. 9. 28.

'Hieronymus **Hectoveus**' III. 1. 60.

'Amplissimo clarissimoque virorum Jano Rutgersio Svecorum Regis Consiliario observantiae et amoris ineffabilis ergo d. d. auctor [Dan. **Heinsius**]. TT. 21. 33.

'Joannes Fridericus **Heinzelius** A. S. F. V. T. S.' C. 1. 35.

'Joannis **Heissii** N. P. Nemingensis' +. 8. 7. (1.

'De moy Sieur van **Helft** Le Rosne est ce livre' HH. 14. 21.

'Sum Iohannis **Hemclarii** 18 nov. 1598' n. 2. 162.

'Ex Bibliotheca Eliae **Henningii** Saafeldensis anno M.DC.LXVII POST NAT. CHRISTI' OO. 12. 64.

'Esto libro es del lic.do **Herrera** medico y philosopho' A. 3. 6.

'Habet ad usum Mr. Fr. Franciscus de **Herrera** Augustinianus Peruntinus' RR. 5. 41.

'Francisci Henriquez de **Herrera**' i. 9. 1; XX. 20. 8.

' Sacre theologiae licentiato M. Wernero a Noviomago Praesidi Collegii Atrebaten. praeceptori quondam suo author [Joannes **Hessels**] d. d.
N. 1. 8.

' Jacob Heinrich **Heydenreich** Groningae anno 1643. Lectus a. 1645 '
FF. 11. 17.

' Studiis inserveo M. Jonae **Hilleri** Augustani pastoris Winingensis 1634 '
OO. 5. 44.

' Fr. **Hipp**[**olitus**] Gen.lis indig.s '
Z. 13. 6. (15.

' Nobiliss. et ampliss. V. D.no Georgio Henrico ab Einsidel Consil. Palat. Elect. et Praefecto Provinciae Cambensi ' [Theobaldus **Hock**] B. 5. 5.

' **Hochrüttineri R.** ' Postille
F. 19. 12.

'D. Zachariae Schefero dederunt Rntes (respondentes) Georgius Acatias Enenckel, Vuolfangus **Hohenfelder**, Ludovicus **Hohenfelder** '
+. 7. 18. (2.

' Georgius Fridericus junior Comes ab **Hohenloe** et Dominus in Langenburck etc. hunc librum dono dedi Isaaco Habrecto astrophilo. Argentinae 20 octobris a. CIↃIↃCVIII. AA. 15. 11.

' Wilhelmus **Holderus** hic latet '
B. 4. 14.

' Tobiae **Hollanderi.** 1660 '
C. 2. 11; BB. 15. 11; EE. 17. 6; h. 8. 33; QQ. 13. 52; SS. 5. 32; +. 8. 14 (7.

' Lucae **Holsteinii** Hamburg. '
E. 21. 34; H. 5. 17; BB. 12. 18; QQ. 5. 4; QQ. 10. 27; SS. 5. 23**; TT. 21. 19; g. 6. 17; IIIII. 1. 17.

' Le note manoscritte in margine di questo primo tomo sono state esattamente ricopiate colle stesse cassature dall'originale di mano propria dell' autore che le aggiunse al medesimo esemplare stampato, che sta nella libreria del S. Offizio di Roma. ' Le note mss. sono dell'**Holstein.**
G. 6. 1.

Interfoliato, con molte giunte nella prima guardia in rosso: ' Qua rubria ascribuntur in hoc codice sunt additiones aut correctiones ipsius cardinali Bellarmini transcriptae ex eius exemplari autographo quod asservatur in Bibliotheca Eminentissimo Cardinalis Barberini. ' Poi in nero: ' Atramento adscriptae sunt observationes L. **Holstenii,** quae observationes inveniuntur in editione quae Romae prodis (!) anno 1613. 4°. et editio haec romana cum notis mss. Holstenii extat in Bibliothecam E.mi Card. Passionei ' I. 12. 7.

' Liber diurnus Romanorum Pontificum huius editionis p. Lucam **Holstenium** fuit ab isto unius noctis spatio furtim descriptus ex antiquissimo Codice Bibliothecae Monasterii S. Crucis in Jurusalem, quem celebris R. D. Hilarion Rancatus eiusdem Monasterii Abbas ipsi **Holstenio** legendum commodaverat. Rara est haec editio quoniam ipsius exemplaria ne publicarentur fuerunt suppressa Notandum tamen quod in supra laudet Codice S. Crucis desunt, quae cap. p.° ab Holstenio praemittuntur circa sup. praescriptiones et subcriptiones quarum tamen in primis eiusdem codicis paginis quae mutilae sunt aliqua vestigia reperiuntur. Notandum insuper quod idem Codex formulas absque ullo fere ordine contineat cum tamen Holstenius easdem p. materias ordinaverit, unde autem Holstenius sumpserit laudatas sup.scriptiones, et subscriptiones quae habentur cap. p° huius editionis ignoratur ' H. 9. 2.

Libri postillati dell' **Holstein.**
I. 16. 18*; I. 21. 20; L. 9. 28; L. 10. 41; AA. 21. 26; BB. 11. 8;

BB. 12. 18; EE. 3. 4; EE. 11. 79; o. 6. 27; q. 1. 9.
'Di Aiace **Hondedei**' K. 9. 13.
'Di Gioseffo de li **Honesti**' EE. 11. 59*.
'M. Jacobus **Honoldus**' C. 7. 81.
'Di Francesco Maria **Honorati**' K͞K. 5. 8; KK. 11. 6.
'Francisci **Honorii** Romani' DD. 13. 4.
'Jean **Horion** de Liege. A Lyon ce 3 juillet 1673' i. 1. 28.
'Doctissimo viro D. Bernhardo Bartschio ecclesiae Tigurinae fideli ministri auctor d. d. [Rodolphus **Hospinianus**]' B. 4. 5.
'Ut Dominus Abbas Passioneus D.us Illustrissimus et maxime Reverendus doctissimusque hunc libellum licet merito damnatum qui cum auctore flammins epureretur accipiat in sincerae amicitiae testeram. Eduardus **Hotgenus**, XIII Kal. jan. CIↃIↃCCVIII' o. 4. 21.
'Ex libris sum d.ni Joannis **Hufer**' I. 21. 19; L. 15. 11.
'Rev. doctiss.° et praestant.° viro D. Joanni Zingio Ecclesiae Reformatae apud Glaronenses antistiti vigilantissimo ibidemque decano digniss.° [Henricus **Huldricus**]' B. 4. 13.
'Ex bibliotheca Jacobi **Hultscheri** Alsfeldiani emptus Marpurgi a. 82' C. 4. 24.
'Joannes **Hurrius** P. Zellero D. D.' O͞O. 6. 3.
'Melchior **Hurtenus**' NN. 7. 19.
'Sum ex libris d.ni Joannis **Huser**' L. 20. 14; C. 4. 39.
'Sextae classis principem Gersonem Panncel ob insignia studiorum specimina omnibus comprobata hoc insignis operae, praemio, cum ex sextae in quintam classem promoveretur rev.: D. D. curat. decorandum esse voluerunt CIↃIↃCLVIII XV octobris. P. de **Huybert**, Enoch Pottey, Joannes de Mey.' EE. 8. 22.

(Continua)

ENRICO CELANI.

Il « De eccentricis et epicyclis » di Cecco d'Ascoli

novamente scoperto e illustrato

Il patrimonio letterario di Francesco Stabili d'Ascoli, o piú semplicemente Cecco d'Ascoli, cresce di giorno in giorno e, vorrei quasi dire, a vista d'occhio. Ieri era un ampio commento ai primi capitoli dell'Alcabizzo ossia il *De principiis astrologie*, come all'autore piacque d'intitolarlo, che veniva dallo scrivente felicemente esumato da entro un codice della biblioteca Vaticana (1); oggi è la volta del *De eccentricis et epicyclis*, opera che pur dal titolo appare piú seria e grave e degna in ogni modo d'esser presa in considerazione anche dagli odierni scienziati, come quella che concerne una pagina della storia delle scienze non ancora ben decifrata neppure ai nostri giorni. Tutti sapevano infatti, anche senza bisogno di ricorrere alla spiegazione datane sin dalle prime

(1) Cfr. *La Bibliofilia* dell'OLSCHKI, Vol. V, disp. 11.ª-12.ª; vol. VI, disp. 1.ª-10.ª e a parte: Firenze, Olschki 1905, in-8. pp. 64, con tav.; e il *Giorn. Storico d. Lett. Ital.* di RENIER e NOVATI, *Supplem.* n.° 6.

righe dall'Ascolano, che s' intendessero gli antichi astronomi per *eccentrico* e per *epiciclo;* ma non tutti, anzi niuno forse conosce le precise vicende a cui andò soggetta durante il Medio Evo la dottrina degli eccentrici e degli epicicli. Un contributo a questa conoscenza ci è fornito dalla nuova operetta di Cecco d'Ascoli.

Sorto dopo il sistema degli omocentrici che, spinto sino alle sue ultime e piú complicate conseguenze da Eudosso e da Callippo, s'era venuto screditando da sé medesimo (1), il sistema degli eccentrici iniziato da Ipparco, che l'applicò al sole e alla luna e proseguito a svolgere da Tolomeo che l'applicò anche agli altri pianeti e lo perfezionò con l'aggiunta della teoria degli epicicli (2), fu trasmesso pressoché intatto al basso Medio Evo. L'accolsero dapprima anche gli Arabi assieme alla Μεγάλη Σύνταξις o *Magna constructio* di Tolomeo da loro denominata Almagesto. Ma quando risorse lo studio e l'amore di Aristotile, gli eccentrici e gli epicicli minacciarono spesso di ceder luogo un'altra volta alle sfere omocentriche di aristotelica memoria. Se Alfragano, (Differ. XV) il Sacrobosco (cap. 3), Vincenzo di Beauvais (3), lo Scoto (4), Ristoro

(1) G. V. Schiaparelli, *Le sfere omocentriche di Eudosso, di Callippo e di Aristotele*, Milano 1875 in-4. (Delle *Pubblicaz. d. R. Osservatorio di Brera* fasc. IX) Altra cagione della caduta del sistema degli omocentrici, risorto poi ancora nei tempi moderni per opera di Girolamo Fracastoro e di G· B. Amici Cosentino, fu l'insufficienza di esso a spiegare la variazione di splendore nei pianeti di Marte e di Venere principalmente e la variabilità dei diametri apparenti del Sole e della Luna dimostrata fra gli altri da Sosigene, uno dei Peripatetici.

(2) Cfr. G. Meyer, *L'universo stellato*, traduz. di O. Zanotti Bianco, Torino, Unione, 1900 in 8., pp. 611, segg.

(3) *Speculum maius*, I, *Naturalis historia*, Venetiis, Apud Dominicum Nicolinum, 1591, fo. 188v lib. XV cap. 28. Il Bellovacense attribuisce l'introduzione degli eccentrici e degli epicicli ai Caldei.

(4) Scoto, *Quaestiones Reportatae Parisienses*, to XI d. *Opere* (ediz. di Lione, 1639) parte 1.a pp. 340-41. Lib. II, dist XIV, questio 2.a, Scholium: Sed est et alia apparentia in coelo de motu Planetarum accedendo et recedendo in zodiaco versus polum ad Septentrionem vel Meridiem, et vocatur motus latitudinis. Istum motum salvant astronomi moderni per epicyclos, ut patet describenti theoricam Planetarum. Alpetragius tamen in libro suo sequens Aristotelem et Comentatorem 2 *Coeli et Mundi* qui negarunt epicyclos, vult salvare istum motum per egressionem polorum orbium Planetarum a polis orbis signorum ad aquilonem et meridiem. Sed alius motus apparet in planetis, scilicet motus elevationis et depressionis. Nam certissime convincunt Astrologi diametrum visum alicuius planetae crescere et decrescere.... Illud maxime probo per eclypsim Lunae, nam compertun est quod luna et sole existentibus in eadem distantia a nobis scilicet a capite et cauda draconis causatur inaequalis eclipsis sive secundum quantitatem sive sit eclipsis partialis et particularis sive secundum moram si fuerit universalis vel totalis; quod non esset nisi luna vel sol essent propinquiores terrae in uno tempore quam in alio, ut Luna videlicet, caeteris existentibus paribus, tamen eclipsis maior non est, nisi quia luna est in maiori latitudine umbrae, ut videtur tunc quam alias. Sed hoc est impossibile nisi per maiorem accessum ad terram in uno tempore quam in alio. Et ideo coacti sunt astronomi ponere orbes planetarum eccentricos et epicyclos; et de Marte apparet etiam quod sit alterius quantitatis.... Commentator 12 *Metaph.* dicit se quondam in proposito habuisse salvare omnia ista absque hoc quod ponantur orbes habentes aliud centrum quam centrum mundi, sed in senectute sua omnia desperavit. ....Aristoteles male intellexit eccentricos quia quod ponatur totus orbis lunae eccentricus et moveatur eccentrice, hoc est impossibile: tunc enim necessario relinqueretur vacuum, si orbis superior sit concentricus mundo vel stella findet orbem. Sed aliter possunt bene poni eccentrici secundum modum ponendi astronomorum, qui ponunt circulum deferentem eccentricum moveri in quodam concentrico, ita quod convexum unius sit eccentricum, ponendo quandoque eccentricos, sicut patet scienti Theoricam.

d'Arezzo (1), Iacopo Alighieri (2), Dante (3) e altri li ammettono senza ombra d'esitazione, Averroè (4), Alpetragio (5), San Tommaso d'Aquino (6) e San Bonaventura (7) li rigettano come antifilosofici. Cosí, e a proposito di tale

(1) *Della composizione del mondo*, lib. III, cap. 1, Milano, Daelli, 1864 pag. 91; lib. I, c. XII, pp. 21, segg., e *passim*.

(2) Cfr. G. Crocioni, *La materia del " Dottrinale ,, di I. Alighieri in relazione con le teorie del tempo*, Pavia, Fusi, pp. 30, segg. Estratto da *Riv. di Fisica* del Maffi.

(3) *Convivio* II, 4; *Parad.* VIII, 3.

(4) Averroè, *De Caelo*, II, tex. 49 c. 62 *r*. (dell'ediz. d. *Opere* di Arist. del Gionta, 1550): Et cum declaravit quod stellae non moventur titubando et declaravit ante quod neque circulariter dicit *Revertamur ergo et dicamus* etc. et syllogismus sic componitur: Si stellae moverentur per se moverentur aut titubando aut circulando; sed non moventur circulando vel titubando: ergo non moventur per se. Consecutio autem manifesta est ex hoc quod posuit quod stellae sunt rotundae. Destructio vero manifesta est ex hoc quod posuit, scilicet quod si stellae moverentur uno istorum duorum motuum, necesse esset ut inveniretur in omnibns et si inveniretur in omnibus, inveniretur in luna; sed non invenitur in luna, ergo nec in aliis stellis. Et hoc non est exemplum, sed demonstratio fundata super hoc quod stellae sunt eaedem in specie, sed non in genere solum, sicut putat Avicenna. Et hoc manifestum est ex fundamentis datis in substantia coelestis corporis, quoniam iste opinatur in coelestibus corporibus ea esse idem genere et diversa specie propter diversitatem partium suorum motuum et diversitatem suorum centrorum. Et si essent eadem genere, plura specie, essent composita ex materia et forma diversa [cfr. *Metaf.* 10, tex. 12].... Et si ita, essent generabilia et corruptibilia, essent ergo ab aliquo, ergo essent illic corpora priora eis: et omne hoc est impossibile. Diversitas autem partium motuum non facit diversitatem formarum specificarum quoniam diversitas motuum est ex modo diversitatis animalium in parte dextra et sinistra et manifestum est quod istae diversitates inveniuntur in eadem specie eius, idest in homine. Hoc autem quod dicit ex diversitate centrorum verum est, quia si centrum eorum esset sicut dicit, oporteret quod essent diversa in specie, sicut diversitas ignis et aeris, quamvis loca eorum sint eadem genere et similiter de terra et aqua. Et si ponantur centra diversa accidet impossibile, quod diximus. Et hoc quod faciunt mathematici qui ponunt ecentricos, nunquam dicit hoc Aristoteles, sed causa diversitatis apud ipsum sunt motus *leubab*. Sed tamen debemus intelligere cum diximus ea esse convenientia in specie, convenientia secundum prius et posterius, non secundum univocationem, et ideo natura cuiustibet individui eorum est alia a natura alterius aliquo modo et naturae quae movent ea sunt convenientia huiusmodi convenientia et diversae huiusmodi diversitate.

(5) Cfr. il *De eccentr.* princip.

(6) *De coelo et mundo*, lec. III tex. co. 6 *e* c. 3 *r*. col. 2.ª dell'ediz. di Roma, 1570: Dicit primo quod circulatio, idest motus circularis dicitur qui est circa medium et est intelligendum circa mundi medium. Rota enim quae movetur circa medium sui, non movetur proprie circulariter sed motus eius est compositus ex elevatione et depressione. Sed videtur secundum hoc quod non omnia corpora coelestia circulariter moveantur. Nam secundum Ptolemaeum motus planetarum est in ecentricis et epiciclis, qui quidem motus non sunt circa medium mundi, quod est centrum terrae sed circa quaedam alia centra. Dicendum quod Aristoteles non fuit huius opinionis, sed existimavit quod omnes motus coelestium corporum sunt circa centrum terrae ut ponebant astrologi sui temporis. Postmodum autem Hyparchus et Ptolemaeus adinvenerunt motus eccentricorum et epiciclorum ad salvandum ea quae apparent sensibus in corporibus coelestibus. Unde hoc non est demonstratum sed suppositio quaedam. Si tamen hoc verum sit nihilominus omnia corpora coelestia moventur circa centrum mundi secundum motum diurnum, qui est motus supremae sphaerae revolventis totum coelum. Cfr. anche *Summa*, 1.ª, q. 32, art. 1 ad 2.ᵐ; *De Trinitate* 15, 8.ᵐ; *Metaph.* 12. lec. 10 *princ*; *De potentia* q. 66, 9.ᵐ, etc.

(7) Bonaventura, *In 2.ᵐ Sententiarum*, Disp. 14.ª q.º 2.ª p. 204 del to. 4.º delle *Opere* ed. di Roma 1589: De hac quaestione controversia fuit inter naturales et mathematicos. Mathematici enim maxime considerantes apparentiam ut illam possent salvare simul cum motus perpetuitate et uniformitate, posuerunt eccentricos et epyciclos et planetas moveri motibus propriis in epicyclis, et secundum haec, salvata motus uniformitate, aliquando contingit planetam deprimi aliquando elevari

questione che a prima vista parrebbe futile e di niuna importanza, aveva principio in pieno Medio Evo quel dissidio fra l'astronomia e la filosofia aristotelica che doveva scoppiare in guerra aperta al tempo di Galileo Galilei.

Cecco d'Ascoli combatte per l'appunto nella sua opera gli argomenti filosofici addotti contro il sistema degli eccentrici ed epicicli da Alpetragio e da Averroè, valendosi, come nel commento all'Alcabizzo, della forma di *lezione.* Appare anzi da un passo che il presente scritto costituí veramente una lezione dall'autore tenuta all' Università di Bologna verso il 1324. Egli dice infatti che Saturno che il 2 agosto 1322 occupava il 13° grado del Toro fu poi osservato dai suoi scolari man mano retrogradare fino al 10° grado verso le Pleiadi: « Ut vidistis de Saturno qui erat in 13. gradu Tauri in die 2° Augusti in annis Christi 1322, incepit retrogradari et venit usque ad Pliadem scilicet Gallinam que est decimus gradus Tauri, sub quo fuit ista Bononia aedificata ». Per il qual trapasso di Saturno, come mi suggerisce il mio egregio collega P. Camillo Melzi d' Eril, basterebbero per sé tre mesi circa; ma perché Cecco potesse parlare dell'anno 1322 come egli fa, senza servirsi delle espressioni *hoc anno* od *anno praeterito,* era necessario che da quella data fosse passato qualche tempo.

Chi si proponga di rintracciare le fonti delle opere latine di Cecco a noi pervenute, non ha a durare molta difficoltà, perché Cecco stesso gliele sciorina sott'occhio in una serie continuata di citazioni talmente accavallantisi e rientranti l' una nell'altra da trasformare spesso la prosa dell'Ascolano, d'altronde già essai povera, in un mosaico d' altrui passi piú o meno ben congegnato. Ignoti in parte ci sono gli autori che egli cita piú di sovente, ignote per lo piú l'opere a cui attinge piú volentieri. Non diremo tuttavia col Naudè (1) trattandosi d' una sapienza cosí riposta qual era l'astrologica, che le citazioni siano

secundum motum ipsius planetae in epicyclo et epicyclo in eccentrico et eccentrici circa centrum proprium quod est extra centrum mundi. Ad obiectionem autem naturalium de corporis illius continuitate respondent diversimode, dicentes, quod non est inconveniens si corpus illud scinditur motu planetae, quia est naturae igneae. Alii dicunt quod corpus illud non scinditur et planetae pertranseunt: corpus enim luminis simul potest esse cum alio corpore. Positio vero naturalium est sicut Aristotelis et Commentatoris quod planetae non moventur nisi motu suorum orbium, sicut clavus fixus in rota movetur motu rotae non proprio: et hoc ponunt propter illius corporis incorruptibilitatem propter quam non potest scindi, nec transitum praebere alii corpori. Ponunt etiam centrum mundi.... centrum esse idem orbium superiorum et inferiorum scilicet centrum mundi.... Ponunt etiam cum hoc maiorem et minorem velocitatem in orbibus etc. — ex hoc habere modo retrogradationes modo progressiones.... Et haec omnia videntur valde consona rationi.... *All'obbiez. 4.ª:* Manifeste videmus ad oculum in planetis esse elevationes et depressiones et progressiones. Sed non posset esse nisi propriis motibus moveri habeant. Ergo etc.; *risponde:* dicendum quod.... etsi videantur fieri ad sensum, hoc tamen non est nisi per maiorem et minorem velocitatem ipsorum orbium, quam si quis bene sciret explicare, hac via unica posset salvare illud ad quod salvandum mathematici ponunt circulorum et centrorum multitudinem, sed hoc ad aliam scientiam spectat.

(1) *Apologie pour tous les grands personnages qui ont été faussement soupçonnez de magie.* A la Haie, 1653, p. 344.

fittizie, tanto piú che Alberto Magno nello *speculum astronomiae in quo de libris licitis et illicitis pertractatur* cita forse altrettante opere astrologiche, se non piú, che attesta d'aver vedute co' suoi occhi e di cui non rimane tuttavia traccia alcuna nelle piú ricche biblioteche. Crediamo invece assai piú conforme al vero quanto asserisce Rogero Bacone; « Quicquid dicunt quod Salomon composuit « hoc vel illud aut alii sapientes, negandum est, quia non recipiuntur huiusmodi « libri auctoritate ecclesiae nec a sapientibus, sed a seductoribus qui mundum « decipiunt. Nam et ipsi novos libros componunt et novas adinventiones mul« tiplicant, sicut scimus per experientiam, et tunc, ut vehementius homines « alliciant, praeponunt titulos famosos suis operibus et eos magnis auctoribus « ascribunt impudenter, ac, ut nihil omittant de contingentibus, stilum grandi« sonum faciunt, et sub forma textus mendacia confingunt » (1).

Ecco pertanto l'elenco (2) degli autori e delle opere citate da Cecco d'Ascoli nelle tre opere latine (Comm. alla *Sfera* del Sacrobosco e all'*Alcabizzo*, e *De eccentr.*) che di lui ci son pervenute.

ABLITON, *Chiromantia.* — *Sph.*, ed. Veneta del 1499, c. 24 *r.*

AGOSTINO, *Liber LXXXIII quaestionum. Sph.*, c. 17 *r;* « In magicis arti« bus fiunt miracula et plerumque similia illis miraculis quae fiunt per servos « Dei » etc. Sant'Agostino, d' accordo press' a poco con S. Tommaso *(Contra Gentes*, lib. 3, c. 103), dice precisamente cosí: « Cum ergo talia faciant magi « qualia nonnunquam sancti faciant talia quidem visibiliter esse apparent, sed « et diverso fine et diverso iure fiant. » *Opp.*, ed. Veneta, in 4.°, 1767, XI, « p. 366. Altrove è addotto il detto del medesimo Padre: « Deus non facit « contra rationes quas rebus inseruit sicut nec contra seipsum » (c. 25 *v.*).

ALBERTO MAGNO, *De natura locorum.* — *Sph.* c. 18 *r.* Citato altra volta senza determinazione di opera a c. 3 *v.* della medesima opera. — *De coelo et mundo* cit. una volta nel *De Ecc.* sub fine.

ALBUMASAR o Abu 'l-Maasciar-Giafar ben Mohammed ben Omar. (805 circa-883). — Nell'*Alcabizio* si trova citato una sola volta cosi: « Albumasar « 3.° libro suae *Astrologiae* in reprobatione 8^{vae} sectae: Quidquid in mundo ori« tur et occidit naturam signorum et planetarum sequitur » etc. (c. 139 *r.*, col. 1.^{a}). La medesima opera è addotta nella *Sfera (initio)*, dove si trova anche citato due volte dal semplice nome e tre volte se ne cita l'*Introductorium maius.* Su di lui è da vedere: STEINSCHNEIDER, *Vite di Matematici arabi tratte da un'opera inedita di B. Baldi* nel « Bull. di bibl. e di st. d. sc. mat. e fis. d. « Boncompagni », 1872, V. pp. 437-43; NARDUCCI, *La composizione del mondo* ecc. Roma, 1859, pag. 5, n. 1.

ALCHINDO (Abu Jusuf ben Ishak al-Kindi). — *De motu diurno* cit. nell'*Alcab.* una volta: « Dicit quod ortus rectus est nati si signum bicorporeum sit « ascendens, obliquum si capricornus ut plurimum vel frigida stella Martis », c. 133 *v.*, col. 2.^{a}; due volte nella *Sfera*, c. 19 *r.* sgg. — *Liber novem iudicum:* « Si quis ad te venit luna existente in signo bicorporeo, venit tamquam frau-

---

(1) *Opera quaedam hactenus inedita*, a cura di I. S. Brewer. Londra, 1859, p. 526.

(2) L'elenco fu già pubblicato anni or sono nel *Gior. Stor. d. Lett. It.* Supplem. n. 6. Qui tengo anche conto naturalmente della nuova opera dello Stabili.

« dolentus nec suis verbis erit adhibenda fides » *Alcab.*, c. 136 *v.*, col. 2.ª. Una volta sola parimenti nella *Sfera*, c. 19 *r.* Questa seconda opera non si trova registrata dal Baldi né dal suo erudito editore, Cfr. STEINSCHNEIDER. *Op. cit.*, l. cit., 433-37 ; C. FLUEGEL, *Al-kindi genannt der Philosoph des Araber* Leipzig, 1857.

ALCMENON — *De unitate secreti*, cit. due volte nell'*Alc.*: « Triplicitates « quatuor (signorum) conservantes sunt quatuor simplicia et humidum vitae et « sunt causae virtutum quae latitant per naturam », c. 135 *v.*, 2.ª col. ; « In tro- « picis.... multos effectus facit luna » ecc., c. 136 *v.*, col 1.ª ; e una nella *Sfera*, c. 19 *r.* Nella *Sf.* è pur citato una volta dal solo nome a proposito della declinazione del sole che era secondo lui di 23°, 33', opinione seguita anche dal Sacrobosco. — Di un Alcmeone di Crotona, filosofo pitagorico, parla il MARTIN, *Hypothese astr. de Pyth.*, nel *Bull.* del Bonc., V. 100 sgg.

ALFRAGANO, è cit. cinque volte nella *Sfera* e una sola nel *De eccentr.* Intorno alla sua vita e alle sue opere cfr. STEINSCH, 431-33 ; e NARDUCCI, *Op. cit.*, pag. 12 in n.

ALMANSOR, *Aforismi*, cit. sei volte nell'*Alcabizio* (c. 133 *r.*, col. 1.ª ; 133 *v.*, col. 1.ª e 2.ª ; 134 *v.*, col. 2.ª ; 135 *r.*, col. 1ª ; 135 *v.*, col. 1.ª) e sette nella *Sfera*. Furono voltati in latino da Platone Tiburtino e portano d'ordinario nelle edizioni (1493 e 1519 in una raccolta di trattati astrologici, 1583 nello *Speculum astrologiae* di Francesco Giuntino, 1641 nell'*Astrologia Aphoristica* ecc.) il titolo : *Almansoris astrologi Propositiones ad Saracenorum regem*. Cfr. STEINSCH., pp. 459-60.

ALPETRAGIO — Nel *De eccentr.* se ne cita tre volte l'*Astrologia* cioè la *Planetarum theorica* (Venezia, Gionta, 1531, in-f.).

AMBROGIO (s.) — cit. nella *Sfera*, c. 19 *r.* sulla fede del Sacrobosco.

APOLLONIO — *De angelica factione*, citata tre volte nell'*Alcab.*: « Ex sola « vi animae contingit futura quae in somniis nos videmus quae insunt vera veris « cum luna in stabilibus (signis) radiat in directo », c. 136 *v.*, col. 1.ª ; « Tres « primae facies informatae causae sunt vigoris vitae nostrae » ecc., c. 137 *v.*, « col. 2.ª ; Divisus zodiacus humanum corpus dividit » ecc., c. 139 *r.*, 2.ª col. e una nella *Sf.*, c. 16 *r.* Due altre opere sono citate una sola volta nella *Sf.* *(De arte magica* e *De Yle)* attribuite anch'esse ad Apollonio, che forse è il celebre matematico, su cui cfr. *Bull.* del Boncompagni I, 220 sgg. e *passim.*

ARISTOTELE — Nell'*Alcab.* non si trova addotto che il secondo libro della *Fisica*, c. 134 *v.*, 1.ª col., e il terzo dell'*Anima*, c. 136 *r.*, col. 1.ª. Nella *Sfera* la *Fisica* è citata tre volte, la *Meteorologia* cinque, la *Metafisica* una, il *De Generatione et Corruptione* quattro, il *De Coelo et Mundo* due, il *De proprietatibus elementorum* una, e una volta infine è citato dal semplice nome. — Nel *De eccentr.* se ne cita quattro volte il 1.° libro *De Coelo*, tre il 4.° della *Fisica*, una il 12.° della *Metafis.* e due volte è ricordato dal nome.

ASTAFON — *De mineralibus constellatis*, cit. tre volte nell'*Alcabizio* c. 133 *r.*, col. 1.ª, nel proemio ; c. 134 *v.*, 2.ª col. : « O quanta est virtus quam habet « intersectio circulorom quae ignota est particulari naturae » ; c. 135 *v.*, col. 2.ª : « Quando principium zoe cosmice oritur » ecc. Il secondo passo è riferito anche nella *Sfera* 24 *r.*

AVERROÈ — Nel *De eccentr.* se ne cita due volte il commento alla *Me-*

teorologia di Aristotele (lib. 2.° — cfr. ARISTOTELIS, *Opera* cum AVERROIS.... *commentariis*, vol. 5.°, Venetiis, Ap. Juntas, 1574, c. 421 *v.* sgg.). Ma la citazione dev' essere errata non parlando ivi Av. di eccentrici. Forse intenzione dello Stab. era di citare il lib. 2.° *De coelo*. — Nelle altre opere non è mai ricordato.

AVICENNA — cit. a c. 137 *r.*, 2.ª col. d. *Alc.* Nella *Sfera* se ne cita la *Metafisica* a c. 3 *v.*, a proposito del duplice ordine delle intelligenze (intelligenza prima e intelligenze preposte ai cieli), e il *Fen primo*, Canone primo, cap. *De complexionibus* a proposito della abitabilità della zona equatoriale a cc. 5 *r.* e 18 *r.* Nel *De eccentr.* è cit. una volta sola dal semplice nome; ma l'opera a cui lo Stabili si riferisce è indubbiamente la *Metafisica*.

CECCO D'ASCOLI — *Scriptum supra speram mundi*, cit. sei volte nell'*Alcab.* — *Tractatus super verba Ippocratis* (o Pronostici) cit. una volta nella *Sfera*, c. 1 *v.* — *Epistola Cancellario Bononiensis civitatis*. cit. una volta *Ib.* c. 4 *v.*

DAMASCENO GIOVANNI — *Aphorismi*, cit. a c. 136 *r.*, col. 1.ª d. *Alcab.*: « Medicina non agit qui calida » ecc. e a c. 139 *r.*, c. 1.ª: « Quemadmodum « vitia et virtutes avorum et patrum transeunt in haeredes sic etiam et morbi ». Nella *Sfera* se ne allega un unico passo due volte, citando l'opera or sotto il titolo di *Aphor.* ora sotto quello di *Liber separatorum terminorum*. — Intorno a questo autore, detto anche « Ianus damascenus », identico, a quanto pare, a Serapione il Vecchio, o a Sahiâ ben Abî Mansûr, o figlio di Almansore, fiorito intorno alla metà del sec. IX, v. SANTE FERRARI, *I tempi, la vita e le dottrine di P. d'Abano*, Genova, 1900 (Estr. dagli *Atti* della R. Univ.), p. 214 e NARDUCCI, *Op. cit.*, pag. 3, n. 2.

DANIELE — cit. nell'*Alc.* a prop. dei sogni. — Una rara ediz. dei *Somnia Danielis*, senza indicaz. d'anno e di tip., si trova cit. nel *Bull.* del Bonc., IV, 141 *n.*

DIONIGI AREOPAGITA — cit. nella *Sph.*, c. 24 *r.* sull'autorità del Sacrobosco.

DOROTEO — cit. nell'*Alcab.* a c. 135 *r*, col. 1.ª e 135 *v.* col. 1.ª sulla guida di Abdylaziz che « ostendit auctoritate Doretei *(sic)* quae sunt stellae « in quibus ipsi planetae dicuntur tristari ». Chi sia quest'astrologo non saprei; forse è il Doroteo Sidonio del Baldi (*Vite*, loc. cit., p. 429). Il Pico lo cita pure nelle *Disputat. adv. astrol.*, lib. IX, c. 2, c. 139 *r.* e 141 *r.* delle *Opp.*, Venezia 1557. — Cfr. anche *Bull.* del Bonc., I, 36.

EGIDIO COLONNA o ROMANO — cit. sotto il nome di *Egidius* nell'*Alcab.*, c. 140 *r.*, 1.ª col.: « Cum completus est motus coelorum rumpuntur ligamenta « (*dei feti*), quibus ruptis statim petit exitum creatura quem petendo vertit « caput inferius, ad quod iuvat ponderositas capitis ut caput primo exeat, ut « dicit Egidius. Sed sibi contradicere nolo » ecc. Il passo è tolto alla lettera dal *De formatione humani corporis in utero matris*, cap. 17, c. 44 *r.*, 2.ª col. dell'ed. Veneta del 1523.

ERMETE — *De speculo et luce*, cit. 3 volte nell'*Alcab.*: « Tunc dicitur « magna coniunctio quando tres superiores planetae in uno de signis regiis « coniunguntur; tunc regna potentissima fiunt », c. 136 *v.*, col. 1.ª; « In « stellis duorum corporum debellatio quidem bona » ecc., col. 2.ª; « Con-

« figuratione stellarum non per signa sed per radios denotabis », c. 137 *r.*, 2.ª col.; « Rumores dicti luna existente in prima facie scorpionis menda-« ces sont et compositi — Ultima facies scorpionis et prima librae dicitur « via combusta. Quando luna fuerit in illa via scilicet in illis 20 gradibus non « erit bonum iter incipere quia aut viator infirmabitur aut graves molestias pa-« tietur ut dicit Hermes 1.° *de sp. et l.* », c. 138 *r.*, 2.ª col.; « Revelatur statim « verbum occultum » ecc., c. 139 *r.*, col. 1.ª e 2.ª. Nella *Sfera* 11 volte. — *De aspectibus modorum*, cit. nell'*Alcab.*, c. 137 *r.*, 2.ª col. — *De proprietatibus locorum*, cit. n. *Sf.*, c. 19 *r.*, — *De coelo* citato una volta sola nel *De eccentr.* Molte opere di Ermete registra Alberto Magno nel c. 10, p. 661 del citato *Speculum*. Cfr. anche S. FERRARI, *Op. cit.*, p. 216. L'ebraico Henoch e l'arabico Idris furono identificati con Hermes. Cfr. *Bull.* del Bonc. I. 36. Si trova citato anche nel *Dottrinalė* (V. dell'ed. CROCIONI p. 330).

EURISTENE — cit. dal Sacrobosco, c. 10 *r.*

EUCLIDE — cit. nella *Sph.*, c. 8 *r.*: « dicit quod sphaera non tangit su-« perficiem nisi in puncto indivisibili » ecc.

EVAI — *De lapidibus*, cit. n. *Alcab.* a c. 134 *v.*, col. 2.ª: « Hic lapis dya-« codius habet mirabilem proprietatem, nam si tangat corpus humanum mor-« tuum amittit vires suas ut dicit Evai rex arabum » ecc.; e nella *Sfera*, c. 13 *r.* a proposito dell'elitropia. A c. 135 *r.*, 1.ª col. d. *Alc.* è addotto col nome *Evax*. Ad Evax o Evai sarebbe stato attribuito il poema *De gemmis* che andò poi sotto il nome di Marbodo. Cfr. *Bull.* del Bonc., I, 102. *n.* 3.

GALENO — cit. nel principio della *Sf.* per l' interpretazione di un luogo d' Ippocrate.

GEGEL — cit. nella *Sf.* a c. 6 *r.*: « Habebo ergo lunam significatricem « omnium rerum. » Credo che sia errore di trascrizione o di stampa per Gebel o Gebro, sul quale vedi il Baldi nelle *Vite* ed. d. STEINSCHNEIDER, l. cit. pp. 524-28.

GERMA (o Gemma?) — cit. a c. 135 *r.*, 1.ª col. dell'*Alc.* cosí: « Iuxta « quod debetis intelligere, ut dicit Euax rex Arabum et Zot graecus et Germa « babylonensis, entrax est quidam lapis qui semper emittit aquam sive sit in « igne sive in terra sive in aere, nec cessat effundere ad modum roris et quia « non minuitur in pondere, idcirco arguitur quod in se habet virtutem attra-« hendi ad se ex aliis elementis aquam ».

IPPARCO — *De vigore naturae*, cit 3 volte nell'*Alcab.*: « Zoe idest circu-« lus zodyacus vel animalis vita est et cor animalium et omnium quae sunt in « mundo », c. 133 *r.*, 1.ª col. (si veda il proemio del *De Princ.*). *De rebus*, cit. 6 volte n. *Alc.*: « Ortus et occasus stellarum est regulatio primi (principii?) « vita rerum et instrumenta virtutum », c. 133 *v.*, col. 2.ª; « Sol est pater deo-« rum, oculi stellarum et animalium vita et inter caetera corpora nobilius in « vigore », c. 134 *v.*, col 1.ª; « Ut entrax aquam sibi apponit sic vapores lu-« mina capricorni, c. 135 *r.*, 1.ª col.; Gradus a gradu differt » ecc., c. 137 *v.*, 1.ª col. « Comatae (stellae) nec lumen nec motum a motore habent ut sint cau-« sae rerum », c. 140 *r.*, 2.ª col. Nella *Sfera*, oltre a queste due opere, si attribuiscono ad Ipparco: *De vinculo spiritus*, citato 2 volte; *De ministerio naturae*, in quo tractatur de tribus speciebus scientiae magicalis, videlicet de sor-

tilegio, praestigio et maleficio; *De detrimentis naturae*, cit. 2 volte; *De ordine intelligentiarum; De cautelis naturae.* — Nel *De eccentr.* se ne cita una volta sola il *De vinculo spiritus.*

Ippocrate — *Aphorismi*, cit. una volta nell'*Alcab.* Nella *Sphera* son cit.: *De stellarum aspectibus versus lunam*, 2 volte; *De aere aqua et ragione*, una volta; *Pronostici*, 3 volte; *De mirabilibus in natura de mente Ypocratis*, una volta; e pure una volta è designato dal semplice nome.

Masciallah — *De virtute motoris*, cit. 3 volte nell'*Alcabizio*: c. 133 *r.*, colonna prima: « Dignior pars zodyaci est aquilonaris, eo quod in ipso sunt « regna luminarium, scilicet solis et lunae et eorum exaltationes quae sunt « principalissimae causae vitae »; 3 pure nella *Sfera* e 3 nel *De eccentricis.* — *De sphaera mota*, cit. una volta nell'*Alcabizzo* e una pure nella *Sfera.* — *De causis orbium*, cit. nella *Sf.* a c. 13 *v.* e 25 *v.* — *De hierarchiis spirituum*, *Ib.*, c. 14 *v.* Due di queste opere, cioè la prima e la terza, sono ricordate dal Baldi nella biografia di Messala pubbl. dallo Steinschneider (l. cit., pp. 429-31). Non so se sia opera differente quella che di lui cita Alberto M. nello *Speculum* col titolo di *Liber Revolutionum.*

Mineralibus (*de*) senza nome d'autore, cit. nella *Sf.* a c. 19 *r.* Cfr. *Bull.* del Bonc., I, p. 102.

Moyses Rabi — cit. una volta nell'*Alc.* e una nella *Sfera.*

Ovidio — cit. nella *Sf.* a c. 17 *r.*, sulla fede del Sacrobosco.

Platone — cit. nella *Sf.* 2 volte dal semplice nome, a proposito della abitabilità di due sole delle cinque zone terrestri.

Salmi — A c. 139 *r.*, col. 1.ª dell'*Alcab.* è riferito il v. 9.° del salmo 32.°.

Salomone — *De novem candariis*, cit. nell'*Alcab.*; *De umbris idearum*, cit. 3 volte nella *Sf.* a c. 17 *r.* sgg. Altre opere magiche ne cita Alberto Magno nello *Speculum.*

Sibilla — Ne riferisce due profezie: « Cum rumpetur fons olei nascetur « Salvator mundi »; « Et veniet in conspectu Agni, idest Christi, abominatio » ecc. *Sph.*, c. 25 *v.*; e soggiunge che essa vide con Ottaviano « in ortu Christi « solem auro coronatum. » Cfr. I. Geffcken *Die oracula Sibyllina*, Leipzig, 1902.

Tebit — *De imaginibus*, cit. nella *Sf.* una volta; — *De definitionibus*, cit. 2 volte nella *Sf.*, dove si trova pur citato altra volta dal solo nome. Eran due titoli della medesima opera, ossia d'un trattatello elementare di cosmografia composto da questo arabo (non giudeo) del sec. XII ed edito piú volte col titolo *Tractatus de recta imaginatione sphaerae*, Cfr. Baldi, *Vite*, loc. cit., pp. 443-47.

Teodosio — *De Sphaeris*, cit. dal Sacrobosco e quindi da Cecco nella *Sfera.*

Tolomeo — *Centiloquium*, cit. 9 volte nell'*Alcabizio* (2 volte nel proemio, 2 altre a c. 133 *v.*, 2.ª col., indi a cc. 135 *v.*, col. 1.ª; 138 *r.*, 2.ª col.; 138 *v.*, 2.ª col.; 139 *v.* 1.ª col.; 140 r. 1.ª col.) e 2 nella *Sfera* — *De circulo visuali.* cit 4 volte nell'*Alcab.* cioè nel proemio, e a c. 136 *v.*, col. 1.ª: « Separatis intelligentiis in « coelo nil est occultum » ecc.; c. 137 *v.*, 1.ª col.: « Oppositio in duplici linea « reperitur » ecc.; c. 138 *v.*, 1.ª col.: « Zenit nativitatis gradus medii coeli est

« qui secundum fortitudines planetarum tribuit omnibus dignitatem » ; e 2 volte nella *Sfera* — *De actibus separatis*, cit. 7 volte nella *Sf.* e 7 pure nell'*Alc.*; a c. 133 *v.*, col. 1.ª « Cum unumquodque luminarium fuerit in corde exaltatio- « nis et liberum ab infortuniis erit natus rex totius saeculi »; 134 *v.*, col. 1.ª: « Saturnus mirabiles influit effectus cum fuerit in sua propria matrice », « Sa- « turnus renovator est civitatum, Iupiter autem medicina coeli » ; 134 *v.*, col. 1.ª: « In luna sunt ut in subiecto omnes influentiae planetarum » etc.; 135 *r.*, 2.ª col.: « Coelum carens anima, tamquam inanimatum separatorum est organum effectivum » — *Quadripartito*, cit. 2 volte nella *Sfera* e nell'*Alcab.* una volta a c. 129 *r.*, col. 1.ª e 2 volte nella *Sfera* — *De natura signorum*. cit. nell'*Alc.* — *Almagesto*, citato nella *Sfera*: « Luna est una pars de triginta partibus ter- « rae. » È menzionato inoltre altre 4 volte nella *Sfera*. — Nel *De Excentr.* si cita una volta il *liber motuum* sotto il qual titolo, piú che all'Almagesto credo che lo Stabili intendesse alludere alle *Ipotiposi astronomiche* di Proclo Diad. che si trovano pubblicate con l'Almagesto. Cfr. C. Ptolemaei, *Omnia quae extant opera praeter Geographiam*, Basileae, in offic. H. Petri, 1551, in fol. pag. 333 sgg.

Virgilio — cit. nell'*Alcab.* e nella *Sfera* a cc. 17 *r.*, 25 *r.*, perché citato anche dall' Holywood — *Georgiche*, cit. nella *Sfera* sull'autorità di Sacrobosco a cc. 12 *r.* e 17 *v.*

Zeel (o Zael) — *De natura nati*, cit. 2 volte nella *Sfera*, cc. 19 *r.* sgg. e 5 nell'*Alcab.*: « Si domini triplicitatis fuerint boni esse ut primus secundo, « secundus tertio coniungatur, inerit felicitas creaturae ». c. 136 *r.*, col. 1.ª; 139 *v.*, 1.ª col., 137 *r.*, 2.ª col., 140 *r.*, 1.ª col.; 140 *v.*, 1.ª col.: « Pulchros et ine- « ptos hi gradus faciunt. » Di Zael fa ricordo anche Pico della Mirandola nelle *Disput. adv. astr.*, lib. X, cap. 5, c. 541 *r.*, della ed. citata. Credo che si debba identificare con Arzahele di cui tessé una biografia il Baldi. Cfr. Steinschneider, loc. cit. pp. 508-18. È citato anche da Ristoro, l. I, c. 6, onde ne parla il Narducci (ed. cit. p. 7, n. 1.ª) che lo fa vivere fra il 1058 e il 1111.

Zoroastro — *Dé dominio quartarum octavae sphaerae*, cit. nella *Sfera* c. 20 *r.* e nel proemio dell'*Alcabizio*.

Zot (graecus) — cit. V. sopra Gemma. Identico probabilmente col « Toz « graecus » ricordato da Alberto M. nello *Speculum* al cap. 10, p. 669 d. ed. citata.

Il *De eccentricis et epicyclis* fa parte di un codice miscellaneo cartaceo della Biblioteca Palatina di Parma contrassegnato col n.° 984, del sec. XV (come ebbe a giudicarlo il chiarissimo prof. Rostagno) in folio (205×310), di carte 145 di numerazione recente; donde lo trascrivo (1) collocando al loro luogo le maiuscole e i segni d' interpunzione, e correggendo gli errori di grammatica piú evidenti in cui, se non l'autore medesimo, l'amanuense certamente è incorso.

---

(1) Nella trascrizione mi fu d'aiuto il mio egregio e promettente discepolo nobile Nicola Goretti che amo di poter quí ringraziare pubblicamente. Come pure grazie sentitissime rendo ai valenti bibliotecari della Nazionale di Firenze Morpurgo e Teloni e della Parmense Alvise e Vescovi per avermi concesso di poter prender copia del codice presso la detta Biblioteca Nazionale.

C Scitu fcro acut sit ignorātia quorūdam et virtuosorum elevat intellectū
Ideirco Ego Franciscus de esculo scolaris minimus huius urbe ad utilita
tem meorum scolarium compilabo tractatū de excentricis et epiciclis ut
celestium motuū possit apparentia rationibus conformari. Et primo
dicam quid sit excentricus et quid epiciclus et eius diffinitiones ponā ra
tiones illorum qui negant. Ultimo dissolvam rōnes illorum: ut veritatis habitus demon
stretur. Dico ergo quod excentricus est circulus cuius centrū est extra centrum mūdi
ut ponit ptho. ī libro motuū et hermes ī suo de celo et mesalach ī libro
de virtute motoris: et similiter alfraganus. Epiciclus est circulus parvus per cuius
circumferentiam differt corpus planete et eius centrū defertur per circumferentiā
deferentis deferens vel concentricus est circulus cuius centrū est cū centro mūdi. Et
his visis ad corum destructionem apparent rōnes et primo quod nō sit ponere sic ar
guitur si esset motus orbis alicuius extra centrū mūdi, tunc esset dare aliud centrū
extra primū consequens est falsum ergo et antecedens falsitas consequentis est nota per cōm̄ [?] 2°
methaurorum: qui dicit quod omne corpus quod circulariter movetur in circuitu centri
totius declaro cōnām quia si esset dare aliud centrū, tunc esset dare aliā terrā quod ē
īpossibile ut textus primo celi et mūdi quia nō est ponere excentricos et epiciclos
Item ut dicit mesalach ī libro de virtute motoris excedens et carentia nō ē
inclusio quod eis semper repugnat natura sed ponere excentricos et epiciclos
est ponere excedens et superfluū in genere essentia et ponere illud quod est preter
intentionem nature quod ē ē. // Preterea si finis celi exequi potest per novem
speras concentricas ociosum est ponere excentricos et epiciclos sed celū suum finem
consequitur per novem speras concentricas quod est et cetera. maior est nota declaratur minor
per alpetragiū in sua astrologia qui ponit unum motorē celorum et per cōns
unū motum et retardationes sperarum ad saluandum apparentias motuū planetarum
qui videtur movere de oriente in occidente motores quod est et cetera. // Arguitur rōne cōi si esset
ponere excentricos et epiciclos, tunc modo esset rarefactio aut condensatio quod est
īpossibile ut patet primo celi et mundi aut vacuum et hoc est īpossibile ut dicit 4°
phisicorum aut scissio sperarum quod est īpossibile ut patet 2° celi et mūdi aut corporum
penetratio quod est falsum ut patet 4° phisicorum. declaratur cōnā quia cum excentrici
in una eorum parte sint magis elevati ī alia magis depressi: et cum maior
pars devenerit ad minorē erit ī loco postremo minoris partis condensatio vel pro
funditatis spere in qua consistit rarefactio aut erit ī loco postremo maioris
partis ubi iā devenerit pars patoz et ergo quando pars maior revertitur ad locū postremū
erit ibi condensatio ī loco vero minoris partis rarefactio cū ita ī una et eadem parte
erit rarefactio vel aliud et cetera si nō erit vacuum quia quando pars maior pervenit
ad minorē et minor ad maiorē ī loco postremo minoris erit locus aptus re
pleri corpore nō tamen repletus: et hoc ē vacuum ut patet ī 4° phisicorum et prius erat ī
loco minoris adhuc devenit maior, et si nō vel erit scissio sperarum vel duo corpora

[c. 82 *r*] (u) T ferrum ferro acuitur sic ignorantia quorundam, et uirtuosorum elleuat intellectum. Idcirco ego Franciscus de Esculo scolaris minimus huius uite ad utilitatem meorum scolarium compilabo tractatum de excentricis et epiciclis, ut celestium motuum possit apparentia rationibus conformari. Et primo dicam quid sit excentricus et quid epiciclus et, eis diffinitis, ponam rationes illorum qui negant; vltimo dissoluam rationes illorum, ut ueritatis habitus demonstretur.

Dico ergo quod ecentricus est circulus cuius centrum est extra centrum mundi, ut ponit Ptholemeus in libro *motuum* et Hermes in suo *de coelo* et Mesalach in libro *de virtute motoris;* et similiter Alfraganus. Epiciclus est circulus paruus per cuius circunferentiam differtur corpus planete et eius centrum defertur per circunferentiam deferentis: deferens uel concentricus est circulus cuius centrum est cum centro mundi.

His uisis ad eorum destructiones appareant rationes. Et primo, quod non sit ponere, sic arguitur.

Si esset motus orbis alicuius extra centrum mundi, tunc esset dare aliud centrum extra primum. Consequens est falsum; ergo et antecedens. Falsitas consequentis est nota per Commentatorem in 2° *Methaurorum*, qui dicit quod omne corpus quod circulariter mouetur mouetur (1) in circuitu centri totius. Declaro consequentiam; quia si esset dare aliud centrum, tunc esset dare aliam terram, quod est impossibile, ut habetis primo *Celi et mundi;* quia non est ponere excentricos et epiciclos.

Item, ut dicit Mesalach in libro *de uirtute motoris*, excedens et carentia non est in celis, eo quod eis semper repugnat natura; sed ponere excentricos et epiciclos est ponere excedens et superfluum in quinta essentia, et ponere illud quod est preter intentionem nature, quare etc.

Preterea si finis celi exequi potest per nouem speras concentricas, occiosum est ponere excentricos et epiciclos; sed celum suum finem consequitur per nouem speras concentricas, quare etc. Maior est nota; declaratur minor per Alpetratium in sua *Astrologia* qui ponit unum motorem celorum et per consequens unum motum et retardationes sperarum ad saluandum apparentias motuum planetarum qui uidentur mouere de occidente in oriens, quare etc.

Arguitur ratione comuni: Si esset ponere excentricos et epiciclos, tunc modo esset rarefactio aut condensatio, quod est impossibile, ut patet primo *Celi et mundi;* aut uacuum, et hoc est impossibile, ut dicitur 4° *Phisicorum;* aut scissio sperarum, quod est impossibile, ut patet 2° *Celi et mundi;* aut corporum penetratio, quod est falsum, ut patet 4° *Phisicorum*. Declaratur consequentia: quia, cum excentrici in una eorum parte sint magis elleuati, in alia magis depressi, et cum maior pars deuenerit ad minorem erit in loco postremo minoris partis condensatio profunditatis spere in qua consistit rarefactio, aut erit in loco postremo maioris partis ubi iam deuenit pars minor; et e conuerso quando pars maior reuertitur ad locum postremum, erit ibi condensatio, in loco uero minoris partis rarefactio, cum ita in una et eadem parte erit rarefactio uel aliud; et si non, erit uacuum, quia quando pars maior peruenit ad minorem et minor ad maiorem, in loco postremo maioris erit locus aptus repleri corpore, non tamen repletus, et hoc est uacuum, ut

(1) Nel Cod. manca la ripetizione.

patet in 4° *Phisicorum* et prius erat in loco minoris ad quem deuenit maior; et si non, uel erit scissio sperarum uel duo corpora [c. 82 *v*] in eodem, ut de se patet. Videtur ergo quod non sit ponere excentricos. — Iste rationes sunt Iacobi (1) et prouintiales que facte sunt comunes et specialis.

Preterea, ut ponit Commentator, 2° silicet *Methaurorum*, ubi negat expresse excentricos et epiciclos triplici ratione et primo sic: — Corpus quod circulariter mouetur non monetur nisi in circumferentia centri totius; quia si esset motus circularis extra hoc centrum contingeret aliud centrum esse extra hoc centrum, quapropter et aliam terram extra terram istam, quod est impossibile, ut probat auctoritate Aristotelis primo *Celi et mundi*, propter quod dicit quod epiciclum (2) ponere est extra naturam, cum impossibile est quod sit epiciclus. — Alia ratio ipsius est ista et est duplex ad destruendum excentricos et primo sic: Si plane essent corpora grauia extra locum terre tunc medium non esset unum et haberent latitudinem et esset diuersum: que omnia, ut ipse dicit, sunt impossibilia.

Alia ratio: Si essent circuli excentrici tunc esset inuenire in corporibus supercelestibus corpora superflua sine aliqua utilitate non ad implendum uacuum sicut in corporibus animalium, idcirco concludit impossibile esse positionem excentricorum et epiciclorum; et propter quod ipse dicit quod opportet aliter loqui, loquendo: astrologiam namque fundatam esse super principia naturalia secundum que opportet omnes orbes esse concentricos et nullum excentricum et epiciclum ponere. Ergo ueritas totius astrologie secundum ipsum fundatur super eundem motum eiusdem orbis, super hoc silicet quod est unus motus et idem totius orbis et polos diuersos duos aut plures.

Sed, salua pace tanti philosophi, ista imaginatio non est uera: quod coincidit, ut uidebitur infra, cum imaginatione Alpetratii dicentis in sua *Astrologia* quod celi sunt distincti, sed omnes sunt concentrici terre et uoluuntur ab orizonte in occidens a motore primo non habentes alium motorem. Ergo cum sit unus et simplex motor opportet quod in omnibus sit unus motus qui fortior est in illa spera que inmediate sibi coniungitur quam in illa que distat ab ipso; et ideo cum primum mobile motum a motore primo perficit circulum suum ab eodem puncto in idem, 2ª spera non adhuc perficit ipsum, sed distat a puncto a quo incipit, et sic descendendo per omnes speras, semper motus est tardior in inferiori quam in superiori propter distantiam a prima intelligentia mouente; et iste retardationes accipiunt sensum nostrum et faciunt uidere quod stelle erratice siue planete moueantur de occidente in oriens.

Sed salua pace ipsius, ista imaginatio non uera, que recte contradicit sensum, quia uidemus corpus luminare plus et plus illuminari secundum quod remouetur a sole recedens ab occidente in orientem, donec paulatim a sole distans oritur in oriente; inde sol occidit in occidente cum tunc deficiens a lumine propter oppositum circulum reuertitur. — Adhuc est aliud sensibile contra ipsum: uidemus motum diurnum qui est ab oriente in occidens; ergo sic impossibile unum et idem corpus moueri simul duobus oppositis motibus et hoc siue ab uno motore siue a pluribus; ergo eius imaginatio non est uera cum ponit unum motorem solum. — Et contra ipsum est Yparcus in libro *de uinculo*

(1) Probabilmente usato per persona volgare e indeterminata secondo il vezzo di Cecco.
(2) Cod. *epiciclus*.

spiritus qui ponit duplicem (1) ordinem intelligentiarum ; que uerba sibi apropriat Avicenna. Dicit enim quod quedam est intelligentia prima [c. 83 *r*] que est motio uniuersitatis et primum principium totius cause ; secundarie autem intelligentie sunt in decem ordinibus, ut ipse ponit, quarum prima mouet celum uniforme quod est primum mobile, secunda mouet speram stellarum fixarum, tertia mouet speram Saturni, quarta speram Iouis, quinta speram Martis, sexta speram Solis, septima speram Ueneris, octaua speram Mercurij, nona speram Lune, decima est intelligentia a qua fluit super nostras animas intelligibilis et est intelligentia mundi terreni et ipsam uocamus intelligentiam agentem. — Contra ipsum est Philosophus in 12° *Methaphisice*, ubi inuestigans (2) numerum motorum secundum numerum motuum, ponit plures motus in sole et luna et aliis : ergo celum non mouetur ab uno motore simplici et per consequens nec uno motu. — Adhuc contra ipsum arguitur triplici ratione, quantum ad aliud quod dicit de retardatione planetarum, negando motum ipsorum ab occidente in orientem. Et primo sic : Si talis retardatio sperarum inferiorum que mouentur super polos orbis signorum, faceret retardationem que uidetur ab occidente in orientem, tunc deberet facere illud proportionabiliter descendendo ; hoc autem non est uerum ; quia Saturnus perficit circulum signorum in 30 annis, Iupiter in 12, que (3) est proportio decupli sexcupli, Mars perficit circulum suum in duolus annis que est proportio ad motum Iovis minus quam sexcupli, sol perficit in uno anno circulum suum que (4) est proportio ad Martem minus quam dupli sive subdupli. Et sic descendendo invenitur servata una. Si esset ita ut ipse immaginatur antecedens, stelle in quocumque situ circuli ille essent, apparerent ejusdem altitudinis a terra. Consequens est falsum, ergo et antecedens. Falsitas consequentis est nota. Declaratur consequentia per instrumenta astrologorum, ut est notum. — Adhuc contra ipsum : Si ita esset, tunc nulla stella deberet retrogradari ; hoc autem est falsum, quia apparet ad sensum de Marte et aliis, quia frequenter uidemus quod ad magnum spatium a loco in quo uidetur recedit uersus occidentem et hoc deprehenditur per stellas cum quibus coniungitur et ut uidistis de Saturno, qui erat in 13 gradu tauri in die 2° augusti in annis Christi 1322 incepit retrogradari et uenit usque ad pliadem scilicet gallinam que est decimus gradus tauri sub quo fuit ista Bononia hedificata. Id circo tanta nouitas quam predixi, sicut dixi, accidit huic civitati et accidet (5), quam taceo cum non sit locus hic de hoc, ergo etc.

Iuxta quod debetis scire, ut habeatis totam imaginationem Alpetratii et Averrois dicti ab errore, in qua somnum multum perdiderunt, uolentes negare excentricos et epiciclos ne uiderentur defficere in causa motuum inferiorum, dixerunt ambo quod causa huius diuersitatis fuit scilicet, quod orbes inferiores uidentur moueri contra firmamentum, et stella esse quandoque uelocior quandoque tardior, aliquando progressiva aliquando retrograda, aliquando propinqua aliquando elongata, omnium istorum erat causa ratio polorum inferiorum circulorum circa diversos polos superiorum : dicebant omnium inferiorum motum moueri ab oriente in occidentem sicut movetur prima spera que es

(1) *dupplicem* nel Cod.
(2) *investigant* nel Cod.
(3) *quia* nel Cod.
(4) *qui* nel Cod.
(5) *accidit* nel Cod.

primum mobile in ordine sperarum mobilium et omnes inferiores et superiores esse motos ab unica uirtute motus primi, sed istam uirtutem posuerunt fortiorem in illo orbe qui propinquior est primo motori et debiliorem in illo orbe qui magnopere [c. 83 *v*] distat ab illo primo motore; ideo cum spera perficit suum circulum, tunc spera inferior retardatur aliquantulum a perfectione tota circuli. Et ex retardationibus huiusmodi uidetur quod aliqua moveantur ab occidente in orientem et aliquando retrograda et aliquando propinqua et aliquando remota, et sic de aliis; cum tamen, secundum ipsos hec non ita se habeant in ueritate et quod aliquando stella videtur in equinoctiali, aliquando uero econtra in aquilone, aliquando uero ultra in meridie contingit per hoc (1) quod poli stelle moueri videntur in circulis suis parvis contra polos mundi per huius retardationes, qui scilicet circuli parvi sunt equidistantes ab equinoctiali et ideo dicunt causari motum latitudinis, quem quidem astrologi ponunt in sole esse ex hoc quod in utraque parte declinat ab equinotiali per 24 gradus: motus autem latitudinis in aliis planetis non dicitur esse ab astronomis ex hoc quod declinet a zodiaco et non movetur directe sub ipso sicut facit sol et hunc motum dicunt causari ex hoc quod circuli quos currendo et retardando poli eorum describunt, non sub circulis quos describit zodiacus polus sed declinatur ab eis. Et quia poli (2) illi mouentur omnibus superioribus circulorum ideo debent contingere duas diversitates iam dictas motuum, quia stella ex retardatione deberet uniformiter retardari in omnibus quartis circuli (3) signorum: polus enim accipit aliam retardationem minorem ex circulo superiore super cuius polos aliquando nouetur et ideo uidetur quandoque posteriorari quandoque anteriorari (4) in arcu maiori vel minori, propter quod apparet diuersitas motus, et super hoc fundant astrologiam eorum in quibus imaginationibus perdiderunt tempus eorum, sicut et multi qui Bononie sunt astrologi per inventionem. Sed quod isti dicunt verba sunt melencolica, cum nihil probent sed supponunt pro fundamento ut ex eo habeat imaginatio diversitatis motuum qui uideretur in motibus planetarum esse ad sensum, et quia dicunt et non probant et non sint theologi, eorum rationes sunt digne risu. Aristoteles istorum oppiniones uidetur expresse negare propter duo: primo quia motus inferiorum orbium uocantur motus et non retardationes; 2° quia dicit expresse planetas moueri ab occidente in oriente, quod isti ponunt solum secundum apparentiam et non secundum ueritatem. Multe sunt opiniones alie Parisius, sed dimitto propter brevitatem (5) sed iste uidentur magis apparentes contra veritatem Ptolomei et magis famose (6).

His uero dimissis uenio ad opinionem ultimam que uerior est et firmior esse uidetur: inde est quod ex consideratione motus celestis opportet nos devenire in cognitionem excentricorum. Dico ergo quod motus celi primi, celi mobilis, est uniformis et equalis omnino, in quo nulla penitus est diuersitas uelocitatis aut tarditatis, que quidem uniformitas motus convenit sibi ex natura sua. Hoc autem celum positum est supra concentricum

(1) *quod hec* nel Cod.
(2) *polli* nel Cod.
(3) *circulis* nel Cod.
(4) *anteriori* nel Cod.
(5) *brevitates* nel Cod.
(6) *famosi* nel Cod.

orbium. At (1) qui sunt sub celo isto sunt multi motus, sicut deprehenduntur ad visum ex quibus tamen omnibus congregaretur motus eius qui ex hoc uidetur esse diuisus quia ex diuersis motibus inequalibus congregentur. Et diuersitas huius motus in aliquibus orbibus est duplex (2) sicut in omnibus orbibus septem planetarum, preter solem tamen, in omnibus istis est duplex. Unus scilicet qui est ex circulo deferente excentrico: eius centrum est mobile delatum in circulo parvo circa terre centrum propter quod contingit quod stella rotata in deferente excentrico in temporibus [c. 84 *r*] inequalibus abscondit equales partes circuli signorum. Alius motus est ex epiciclo in quo stella rotata circa centrum quod fertur et figuratur in excentrico secundum tempora inequalia moratur in eodem signo circuli in diversis partibus quia in aliquo signo aliquando prevenitur et in eodem invenitur tarda (3) et stans, in alio scilicet tempore, et quamvis planeta servetur equaliter in epiciclo et equaliter in deferente, per se tamen motus eius in epiciclo inequalis ad motum eius in circulo deferente. Quod patet de Saturno de quo dicit Ptolomeus quod in 59 annis solaribus et una die et quarta unius die perficit 57 rotationes in epiciclo suo et in eodem tempore perficit tantum duas rotationes in excentrico et unum gradum et duas tertias unius gradus qui sunt 40 minuta, qui motus sunt inequales; et his duobus clausis motibus colligitur eius uerus motus secundum quem perficit circulum signorum. Idem (4) autem motus est dare in aliis, licet non eodem modo, in Mercurio et in aliis quandoque. In sole uero minus est motus quia in eo non est epiciclus sed deferens et excentricus tantum, et ideo motus est unus qui est ex circulo deferente et excentrico. Quamvis autem sol uno modo moueatur in deferente (5) tamen quia deferens egreditur de centro circuli signorum, ideo inequales partes eius respondent equalibus partibus circuli signorum: propter hoc contingit quod sol in temporibus inequalibus abscindit partes equales zodiaci et ista opinio Aristotelis, et uera. — Et quod sit ponere excentricos probant ex duobus, ut sensibus humanorum apparet. Primo probatur quod sit dare excentricos ex inequalitate motus. Exemplum ergo sumatur in sole, nam inequalis est motus eius in orbe signorum, ut apparet per debita instrumenta, scilicet per horologium, quod sol mouetur in orbe signorum inequaliter quia plus ponit de tempore ad transeundam illam medietatem zodiaci que est a principio Arietis usque ad principium Libre quam ad transeundum illam que (6) est a principio Libre usque ad principium Arietis. Sed hoc esset impossibile cum sol moueretur in suo defferente equaliter nisi haberet excentricum uel epiciclum uel utrumque, ut dicit Ptolomeus. Sed non est ei breuem circulum assignare, quia multe sequerentur diuersitates que sunt statio directio et etiam retrogradatio. Hoc idem declaratur ex signo, scilicet ex obscuritate lune, nam contingit aliquando terram interponi inter solem et lunam in recta linea, nullam uel parvam luna habentem latitudinem; tamen non patitur obscuritatem et aliquando facta interpositione et eadem latitudine permanente et patitur eclipsis (7). Alia causa dari non potest, ut ipsi dicunt et est uerum, nisi quod umbra terre aliquando breuior est, ita quod

(1) *aut* nel Cod.
(2) *dupplex* nel Cod.
(3) *tanda* nel Cod.
(4) *eodem* nel Cod.
(5) *in differente* nel Cod.
(6) *qui* nel Cod.
(7) *exclissis* nel Cod.

eius corpus non potest attingere corpus lune et aliquando est longior cum eius corpus obtenebrat corpus lunae. Abreviatio et elongatio umbre esse non potest nisi ex appropinquatione et elongatione solis a terra. Quanto enim aliquod corpus lucidum propinquius est umbruso corpori tanto umbra est breuior eo quod radij propinquius uniuntur, quanto remotius tanto umbra fiet longior atque maior. Et addunt istud propter solutionem rationum et dicunt quod spera solis uel alterius planete non dicitur unum corpus solum spericum in quo planeta fixus existat, sed dicitur plures orbes ad modum planete specialiter ordinati. Et hi sumunt testimonium Aristotelis 12 *Methaphysice*.

Aliqui moderni astrologi sunt uolentes saluare scilicet dicta philosophorum, ut concordent cum dictis [c. 84 *v*] Aristotelis, ponunt (1) in unaquaque sperarum planetarum tres ad minus orbes spericos quorum unus in concauitate alterius situatur ita quod inferior sit concentricus terre quantum ad superficium concauam, excentricus autem quantum ad superficiem conuexam, secundus autem excentricus sit terre quantum ad utramque partem, superficiem, concentricus causa superficies conuexe orbis inferioris, ita quod omnino sit super idem centrum super quod orbis inferioris est conuexa superficies constituta; tertius autem superior sit excentricus terre ex parte sue concauitatis, sit tamen ex eadem parte concentricus secundo orbi, ex parte uero conuexitatis sit omnino concentricus terre. Et sunt sic in istis tribus orbibus sex superficies, quarum due erunt concentrice ipsi terre et orbi signorum seu etiam uniuerso, uidelicet concaua inferioris et conuexa superioris, quatuor intermedie erant excentrice quantum ad orbem signorum, concentrice tamen inter se, et ideo spera ex his orbibus constituta est simpliciter concentrica, sed orbes eam constituentes sunt quantum ad diuersas earum superficies diuersimode se habentes. Quilibet autem istorum orbium proprium habet motorem quo mouetur specialiter, duo tamen extremi, licet diuersis motibus inequalibus moueantur, habent tamen nihilominus proportionales motus, ita quod determinata pars inferioris est semper sub determinata parte superioris et hec est latior pars inferioris sub strictiore superioris, constrictior sub latiore. Hi duo dicuntur (2) orbes reuoluentes seu deferentes augem, eo quod aux medij orbis excentrici mouetur ad motus istorum duorum; medius autem orbis dicitur defferens planetam, eo quod planeta non habens epiciclum sicut sol, fixus est in hoc orbe medio tanquam dempsior (3) pars huius orbis; planeta uero habens epiciclum non est in hoc orbe medio sicut pars, sed in spissitudine istius orbis est quedam concauitas siue locus in quo est quoddam corpus paruum et spericum situatum a primo motore in illa concauitate reuolutum et dicitur epiciclus in quo corpus planete sit (4) densior pars ipsius. Et quia medius orbis motu suo deffert epiciclum, in simul et planetarum, idcirco defferens uocatur secundum istos. Spera solis erit tantum ex tribus orbibus constituta; sed alij planete quatuor ad minus habebunt ut patet in subiecta figura (5). Sed quamuis ista fuisset bona imaginatio per concordiam, tamen ista nunquam fuit intentio Ptholomei.

---

(1) *ponut* uel Cod.
(2) *dicunt* nel Cod.
(3) *dempsis* nel Cod.
(4) *sic* nel Cod.
(5) *subiecto* nel Cod. La figura manca

His uisis uado ad rationes. Ad primam cum dicitur — Si esset motus alicuius orbis etc. — dico quod ista ratio non tenet, si dicatur omnes orbes esse eiusdem nature, quod est falsum, ut dicit Albertus in libro *Celi et mundi*, et quia corpora celestia diuersa sunt in forma et in materia, et in motu diuersa erunt: non ergo erit inconueniens quod habeant diuersa centra et inmobilia. Qui ponunt excentricos et epiciclos, excentricos ponunt moueri circa centra mobilia et non inmobilia, ut putauit Auerois, que scilicet centra mouentur super circulos paruos circa centrum mundi et ideo stella que est in excentrico aliquando est in auge, aliquando in opposito augis; epiciclos ponunt esse fabricatos ita quod (1) centrum eorum sit in excentrico differente et tunc rotatio epicicli non diuidit excentricum.

Ad secundam — Excedens et carentia non est etc. — dico quod Mesalach loquitur de perfectione forme celi eo quod ipsi celo nihil deest et cum ista perfectione intelligit excentricos et epiciclos.

Ad tertiam — Si finis celi etc. — dico quod finis celi bene potest exequi a nouem speris cum omnibus eorum contentis, scilicet excentricos et epiciclos; sed cum dicitis in minore auctoritate Alpetratii, dico quod false dicit, ut est superius improbatum.

Ad quartam cum dicitur — Aut esset rarefactio aut esset condensatio — dico quod uerum esset si spera solis uel alterius planete esset solum unum corpus spericum eius, una pars esset sic eleuata et reliqua depressa; sed si spera solis uel alterius planete continet tres orbes uel plures taliter dispositos, sicut superius dictum est, nullum sequitur impossibile.

Ad rationes Auerois dico quod rationes eius concludunt si totum celum esset eiusdem nature. Vnde dico quod corpus quintum est eiusdem nature in comuni, in speciali autem non, cuius signum quia ipsum est diuisum in multos celos: diuidens autem ipsum non est nisi forma substantialis diuersa: diuersitas uero formarum substantialium constituit species diuersas; et ideo que diuersa sunt specie non est mirum si circha diuersa centra moueantur, dummodo motus eorum in comuni refferantur ad centrum unum quod est centrum uniuersi. Et quia motus superiorum est propter esse generationis et corruptionis istorum inferiorum, cum motus generationis non sit ex uno motu nec ex multis motibus eodem modo se habentibus, opportet ipsa multos habere motus uel aliter quod motus superiorum non sunt a natura mouente sed ab intellectu. Et ideo non sufficit in superioribus querere ea que sunt de natura corporis tantum, ymo putandum est quod sic sunt motores diuersorum orbium quod sint motus ipsorum diuersi relati ad motum unum: et ita sunt partes a quibus mouentur diuerse et loca ad que motus eorum refferuntur diuersa: huius autem loca sunt centra. Et hoc de isto nunc.

Expleta est questio de excentricis et epiciclis combleta per Franciscum de Esculo. Deo gratias.

G. Boffito.

(1) *fabricatos quod* nel Cod

Gli Incunaboli della R. Biblioteca Univesitaria di Pisa

DESCRITTI DAL

dott. Luigi Ferrari, sottobibliotecario

(Vedi *La Bibliofilia* vol. VI, disp. 11ª-12ª, pp. 338-340).

INDICI (*)

I. — Indice geografico.

BOLOGNA

a) Plato de **Benedictis.**
Scriptores veteres de re militari. 1495-96 (113).
b) Benedictus **Hectoris.**
Ockam, Guilelmus de: *Summulae in Aristotelis libros physicorum.* 1494 (71-72).
id. id., *Expositio super Artem veterem.* 1496 (69-70).
id. id., *Tractatus logicae.* 1498 (73-74).
Paulus Venetus: *Logicula.* s. a. (77).
c) Andreas **Portilia** et alii.
Monte, Petrus de: *Repertorium utriusque iuris.* 1475 (65).
d) Ugo **Rugerius.**
Prierio, Silvester de: *Apologia in suam dialecticam.* 1499 (86).

BRESCIA

Angelus **Britannicus** de Palazolo.
Libellus meditationum. 1498 (130).

FERRARA

Andreas **Gallus.**
Datus Augustinus: *De variis loquendi figuris.* 1471 (30).

FIRENZE

a) **Bartolomeo** prete.
Josephus Flavius: *De bello iudaico*, vulg. 1493 (50).
b) Francesco **Bonaccorsi.**
Petrarca Francesco: *Il trionfo della fama col commento di* Jacopo Bracciolini. 1485 (82).
Savonarola Hieronymus: *Compendio di rivelazione.* 1495 (92).
c) **Francesco** di Dino di Jacopo.
Phalaris: *Epistolae*, vulg. 1489 (83).
d) Giovanni di Piero da **Magonza.**
Lucidario. 1490 (59).
e) Antonius **Miscominus.**
Horatius Q. Flaccus: *Opera cum commentariis* Christophori Landini. 1482 (44).
f) Lorenzo **Morgiani** e Giovanni di Piero da **Magonza** (?).
Cavalca Domenico: *Frutti della lingua.* s. a. (26).

(*) Pubblichiamo di buon grado gli Indici al catalogo degli Incunaboli della R. Biblioteca Universitaria di Pisa compilato con somma cura ed esattezza bibliografica dall'egregio dott. Luigi Ferrari ed inserito in questa *Rivista*, vol. V e VI. I numeri apposti e stampati fra parentesi si riferiscono a quelli che il compilatore ha premesso ai titoli degli Incunaboli descritti nell'ordine alfabetico degli autori. La Direzione.

g) **Nicolò** di Lorenzo della Magna.

Alighieri Dante: *La Divina Commedia col commento di* Cristoforo Landino. 1481 (3).

Berlinghieri Francesco: *Geografia*. s. a. (18).

h) Petrus **Pacini.**

Savonarola Hieronymus: *De simplicitate christianae vitae libri*. 1496 (93).

i) **S. tip.**

Savonarola Hieronymus: *Esposizione sopra il salmo LXXIX. Qui regis Israël*. 1496 (104).

LIONE

S. tip.

Ferrerius Vincentius: *Sermonum pars III: Sermones de sanctis*. 1497 (38).

MILANO

a) Leonardus **Pachel** et Uldericus **Scinzenzeler.**

Monte Rochen s. Rotherii, Guido de: *Manipulus curatorum*. 1481 (66).

b) Uldericus **Scinzenzeler.**

Martialis M. Valerius: *Epigrammatum libri XV cum commentario* D. Calderini. 1490 (61).

Demetrius Chalcondylas et Moschopulus Manuel: *Erotemata;* acc. Corinthius Gregorius: *De dialectis*. 1495 (?) (31).

Bartholomaeus, pisanus de S. Concordio: *Quadragesimale de contemptu mundi*. 1498 (15).

c) **S. tip.**

Chrysoloras Emanuel: *Erotemata*, graece. s. a. (27).

Crastonus s. Crestonus Johannes: *Lexicon graeco-latinum*. s. a. (29).

PADOVA

Nicolaus Petri de **Haarlem.**

Gentilis Fulginas: *Super prima fen quarti Canonis Avicennae*. 1476 (40).

PARIGI

Georgius **Mittelhus.**

Bonaventura: *Stimulus divini amoris*. 1490 (20).

PARMA

a) Angelus **Ugoletus.**

Ausonius: *Opera nuper reperta*. 1499 (14).

b) **S. tip.**

Magistris, Johannes de: *Quaestiones super tota philosophia naturali*. 1481 (60).

PAVIA

Franciscus **Girardengus.**

Suiseth Richardus: *Calculationes*. 1498 (114).

PISA

Lorenzo e **Agnolo** fiorentini.

Ficino Marsilio: *Della cristiana religione*. 1484 (39).

ROMA

a) Ulricus **Gallus** et Simon **Nicolai** [de Luca].

Tortellius Johannes: *Commentariorium Grammaticorum de Orthographia opus*. 1471 (117).

b) Georgius **Lauer** de Herbipoli.

Nicolaus de Tudeschis, abbas Panormitanus: *Lectura super quarto et quinto decretalium*. 1475 (68).

c) Eucharius **Silber**, alias Franck.

Scriptores veteres de re militari. 1494 (**112**).

Annius Viterbiensis: *Commentaria super opera diversorum auctorum de antiquitatibus loquentium.* 1498 (**6**).

d) Conradus **Sweynheym** et Arnoldus **Pannartz**.

Lactantius L. Coelius Firmianus: *Opera.* 1468 (**54**).

VENEZIA

a) Christophorus **Arnoldi**.

Mediavilla, Richardus de: *Commentum super quartum Sententiarum.* s. a. (**63**).

b) Bernardinus de **Benaliis**.

Bergomensis Jacobus Philippus: *Supplementum Chronicarum.* 1486 (**17**).

b bis) **Id. Id.** e Matteo [**Codecà**] da Parma.

Alighieri Dante: *La Divina Commedia col commento di* Cristoforo Landino. 1491 (**4**).

c) Simon **Bevilaqua**.

Biblia latina. 1494 (**19**).

d) Andreas de **Bonetis**.

Casali, Ubertinus de: *Arbor vitae crucifixi Christi.* 1485 (**23**).

Papias: *Vocabolarium.* 1485 (**76**).

Justinianus Flavius: *Institutionum libri IV.* 1486 (**51**).

e) Johannes De **Colonia** et Johannes **Manthen** de Gherretzhem.

Platea, Franciscus de: *Opus restitutionum, usurarum et excommunicationum.* 1477 (**84**).

f) Hannibal [**Foxius**] parmensis et Marinus **Saracenus**.

Aquino, Thomas de: *Quodlibeta seu quaestiones de quolibet.* 1486 (**10**).

g) **Gabriele** di Pietro da Treviso.

Voragine, Jacobus de: *Aurea legenda Sanctorum:* trad. it. di N. Manerbi. 1477 (**124**).

h) Nicolaus **Girardengus** de Novis.

Bartholomaeus, pisanus de S. Concordio: *Summa de casibus conscientiae.* 1481 (**16**).

i) Johannes et Gregorius [de **Gregoriis**] de Forlivio.

Valerius Maximus: *Dictorum factorumque memorabilium libri IX.* 1487 (**118**).

Albertus Magnus: *Physicorum seu de physico auditu libri octo.* 1488 (**2**).

j) Jacobus de **Leucho**.

Vorilongus Guilelmus: *Super IV libris sententiarum.* 1496 (**126**).

k) Hermannus **Liechtenstein**.

Raynerius de Pisis: *Pantheologia s. Summa universae Theologiae.* 1486 (**88**).

Vincentius Bellovacensis: *Speculum maius.* 1493-94 (**120-23**).

l) Bonetus **Locatellus**.

Paulus Venetus: *Quadratura seu Dubia.* 1493 (**78**).

id. id. *Sophismata.* 1493 (**79**).

Quintilianus M. Fabius: *Institutiones oratoriae.* 1493 (**87**).

Herculanus Johannes: *Expositio in primam fen quarti canonis Avicennae.* 1496 (**42**).

m) Simon de **Luere** (?)

Hervaeus Natalis: *De intentionibus secundis.* s. a. (**43**).

n) Franciscus de **Madiis**.

Imitatione (De) Christi libri IV sub nomine Joh. Gerson. 1486 (**45**).

o) Aldus **Manutius**.

Aristoteles: *Opera*, graece. 1495-98 (**12**).

Thesaurus Cornucopiae et Horti Adonidis. 1496 (**115**).

Dictionarium graeco-latinum et alia opuscula. 1497 (**32**).

Politianus Angelus: *Opera omnia.* 1498 (**85**).

Caterina, S. [Benincasa]: *Epistole.* 1500 (**24**).

Lascaris Constantinus: *Compendium octo partium orationum et alia quaedam opuscula.* s. a. (**56**).

p) Raynaldus de **Novimagio**.

Antonino, arciv. di Firenze: *Confessionale e Libretto della dottrina cristiana.* 1479 (**7**).

Josephus Flavius: *Operum. p. Iª s. Libri antiquitatum*, lat. 1481 (**49**).

q) Paganinus de **Paganinis.**
Augustinus: *Sermones ad heremitas.* 1487 (13).
Clavasio, Angelus de: *Summa angelica de casibus conscientiae.* 1499 (28).
r) Andrea di Jacopo **Paltassich** di Cattaro.
Voragine, Jacobus de: *Aurea legenda Sanctorum:* trad. it. di N. Manerbi. 1483 (125).
Juvenalis Decius Junius: *Satyrae cum commentariis* D. Calderini. 1488 (53).
s) Christophorus de **Pensis** de Mandello.
Johannes Climachus: *Scala Paradisi,* vulg. 1492 (47).
t) Tommaso di **Piasi.**
Roberto, frate: *Prediche.* 1493 (89).
u) Philippus **Pincius.**
Diodorus Siculus: *Bibliotheca s. Historiarum priscarum a* Fr. Bracciolino *traducti libri VI.* 1493 (33).
v) Ehrardus **Ratdolt.**
Fasciculus temporum. 1480 (37).
w) Franciscus [**Renner**] de Heilbronn et Nicolaus de **Franckfordia.**
Nicolaus de Ausmo s. Auximo: *Supplementum ad Summam Pisanellae.* 1474 (67).
x) Bernardinus [**Ricci**] de Novaria.
Petrarca Francesco: *Sonetti e canzoni col commento di* Fr. Filelfo e G. Squarciafico. 1488 (80).
id. id. *Trionfi col commento di* Bernardo da Monte Ilicino. 1488 (81).
Mayronis s. de Maioranis, Franciscus de: *Quadragesimale.* 1491 (62).
y) Adam de **Rotwil** et Andreas de **Corona.**
Padua, Albertus de: *Expositio Evangeliorum dominicalium et festivalium.* 1476 (75).
z) Jacobus de **Rubeis.**
Juvenalis Decius Junius: *Satyrae cum commentariis* D. Calderini. 1475 (52).
aa) Johannes [**Rubeus**] Vercellensis.
Livius Titus: *Historiae romanae decades,* vulg. 1493 (58).
bb) Johannes Lucilius **Santriter** de Fonte Salutis et Hieronymus de **Sanctis** venetus.
Aquino, Thomas de: *Opusculum de ente et essentia.* 1488 (9).
cc) Octavianus **Scotus.**
Livius Titus: *Historiae romanae decades,* vulg. 1481 (57).
dd) Vindelinus de **Spira.**
Lactantius L. Coelius Firmianus: *Opera.* 1472 (55).
ee) Antonius de **Strata.**
Thienis, Caietanus de: *Expositio super libros de anima Aristotelis et Quaestiones variae.* 1481 (116).
ff) Johannes de **Tridino.**
Diomedes *et alii grammatici veteres.* 1500 (34).
gg) Georgius **Walch.**
Fasciculus temporum. 1479 (36).

VERONA

a) **Johannes** Veronensis.
Valturius Robertus: *De re militari.* 1472 (119).
b) Petrus **Maufer.**
Josephus Flavius: *Opera s. De Bello Judaico et de antiquitate Judaeorum.* 1480 (48).

VICENZA

a) Henricus de **Sancto Urso.**
Apuleius Lucius: *Opera.* 1488 (8).
b) **S. tip.**
Canfaro o Canfora Giacomo: *Dialogo della immortalità dell'anima.* 1477 (22).

S. LUOGO DI STAMPA

Albertis, Leo Baptista de: *Opuscula.* s. a. e tip. (1).
Angelo: *Epistola al Doge e al Senato veneto.* s. a. e tip. (5).

II. — Indice dei tipografi.

III. — Indice cronologico.

1468

ROMA, Conradus Sweynheym et Arnoldus Pannartz (**54**).

1471

FERRARA, Andreas Gallus (**30**); ROMA, Ulricus Gallus et Simon Nicolai (**117**)

1472

VENEZIA, Vindelinus de Spira (**55**); VERONA, Johannes Veronensis (**119**).

1474

VENEZIA, Franciscus [Renner] de Heilbronn et Nicolaus de Franckfordia (**67**); S. L. e tip. (**41**).

1475

Bologna, Andreas Portilia et alii (65); Roma, Georgius Lauer de Herbipoli (68); Venezia, Jacobus de Rubeis (52).

1476

Padova, Nicolaus Petri de Haarlem (40): Venezia, Adam de Rotwil et Andreas de Corona (75).

1477

Venezia, Johannes de Colonia et Johannes Manthen de Gherretzhem (84); Venezia, Gabriele di Pietro da Treviso (124); Vicenza, s. tip. (22).

1479

Venezia, Raynaldus de Novimagio (7); Venezia, Georgius Walch (36).

1480

Venezia, Ehrardus Ratdolt (37); Verona, Petrus Maufer (48).

1481

Firenze, Nicolò di Lorenzo della Magna (3); Milano, Leonardus Pachel et Uldericus Scinzenzeler (66); Parma, s. tip. (60); Venezia, Nicolaus Girardengus de Novis (16); Venezia, Raynaldus de Novimagio (49); Venezia, Octavianus Scotus (57); Venezia, Antonius de Strata (116).

1482

Firenze, Antonius Miscominus (44).

1483

Venezia, Andrea di Jacopo Paltassich (125).

1484

Pisa, Lorenzo e Agnolo fiorentini (39).

1485

Firenze, Francesco Bonaccorsi (82); Venezia, Andreas de Bonetis (23, 76).

1486

Venezia, Bernardinus de Benaliis (17); Venezia, Andreas de Bonetis (51); Venezia, Hannibal [Foxius] parmensis et Marinus Saracenus (10); Venezia, Hermannus Liechtenstein (88); Venezia, Franciscus de Madiis (45); s. l., Mathaeus de Vindischgretum (11).

1487

Venezia, Johannes et Gregorius [de Gregoriis] de Forlivio (118); Venezia, Paganinus de Paganinis (13).

1488

Venezia, Johannes et Gregorius [de Gregoriis] de Forlivio (2); Venezia, Andrea di Jacopo Paltassich (53); Venezia, Bernardinus [Ricci] de Novaria (80-81]; Venezia, Johannes Lucilius Santriter de Fonte Salutis et Hieronymus de Sanctis (9); Vicenza, Henricus de Sancto Urso (8).

1489

Firenze, Francesco di Dino di Jacopo (83).

1490

Firenze, Giovanni di Piero da Magonza (59); Milano, Uldericus Scinzenzeler (61); Parigi, Georgius Mittelhus (20).

1491

Venezia, Bernardino Benali e Matteo [Codecà] da Parma (4); Venezia, Bernardinus [Ricci] de Novaria (62).

1492

Venezia, Christophorus de Pensis de Mandello (47).

1493

Firenze, Bartolomeo prete (50); Venezia, Hermannus Liechtenstein (122); Venezia, Bonetus Locatellus (78-79, 87); Venezia, Tommaso di Piasi (89); Venezia, Philippus Pincius (33); Venezia, Johannes [Rubeus] Vercellensis (58).

1494

Bologna, Benedictus Hectoris (71-72); Roma, Eucharius Silber (112); Venezia, Simon Bevilaqua (19); Venezia, Hermannus Liechtenstein (120-21, 123).

1495

Bologna, Plato de Benedictis (113); Firenze, Francesco Bonaccorsi (92); Milano, Uldericus Scinzenzeler (?) (31); Venezia, Aldus Manutius (12).

1496

Bologna, Plato de Benedictis (113); Bologna, Benedictus Hectoris (69-70); Firenze, Petrus Pacini (93); Firenze, s. tip. (104); Venezia, Jacobus de Leuch (126); Venezia, Bonetus Locatellus (42); Venezia, Aldus Manutius (12, 115).

1497

Lione, s. tip. (38); Venezia, Aldus Manutius (12, 32).

1498

Bologna, Benedictus Hectoris (73-74); Brescia, Angelus Britannicus de Palazolo (130); Milano, Uldericus Scinzenzeler (15); Pavia, Franciscus Girardengus (114); Roma, Eucharius Silber (6); Venezia, Aldus Manutius (12, 85).

1499

Bologna, Ugo Rugerius (86); Parma, Angelus Ugoletus (14); Venezia, Paganinus de Paganinis (28).

1500

Venezia, Aldus Manutius (24); Venezia, Johannes de Tridino (34).

S. d.

Bologna, Benedictus Hectoris (77); Firenze, Lorenzo Morgiani e Giovanni di Piero da Magonza (?) (26); Firenze, Nicolò di Lorenzo della Magna (18); Milano (?), s. tip. (27, 29); Venezia, Christophorus Arnoldi (63); Venezia, Simon de Luere (?) (43); Venezia, Aldus Manutius (56); s. l. e tip. (1, 5, 21, 25, 35, 46, 64, 90, 91, 94-103, 105-111, 127-129, 131).

IV. — Tavola di concordanze coll' Hain.

(A sinistra i numeri del *Repertorium bibliographicum*, a destra quelli del nostro catalogo).

416	1	*5223	34	*9807	54	14341	94
518	2	*5401	28	*9810	55	14347	95
*573	75	5469	47	10028	129	14355	107
*1127	6	5816	29	10146	57	14357	93
1223	7	*5946	5	*10149	58	14365	106
*1316	8	5949	4	10260	33	14378	111
*1406	10	5988	30	*10447	60	14390	108
*1502	9	6093	31	10820	61	14396	109
*1553	42	*6151	32	*10984	63	14398	110
*1657	12	*6924	36	10949	73 e 74	14415	103
1951	130	*6928	37	*11950	69 e 70	14438	104
*2002	13	6963	128	*11951	71 e 72	14440	105
*2153	67	*7011	38	12331	68	14453	100
2181	14	7074	39	*12379	76	14454-5	101
2529	16	7565	40	12499	77	14460	96
*2530	15	8104	41	*12508	79	14462	98
*2807	17	8185	66	*12521	78	14465	97
*2825	18	*8531	43	12770	80	14468-69	99
*3117	19	8818	59	12787	81	14475	91
*3479	20	8881	44	12789	82	*15138	114
*3697	21	*9090	45	12905	83	*15493	115
4299	22	*9452	48	*13019	88	15503 e 15507	117
*4551	23	9453	49	13040	84	15563	119
4688	24	9460	50	*13218	85	*15847	116
4777	26	*9518	51	13345	86	*15915	112
4793	2	*9688	52	13652	87		
5015	27	9701	53	14334	92		

V. — Indice degli antichi possessori.

VI. — Edizioni figurate.

3, 4, 5, 6, 17, 24, 28, 36, 37, 58, 81, 93, 98, 103, 104, 108, 119.

LUIGI FERRARI.

Un Opuscolo sconosciuto

DI

GIAMBATTISTA DRAGONCINO DA FANO

Saggio Bio-Bibliografico

Qualunque notizia di questo poeta, tanto celebre ai suoi tempi quanto sconosciuto ai nostri, deve riuscire interessante, specialmente ai bibliofili che sanno bene come tutte le sue produzioni siano rarissime. Il Dott. Luigi Paluani che di recente ebbe ad occuparsi del piú noto poema del Dragoncino *La Marphisa Bizarra* (1), non poté dirci di lui se non quel pochissimo che viene riferito dai Dizionari e quanto si ricava dalla *Marfisa* e dall'altra operetta *Le Lodi di Schio* ristampata nel 1869. Né io, che pure raccolgo da tanti anni tutto ciò che si riferisce agli scrittori fanesi, fui molto piú fortunato. Per quanto concerne la sua famiglia, a Fano non trovai che il nome di un Giovan Vincentio Dragontino tra gl' iscritti alla Santa Unione degli Artisti Fanesi (2) in un elenco del 1558, quindi in un tempo nel quale non si hanno come vedremo, altre notizie del N., ma pure

(1) GINO LUIGI PALUANI. *Due poemi poco noti del secolo XVI.* Padova, tip. F.lli Gallina, 1899, in-16° di pag. 91.

(2) Nell'Archivio Comunale di Fano, Sez. II, Cancelleria-Statuti n. 8, si conserva un Codice cosi descritto dallo ZONGHI. *Repertorio dell'antico Archivio Comunale di Fano*, ivi, tip. Sonciniana, 1888, pag. 262 e segg.: « Capitoli della Santa Unione degli Artisti Fanesi per ristabilire la pace nella Città », volume di carte 168 numerate sino alla 152. In esso sono contenuti gli elenchi degli ascritti dai quali io trassi parecchi nomi per il mio articolo « Le arti minori a Fano » (*Rassegna bibliografica dell'Arte Italiana*, anno II, 1899 pag. 206 209), poi nel successivo articolo « L'Arte della Maiolica a Fano » (*Rassegna* sudd., anno III, 1900, pag. 219-221 e in *Le Marche*, anno IV, 1904, pag. 34-39). Del contenuto di questo Codice fece una larga recensione il Dott. GAETANO GASPERONI col titolo « Magistrature - Secolo XVI » in *Le Marche*, anno III, 1903, pag. 276-285, egli però omise di ricordare che oltre all'AMIANI, pubblicò questi capitoli anche LUDOVICO PASSARINI nelle sue *Memorie intorno alla vita di Silvestro Aldobrandini*, Roma, tip. Tiberina, 1878, in-8, da pag. 154 a 165 col titolo: « Capitoli della Compagnia di Fano, 1535 ».

da questa magra indicazione apprendiamo che la sua famiglia esisteva a Fano e doveva esercitare un'arte che non è però menzionata in detto elenco, dove pure sono ricordate le arti esercitate dalla maggior parte degli iscritti.

Può dunque immaginarsi con quanto piacere rinvenni tra le schede della Biblioteca Marciana la seguente indicazione che non so come sia sfuggita all'egregio Dott. Paluani: Dragoncino G. B., *Rime in morte di Polissena Attendo*, Venezia, Matteo Vitale, 1526, Miscellanea 2147, 7.

È un opuscolo in-4° piccolo, di 48 ff. non numerati e con le segnature da A ad M. Sulla prima carta c'è una rozza silografia rappresentante una mole funebre; in alto, entro targa sormontata da un teschio: SERIVS | AN CI | TIVS | NIHIL EST, sotto, sul davanti dell'urna sepolcrale, tra due stemmi: POLYXENAE; in fondo alla silografia, in carattere corsivo:

Lugubris est titulus, lachrimosaqȝ carmina, vates
Flebilis, vrna patet, Mors furibunda patet.

A tergo: L'AVTORE AL LIBRETTO, madrigale. Sul recto della seconda carta: *Allo eccellente Iureconsulto Messer Pietro Attendo da Cesena Giouan battista Dragoncino Da Fano*, lettera consolatoria e dedicatoria che va fino a tergo della carta quarta, dove trovasi pure un sonetto di *Galeazzo di Valle Vicentino* indirizzato al N. Dal recto della carta quinta fino al tergo della vigesima quarta (segnatura F 4) sono contenute le rime del Dragoncino, cosí:

Sonetto:	Per sparger alcun suono anchora in carte . . . .
»	Non ascoltate, & non legete, o crudi . . . .
Madrigale:	Se alcun per vano amore . . . .
Sonetto:	Sfoga 'l duol pur, che 'l cor m'ancide, et dire . . . .
»	Rotava il sol per la strada infinita . . . .
»	Qvella, che già mi diede il sommo Iddio . . . .
Madrigale:	Nel più bel fior de gli anni . . . .
Stanze:	Accio che 'l pianto corrisponda al duolo . . . .
Sonetto:	Qvesti lugubri, oscuri, et longhi panni, ...
»	Lass'onde sperar più poss'io una sede . . . .
Madrigale:	O Fera Morte, o cruda . . . .
Sonetto:	Già mille cinquecento et quindici anni . . . .
»	Inuida morte il suo beato oggetto . . . .
»	Quando che 'n sul fiorir, anzi in far frutto . . . .
»	Solo conforto mio, finchè vivesti, ...
»	Quando, dopo tua morte, i' penso al caro . . . .
»	Poi che mi tolse, Aime, l alma mia duca . . . .
Sestine:	Qual prospera mia stella, o qual fortuna . . . .
Sonetto:	Deh taccia (prego) ognhom, che mi conforta . . . .
Madrigale:	Lasso, morta, è colei . . . .
Sonetto:	Nascon da un mio desir mille desiri . . . .
»	Se vien tant'alto la mia stanca voce . . . .
»	Alti sospiri miei, voci dolenti . . . .

SONETTO:	Ai gentil membra, che coperte sete . . . .
MADRIGALE:	Occhi lassi piangete . . . .
»	Hai pur il mio car nodo . . . .
SESTINE:	Chi con parole ardenti et con effetti . . . .
BALLATA:	Forse libero et franco . . . .
MADRIGALE:	O solenne, et bel giorno . . . .
CANZONE:	Da l'infelice giorno, insin' ad hora . . . .
SONETTO:	Dolor acerbo, che mai non ti smorzi . . . .
»	Giorno decimo settimo genaro . . . .
»	O già si ornata cameretta, o letto . . . .
SESTINE:	Spegni pur horamai tue ardenti faci . . . .
SONETTO:	Poscia ch'a morte, anzi al motor superno . . . .
»	O miei tre cari pegni, c' hora seti . . . .
»	Insogni vani, et de l'humana mente . . . .
MADRIGALE:	Per gratia (credo) de chi tempra il tutto . . . .
SONETTO:	Alma beata, c' hor si presso al vero . . . .
»	Qual sbatuto nochier, che 'n mar turbato . . . .

Sotto questo sonetto: *A messer Giovan Battista Dragonzino da Fano Gioan Vicentio Bardino Vicentino*, sonetto

O sovra ogn'altro alteramente ornato . . . .

che va fino alla successiva carta 25 (prima della segnatura G) dove ricominciano gli scritti del Dragoncino. *Per il medesimo autore Giovan Battista Dragoncino da Fano. Epitaphio*

SONETTO:	Questa il cui corpo qui sepolto giace . . . .
»	Piangi patria infelice, alma Cesena, ...
»	Vicenza alma città, degna, et preclara, ...
»	Vener, che sol di gratia, et venustade . . . .
»	Fra cinqz figlie, che lasciò nel mondo . . . .
MADRIGALE:	Alma beata, et bella, ...
»	Madonna è morta, è vero . . . .

A car. 27: *Per messer Galeazzo di Valle Vicentino*,

SONETTO: Fido consorte mio, che sempre mai . . . .

A car. 27 t.: *Al prestantiss. de l'una e l'altra legge dottore Messer Pietro Attēdo Giovan Antonio Olivero Vicentino*,

SONETTO: Io so, che confortarvi, o Signor mio . . . .

A car. 28: *Il magnifico messer Girolamo Morisini Patritio Vinitiano, Al Medesimo*,

SONETTO: Quel, chel tutto da se muove, & governa . . . .

Ivi: *Per messer Vicenzo Bardino Vicētino*,

SONETTO: Felici marmi, aventurate mura, ...

A car. 28 t. la fine del sonetto precedente e in fondo *Vale lector.*

Nella carta prima della segnatura H, 29, frontispizio: *In nobilissimæ, atqȝ pudicissimæ Juvenis dominæ Polyxenæ Attendæ Cœsenatis funere. Oratio a facundissimo, celeberrimoqȝ Oratore domino Iovita Rapicio Vicētiæ habita.* Sul tergo della stessa carta: *Iovita Rapicius Ioanni Baptiste Dracōtino Fanesi S D,* lettera con cui gli manda l'orazione, sotto: *Magnif. D. Andreas Bondimerius Nobilis Venetus*, distico in lode del Rapicio. Sul recto della carta 30, comincia l'orazione del Rapicio col titolo: *Oratio facundiss. oratoris Dni Iovitæ Rapicii. Iñ funere Nobiliss. atqȝ Pudiciss. D. Polyxene Attēde Cœsen.*, e continua fino a tutta la carta 39.

A car. 40, 4ª della segn. K,: *D. Sebastianus Sericus Ariminensis*, tre distici in lode del Rapicio, e: *Hieronymus Tonsagrillus Scledensis* altri due distici come sopra.

A tergo: *Ad D. Paulu Veientē Vicent. ut cōsoletur Petrū Attend. Iuriscos. obitu cariss. uxoris moestissimum, Sebast. Serici Ariminensis Carmen.*, dodici distici.

A car. 41, prima della segnatura L, recto: *Ad graviss. Iurecōs. d. Petrū. Attēd. Cesen. Assess. Clariss. Praetoris Vicētie bñmeren. De morte ipsius gratiss. cōiugis Pauli Veieñ. Vicēt. flebile Carmē.*, ventitré distici che vanno fino al tergo, dove comincia un altro componimento di centottantuno esametri con questo titolo: *Ad Petrū Attēdū Iurecōs. ac magnifici D. Potest. Vicent. assessorem digniss. ob mortem eius coniugis Petri Cittadellæ Amici sermo cōsolatoriū,* che continua fino a tergo dell'ultima carta della segnatura L, o car. 44.

Sul recto della prima carta della segnatura M, car. 45: *Antonii foroliviensis Ad praestantiss. & pōtificij & Caesarei Iuriscōsult. D. Petrū Attendū, In funere ipsius uxoris Cariss. Carmen cōsolatoriū*, dodici distici. A tergo della stessa carta: *Hieronymus Montius Mediolan. ad defunctam*, quattro distici, e poi: *Idem ad eandem*, altri quattro distici.

Nella carta seconda della stessa segnatura M, car. 46: *Caesar Casatus Mediolan. ad eandem,* sette distici; *Ad eandem praestantiss. Equitis, poetaeqȝ excellentiss. D. Bartholomaei Paielli Vicentini. Vir loquitur*, tre distici. A tergo: *Ad eandem Clariss. equitis & vatis Celeberrimi D. Ioh. Georg. Trissini Vicentini. Vir loquitur,* tre distici; *D. Vicentij Fulci Vicentini, Epitaphium*, quattro distici.

Alla carta 3 della stessa segnatura M, car. 47: *Egregij ac Excellen. Iuriscons. Domini Camilli Facij de Civitatula*, due distici; poi: *Verum Epitaphiū in tumulo ĩncisum est huiusmodi.* POLYXENAE CAESENATI SIGISM. ISAEI. F. | PETRVS ATTENDVS ANDR. F. IVRISCons. | QVI VICETIAE LITIB. IVDIC. TRIENN. | DVOB. PRAET. ASSEDIT. CONIVGI | DVLCISS. ET INCOMPA. MOESTISS. POSVIT. | VIXIT ANN. XXV. DIE XVIII. | PERIIT ABORTV ANN. CHRIST. | M.D.XXV. XVI. KL. IVL.

Sul tergo della stessa carta: *In tumuli vero Pyramide a magnifico & generoso equite Domino Frac. porto Vicentino editum huiusmodi disticum:*

SERIVS, AN CITIVS NIHIL EST. | BENE VIVERE VITA EST
AETERNA, ET COELVM QVI BENE | VIXIT, HABET.

e poi la sottoscrizione tipografica: *Venetijs Per Mathaeum Vitalem Venetum* | M.D.XXVI. | *Mēse April.*

L'ultima carta [48] porta sul recto ripetuta la silografia del frontispizio ed è bianca a tergo.

Come apparisce da questa descrizione si tratta di una delle solite raccolte per morte non infrequenti in quest'epoca, ma divenute tutte rarissime. In essa ha la preponderanza la musa del Dragoncino, della quale piacemi riportare un saggio coi due sonetti seguenti :

Quando, dopo tua morte, i' penso al caro
Tuo nome, che sì dolce al cuor mi suona,
Mi sovien di colei, che si ragiona,
C'hebbe tal nome pria leggiadro et raro,
E a lei conforme, e a te. Ma (o fato amaro)
Quella fra suoi nemici, ov' ira intuona
Con crudel morte, che vendetta sprona,
Sparse al tumul sì fier suo sangue chiaro.
Et d'ambe duolmi, et poi mi racconsolo
Di te alquanto, che'l simil nome, eguale
Non ti diè nel morir (mercè a Dio) sorte.
Tu in vera fede, et di piacevol morte
Fra tuoi, et da Dio morta, anz' immortale
Sei fatta, e'l mio sol mal' è, ch' i' son solo.
(car. 9).

O miei tre cari pegni, c' hora seti
Restati meco infanti senza duce,
Morta essendo colei, ch'era la luce
Nostra comune, oime, meco piangeti.
Piangete dico, che più a farne lieti
Stella nel ciel per noi più non riluce,
Anz' il tempo cagion maggior n'adduce
Ogn' hor di noie, duol, sospiri, et fleti,
Morte n' ha tolto il nostro sol governo
Anzi ogni ben, ma sì gravoso affanno,
Vostra tenera età non sente adesso.
Ma sper, sel vi dà vita il ciel eterno,
Ch'anchor, qual io, vedrete il vostro danno,
E refarete il pianto, hor non concesso.
(car. 23).

Né vi mancano poesie di altri autori, vicentini, veneziani e romagnoli, come romagnoli erano il vedovo e la defunta, e con esse una orazione del Rapicio, che si sa in qual conto d'oratore elegante fosse allora tenuto (1).

Da questo opuscolo si traggono ancora alcune notizie sul Dragoncino che piacemi collegare con quelle che di lui già si avevano, augurando che a me o ad altri capiti l'occasione propizia di completarle.

Il Dragoncino nacque a Fano nel 1497. Questa data viene stabilita da lui stesso nel suo poemetto *Le Lodi di Schio*, scritto per sua confessione nel 1526, nel quale dice

che sopra nove non ho ancor venti anni.

(1) Alcune brevi notizie del *Rapicio* o *Ravizza* sono premesse alla traduzione di una sua orazione *Della Imitazione de' Maggiori* fatta da Giovambatista Gaspari e pubblicata per le Nozze Vendramin Calergi-Valmarana, Venezia, tip. di Alvisopoli, MDCCCXXVI, in-8°, pag. XII-83.

Nulla sappiamo della sua fanciullezza che, parrebbe, fosse scorsa a Fano, di dove sarebbesi allontanato per un motivo che egli lamenta senza indicarlo (1).

A soli diciannove anni di età, nel 1516, egli dava in luce un primo poema: *Innamoramento di Guidon Selvaggio che fu figliuolo di Rinaldo da Montalbano, qual tratta le gran battaglie che lui fece*. Milano, per Joanne de Castione ad instantia de messer Nicolò de Gorgonzola, 1516, in-4° fig.

Non mi fu dato vedere questo poema nemmeno in una delle edizioni successive e quindi non posso far tesoro di esso per quelle notizie che, data l'abitudine costante del nostro di parlare di sé stesso, vi saranno certamente contenute.

Dall'opuscolo testé descritto apprendiamo che il 15 Luglio 1525, quando moriva Polissena Attendo nata degl' Isei, il Dragoncino si trovava a Vicenza e, possiamo ben credere che vi si trovasse da qualche tempo, se aveva avuto modo di farsi amico dell'Attendo sul quale versò in forma poetica tante consolazioni. Egli era segretario di Vincenzo da Schio che ai primi del successivo anno 1526 fu eletto vicario a Schio, dove il nostro lo seguí ed ebbe anche il mandato di supplirlo nel governo di quel luogo durante l'assenza del suo principale. Di questa sua permanenza a Vicenza e a Schio abbiamo memoria in due operette rarissime. La prima ricordata anche dal Brunet che ne tolse la descrizione dal catalogo della Biblioteca Costabili è: *Nobilitá di Vicenza, Vinegia, Bindoni e Pasini, 1525, in-8*. Riferisco la nota del Catalogo Costabili che fu tradotta in francese dal Brunet (2): « Sono due viaggi in ottava rima dell' autore della « Marfisa Bizarra, e di altre opere citate dai Bibliografi; questa però non fu da loro co- « nosciuta; essa si comprende in venti carte. Nel frontispizio avvi la veduta della città « di Vicenza incisa in legno; retro al medesimo sta un *Carmen* di Ant. Forlivese e le « ultime quattro carte contengono componimenti latini e italiani di vari autori in lode « del Dragoncino; libretto rarissimo ». Tanto raro che non mi fu possibile trovarne un esemplare nemmeno nella ricchissima Biblioteca Bertoliana di Vicenza dove pure sono tante stampe e manoscritti relativi alla storia di quella città, e rimase ignoto per-

---

(1) Cosí parla di Fano nel canto XIV della *Marfisa* stanze 32-33:

> Non canto hora di te fertil terreno,
> che abbracci le superbe, e sacre mura
> fra l' Vmbria, el mar, fra Romagna, e Piceno
> per la mia natal patria, ove natura
> d'aer soave, e di bel sito ameno,
> di vaghi colli, e di piena verdura
> l'adorna in mezzo a l'Arzilla, e al Metauro,
> come splendida gemma in lucid'auro.
> Non ti doler, o delitioso Fano,
> ch' vna cagione hor te tacer mi sforza,
> dal cor, da gl'occhi non mi sei lontano
> benché sia in te qualche maligna scorza ....

Qui si accenna a un motivo che lo costringe a tacere del suo paese natale, mentre poco prima si era diffuso in elogi di gentiluomini veneziani, vicentini e di molti altri luoghi. A questo motivo si allude anche nel sonetto che riporto nel testo, e a me pare che si possa benissimo intendere che a Fano, luogo piccolo e relativamente povero, il nostro poeta non avesse trovato il modo di vivere facendo il solo mestiere del poeta, e non vi avesse trovato quegli aiuti e quell' incoraggiamento cui gli pareva di avere diritto per il suo ingegno.

(2) *Catalogue de la première partie de la Bibliothèque de M. le Marquis Costabili de Ferrero* etc., Bologne, 1858, in-8° di pag. XVI-344, a pag. 225, n. 2542.

fino al chiarissimo D. Sebastiano Rumor che non lo cita nella sua Bibliografia della città di Vicenza (1).

La seconda è il poemetto già da me ricordato delle lodi di Schio che ha questo titolo : *Al nobil messer Bartholomeo Alanaro degnissimo sindico : Giovan Battista Dragonzino da Fano : nuova et piacevole narrazione historica : la quale tratta del fruttifero et dilettevole sito di Schio : dove si cavano le vene de l'argento et di varii metalli : intitolata lode di Schio del Dragonzino.* Fu ristampata nel 1869, con quest'altro frontispizio : *Sposandosi Almerico da Schio a Lavinia di Thiene pubblica Alvise da Schio.* Tipografia Leo-

nida Marin e compagno in Schio, MDCCCLXIX, in-8 di pag. 47. Per cortesia dell' illustre signor Conte Almerico da Schio posso aggiungere che questa ristampa fu fatta sopra una copia manoscritta della edizione originale che si conserva nel vol. 75 dei Mss. della Biblioteca della Nobile Casa Da Schio, nel ms. è indicata la nota di stampa della prima edizione così : *Stampato in Vinegia per Francesco di Alessandro Bindoni et Mapheo Pasini, compagni. Nel anno MDXXVI. Del mese di Decembre.* Il Signor Conte Giovanni

(1) D. Sebastiano Rumor, *Bibliografia della città e provincia di Vicenza*, ivi, 1891, in-16° di pag. XII-712 ; a pag. 160 ricorda del Dragoncino « La lode di Schio » e niente altro.

da Schio, padre del Conte Almerico, corredò la copia ms. di un indice dei nomi propri con la illustrazione a ciascuno e vi aggiunse questa nota: « Quest' opuscolo mi fu « regalato dal Nobile Signor Ludovico Beretta, ed è copia fatta di suo pugno ». Con le precise indicazioni della prima stampa di questa operetta, cade la supposizione fatta dal Paluani che le *Lodi di Schio* possano essere tutt' una cosa con la *Nobilità di Vicenza* che fu stampata un anno prima. Certo deve esservi grande analogia fra i due poemetti: il secondo che noi ben conosciamo nella seconda edizione, ha un contenuto ben magro poeticamente, ma non senza importanza per il ricordo dei moltissimi nomi di Scledensi e Vicentini, tanto da potersi desiderare la pubblicazione dell' indice dei nomi stessi con le relative illustrazioni fatto dal Conte Da Schio. Questo ci può far indovinare il contenuto anche del poemetto precedente dove si troverà certamente il ricordo dei nobili Vicentini che il nostro aveva occasione di conoscere dimorando come segretario con uno dei principali, Vincenzo da Schio. Né meno interessante dovrebbe riuscire per la storia iconografica di Vicenza il conoscere la veduta incisa sul frontispizio.

Il Dragoncino rimase a Schio fino al 28 marzo del 1526: partito di là venne a Venezia di dove il 15 aprile dello stesso anno diresse all'Attendo la lettera dedicatoria e consolatoria che precede la racccolta da me descritta. In essa, dopo lunghi periodi di ragionamenti speciosi per confortarlo, che pur dimostrano una certa erudizione letteraria, egli si esprime precisamente cosí: « Et perchè in questa mirabile Città Vinitiana, ove « hora mi truovo, ho veduto esser molto più abondanza d' impressori, che de scrittori « a mano, m' è venuto pensato di farne stampare [delle rime sue e altrui] alquante copie « nella presente forma, non per esponerle venali sulle piazze in questo et in quell'altro « panco, come di più altre mie operette (quali elle si sieno) ho fatto ne' passati tempi, « ma solo, essendo cosa vostra particolare, per tutte in dono mandarlevi, come le vi « mando, acciò che di quelle possiate far partecipi solamente alcuni de vostri amici, et « parenti, sì nella patria, come fuori. Et massimamente il vostro maggiore et honorato « fratello, et qual voi delle leggi dottore Messer Marco Antonio Attendo. Il vostro no- « bilissimo et generoso Cognato Signor Giulio Iseo, Et quello (che forsi prima nominar « dovea) magnanimo et virtuoso Signor Ascanio Othone, Principe dignissimo di Mathe- « llca avuncolo, et il suo gentilissimo et valoroso primogenito messer Antonio, et simil- « mente il da voi tanto amato et meritamente per le sue degne virtuti reverito, messer « Roberto Magio Prothonotario Apostolico benemerito, i quali senza dubbio, come veri « amatori di voi et delle cose vostre, rivolgendosi nella mente il fine di tutto, quantun- « que mesta sia la materia, legendo, non altrimenti che gl' infermi dall'amara medicina, « ne piglieranno alquanto di recreatione, ct alleviamento. Spetialmente alla lettione per- « venendo della elegante et copiosa oratione dal facondissimo oratore messer Jovita Ra- « picio composta, il quale con stile veramente Ciceroniano in tale soggetto all'orecchie « de gli amici et de dotti, se non in tutto, almen in bona parte, credo indubitatamente « habbi satisfatto, et alli defetti miei largamente supplito ». Ho riportato tutto questo brano per il ricordo di vari nomi che vi si contiene e che interessano per la conoscenza delle parentele dell'Attendo, ma sopra tutto perché il Dragoncino ci avverte di aver fatto stampare prima di questa *più altre sue operette*. Noi abbiamo notizia soltanto di due, l'*Innamoramento di Guidon Selvaggio* e *Nobilità di Vicenza*, perché come abbiamo veduto,

le *Lodi di Schio* furono stampate dopo questa raccolta, e cosí possiamo sperare di fare altre scoperte di scritti stampati avanti di questo che ci diano ulteriori notizie della vita e dell'attività del nostro.

Da quest'epoca il Dragoncino rimase a Venezia dove negli anni 1527 e 1528 attese a comporre il suo poema *La Marphisa Bizara.* Egli infatti nel C. II st. 3 dice che degli anni

ne ho persi trenta e ne gioco trent' uno

e cosí ci addita il tempo preciso nel quale attese a scrivere il poema da cui si riprometteva fama ed onore. Egli chiese e ottenne la licenza e privilegio di stamparlo il 9 agosto del 1531. La notizia di questa concessione ci viene data dal Sanuto (1) e i compilatori dell' indice lo chiamarono addirittura *stampatore.* Nel Registro 26 del Senato Terra, nell'Archivio di Stato, tale licenza è riferita con queste parole: « Similis gratia, « post lectam supplicationem, concessa fuit ad verbum Joanni Baptistae Dragoncino pro « imprimendo librum cui titulus est Marphisa Bizara, et ballotata fuit simul cum supra- « scripta supplicatione; et fuerunt De parte 149 De non 17 Non sync. 7. — suppli- « catio est in filcia — pronunciatum fuit ante ballotationem quod partes vellent tercium « Consilij. » Anche qui pare che il fato congiuri a sopprimere tutte le memorie del nostro, perché la sua domanda, all'opposto di quasi tutte le altre, non è riferita nella deliberazione, e la filza ove dovrebbe trovarsi, manca, perché le filze cominciano soltanto dal 1543. La domanda colla quale venne ballottata quella del Dragoncino, era di Andrea Rivaben che chiedeva il privilegio di stampare le traduzioni di Giovenale, delle epistole di Ovidio e di Lucano, e pregava « ...., concedermi che per anni x alcun subdito di « questo Eccelso Dominio non possi stampir ne far stampir ne quelli stampiti vender « ne far vender senza licentia del vostro humil supplicante sotto pretexto alcuno ditte « traduttion mie sotto quelle pene a V. Exme Signorie parerà etc. » E il Senato risponde: « .... concedatur quantum petijt cum poena contrafacientibus amittendi volumina, et du- « catorum ducentorum cuius poenae tertia pars sit Arsenatus, tertia accusatoris, et tertia « ipsius supplicantis ».

La prima edizione della Marphisa uscí il 15 settembre successivo e viene cosí descritta dal Melzi (2): « *Marphisa Bizarra di Giouanbattista Dragoncino da Fano: Con* « *Gratie & Priuilegii come in essi:* Un intaglio in legno è sotto questo titolo il quale « è circondato da una cornice fregiata. Il poema è dedicato al sig. *Federico Gonzaga* « *primo Duca di Mantoa,* e comincia al recto della seconda carta cosí:

L'arme, & l'amor d' una Regina io cãto
l' ĩclite cortesie, l' ire, & le paci,

« È impresso in carattere tondo, a due colonne di quattro stanze cadauna. Le carte non « sono numerate, ma hanno l' intestatura dei canti che sono XIV. Le segnature sono da « A-P, tutte di quattro carte. Al verso dell' ultima, alla seconda colonna si trova la sot-

(1) *I Diari di* MARIN SANUTO, tomo LIV, col. 529.

(2) *Bibliografia dei romanzi e poemi cavallereschi italiani.* Milano, P. A. Tosi, M.DCCC.XXXVIII, in-4° di pagine VIII-380, pag. 263.

« toscrizione *Fine del primo Libro di Marphisa Bizarra : di Gio : Ba. Dragōcino Stam-« pato in Vinegia a dì . XV . di Settembre M. D. XXXI . per Bernardino di Viano Ver-« cellese.* Un esemplare è nella trivulziana ».

Bisogna credere che questa edizione fosse rapidamente esaurita, perché il 7 marzo dell'anno successivo uscí la seconda con questo titolo: *Marphisa Bizarra di Giouanbattista Dragoncino da Fano : Con gratie & Priuilegii come in essi.* Questo titolo di cui le prime quattro linee sono in carattere gotico e l'ultima in rotondo è chiuso da un fregio in silografia composto in alto di due angeli che reggono una corona d'alloro e ai lati di due trofei simbolici con due targhe entro le quali sono a destra le iniziali I B e a sinistra D F, in mezzo sotto il titolo evvi il ritratto pure in silografia del Dragoncino volto a destra. È composto di 60 ff. non numerati con segnature da A a P; la sottoscrizione tipografica si trova al recto dell'ultima carta cosí: *Fine del primo Libro di Marphisa Bizarra : di Gio. Ba. Dragoncino. Stampato in Vinegia a dì . VII. di Marzo M . D . XXXII. per Bernardino di Viano Vercellese.* L'ultima pagina e la seconda sono bianche. È stampato a due colonne in carattere rotondo. Ho riportato la descrizione di questa seconda edizione da un esemplare della Biblioteca Marciana che confronta del resto con la descrizione datane dal Melzi, dal Graesse e dal Brunet e pare una ristampa della prima, perché il Graesse dice : « Selon la description donée par *Morelli*, Op. bibliogr. p. 205, n. 381. on croirait que ce n'est que la même édition avec le dernier et le premier ff. réimprimés ». A me non è stato possibile controllare la citazione fatta dal Graesse del Morelli del quale ho inutilmente consultato le opere a stampa e anche quelle inedite.

Nel 1535 troviamo ricordato il nostro nei *Triomphi di Carlo di Messer Francesco d'i Lodovici vinitiano*, Stampato in Vinegia per Mapheo Pasini & Francesco Bindoni compagni al segno dell'Angiolo Raphaello appresso San Moisè, l'anno MDXXXV del mese di settembre, in-4 di car. 215 num. e 4 non num. A car. 200 nel canto LXXXVII, Rinaldo vede nel tempio della Virtú gli scanni preparati per i futuri con i loro nomi :

Et fra grand'altre genti et virtuose
  Vide suso altre sedie altre scritture
  Nomi dir d'altre genti aventurose,
De le quai molte, alhor tutte venture
  Questi scritti v'havea, ch'esso guerriero
  Tra gli altri pon ne l'opre sue mature,
Del Sannazar Pastor, del Navaiero,
  De l'Vnico Aretin, Del Castiglione,
  Del Trissino, Del Molza, et Del Severo
Del Verlato, Del Pansa, et, Del Marone,
  De l'Areosto, et di Pietro Aretino,
  Del Dolce, Del Broccardo, et, Di Triphone
Del Sanga, Del Michel, Del *Dragoncino*,
  Del Tasso, Del Musur, Del Volterano,
  Del Bernia, Del Camillo, et, Del Montino,
Del Nizolio, Del Pio, Del Benazano,
  Del Cortese, Del Narni, et più dapoi
  Del povero Pitocco Mantuano.

Da questi versi apprendiamo come egli fosse allora annoverato tra i piú celebri del suo tempo, con molti dei quali però ebbe comune la sorte dell'oblio.

Nell'anno successivo vide la luce un'altra operetta del nostro ma presso che introvabile : ne dò la descrizione tratta dal Graesse e dal Brunet : *Amoroso Ardore del Dragoncino da Fano. Etiam la prodica vita di Lippotopo. In Vineggia per Bernardino di Viano de Vercelli a dì XIX del mese di Luglio MDXXXVI,* piccolo in-8 di 32 ff. non numerati in caratteri romani.

Nell'epistolario di Nicolò Franco troviamo sotto la data del 12 febbraio 1538 due lettere dirette al nostro. Le riporto qui quali si leggono nella prima edizione del 1539 (1):
« N. Franco, a M. Gioanb. Dragonzino. Vi mando in dietro il piacevole, et accorto ca-
« pitolo, che havete fatto : e dicovi, ch'egli m'è piaciuto sì, che se ne metterete insieme
« una mezza dozzina, e non più, de la medema zecca, dubito che il Bernia darà l'anima
« al Diavolo ne l'altro mondo. Ma netto qualche poeta in giubbone, mi sfidara a spada
« e cappa per amor vostro. Ond'io che non so schermire, gli daro in pagamento il mio
« Dragonzino ; che gli faccia cacar le braghe con un sonetto. Di Vinetia a XII di Fe-
« braro, del M.D.XXXVIII. »

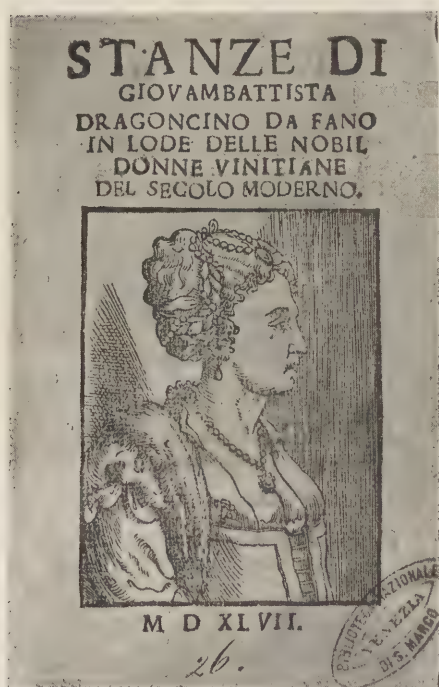
« Di qua potete vedere, quanto sia disuguale il cambio, che vi rendo per lo bel
« sonetto ; che in mia lode composto mi mandaste pur hieri, che per i quattordeci versi,
« a pena ve ne rendo i sette. E dove salutate me con la consonanza de le rime, saluto
« voi con la dissonanza de le prose. Ma la disaguaglianza de i doni compensisi con
« l'agguaglianza de l'amore, poi che non è minor quel chio vi porto, di quel che voi
« mi portate. Di Vinetia a XII di Febraro del M.D.XXXVIII. »

Non ho voluto omettere queste due lettere, uno dei pochissimi ricordi del Dragoncino, anche perché ci danno notizia di due suoi componimenti sconosciuti, un capitolo e un sonetto in lode del Franco : di quest'ultimo non mi è stato possibile trovare traccia nelle varie opere del Franco che ho potuto consultare in queste biblioteche e dove, seguendo l'uso del tempo, dovrebbe pure essere stato pubblicato.

Le lacune nelle notizie del nostro si fanno maggiori e sappiamo soltanto che nel 1545 uscí una terza edizione della *Marfisa* di cui ecco la descrizione tratta dai soliti autori : Stesso titolo delle due precedenti, in-8°, di carte 66 non numerate, e due bianche in fine. Il poema ha quattordici canti ed è stampato in carattere corsivo. Sul frontispizio c'è il ritratto dell'A. Le segnature sono da A a R di quattro carte cadauna : al verso della sessantesima sesta c'è la sottoscrizione : *Fine del primo libro di Marphisa Bizarra di Gio. Ba. Dragoncino. Stampata in Vinegia a di XVI. di Novembrio. M.D.XXXXV.* Il catalogo Pinelli citato da tutti gli autori da me consultati porta un'altra edizione di Venezia di quest'anno pure senza nome di stampatore ma in quarto.

---

(1) *Le Pistole vvlgari di* M. Nicolo Franco, in Venetia nelle Stampe di Antonio Gardone, a li xx d'Aprile, ne l'anno del Signore, M.D.XXXIX, in-4° grande di car. num. CXIX, le due lettere al Dragoncino si trovano a car. LIV t. In altra edizione dello stesso tipografo del 1542, in-8°, di car. 268 le due lettere sono riportate a car. 121 t., con la stessa ortografia, invece nella edizione : *De le Lettere di Nicolò Franco, Scritte a' Prencipi, Signori, & ad altri Personaggi, e suoi Amici, Libri tre ; Ne le quali si scopre l'arte del polito, e del terso scrivere. Di nuovo ristampate, & à candida lezzione ridotte.* In Vicenza, presso Gio. Pietro Gioannini & Francesco Grossi, MDCIV, in-8° di car. 258 e 16 non num., sono riprodotte a car. 120 e 120 t., con alcune varianti ortografiche e di senso di cui la principale nella prima lettera dove invece di « il Bernia darà l'anima al Diavolo » è detto semplicemente « il Bernia darà a l'arme ».

Finalmente nel 1547 abbiamo gli ultimi ricordi del Dragoncino in due opuscoli che videro la luce in quest'anno. Il primo è: *Vita del solazzevole Baracchio figliuolo di Margutte e di Tanunago suo compagno*, *composta da mi Giovambattista Dragoncino da Fano*. M.D.XLVII. in-8°. carattere tondo. Cosí viene descritto dal Melzi che dice di averne veduto un esemplare nella Corsiniana. Il Brunet e il Graesse nulla aggiungono a questa descrizione. Si tratta di un poema in ottave di cui apparve il solo primo canto. Nel vecchio Catalogo manoscritto della Biblioteca Marciana (Vol. 5, lett. D, cart. 116 t.) c'è questa indicazione: « DRAGONCINO GIO. BATTA. *La vita di Buraechio figlio di Margut e quella di Tananago suo compagno*. Firenze, ad Istanza di Domenico Celonajo, 1572, in-8. Sta nel T. V. delle *Commedie Rusticali* ». In questo Tomo V che col titolo di *Commedie Rusticali* contiene una Miscellanea di opuscoli rarissimi si vede chiaramente che, con esempio non nuovo, la rara stampa venne sottratta, tanto che nelle schede piú recenti non se ne trova ricordo. Parrebbe da questa indicazione che di questa operetta del nostro fosse stata fatta un'altra edizione a Firenze, ma io non so veramente quale fede meriti la descrizione del vecchio catalogo dove si trova ad esempio accennata anche della stessa operetta un'edizione di Venezia 1557 in-8 (Misc. in-12, n. 14) e un'edizione pure di Venezia 1557 in-8 della *Marfisa Bizzarra* (Misc. in-12, n. 41). Edizioni ignote a tutti e quel che è piú non esistenti nella Biblioteca e quindi da ritenersi cosí indicate per errore.

L'altro opuscolo è: STANZE DI GIOVAMBATTISTA DRAGONCINO DA FANO IN LODE DELLE NOBIL DONNE VINITIANE DEL SECOLO MODERNO. Sotto questo titolo c'è una silografia rappresentante un busto di donna riccamente acconciata e adorna volto a destra, in basso la data MDXLVII. In-4 piccolo, di 12 carte non numerate con segnature A B C, carattere rotondo. Questa descrizione è fatta sull'esemplare posseduto dalla Marciana, lo stesso che fu descritto dal Cicogna, *Saggio di Bibliografia Veneziana*, n. 2593, mentre dal Brunet apprendiamo che esso è incompleto, infatti egli lo descrive cosí: « Petit in-8, de 16 ff. fig. sur bois » e aggiunge: « Opuscule rare et curieux, « ou l'on voit sur le titre le portrait d'une dame vénitienne et au verso du dernier f. « celui de l'auteur ». Peccato veramente che l'esemplare a me noto sia incompleto e manchi specialmente del ritratto dell'autore che si sarebbe potuto confrontare con quello impresso quindici anni prima nella seconda edizione della *Marfisa*. Intanto però possiamo aggiungere alla descrizione dell'opuscolo il nome dello stampatore che trovasi in fine dell'esemplare descritto dal Brunet cosí: *Stampata ne l'inclita città di Vinegia per Mattio Pagan in Frezzaria.*

Anche cosí incompleto però l'opuscolo ci fornisce alcune utili notizie sul nostro. Nella lettera di dedica « Al Clarissimo Signor Messer Zacharia Delphino nobile vini« tiano » il Dragoncino ci fa sapere che nel carnevale precedente egli era stato a Bologna « alloggiato ne la real casa del magnifico signor cavalliero, & illustre Conte Vlisse Go« zadino ». Dalla lettera stessa e dalle ottave contenute nel libretto apprendiamo come il povero poeta non avesse certamente migliorata la sua produzione che a me pare abbia perduto molto della ingenuità e freschezza che non manca il piú delle volte nel suo poema. La prosa poi, confrontando la lettera all'Attendo con questa al Delfino, mi pare che precipiti addirittura nel secentismo, conseguenza necessaria dello scrivere per vivere, cosa questa che parmi risulti evidente dal sonetto che trovasi a tergo dell'ultima carta della segnatura C, che è anche l'ultima dell'esemplare della Marciana, sonetto che merita di essere riportato sebbene sia incompleto anch'esso :

Al virtuoso M. Bernardino Baldisacchio da Orbino.

Se ti duol, patienza Bernardino,
  ch'ingiurio Fano, c'ha famoso vanto
  di belle donne, e che Vinegia canto,
  e, che Pesaro offendo con Orbino.
A queste due cittadi son vicino,
  l'altra mi diede 'l mio terrestre manto
  dove congiunse l'alma 'l fattor santo,
  e adotommi del spirto Vaticino.
Orbin, Pesaro, Ancona, Arimin, Siena,
  c'han fama d'haver donne ornate, e belle
  per debitor lor pregio m'incatena.
Fano, che vergognar fa in ciel le stelle,
  e perch'è patria mia porta più pena,
  ma per lei son fra i scogli e le procelle.
          pur chi mi vuol favelle
Come ha fatto Vinegia triomphale,
  che mi cercò, ch'io la fesse immortale.
          e come alta e reale
Al mio picciol Parnaso premio diede,
  ch'ebbe in me più che la mia patria fede.
          mi regge 'l capo, e'l piede.....

Egli dunque a Venezia trovava da vivacchiare coi prodotti della sua musa, e quest'ultimo infelice parto ne è la prova. Scrivere piú di quaranta stanze sullo stesso argomento, perché si tratta sempre di lodare una gentildonna, è uno sforzo dovuto proprio alla fabbrica dell'appetito, come si dice volgarmente. E non era nemmeno una novità trovata dal nostro poeta : prima di lui avevano ricorso a questo spediente Troilo Pomeran da Cittadella i cui *Trionfi* vennero ricordati anche dal Cicogna al n. 2592 e Nicolò Franco, l'amico (?) del Dragoncino. Giova ricordare questo opuscolo sfuggito al Cicogna e al Soranzo : *Tempio d'Amore di M. Nicolò Franco* in-4° piccolo di 20 carte non numerate con la sottoscrizione in fine : In Vinegia per Francesco Marcolini da Forlí, nel MDXXXVI, del mese di Agosto : Il tempio è sorretto da trenta colonne che portano i nomi di altrettante dame veneziane.

Le stanze poi del nostro valgono abbastanza poco come si può vedere da questa che è una delle migliori :

Laura laureata Badoara
di salde lode, e non di verde Lauro.
di beltade, e virtù famosa, e chiara
al lucido Oriente, al lito Mauro.
alto intelletto ove 'l saper s' impara,
ingegno reverito più, che l'Auro,
sacro ricetto de le Muse sante,
soggetto da stancar Petrarca e Dante.

Nel sonetto ricordato il Dragoncino, che pare veramente malato di nostalgia, malattia comune a quanti nacquero nella città della Fortuna e debbono viverne lontani pur dicendone ogni peggior male quando vi dimorano, torna ad accennare al motivo sconosciuto che lo tiene esule dalla sua patria ed esalta la bellezza delle donne fanesi. Ebbi occasione altra volta di accennare alla produzione letteraria su questo argomento, produzione che sarebbe meritevole di uno studio speciale (1): agli scritti allora ricordati posso ora aggiungere questo del Dragoncino e un madrigale conservato tra le Miscellanee Fanesi del Conte Stefano Tomani-Amiani nella Biblioteca Comunale Federiciana di Fano. È un piccolo foglietto volante con un contorno tipografico :

VENERE
CEDE IL VINTO POMO D'ORO
ALLE BELLISSIME DAME DI FANO

MADRIGALE

Sì vivace a' miei rai, Belle, spuntate
Da la guancia amorosa
Neve di Gelsomin, fiamma di Rosa,
che negl' Horti d'Amor Fiori sembrate,
Anzi ne i vostri volti,
con pompe inusitate
tutti i Fior di Beltà miransi accolti.
Quindi del Pomo a Voi tocca l' honore ;
Conviensi un Frutto, ove germoglia il Fiore.

In Fano, per Antonio Corradi. Con Lic. de' Sup.

Notisi che questa sottoscrizione ci dà notizia di un tipografo finora ignoto, se pure trattasi veramente di un tipografo e non di un editore di occasione. Ma tornando alle stanze del nostro povero poeta che decadeva coll'andare degli anni, sebbene non fosse ancora vecchio, ci rimane da dire che piú dei versi interessano i nomi delle gentildonne da lui ricordate che sono quarantasei e appartengono tutte alla piú eletta nobiltà veneziana di allora.

Dopo di questo opuscolo, che non è certo il canto del cigno, non abbiamo altre notizie del Dragoncino. Visse egli ancora o morí in questi tempi ? Non dispero di ar-

(1) G. CASTELLANI. *Muse Fanesi*, in *Le Marche*, anno I, 1901, pag. 20-22.

rivare a sapere qualche cosa di piú preciso su ciò e in genere sulla vita avventurosa di lui: egli peregrinò in diversi luoghi dove conobbe, avvicinò e adulò tante persone che dai suoi scritti convenientemente annotati si potrebbero trarre notizie interessantissime di cronaca molti personaggi del suo tempo. Oltre a quelli ricordati nelle *Lodi di Schio* e nelle *Stanze* ora esaminate, una lunga enumerazione di persone di Venezia, di Padova, di Pordenone, di Treviso, di Vicenza, di Schio, di Thiene, di Forlì, di Ravenna, di Pesaro e della Romagna in genere, viene da lui fatta nell'ultimo canto della *Marfisa.* E altri sicuramente saranno ricordati nelle operette che ci rimangono sconosciute.

Certo a Lui sopravissero i suoi poemi dei quali si conoscono varie edizioni fatte nel secolo successivo. Le ricordo qui brevemente servendomi del Melzi al quale nulla aggiunsero il Brunet e il Graesse.

L'Innamoramento di Guidon Selvaggio fu ristampato a Venezia nel 1618 in-8, a Treviso nel 1637 in-8, a Bologna nel 1678 in-16 dal Pisarri e poi senza data dal Peri in-12. La *Marfisa Bizarra* fu edita dal Merlo a Verona nel 1622 in-8, a Venezia nel 1678 da Zaccaria Conzatti in-16, senza data dal Sardi a Padova in-8 e dal Remondini a Padova e Bassano pure in-8: se ne conosce anche un'altra edizione in-8 senza indicazione di luogo e di tempo dove i canti sono soltanto tredici. L'edizione del Conzatti rimase ignota al Melzi e agli altri ma ne possiedo io un esemplare nella mia raccolta e si trova ricordata anche nel Catalogo della Biblioteca Leopardi (1). Con quelle già descritte sono dunque cinque le edizioni note del primo poema e otto quelle del secondo; questo prova che essi ebbero una certa voga e rende piú inesplicabile la quasi assoluta mancanza di notizie intorno al loro autore.

G. Castellani.

Quanto costi in Italia la spedizione all'estero di un libro del valore di cinquanta centesimi

Alla burocrazia italiana solita a render peggiori con la sua pedantesca esecuzione le cattive leggi, può applicarsi il famoso verso, onde l'Alfieri bollò un pessimo Ministro chiamandolo

Di re tiranno esecutor peggiore!

Udite questo.... e inorridite!

Dovendo io spedire all'estero un libro a stampa con la data 1796,

---

(1) *Catalogo della Biblioteca Leopardi in Recanati*, in « Atti e Memorie della R. Deputazione di Storia Patria per le Provincie delle Marche » vol. IV, Ancona, 1899, in-8.

di nessun pregio e di nessun valore, memore dell'avvertimento des *gius romano*

de minimis non curat praetor

ero lí per spedirlo senz'altro.

N°. 4838.

Rª. Biblioteca Laurenziana.

— Ai termini dell'art. 146. del Regolamento approvato con R°. Decreto N°. 431. 17. luglio 1904., si concede al Sig. cav. Leo S. Olschki, libraio-antiquario, il nulla osta per l'esportazione del seguente libro stampato dopo il 1800. e del valore di lire italiane 0.50 (Cinquanta centesimi)

Morri, Gius., L'Economo. Faenza, 1787.

quindi, visto l'art. 256. lettera b, esente da tasse.

— Al pacco che contiene il suddetto libro è stato apposto il sigillo in piombo con la scritta: "Rª. Biblioteca Laurenziana".

Ottobre

Ma memore piú ancora che coi burocratici e i doganieri del beato regno d' Italia non si scherza, e che per essi, in odio ai libri non vi è *parvità di materia,* in ossequio alle leggi, delle quali abbiamo discorso nel precedente articolo, non senza perdere un po' di tempo per orizzontarmi tra le diverse e non chiare loro disposizioni, mi rivolsi prudente-

mente per le maggiori cautele a scanso di contravvenzioni e maggiori danni all'autorità competente per ottenere il permesso di spedire il volume all'estero.

Presi quindi un bel foglio di carta bollata da sessanta centesimi e scrittavi la umile domanda diretta ad ottenere il *nulla osta* dalla competente autorità, cioè dal Bibliotecario Capo della R. Biblioteca Mediceo-Laurenziana colla esibizione del libro, ne ottenni la chiesta dichiarazione, conseguente alla stima di esso in centesimi cinquanta. Affinché i cortesi miei lettori non credano si tratti di una burla o d' uno scherzo di cattivo genere, accompagno queste mie righe d' un cliché ridotto del documento rilasciatomi.

Ma questa dichiarazione, che tutto porta a credere si potesse e dovesse stendere, come in consimili casi, a tergo del foglio della domanda, la legge non so quale la considera di tale e tanta importanza, da richiedere la bellezza di un altro foglio di carta bollata da L. 1,20 (v. facsimile) non altrimenti che si trattasse di un affare di parecchi milioni.

Né vi mancò la piccola giunta di centesimi 15 per apporre il piombo a maggior sicurezza del pacco contenente il rarissimo volume che a danno dei tesori nazionali migrava ad impreziosire una biblioteca straniera !!

Non occorre dire che a tutte queste spesette si deve aggiungere la tassa del pacco postale in L. 2,75 (per l' Inghilterra).

Ma se credete, amabili lettori, che con ciò tutto sia finito, vi sbagliate, poiché vi subentra ancora la dogana che non considera un libro come libro ma come *oggetto da collezione* e vi applica ancora l'art. 368 della tariffa doganale e percepisce uno per cento sul valore che in questo caso equivarrebbe ad un mezzo centesimo e viene portato ad un centesimo intero per l' inesistenza di frazioni della moneta minima. A questo centesimo s'uniscono altri sessanta in analogía della bolletta di riscossione riprodotta a piè della pag. 138 di questo quaderno per tasse di bollo ecc.

Siccome poi l' Italia, come ebbe a notare lo storico Senatore Pasquale Villari, è il paese delle formalità burocratiche, anche in servigio della statistica, e in disservigio del commercio e de' negozi, e d'altronde bisogna pur dare un *respiro* agli operosissimi funzionari per non sentirsi ripetere il grido di Figaro

Uno alla volta per carità!

cosí è naturale che per il disbrigo di questa gravissima faccenda il mio impiegato dovette perdere circa 3 ore di tempo.

Poiché ormai i libri non servono ad altro che a far perder tempo, denaro e serietà..., anziché spedirli agli studiosi nostrani e stranieri, sarà piú utile e decoroso mandarli a dirittura al macero o al salumaio!

Firenze, Novembre 1905. LEO S. OLSCHKI.

VENDITE PUBBLICHE

The domination of Shakespeare. Harvest of original mss. — (From *The Daily News*). — Many dealers during the last few months have complained bitterly—and not altogether without warrant—of the state of the " old " book market. Comparing the position with that of 1902, there can be no doubt that in general present conditions favour the buyer rather than the seller.

This year demand has been feeble for many classes of books which in 1902 were saleable at high figures, and on the whole the reaction is healthy for all concerned. Not a few ephemeral auction-room reputations have burst, fictitious levels in several directions been abandoned. On the other hand, some genuine aristocrats of the bookshelf have—commercially—been exalted to an extent that even ten years ago would have seemed impracticable. The unprecedentedly large sums which two or three Transatlantic collectors are prepared to pay for genuine Shakespeare rarities, even though in poor condition: this is the distinguishing feature of the season's sales. Then there is the welcome accorded to scarce Mary Queen of Scots items.

By the private transfer of the Rowfant library to Messrs. Dodd, Mead, and Co., of New York, Londoners were deprived of what would have been the most important sale of the year, perhaps of the decade, in Wellingtonstreet. In view of the price now ruling for Shakespeare books, Mr. Locker-Lampson may regret that he did not offer for competition at Sotheby's his long series of quartos, which cost hardly more in pence than now they would fetch in pounds. The eight highest totals for single catalogues are as under:

Property	No of Lots	Total Ls.
John Scott. Halkshill. Deceased. March 27—April 7.	3,523	18,259
Miscellaneous. March 21—25	1,346	8,482
Shakespeariana. May 25—27.	761	8,544
Miscellaneous. June 1—3.	804	5,971
Miscellaneous. July 28—29	383	4,675
Miscellaneous. June 29—July 1.	792	4,321
H. Willett, deceased, and others. July 5 (Christie).	191	4,063
Miscellaneous. July 10—13	1,376	3,453
Totals	9,176	55,768

The figures for the corresponding period of 1904 are 7,168 lots; total, Ls. 35,575. From many standpoints the library of the late Mr. John Scott, shipowner, Largs, has a right to first place. As to the aggregate realised for it, we have to go back to April, 1901, when the 1,852 lots in the library of Sir William Augustus Frazer brought Ls. 20,334, to find its equal. As a Scottish property, it may most fitly be compared

with the great collection of Mr. David Laing, the 11,743 lots of which were sold in 1879 for Ls. 16,537.

From this Scott library come no fewer than 17 of the printed books on the double-column table which follows, these totalling Ls. 2,612. In summaries such as the present it is impracticable to eliminate "bought-in" lots, and on occasions it happens that reserves operate to an extent hopelessly misleading to the novice. But this is a recognised method of procedure, the desirability of which it would be out of place here to discuss.

As heretofore, we give a table of printed book lots, excluding duplicates and works that depend for value on other than woodcut illustrations, which since January have fallen to bids of not less than Ls. 100 each:

Shakespeare dominates. The table contains 13 entries directly or indirectly relating to him, with a total of Ls. 6,495. Eliminate these, and the items from the Scott Library, and the list would dwindle down to one of nine entries aggregating about Ls. 4,150. Though in anything but fine condition—and it is no wonder that sentiment translates condition into terms of Ls. s. d.—No. 1 exceeds by Ls. 30 the previous record for any Shakespeare book at auction, and by Ls. 715 that for any quarto. "Richard III." was one of the sixteen plays printed unauthoritatively during Shakespeare's lifetime—indeed, prior to 1616 it ran through five editions.

In 1901 a first folio fetched Ls. 1,720, in 1904 the editio princeps of "Henry IV.," Part II., in quarto, Ls. 1,035. The Ls. 1,750 "Richard III." would have been considered dear at Ls. 100 in the early nineties, but two other copies only appear to be known—those in the British Museum and the Bodleian. An interesting problem, incapable of solution by simple proportion, suggests itself: If an indifferent copy of the fourth edition of "Richard III." be worth Ls. 1.720, what is the value of the only perfect example of the first edition, which at George Daniel's sale in 1864 fetched 335 gns.? Would Ls. 5,000 buy it, or would some multimillonaire go to Ls. 10,000, the sum for which Mr. B. B. Mac George recently sold his four Folios? No. 9, the oldest known issue of a play, which served as a foundation for Shakespeare's tragedy, and Nos. 3, 8, 14, and 21, the sums paid for which stagger old-fashioned onlookers, were procured on behalf of the same Transatlantic collector as No. 1, Mr. Marsden J. Perry, of Rhode Island, Mass., if we misthake not.

No. 17 is a great rarity—an exact reprint was published in 1885—and though lacking the second title-page, brought almost double as much as the complete Turner copy in 1888. Nothing of particular note has occurred in the way of Folio Shakespeares. When a really fine example of the 1623 issue is offered, Dibdin's prophecy that it would never make more than 116 gs. will again and more overwhelmingly than ever be falsified.

The late Mr. John Scott's scholarly Bibliography relating to Mary, Queen of Scots, stimulated collectors this side of the Tweed and in the States to compete for the book treasures he himself brought together in this kind. Of the 289 printed works detailed in his Marian "Bibliography," some 200 appeared in the Scott catalogue, and it is a thousand pities that the assemblage could not have been preserved intact, as was the vast collection of books on shipping, navigation, etc., procured by a member of the family for Ls. 1,510, after having been refused by the Mitchell library in Glasgow at Ls. 1,250.

The great rise in works relating to Mary Queen of Scots may be made plain by saying that No. 19 made Ls. 45 in 1879, No. 27 Ls. 36 in 1899, No. 37 Ls. 1 in 1835,

No. 36 Ls. 6 15s. in 1891. From the same Scott library were No. 13, the master book of Wynkyn de Worde's press, which established a record, Caxton fragments like Nos. 18 and 35, picked up for small amounts, and rarities such as No. 34, whose former highest price was about Ls. 18 10s. To pass from the Scott collection, it is an open secret that L. 2,000 or so was expected for No. 2. It is perfected and perhaps the best existing copy. In 1902, when at Ls. 2,225, Caxton's "Ryall Book" went to Mr. Pierpont Morgan, it no doubt would have made more.

The discovery of book treasure—treasure, not from the literary only, but from the hard cash point of view—is not by any means a thing of the past. For istance, No. 6, of which no copy had occurred for years at auction, was picked up by the seller some time ago in the north of England for 2s. No. 10, again, is the identical volume which in 1884 made Ls. 11 5s. Like all Kelmscott Press books, No. 11 shows a decline. It is the copy which in 1902 was knocked down at Ls. 520.

It will be observed that the only 19th century book on the table is No. 24, as good a copy of "Waverley" as has ever come under the hammer probably. In general, books by 19th century authors show a marked deline when compared with prices ruling in 1901-2. At the Knapp sale in America, however, a copy of the first edition of Fitzgerald's "Omar," with some MS. corrections, fetched 317 dols., it possibly being that sold in London five years ago for Ls. 35, and Nathaniel Hawthorne's first literary effort, "Fanshawe," published anonymously, 621 dols.

Considerable sums have been paid in this country for Oscar Wilde pieces; an excellent example of Byron's "Poems on Various Occasions," original boards, made Ls. 71; Mrs. Barrett Browning's "Sonnets," privatety printed in 1847, Ls. 33; the original edition of "Queen Mab," Ls. 50. Art reference books are in demand. For instance, J. Chaloner Smith's "Mezzotinto Portraits," procurable as a remainder in 1900 at 5 guineas, has now made as much as Ls. 38. The Ls. 160 paid at Christie's for an annotated copy of "Redford" must be regarded as quite exceptional.

Graves and Cronin's invaluable "Works of Sir Joshua Reynolds," published at 35gns., has risen to Ls. 62, but books such as the "Wallace Collection," on Japanese vellum, show a serious drop at Ls. 16 10s. In illustrated and extra-illustrated books there is little of special interest to record, unless it be the relapse in William Blake items—the Crewe copy of "The Marriage of Heaven and Hell," went down from Ls. 260 in 1903 to Ls. 150.

Of MSS other than those which more or less come under the heading of original, or at any rate are attractive by virtue of personal association, the most important was a Wycliffe version of the New Testament, written about 1380 in Gothic characters on vellum, which at the Willett sale fetched Ls. 550. In June, at Sotheby's, a richly decorated fourteenth century Missal, of Anglo-French origin, made Ls. 510, and two miniature paintings of the early sixteenth century Flemish school Ls. 605.

Especially attractive is the season's harvest of original MSS, etc., the important and representative of which appear in our table.

We have included three or four items which came under the hammer in America. In connection with No. 1, it may be recalled that most of the important original MSS. by Dickens are at South Kensington, and that in this country the highest auction price stands at Ls. 400 paid in 1899 for the MS. of one of the Christmas books, "The Battle of Life," written in 1846 on fifty quarto pages. No. 2 was first sold in the summer

of 1859 to Thorpe, bookseller, in a collection of letters relating to illustrious folk. The collection cost him Ls. 280, and within a month, divided and redescribed, he made Ls. 488 of it. No. 20 was one of a number of Charles Reade MSS., sold by a descendant, the prices for the first time indicating market appreciation for his literary powers.

PRINTED BOOKS.—Ls. 100 or More.

Work.	Printer or Publisher.	Date.	Library or Date of Sale.	Price Ls.
1. Shakespeare. Richard III. 4th edtn., 4to, 46 ll., 6 7/8in. by 5in. Old bds. (1004) (1)	Thos. Creede, for Mathew Law	1605	July 12	1,750
2. Caton. E.P Folio. 76 printed ll. 10 15-16in. by 7 3/4in. Orig. calf, c. 1540. (23)	William Caxton	1484	H. Willett (C.)	1,350
3. Shakespeare. Henry IV. 4th edtn., 4to, 6 7/8in. by 4 3/4in. Grey boards. (381) (1)	For Mathew Law	1608	Carrington	1,000
4. Pentateuch. Trans. by W. Tyndale. 16mo, 6in. by 3 3/4in. Old calf. (42) (1)	Hans Luft, "at Marlborow, in the lande of Hesse"	Jan. 17, 1530	Quicke (C.)	940
5. Shakespeare. King Lear. 2nd edtn, 4to, 7 1/4in. by 5 1/2in. Inlaid. Half mor. (383)	For N. Butter	1608	Carrington	900
6. Tragedie of Antonie, and Discourse on Life and Death. Trans. by Countess of Pembroke. 12mo, in all 102 ll. Orig. limp vellum. (802)	For W. Ponsonby	1595 and 1600	June 3	560
7. Shakespeare. Third folio, 12 7/8in. by 8 1/2in. Russia (629)	For P. C(hetwynde)	1664	May 27	500
8. Shakespeare. Henry IV., Pt. II. 4to, 6 7/8in. by 5in Title in MS. Grey bds. (382) (2)	For M. Law	1605	Carrington	500
9. Anon. King Leir. Prob. E.P. 4to, 36 ll. 6 3/4in. by 4 3/4in. Mor, by Pratt. (227) (2)	S. Stafford, for J. Wright	1605	July 5	480
10. Sidney, Sir P. Arcadia. E.P. 4to, 361pp., 7 1/8in. by 5 1/4in. Mor. (285)	J. Windet, for W. Ponsonbie	1590	March 21	450
11. Chaucer. Works. On vellum, folio. (1320)	Kelmscott Press	1896	March 25	300
12. Shakespeare. First folio. 12 1/8in. by 7 3/4in. Mor., by De Coverly. (2320) (2)	I. Jaggard & E. Blount	1623	Scott	255
13. Glanville. De Proprietatibus Rerum. Trans. by J. of Treves. Folio, 12 1/8in. (794)	Wynkyn de Worde	——	Scott	251
14. Shakespeare. Richard II. 4to, 6 7/8in. by 4 3/4in. Title in MS. Boards. (380) (2)	For T. Fisher	1605	Carrington	250
15. Shakespeare. Second folio. 13 1/8in. by 9in. Mor. (628) (1)	T. Cotes, for R. Allot	1632	May 27	225
16. Spenser. Faerie Queen. E.P. 2 vols., old calf. (675)	For W. Ponsonbie	1590—6	May 27	220
17. Shakespeare. Poems. E.P. 12mo, 5 1/2in. by 3 1/2in. Orig. sheep. (1346) (2)	T. Cotes, for J. Benson	1640	March 25	205
18. Higden. Polychronicon. Trans. by J. of Treves. Folio, 10 3/8in. by 7 5/8in. Old calf. (410) (3)	(Caxton)	(c. 1483)	Scott	201
19. (Cockburn, P.). Pia Meditatio. 8vo, 5 1/8in. by 3 1/2in. Mor. (1416)	John Scot, St. Andrew's	1555	Scott	201
20. Valturius. De Re Militari. On vellum. E.P. Folio, 13in. by 9in. Mor. (2456) (3)	John of Verona	1472	Scott	200
21. Shakespeare. Merchant of Venice. 4th Edtn 4to, 7 1/4in. by 5 3/8in. Boards (379)	For W. Leake	1652	Carrington	200
22. James VI Basilikon Doron. E.P., 4to. Orig. vellum. (1071)	R. Waldegrave	1599	Scott	174
23. Pliny. Historia Naturalis Lib. XXXVI E P. Folio. Mor. by Bedford. (1896)	John of Spira	1469	Scott	168
24. Scott. Waverley. E.P. 3 vols., 8vo. Orig boards, uncut (384)	Ballantyne	1815	June 30	150
25. Breydenbach. Sanc. Peregrinationum in Mt. Syon. E.P. Folio, 11 3/8in. by 8 1/2in. Mor. (285) (3)	E. Reuwick	1486	Scott	141
26. Hamilton, J. Catechisme. E.P. 4to. Russia. (864)	St. Andrew's	1552	Scott	141
27. Lesley, J. Defence of . . . . Marie Quene of Scot. E.P. 8vo, 5 7/8in. by 3 3/4in. Old calf. (1541)	"Eusebius Dicaeophile, London"	1569	Scott	127
28. Confessione of Fayth. E.P. 12mo. Old calf. (487)	R. Lepreuick	1561	Scott	126
29. (A Kempis.) De Imitatione Christi. E.P. Folio, 76ll. Boarskin. (829)	G. Zainer	(c. 1471)	March 23	125
30. Shakespeare. Romeo and Juliet. 4to. Unbound. (640)	R. Young, for J. Smethwicke	1637	May 27	120
31. Discourse de la Mort. E.P. 8vo, 4ll., 5 3/4in. by 3 5/8in. No title. Mor. (1458)	(Paris)	(c. 1587)	Scott	114
32. Purchas His Pilgrimes. E P. 5 vols. Orig vellum (875)	W. Stansby	1625-6	March 23	110
33. Shakespeare. Fourth Folio. 14 5/8in. by 9 1/4. Orig. calf. (276) (1)	for H. Herringman	1685	July 29	110
34. Knox Liturgy. 8vo. Contemp. Scotch calf. (1166)	T. Bassandine	1575	Scott	109
35. Caxton. Chronicles of England. 2nd edition. Folio. (165ll.) 10 1/8in. by 7 3/8in. Old calf. (409) (3)	Caxton	1482	Scott	102
36. (Stubbs, J.) Gaping Gulf. E.P. 8vo, 5 5/8in. by 3 7/8in. Limp vellum. (1666)	(Hugh Stapleton)	1579	Scott	101
37 Harangue de Marie d'Estuart. E.P. 8vo, 6in. by 4in. Mor. (1491)	B. Bigaud, Lyons	1563	Scott	101
38. Berlinghieri, F. Geographia. E.P. Folio. Old French mor. by Derome. (189) (3)	N. Todescho	(c. 1480)	Scott	100
				Ls. 13,057

E.P. Editio Princeps. (1) Slightly defective. (2) Defective. (3) Sold with all faults.
(C) Sold by Christie. All others by Sotheby. Catalogue numbers within brackets.

ORIGINAL MANUSCRIPTS, AUTOGRAPH LETTERS, &c.

1.	Dickens. Sketches of a Young Gentleman, 1838. (For long thought to be lost). Sold New York, May 19 . . . Ls.	1,060
2.	Mary Queen of Scots. Letter, 14pp., about 2,300 words, January 4 or 5, 1562, to Duke of Guise. (From Dawson Turner collection, 1859, Ls. 40). Scott (1320).	900
3.	Mary Queen of Scots. Collection of contemporary Letters and Documents. (From Barrois - Ashburnham, 1901, Ls. 196. Scott (1605).	355
4.	Scott. History of Scotland, 3 vols. Vol. I. in his autograp, others dictated to Laidlaw with author's additions and emendations. Bishop Hurst, New York, March 21.	320
5.	Thackeray. 18pp. of "Pendennis," with three sketches. March 25 (1338).	290
6.	Irving, Washington. Bracebridge Hall. 15 chapters, on 155 8vo. leaves. Bishop Hurst, New York. March 21	263
7.	Killigrew, Thos. Nine letters mostly to Robert Long, Auditor of the Exchequer, c. 1650. April 13	240
8.	Irving, Washington. Tales of a Traveller. 9 chapters on 184 8vo. leaves. Bishop Hurst, New York, March 21	220
9.	Keats. Isabella, or the Pot of Basil. 10 stanzas, with important alterations and alternative reading. Only original MS. of the poem extant. Also "I stood tip-toe upon a little hill," as written for prelude to "Endymion." March 25 (1343) . .	215
10.	Washington, George. Letter, 10pp. folio, to Ben. Harrison, May 5, 1779. Bishop Hurst, New York, March 21 . . .	213
11.	Thackeray. Notes for Lectures on "The Four Georges." About 16pp. March 25 (1337)	199
12.	Shelley. Nine Letters and some Documents. July 28 (185—92).	155
13.	Henrietta Maria, Queen of Charles I. Letter to Charles II. in French, Paris, Jan. 25, 1650. April 13 (75).	151
14.	White, Gilbert. 52 Letters to his Niece, Mary White, 1778-91. (April, 1904, Ls. 171.) March 4 (754—806).	150
15.	Prior, Mattew. 11 Letters to Sir Thomas Hanmer, 1706—16. May 13 (777—87)	140
16.	Percy, Sir Thos., 7th Earl of Northumberland. Book of Private Devotions, in English. (c. 1555—70.) Browne (1335) . .	120
17.	Thackerav. Lecture II. on English Humoorists. 58 ll. In hand of Miss Treelock. Corrections by Thackeray. Copy from which he lectured. June 3 (721).	115
18.	Chopin. Two Polanaises for the Piano. 7pp. folio. Marshaal (520)	100
19.	Siddons, Mrs. 24 long Letters to Mrs. Pennington, about Troubles detween her Daughters and Lawrence. Knapp (74). . . .	100
	Ls.	5,306

		Ls. 5,306
20.	Reale Charles. Hard Cash, and Agreement signed by Dickens and W. H. Wills. Reade (1050)	95
21.	Nelson. Official Despatch announcing Battle of Trafalgar and Death of Nelson. From Admiral Collingwood to Lord R. Fitzgerald, October 24, 1805. (1893, Ls. 50.) Holding (150). . . .	95
22.	Scott. Bonnets of Bonnie Dundee, 80 lines. Capel Cure (592).	85
23.	Goldsmith. Letter to Mrs. Bumbury, 1771, partly in verse. May 13 (697)	82
24.	Wolsey. Letter from Peter Vannes to the Cardinal, Rome, April 19, 1529; and a collection of other original documents reports, etc. Wickham-Flower (893)	73
25.	Nelson. Letter to Lady Hamilton, Victory, May 4, 1805. May 11 (190)	71
26.	Washington, G. Letter to "Rev. Mr. Boucher in Annapolis," 1770. July 26 (1068).	70
27.	De Quincey. Journal, 1803. 74 4to. leaves. June 2 (462) . .	66
28.	Bach. Prelude and Fugue in B minor for organ. Leipsig period. March 4 (869)	66
29.	Cowley, A. Letter to Robert Long, Auditor of the Exchequer, Paris, April 29, 1650. April 13 (103).	64
30.	Jonson, Ben. Latin Bible, 1599, with signature " Beniamin Jonsonius " and " Benedica Dominum in omni tempore, semper lauseius in orea meo. . . Ps. xxxiii. " July 1 (630) . .	54
31.	Harte, Bert. A Ward of the Golden Gate, 144 folios. June 2 (570)	51
32.	Charles I. Letter to Marquis of Ormond, Oxford, March 12, 1643. July 26 (1058).	51
33.	Burns, R. Three letters to Archibald Lowrie, probably unpublished. July 26 (1049).	51
	Total . . . . Ls.	6,280

Vente d'Estampes anciennes à Amsterdam. — Il nous faut donner quelques prix d'une vente importante de gravures anciennes, faite à Amsterdam, du 5 au 8 juin, par MM. Fred. Muller et C.ie

Cette réunion d'estampes comprenait en particulier des planches en noir et en couleurs des maîtres anglais et français du XVIII.e siècle, un œuvre assez remarquable de Rembrandt, et un bel exemplaire de cette suite de portraits dite l'*Iconographie de Van Dyck*, dont la Chalcographie du Louvre possède encore les cuivres.

École anglaise. — 42. *The benevolent Heir or the Tenant restored to his family; the Soldier's widow or School boy's collection,* grav. à la manière noire et imp. en coul. d'après W. R. Bigg, par Dunkarton et Gillbank, 861 fr. — 52. T. Burke. *Her Grace the duchess of Richmond,* en coul., 987 fr. — 102. Gaugain et F.-D. Soiron. *The Promenade in Saint-James' Park; an Airing in Hyde Park,* d'après E. Dayes, en bistre, 840 fr. — 110. F. Green. *Gipsies stealing child; the Child restored,* d'après H. Singleton, en

coul., 840 fr. — 113. Valentine Green. *Mrs. Cosway assise dans un fauteuil, d'après elle-même*, 1.050 fr. — 240. Meadows. *Attention; Inattention*, d'après J. R. Smith, en coul., 798 fr.

253. G. Morland. *Rustic Employment; Rural Amusement*, par J. R. Smith, en coul., 2016 fr. — 254. *Prepanning a recruit; Recruit deserted; Deserting taking leave of his wife; Deserter's Pardon*, quatre estampes en coul., gravées à la manière noire, par G. Keating. 2.100 fr. — 255. *Ale-House Politicians; Industrious Cottagers*, en coul., d'après G. Morland et J. Ward, 861 fr. — 259. *Sunset or a View in Leicestershire*, grav. à la manière noire par J. Ward, 777 fr. — 276. *A Visit to the child at nurse's; A Visit to the boarding school*, en couleurs, gravé par Ward, 1.491 fr. — Nutter. *The Absent father, or the Sorrows of war; The Parent restored, or the Blessing of peace*, deux est. d'après H. Singleton et W. R. Brigg, en coul., 997 fr. — 371. J. R. Smith. *Almeria (Elisabeth Meymot)*, d'après Opie, en coul., 4.095 fr. — 372. *Flirtilla*, en coul., 1.995 fr.

392. J. Ward. *The Stray'd child; the Stray'd child restored*, grav. à la manière noire, par J. Young et B. Pym, 1.050 fr. — 397. W. Ward. *The Citizens Retreat; Selling Rabbits*, grav. à la manière noire et imp. en coul., d'après J. Ward, 1.617 fr. — 399. W. Ward. *Compassionate Children; Haymarkers*, grav. à la manière noire et imp. en coul. d'après J. Ward, 1554 fr. — 404. W. Ward. *The Highland Queen*, en coul., marg., 1.806 fr. — 438. F. Wheatly. *Rustic benevolence; Rustic sympathy*, grav. à la man. noire et imp. en coul. par G. Keating, marg., 1.260 fr. — 448. F. Wheatley et W. Hamilton. *The Return from shooting; the Return from coursing*, estampes au pointillé par Cardon et Alken, en coul., 808 fr.

École française. — 494. Bonnet. *Le Déjeûner; le Dîner; le Goûter; le Souper*, d'après Huet et Baudoin, en coul., 1.239 fr. — 495. Bonnet. *M.me la comtesse du Barry*, d'après Drouais, 800 fr. — 509. Debucourt. *La Promenade publique*, en coul., marges, 1.785 fr. — 511. Debucourt. *La Noce au château*, en coul. sans marges, 777 fr. — 514. Descourtis. *Frédérique-Sophie-Wilhelmine de Prusse*, épr. imp. en coul., rognée, 1.239 fr. — 550. F. Janinet. *La Toilette de Vénus*, d'après F. Boucher, premier état, 1.050 fr.

Estampes, par Rembrandt. — 648. *Jésus guérissant les malades* ou *la Pièce aux cent florins* gr. in-f.°, épr. sur papier du Japon. 2.e état, 9.870 fr. — 649. La même estampe, le même état. Exempl. sur beau papier de Hollande de l'époque, avec un chevalier comme marque, et des pontuseaux très fins, marge de 3 à 5 millim., 4.620 fr. — 652. *Les trois croix*, épr. du 4.e état, tirée sur papier bleuâtre, 1.218 fr. — 658. *Descente de croix, effet de nuit*, épr. du 2.e état de Rovinski, gr. marges, 672 fr. — — 667. *La Mort de la Vierge*, épr. du 2.e état, 609 fr. — 699. *La Femme au bain*, épr. sur papier du Japon, 2.e état de Bartsch, belles marges, 882 fr. — 705. *Vue ancienne d'Amsterdam*, épr. avec barbes, marges, 955 fr. — 706. *Le Chasseur*, épr. du 2.e état de Rovinski, 880 fr. — 712: *Chaumière et grange à foin*, épr. av. marges, 5.670 fr. — 714. *La Barque à la voile ou les chaumières près du canal*, 1.280 fr. — 727. *Portrait de Reinier Anslo*, épr. du 2.e état, gr. marges, 1.764 fr. — 730. *Clémendt de Jonghe*, épr. du 4.e état, 1.200 fr. — 735. *Portrait de Jan Asselijn, le peintre*, épr. sur papier du Japon, 672 fr.

Iconographie d'Antoine Van Dyck. — 784. 166 planches à très grandes marges, reliées en veau, dos doré, trav. de la fin du XVII.e s., épreuves tirées avant 1680 et contenant plusieurs pièces de toute rareté, dont plusieurs pièces à l'eau-forte, notamment le

Portrait de Van Dyck et celui de *Frans Snyders*, 7.350 fr. — 785. Autre suite de l'*Iconographie de Van Dyck*, 126 portraits montés sur des cartons, 880 fr.

(Du Bulletin de l'*Art ancien et moderne*).

Un'asta di autografi ebbe luogo poco tempo fa a Parigi, i cui prezzi per la varietà dei manoscritti in vendita, non sono privi di un certo interesse. Dei 200 numeri, di cui i piú vecchi risalgono al 17.° secolo, e che contano nomi di re, imperatori, generali, artisti, scrittori, ecc., Beethoven raggiunse il prezzo piú alto con 700 fr., per un ballo tedesco, della lunghezza di 2 pagine e 1½. Segue a lui La Fontaine con una lettera a Saunard, che fu esitata per 460 fr.; figura come terzo nuovamente Beethoven con 305 fr. per una lettera diretta a Moritz Schlesinger, fondatore della casa editrice musicale di Parigi. I prezzi diventano poi assai piú bassi, e perfino una lettera di Napoleone I giunge appena a 130 fr. L'imperatrice Maria Luisa rende 102 fr., Napoleone III 101 fr., e il figlio di Napoleone I soprannominato « re di Roma » solamente 80. Un autografo di Anna d'Austria fu pagato 65 fr., uno di Enrico IV 36 fr. e finalmente uno dell'Imperatore Fr. Giuseppe, fu acquistato per 20 fr. I personaggi politici non fruttarono molto; Barras 35 fr., i 2 Gambetta 26 e 25 fr., Lazzaro Carnot 12 fr. Un po' piú rilevanti sono i prezzi dei Generali: Desaix, piú di tutti, rende 76 fr., Massena 57, Lafayette 55 e Lennes 32; mentre una lettera che Cambronne dirige a Luigi XVIII, nella quale egli assicura profondamente la devozione e la fedeltà alla casa Borbonica, fu valutata 30 fr. Fra i poeti occupa il primo posto A. de Musset con una lettera a Jules Janin, che fu venduta per 128 fr.; gli altri poeti ondeggiano fra 30 (Alfred de Vigny) e 8 fr. (Françοs Coppée); lo stesso V. Hugo riceve soltanto 18 e 25 fr., e Scribe 20. Fra i celebri attori è da notarsi in primo luogo la Rachel con 100 fr. poi la George con 36 fr., la Déjazet con 31 fr., Duguzon con 10 fr., Coquelin con 10 fr.; Adelina Patti che arriva appena ai 5. Molto modestamente furono pagati anche i manoscritti di pittori, scultori e musicisti. È da escludersi solamente R. Wagner con 150 fr.; Rossini ne fruttò 25, Gounod 10, e Massenet 8.

Vendita di codici e autografi. — Nella prima metà del prossimo mese di decembre l'accreditata Ditta libraria antiquaria *Luzzietti* in Roma, Piazza de' Crociferi, 4, metterà in vendita all'asta pubblica una pregevole Raccolta di codici, manoscritti e autografi di celebri personaggi d'ogni genere, politici, storici, scienziati, letterati, artisti, archeologi, musicisti, patriotti ecc. ecc., italiani e stranieri.

Il Catalogo redatto con le piú studiose cure e fornito di brevi ma esatte notizie, sarà spedito gratuitamente a chiunque ne faccia domanda alla suindicata Ditta o alla nostra, che s'incaricano pure delle commissioni de' clienti, che non potessero assistere di persona alle vendite all'incanto.

Dalla prima scorsa allo stesso catalogo apparirà ben tosto come il còlto ed esperto collettore abbia mirato nel fare la sua raccolta non solo all'*autografia*, che il piú delle volte si risolve in un culto superstizioso di *firme* di nomi piú o meno famosi, ma eziandio e viemeglio alla importanza storica, letteraria e artistica di ciascuno autografo, onde non pochi di questi si possono chiamare veri *documenti*, oltre la ricchezza di varietà e curiosità di notizie emergenti da interi e copiosi carteggi. E siccome questi sono tutti inediti, ognun vede il singolare vantaggio, che oltre i collettori d'autografi, ne possono ritrarre letterati, scienziati e scrittori pei loro studî e per le loro pubblicazioni.

NOTIZIE

Il notevole ritardo di questo fascicolo, che i cortesi nostri lettori vorranno perdonarci, non dipese dalla nostra volontà, ma fu causato da una lunga e gravissima malattia del figlio minore del nostro direttore Aldo Manuzio Olschki (1).

Alta onorificenza conferita al direttore de « La Bibliofilia ». — S. M. il Re d'Italia s'è degnato di conferire, *motu-proprio*, al direttore di questa Rivista l'alta onorificenza della commenda dell'Ordine della Corona d'Italia, onorificenza tanto piú elevata e significativa inquantoché nel conferimento di essa fu saltato un grado, cioè quello di cavalier ufficiale, il che costituisce un fatto eccezionalissimo (2).

The Library Association — (From *The Times*). — The official proceedings of the 28th annual meeting of the Library Association began at the Guildhall, Cambridge, the 22nd August, when a large and influential assemblage was present. The chair was taken by the new president, Dr. JENKINSON, University Librarian. He was supported by the Mayor, the Master of Downing, Dr. Jackson, of Trinity, Mr. Bowes, chairman of the Cambridge Free Library Committee, Messrs. Tedder, Fovargue, and others. Opening the proceedings, the MAYOR said it was his privilege, on behalf of the corporation and inhabitants, to offer the association a cordial welcome. It was 23 years since they came before as the guests of the University. Now they were the guests of the Library Committee and the corporation. Although not a wealthy community, and unable to offer profuse hospitality, yet the town was rich in memories, traditions, and associations, and had many objects of increasing and undying interest. In the absence of the Vice-Chancellor, that gentleman had appointed Dr. Hill, one of the most eloquent of men and a distinguished savant, to take his place. The Mayor concluded his address by eulogizing books in general, and pleaded for the necessity of a wise choice.

Dr. HILL, Master of Downing College, who was cordially received, said that in Cambridge they were very proud of their University library, and many people who had passed through one or other of the colleges had often told him they could not live far away from the library. The library to them in Cambridge was as a bag of tools by which they were able to accomplish their daily work. It was the privilege of librarians to keep those tools ready for use. He concluded by cordially welcoming the association to Cambridge.

PRESIDENTIAL ADDRESS.

The PRESIDENT then delivered his address. The Library Association, he said, met that day for the second time at Cambridge, and the reason of its presence was soon found in the fact that in June of the present year the Cambridge Free Library completed its 50th year of usefulness and his old friend, Mr. Pink, his 50th year of service, a service deserving of nothing but praise. Many of the shining lights of Cambridge were under the Southern Cross, so that the groves of Academe would be pervaded by peace and the association not disturbed by extraneous excitements. The association which met at Cambridge 23 years ago was but a small body, and though many of its members had since passed away, they were not forgotten. The names of Bradshaw, Christie,

---

(1) Un grazie di cuore a tutti i gentili che, appena appreso il motivo del ritardo, s'affrettarono a chiedermi notizie dello stato dell'amato infermo e mi furono larghi di conforto, e ad essi in pari tempo la buona novella che il mio diletto Aldo Manuzio ha felicemente superato la crisi della gravissima sua malattia ed è entrato in piena convalescenza la quale lo condurrà, come si spera, presto alla completa guarigione. IL DIRETTORE.

(2) A tutti coloro che sí premurosamente ed affettuosamente m' inviarono súbito dopo d'aver appreso la novella dell'alta onorificenza conferitami da S. M. il Re d'Italia telegrammi, lettere, cartoline, viglietti di compiacimento e di congratulazione porgo da queste colonne con animo commosso vivissimi ringraziamenti per le preziose manifestazioni di amicizia e di stima. L'atto onorifico dell'amato Sovrano riempie il mio cuore di inesauribile gratitudine verso di Lui e mi spronerà vieppiú a conseguire gli ideali della mia attività a prò della diffusione della cultura.

COMM. LEO S. OLSCHKI
Direttore de *La Bibliofilia*.

Bullen, Stevens, Lades, and Sanders occurred to him at once. He wished himself he had joined the association on its previous visit to Cambridge ; by doing so, he would have known more about its work. He was overawed by the names of previous presidents and the addresses with which they had entertained them. He could attempt nothing of the kind, and proposed to speak quite informally about some things that interested him. He remembered the visit of the members of the American Library Association in the summer of 1897, of which, at Cambridge, they had had only a day's notice. He himself had had happy associations of the 48 hours which the American Association spent in the town, and he hoped to see again many of the friends he had then made. That time had been an interesting one at the University Library. M. Dujardin was struggling with the more difficult leaves of Codex Bezae; Dr. Schlechter was finding leaves of Sirach in Hebrew; and Mr. Burkitt was bringing out the only discovered fragments of Aquila's Greek version of the Old Testament. Speaking of bindings, he said he had received the publication of the Sound Leather Committee, " Leather for Libraries, " just published, full of interesting information which they in Cambridge had already begun to profit by. He said that good bindings were thrown away on bad books, and he thought there ought to be some limit to the inferiority of paper used for books. Bad books were the despair of good binders, and all binders were not good ones. Then readers themselves were careless in the matter of handling books. He had known educated men to send packages of six or more books from the other end of the country by rail or parcel post wrapped in only one thickness of indifferent paper. The care of books was a difficult business, and reforms were wanted in the books and in those who used them. Dr. Jenkinson then proceeded to speak of the collection of 15th century books in the University Library, and what Henry Bradshaw had done for it. In 1860 it contained about 830 different works, some of which had been in the library since the 15th century, as, for instance, the volumes of the " Speculum, " of Vincent of Beauvais. Stimulated by the discovery of many 15th century books already in the library, Bradshaw soon set to work and, although 40 years ago incunabula were cheaper than they were now, still he himself must have spent considerable sums, for what the University could not afford to buy Bradshaw bought and presented. He did not buy at random; every book had its place and helped to illustrate some particular point. The result of Bradshaw's specialization was seen by one notable instance in the case of books printed in Holland. The Cambridge University Library contained 307 books printed in Holland in the 15th century, while the British Museum only had 293, and the Bodleian 238. Other comparisons followed, the results being that, although both the British Museum and the Bodleian in some cases possessed more 15th century volumes than the University Library, yet for one reason or another the proportion of books specially interesting was greater at Cambridge than elsewhere. The collection was one which was equally suited to the beginner or the advanced student of early typography, and even outside Cologne and the Low Countries Bradshaw kept his eyes open for specially interesting books which came within his reach. He was not only a pioneer but a discriminating pioneer. For instance, he knew intimately all about early Bibles printed before 1470, and could arrange and classify them into various divisions. Bradshaw was exceedingly fortunate at times at sales, and he bought the library's second copy of volume one of the Mentelin Bible for L4 17s. 6d. His greatest achievement was at the Verzauwen sale at Brussels in 1884. There he made a classified list, examined every book for himself, and bought 140 15th century books at a cost of L551. Although the times were unpropitious for collecting incunabula, yet even at the risk of seeming inconsistent he would like to urge that every library should try to possess a few of them, particularly in these days when printing was so spiritless and mechanical; the freedom and style in type cutting and in ornamentation, the substance and surface in the paper and the blacks of ink, helped to remind people that books were not always what most of them now were. The president said that he would end his discursive remarks by telling them a story about one book which was in the University Library, and of another which unfortunately was not. It was seldom that books in their libraries met with adventures such as that he was about to relate. In or soon after June, 1515, the " Decreta Synodalia " of Étienne Poncher, Bishop of Paris, were printed at Paris, and at least one copy was printed on vellum. He knew at present nothing of its history until the year 1818, when Jean Baptiste Gossin, a priest of Verdun, gave it to Hyacinthe Louis de Quélen, Bishop of Samosata. For 12 years he kept it, and in the meantime he became Archbishop of Paris. In July, 1830, during the disturbances which led to the abdication of Charles X., the palace of the Archbishop was sacked. This particular book formed the subject of a struggle between a

garde national and one of the " heroes of July, " as the insurgents were called in this account. The *garde* secured the main part of the book ; but his opponent tore out a handful of leaves. These leaves, or some of them, containing the beginning of the second part, with the title " Baculi Curatorum, " or " Staffs for Parsons, " came into the hands of Monsieur Monteil, who, as he was told by his friend, Professor Paul Meyer, was a wellknown collector of such things. He had them gaudily bound in green morocco, with the title and his own name in gold on the front cover. In 1870, Mr. Samuel Sandars, who had a special affection for books printed on vellum, gave this fragment to the University Library. In 1899, an imperfect copy of the book was offered for sale in the catalogue of a Paris bookseller and immediately bought by him. It proved, as he expected, to be the copy to which their " Baculi " belonged. From a note on the fly-leaf, he learned its history. The two now stood side by side once more, after being separated for 69 years. In that case a well-founded suspicion met with success. But fortune was not always so kind. The name " Costeriana " was well known in connexion with the controversy about the birth-place of printing. It was used to denote books printed in certain obviously Dutch types. The only date which could be definitely connected with them was 1472, but some authorities wished to take them much further back. They included the " Speculum humanae salvationis, " and three or four other books, and numerous fragments of Donatuses and Doctrinales, school books, of which no perfect copies were hitherto known. A few years ago he saw in a sale catalogue a quarto Doctrinale on vellum, and at once wrote to a London bookseller telling him if it was what he supposed he must get it if he could, as he would sooner sell the coat off his back that lose it. What happened he did not know. It was sold for about L14, and he was informed that it was late printed in Roman type, and that he need not regret it. A few weeks afterwards Mr. Proctor wrote to him in great excitement to say he had just seen an absolutely perfect copy of a Doctrinale in the type of the Yliada. It was made more interesting by manuscript notes which showed that it had been in English hands from the first. His only consolation for losing it was that the successful bidder was worthy of the book. (Cheers.)

At the conclusion of the address Dr. Hodgkin, the retiring president, moved a most cordial vote of thanks to their president. He happened to know that Dr. Jenkinson had feared his remarks would be too technical. This has not been the case. He had listened to every word with great interest. He thought it was a great advantage for an audience of librarians, many of whom had no chance of familiarizing themselves with such books, to hear from such a source some remarks on early printed volumes. Dr. Jenkinson had paid a great tribute to his illustrious predecessor. It was an outpouring of a full heart, and a worthy tribute to the memory of an illustrious man whose name was enshrined in all their hearts. He himself had only slight acquaintance with Henry Bradshaw, in whom, if any fault could be found, it was that he was always large and liberal in giving time and thought to younger and less experienced men. It was a source of regret that, although much of his written work had been left, more would have remained had he been less generous of his time. They all rejoiced in this eloquent, opportune, and suitable tribute paid by Bradshaw's successor, who was continuing the conditions of the library in the best manner.

The vote of thanks was seconded by Mr. Peter Cowell (Liverpool), and carried with cheers.

The next item on the programme was a paper by Mr. John Pink, the public librarian, entitled " After Fifty Years, " a retrospect, in which Mr. Pink reviewed the history of the free libraries of Cambridge. The paper was printed and taken as read, and a vote of thanks was passed to Mr. Pink, on the motion of the President.

The next paper was by Mr. H. G. Aldis, secretary to the University Library, on " Organization and Methods of the Cambridge University Library, " in which he summed up the characteristic features ot the library and detailed particulars as to its administration and executive organization.

In the discussion which followed, Mr. Welch (London, Guildhall) said that one point appeared to have been overlooked in Mr. Aldis's paper. There was no mention of any regulation for fire protection. At the Guildhall they had a night watchman. Another point that occurred to him was to ask whether there was sufficient protection from the fusion of the electric light wires. After the disastrous fire at Turin they had had their own wires examined and found the whole system required to be rearranged. The debate was continued by Mr. Fordham, chairman of the Cambridge County Council Education Committee. Mr. J. P. Edmond (Signet Library, Edinburgh) said Mr. Aldis had told them there was no crematorium and no rubbish heap. He wanted

to know what was done with books which were not bindable. On the question of the Turin fire, he said no one in this country would submit to such a system of wiring as was in force in Northern Italy.

The PRESIDENT thought he ought to say at once that the fire at the Turin Library was not caused by the fusion of wires, but by the idiotic conduct of a member of the staff.

Mr. JAST (Croydon) said, even if this was the case, the question of electric-light wiring was an important one. On two occasions the wiring at his library had fused—once in the daytime, and once at night.

In reply Mr. ALDIS said the electric light was quite recently introduced into the library under the superintendence of a noted local firm. They used metal pipes and continuous wires. With regard to one query, he was happy to say that they did not get everything under the Copyright Act, only what they wanted. Things they could not bind were packed in boxes.

The last paper of the morning session was by Mr. Henry R. Tedder, librarian of the Athenæum, London, and consisted of the second report of the committee on public education and public libraries. In presenting the report Mr. TEDDER gave a short history of the movement, which commenced at Leeds two years ago. As a result of a conference a committee was appointed, which issued a circular of inquiries, to which were received a vast number of replies. Recommendations based on the information received were drawn up and submitted in the form of a report to the last meeting of the association held at Newcastle. It was then found that these recommendations covered a large field, and might give rise to a great deal of unnecessary discussion. It was, therefore, agreed to print the report only and continue the labours of the committee. The recommendations had again been gone through, and little found to alter. The recommendations of the committee were six in number, and briefly were as under:—That children should be accustomed to use collections of books in the libraries, and that libraries for children should be established in connexion with all public libraries; that collections of books for children should be established in all schools; that text-books recommended by various teaching bodies should be provided and kept in the public library; that the public librarian should keep in touch with educational work in his area; that conferences between teachers and librarians should occasionally be held; that there should be interchange of representation between the libraries and education committees; and, finally, that public libraries should be recognized as part of the educational machinery of the country. He recommended that, if the resolutions were carried out, they should be widely circulated. Mr. Tedder explained carefully the exact meanings of the various resolutions, and made a strong appeal that they should be passed. Never before had such weighty resolutions been laid before the association, and he waited the favourable consideration of the meeting with confidence.

COUNCILLOR ABBOTT (Manchester) seconded the adoption of the resolutions, and briefly discussed several of them, which, he said, mainly formed an introduction to the great question of library work in the near future.

The discussion was opened by Dr. HILL, Master of Downing College. He said no subject of greater importance had come before the association during the last 28 years of its existence. He asked what was the part which libraries ought to play in national life, and as a corollary what were the functions of a librarian? In studying natural science the first step was a collection, the second to make a catalogue to help them to find their specimens, the third was to study the difference between specimens and to draw them up into different subjects, and the last stage was the study of the question as to how and why they differed, what did they do, and how were they fitted to do it. He thought that in libraries they had just emerged from the cataloguing stage, although if they believed their friends in the United States library mechanics could not further go. A library was a most wonderful instrument, like a series of organ pipes in a row. Where was the musician who would call the music forth? Not the librarian. It was the librarian's duty to keep the instrument in order, and the test of the success of a library must be the usefulness of it in the district. There was one omission from this report, and that was that in every library there should be a room for the use of various societies. He could not understand how any library was really to be rendered functional unless there was something of the sort. Going on they must not forget that large demands were looming in the distance. He only knew of one agency whose one object was to aid readers in their choice of books—viz., the National Home Reading Union. As Dr. Hodgkin said last year, this was a book-choked age. Many read the newspaper because

it was put into their hands by the newsagents. They would read books if they only knew how. The National Home Reading Union did its work thoroughly and well. As an instance, he might say he was now preparing a reading list on " Charles Dickens as a Social Reformer. " He was in communication to obtain a proper list from such men as Henry Dickens, the novelist's son, Percy Fitzgerald, Alfred Graves, and Lord James of Hereford. He thought the report should be stiffened by the inclusion of two other points—viz., that every library should contain a room for lectures and discussions, and they should strongly recommend every library authority to enrol the librarian as a member of the National Home Reading Union.

Mr. Fordham said that he attached great importance to the relations of public libraries with public education. The County Council of Cambridge had not been backward in this matter as far as their means allowed. Even before the new Education Act they had had a library of technical instruction books which travelled from place to place, and he hoped they had only begun their work in this direction. In dealing with public funds they should go carefully. They had found it difficult to choose proper books, and were sure greater advantage would accrue by advice from library authorities. He hoped the report would be passed and pressed on the notice of local education authorities. The debate was continued by Messrs. W. H. K. Wright (Plymouth), James Baker (Clifton), and H. T. Soper (Exeter).

Mr. Jast (Croydon) felt it would be unwise to pass Dr. Hill's resolutions, though all might sympathize with him. It seemed to him that the suggestions should come on as a separate matter after the report itself had been adopted. He thought that all new library buildings should have lecture-rooms. He had been much struck in his recent visit to America by the fact that all libraries had magnificent lecture-rooms, although he must say that they did not always have lectures.

Mr. Doubleday (Hampstead) agreed that lecture-halls should be in all buildings, and hoped Dr. Hill's resolutions would be passed. He suggested that, inasmuch as people were anxious to get to work at this scheme, some formal instructions should be given in the Library Association record or elsewhere, and amplified by the addition of hints.

Alderman Thomas (Cardiff) said he was sorry there was not much originality in the resolutions. All that was suggested had been done in Cardiff for some years, where they provided libraries in all provided and non-provided schools. When a child left school a ticket was given for the adult library, for which no guarantee was needed.

Mr. Capel Shaw (Birmingham) agreed that lecture-rooms were important, but there was the question of expense. If a lecture-hall was provided, either the site had to be larger or the other rooms curtailed. Mr. Tedder briefly replied to the discussions, and the resolutions were agreed to, those of Dr. Hill being taken separately.

During the afternoon a garden party was given at Downing College by the invitation of the Master of Downing and Mrs. Hill, which was largely attended. By the courtesy of the Trinity College authorities a number of members of the association have been provided with rooms in the college, having their meals in hall. This privilege is greatly appreciated.

Codice legislativo di 4000 anni fa. — Nella *Bibliothèque universelle* (fascicolo del 4 ottobre) il signor Ruggero Bornand si occupa del Re legislatore Hammourabi che sedette sul trono di Babilonia 40 secoli fa.

Hammourabi era già noto agli studiosi di Egittologia come un re valoroso e savio. Ma la scoperta, avvenuta nel gennaio 1902, di una *stele* in cui è inciso il codice che Hammourabi aveva fatto pei suoi sudditi, non solamente ha dimostrato a quale grado elevato di civiltà fosse giunto il popolo babilionese, ma ha collocato Hammourabi fra i maggiori legislatori.

Il padre Scheil e il Wickler hanno dato la traduzione completa del codice hammourabiano inciso, a caratteri cuneiformi, nella *stele* e che si compone di 228 articoli. La prima serie di questi concerne tutta la vita agricola: come relazioni tra proprietari e affittuarii, condizioni di pagamento degli affitti, noleggio di animali da lavoro, rapporti fra padroni e lavoratori. È strano notare — rileva il Bornand — con quale retto senso di giustizia siano regolate le questioni della responsabilità verso i terzi. Ecco un esempio: « Quello che avrà preso in affitto un bove e lo fa morire per mancanza di cure dovrà restituire bove per bove. Se l'animale non muore ma rimane incapace al lavoro si dovrà ugualmente restituire bove per bove. Ma se Dio colpisce il bove e il bove muore, non sarà dovuto alcun compenso ».

In un altro articolo è previsto il caso di un bue che atterri e ferisca od uccida a cornate. Se il proprietario può provare che lo animale si è subitamente infuriato non è passibile di pena; ma se egli sapeva che il bove aveva il vizio di avventarsi contro la gente e non lo ha custodito, pagherà come indennità al colpito una *mina* di argento.

Altri articoli del codice di Hammourabi regolano il libero svolgimento del commercio. I commessi viaggiatori — poiché anche allora esistevano — risponderanno ai negozianti del denaro e del capitale loro affidato a meno che non siano stati assaliti e depredati. Un oste convinto di frode nella vendita dei cibi e delle bevande sarà annegato. Se un architetto costruisce una casa e questa crolla, l'architetto deve pagare i danni; se nella rovina rimane vittima, il padrone dello stabile, si ucciderà l'architetto; se rimane vittima un figlio del padrone, si ucciderà un figlio dell'architetto; se rimane vittima uno schiavo, si ucciderà uno dei suoi schiavi. Un battelliere che per sua negligenza fa perdere la mercanzia affidatagli, deve ripagarla.

Un'altra serie di articoli disciplina la vita famigliare. In caso di morte della sposa, il *cherigtou*, cioè la dote, rimane interamente in proprietà dei figli; se un uomo ha avuto due mogli, i suoi figli si dividono in parti uguali il patrimonio del padre, ma il patrimonio della madre appartiene solamente ai figli nati da lei. Il padre può diseredare uno dei suoi figli, ma col consenso del magistrato, e per gravi motivi.

Il codice hammourabiano regola poi i casi di divorzio, di furto, di appropriazione indebita, di ferimento, di omicidio, e in genere tutti i casi di attentati contro le persone e contro la proprietà. Generalmente nei casi di attentati contro le persone, il codice ammette strettamente la pena del taglione. Pei casi di attentato contro la proprietà, il codice è severissimo, e arriva fino alla pena di morte quando tali attentati si commettano con effrazione in domicilii privati.

Gli autografi di Shakespeare. — Nell'ottima Rivista *La Minerva* troviamo il seguente articolo interessante tratto da uno scritto di W. Roberts inserito nel *Chambers's Journal* del mese di settembre:

« È cosa davvero sorprendente che nessun frammento dei manoscritti del grande tragico inglese sia stato ritrovato, all'infuori delle sue firme a varî documenti. Soltanto in uno di questi, nel suo testamento del 1616, troviamo, oltre tre firme autografe del poeta, le due parole *By me* (da me) dinanzi al suo nome e cognome.

È indubitabile che Shakespeare deve aver posseduto dei libri, poiché le sue universali cognizioni non avrebbero potuto essere acquistate da lui, nel suo ambiente assai limitato, mediante il solo studio degli uomini. Che un possessore di libri apponga almeno ad alcuni di essi la sua firma in segno di possesso è cosa più che comune e naturale. Non si capisce, perciò, il coro di diffidenza o d'incredulità che accoglie ogni nuova scoperta di libri portanti la firma di Shakespeare.

Senza affatto entrare in discussione sull'autenticità degli autografi del poeta già comunemente accettati come genuini, ne daremo partitamente brevi notizie nell'ordine cronologico della scoperta o della vendita all'asta di essi tutti.

I primi autografi rinvenuti.

1768. — La prima scoperta di un autografo di Shakespeare data dal 1768. Esso fu esumato dal procuratore Albany Wallis fra le carte legali del suo cliente rev. Featherstonhaugh di Oxted. Da questo documento risulta che Shakespeare il 10 marzo 1612 comprò una casa in Blackfriars da un tale Henry Walker per la somma di 140 sterline, ossia 3500 franchi; dal medesimo risulta pure che Shakespeare, appena acquistata la casa, il giorno appresso, ossia l'11 marzo, trovò opportuno d'ipotecarla allo stesso venditore per avere da lui a mutuo 1500 franchi.

Scoperto, come si disse, dal Wallis, questo documento, dopo molte peregrinazioni da un proprietario all'altro, e dopo essere stato per varî anni creduto smarrito o distrutto, il 14 giugno 1858 fu messo all'incanto nello stabilimento di vendite Sotheby e Wilkinson, di Londra, e comprato per conto del *British Museum* al prezzo di 7875 franchi. La firma di Shakespeare in questo contratto è assai chiara e, per mancanza di spazio disponibile sulla pergamena, abbreviata così: *Wm Shakspre*, con le lettere in alto assai più piccole delle altre.

1796. — Il duplicato del detto contratto di compra-vendita, anch'esso firmato da Shakespeare, fu pure trovato fra le carte del reverendo Featherstonhaugh. Qui la firma del poeta è redatta così: *William Shakspeȓ*; il segno sopra l'*r* è l'abbreviazione usata a quel tempo per la desinenza *e*.

Anche questo duplicato disparve per molti anni, e ricomparve in una vendita all'asta della nota ditta Evans di Londra, nel maggio del 1841. Fu comprato per 4068 franchi da un certo signor Poynder; questi, due anni dopo, lo rimise in vendita presso Evans, donde il documento usci per entrare nella *Guildhall Library* di Londra, che lo pagò 3625 franchi.

Gli autografi trovati dal 1824 al 1859.

1824. — In quest'anno un tale signor Taylor comprò per sei *pence*, ossia per circa 62 centesimi, un esemplare dell'opera *I quattro Libri della filosofia* di Giovanni Saravi, edita in Venezia il 1565. Nello spolverare la vecchia legatura di pergamena, sua moglie trovò la firma di Shakespeare ripetuta due volte sulla copertina. Nel pulire la pergamena ella in parte cancellò una delle due firme, ma l'altra rimase perfettamente leggibile.

Il volume cambiò proprietario una o due volte; nel 1845, messo all'asta in una pubblica vendita, fu aggiudicato al libraio Pickering per 525 franchi. La firma del poeta in esso rassomiglia perfettamente a quella contenuta nella traduzione inglese dei *Saggi* di Montaigne, della quale diremo qui appresso. Il volume del Saravi con firma di Shakespeare tornò sul mercato nel luglio 1898, e nello stabilimento già ricordato di Sotheby e C. raggiunse il prezzo di 2550 franchi.

1837. — La firma autografa di Shakespeare piú nota, perché di essa molto si occuparono letterati e antiquari perfino in pubbliche conferenze e in appositi opuscoli, è quella esistente, come già si disse, nel volume dei *Saggi* del Montaigne, tradotto in inglese da John Florio. Di questa traduzione il poeta si valse nel secondo atto della sua *Tempesta*.

Questo volume dal suo proprietario, il reverendo Edward Patteson, che l'aveva ereditato dal padre, fu inviato al *British Museum* perché fosse esaminata la firma del poeta e ne venisse dichiarata l'autenticità. Questa fu riconosciuta « superiore a qualunque sospetto ». Nel 1838 il volume, messo all'asta nel ricordato stabilimento di Evans, fu aggiudicato per 2500 franchi al libraio Pickering, che poi lo cedette al *British Museum*, dove ora si trova, insieme a un'altra copia della stessa opera e della stessa edizione con un autografo di Ben Jonson.

1859. — In questo anno ebbe luogo a Londra una mostra antiquaria, in cui figurava una Bibbia esposta da W. Sharp e contenente autografi di Shakespeare, ossia dietro al titolo del Nuovo Testamento la scritta « William Shakespeare, 1614 », e sul lato posteriore della copertina un'altra cosí redatta: *Willm. Shakspere off S. O. A* (cioè, di Stratford sull'Avon) *His Bible*, *1613*.

Questa Bibbia fu scoperta verso il 1850 da W. Sharp, nonno del venditore, e comprata per poche sterline, ma quando l'interesse di essa fu noto, lo Sharp ne rifiutò il prezzo offertogli di 3750 franchi. Le firme di Shakespeare in questo libro sono meravigliosamente simili a quelle dei *Saggi* di Montaigne di cui già si è parlato.

Dal 1864 ai nostri giorni.

1864. — Un libraio di Wellington comprò in quest'anno da un operaio un libro di preghiere del 1596 per uno scellino e mezzo, senza che né il compratore né il venditore sapessero il recondito interesse del libro, ossia ch'esso conteneva tre firme di Shakespeare. Esaminate da persona competente per conto del *British Museum*, le firme non furono riconosciute indubbiamente autentiche. Ciò nonostante, il libro trovò un compratore nel signor Bothwell di Sharples Hall, che lo pagò 7500 franchi.

1865. — Nel gennaio 1865 in una vendita della ditta Sotheby e C. di Londra fu venduto per 225 franchi un Libro delle *Metamorfosi* di Ovidio, stampato nel 1502 da Aldo a Venezia. Sulla pagina del frontispizio sono scritte le iniziali *Wm Sh*, e piú sotto si legge la seguente scritta: « Questo piccolo libro d'Ovidio fu dato a me da W. Hall, che lo diceva appartenuto una volta a Will Shakespeare. E. N. 1682 ». Il libro stesso è ora nella Biblioteca Bodleiana di Oxford.

Qui l'autore menziona altre due opere che portano firme di Shakespeare, non, però, di certa autenticità. L'una, scoperta nel 1885, è un'edizione in-foglio delle opere di Shakespeare, che, incollato a una pagina, porta un brano di carta con la firma di Shakespeare e che su altra pagina porta scritto il nome di John Ward, il quale probabilmente era vicario di Stratford sull'Avon verso la metà di quel secolo e poteva, quindi, facilmente possedere una firma autografa del grande tragico. L'altra è una raccolta di leggi e statuti pubblicata nel 1598 da William Rastall; sul quinto foglio di essa longitudinalmente si legge: *Wm Shakespeare*. Questo volume, venuto alla luce nel 1904, fu comprato dall'americano A. Jackson per 2000 franchi.

La biblioteca del " British Museum " e l'opera d'un italiano. — Ricorre quest'anno, come apprendiamo da giornali, il giubileo della immensa sala di lettura, sormontata dalla grande cupola, che si apre nel cuore del " British Museum ". A rendere memorabile questo anniversario, è sorto un vivo movimento tra gli studiosi inglesi per coronare la cornice sottostante alla cupola di statue e completare cosí il progetto di Antonio Panizzi, l'illustre riordinatore, il creatore si può dire della biblioteca del " British Museum ". Antonio Panizzi, italiano espulso dalla Svizzera, dove si era rifugiato dopo i moti del '21, giunse senza un soldo in Inghilterra nel '23 e cominciò col dare lezioni d'italiano a Liverpool e nel '28 i suoi cospicui meriti personali gli valsero la cattedra d'italiano all'" University College ", una carica che gli aprí le porte della migliore società di Londra. Nel '31 lord Brougham gli assicurò un posto di bibliotecario nel dipartimento dei libri stampati al " British Museum ". Ed è in questa posizione che il Panizzi compié l'opera meravigliosa che è gloria del suo nome e dell'Italia. Il Panizzi previde e favorí lo sviluppo della biblioteca. Ottenne che l'assegno per l'acquisto dei libri fosse portato a 10.000 sterline all'anno e la sua amicizia con l'on. Thomas Greville, assicurò al " British Museum " il lascito della biblioteca di lui, valutata a 50.000 sterline. Egli ideò la sala di lettura, pensò cioè di trasformare in un immenso salone il quadrato aperto racchiuso entro gli edifici del museo, mediante la sovrapposizione di una grande cupola. Il Panizzi, usando tutta la propria influenza personale, riuscí a far accettare l'ardito progetto, per il quale nel '54 il Parlamento sanzionò la spesa necessaria; il 15 maggio '57 la sala fu aperta ai lettori. Antonio Panizzi si segnalò anche per l'aiuto morale e materiale che porse ai compatrioti. Giungendo a Londra misero e profugo, egli aveva trovato subito un amico e un confortatore in Ugo Foscolo, cosí egli, appena ebbe ad amici i maggiori uomini di Stato dell'Inghilterra, divenne presso di essi il difensore ed il patrono degli italiani e della causa italiana ed in pari tempo il portatore ed il consigliere dei suoi connazionali.

R. Biblioteca Palatina di Parma: alienazione dei duplicati. — Con r. decreto del 31 agosto fu nominata la Commissione per la scelta dei duplicati della Biblioteca Palatina di Parma, da alienare o da cedere a Biblioteche pubbliche, conforme alla legge 3 luglio 1892.

La Commissione, composta degli onorevoli Giovanni Mariotti, senatore, Pietro Cardani, deputato, prof. Luigi Lusignani, cav. Edoardo Alvisi, direttore della Biblioteca, dott. Stefano Pinoli, intendente di finanza, prof. Alberto Del Prato e prof. Luigi Leoni, ha incominciato i propri lavori il 24 settembre con l'intervento di S. E. il ministro Bianchi, e con un voto di plauso all'on. Faelli che propose alla Camera la legge per questa cessione.

Biblioteca Universitaria di Genova: autografi Celesia. — Una notevole raccolta di documenti e lettere autografe spettanti a Emanuele Celesia è pervenuta ultimamente alla R. Biblioteca Universitaria di Genova per liberale offerta fatta dalla vedova dell'illustre letterato e bibliotecario al rettore dell'Ateneo genovese.

Sono otto grandi buste, che contengono documenti relativi alla carriera del Celesia, ai suoi studî, alla sua vita pubblica; e circa duemila lettere autografe di ragguardevoli scrittori ed uomini politici a lui dirette.

Alla collezione di autografi, importante e copiosa, che la Biblioteca già possedeva, viene cosí un pregevole incremento, ché nel carteggio dell'illustre ligure si trovano, per citare solo qualche nome, lettere di Vincenzo Gioberti, Pietro Giordani, Giovanni Battista Niccolini, Francesco De Sanctis, Terenzio Mamiani, Ruggero Bonghi, Pasquale Stanislao Mancini, Domenico Berti, Mauro Macchi, Agostino Bertani, Angelo Brofferio, Lorenzo Valerio, Giuseppe Ricciardi, Filippo De Boni, Giuseppe Garibaldi, Giuseppe Mazzini.

Ai detti autografi si aggiungono i primi ventisette fogli di una biografia anonima di Goffredo Mameli.

Collezione « monstre » di autografi. — Presso M. Renart, libraio a Parigi è in vendita per 30 mila franchi una collezione di autografi di Re, Regine, Reggenti, Imperatori, Imperatrici, Presidenti della Convenzione Nazionale, Consoli ecc., di tutti quelli insomma che hanno in un modo o in un altro esercitato il potere sovrano in Francia, a partire da Filippo V (1328) con un documento del piú grande valore riguardante la cessione della corona di Navarra fatta dalla Regina di Navarra al Re di Francia.

Scoperta di un importante manoscritto. — La Società Geografica di Vienna annunzia, che lo scienziato norvegese Dr. A. Bjerno fece in un antico manoscritto viennese un'interessante scoperta. Nello studio di copia dei trattati astronomici del Professore viennese Giovanni Vogelin, dell'anno 1525, il Dr. Bjerno trovò un testo latino che contiene esatte cognizioni sulla Norvegia, sull'Islanda e sulla Groenlandia. È accertato che autore di questo manoscritto sia stato Claudio che per primo andò alla ricerca del Polo ad esplorare la Groenlandia. Questo celebre cartografo nacque nel 1388 e si chiamò veramente Claudio Claustora Svart. Già da lungo tempo si supponeva l'esistenza della sua opera, tuttavia non si sapeva affatto dove farne ricerca. Per mezzo di questo manoscritto si giunge a capire una quantità di nomi, fin'ora sconosciuti, di luoghi in Groenlandia e in Islanda e nella costa-Nord della Norvegia: poiché, come osserva anche una nota del Claudio, quelli non sono nomi di luoghi, bensí delle lettere dell'alfabeto nordico.

L'Archivio di Burgsteinfurt. — Come sappiamo, il principe di Bentheim, ha avuto or è poco, il permesso di rendere accessibile, il principesco Archivio di Burgsteinfurt, che contiene numerosi documenti antichi e altro ricco materiale.

Scoperta d'un esemplare della prima edizione del « Riccardo » di Shakespeare. — In una casa di Great Nissenden fu scoperto in modo sorprendente un esemplare della 1ª edizione del *Riccardo III* di Shakespeare, della quale si conoscevano fin'ora soltanto 3 esemplari. Questa casa è piena di antica e rara porcellana e di argento. La padrona riteneva fin'ora di poco valore una quantità di libri, fino a che poco fa le fu richiesto, se essa avesse qualche cosa d'interessante per un'esposizione archeologica. Solamente allora fu trovato il prezioso volume, che per molti anni giaceva su di una scansia senza esser mai stato osservato. Fu portato dai Sotheby, che offrirono subito 20,000 Lire per acquistarlo; ma la padrona rifiutò questa offerta.

Antiche edizioni di Shakespeare. — Nell'ultimo numero di questa Rivista abbiamo annunciata la scoperta di rarissime edizioni dei drammi shakespeariani e della lotta che s'era tosto accesa per il possesso di sí preziosi cimeli. In una delle ultime vendite della casa libraria Sotheby e C.i di Londra vennero aggiudicati quattro volumi della rarissima edizione di Shakespeare, volgarmente detta *l'edizione in quarto*. Essi provengono dalla biblioteca di Giorgio Cunnington in Great Nissenden alla quale appartenevano da oltre un secolo, da quando, cioè, il suo prozio ne fece acquisto dall'ammiraglio William Penn, padre del conquistatore della regione americana chiamata appunto Pennsylvania. Il possesso dei preziosi volumi passò all'americano Marsden Perry di Providence (Rhode Island), quello medesimo che acquistò alcune settimane prima il Riccardo III del 1605 per circa 45,000 franchi.

Notevolissimo fra essi il volume in-4° contenente il dramma Enrico IV Parte Iª, il cui vero titolo suona: History of Henry IV. with the Bakell of Shrewsburie, by William Shakespeare, 1608. Si tratta della quarta edizione del dramma, giacché se ne conoscono altre tre edizioni piú antiche, rispettivamente degli anni 1598, 1599 e 1604. Il volume, alquanto danneggiato, fu pagato 25,000 franchi. La seconda parte di questa storia drammatica di Enrico IV che va fino alla sua morte e fino all'incoronazione del successore, Enrico V, stampata nel 1605, quantunque in buono stato, raggiunse appena la metà del prezzo pagato per la 1ª Parte. 250 lire sterline costò la tragedia « Riccardo II » stampata nel 1608, disgraziatamente priva del titolo originale. L'ultimo dei quattro volumi contiene la « storia di Re Lear », stampata nel 1608 per Nathaniel Butler, e fu acquistata da un amatore sconosciuto per 800 lire sterline.

Un opuscolo sconosciuto di Lutero. — I giornali tedeschi pubblicano, con la debita riserva, la notizia della scoperta d'uno scritto di Lutero. Si tratterebbe di un opuscolo sull'interpretazione dei salmi col titolo: « Summarien über die Psalmen und wie sie verdolmetscht weden », colla data del 1531. La copertina, piú antica di undici anni, contiene l'abbozzo di una lettera al principe Giorgio di Anhalt, ma evidentemente di altra mano.

Il volume è stato trovato nell'archivio di Zerbst, nell'Anhalt. Gli studiosi dell'opera e del l'età di Martino Lutero dovranno stabilire l'autore di questi *Sommari;* giacché ogni tanto si vedono sorgere opuscoli e libri che vengono facilmente attribuiti a Lutero e che il pubblico grosso riconosce senz'altro per autentici e sicuri.

Un libro che si credeva perduto. — Sotto questo titolo il sig. Filippo Sensi ha pubblicato nel « Fanfulla della Domenica » di Roma un interessante articolo. Si tratta del « de componendis cifris » di Leon Battista Alberti, il grande architetto, umanista, e come pare anche grammatico fiorentino. L'articolo del sig. Sensi è breve e conciso: non potendo essere riportato ancor piú brevemente lo ristampiamo per intero:

LEON BATTISTA ALBERTI GRAMMATICO.

« L'Alberti stesso, con uno di quei riferimenti a opere future cosí cari al suo fertile ingegno, afferma di aver composto un'opera ortografica e grammaticale, o due separatamente, nel « De componendis cifris »: « U quoque litteram quae vocalis sit variusculam inveniri, tamen paulo numerosiorem reddit hanc V littera consonans, quam alibi cum *De litteris atque coeteris principiis grammaticae* tractaremus, quod medium quippiam inter B atque V sonet, sic *V* quasi B hasta inflexa scribenda suadebam ». L'opera, a quanto io so, si crede, finora, perduta; ma una grammatichetta volgare, che è nel Codice Vaticano Regina 1730 e si trovava già in copia nella Biblioteca medicea privata nel 1495, ci dà forse la probabilità del contrario.

E, intanto, lo specchio delle lettere, che riproduciamo, ha la distinzione grafica, non facile, allora, a trovarsi, fra i due suoni, nel modo stesso, ci pare, espresso nel passo sovracitato:

ORDINE DELLE LETTERE.

i r t d b v
n u m p q g
c e o a x z
l s f ç ch g (1)

Ma « l'ordine delle lettere » stesso ci offre una rassomiglianza davvero notevolissima con un altro passo dello stesso scritto albertiano:

« Ho avvertito (2) che fra le vocali, la lettera O quanto a se, non dico fra le consonanti, ma fra le vocali, si usa manco frequentemente che le altre; vicina a questa minor frequentia si accosta la vocale A; la lettera V.... (segue qui il passo riprodotto in latino). E ultimamente io avvertii che tra esse vocali la lettera E, et principalmente la I, appresso de Latini si usavano molto più spesso che le altre; siche queste furono le cose che io avvertii quanto al numero delle vocali. »

Passando poi alle consonanti « E mi pare havere accertato — soggiunge — che la lettera G, nello scrivere occorra molto di rado; et oltre a questa la F, et giudico che fra quelle, che occorrono di rado, si debba porre ancora il B; dopo queste seguitano le lettere C, L et il Q, ancora et il K. Et per il contrario trovo che molto spesso, quanto alle consonanti, occorrono la S et il T, et la R se gli avvicina; tale che con la quantità loro avanzano la vocale O, et dalla vocale A non sono avanzate di molto. Dopo queste tre, mi par di vedere che la M et la N si usino piú spesso ».

Le rassomiglianze nella classificazione, diremo cosí, statistica delle lettere, son troppe in confronto di qualche diversità, della quale, inoltre, non mancheranno spiegazioni. Il nostro grammatico ha conoscenza di varie lingue, quale l'Alberti aveva; e come lui chiama l'italiano, toscano. Ma piú significativo è il principio dell'operetta:

« Que' che affermano la lingua latina non essere stata comune a tutti e populi latini, ma solo propria di certi docti scolastici, come hoggi la uediamo in pochi, credo deporanno quello errore, uedendo questo nostro opuscholo, in quale io racolsi l'uso della lingua nostra in breuissime annotationi; qual cosa simile fecero gl'ingegni grandi e studiosi presso a' Greci prima, e po' presso de e Latini: et chiamorno queste simili ammonitioni apte a scriuere e fauellare senza corruptela, suo nome Grammatica ».

È noto che l'Alberti aveva opinione contraria a quella del Bruni che vi fossero nell'antica Roma due lingue assai diverse, l'una del popolo, l'altra dei dotti. Udiamolo (son notevoli le so-

(1) Sulla forma grafica e il valore fonetico di questi segni torneremo prossimamente altrove. Meglio si vedrebbe la somiglianza tra il corpo del *b* minuscolo e il V, se si potesse offrire una riproduzione fotografica dello specchietto: si pensi, per ora, a un V *italico,* la cui asta sinistra si prolunghi in alto.

(2) Opuscoli morali di L. B. ALBERTI... tradotti, et parte corretti da C. BARTOLI. In Venetia.... 1568. p. 202-3.

miglianze tra quelle or ora citate e le sue parole). « Né a me qui pare da udire coloro i quali affermano in quei tempi (calata dei barbari) e prima, sempre in Italia essere stata una, quale oggi adopriamo, lingua comune. E dicono non potere credere, che in que' tempi le femmine sapessero quante cose oggi sono in quella lingua latina a molto e ben dottissimi difficili e oscure. E per questo concludono la lingua nella quale scrissero i dotti essere una quasi arte ed invenzione scolastica, piuttosto che intesa e saputa da molti ». « E con che ragione » argomenta, tra l'altro, « arebbono gli antichi scrittori cerco con si lunga fatica essere utili a tutti i suoi cittadini, scrivendo in lingua da pochi conosciuta? » (1).

Il latino, pertanto, doveva essere sostituito dall'italiano, o toscano diventato lingua comune, il quale era tanto degno di sostituirlo, che era capace non meno di quello o del Greco d'esser regolato grammaticalmente; e l'Alberti primo ne dà l'esempio, in verità degno di lui.

L'Alberti era genio speculativo e pratico. Il « de cifris » è da riportare verso il 1466; perché la grammatichetta, compiuta prima, non dovrebbe considerarsi come una specie di continuazione, anche piú pratica, di quel Certame coronario del 1441, la cui istituzione non riescí vitale?

« Cittadini miei », termina il nostro, « pregoui se presso di voi hanno luogo le mie fatighe, abbiate a grado questo animo mio cupido di honorare la patria nostra; et insieme piacciaui emendarmi piú che biasimarmi, se in parte alchuna ci vedete errore ». Mi pare, anche nella forma, una chiusa degna di quello spirito di misura e di solidarietà civile che, per chi conosce anche poco il grande quattrocentista, non ha bisogno di esemplificazioni a riscontro.

Le Pubblicazioni della « Congress Library » di Washington vanno crescendo di anno in anno per numero e per importanza. Esse ci danno molti e interessanti dati statistici e preziose notizie bibliografiche che dobbiamo alla attiva direzione rappresentata da Herbert Putnam. Togliamo dal poderoso « Report of the librarian of congress for the year 1903 » forte di 600 pagine i seguenti interessanti dati: Il personale addetto alla biblioteca contava nel 1903 293 impiegati; gli scaffali della biblioteca contenevano al 1° Luglio dell'anno stesso 1,195,521 volumi, 103,115 manoscritti, 69,814 carte, 366,616 volumi di musica e 142,337 incisioni. In un anno la sala di lettura, aperta dalle 9 del mattino alle 10 pomeridiane, fu visitata da 1,011,766 studiosi, con una media giornaliera di 2866 persone. Furono distribuiti nella medesima sala 336,123 volumi, con una massima giornaliera dí 2237.

Dei 306,816 dollari che formano il capitale annuale di cui dispone la biblioteca, 237,539 furono spesi per i servizi di biblioteca; 66,708 per il « Copyright office »; 80.000 per l'acquisto di libri; 3740 per le riviste; 99,981 infine, per spese di stampa e per legature di libri.

Per la straordinaria ricchezza della biblioteca che si estende per tutti i rami dello scibile, acquistano somma importanza i suoi rapporti bibliografici ed i cataloghi di altre raccolte americane che la direzione fa comporre per suo conto da uno speciale dipartimento bibliografico addetto alla biblioteca. La seconda parte del rapporto surriferito ci dà una lista di 2759 opere di geografia, di economia politica, di storia, di arte e di musica acquistate di recente; quindi un indice delle riviste e molti altri dati intorno a varî soggetti, donde si deduce la grande superiorità della biblioteca americana su qualunque altra sorella europea. Noi abbiamo spesso riferito e riferiremo ancora quando verranno alla luce nuovi dati che indichino il progresso di questa e di altre biblioteche americane.

La raccolta di papiri dell'egittologo francese Reinach è stata descritta e pubblicata recentemente in modo da rendere un gran servigio agli egittologi. Quantunque varî fra essi siano di scarso valore, sono importanti quelli del tempo dei Tolomei, ben conservati e provenienti da Tenis, nella pianura di Hermopolis. Interessanti sono alcuni papiri che riportano alcuni dati politici e finanziari, intorno alle truppe reali, al commercio ed alle campagne. Alcuni papiri, alquanto posteriori ed in caratteri demotici vennero studiati dall'egittologo Prof. Spiegelberg dell' Università di Strasburgo. Il volume che raccoglie la descrizione dei preziosi papiri è ornato da molte e splendide incisioni ed eliotipie che ne fanno un capolavoro dell'arte tipografica francese.

Un programma teatrale interessante per il tempo e per l'opera che vi annuncia fu trovato a Coblenza sul Reno. Si tratta del programma per la première dei « Masnadieri » di Fe-

---

(1) Proemio al terzo libro della « Famiglia ».

derico Schiller, rappresentati la sera del 30 Novembre 1787, al teatro comico della città. Esso contiene anche la critica dell'opera in termini ben lusinghieri pel giovane poeta; e li diamo qui tradotti: « Con graziosa licenza sarà rappresentato stasera nel teatro nuovo della commedia e sotto la direzione del sig. Böhm il dramma « I Masnadieri »; grande tragedia in 5 atti, qui non mai rappresentata, del signor Federico Schiller. Il dramma che stasera si rappresenta è il capolavoro di un giovane tedesco che sarà per il teatro tedesco quello che Shakespeare fu per l'inglese. Né un Amleto, né un Macbeth, né un Re Lear possono superare i Masnadieri nella forza dell'espressione tragica, nella rappresentazione delle violente passioni che li agitano, nella terribilità che li involge. Ogni conoscitore dovrà confessare che il teatro tedesco ha ben pochi altri lavori che possano star degnamente a fianco di questo ». Anche se dato dall'impresario per allettare il pubblico, il giudizio è significante e, per quei giorni, non esagerato.

Una biblioteca intorno ai canti popolari sacri cattolici, raccolta dal teologo Guglielmo Bäumker, è venuta a far parte, dopo la morte del suo creatore, della biblioteca civica di Colonia. Questa raccolta cosí originale e cosí interessante contiene tutto quanto riguarda il canto popolare religioso cattolico e la sua storia, con speciale riguardo alla storia della liturgia popolare tedesca, le cui fonti sono cosí ricche e cosí voluminose.

La Biblioteca del celebre pittore berlinese Adolf v. Menzel è passata alla città di Berlino, acquistata dal municipio per 100,000 marchi. La biblioteca è specialmente ricca di libri che si riferiscono alla storia di Federico il Grande, di cui il Menzel fu il piú arguto e il piú brillante illustratore. Importantissima, anzi, quasi unica è la raccolta di libri di costumi militari di ogni tempo e del tempo di Federico in special modo.

I primi vocabolari e le prime grammatiche della lingua italiana. — Dalla *Minerva* togliamo il seguente articolo:

« Nella *Nuova Antologia* (1° agosto) il senatore Luigi Morandi pubblica uno studio in cui ricerca quali siano stati i primi vocabolari e le prime grammatiche della lingua nostra. Nelle sue *Lezioni di Letteratura italiana*, il Settembrini dice che il primo vocabolario fu quello di Benedetto Di Falco, napoletano, pubblicato nel 1535 e seguìto da un Rimario. Ora il Di Falco pubblicò bensí nell'anno indicato un rimario che in piccola parte è anche vocabolario per quelle poche parole che vi sono « brievemente interpretate »; ma il « Vocabolario della lingua volgare » che egli stesso prometteva di pubblicare, non vide mai la luce. Stando a quel che dice Apostolo Zeno, seguìto anche dal Tiraboschi, il primo saggio di vocabolario italiano sarebbe una raccolta di voci del *Decameron* fatta da Lucilio Minerbi e pubblicata nel 1535. Però la priorità del Minerbi come vocabolarista va intesa con molta discrezione; prima della sua raccolta non pochi zibaldoni erano stati pubblicati, contenenti trattati di grammatica e insieme anche di retorica con qualche po' di vocabolario: tali le *Vulgari Eleganzie* (1521) e le *Tre Fontane sopra la Grammatica et Eloquenza di Dante, Petrarcha et Boccaccio* (1526) di Nicolò Liburnio di Venezia. Anteriore poi di mezzo secolo a quello del Minerbi, ma rimasto inedito finché non lo pubblicò il Fanfani nel giornale *Il Borghini* nel 1874-75, è un *Vocabolarietto milanese-fiorentino* del 1485 trovato in un codice della Biblioteca Nazionale di Firenze. Nel 1536 uscí in Napoli il *Vocabolario di cinque mila Vocabuli Toschi, non men oscuri che utili e necessarij, del Furioso, Boccaccio, Petrarcha e Dante*, di Fabricio Luna, lavoro tanto storicamente importante quanto balordamente compilato: e sull'esempio del Minerbi e del Luna, allargandone l'opera e perciò aggravando i tristi effetti del metodo, vennero molti altri vocabolari: le *Osservationi* sopra il Petrarca di Francesco Alunno, di Ferrara (Firenze, 1539); *Le Ricchezze della Lingua volgare* (Venezia, 1543), copiosissimo vocabolario boccaccesco, e la *Fabrica del Mondo* (Venezia, 1546-48) contenente voci di Dante, del Petrarca e di altri, tutte e due del medesimo autore. E altri vocabolaristi furono Alberto Acarisio di Cento, Giovanni Marinello di Venezia, Giovanni Stefano di Montemerlo, Giacomo Pergamini di Fossombrone. Tutti questi primi vocabolaristi compilarono non già vocabolari della lingua, bensí vocabolari degli scrittori e, principalmente del caposcuola Boccaccio; all'uso vivo essi pensarono punto o poco, il che si spiega col fatto che nessuno di loro era toscano. I Toscani, possedendo la lingua per beneficio di nascita, furono gli ultimi a sentire il bisogno del vocabolario. Lo stesso accadde per la grammatica. I molti saggi che se ne pubblicarono fin dalla prima metà del Cinquecento, cominciando da quello di Gianfrancesco Fortunio schiavone (Ancona, 1516), furono opere di non oscani che, naturalmente, dietro l'esempio delle grammatiche latine, fondarono le regole non sul-

l' uso vivo, ma sugli scrittori e specialmente sul Boccaccio, sul Petrarca e su Dante. I grammatici e i vocabolaristi toscani venuti dopo, compresi anche gli accademici della Crusca, seguirono la stessa via; e così, mentre da un lato non si diffondeva quel moltissimo di lingua e di regole toscane che non poteva desumersi dagli scrittori, dall'altro si diffondeva quel moltissimo di lingua e di regole toscane che non poteva desumersi dagli scrittori, dall'altro si diffondeva spesso quello che era loro particolar gusto o capriccio o errore, e non la legge dell' uso. Vi fu bensì, anteriore a tutti gli altri, un saggio assai giudizioso di una grammatica dell' uso vivo fiorentino; ma questa grammatichetta, al pari del vocabolario milanese-fiorentino accennato più sopra, rimase inedita. L'originale, oggi forse perduto, appartenne alla Libreria Medicea privata. Se ne ha una copia fatta in Roma nel dicembre 1508 e conservata nella Biblioteca Vaticana senza titolo: il lavoretto consta di 31 pagina e sarà pubblicato prossimamente dal prof. Ciro Trabalza in appendice alla sua *Storia della grammatica precettiva italiana* ».

L' « Archivio Marchegiano del Risorgimento ». — Fra poco sotto la direzione dei professori Ernesto Spadolini e Luigi Mancini, soci corrispondenti della Deputazione di storia marchegiana, inizierà le sue pubblicazioni l'*Archivio Marchegiano del Risorgimento*, in eleganti fascicoli trimestrali.

Conterrà articoli, documenti e rassegne illustranti la storia civile, politica e letteraria delle Marche dal 1796 al 1870: memorie sui patriotti marchegiani, sulle società segrete, sui processi politici: elenchi di volontari, canti popolari d' ispirazione nazionale, ecc.

Anche la biografia retrospettiva e corrente del fortunoso periodo storico e la cronaca delle varie manifestazioni e commemorazioni patriottiche sarà diligentemente curata.

Tutti gli studiosi marchegiani e i possessori di memorie riguardanti il risorgimento delle Marche, non sarà male cooperino a questa pubblicazione che dimostrerà quale importantissima parte ebbero le Marche per opera meravigliosa del risorgimento nazionale.

Per una riforma delle Biblioteche. — Togliamo dalla *Tribuna* il seguente articolo di Guido Calcagno: « Nella sesta riunione generale tenuta in Firenze nell' ottobre 1903 dalla Società Bibliografica Italiana, il socio conte Domenico Gnoli, direttore della Biblioteca Nazionale centrale « Vittorio Emanuele » di Roma, sollevò la grave questione di una riforma da introdurre nell' uso pubblico delle maggiori biblioteche. La questione destò il massimo interesse nella numerosa e competente assemblea, provocando dopo un'ampia discussione un ordine del giorno di pieno assentimento ai concetti svolti dal proponente e che fu votato dalla grande maggioranza del Congresso.

Ora che un riordinamento organico delle biblioteche governativo pare prossimo, non è inutile richiamare l'attenzione sopra un argomento di tanta importanza per le nostre biblioteche e per gli studî in genere.

L'enunciato della questione sollevata dal conte Domenico Gnoli è il seguente: « Se con« venga nell' interesse degli studî superiori, della scuola e della cultura, che le maggiori bibliote« che sieno indistintamente aperte al pubblico, ovvero che esse sieno riservate agli studî superiori, « destinando altre minori biblioteche ai diversi bisogni intellettuali ». — Soltanto chi ha lunga pratica e conoscenza perfetta delle esigenze di una grande biblioteca moderna e del suo funzionamento, può valutare tutta l' importanza e la ragionevolezza di un provvedimento, inteso a limitare l' uso pubblico delle maggiori biblioteche a quelle categorie di persone che per cultura, per genere di studî, per età e per civile educazione siano nel caso di poter vantaggiosamente usufruirne.

Uno dei più grandi inconvenienti che si verificano nelle nostre biblioteche è appunto la grande disparità intellettuale nel pubblico che le frequenta; dagli uomini più chiari del paese e dell'estero che vengono in biblioteca per speciali, erudite ricerche, dagli studiosi veri e coscienziosi ai quali le biblioteche sono indispensabili per l'esplicazione delle loro attività intellettuali, dai giovani volenterosi delle Università che delle biblioteche ampiamente si valgono per lo sviluppo delle loro tesi, si arriva alla categoria dei veri sfaccendati, passando per un' infinita varietà di persone che frequentano le biblioteche per infiniti scopi diversi. V'è lo scolaro che fa il compito copiando le traduzioni dei classici, il ricercatore di stemmi che lucra sull'ambizione dei terzi, il cacciatore di romanzi che si contenta di leggerli in appendice nelle collezioni dei giornali quando non riesce ad averli direttamente, quegli che viene a sbrigare la sua corrispondenza dopo aver chiesto un libro qualsiasi che nemmeno si degna di aprire, il collezionista di marche tipografiche, di monogrammi,

di bolli, di ritratti, di stampe che non si perita di « sfinestrare » le pagine di un libro anche raro pur di soddisfare la sua morbosa manía, e per ultimo non manca neppure il disonesto che riesce a sottrarre i volumi della biblioteca per farne commercio. E contro questa falange di gente diversa, piú o meno dannosa, non v' ha difesa possibile; il Regolamento parla chiaro: dai 16 anni in su ogni cittadino ha diritto di entrare in Biblioteca senza dare garanzia alcuna di sé, e i tesori che essa racchiude sono a sua disposizione, senza limite, purché vengano osservate certe determinate norme, le quali, date le quasi sempre infelici condizioni di ambiente e la quantità e qualità del personale disponibile, risultano generalmente insufficienti.

Giustamente il conte Gnoli faceva notare che se di fronte a tutto questo si avesse un vantaggio grande, un vantaggio reale di cultura, si potrebbe anche passar sopra ad una gran parte di tanti nconvenienti; ma questo vantaggio non esiste. Una grande biblioteca è sempre un organismo complesso, in Italia poi reso piú lento e impacciato dalla infelice disposizione dei locali destinati in origine ad usi totalmente diversi; l'affluenza di questo pubblico spicciolo adescato dalla ricchezza del Catalogo, e che quasi sempre è il piú esigente e rumoroso, oltre ad essere l' unica causa del soverchio deperimento della suppellettile libraria, turba il buon andamento del servizio; chi poi piú ne soffre è sempre lo studioso serio, quegli che meglio di ogni altro è in grado di poter ritrarre dall' istituto tutto il beneficio possibile nell' interesse suo e degli studî; né l'aiuto della Sala Riservata forzatamente insufficiente alle molteplici richieste, riesce ad eliminare cosí grave inconveniente.

Chiunque abbia a cuore la conservazione e il buon funzionamento delle pubbliche biblioteche governative intende chiaramente che a tale stato di cose un solo rimedio è possibile e s' impone: dividere come si usa nelle maggiori città di Europa la « Biblioteca di studi superiori » dalla « Biblioteca scolastica » e « Popolare » ché gli scopi cui tendono le due istituzioni sono troppo diversi e in disaccordo fra loro perché esse possano con efficacia procedere unite. A questo criterio tecnicamente e praticamente ottimo s' informava l'ordine del giorno proposto all'approvazione del Congresso Bibliografico di Firenze dal direttore della nostra Nazionale, ordine del giorno votato fra gli applausi quasi unanimi dell'assemblea e che riproduciamo per intero:

« La Società Bibliografica Italiana,

« considerando come la stessa biblioteca si presti a soddisfare insieme ai bisogni degli studi superiori e a quelli della cultura e della scuola;

« considerando come la conservazione del materiale custodito nelle biblioteche governative esiga che esso non venga affidato ai richiedenti senza le opportune cautele e garanzie;

« considerando l' introduzione che si va estendendo, e che è desiderabile si estenda sempre piú, di biblioteche speciali, biblioteche municipali, popolari, ambulanti, ecc., le quali appunto sono destinate a servire la cultura generale;

« fa voti perché le biblioteche governative siano riservate agli studi superiori, destinando contemporaneamente biblioteche speciali ai bisogni della scuola e della cultura ».

« Questi voti ottennero allora l'appoggio validissimo di tecnici di prim'ordine quali Guido Biagi, Desiderio Chilovi, Giuseppe Fumagalli, dei signori comm. Emilio Treves e Pietro Barbèra, e nel *referendum* indetto poi dalla Bibliografica, fra i molti, inviarono parere favorevole corredandolo di preziose osservazioni altri valenti direttori di biblioteche quali Emilio Martini, Ignazio Giorgi, Alessandro Moroni, ecc., ecc.

Al concetto dunque di sfollare le nostre maggiori biblioteche da quella parte di pubblico, ed è la maggiore oggidí, che vi si accampa da padrona, ritraendone sia pure benefici, ma di gran lunga inferiori a quelli che la missione di tali istituti consente, fa riscontro l'altro indispensabile della contemporanea fondazione di biblioteche sussidiarie, popolari e scolastiche, che informate a criterî piú modesti e piú pratici dovrebbero accogliere il pubblico allontanato dalle grandi biblioteche.

Tale provvedimento riuscirebbe vantaggioso cosí alla parte piú colta come a quella meno intellettuale del pubblico; questo elemento infatti nelle speciali biblioteche appositamente create troverebbe con facilità e sollecitudine tutti quei libri di cui abbisogna, e per ottenere i quali nelle grandi biblioteche deve ora sovente ricorrere a ingegnosi artifici o a vivaci discussioni con il personale; avrebbe insomma di diritto quanto oggi ottiene direi quasi per grazia.

Lo stesso conte Gnoli or è molti anni, proponeva al Consiglio comunale di Roma la fondazione di cinque di tali biblioteche, nelle cinque regioni della città; la saggia proposta fu dal Consiglio approvata, ma sopravvenuta la crisi edilizia, l' iniziativa andò del tutto perduta.

Quel che interessa fissare si è che nulla di illiberale o di restrittivo si deve vedere in una

proposta di tal natura: se lo Stato ha il dovere di provvedere all'estensione della cultura inferiore e media, ha contemporaneamente lo stretto obbligo di vigilare alla conservazione degli inestimabili tesori che si custodiscono negli istituti che alla cultura provvedono. Le grandi biblioteche sono come degli archivi ove vengono gelosamente conservati i documenti dell'attività intellettuale di tutti i tempi e di tutti i luoghi, e allo Stato spetta di mantenere integro per quanto piú è possibile questo patrimonio attraverso le generazioni che si succedono, perché ognuna vi attinga la sapienza del passato e vi ritempri le forze per le conquiste dell'avvenire ».

Concorso al premio « Giocondo Messaggi ». — Col 30 settembre 1905 è scaduto il termine utile per la presentazione dei lavori al Concorso Messaggi.

Com'è noto, il cav. rag. Giovanni Battista Messaggi, editore milanese, ha offerto la somma di L. 500 per un premio da conferirsi in occasione della VII Riunione Bibliografica a Milano e da intitolarsi alla memoria del padre del donatore, « Giocondo Messaggi », l'editore benemerito della istruzione popolare.

La Presidenza della Società stabiliva, d'accordo col generoso donatore, di assegnare a tema del Concorso il Catalogo di una Biblioteca popolare modello, e ne dava le norme e ne fissava al 31 marzo 1905 il termine, che fu poi protratto al 30 settembre successivo.

I lavori pervenuti sono cinque, ed eccone le indicazioni:

I. Col motto: *Nec spe, nec metu*, presentato dal sig. Giulio Galletelli, Roma.

II. Col motto: *Labor omnia vincit.*

III. Compilato dai sigg. prof. Ettore Fabietti e Amilcare Locatelli, Milano.

IV. Compilato dal sig. Giuseppe Costantini, Firenze.

V. Compilato dal sig. Luigi Di Mattia, Ancona (Torrette).

Premio per un lavoro petrarchesco. — È stato rinnovato il concorso al premio di L. 2500 destinate dal defunto prof. Willard Fiske, il ben noto bibliofilo e bibliografo americano, ad un lavoro su *Francesco Petrarca e la Toscana*. Si richiedono « indagini e studii intorno a quanto riguarda le relazioni tra il Petrarca e la regione che gli dié i natali e la lingua; movendosi dalla famiglia e dai genitori di lui, e seguitandosi, anche oltre la morte sua, per tutto ciò che concerne la diffusione, l'efficacia, i giudizi dell'opera da lui compiuta, nei secoli dal XIV in poi ».

A maggiore schiarimento riportiamo le specificazioni che, rispetto al modo di trattare il tema, sono state date, nell'atto di offrire il premio, dal munifico signore (Willard Fiske) che ne ebbe l'idea:

« La trattazione dovrebbe contenere ragguagli compiuti per tutto ciò che ricongiunge il « Poeta, in ogni tempo e in ogni modo, alla Toscana: la famiglia sua e della madre, la dimora « all'Incisa, quella del padre a Pisa, il carteggio di Messer Francesco coi reggitori della città di « Firenze, le offerte che da questa gli furono fatte, i benefizi, che ebbe nella città di Pisa, le « relazioni sue col Boccaccio, le visite di Toscani a lui, il carteggio suo con loro, i manoscritti « delle opere sue e delle lettere sue e a lui che siano stati procacciati o esemplati da Toscani, le « sculture, le pitture, le medaglie, i ritratti, che si fecero in Toscana ad onore di lui o per la sua « efficacia civile, letteraria, artistica ».

È desiderabile che l'opera, mentre dovrà essere frutto di scienza, abbia le qualità che si richiedono ad un libro destinato anche alla coltura generale. E per contribuire alle spese di stampa, e segnatamente delle illustrazioni, onde sarà accompagnato il testo, il donatore porrà a disposizione dell'autore premiato una somma supplementare di lire Mille.

La Commissione giudicatrice per volontà del donatore è costituita da Guido Biagi, Guido Mazzoni e Pio Rajna.

I lavori in lingua italiana, inediti, manoscritti, oppure stampati non anteriormente al 1906, anonimi o recanti il nome dell'autore, dovranno esser indirizzati alla R. Biblioteca Medicea Laurenziana in Firenze, non oltre il dí 31 dicembre 1906.

Qualora nessuno dei lavori presentati paresse meritevole del premio, il concorso sarà rinnovato.

Tassa o cauzione? — A proposito delle disposizioni che regolano il prestito dei libri a domicilio nelle nostre Biblioteche Governative, il *Marzocco* di Firenze stampa un articolo, nel quale è messo in rilievo il fatto che lo studioso non inscritto in nessuno dei corpi ufficiali dello

Stato deve, per avere libri in casa, limosinare una malleveria da sconosciuti, col rischio di andare spesso incontro a umilianti ripulse.

« Una garanzia ci vuole, osserva l'autore; ma perché non si ammette la cauzione in denaro; perché, anzi, la si vieta espressamente? Coloro che non possono o che non vogliono rifugiarsi sotto le grandi ali d'un mallevadore ufficiale, dovrebbero aver il diritto al prestito versando alla Biblioteca una somma adeguata. Diverrebbero cosí mallevadori di sé stessi, e le Biblioteche non correrebbero maggiori rischi di quelli che corrono col sistema presente. — Né si gridi alla novità. Sarebbe anzi un ritorno all'antico. L'uso del prestito, mediante cauzione in oggetti o in denaro, era, per esempio, praticato su larga scala (forse anzi troppo larga) dalla Biblioteca di S. Marco in Venezia fino dal secolo XVI: ed esistono ancora — e furono pubblicati dal Castellani — due Registri de' Prestiti operati da quella Biblioteca dal 1545 al 1559.

« Torniamo dunque all'antico: o se il sistema della cauzione non piace, si ripensi ad una proposta che presentata dal Biagi al Congresso Bibliografico di Venezia nel 1901, fu poi caldeggiata alla Camera dall'on. Molmenti. L'idea del Biagi era questa: di mettere una lieve tassa sul prestito dei libri a domicilio, e sul prestito dei codici da e per l'estero. E secondo i calcoli del Molmenti — pure esonerando dalla tassa gli studenti poveri e gli Istituti che richiedano opere in prestito per i propri insegnanti — la tassa stabilita in 10 lire ne avrebbe reso allo Stato circa 200,000 annue spendibili a vantaggio delle Biblioteche.

« Ma tassa o cauzione, qualche provvedimento bisogna prenderlo, e presto ».

I professori universitari e le biblioteche. — I professori universitarii riuniti in Congresso a Roma hanno nella seduta pomeridiana del 17 ottobre corr. approvato alla unanimità un ordine del giorno, svolto dal prof. Brugi, della Università di Padova, col quale si fa voti che le ritenute, da provvisorie diventate ormai fisse, sulle dotazioni delle Biblioteche, vengano abolite.

Rendendosi interprete dei sentimenti e dei voti piú volte espressi da tutti gli studiosi d'Italia, il Presidente della Società bibliografica italiana, appena avuta notizia della nobile iniziativa presa dal prof. Brugi, cosí telegrafava a Roma:

« Professore Brugi
Congresso Universitario
Roma.

Ringrazio a nome Società Bibliografica Lei e Congresso per proposta abolizione decimi ritenuta sulla dotazione Biblioteche augurandomi avere alleata Associazione Universitaria nella prossima ripresa della agitazione già lungamente sostenuta contro lo strano irragionevole provvedimento.

MOLMENTI, *Presidente Società Bibliografica Italiana* ».

La distribuzione geografica delle biblioteche in Italia. — La *Rivista Popolare* di Roma stampa su questo importantissimo argomento un articolo che ci pare pieno di buon senso.

Da parecchi anni — scrive il Sig. O. Viola, l'autore dell'articolo — si agita in Italia la questione della riforma delle biblioteche. Si sente ripetere su tutti i toni che occorre provvedere ad un diverso funzionamento di questi istituti, nonché a migliorare le sorti del personale ad esso addetto. Sorvolando sulla seconda parte della questione, alla quale il pubblico non può che indirettamente interessarsi, e prendendo ad esaminare la prima, d'interesse generale, è lecito sperare che quando saremo giunti ad ottenere un'organizzazione, sia pure perfetta, delle attuali biblioteche governative, avremo risoluto il problema? Non certo, perché se partiamo da una falsa premessa, non potremo giungere che ad una falsa conseguenza. Non basta che le biblioteche diano un'utilità ben maggiore di quella che danno ora, non basta ridurle organismi perfetti (non sulla carta, s'intende, ma in funzione), non basta poter ricavare dalla suppellettile libraria tutto il maggior vantaggio possibile, ma occorre soprattutto specializzarle e aumentarle di numero. Solamente cosí si può risolvere la questione. Mi viene in mente la leggenda dei due pesci e dei cinque pani, di biblica memoria, pensando alla scarsità delle biblioteche governative in Italia. Le sessantanove provincie del Regno hanno complessivamente ventotto biblioteche governative, distribuite in modo che mentre in alcune regioni se ne trovano parecchie, in molte altre mancano del tutto. Cosí le Calabrie, la Basilicata, le Puglie, l'Abruzzo, l'Umbria e le Marche non ne hanno

affatto, e in tutto il versante Adriatico, da Venezia a S. M. di Leuca, neppure una se ne trova. Come si vede, la distribuzione geografica delle biblioteche governative è quella stessa che si riscontrava al tempo dei governi cessati, d'infelice memoria, mentre dopo l'unificazione d'Italia ciò costituisce un evidente privilegio per alcune regioni e una deplorevole mancanza per alcune altre. I paragoni sono sempre tristi, e meglio sarebbe non farli, ma nel caso nostro sono tristissimi, se consideriamo che proprio nelle regioni dove mancano le biblioteche, regna l'analfabetismo e va a rilento il progresso; che proprio là dovrebbero essere numerose come altrettante farmacie in luoghi infetti. Bisogna porsi in mente che riformare le biblioteche non significa che le attuali possano bastare alle regioni che ne sono prive. Immaginiamoci, per esempio, il naso lungo, sia pure d'ammirazione, che farebbero i buoni contribuenti dell'Italia meridionale, da Napoli alla punta dello Stivale, quando sapessero che in Italia il funzionamento delle biblioteche è perfetto, mentre nella loro zona, corrispondente ad una terza parte, circa, di tutta la penisola, non ve ne fosse neppure una! Come se essi non pagassero le tasse al pari degli altri contribuenti, come se non avessero diritto alle stesse cure dello Stato, come se per essi vi fosse meno bisogno di leggere e studiare; come, infine, nel mezzogiorno fossero superflui questi istituti che irradiano la luce della civiltà!...

L' « Omero Ambrosiano » al Papa. — Monsignor Ceriani, Bibliotecario dell'Ambrosiana di Milano, ha donato al papa la prima copia della riproduzione in fototipia dell' « Omero Ambrosiano », scritto nei secoli terzo e quarto e illustrato da miniature rarissime. Al libro è unita una dotta prefazione dello stesso monsignor Ceriani, il quale di recente ha celebrato il 50° anno del suo ingresso nella Biblioteca Ambrosiana. Il papa ha espresso il suo gradimento a monsignore ed ha donato la copia ricevuta alla Biblioteca Vaticana.

Il Congresso dei Bibliotecari all'Esposizione di Liegi ha discusso e risolto una questione che l'incendio recente della Biblioteca Nazionale di Torino aveva messo all'ordine del giorno: un certo numero di manoscritti preziosi essendo stato perduto irrimediabilmente in quell'occasione, diversi scienziati espressero ora il desiderio che si facessero riproduzioni in fac-simile di tutti i manoscritti importanti conservati nelle biblioteche di tutto il mondo. L'idea era eccellente, ma mancava il denaro per queste riproduzioni che sono, come tutti sanno, costosissime. Ora un professore dell'Università di California, Gauley, ha offerto al Congresso il concorso efficace e generoso dell'America, che fu accettato. Un ufficio sarà dunque costituito agli Stati Uniti, ove saranno centralizzati i *clichés* dei manoscritti giudicati degni di essere riprodotti.

Le carte del latinista Grosso. — La Biblioteca Negroni ha avuto testè il pregevole dono di tutte le carte lasciate dal valente latinista e grecista Stefano Grosso, che fu professore di letteratura greca e latina nel liceo Carlo Alberto di Novara e nel liceo Parini di Milano.

Donatore è il distinto letterato e accademico della Crusca Giovanni Canna, professore nell'Università di Pavia, che fu intimo amico del prof. Grosso e del quale ereditò i preziosi manoscritti.

Questi consistono in lettere dirette da altri distinti letterati all'insigne grecista, ed in studi, commenti ecc. del Grosso stesso.

Biblioteca romana nel Museo Forense. — Ecco, secondo lo *Spettatore* di Roma, in base a quali raccolte, da mettersi insieme col contributo di tutto il mondo civile, si andrà sviluppando la Biblioteca Romana al Foro, della quale Giacomo Boni ha già formato il nucleo:

Una biblioteca di consultazione contenente le migliori edizioni critiche degli autori classici, i più importanti trattati moderni di mitologia, di storia, di topografia, di numismatica e d'arte romana;

Una collezione di atlanti e carte murali che illustrino la geografia antica, l'estensione e i mutamenti subiti dall'impero romano, le vie di comunicazione, le colonie;

Una collezione di facsimili in galvanoplastica di tutte le monete romane che illustrino la storia degli scambi commerciali, con speciale riguardo a quelle che rappresentano l'inaugurazione o la dedica di monumenti dell'Urbe, dalle sue origini fino alla caduta dell'Impero;

Una collezione di calchi di tutte le antiche gemme e pietre dure, con incisi emblemi, motti, rappresentazioni mitologiche, o ritratti di personaggi romani;

Una collezione fotografica di tutti i monumenti e ruderi architettonici, di frammenti scultorii e avanzi pittorici romani, che tuttora sopravvivono in Europa non solo, ma nell'Africa settentrionale e nell'Asia Minore;

Una collezione dei disegni e rilievi architettonici dei grandi maestri del secolo XV e XVI, che riferisconsi agli edifici monumentali romani e delle fotografie delle più importanti pitture del Rinascimento, e le incisioni e le acque forti che rappresentano il Foro;

Una collezione di fotografie e stampe riproducenti le migliori opere d'arte d'ogni tempo e scuola, ispirate dalla storia romana, in special modo da avvenimenti svoltisi nella valle forense.

Biblioteche scolastiche in Ungheria. — In seguito ad una inchiesta cominciata nel 1901, il Ministro della P. I. dell'Ungheria ha organizzato un sistema completo di biblioteche ad uso dei giovani delle scuole. Già l'antico ministro Wlassichs aveva stabilito di imporre a ciascun allievo che si facesse inscrivere in una scuola, una tassa di 50 heller (pari a 52 centesimi circa), mediante la quale il Ministero può realizzare ogni anno da 30 a 40 mila corone per l'acquisto di libri.

Ora il nuovo ministro, dott. Albert Berzeviczy, ha pensato di rendere queste biblioteche obbligatorie per tutte le scuole dell'Ungheria. Dopo aver dato incarico ad una Commissione di uomini competenti di compilare un catalogo di libri adatti ed utili per la gioventù, ha deciso di concedere un sussidio, su i fondi dello Stato, a tutti quei Comuni che non hanno sufficienti risorse. Inoltre, mediante contratto con le più importanti case editrici, ha ottenuto dei forti sconti sui pagamenti.

Intanto ogni biblioteca dovrà contenere non meno di 72 volumi, che andranno poi progressivamente crescendo fino al numero di 254.

Una centuria di libri veramente « straordinaria » è senza dubbio quella di cui troviamo notizia nel *Transcript* di Boston. Si tratta di volumi venduti in varie aste a più di 12.000 lire, dal 1812 al 1904. Già il 1812 ci offre delle cifre rispettabili; per es. il *Recuyell of the Histories of Troyes* (Caxton, 1474) fu in quell'anno venduto, quantunque mancante di un foglio, per più di 25.000 lire; ma è specialmente dopo il 1880 che i prezzi di certi libri salgono a cifre addirittura fantastiche. Alla vendita Thorold una copia, su carta, della Bibbia di Gutenberg fu pagata più di 60.000 lire; nel 1884, poi, una delle tredici copie conosciute del Salterio latino di Fust e Schoeffer (1459), la sola rimasta sul mercato, tutte le altre appartenendo a pubblici istituti, raggiunse il prezzo di 125.000 franchi. È da osservare, peraltro, che il compratore si chiama J. P. Morgan! (1)

A Shakespearian Discovery. — The Poet as litigant. — text of the documents. — Charles William Wallace of the University of Nebraska, Lincoln, U. S. A. published recently in *The Standard* the following article which we reproduce for the high interest it offers to our corteous readers:

« All the world is always interested in Shakespeare. Scholars have searched, one would suppose every nook and cranny that might hold the slightest evidence bearing upon his life and career. An announcement of a discovery of important public documents concerning Shakespeare at this day, therefore, strikes one with excited surprise. Yet the fact is that in the State archives are valuable documents hitherto unknown touching the last year of the great poet's life. These documents I discovered in his Majesty's Public Record Office some weeks ago, while making a systematic research concerning the children companies at Blackfriars and Whitefriars theatres from 1597 to the middle of the reign of James I.—practically a new field, despite the fact that nearly every Shakespeare scholar for a century and a-half has glanced at it.

It may be of interest to scholars to know in this connection that during my absence from the University of Nebraska, in the past year while working in various libraries and public archives, I have come upon documents and other evidences hitherto unknown or unused in dramatic and stage history. These are not numerous, but they change the view of the early history of both Blackfriars and Whitefriars theatres, as also of the origin, career, and outcome of the children

(1) Un'altra copia del Salterio è apparsa l'anno scorso presso i Sotheby di Londra e fu aggiudicata ai Sigg. Baer & C.°, i quali l'aveano colà posta in vendita all'incanto, per 100000 lire; essa figura ora nel catalogo di questa Ditta al prezzo di 120000 lire e non havvi dubbio che troverà presto un amatore, poiché — per fortuna — all'infuori del sig. Morgan vi sono ancora degli altri collettori che possono permettersi un simile lusso ovvero godimento! N. d. D.

companies there, besides throwing light on certain authors and plays. Incidentally, in addition to the discoveries published below, I have come upon other items touching Shakespeare, particularly elucidating the famous passage in " Hamlet " concerning the children, and contributing toward the questions that cluster about the 1603 and 1604 " Hamlet " quartos.

In conducting my researches in the Public Record Office concerning " Blackfriars " and " Whitefriars, " taking into account not only " theatre " and " playhouse " but also " messuages, " " lands, " etc., I came in natural course upon the present documents that add an item in the life of the great poet.

There are the result of a suit in the Court of Chancery, in which William Shakespeare is one of the plaintiffs and Mathew Bacon defendant. The suit concerns certain London " dwelling houses or messuages, " etc., possessed by Shakespeare and his neighbouring property owners in the Blackfriars precincts, near the renowned old Blackfriars theatre.

There are three documents—the Bill of Complaint, the defendant's Answer, and the decree of the Court, dated respectively April 26, May 5, and May 22, 1615. The property in question formerly belonged to the Blackwell estate. For some reason yet to be explained, Ann Bacon, widow, who seems to have been a Blackwell, held certain " deeds, charters, letters patents, " etc., which were necessary to the titles of the various properties. These legal papers were " left in trust with Ann Bacon, " say Shakespeare and his fellow plaintiffs, for their " use and behoof. " But " Ann Bacon being lately dead, " all the papers in question came into the hands of Mathew Bacon, her son and sole executor. Soon after her death, Shakespeare and those concerned with him had apparently sought to have the executor deliver up the papers. Failing in this, they were forced to bring suit in order to ensure the titles to their possession. In his answer, Mathew Bacon denies that he holds these deeds, etc., in trust but admits possession of them merely as his mother's executor. In his view he cannot deliver them until legally discharged by the court. He declares, therefore, that the suit against him is unjust.

The decision of the Lord Chancellor favours Shakespeare and associates, and orders Mathew Bacon to bring the papers in question into court, " to be disposed of as shall be meet, " suggesting also that the plaintiffs may take further action if they will.

To the literary student and Shakespeare lover this is the most interesting discovery in many years. In fact, it is more interesting than immediately contributive. So far as is known, this is the only suit in which Shakespeare was ever engaged except the one concerning the Stratford tithes in 1612. It occurs, too, in the last year of his life. It is extremely gratifying to know that Shakespeare in this suit " hath his quarrel just. " It is impossible to say yet just what ultimate value these documents have. No one has a right to put a final judgment upon an historical document until all its clues have been worked out. It is possible that certain items in the present discovery may lead to something further. It would be of value if we could determine what deeds, writings, etc., of Shakespeare's were in the hands of Ann Bacon, giving rise later to this suit on his part. Did she hold the deed of Shakespeare's Blackfriars house, or the unpaid mortgage, both of which are now precious and jealously guarded? Or were there other documents? If so, what were their contents, to whom do they run, and who signed them?

The descriptions of the properties involved are very general, and the individual ownerships are not indicated. But the capital messuage to which the " great gate " under a part of Shakespeare's house led is more nearly located than in the deed and mortgage: it lay to the west, near Blackfriars Theatre. Between it and the poet's purchase was a garden, to one corner of which had formerly belonged the little plot of ground on the west of Shakespeare's house, enclosed by an old brick wall (probably on the north) and a board fence put up by Ann Bacon, most likely on the south and west. In the Bill of Complaint a well-house is mentioned. This is possibly on Shakespeare's lot, corresponding to the " well " mentioned in the deed of the same property to Mathew Bacon, who formerly owned it, in 1590.

If you go down to Playhouse-yard you are on the site of the Blackfriars Theatre. Walk to the east a few hundred feet and you pass the north walls of properties here described. Go on into Ireland-yard and you are near the spot where Shakespeare's house stood. The exact spot is not known. But it may be possible now to determine it by taking the names of property owners in the present documents and hunting up their deeds, probably at the Guildhall. Old wills at Somerset House also may help. Such a research would also get at the history of Shakespeare's neighbouring property owners, and enable the historian to see what, if any, particular relations existed between

them. In the light of the Court's decision it seems quite unlikely that the plaintiffs took the formal action suggested. Hence I suspect research in this direction would yield nothing.

Some may find special significance in the way the poet's name is spelled. But it was spelled in the ordinary way, rather than as Shakespeare himself signed it to mortgage of his property. The Bill has it " Shakespere ; " the answer, " Shakespeare. "

There are only two other documents concerning Shakespeare's Blackfriars house during his life-time. Both are highly valuable, mainly because of his signature. One is the deed from Henry Walker to William Shakespeare, March 10, 1613, for the consideration of Ls. 140. The other is a mortgage by Shakespeare to Walker the following day for Ls. 60 of the purchase price. Shakespeare's copy of the indenture is now owned by Mr. Marsden J. Perry, of Providence, Rhode Island. The copy possessed by Walker is now in the Guildhall. A *fac-simile* is also preserved there. The original mortgage is in the British Museum (Egerton MSS. 1787).

The newly discovered documents published below are in the Public Record Office, Chancery-lane. The Bill and Answer are on parchments fastened together at one corner. The Decree is in a great bound volume, about fiften inches thick. I give at the head of their respective texts the index of suit and decree. Those interested can readily look up the originals.

Immediately after the discovery some weeks ago I announced it privately to eminent Shakespeare scholars in England, America, and Germany, who very naturally were deeply interested and anxious to have the documents in print—a desire gratified by *The Standard*.

All italics indicate either abbreviations in the documents, or letters written in the ancient fashion above the line.

Chancery Proceedings, Bills and Answers, James I., Bundle B 11, No. 9.

I. Bill of Complaint.

XXVI die Aprilis 1615
Saunders

To the Right Honorable S*r* Thom*as* Egerton knight Lord Ellesmere and Lord Chancello*r* of England.

Humblie Complayninge sheweth Vnto yo*r* Honorable Lo*p* yo*r* Daylie Orato*res* S*r* Thom*as* Bendish Baronet Edward Newport and Willyam Thoresbie Esq*r* Rob*t* Dormer Esquio*r* and Marie his wife Willyam Shakespere gent (1) and Richard Bacon Citezen of London. That Whearas Yo*r* Orato*rs* be and are seu*er*allye Lawfullie Seised in there Demesne as of ffee of and in One Capitall Messuage or Dwellinge howse w*th* there app*ur*ten*an*ces w*th* two Court Yardes and one void plot of grownd sometymes vsed for a garden on the East p*te* of the said Dwellinge howse and so Much of one Edifice as now or sometymes served for two Stables and two haye Loftes over the said Stables and one little Colehowse adioyninge to the said Stables Lyinge on the South Side of the said Dwellinge howse And of another Messuage or Tenem*te* w*th* thapp*ur*ten*an*ces now in the occupac*io*n of Anthony Thompson and Thom*as* Perckes and of there Assignes & of a void peece of grownd whervppon a Stable is builded to the said messuage belonginge (2) and of seu*er*all othere howses Devided into seu*er*all Lodginges or Dwellinge howses Toginther w*th* all and singuler Sello*rs* Sollers Chambers Halls p*ar*lo*rs* Yardes Backsides Easem*tes* P*ro*fites and Comodityes Hervnto seu*er*allie belonginge. And of Certaine Void plots of grownd adioyninge to the said Messuages and p*re*misses aforesaid or vnto some of them And of a Well howse All w*ch* messuages Tenemen*ts* and p*re*misses aforesaid be Lyinge w*th*in the p*re*cinct of Black ffriers in the Cittye of London or Countye of Midd late the Messuages Tenem*tes* and enheritances of Willyam Blackwell thelder Henrie Blackwell and Willyam Blackwell the Younger and of Ann Bacon or of some of them Vnto w*ch* foresaid Capitall Messuages Tenem*tes* and p*re*misses aforesaid seu*er*all Deedes Ch*arte*res Letters patentes Evidences Munim*tes* and Wrightinges be and are belonginge and app*er*teyninge and do belonge vnto Yor Orato*rs* and Doe serve for the p*ro*vinge of yo*r* Orato*rs* Lawfull

(1) The words " and Marie his wife Willyam Shakespere gent " are interlined.

(2) The words " and of there Assignes and of a void peece of grownd whervppon a Stable is builded te the said messuage belonginge " are interlined.

right title int*er*est and estate in to and vnto the foresaid Messuages and p*re*misses All w*ch* foresaid Letters patentes Deedes. Evidences Ch*arte*res munim*tes* and Wrightinges aforesaid were left in trust w*th* Ann Bacon deceased for and vnto the vse and behoofe of Yo*e* Orato*res*. Now so Yt is May Vt please Yo*r* Honorable Lo*p* that the said Ann Bacon beinge latelie Dead and Mathy Bacon beinge her sole executo*r* the foresaid Letters patentes Deeds Ch*arte*res and Evidences Munim*ts* and Wrightinges aforesaid be since her Death come vnto and now be in the handes and posse*ssi*on of the foresaid Mathy Bacon who doth not Clayme any right estate or int*er*est at all in or vnto the foresaid Messuages or Tenem*tes* Yet neu*er*theles the said Mathy Bacon Knowinge the Messuages Tenem*tes* Letters patentes Deedes Evidences Ch*arte*res Munim*tes* and Wrightinges aforesaid to be belonging and onelie to belonge to Yo*r* Orato*rs* Doth neu*er*theles W*th*hould keepe and deteyne awaye from yo*r* Orato*rs* the foresaid Letters patentes and other Deedes Evidences Ch*arte*res Munim*tes* and Wrigtinges aforesaid and will not deliu*er* the same vnto Yo*r* Orato*rs* Wherby Yo*r* Orato*rs* be in great Danger for to Loose and be Disinherited of the Messuages Tenem*tes* and p*re*misses aforesaid In tender Consideracon Wherof and forasmuch as Yo*r* Orato*rs* have no remoudye at and by the Course of the Com*m*on Lawes of this Realme for to have the said Letters patentes Deedes Ch*arte*res Munim*tes* Evidences and Wrightinges Deliu*er*ed vnto Yo*r* Orato*rs* fort that yo*r* Orato*rs* Doo not knowe the Certaine Dates nor p*ar*ticuler Contentes of them nor Whither they be in Box Bag or Chist sealed or Locked Therfore that the said Mathy Bacon maye make Direct Answere voto the p*re*misses and maye set Downe expresslie what Lett*rs* patentes Deedes Evidences Ch*arte*res Munim*tes* or Wrightinges he hath in his handes or knoweth where they be w*ch* Conc*er*ne Yo*r* Orato*rs* or the Messuages and p*re*misses afore said or any of them and the same mays bringe into this Honorable Court to be deliu*er*ed vnto Yo*r* Orato*rs* Maye Yt please yo*r* Lo*p* to grant to Yo*r* Orato*rs* his Ma*tes* most gracious writt of Subpena and also of Ducen tecu*m* vnto him the said Mathew Bacon to be Directed Com*m*andinge him therby at a Certaine Daye and vnder a Certaine payne therin to be Lymited p*er*sonallie to be ane appeare before Yo*r* Lo*p* in his Ma*tes* hig. Court of Chancherie then and there for to mak Answere vnto the p*re*misses and also to brins w*th* him the said Letters patentes Deedes Evidences Ch*arte*res and Wrightinges into thi Honorable Court and to stand to and abide suoh further Order therin as to yo*r* Honorable Lo*p* shalbe thought fitt. And yo*r* Lo*p* Daylie Orato*rs* shalbe in all Dewtye Bownd to pray for yor good Lo*p* in all health and happines long to Contynue.

Lock.

II. Answer of Defendant.

Jur 5 Maij 1615 Mat: Carew
Pennyman

The answeare of Mathye Bacon gent Defend*t* to the bill of complaynte of St. Thomas Bendishe Baronett Edward Newport esqr william Thoresbye esquier Robert Dormer esquier and Mary his wifs william Shakespeare gent and Richard Bacon Citizen of London Compltes.

The said Defend*t* savinge to himselfe nowe and all tymes hereafter all advantage and benefitt of excepc*io*n to all and every the incertenties & insufficiencies of the said bill of complaynte saieth that hee thinketh it to be true that the said Compltes are lawfullye severally seised in theire Demesne as of fee of and in one capitall messuage or dwellinge house *wth* thappurtenances and other the tenementes Stables edifices and voide groundes menc*io*ned in the said bill of complaynte and likewise thinketh it to be true that the same were late the messuages tenementes and inheritances of William Blackwell the elder deceased Henry Blakwell and william Blakwell the yonger and of Anne Bacon deceased mother of the said Defend*t* or of some of them And this Defendant further saieth that hee doth not nowe clayme to have any estate right title or interest of in or to

the said p*re*misses or any part or parcell thereof And hee also saieth that one l*ette*res patentes and certeyne deedes evidences writinges and mynumentes concernynge the said messuages tenementes and other the p*re*misses menc*i*oned in the said bill of complaynte or some of them are come to the custodie & possession of this Defend*t* as executor vnto the said Anne Bacon his mother But this Defend*t* denieth that the said l*ette*res patentes evidences writinges and mynumentes or any of them were left in trust with the said Anne Bacon for and to the vse and behoofe of the said Complayn*tes*, or any of them to the knowledge of this Defend*t* in any such manner as in the said Compltes bill is sett forth and alledged And this Defend*t* further saieth that hee doth not certeynelie knowe whether the said l*ettr*es Patentes evidences writinges and mynumentes doe onlie belonge vnto the said Complaynantes or any of them or to any other p*er*son or p*er*sons aswell as to the said Complt*es* And therefore hee this Defend*t* hath deteyned the same vntill such tyme as hee may be lawfully and orderlie discharged thereof vpon his deliuerie of the same And soe as hee may be discharged and saved harmles from all further trouble charge and damage w*ch* maie hereafter happen vnto him for or concernynge his possession of the said l*ette*res patentes deedes evidences writinges and mynumentes hee this Defend*t* is and wilbe readie to deliver all such l*ette*res patentes evidences writinges and mynum*tes* concernynge the p*re*misses as came to the custodie and possession of this Defend*t* to his knowledge and doe of right belonge vnto the said Complaynantes or any of them, vnto such p*er*son or p*er*sons and in such sorte as this Honorable Co*rt* shall order and thinke meete without that that anie other matter or thinge in the said bill of complaynte menc*i*oned materiall or effectuall in lawe to be answeared vnto And herein before not sufficiently answeared vnto confessed and avoyded traversed or denied is true All w*ch* this Defendante is and wilbe readie to averre maynteyne and prooue as this most honorable Court shall awarde And Humblie prayeth to be dismissed forth of the same with his reasonable costes and charges in this behalfe most wrongfully susteyned.

Blakwell.

III. Decree of the Court.

Court of Chancery, Decrees and Orders,

1614 " A, " p. 1074.

xxij Die Maij

Thomas Bendishe Kt & Baronet Edward Newporte et al p*les* Mathias Bacon gent Deft.

Whereas this Corte was rhis p*rese*nte Daie informed by mr Rcard Moore beinge of the p*les* Counsell that the said p*les* beinge seised in ffee of one Cappitall messuage with the appurtennces scitnate in Black fryers and that Divers the letters Patentes Deedes evidences Ch*arte*res mynum*tes* and writinges concerninge the same Did heretofore come vnto the custodye of Anne Bacon, the Def*ts* mother as executrix to her mother whoe latlie Dyed and made the Def*t* her executor and that by meanes hereof the said letters Patentes Deedes evidences and Ch*ar*teres mynum*tes* & writinges are now Come vnto his handes for obteyninge whereof the said p*les* have exhted there bill into ȝhis Corte wherevnto the Def*t* haveng Aunswered doth by his said Aunswere Confesse that one letters Patentes and certeyne Deedes evidences & writinges &c mynum*te*s concernenge the said messuages and p*re*misses in the bill menconed are come into his handes and possession the said deft not makeinge any Title therevnto but desiringe that he maye be orderlie dischardged thereof vpon delivery of the same as this Corte should thincke fitt, and therefore It was desired that the said letters Pattentes and other the deedes evidences and writinges soe Confessed night be brought into this Corte vppon the defts oath. It is threvpon ordered that the said deft shall bringe into this Corte all the said letters Patentes deedes evidences writinges &c mynum*tes* soe by him Confessed to be in his custodye or possion vpon his oath here to remayne to be disposed of as shalbe meate and for that purpose the p*ltes* maye take proces against the deft if they will ».

NECROLOGIO

È morto a Berlino il 24 agosto 1905

ALBERT COHN

il primo fra i librai antiquari della Germania, il piú forte conoscitore di Shakespeare e della sua bibliografia, già il principale fornitore delle biblioteche pubbliche e private dei due mondi.

Visse quasi ottant'anni e fu sempre attivo e studioso. Univa alla piú profonda erudizione il piú perfetto spirito commerciale e seppe cosí portare la libreria tedesca all'altezza in cui ora e stabilmente si trova.

Egli lasciò incompiuta un'opera, intorno alla quale lavorava da moltissimi anni, che sarebbe certamente riuscita il piú perfetto lavoro bibliografico di quel ramo di studî: una bibliografia che doveva comprendere tutto ciò che riguarda l'opera e il tempo di Guglielmo Shakespeare. Nel 1865 pubblicò la prima opera intorno a *Shakespeare in Germania*, in cui studia e spiega i rapporti fra il teatro inglese dei secoli XVI e XVII e quello tedesco, documentando le influenze dell' uno sull'altro. È un'opera capitale, di grandissima importanza ed ha ottenuto plauso generale; ond'è che con profondo rammarico gli studiosi di Shakespeare ne vedono tronca la grande bibliografia, un'opera condotta innanzi con tanta cura e con tanta sapienza. Nell'arte sua, il Cohn lascia molti eredi; pochi veramente degni, pochissimi dotati di quella sapienza enciclopedica che n'era la virtú maggiore. E del compianto per la sua dipartita fan degna testimonianza i necrologi, le biografie, le commemorazioni pubblicate in tutti i giornali della Germania. La nostra rivista si associa al generale compianto memore dell'amicizia che legava l'estinto al suo direttore.

Con vivo dispiacere abbiamo appreso la morte improvvisa di

CHARLES EPHRUSSI

direttore della *Gazette des Beaux-Arts*, decesso il 30 settembre u. s. nell'età di cinquantacinque anni.

Fra i numerosi e pregevolissimi scritti del compianto segnaliamo i seguenti: *Notes biographiques sur Jacopo de' Barbarj* (Paris 1876); *A propos de Vittore Pisano de M. Alois Heiss* (Ibidem 1881); *Albert Durer et ses dessins* (Ibidem 1882); *Les dessins de la collection His de la Salle* (Ibidem 1883); *Étude sur le Songe de Poliphile* (Ibidem 1888); *Zoan Andrea et ses homonymes*, en collaboration avec M. le duc de Rivoli (Ibidem 1891); *Étude sur la Chronique de Nuremberg de Hartmann Schedel* (Ibidem 1894).

Comm. Leo S. Olschki, Direttore-proprietario.
Nello Mori, Gerente responsabile.

1905. Firenze, Stab. tipografico Aldino, diretto da L. Franceschini - Via Folco Portinari, 3.

Anno VII — Novembre-Dicembre 1905 — Dispensa 8ª-9ª

La Bibliofilía

RIVISTA DELL'ARTE ANTICA

IN LIBRI, STAMPE, MANOSCRITTI, AUTOGRAFI E LEGATURE

DIRETTA DA LEO S. OLSCHKI

Le Feste dei Comuni italiani e in ispecie del Santo patrono di Ascoli e del tremuòto (*)

L'Italia, la terra de' carmi, de' canti e de' suoni, delle orchestre improvvisate e giranti e degli strimpellatori girovaghi, a volte la terra del *dolce far niente*; ma con tutto ciò mai la terra *de' morti*, era anche naturalmente la terra delle feste chiesastiche e civili e popolari d'ogni sorta, delle sagre e de' carnevali, protraentisi per piú giorni, e anche per settimane e mesi.

Il governo pontificio coll'eccessivo numero delle feste religiose crebbe nel popolo la tendenza e l'alimento all'ozio; tanto che l'italiano dopo lo spagnuolo è quello che tiene il funesto primato degl' infiniti festeggiamenti. Di vero, i giorni festivi sono sparsi nei nostri calendari a larga ed improvvida mano, e ad essi vanno compagni delitti e superstizioni d'ogni sorta, com' è dimostrato anche dalla Bibliografia delle feste italiane, ch'è la piú numerosa, varia, curiosa e interessante di tutte (1).

(*) Questa monografia era destinata per una pubblica Lettura e per una Rivista storico-letteraria, ma noi siamo lieti d'averne ottenuta la preferenza dal nostro collaboratore per la *Bibliofilía*, come siamo sicuri che i nostri cortesi lettori ce ne sapranno buon grado. Imperocché essa è interessante non solo per la materia e per la forma e pei ben noti pregi, onde sono adorni i suoi scritti, ma eziandio per la parte bibliografica, essendo ricchissima di esatte citazioni di libri e opuscoli antichi e moderni, riguardanti le feste, e di vari statuti comunali, traendo da questi e da quelli preziosi studi comparativi, specialmente per la regione marchegiana. LA DIREZIONE.

(1) C. LOZZI. *Dell'ozio in Italia*. Torino, Unione tipografica editrice, vol. II, 1871. — C. LOZZI. *Biblioteca istorica dell'antica e nuova italia*. Imola, Galeati, 1886-87, vol. II. — ANONIMO. *Cenni storici dei santi protettori d'Ancona Ciriaco, Liberio e Marcellino, ricognizione de' loro corpi, feste, traslazioni* ecc. Ancona, 1856. — A. ZONGHI. *Documenti riguardanti la traslazione e il culto delle reliquie di S. Romualdo Abbate di Fabriano*. Ivi, 1881. — PANNELLI. *Ragguaglio della invenzione delle feste de' S.ti Martiri di Osimo, Fiorenzo e Compagni*. Pesaro, 1751. — IOAN. A. CAMPANI. *Funebris oratio pro Baptista Sfortia Urbini Comitissa* ecc. Callii, 1476. Precede la narrazione della funebre pompa con la nota de' personaggi che vi presero parte. Preziosissimo incunabulo della piccola e montuosa città di Cagli, che fu tra le prime a introdurre la stampa dandone per primo saggio, non già questa operetta del Campani, come per errore nota il Brunet, ma un libro del 1475. — N. C. CEPPI. *Il sangue miracoloso di S. Nicolò da Tolentino*. Roma, Mainardi, 1725. Trova riscontro con l'ebollizione annuale del sangue di S. Gennaro a Napoli.

Costantino fu il primo protettore delle feste; ma queste ne' primi tempi del cristianesimo furono pochissime, e tali per lungo tempo si mantennero.

Piú tardi Teodosio I aggiunse altri giorni festivi alla Domenica; ma il numero di questi crebbe oltre misura nell' evo di mezzo insiememente alle fiere quando la guerra

intralciava il commercio, le industrie e gli utili lavori. Le oziose abitudini ne ricevettero solletico, e la società grave danno: di guisaché i governi piú accorti si videro costretti a limitare le festività ad onta delle opposizioni della Corte romana. Alle sue proteste la repubblica veneta rispose comunicando al pontefice la statistica degli omicidi e ferimenti che succedevano nelle cosí dette sagre.

I piú famosi in questo sperpero di tempo, di denaro e di buon senso sono i napoletani, non di rado imitati dai loro vicini marchegiani.

Peccato che questi benedetti meridionali, tuttoché dotati di vivacissimo ingegno e di mano agile e pronta, non vogliano o non sappiano smettere la costumanza di perdere tanto tempo con le feste, che si succedono continuamente e durano talvolta le intere settimane con grandi processioni e pompe, bande musicali, spari di mortaretti, suoni assordanti di tamburi, di zufoli e di campane, fuochi artificiali, globi areostastici, corse di cavalli, tombole e cuccagne. A ciò si aggiunga l'offerta de' frutti della terra a uso primitivo con dose rincarata di superstizione, ed eseguita nel modo piú strano e ridicolo del mondo. Ed io, che scrivo, io stesso ho dovuto assistere quasi *officialmente* allo spettacolo offertomi non da un paesello di campagna, ma da ragguardevole città, in cui a frotte i contadini introducevano nel duomo i loro asini e muli carichi di granaglie per la Madonna, e tali ospiti erano dai canonici con molta amorevolezza e cortesia ricevuti, tuttoché osassero di associare i loro ragli profani al coro dei divini uffici, e di spargere sul pavimento tutt'altro che acque lustrali, e d' innalzare dalla coda tutt'altro che vaporiere d' incenso. *Incredibilia sed vera!* Ma non è tutto: il moderno paganesimo va piú oltre: gli artigiani per non esser da meno degli agricoltori, portano in dono alla Madonna il pranzo consistente in grossi, ben conditi e fumanti piatti di maccheroni, ed altri ghiotti manicaretti, che poi si vendono all'incanto a favolosi prezzi, e il ritratto, se ne va in fumo per le messe e funzioni sacre e profane.

Nelle feste, che dai tempi piú antichi ai moderni sono in continua trasformazione come le costumanze, vi è sempre un misto di sacro e profano, vi è gran parte dell'uomo e del popolo e della sua storia. Imperocché le feste abbracciano tutta la vita civile, religiosa, familiare e tradizionale d' un popolo: feste per la redenzione della schiavitú, pei trionfi dei reduci capitani vittoriosi dai campi cruenti, per le rivendicate nazionalità, unità e libertà della patria, per conquisti della civiltà, per le vittorie riportate contro gli oppressori indigeni e stranieri, contro la materia resistente agli sforzi umani, contro le nostre passioni. Piú interessante per la gran patria italiana la celebrazione di anniversari patriottici, quali la cacciata degli austriaci da Bologna per virtú di popolo; e cosí le eroiche giornate di Milano e di Brescia.

Feste le piú strepitose, celebri e varie per la *Vergine, madre e sposa*, il piú puro e caro ideale della religione cristiana, la quale si venera e festeggia in tanti luoghi, in tanti santuari, in tante effigie, in tanti modi, con tanti pellegrinaggi, da formare la piú grande e spesso stravagante varietà; e le vite e le relazioni che se ne scrissero in tutte le epoche, molte delle quali artisticamente illustrate, sono innumerevoli, e raccolte insieme

non troverebbero capienza nella piú vasta Biblioteca del mondo. Nelle Marche troneggia la Madonna di Loreto nella Santa Casa, intorno al cui volo leggendario sono famosi i versi di Giacomo Leopardi nelle *Nozze della sorella Paolina :*

Poiché del patrio nido
I silenzi lasciando e le beate
Larve e l'*antico error*, *celeste dono*,
Che abbella agli occhi tuoi quest'ermo lido.

Loreto era un Laureto nel territorio di Recanati, la città natale di G. Leopardi, il cui padre, famoso Monaldo credeva ciecamente al favoloso volo della S. Casa, e il figlio Giacomo ne rideva annoverandolo tra gli errori e i pregiudizi popolari.

Ascoli Piceno. Palazzo comunale.

Feste ormai secolari per la Vittoria di Lepanto nel sacro nome della Madonna del Rosario ricorrente nella prima domenica d'ottobre d'ogni anno in tutto il mondo cattolico cristiano.

Feste dei santi patroni, associate a ricordi patrii e liberali; feste dei Comuni per la conquistata o rivendicata indipendenza dall' Impero, dalla Chiesa, o dai Signorotti; feste di università e d'altri istituti scientifici e artistici e industriali per la ricorrenza di centenari dalla loro fondazione, come quella dell'antico e famosissimo Studio della dotta Bologna, celebrato nel 1888, con discorsi del ministro P. Boselli e del prof. G. Carducci, coll' intervento del Re e d' illustri rappresentanti di tutto il mondo civile; feste per centenari di grandi avvenimenti, per santi e taumaturghi e la fondazione di templi a loro sacri, come quello odierno della vicina Tolentino, per invenzioni e scoperte e per uomini insigni che illustrarono o la patria o le scienze o le arti, come quelli che, non ha

molto, si celebrarono nelle sole Marche per Rossini a Pesaro, per Giacomo Leopardi a Recanati, per Filelfo a Tolentino, per Raffaello a Urbino.

Feste per nozze di principi nostrani; per nascite e battesimi di principi reali, segnatamente ereditari; festeggiamenti per la visita di principi stranieri, specie alleati, ambasciatori, massimamente quelli inerenti ai fasti del papato; accademie, inaugurazioni, luminarie, regate nelle città marinare, specie a Venezia, tornei, caroselli, giostre e finte battaglie; bagordi carnevaleschi, retaggio de' saturnali e baccanali, de' quali a Roma sono sempre vive le tradizioni, specialmente per la notte della Epifania e della befana nelle adiacenze di S. Eustachio e in Piazza Navona, e nella sera del 23 giugno, vigilia della festa di S. Giovanni in Laterano.

Ascoli Piceno. Piazza Arringo, Cattedrale e Palazzo comunale.

La storia del Carnevale di Roma (1) nei secoli XVII e XVIII, periodo in cui salí al suo apogeo e quindi cominciò a decadere, è di non poca utilità per la conoscenza delle cose e costumanze romane e degli uomini dei tempi andati. Ora per buona nostra ventura alla maggior parte di tali feste piú o meno antiquate, ne sono successe altre piú civili; quali le esposizioni universali, o mostre regionali, come la maceratese, e possono chiamarsi meglio che quella del 1° maggio, le piú sante feste del lavoro.

Ora che i carnevali, per buona nostra ventura, sono scomparsi quasi del tutto da Roma, e dalle altre principali città, quali Milano, Venezia e Bologna, e l' Italia operosa e redenta non è piú chiamata la *Nazione carnevalesca*, sarebbe pregio dell'opera farne una storia definitiva e comparata.

Vi hanno feste in alcune antiche città d' Italia, che sono veramente tradizionali e le piú osservabili che ci lasciassero le comunità medievali, come la festa della *porchetta*

(1) ADEMOLLO Roma, Sommaruga, 1883. E dello stesso: *Gli spettacoli dell'antica Roma.* Firenze, 1837.

a Bologna, che trova riscontro nelle *porchette* di tutte le feste e fiere dei tempi piú antichi sino ai nostri, e nel premio di un porco nello statuto di Ascoli, nella distribuzione di porchetta a Fermo; quella delle Marie a Venezia; e meglio ancora quelle di Siena, che tuttavia ai mutati costumi sopravvivono; quelle del calcio e della palla a Firenze, e quelle del famoso giuoco del Ponte a Pisa, le quali hanno come diverse altre, la loro bibliografia avendo dato luogo a raccolte speciali di libri descrittivi e opuscoli e fogli volanti; e, ciò che piú monta, stanno a ricordo di un fatto glorioso della storia comunale. Tale è la festa di S. Bartolommeo, istituita a Fermo, come attesta il suo statuto, a ricordo della cacciata da Monte Vero. Ma di alcune feste popolari è tuttora ignota la origine o la cagione o la significazione. A mo' d'esempio, quella che sino ai dì nostri

Conversione di S. Emidio.

La testa di dietro, quella bella figura che ha il dito in alto quasi in atto di predicare l'unità di Dio è il ritratto del Mariani stesso. — *Onorate l'altissimo pittore.*

aveva luogo a Monte Rubbiano per la Pentecoste, è cosí narrata dal Mariani: « Cominciava colla solita processione delle arti e dei magistrati comunali nella prima domenica per due giorni, poi v' erano balli; il martedí si portavano offerte alla chiesa. All'uscire dalla chiesa v' era un grosso albero di ceraso portato da uno zappaterra. All' albero erano appese frutta e alcune piche; un altro zappatore batteva con una canna l'albero, gridando: « Sciò la pica »; un altro fingeva fare una fossa ove piantar l'albero, un quarto spruzzava il popolo con del vino, che di quando in quando sortiva da una fiaschetta. Allora nasceva una specie di gazzarra al grido di Sciò la pica. Dopo ciò avevano luogo i banchetti della società, e la festa era chiusa da corse dei mulattieri. Questa strana costumanza deve certamente avere un'origine storica che, non troppo temerariamente, si può

far risalire ad un'epoca piú tosto antica ed aver la sua causa in qualche fatto in cui i Piceni, simboleggiati nel *Picus* che era loro insegna dovevano avere la parte principale ». Siccome la parola dialettale Sciò si suole usare per scacciare i volatili, e può anche essere un accorciativo di *sciogli*, *libera*, cosí quel *rito* festivo può essere un ricordo della liberazione de' Piceni dalla tirannide, o una loro rivendicazione in libertà.

Alighiero Castelli aveva prima del Mariani nella *Vita popolare marchigiana*, Ascoli, 1889, accennato a queste feste della Pica, dai contadini di Monte Robbiano portata in un ramo di ciliegio come in trionfo tra le acclamazioni pei campi e pel paese.

Altra festa popolare, ma di carattere cavalleresco, era la cosí detta Armata che le città di Macerata e di Tolentino facevano nel luogo detto *Chiaravalle* presso l' abbazia omonima. Questa specie di finta battaglia, come era in uso nel medio evo, caduta in desuetudine, dal nobile Giovanni Maurizi insignoritosi della città di Tolentino nella prima metà del secolo XVI, vi fu rinnovellata.

S. Emidio trascinato al Tempio di Giove.

Simiglianti spettacoli, come appare dalle cronache, furono in gradito uso anche in Ascoli ; e basti ricordare ad esempio la festa militare con finti combattimenti che fu introdotta da Ottaviano Ferri reduce dalle guerre di Spagna, e che eccitò la gara tra i quartieri della città e vi attirò molto concorso di forestieri specie dall'Abruzzo (1).

Le tradizioni di feste antiche di santi, come per testimonianza di C. Guasti, quelle di S. Giovanni Battista in Firenze, si trovano spesso scritte dai contemporanei con molte divagazioni, raccontandole essi come si veniva mescolando e confondendo il sacro col profano, il civile col superstizioso ; o fossero narrazioni di storici e cronisti, o fossero semplici ricordanze.

La *liturgia* cattolica, comprendendo tutti i sacramenti e quindi i principali atti di ogni credente dalla nascita alla morte, ed associandosi a quasi tutti gli avvenimenti civili, specialmente con *benedizioni*, *Te deum* ecc. per imporsi alle turbe con la solennità dei riti, è stata sempre promotrice delle piú pompose feste di chiesa. I comuni per altro

(1) Marcucci, *Saggi delle cose ascolane*, pag. 392.

piú gelosi della libertà vollero distinte le feste proprie e del popolo da quelle della Chiesa, la quale suole festeggiare per conto proprio altri santi, mentre essi festeggiano il loro speciale protettore.

Il tempo andando attorno alle feste con la sua falce, quando non le sopprima del tutto, le viene modificando e trasformando; ma le feste il cui carattere ha piú conformità con quello del popolo, o con la sua storia, si mostrano piú resistenti ai suoi colpi. V' ha poi delle feste le quali tuttoché di egual natura assunsero carattere diverso secondo i luoghi. Nelle città guelfe predomina il carattere religioso, nelle ghibelline il militare; nelle città del Patrimonio di S. Pietro s' informano tutte a religione.

Altrove, come nota il Mariani, citando la festa di S. Savino delle cove in Fermo, alle feste borghesi vanno compagne le feste di campagna, e come continuavano a vivere

Arrivo di S. Emidio a Pitino.

nei castelli insieme ai signori, i tornei e le corti d'amore. Il carattere aristocratico delle feste durante la signoria, caduto col sorgere della libertà dei Comuni, tornava a rifiorire col ricadere di questi sotto la dominazione di un solo. Tali le feste fatte in Fermo in onore di Francesco Sforza, e segnatamente il torneo dato nel Girone, in cui Niccolò Sabbioni tanto si segnalò da meritare generosi doni da quel Signore.

Viceversa nella stessa Fermo la religiosa cavalcata per l'Assunta si fece servire di trionfo in un serio fatto d'armi del 15 agosto 1517. (V. Mariani a pag. 14).

Appo gli antichi romani tra i riti e gli atti religiosi piú solenni avevano il primo loco i funerali. Tanta è la religione dei sepolcri, diceva Cicerone, che il farsi seppellire lunge dalle tombe degli avi è un delitto. Quindi il tempio di S. Croce in Firenze, Famedii insigni, cemeteri famosi, le tombe monumentali di case regnanti, e tra noi basti rimemorare le medicee fiorentine e le pontificie romane, per materia e piú per pregio d'arte splendidissime. Quindi, oltre i sepolcri familiari, ciascun collegio di artefici aveva

comune la sepoltura, come piú tardi le corporazioni di arti e mestieri e sino ai dí nostri le confraternite e simili sodalizi religiosi hanno comuni chiesa, oratorio, sepolcro.

Anche le feste popolari piú antiche appaiono stabilite da fraternità religiose o laiche e quasi sempre alleate con le divisioni della cittadinanza secondo le *artes* o *scholae* ; com' è dimostrato dalle disposizioni statutarie de' nostri comuni e specialmente dei principali delle Marche (1). I cortei funebri piú importanti dei nostri tempi con la grande e sempre crescente profusione di corone di fiori, di stendardi e bandiere, di supremi saluti e discorsi, e d'altre pompe, e colle marcie piú o meno teatrali delle bande, si sono convertiti in vere *feste civili*, o dimostrazioni politiche.

I trasporti funebri religiosi conservano meglio il loro carattere antico e piú severo; ma sopravvivono costumanze medievali ripugnanti all'odierna civiltà e persino

S. Emidio in Ascoli risana un paralitico.

contrarie all' igiene, quali a mo' di esempio l' imbalsamazione ed esposizione di cadaveri, le quali fecero la peggior prova nei *novendiali* del papa Leone XIII. Avevo scritto questa semplice avvertenza quando mi avvenne di leggere il seguente passo in uno scritto di un autorevole pubblicista : « Morto un papa, se ne fa un altro. È presto detto. Ma prima si martirizza la salma del defunto : si sventra, si vuota e imbottisce, e si espone la povera scorza umana, spettrale nel rosso paludamento, al pubblico che corre allo spettacolo ».

A Palermo si teneva, e credo si tenga tuttora esposto in un sotterraneo di chiesa, il cadavere di uno statista massone non morto certamente in odore di santità.

Tra le disposizioni che nello statuto ascolano (Rub. XLVII, Lib. I) si davano sui funerali, notevole questa : « Non è lecito mandare un morto scoperto ».

---

(1) Statuti di Ascoli, Cagli, Camerino, Matelica, Civitanova, S.ta Vittoria, Fano, Macerata, Fossombrone, Osimo, Jesi, Pesaro, Potenza Picena, Senigallia, Recanati.

Gli antichi statuti dei nostri Comuni o si occupano minutamente, ma per la sola parte civile, di questa materia funebre, come il citato ascolano, o ne danno cenni fuggevoli e rimessivi alle disposizioni dell'autorità ecclesiastica. Per l'opposto, i nostri Statuti pigliano piú o meno tutti cura speciale delle feste popolari, massimamente di quelle dei santi patroni di ciascuna città. « A mano a mano che si fa piú luce nella storia delle feste nelle città italiane nel medio evo, si vede sempre piú l' impronta della reazione comunale, del sentimento cittadino borghese di fronte al feudale e aristocratico, ne' luoghi ove questa lotta piú fortemente si esplicò. L' essere queste feste sancite negli statuti ci prova la importanza politica della istituzione, giacché esse servirono, insieme alle leggi, a garantire e mantenere l'organismo comunale, fusione disciplinata da varî ordini cittadini di fronte ai signori e alla Chiesa, e a raffermare il dominio sopra i castelli che dovevano in questa circostanza prestare omaggio e mandare rappresentanti ». Cosí L. Mariani (1), il quale a conferma dell'assunto, cita le disposizioni dello statuto di Ascoli, relative alla festa del suo protettore S. Emidio, e quelle consone di altri statuti di municipi marchegiani, Fermo, Camerino, Fabriano, Fossombrone, S. Ginesio, Sanseverino, Senigallia.

Lo statuto di Ascoli nella Rubrica XII del Libro II parla pure della offerta di ceri da farsi dal Comune nella chiesa di S. Emidio nel dí della sua festa al vescovo o al suo vicario, o all'arcidiacono o ad uno dei canonici. Non è esatto quindi ciò che scrive il Mariani, che è alla chiesa cattedrale ed al suo parroco che si presentavano le offerte, non già al Vescovo, e che questi non si trova mai accoppiato a questa solennità. Vero però che in ciò non v'era nulla che accennasse a un atto di sommissione alla Chiesa o all' Impero.

Prima di fare la esposizione di questa festa ascolana, ch'è delle piú antiche e notevoli, e può servire ad illustrazione delle altre, per agevolare la intelligenza in tutte le sue parti, gioverà dare qualche cenno sí del Santo e dei modi diversi in cui essa secondo i tempi celebravasi, come pure del tempio che gli fu eretto. Sarà pur pregio dell'opera aggiungere un sunto storico e del governo della città di Ascoli e delle sincrone instituzioni e costumanze civili e religiose.

Oltre le opere citate ai proprii luoghi nel testo si possono consultare utilmente i varî e importanti scritti di Giulio Gabrielli, sí benemerito di Ascoli, quale ordinatore della sua biblioteca e del suo museo, l'una e l'altro da lui tanto arricchiti ed illustrati.

Andreaantonelli S. *Historiae patriae*, libri IV. Patavii, 1673.

Appiani P. A. *Vita di S. Emidio*, con un breve ragguaglio della stessa città. Roma, 1702.

Cantalamessa Carboni G. *Memorie intorno i letterati e gli artisti di Ascoli nel Piceno*. Ivi, 1830.

Cappelletti G. *Storia della Chiesa ascolana*. Venezia, 1851.

Carducci G. B. *Memorie e Monumenti di Ascoli nel Piceno*. Fermo, 1853.

Ciannavei G. N. *Memorie storiche spettanti alle chiese parrocchiali e ad altre città di Ascoli nel Piceno*. Ivi, 1797.

(1) *La Cavalcata dell'Assunta in Fermo*. Roma, 1890.

Colucci. *Lo Stato ascolano. Antichità ascolane.* Fermo, 1792.

Lazzari T. *Ascoli in prospettiva.* Ivi, 1724.

Orsini B. *Descrizione delle pitture, sculture, architetture e altre cose varie di Ascoli.* Perugia, 1790.

Gabrielli G. *Ascoli-Piceno e il suo Palazzo comunale.* Ivi, 1874-82.

Luzi E. *La Chiesa ascolana e la Facciata del Duomo*, 1882-84.

Mariotti C. *Cenni storici e artistici sul palazzo del popolo in Ascoli-Piceno.* Ivi, 1903.

Gianandrea A. *La Festa di S. Floriano M. in Iesi e Tiro a segno della balestra, ivi istituita nel 1453.* Ancona, 1879.

Un *Mindius, Midius*, Emidius (1), *Midio*, Emidio, o *Migno*, secondo il dialetto ascolano, di cui rimane traccia nello statuto, fu il primo vescovo residente o metropolitano, preceduto da alcuni vescovi regionari e da altri banditori vaganti del Vangelo, in Ascoli, fondato da una colonia sabina o sabellica; *Picentes orti sunt a Sabinis voto vere sacro* (2) allora capitale del Piceno, e però denominata *Asculum Picenum* o *caput gentis*

(1) Masdeu, *Difesa critica degli antichi atti di S. Emidio* ecc. Ascoli, Cardi, 1794.

(2) Plinio.

asculum (1), del quale fu anche apostolo, non già nel primo secolo dell'èra volgare, come scrive il Colucci (2), ma sull' inizio del terzo secolo. Che il suo nome sia *Emidius* in latino e *Emidio* in italiano è ben dimostrato dal P. A. Appiani nella vita che ne scrisse (3), citando ad esempio altri nomi simiglianti, quali *Egidius*, *Elpidius*, *Magidius*, *Nebridius*, *Ventidius*, *Ovidius*, e per appunto cosí, egli conclude, cioè *Emidius* trovo nominato piú d'uno, e Prefetto e Vescovo fra gli antichi.

Il citato Masdeu aggiunge che il nome di Emidio, checché ne sia della varietà ortografica ossia del modo diverso, in che si trova scritto dagli antichi e dai moderni, è *certamente romano*; ma ciò non dimeno persiste nella opinione, che piú sotto dimostreremo erronea, che quel vescovo sia d'origine germanica, venuto ad Ascoli da Treveri.

Conversione di S. Polisia.

Non è, non dico provato, ma nemmeno probabile, ch'ei fosse un tedesco di Treveri, ivi nato nel 273 dell' era nuova come vorrebbe la leggenda; e se non era ascolano, come piace ritenerlo al Colucci, molto più probabilmente era uno de' vicini Marzi o Sabini com' è indicato dal nome, alieno dagli alemanni e consono ai nostri Ventidio, che riportò la prima vittoria contro i Parti, Cesidio e Ovidio (4), l' uno protettore l'altro poeta di Sulmona, e simili. A que' tempi gl' *indigeti* solevano divenire i santi e i patroni del loro luogo natio. L' itinerario da lui piú verisimilmente percorso per raggiungere la sua residenza episcopale concorre a dimostrare la provenienza marsica o sabellica.

(1) FLORO

(2) *Antichità Picene*, tomo XIV, disp. XII, segn. 3.

(3) Ascoli, Cardi, 1832, ediz. III a pag. 8.

(4) A. DE NINO. *Ovidio nella tradizione popolare di Sulmona*. Casalbordino, 1886.

Se la propaganda cristiana era, a que' tempi di feroce persecuzione, malagevole per chicchesia, anche indigeno, diveniva impossibile per uno straniero, a cui del nuovo paese era tutto ignoto: topografia, religione, uomini e cose, usi e costumi, lingua e dialetto.

Si non sunt multiplicanda entia sine necessitate, molto meno bisogna moltipli-

care miracoli de' quali i *Leggendari* sono riboccanti a discredito anche della parte di vero che narrano nella vita de' santi. Per la qual cosa, quasi nessuno degli scrittori, non esclusi quelli che vanno per la maggiore, e molto meno i p.p. Bollandisti, si dà gran cura di verificare quando la *leggenda* popolare sia in opposizione, o quando sia di conferma ai documenti storici, o quando semplicemetne rechi varianti da riscontrare e da confrontare rispetto alle peculiari circostanze de' fatti.

Quanto a S. Emidio, l' itinerario da lui percorso, si può riscostruire nel seguente

modo: Tornando egli da Roma, appena avuta la consacrazione di vescovo, rifece la stessa via, lungo la Sabina, presso Androdoco, sostò a Pitino una notte lunge dall'Aquila, toccò la Marzia, percorse gli abruzzi, e da Civitella del Tronto scese ad Ascoli. Essendosi egli in sí giovine età mostrato tanto addentro ne' misteri della nuova religione da meritare titolo e grado di antistite e di apostolo, è certo che solo in Roma presso la sfolgorante cattedra di S. Pietro, poteva fare cosí rapido progresso. Il pittore Mariani in due quadri rappresenta la *Conversione* di S. Emidio, in Roma, ove fu trascinato al tempio di Giove, e il suo primo miracolo ivi operato. Fantastico è poi il viaggio di Milano, che per quei tempi e da que' luoghi era assai lungo e malagevole, né si adduce una causa, non che proporzionata, ragionevole, per farlo esporre a tale disagio e maggiore periglio. L'antico quadro della sua effigie, che dicesi trovato a Milano, sotto il cui nome *Emidio* è aggiunto il cognome *Silva* e la città natale Como, farebbe credere che si trattasse di un santo omonimo. Insomma gli atti che della vita di S. Emidio si dicono scritti da S. Valentino, suo compagno, non sono che una leggenda, che nei punti principali non regge alla critica storica, com'oggi è intesa. Il Colucci, sebbene abate e forte piú nella erudizione archeologica e storica, che ne' metodi critici, pure in gran parte ha sfatata quella leggenda.

È piú probabile poi che egli in Ascoli sostenesse il martirio per decollazione il 5 agosto dell'anno 303, correndo, secondo il computo cronologico del Muratori, l'anno XX dell' impero di Diocleziano, il XVIII di Massimiliano, l' VIII di S. Marcellino, il XVIII della Prefettura di Polimio. E però la città di Ascoli volle celebrare nel 1903 il decimo sesto centenario del martirio del suo santo patrono. Del resto, chi desiderasse avere le piú ampie ed esatte notizie sulla vita di S. Emidio, ed in ispecie sulle epoche e date della sua venuta in Ascoli e della sua morte, può leggere il libro (1), che se non sempre con seria critica, certo con molta erudizione e con vera padronanza dell'argomento ne pubblicò l'ascolano P. Capponi, canonico di quella Basilica Cattedrale.

Del rimanente nelle biografie di questi santi taumaturghi del piú fitto medio evo, è sempre molto arduo lo sceverare la parte vera dalla leggendaria, la quale per semplicità di spirito ne' redattori, o per superstizione o fanatismo quasi sempre vi prendeva il sopravvento.

La virtù taumaturgica piú speciale e caratteristica di S. Emidio consisteva nel disporre a suo libito del tremuoto per abbattere i templi sacri alle divinità indigene o romane, o are idolatre del paganesimo.

« Suo solito foriero, scrive l'ab. Marcucci (2), fu un terribile tremuoto che gettò a terra ventidue simulacri e templi profani, e da tutti gli idoli fu udito un disperato mugito di duoli ». Questo mugito non doveva esser altro che il rombo cupo sotterraneo onde sogliono essere preceduti, accompagnati o sussseguiti i piú forti tremuoti come l' ultimo della notte dell' 8 settembre 1905 che ha accumulate tante rovine e tante vittime e tante sciagure nella desolata Calabria, a cui con quello dell' Italia tutta rivolgiamo il

---

(1) *Cinque agosto 1903, decimosesto centenario del glorioso martirio di S. Emidio* ecc. Dimostrazione storico-critica. Ascoli-Piceno, Cesari, 1901.

(2) *Saggio delle cose ascolane*, vol. VII. Teramo, 1766.

nostro confortevole fraterno saluto. Ma il Marcucci era anch'esso un Vescovo, che copiava senz'altra critica il favoloso racconto di Lino diacono e dell' Ughelli.

Cecco d'Ascoli, che in piú luoghi dell'*Acerba* o *La Cerva*, parla con intelletto d'amore della sua città natale, sebbene in essa si mostri molto religioso, nomina appena S. Emidio nell'*Acerba* col nome dialettale *Migno*, ma non fa alcun cenno del suo tempio né della sua virtú taumaturgica, nemmeno là dove tratta del tremòto. (Lib. I, Cap. VIII). Vuolsi qui notare, che ei ne attribuisce la cagione, e la descrive con precisione dantesca ai *chiusi venti* o *chiusi fiati* (oggi, *vapori*) che erompono dal seno della terra più nelle

S. EMIDIVS M. PRIMVS ASCVLI EPISCOPVS et PAT.mus
Per intercessionem S. EMIDII á flagello terremotus libera nos Domine

stagioni medie e temperate che in estate o in inverno ; e cerca darne la spiegazione secondo le teoriche della fisica de' tempi suoi. Il Masetti comentando questo luogo, esposta la dottrina di Cecco sui tremuòti, la conferma con esempi scrivendo : « E però le città cavernose come Siena, Rieti, Ascoli e Aquila sono infestate da tremuòti (il che pur troppo si è verificato per Rieti e Aquila, non cosí per Ascoli e Siena) ; et le città di paludi, cavernose non sono molestate da terremoti perché i venti generati nelle caverne trovano libere uscite sí come Bologna, Fiorenza et altre città ». Si tenga presente che il Masetti scrisse verso fine del sec. XV il suo comento, la cui prima edizione è del 1501. Onde per antica tradizione Ascoli era annoverata tra le città piú soggette a tremuòti. Anche il Masdeu nell' opera citata attesta che il territorio di Ascoli fu ritenuto il piú

soggetto a terremoti per causa de' suoi minerali e bitumi e delle sue sotterranee concavità. E secondo altri, piú ancora per la vicinanza di vulcani coperti, ma annunziati dalle copiose e rinomate acque solfuree, quasi bollenti di Castel Trosino e Acqua Santa.

Avendo il Console romano Publio Sempronio vinta una decisiva battaglia presso Ascoli col favore di un fortissimo tremuòto, attribuito alla Dea Tellure, a cui perciò fece voto di un tempio, vuolsi che tale antica illusoria credenza, passata da secolo in secolo,

da gentili a cristiani, dalla Dea Tellure a S. Emidio, sia quella stessa che si è mantenuta sino ai dí nostri. E siccome dal martirio di S. Emidio sino ai tempi piú moderni, in cui, secondo il nostro Leopardi, il poeta della doglia mondiale, solo la natura madrigna si diverte a martirizzare i suoi figli, la città e provincia di Ascoli e le altre della regione marchegiana, malgrado non pochi fenomeni sismici, sono andate esenti dal flagello del terremoto, cosí possiamo continuare a cullarci nella dolce illusione d'esser sotto la speciale duplice protezione sia della Dea Tellure sia di S. Emidio. E principalmente di madre natura, dacché nella provincia ascolana, ch' io sappia, non v' ha nessun *centro sismico*, secondo i moderni esperimenti.

Alcune città italiane, che andarono piú soggette ai tremuòti, quali Camerino, Fuligno e Napoli (1) lo vollero (quest' ultima città associato a S. Gennaro) a loro speciale proteggitore contro quel flagello.

Altre città lo vollero proteggitore da' tremuoti insieme alla Madonna, come Bologna, ove nel 1707 fu cantato una specie di oratorio col titolo: *Santa Maria liberatrice dal terremoto*, poesia di G. C. Maggi, musica di A. M. Fornasini, edito in detto anno coi tipi del Pulzoni.

Secondo alcuni biografi egli cominciò a far miracoli a Roma, ove fra gli altri, col solo segno di croce fulminò la statua di Esculapio riducendola in frammenti, scaraventati nel Tevere. Ma non si accenna poi il motivo, per cui dovesse sperimentare la sua virtú taumaturgica contro un *savio gentile* salutato dio della medicina. Forse perché tra i medici e i taumaturghi ci è stato sempre un po' di gelosia di mestiere!

Si conta pure che giunto Emidio ad Ascoli la prima ara ad essere da lui abbattuta, come la piú molesta, fu quella sacra alla Dea Ancaria, principale patrona degli Ascolani. Ma questa nel 1306, cioè tre anni dopo il suo martirio, esisteva tuttavia; dacché i cronisti narrano, che Massenzio trovandosi in detto anno in Ascoli, per propiziarsi l' animo di que' cittadini volle innalzata a quella dea una statua di bronzo avente nella base questa epigrafe, riferita da Guglielmo Stuchio, lib, II, Addit. I.

DEAE ANCARIAE IN PICENO
ASCULANORUM
OMNIUM SOAVITATUM DONATRICI
MAXENSIUS CAESARIENSIS
P. P.

E se i citati biografi di S. Emidio narrano che la sua venuta in Ascoli fu preannunziata da grandi e frequenti scotimenti di terra, vuol dire che a quel tempo il territorio della diocesi ascolana andò soggetto a tremuòti, che gl' ignoranti e i superstiziosi vollero ascrivere a causa soprannaturale, operati cioè miracolosamente a distruzione della vecchia idolatria e a edificazione del nuovo cristianesimo. Ma il vero cristianesimo fu sempre alieno da ogni impostura, e il nostro Emidio era un santo dall' antica tempra sabellico-picena, quant'altra mai sincera e mite. Né a lui può rimproverarsi alcun fatto, o detto e neanche la piú vaga e lontana allusione per accreditarla.

(1) Lo scultore ascolano, Nicola Cantalamessa Papotti, per commissione del Re di Napoli, Ferdinando II, pauroso de' tremuoti, eseguí un gruppo in marmo piú grande del vero, rappresentante S. Emidio in atto di battezzare S. Polisia. Questo gruppo si conserva nella Reggia di Capodimonte.

Questo sovrumano suo potere poi, che si può chiamare *eversivo* del tremuòto, mal si concilierebbe con le prudenti ritirate, per non dire con la paura, che egli mostrava d'affrontare il Prefetto Polimio, che per ordine di Diocleziano e Massimino, aveva in Ascoli mossa persecuzione contro i Cristiani; ad evitar la quale egli venendo da Roma e deviando dalla via salaria o consolare, ch'era la via maestra e diretta per Ascoli (1), secondo la tradizione sostò prima in varî paesi della Marsia e degli Abruzzi, forse per tastare da

uomo prudente il terreno, prima d' inoltrarsi nel campo di combattimento, non potendo ignorare che coi prefetti romani non si scherzava!

Né ad accrescere il meraviglioso poteva mancare il romanzetto: poiché si narra che a sedurre l'archimandrita, bello e giovane dalle ventotto alle trenta primavere, gli fu offerta in isposa l'avvenente figliuola del Prefetto, a nome Polisia. Ma esso non solo seppe resistere ai seducenti vezzi di lei, ma la convertí insieme alla sua ancella Glafira al cristianesimo, e le redense col battesimale lavacro, profittando dell' assenza del geni-

(1) G. Castelli. *La via consolare salaria*. Ascoli-Piceno, 1886. — N. Persichetti. *La via salaria nel circondario di Ascoli-Piceno*. Roma, 1904. E dello stesso: *Viaggio archeologico sulla via salaria* ecc. Roma, 1893.

tore. Per sottrarsi al paterno furore ella datasi alla fuga e omai raggiunta, scomparve in una gola del Monte Ascensione presso il paesello, che da lei prese il nome di Polesio,

S. EMIDIUS MARTYR, PRIMUS EPISCOPUS ET PATRONUS ASCULANI

ove tesse da piú secoli in un telaio d'oro e ha d'accanto la sua donzella e una chioccia con pulcini tutti splendenti in quel prezioso metallo. Questa ch'è certamente tra le piú

belle e mirabili leggende, non poteva non dare argomento ad una di quelle schiette e semplici composizioni, denominate *rappresentazioni* che erano il sollazzo dei nostri vecchi e sono la culla del teatro italiano. Io nella mia gioventú m' ingegnai di ravvivarlo con la cantica *Emidio e Polisia* (Firenze, Cellini, 1855), la quale mi procurò una bellissima lettera di Terenzio Mamiani, piú gradita d'ogni altra dimostrazione. Il monte dell'Ascensione, che dal nord giganteggia di fronte ad Ascoli, a cui nel dí della festa dell'Ascensione ascende gaio e curioso un pellegrinaggio di tutta la Marca e degli Abruzzi, va famoso per questa leggenda di Polisia, per l'erba santa che gli amanti vi colgono avanti il levar del sole e pel gettito delle pietre che in segno dí devozione i superstiziosi fanno in quella gola del monte, ove la detta Santa tesse e canta, come la *Silvia* del Leopardi. A questa leggenda è inspirato un canto popolare (1):

Entro a 'sto monte sta Polisia bella
Insieme a la sua giovane donzella;
Stanno tessendo su telaio d'oro,
Chioccia e pulcini d'oro intorno a loro;
Il sole sorge e giú Polisia canta:
Gitta la pietra e cogli l'*erba santa*.

Questo avvenimento, accompagnato da qualche altro miracolo strepitoso, dovette naturalmente fare tanta impressione nel popolo ascolano da indurlo a chiedere a frotte il battesimo, a somministrare il quale il vescovo alzando il dito fece sgorgare un copioso fonte, e vuolsi sia quello che tuttora sgorga in Borgo Solestà. Se non che è noto che Ascoli per la sua postura entro una gola di monti e specialmente a ridosso di quello di S. Marco al sud è stata sempre copiosa di eccellenti e fresche acque, come Solmona, patria di Ovidio, da lui decantata *gelidis uberrimus undis*.

Anche di S. Francesco si narra che fece scaturire una fonte presso il Santuario della Verna.

Il miracolo piú spettacoloso fu quello per cui nel martirio, appena gli fu dal carnefice spiccato dal busto il capo, egli lo raccolse e lo portò seco in un eremo alla distanza di ben trecento passi. Ma questo è comune a molti altri martiri, e meno credibile perché derivato da altre mitologie e da altre leggende, anteriori a quelle del cristianesimo.

---

(1) C. Lozzi. *Cecco d'Ascoli e la musa popolare.* Ascoli-Piceno, Cesari, 1903, pag. 156.

Chi non rammenta i versi di Dante là nell'*Inferno*, C. XXVIII?

> Io vidi certo, ed ancor par che 'l veggia,
> Un busto senza capo andar, sì come
> Andavan gli altri della trista greggia.
> E il capo tronco tenea per le chiome
> Pesol con mano a guisa di lanterna.

Per quel *potere sovversivo* di delubri pagani concesso a S. Emidio a sterminio del culto degli *dei falsi e bugiardi*, la chiesa lo dichiarò speciale protettore contro il terre-

moto, che secondo il Leopardi nel canto della *Ginestra* è uno de' flagelli, onde il *brutto*

> Poter che ascoso a comun danno impera

tratta il genere umano peggio che un branco schiacciato di formiche.

Comunque ne sia di questi miracoli, certo colpendo piú di tutte le fantasie delle plebi, le inducevano a cercare tutte le vie per placare la divinità offesa dai peccati mediante l' intercessione de' santi patroni e la celebrazione delle loro feste con pompe sacre e profane, facendosi convergere anche queste ultime *ad majorem dei gloriam*.

Del resto Emidio, come i primi confessori della religione di Cristo, piú prossimi alle sue pure origini, era aborrente da quel feroce e sozzo ascetismo, che per servirmi della parola scultoria di G. Carducci, « rinnegò a mano a mano la natura, la famiglia, la repubblica, l'arte, la scienza, il genere umano; che soppresse a profitto della vita futura, la vita presente, che, per amore dell'anima, flagellò, scorticò, abbrustolò il corpo ». Se non si torna al *servite domino in laetitia*, di S. Filippo Neri e alla carità umanitaria di Cristo

e ponteistica di S. Francesco di Assisi, il cattolicismo è spacciato. Anche nelle feste vi sono buone tradizioni da conservare, memorie da rinfrescare, costumanze da raggentilire e ammodernare, leggende da ricordare, ma anche la piú parte da sfrondare della loro ridicola caricatura, malgrado il servigio che hanno reso al maraviglioso de' romantici.

Ascoli, prima della guerra picena, si reggeva a repubblica, secondo le tradizioni della stirpe sabellica, e soggiogata in quella guerra dai Romani, fu l'ascolana repubblica lasciata *Municipio*.

La lingua, che allora si parlava, doveva essere l' italica del tipo sabino, come mostrano alcune iscrizioni arcaiche (1).

Ai tempi del Vescovo Emidio era governata dal Pretore o Prefetto Polemio, il quale con le sue coorti vi esercitava un dominio tirannico, massimamente contro la propaganda cristiana in base all'editto pubblicato nel 303 da Diocleziano per la strage dei cristiani. Quantunque egli avesse alla sua dipendenza due provincie, risiedeva nel palazzo pretoriale presso il castello Pelasgico, recandosi sovente al delizioso castello della vicina Murcia, oggi diruta e denominata rocca di Murro, e visitando secondo il bisogno, le altre città del distretto. Vuolsi che il Vescovo Emidio abbia fatto il suo primo ingresso in Ascoli, profittando di una prolungata assenza del Prefetto.

La Cattedrale Basilica di Ascoli, ora sacra al solo S. Emidio, sorge sull'antico tempio, che il Vescovo Vittore, di lui successore fece erigere nel 314-15 mediante la pia liberalità dell' imperatore Costantino e intitolare a Santa Maria Maggiore, ossia all'*Assunta*. Questa denominazione conferma la notizia, che la festa dell'Assunzione ricorrente al 15 agosto, era festa marchegiana per eccellenza, e principalissimamente per la città di Fermo, che soleva renderla più popolare con la famosa *Cavalcata* o processione, ottimamente descritta dal prof. L. Mariani nella citata *Memoria*.

Questo tempio a sua volta era sorto sulle rovine e sugli stessi ruderi di quello delle Muse (2); alla qual tradizione pare alluda quel distico inciso ab antico in una pietra incastrata in un angolo della vecchia fabbrica.

Quod tenui quondam nomen renovata tenebo,
Porta vocor Musae, sic ego dicta prius.

Tale opinione è confermata da iscrizioni pagane rinvenute sul luogo e da qualche coltello neolitico scavato sotto la cripta.

Dai diplomi dell'Archivio capitolare emerge che fino al 1045 il duomo è denominato: *Cattedrale di S. Maria Maggiore*, e che il titolo di S. Emidio appare la prima volta nel diploma di Enrico III (1056). Il Vescovo Longobardo Audero o Euclere nel 745 ampliò questo tempio riducendolo a croce greca, e vi aggiunse la cupola, che per genio artistico longobardo vuolsi rivaleggi con quelle di S. Vitale in Ravenna e di Santa Sofia in Costantinopoli.

Nel 1287 fu rinnovata la dedica di esso dal vescovo Buongiovanni a S. Emidio, la cui statua in marmo fu innalzata nell'altare del sotterraneo sullo scorcio del sec. XVII. Sotto lo stesso altare entro cassa grande di marmo riposa il corpo di S. Emidio, rinvenuto e traslato ivi nel 363 da S. Claudio III Vescovo di Ascoli.

Non so perché non se n' è fatta una seconda ricognizione nella opportunità che ne dava il celebrato centenario. Altra statua del Santo in argento è opera del 1482 dell'orafo cesellatore ascolano Pietro di Francesco Vanini (3) degna di un Donatello.

---

(1) GUIDOBALDI. *Iscrizione arcaica*, 1851. — T. I. MOMMSEN. *Dialetti dell'Italia del sud*, 1850. — SUTRECHTE KIVCHHEST. *I monumenti linguistici dell'Umbria*, 1849-51.

(2) E. LUZI. *La Cattedrale Basilica di Ascoli-Piceno*. Ascoli, Cardi, 1883.

(3) E. BERTEAUX. *Ascoli-Piceno et l'orfèvre Pietro Vannini*, in « Melanges d'archeologie et d'histoire », publiés par l'Ecole française de Rome, tomo XVIII.

Piviale donato dal pontefice Nicolò IV alla cattedrale d'Ascoli Piceno.

(Fotografia Alinari).

(Continua)

C. Lozzi.

AMADIS EN FRANÇAIS

Essai de bibliographie

X (*)

LIVRE XII.

A] LE DOVZIESME LI- | ure d'Amadis de Gaule, contenant | QVELLE FIN PRINDRENT LES LOYALLES | AMOVRS D'AGESILAN DE COLCHOS, ET DE LA PRINCESSE | Diane, & par quel moyen la royne Sidonie se rapaisa, apres a- | uoir longuement pourchassé la mort de don Florisel de | Niquée, auecques plusieurs estranges auantures, non | moins recreatifues, que singulieres, & ingenieuses | sur toutes celles qui ont esté traitées es liures | precedans. Traduyt nouuellement d'Es- | pagnol en Françoys. | [Marque] | Auec priuilege du Roy. | A PARIS. | *Par Estienne Groulleau, Libraire demourant en la rue neufue nostre* | *Dame, à l'enseigne saint Iean Baptiste.* | 1556.

In-folio de 8 ff. non num., CCXL ff.

F. ã, Titre. — Au v.° Extrait du Privilege du Roy [Voir celui de l'édition A *du livre XI* douziesme remplaçant ici onzieme]. *Et fut acheué d'imprimé* [sic] *le xxviij iour de Juillet* 1556.

F. ã ii. A TRESHAVTE ET TRESILLV- | STRE DAME, | MADAME DIANE DE POI- | TIERS, DVCHESSE DE VALEN- | TINOIS; | G. Aubert de Poitiers, | S.

Tout ainsi que les anciens mariniers auoient acoustumé en se hazardant à quelque lounge nauigation, de se vouër à celuy de leurs Dieux, ou à celles de leurs Déesses, dont ilz esperoient plus de secours contre les furies de la tourmente: Aussi, Madame, voulant hazarder ce mien labeur au iugement d'vne infinité de personnages, qui sont le plus souuent tous contraires en leurs opinions, ie me suis voulu vouër & mettre en la sauuegarde de telle, qui peust par sa seule vmbre, & par la souuenance de ses autres faitz genereux, espouuanter tous mes aduersaires. Car s'ilz se souuiennent de la vengeance que Diane vostre deuanciere prit de l'indiscret Oenée, & du mal fortuné Acteon, de l'vn pour l'auoir oubliée en son magnificque festin, & en ses solennelz sacrifices; de l'autre pour l'auoir ozé regarder nuë en la vallée de Gargaphie; Ie croy, Madame, que vous cognoissans de mesme nom, de pareille grandeur, & de non moindre courage, ilz seront autant craintifz à vous offencer en mesdisant des choses qui vous seront consacrées, comme les autres deux furent nonchallans à honorer celle qui vous ressemble dans le ciel, & que vous ressemblez sur la terre. Mesmement qu'en ce discours ou souz le nom de Diane & souz la painture de toutes les excellences qu'il est possible de desirer, vostre grandeur semble auoir esté prophetizée de long temps; Il ne se

(*) Vedi *La Bibliofilia*. anno VII, dispensa 3ª-4ª.

trouuera homme lequel en defauorisant vostre historiographe, ne se monstre rebelle aux celestes destinées, qui ont voulu que l'histoire de voz perfections fust entenduë par les Espagnolz deuant vostre naissance, & descouuerte aux Françoys en vostre viuant. Par lesquelz propos, Madame, ie croy que vous entendez desia assez l'ocasion qui m'a meu à vous dedier ceste histoire de Diane : car outre ce que vostre genereuse vertu en toutes choses, & singuliere affection aux bonnes lettres, & benignité enuers vn chacun, m'en estoient raisons tressuffisantes ; le suiect de soymesmes m'y contraignoit, & ne pouuoit iustement s'auouër d'autre que de vous. Ie pourrois dire plus, Madame, que le liure precedant vous ayant esté presenté, cestuy cy, qui en est le paracheuement, vous estoit encores deu, à fin que vous eussiez le discours entier des fortunes de Diane. Mesmement qu'au prochain liure le douleurs de celle excellente Princesse estoient seulement recitées, & partant vous les ayant receuës, il estoit tresraisonnable que vous en receussiez pareillement la consolation. Or est-ce moy, Madame, qui aporte la ioye, le contentement, le bonheur, la liberté, & l'entier acomplissement des desirs de vostre Diane, pour recompense des ennuys, du mescontentement, de l'infelicité, & de la langueur ou lon l'auoit premierement abandonnée. Et si ie ne craignois de trop me vanter, i'ozerois franchement vous asseurer, Madame, que d'autant que le plaisir est plus agreable que la douleur, & la resiouyssance plus gracieuse que l'ennuy, d'autant le present liure vous sera plus agreable, & plus gracieux que le precedant. Car s'il vous plaist luy prester tant de faueur que de le faire lire deuant vous à quelques heures, vous trouuerez que l'autheur Espagnol s'est de tout son pouuoir efforcé à rendre le discours plaisant, l'histoire bien continuée, les propos bien suyuiz, les harangues bien apropriées aux personnes, à la matiere, au lieu, & au temps, autant que l'oportunité le pouuoit souffrir. Mais i'ayme mieux reseruer le iugement de ces choses à vne autre foys, que la manifeste aparance de la verité me deliurera de tout soupçon de vanterie. Et ce pendant, Madame, i'atendray le moyen de m'employer à vostre seruice, es endroitz que ie penseray vous estre plus agreables : vous supliant, prendre ces arres de ma bonne volonté pour le futur effet d'icelle, & receuoir ce mien essay d'vne plus haute entreprise, autant benignement & gracieusement, comme mon affection a esté humble & entiere à vous le dedier & consacrer.

De Paris ce xxviii iour de Iuillet.

F. ã iii. Discours de G. AVBERT,

sur sa traduction du douziesme liure d'Amadis de Gaule.

AV LECTEVR.

Bien peu s'en a fallu, amy lecteur, que la consideration des mesmes choses qui ont meu les anciens autheurs, & le modernes à mettre leurs liures en lumiere, ne m'ait au contraire incité à laisser les miens en tenebres, & mes estudes en repos. Car si les anciens ont eu ocasion d'escrire pour estandre leur renommée, ou pour profiter au public, ou pour gaigner les pris proposez à la vertu, ou pour faire entendre à la posterité les faitz memorables de leurs chefz de guerre ; en ce miserable siecle, duquel nous ne pouuons esperer en lieu de louanges, sinon vn milier de calumnieuses risées, & en lieu du guerdon de noz trauaux, le desdaing d'vne infame ingratitude, il ne nous est resté aucune ocasion (si nous sçauions bien reigler noz affections) de faire le profit de ceux, qui n'ont aucun

soucy du nostre, ny de rediger par escrit les faitz memorables de tel, lequel (encores qu'il le merite pour sa prouësse) le demerite pour la paresse, & pour le mespris dont il vse en l'honneur & entretenement de gens doctes. Les sciences veulēt estre honorées de tous, & guerdonnées par les Princes & Seigneurs qui en reçoyuent leur plus durable gloire : ou s'ilz les mesprisent, elles ne les honoreront ; ains se tiendront en ie ne sçay quelle arrogance, auec laquelle elles ont acoustumé de mespriser tous ceux qui les ont en mespris. Ce que i'ay voulu dire à fin de descouurir la raison qui a meu plusieurs personnages Françoys, Espaignolz, & Italiens, à laisser chacun en sa langue, tāt de Romans, & tant peu d'Histoires : car (comme il est vray semblable) voyans qu'aucun honneur n'estoit constitué aux gens doctes, plus qu'aux ignorans, & se despitans du malheur de leur siecle, ilz ont mieux aymé estancher l'extreme soif d'escrire qui les alteroit, en contant les gestes d'vn Fierabras, d'vn Amadis, des Cheualiers de la table ronde, & de telles autres personnes fantasticquées à leur plaisir ; qu'employer leur eloquence à reciter les haults faitz d'armes, & les triomphantes victoires de leurs Princes, qui ne tenoient aucun conte de leur sçauoir. De là est venuë la disette de noz histoires, dont les autheurs (excepté quelques vns) ont esté autant indignes de parler de leurs Roys, comme leurs Roys mal preuoyans qu'ilz ne faisoient enuers telz historiens, ce qu'Alexandre le grand fit enuers les statuaires & paintres de son temps, ausquelz il deffendit rigoureusement par édit public, qu'aucun d'eux ne taillast son ymage, ny paignast son effigie, sinon Lisippe & Appelle. Ainsi donc sommes nous demeurez iusques à auiourd'huy sans auoir aucune histoire acomplie en sa perfection ; & qui est pis, si le temps ne change, nons n'en deuons iamais esperer : car les riches aymeront mieux passer en delices ce peu de vie qu'ilz ont à viure que prendre vn trauail certain souz vne incertaine esperance de gaigner quelque honneur par leurs trauaux : Mais ceux qui ne se contenteront de leur fortune, s'ilz ont le bon esprit & sain iugemēt qui est necessaire en vne telle entreprise, ilz aymeront mieux les employer à la medecine, à la iurisprudence, voires aux trafficques de marchandise, qu'à labourer en vne terre si sterille, dont ilz ne peuuent esperer que des ronces pour leurs moissons : car tout ainsi que l'homme auare ne se peut contēter de richesse qu'il puisse auoir ; aussi l' homme bien né, & de bon sens, ne peut souffrir la vile pauureté sur ses espaules ; ains la rechasse de toute sa force, considerant que le pauure (quelque excellence qui soit en luy) n'est entre les riches (encores qu'ilz soient les plus ineptes personnes du monde) sinon vn asne entre des singes seruant de risée à toute la compagnie : par ce qu'auiourd'huy lon ne mesure plus la grandeur de l'homme, par la grandeur de ses vertus, ains par la grandeur de ses richesses. Et pour finir ce propos, je ne me peux engarder de dire que ie m'esmerueille de plusieurs de nostre temps, doctes certainement es bonnes lettres, mais mediocres en fortune, qui ont ozé entreprendre de porter tous seulz le fardeau d'vne grāde histoire, ou d'vn autre semblable labeur de longue aleine : Cas ie leur predy, que si pour les soulager de trauail, ilz n'ont le moyen de tenir à leurs gaiges quatre ou six personnes (sinon de plus doctes, à tout le moins de ceux qui ne sont des plus ignares) il leur sera impossible de venir à chef de leur entreprise, tout ainsi qu'à l'Architecteur, lequel ayant entrepris quelque superbe Palays, voudroit luy mesmes tirer les pierres de leurs pierrieres, foussoyer les fondemens de l'edifice, porter la hotte et le mortier, & faire telz autres actes, ou la seule durté du trauail est necessaire, & non l'excellence de

l'esprit. Or ayãt descouuert mon opinion de la multitude des Romans, & pourquoy noz histoires sont ainsi demeurées en arriere, choses qui selon mon iugemẽt n'ont point esté recitées en ce lieu mal à propoz, Ie croy que i'auray assez fait pour ceste heure, si ie respõs à ce qu'vn chacun qui aura quelque cognoissance de moy, & de mes escritz, ou de l'vn des deux, me pourra obietter en voyant ceste mienne traduction. Les plus modestes diront que n'ayant point mal employé mes premiers ans aux bonnes lettres, ie pouuois bien employer mon labeur en lieu ou i'eusse deduit quelque doctrine meilleure que celle qui est traitée dans le douziesme liure d'Amadis, par laquelle i'eusse peu augmenter le profit du lecteur, & la louange que ie pouuois atendre de mon trauail. Ie leur respons que sans auoir bien experimenté sa force, lon ne doit temerairement entreprendre les choses de grande importance : à raison dequoy ayant deliberé de faire vn iour les ouurages qu'ilz desirent, i'ay premierement voulu essayer mon esprit, mon trauail, & tout ce qui pouuoit estre de bon en moy, en lieu, ou sans peril i'ay peu faire mes essay tout à loisir, sans en esperer aucune louange, ains le seul contentement de plusieurs miens amys, ausquelz, voire à tous, i'ay mieux aymé monstrer mon ignorãce en leur obeïssant, que ne leur obeïssant point, leur laisser quelque occasion de m'apeller ingrat & peu affectionné à leur complaire. Quelques autres diront que i'eusse beaucoup plus fait pour moy, si i'eusse employé aux estudes de ma vacation, le temps qu'il m'a fallu employer en la traduction d'vn Romans ; & que le tumulte du barreau, & des affaires qui tournoyent entre mes mains, ne me permetoit d'ocuper mon temps ailleurs : A ceux-cy ia ne veux respondre par plus grande rigueur, sinon que ie les remercie treshumblement dont ilz ont mon profit en plus grande recõmandation que moymesmes, & que par auanture ilz n'ont le leur propre. Toutesfois ie leur veux bien dire en passant, qu'ilz ne doiuent trouuer mauuais si i'ay employé à la traduction de ce liure, le temps qu'ilz ont le plus souuent consumé aux cartes, aux dez, aux estuues, à la paume, & à leurs autres menus plaisirs ; voluptez ausquelles i'ay esté si peu enclin depuis ma naissance, qu'il m'a esté facile de poursuyure ma vacation, & me recréer en la court du roy Amadis, sans que l'vn ayt empesché l'autre ; comme ceux qui me cognoissent & hãtent familierement pourront tesmoingner à vn chacun qui sera tant de seiour que de s'en enquerir. Il s'en trouuera encores d'autres qui diront que les Romans sont du tout inutiles, & ne seruent que d'amusement à ceux qui les lisent : Ie ne sçay s'ilz serõt beaucoup de ceste opinion, mais ie m'asseure bien qu'ilz sont vn fort grand nombre qui croyent le contraire : Car si pour aprendre la naïfueté du langage, se recréer en considerant que peut l'extremité de l'amour sur les humains, voir l'experience de l'art militaire, s'encourager aux armes per la la louange de la prouesse, & par la vituperation de la couardie, contempler (comme en vn theatre de tout le monde) les diuers changemens de la fortune, l'inconstance des choses humaines, les hazards de la guerre, les trophées des Princes victorieux, & la vergongne des vaincuz ; lon pense le tẽps estre perdu & mal employé , Il faudroit dire que tout le tẽps qui est employé à la lecture de plusieurs autres bons liures qui ne tendent qu'à mesme fin, seroit pareillement inutile aux lecteurs : chose tant inepte, que ie ne sache homme si effronté qui l'ozast soustenir, sans se mettre en danger d'estre noté d'vne trespitoyable faute de sens. S'ilz se vouloient opiniastrer &

dire que les Romans sont choses fabuleuses, & qui ne contiennent que mensonges : Pour mesme occasion il faudroit encores chasser Homere, Virgile, & tous leurs semblables; voires la plus grande part de ceux qui ont fait semblant de ne s'estre proposé autre but que la verité : car quelque mine qu'ilz ayẽt faite, le plus souuent ilz n'ont point tant escrit ce qui estoit vray ; comme ce qu'ilz pensoient estre au gré de ceux ausquelz ilz vouloiẽt plaire, faisans tourner & retourner inconstamment leurs voyles deuers tous les costez dont ilz esperoient auoir le vent plus fauorable : A l'ocasion dequoy ie ne fais autre difference entre les vns & entre les autres, sinon que les vns racontent des mensonges manifestes, & les autres les desguisent au mieux qu'ilz peuuent ; ainsi qu'on void vn bataillõ de soldatz tuer les hommes en ouuerte campagne, & le mauuais medecin les faire mourir a cachete, excusant l'ignorance de ses receptes par l'aspreté de la maladie. Quant à ceux qui diront confusément qu'en ce liure le langaige est trop vulgaire, ou trop obscur ; que les harangues des Princes à leurs soldatz, des amans à leurs Dames, & des Dames à leurs amans, qui sont les principaux ornemens de ce genre d'escrire, y sont trop briefues ou trop longues ; que les deuiz des Damoyselles, & des Cheualiers y manquent en plusieurs endroitz, & sont superflus en plusieurs autres ; & infinies semblables opinions selon la diuersité de leurs fantasies : Ie respons à ceux-cy que ie ne suis deliberé de leur respondre ; car en leur respondãt, tout ainsi que leurs auis sont infinis, il faudroit que mes responses fussent infinies : Qu'ilz se contentent donc de sçauoir (s'ilz ne le sçauent desia) qu'il y en aura qui trouuerõt bon, ce qu'ilz trouueront mauuais ; & d'autres qui trouueront mauuais, ce qu'ilz trouueront bon, voires eux mesmes trouueront mauuais au soir, ce qu'ilz auoient trouué bon au matin, & trouueront mauuais au matin, ce qu'ilz auoient trouué tresque bon le soir au parauant : tant est variable & incertain le iugement des hommes, mesmement de ceux qui ne se reiglent que par leur seule opinion : Ou s'ilz ne veulent prendre ces raisons en payement, à fin de ne leur laisser aucun moyen de se plaindre de moy que i'aye perturbé leur repos par mes opiniastres disputes, i'ayme mieux leur dõner gaigné, & confesser franchement mon impuissance & l'insufisance qui est en moy pour leur respondre, que faire comme plusieurs iadis de ma cognoissance, lesquelz sont tellement enuieillis en leurs persuasions, qu'ilz ne craignent de se iacter publicquemẽt d'estre les premiers Philosophes du monde, & les premiers autheurs & mieux disans de nostre langue, combien qu'ilz n'entendent seulement la proprieté d'vn relatif François. Toutesfois tant s'en fault que ie vueille m'atacher à eux, qu'au contraire en leur faueur ie prie vn chacun deuant lequel ilz publieront eux mesmes leur diuinité, de les laisser passer en patience : car peut estre qu'auec le temps ilz recouureront la santé de leur esprit, & prendront les remonstrances que quelquefois on leur a faites, en bonne part. Et ce pendant, par ce qu'ilz font des Platons & Aristotes, ie leur promes (si le iugement ne me deffault es œuures d'vn mien amy, comme il leur est desia deffailly long temps a en toutes choses) qu'en brief ilz verront en philosophie les œuures de tel, qui leur fera maugré eux recognoistre, combien il y a de difference entre l'impudence, & la modestie, & entre la vraye erudition, & la vaine vanterie d'vn ignorant.

FIN.

F. ã v. La Table des Chapitres con- || TENVZ EN CE PRESENT LIVRE.

Et premierement.

Comme don Rogel de Grece, acompagné de l'infante Leonide alla esprouuer l'auanture de la roche enflamée, & comme il vainquit toutes les gardes du chasteau, & le cruel geant Galpatraf. Chapitre premier.

Comme don Rogel perdit l'infante Leonide, puis se ietta dans l'ardãte bouche de la roche enflamée pour la recouurer. Chapitre ii.

Livre XII. Chapitre II. Gravure 853.

Comme le prince Agesilan continuant ses haultz faitz d'armes souz le nom & habit de Daraide, eut vn perilleux combat contre vn Cheualier incogneu : & de la grande passion que souffroit don Galtazar de Barberousse pour son amour. Chapitre iii.

Comme Daraide, Garaye, don Galtazar, & ses freres estans debarquez en l'Isle de Guindaye, se departirent par le moyen d'vne Damoyselle, & d'vn Cheualier à demy mort, qu'ilz rencontrerent en leur chemin. Chapitre iiii.

Des estranges rencontres qui auindrent à Daraide, à Garaye, & à don Galtazar en la queste de l'escrin que le magicien Cinistide enuoyoit à la Princesse Diane. Chapitre v.

De la triste vie que la princesse Diane menoit par l'absence de Daraide : & comme le Roy de Cores, & la belle Royne de Corit arriuerent en la cité de Guindaye. Chapitre vi.

Du cruel combat qu'eut Daraide contre le Roy de Cores : & comme apres sa victoire elle se donna à cognoistre a la royne Sidonie, qui la mena en grand'ioye vers la princesse Diane. Chapitre vii.

Des propoz que Diane & la duchesse Sardenie eurent ensemble sur les amours de Daraide, & comme elles l'allerẽt visiter tous les iours iusques à ce qu'elle fust guerie des playes receues au combat precedant. Chapitre viii.

Comme Diane, & la royne Briangie allerent vne nuyt espier ce que faisoit Daraide dans le jardin auecq'les autres Damoyselles. Chapitre ix.

Comme la nef des sages Alquif & Vrgande, auecques les nobles Princes qui estoient en icelle, vint surgir deuant la cité de Constantinople. Chapitre x.

Comme en la presence de tous les Princes et Princesses de Grece, Daraide demanda vn don au prince Florisel, lequel luy otroya, au grand deplaisir & ennuy de tout la court. Chapitre xxix.

Comme le roy Amadis donna l'ordre de cheualerie au filz de l'Empereur de Rome, & au filz du Roy de Beocie, lesquelz ce iour mesmes prindrent leur chemin vers la cité de Sparte, en la compagnie de don Rogel, à la requeste de trois Damoyselles. Chapitre xxx.

Livre XII. Chapitre XXX. Gravure 874.

Des amoureux propoz que don Rogel tint auecques l'vne des Damoyselles & comme luy & les deux nobles Princes en gaignerent encores trois autres en vne certaine auanture Chapitre xxxi.

Des gracieuses tromperies que la Dame d'vn chasteau ou les trois Princes estoient logez, & vne Damoyselle firent à don Rogel, & à son Ecuyer. Chapitre xxxii.

Comme les trois Princes se separerent des trois Damoyselles qu'ilz auoient conquises, comme ilz arriuerent en la ville de Sparte, & declarerent au Roy l'ocasion de leur venuë. Chapitre xxxiii.

Du combat que les trois Princes eurent contre les neuf Cheualiers, & comme don Brianges s'enamoura de l'infante Griande fille du Roy de Sparte. Chapitre xxxiiii.

Comme la Royne de Sparte, & l'Infante sa fille, & apres elles, le Roy, allerent voir les Cheualiers naurez, & des paroles qui se passerent entr'eux. Chapitre xxxv.

Des propoz que Marinde tint à Sarcire en la faueur de don Rogel & comme l'Infante, & don Brianges parlerent ensemble, & de ce qui fut deliberé entr'eux de faire alors que les Princes seroient gueris. Chapitre xxxvi.

Comme don Rogel, & don Brianges iouyrent des amours de l'infante Griande & de la duchesse Sarcire, & comme ilz se despartirent de Sparte au grand regret de leurs amyes. Chapitre xxxvii.

Comme don Florisel de Nicquée & Daraide furent par tempeste iettez en vne Isle, ou ilz trouuerent vne fort estrange auanture. Chapitre xxxviii.

Du cruel combat que Florisel, & Daraide eurent auecque les Geans dans le chasteau

de Belleueuë, & comme par leur sçauoir plus que par force d'armes, ilz sortirent du grand danger ou ilz estoient apres leur victoire. Chapitre xxxix.

Livre XII. Chapitre XXXIX. Gravure 883.

Comme l'auanture des Dieux des flames infernalles d'Amour fut acheuée, & comme le Prince don Florisel recogneut le Cheualier enchanté dedans le Vase de Cristal. Chapitre xl.

Livre XXII. Chapitre XL. Gravure 884.

Comme Garinter fut recogneu, & marié auecque l'infante Danistée fille du Roy de l'Isle Artadeffe, & du depart de don Florisel & Daraide. Chapitre xli.

Comme les Roys de Russie, & de Gaze, & plusieurs autres Roys leurs confederez & alliez prindrent port à grand' puissance en l'Isle de Guindaye, & de la lettre qu'ilz escruirent à la royne Sidonie, auecque la response d'icelle. Chapitre xlii.

De ce que fit la royne Sidonie apres le départ du Duc de Galde : & des propoz que Diane & Lardenie eurent ensemble sur la longue absence de Daraide. Chapitre xliii.

De l'auanture qui auint aux auantcoureurs des Roys, ce pendant q'ilz marchoient en bataille rangée vers la cité de Guindaye. Chapitre xliiii.

(À suivre). HUGUES VAGANAY.

Dediche, postille, dichiarazioni di proprietà ecc.

nei libri a stampa della R. Biblioteca Angelica di Roma

(Continuazione; v. *La Bibliofilia*, vol. VII, disp. 5ª-6ª-7ª, pagg. 138-150).

' Sume venerabili Augustino Antonio Georgio, Ord. Aug. Procuratori Generali, viro eruditissimo, sanctissimo et optimo lib. lab. d. d. auctor ' [Andreas Christianus **Hwiid**] E. 10. 49.

' D. **Hyacinthi** Mediolanensis Olivetani ' AA. 22. 32.

' Petrus **Hypodemander** Ferrimontanus. 1566 ' H. 5. 22.

' Jacobi **Jacobilli** ' con stemma XX. 19. 6; QQ. 5. 33.

' Frater **Jacobus** de Burgo S. Donnini Ord.is. S. Augustini ' ' Dedit hunc librum fratri Benedicto Arezzio Augustiniano ac in almo S.ti Lucae Parmae Collegio audientium Magistro ' SS. 4. 28.

' .... cuius a manu in manum transivi Angeli **Jacoponi** Camertis pro xenio transmissus ' n. 2. 162.

' Donati **Jannoctii** ' TT. 22. 31. Confronto marginale con un codice Vaticano e con due di Nic. Leonino e di Donato Polo. ' Harum autem castigationum copiam mihi fecit Donatus **Jannoctius** Florent. ' SS. 6. 17.

' Fr. Josephus **Joly** Provincialis Aug. Gallopro ' P. 1. 38.

' M. Andreas **Jris** Hildesianus Saxo P. E. V. S. mense junio a. '84 ' EE. 18. 16.

' Di Doritio **Jsorelli** et degli amici ' RR. 5. 40.

' Juliani de **Julianis** Forosemproniensis Mirandulae Praepositi ' C. 3. 22.

' Hunc emit librum Ant.s **Junius** a M.° Marco Bibliopola ' A. 3. 26.

' Reverendo & Clarissimo viro D. Samueli Maresio SS. Theologiae Doctori & eiusdem facultatis Professori celeberrimo mittit Franciscus **Junius** F. N. ' YY. 5. 16. (3.

' Codex D. Pauli **Jupsi** quem habuit a D.no Vincentio ' C'C. 22. 13.

' Bibliothecae Christophori **Justelli** ' MM. 20. 25; RR. 11. 23.

' Antonius **Justus** Auclariensis emit Romae anno iubilaei mense septembris sex solidis. ' Postille KK. 8. 13.

' Sum Anthonii **Kalbermatter** Gedanen. ' C. 4. 22; L. 15. 11; L. 20. 14; N. 15. 12.

' Henricus **Kamengiesser** Uslariensis sibi et suis, d. d. Joanne Mercatore. 1575 ' r. 2. 36.

' Clariss. theologo D.re Marco Simlero observantiae suae testimonium cum officiosa salutatione mittit autor ' [Bartholomaeus **Keckermann**] A. 4. 17.

' Cornelius **Keizer** J. C. ' II. 12. 11.

' Sum ex libris Joannis **Kelffken** ' EE. 8. 45.

' Jacobi **Keller** ' + 8. 31. (5.

' Nunc Jo. Thomae **Keschii** ' SS. 10. 52.

' Hoc opusculo [Christophori Grienbergerus] magnae spei sibiq. amant.mo D.no D. P. Jo. Lambecio se humiliter commendat Athanasius **Kircher.** 18 apr. 1640 ' g. 4. 53.

' Matthaeus **Klok** F. P. pp. paravit A. 90 ' NN. 16. 12.

' Nic. de **Knischot.** 1617 ' YY. 3. 25. (1, 6.

' M. **Knowe** ' TT. 10. 45.

' Clariss. Grugnaeo **Koberus** ' B. 4. 5.

' Johannes **Kochius** Scaphasianus me possidet anno 1617 ' A. 11. 6.

' Hocce libello a Rev. et Cl. viro D. Ro-

dolpho Wettsteinio G. L. in Academia patria professore ornatus fui pridie nonarum maii a. aerae christianae 1641 S. R. O. D. Johannes **König** Bas. VII. 2. 43.

‘ Biskup Simun **Koxiciuk** a. 1531 ’ H. 11. 38.

‘ Eliae **Kraft** Gedanensis ’ NN. 14. 4.

‘ F. F. Z. **Kunowitz** ’ HH. 18. 17; II. 17. 1; KK. 2. 3; LL. 16. 25; NN. 14. 4.

‘ Joachim **La Chapelle** 1715 ’ RR. 13. 4.

‘ Sum ex libris Hugonis De **La Coste** et amicorum eius. Emptus Romae in platea S. Apollinaris Anno D.nicae Incarnationis M.DC.XVII mensis junii die decimaquinta a D. Dominico Forquino a Socourt et mihi dono ab eodem datus anno et die supradictis ’ QQ. 10. 38.

, Bernardini **Lactantis** ’ FF. 8. 22; M. 15. 95.

‘ Joannes **Laetus** Lavinganus a° novissimi temporis CIↃ.IↃ.lxxIIIx ’ C. 6. 37.

‘ Lodovico **Lalata** ’ SS. 5. 1.

‘ F. **Lamate** emit Romae jul. 3 cum dimidio die 7 maii an. 1586. Sixto V Pont. Max ’ EE. 11. 66.

ANCHORA
JOANNIS CRISPINI.
M. D. LXXI.

Clarissimo viro D. Joanni Wolphio affini suo chariss. L. Lavaterus D. D.

Dedica di L. Lavateri.

‘ Statuta civitatis Fani. Fani, Severinum s. a. in fol. ’ Nota di Michelangelo **Lanci**. RR. 12. 57.

‘ Girolamo **Lancia** ’ PP. 8. 35.

‘ Ill.mo Praesuli Passionei aeternum cultus sui testimonium mittit auctor ’ [Jo. Maria **Lancisi**] SS. 13. 6.

‘ Stephani **Landi** ’ QQ. 2. 14.

‘ Josephi **Langii** Caedaremontani ’ BB. 21. 9.

‘ Ex libris Michaelis de **Lansonis**. Romae, febr. 1678 ’ BB. 12. 19.

‘ Hunc (!) mihi concessit pater abbas pignus amoris. ’ — Mr Nicolas **Larcher** religieux de l’abbaye de Cisteaux, docteur de Sorbonne a esté esleu 59^e abbé general de Cisteaux le 27 mars 1692 ’ T. 14. 35.

‘ Ex libris Fr. Aug.i de **Large**, S. 4, d. 8 ’ L. 11. 3.

‘ Ex libris Matthaei **Lassii** ’ TT. 9. 17.

‘ Latino **Latini** Viterbien. ’ Postille FF. 10. 42; MM. 20. 27-28.

‘ Cosmus **Laurus** Prior Ecc.e S.ti Petri de Spoleto ’ QQ. 3. 33.

‘ Joannis Rodulphi **Lavateri** Jam. a. 1622 ’ PP. 5. 30.

‘ Clarissimo viro D. Joanni Wolphio af-

fini suo chariss. L. **Lavaterus** D. D. ' F. 14. 24.
' D. Julii **Lavorij** ' o. 5. 23.
' Francisci **Le Coq** ' e sigillo II. 3. 31.
' Jacques **Le Fay** ' l. 2. 24.
' Sum ex libris **Lefebure** ad.ti Paris. D. D. Lambini nepotis ' I. 14. 26; L. 8. 16.
' Jac. **Lemariè** ' M. 3. 36.
' Hoc gratae tesserae testimonium ab quondam auditore meo exaratum gratiose et humiliter offero Ill.mo et nob. Comiti de Passionei. J. **Le Mort.** Lug. Batav. 7. Nov. 1708 ' f. 2. 33.*
' 1768. Utitur J. Joachim de **Lemos** de Corneto ' F. 4. 51.
' Silvestri **Lena** ' k. 4. 8.
' Johannes a **Lent.** Clivis Clivensis ' D. 5. 9.
' Conradi **Leonis** ' NN. 7. 19-20.
' Ad usum f.ris Ludovici **Leoncini** de Rocca Contrada 1541. Bononiae ' M. 4. 33.
' Anno d.ni MDxliij emptus Romae a f.re **Lud.co** de Rocha Contracta. carl. quatuor coram multis patribus et. ' — Segue poi di mano di Angelo Rocca: ' Hic liber fuit Magistri Ludovici Rocchensis Ord. Eremitarum S. Augustini et ab eidem fuit dono datus fratri Angelo Rocchensi nunc vero Magistro, Sacrista Apostolico et Episc. Tagastensi. ' In fine ' Ex libris fr.is Ludovici **Leoncini** de Rocha Cont. Ord. S. Aug. P. 21. 27.
' Ex libris Andrea **Leopardi** Rom.i GG. 16. 13.
' Sum Johannis **Leopoldi** 1639 ' PP. 2. 41.
' Sum Sebastiani **Lepusculi** ' OO. 4. 54. OO. 4. 40. Postille.
' Ill.mo ac R.mo Cardinali a Sermonetae Regni Scotiae Protectori, D.no suo obser.mo hunc libellum amoris et benevolentiae ergo auctor [Joannes **Leslaeus**] mittit. Rothomagi 21 januarii 1581 ' QQ. 8. 13.
Guill. **Letort** ' M. 3. 36.
' Di Prete Battista **Leua** ' q. 1. 27.
' P. **Levacher** ' H. 9. 21.
' D.us Gaspar **Liccus** ' Postille KK. 13. 12.
' Hermanni **Lignaries** ' M. 11. 8
' 1761. Per l' E.mo S. Card. Passionei l'Autore [Alphonsus de **Ligorio**]. OO. 9. 55.
' Johan Hughen van **Linschosen** ' FF. 7. 52.
' Jo: Francisci **Lisiragae** Codex ' QQ. 5. 23.
' J. V. **Litte** ' o. 3. 10.
' Claudius **Lizardus** ' Postille DD. 17. 3.*
' Caesaris **Loccatelli** ' MM. 21. 5.
' Pour Monsieur Toinard de la part de son très humble serviteur J. **Locke** ' G. 3. 6.
' Pierre **Lombert** ' OO. 11. 105.
' D. Guolphgango a Grievenstain Jo: Guil: à **Lonbemberg** d. d. '. — Insuper R.dus Princeps et D.nus D.nus Guolphangus Abbas Campid. Blasio Fornero D.D. BB. 14. 5.
' D. Hieronymi **Longi** ' S. T. D. S. M. Romae 16 januar. 1612 ' P. 8. 2.
' Ad usum P. Lect. fr. Tirsi **Lopez** ' TT. 9. 95.
' De Samson de **Lorchevé** ' m. 10. 15.
' Thomae Schopffio amico suo singulari dono dedit Abraham **Loscherus** ' BB. 17. 14.
' Petri Mathaei **Lotrechi** ac amicorum usui ' +. 5. 61. (4.
' Ex libris Nicolai de **Louettiere** A. P. FF. 11. 37.
' Matthias **Louvreux.** ' — Louys de **Louureux** ' X. 8. 12.
' P. Mgr. Franciscus de **Loyola** Lagunilla Bibliothecae Angelicae anno 1669 ' T. 15. 17.
' T. **Loyseau** ' L. 22. 5.

‘ Clarisimo prudentissimoque viro fr. Margatio Carolus **Lubbaeus** d. d. ’ NN. 12. 5.

‘ R. P. Magistro Vanek [van Eck] S. Th. Professori offer author [Augustinus **Lubin**] obsequentissimus ’ a. 3. 16.

‘ Cynthii **Lucarini** ’ M. 10. 1 ; EE. 2. 1 ; GG. 6. 20 ; OO. 9. 2* ; PP. 3. 3 ; QQ. 5. 25 ; SS. 10. 72.

‘ Publicetur, F. **Lucarini** S. P. A. M.gri Socius ’ SS. 9. 13.

‘ Prosperi Philippi **Lucatelli** ’ i. 6. 29.

‘ Ex libris P. Dominici **Lucchesi** ’ IX. 3. 68 ; NN. 2. 54.

‘ Di Francesco **Lucchesini** ’ OO. 5. 52.

‘ Ex libris de **Lucchiis** ’ OO. 10. 6.

‘ Ad usum f.ris Pauli **Luchini** Pisauriensis Augustiniani ’ P. 17. 14.

‘ Ego Joannes Andreas **Luciani** ’ OO. 7. 8.

‘ Francisci **Lucidi** ’ YY. 16. 16.

‘ Paulus **Lucretius** anno 1618 ’ ‘ Franciscus **Lucretius** anno 1623 ’ SS. 5. 49.

‘ Bibliothecae Angelicae E.mus Cardinalis **Ludovisius** cum VII Tomis segg. D. anno D. MDCLXVI NN. 6. 32.

‘ Ex libris Andreae **Lupardi** Rom ’ O. 5. 20 ; X. 13. 41 ; LL. 14. 1 ; QQ. 15. 38 ; QQ. 16. 37 ; RR. 13. 25 ; XX. 6. 12.

‘ **Lupi** Francesco ’ F. 5. 76.

‘ Bibliotheca Cristophori **Lustelli** ’ EE. 7. 38.

‘ A. 1711. iure legatario Joannes **Lutzenkirchen** ad Sanctor. Apostolor. Vicarius ’ IV. 1. 53.

‘ SS. D. N. Pius VII praef. indulg. confirmavit ad septem. Romae die 7 julii 1814. Petrus **Maccarani** S. Congr. Ind. Secretarius ’ n. 2. 180.

‘ James Conradus **Machtolff** anno IDCVII ’ SS. 5. 21 *

‘ Ut que rapax Harpya suis huc advolet vucis. — Unguibus aere suo quoniam me possidet emptum. — Nicolaus **Maderus** 1569 ’ C. 5. 18.

‘ De’ figli et eredi di M. Marco **Maffei** ’ C. 5. 16.

‘ Ad usum Thomae **Maffei** Cesenatis ’ M. 14. 27.

‘ Di Angel **Maggio** e degli amici ’ IX. 2. 16.

‘ Augustini **Maggioli** ’ q. 4. 39.

‘ Melchior **Magius** Laureti Gubernator Florentiae 1717 ’ R. 13. 6 ; S. 11. 1 ; M. 9. 24 ; QQ. 12. 29 ; QQ. 13. 15 ; m. 4. 33 ; m. 6. 23 ; n. 3. 86.

‘ Petri **Magni** ’ TT. 15. 30.

‘ Servit presbytero Angelo **Magultio** Apost. Notario ’ B. 3. 9.

‘ Ad usum D. Juliani **Magricisti** in Monast. Trium Font. 1666 ’ Z. 11. 42.

‘ Cum correctionibus Latini Latinii Viterbiensis et cardinalis Gulielmi Sirleti, iuxta codicem S. Petri et codicem Vaticanum collatione facta a me Dominico **Magrio** cum originali ’ M. 16. 10.

‘ M. Joh. Jacob. **Majeri** ’ l. 6. 24.

‘ Fr. Honoffrius **Mahullis** ’ G. 10. 4.

‘ Bibliothecae Angelicae D. C. F. Georgius **Maigretius** Belga anno salutis 1632 X. 8. 55.

‘ Del sig. D. Tomaso **Malagigi** ’ 1. 10. 18.

‘ Jo. Antonii **Manasanguii** S. Theol. ac J. V. D. ’ KK. 9. 3 ; OO. 4. 71.

‘ 1640. Alexandri **Mancini** Roncilionensis ’ PP. 10. 31.

‘ Est conventus S. Augustini de Ancona ad usum fratris Gregorii **Mancini** ’ F. 13. 27.

‘ .... nunc fratris Mariani **Mancini** Pisaur. 1669 ’ R. 21. 41.

‘ Equitis Prosperi **Mandosii** 1676 ’ PP. 8. 56.

‘ Caroli **Manfredi** Giusiani ’ PP. 5. 59.

‘ Ex libris Lazzari **Mannaroni** ’ EE. 9. 30.

‘ Liber hic fuit Juvenalis de **Mannectis**,

viri eruditiss. in omni scientiarumi genere ' KK. 15. 17.

' D. Fran.cus **Mannellus** Abbas Florentinus ' C'C. 12. 26.

' Sum ex libris Ernesti Comitis ac Domini in **Mansfeld** mpp. ' YY. 7. 5. (10.

' Ill.mo et Rev.mo D. D. Dom.co card. Passioneo fr. Dom.cus **Mansius** Lucensis Cong. M.ris Dei in observantiae pignus donat ac dicat ' n. 12. 41.

' Antonii Giberti : conceditur ad usum et correctionem R.mo D. D. meo Ep.° Nepesino (Orazio Moroni) die xvij februarij 1589 ' Eodem modo conceditur R.mo D. Angelo Rocchensi S.mi D. N. Sacristae 1603 12 julii. Fr. Sistus Fabri Lucens. Mag. Sacri Palatii. — Fr. Jo **Manzi** Brasichellen. Sac. Pal. Apost. Mag.r. B. 20. 7.

' Aldi **Mannutii** ' e copiose postille di Luca Holstein. L. 12. 30.

' Epistolae ad Atticum Brutum Q. fratem ab Aldo **Manuccio** Pauli F. Aldi N. emendatae et scholiis in margine il-

De Contemtu diuitiarum, Lib. 1.
De Fl.gello Dei, vel de Medicina animæ, Lib. 1.

LEODII.

Apud Gualterum Morberium,

Anno M. D. LXXXII.

Nutu ac consensu Reuerendiss.

Dedica di Aldo Manuzio,

lustratae ' — ' Justus **Fontaninus** V. C. dono dedit mihi Dominico Passioneo hac die sexta aprilis 1704 ' Postillato TT. 3. 19.

' Aldi **Manucii** P. F. A. R. ' EE. 11. 50.

Ritratto e stemma del **Manuzio** miniati EE. 11. 7.

Annotazione in lingua francese sullo stemma di Aldo. C'C. 22. 21.

' R. P. M. Angelo Rocchensi Aldus **Manuccius** P. F. A. R.' n. 3. 85.

' L. Raphael **Maranoni** ' II. 11. 30.

' Claudius **Marazzanus** ' QQ. 3. 3.

' Ex libris Michaelis Angeli **Marcellorum** anno 1748 ' f. 10. 29.

' Alessandro **Marchetti** ' HH. 15. 27.

' Ad usum fr. Danielis **Marcolini** ' M. 15. 75-76 ; N. 12. 16* ; P. 20. 25-27 ; S. 8. 35* ; X. 2. 80 ; X. 8. 18 ; X. 22. 14 ; Y. 5. 12 ; Z. 10. 20.; AA. 9. 5 ; OO. 4. 79* ; RR. 3. 3-4 ; RR. 7. 33 ; O. 5. 28 ; q. 8. 26 ; I.°. 2. 46 ; II.°, 1. 84 ; IV. I. 30* ; Postillati ; Y. 15. 7 ; T. 11. 46 : T. 15. 38.

' Postille mss. del cardinale **Marefoschi.** RR. 14. 13*

' 1560. Sum Johannis **Mareris** August. ' $\overline{\text{SS}}$. 10. 52.

' Franciscus **Mari** notarius ut supra deputatus ' M. 21. 18.

' Ex F.ris Pauli de **Marianis** a S.ta Flora Augustiniani ' B. 16. 4; H. 13. 26; MM. 7. 3; $\overline{\text{SS}}$. 6. 32; VI. 1. 10; T. 9. 19.

' Jo: Bapta **Marinus** Forosempr. ' QQ. 4. 21.

' Agesilai **Mariscotti** ' 11.°. 1. 51.

' Est R. Presbyteri Andreae **Marliani** Mediolanensis ' II. 21. 6.

' Jo: Bartholomaei **Marliani** ' OO. 3. 9; OO. 4. 62.

' Lazzari **Marsupini** ' T. 3. 26.

' Cl. **Martin** Med. Paris. ' VV. 7. 2.

' Ex libris Vincentii **Martinae** ' C. 5. 4; GG. 9. 1.

' Del P. D. Luiggio **Martines** sottosacrista di N. S. reddendur g. 3. 3.

' Est Rainaldi **Martini** de Hispello ' BB. 11. 1*.

' Fris Dionysii de **Martinis** Ep.i Nepesini et Sutrini. Postillato P. 15. 19.

(Continua)

Enrico Celani.

VENDITE PUBBLICHE

Vendita Trau a Vienna. — Nei giorni 27 e 28 ottobre u. s. fu venduta all'asta a Vienna presso la ben nota Ditta Gilhofer & Ranschburg la celebre collezione Franz Trau col concorso numerosissimo di amatori, direttori di biblioteche e musei e librai-antiquari di ogni dove. L'Italia era rappresentata soltanto dal direttore di questa Rivista e non vi faceva cattiva figura, poiché il nostro comm. Leo S. Olschki si trovava sempre in prima fila fra coloro che si disputavano le rarità piú preziose della collezione. La sala di vendita offriva un aspetto imponente tanto per il numero stragrande dei convenuti come per la serietà dell'ambiente. Tutti i giornali viennesi pubblicarono degli articoli intorno alla vendita animatissima che destava un vivo interesse in tutti i ceti come un avvenimento di capitale importanza, e crediamo di non errare se spieghiamo tutto ciò coll'impressione che i lettori traevano dalle cifre insolite pagate per fogli staccati, manoscritti e libri di mole minuscola. I sigg. Ranschburg e Gilhofer assistiti dal bravo loro procuratore dottor Schwarz e dai loro numerosi impiegati facevano con squisita gentilezza gli onori di casa, offrendo agli intervenuti, ad intervalli proporzionati alle fatiche delle dispute, lauti rinfreschi.

La sullodata Ditta aveva pubblicato un elegante catalogo compilato con somma cura, ove ogni numero era descritto con ampie notizie bibliografiche in tutti i suoi particolari; ai piú importanti erano aggiunti degli eccellenti facsimili che accrescono sempre vieppiú il valore del lavoro bibliografico. Senza tema di esagerare possiamo attribuire specialmente al catalogo la causa del successo, se soggiungiamo ancora ch'esso fu diffuso su vasta scala e con sano criterio.

Ed ora passiamo senz'altro alla vendita stessa della quale vogliam però segnalare soltanto i capi i cui prezzi sorpassarono la somma di mille lire:

N.° 2. *Evangelia quattuor, actus apostolorum et epistolae;* manoscritto membr. del XIII secolo, di 280 fogli a due colonne in folio, di origine italiana, ornato di 26 lettere iniziali squisitamente miniate e d'una miniatura a piena pagina raffiguranti Cristo crocifisso e la redenzione dei condannati. Acquistato dal sig. Jacques Rosenthal per 2515 lire.

N.° 7. *Vita e Passione di Cristo.* Cod. membr. del XIV secolo di 24 fogli in 8° adorno di ben 48 miniature a piena pagina raffiguranti delle scene della vita del Redentore. Anche questo codice è d'origine italiana, e le sue miniature rivelano il carattere degli affreschi di Giovanni da Milano o per lo meno l'influenza di quest'artista. Dopo una disputa vivace tra il nostro direttore ed il sig. Quaritch di Londra, il ms. fu aggiudicato a quest'ultimo per 4620 lire.

N.° 8. *Biblia sacra latina.* Cod. membr. del XIV secolo di 201 fogli a due colonne in folio; cont. *Libri Regum, Paralipomena, Esdra, Parabolae, Liber eccles., Cantica canticorum, Liber*

sapientiae, *Job*, *Tobias*, *Judith*, *Ester et Macabaeus*. Con molte lettere iniziali di dimensioni differenti e qualche pagina miniate, d'origine fiamminga. Acquistato dal sig. Quaritch per 1785 lire.

N.° 9. *Libro d'ore*, in latino e francese. Manoscritto su pergamena d'origine francese del XIV secolo di 111 fogli in 8° piccolo, con sei miniature a piena pagina, otto grandi lettere iniziali istoriate, contorni larghi composti di fiori, uccelli, quadrupedi, un numero considerevole d'iniziali ornamentali. Ottima conservazione. Fu aggiudicato al sig. Jacques Rosenthal per 5500 lire.

N.° 10. *Libro d'Ore*, in latino e francese. Manoscritto su pergamena di 124 fogli in-8° piccolo, d'origine francese, con cinque miniature a piena pagina, ventotto grandi iniziali istoriate, contorni ecc.; simile al manoscritto precedente. Lo ebbe il sig. Hiersemann per 2415 lire.

N. 58. — *Missale Praemonstratense.*
Cod. membr. del XVI secolo.

N.° 13. *Ordo sacerdotis cantantis cum calendario*. Manoscritto membranaceo del XIV secolo di 8 fogli in folio, d'origine polacca. È senza dubbio il frammento d'un codice più voluminoso e precisamente il calendario che lo precedeva. Interessanti assai sono le figure che rappresentano le occupazioni usuali d'ogni mese. La provenienza del ms. si rileva da una nota sincrona che si trova iscritta alla data del 25 aprile: « Dux Kasimirus filius Wladislai regis polonie coronatus in regem polonie in ecclesiae Cracoviensi Kathedrali per Janislaum archiepiscopum die dominica qua cantatur Jubilate. Anno domini M.CCC.xxxiij°. » Fu acquistato dal sig. Hiersemann per 2620 lire.

N.° 14. *Psalterium liturgicum cum litaniis, precibus et vigiliis*. Manoscritto membranaceo del XIV secolo di 139 fogli in 4°, d'origine tedesca. Ogni foglio del calendario ornato d'una fascia laterale squisitamente miniata; nel testo stesso un numero considerevole di grandi lettere iniziali storiate. Il sig. Quaritch ne pagò 5250 lire.

N.° 15. *Vaticinia Sibyllina sive Papista*. Codice membranaceo del XIV secolo di 44 fogli in 4° contenente la storia della vita e delle profezie della *Sybilla Tyburtina* sul papato e i suoi

destini; con 15 rappresentazioni figurative del dominio papale, assai bene disegnate e miniate da un artista di vaglia della Germania meridionale. Fu aggiudicato al sig. Ludovico Rosenthal per 2100 lire.

N. 164. — *Apocalypsis.*
Edizione xilografica.

N.° 22. *Breviarium ad usum dioecesis Ultraiectensis.* Manoscritto su pergamena della fine del XV secolo di 246 fogli in 8°. Con una miniatura a piena pagina raffigurante Cristo che viene trascinato alla croce e molte lettere iniziali istoriate. Acquistato dal sig. Halle per 1071 lire.

N.° 32. *Officium beatae Mariae Virginis secundum consuetudinem Romanae curiae.* Manoscritto su pergamena del XV secolo, di 225 fogli in 8° piccolo, d'origine italiana, con una minia-

Item war dz ist der
tag des wir war
tent wir habent
in funden

Wir begerten den
verschmachten vñ
lett man

Trenorum

ysaie

Sy habent im gere
agen yrea lere vesser

Der alt schlang ist
gefallen vnnd seine
s stules verstossen.

Jo

Sustine

Man list mathei xxv c des
den dorheten iunckfrawē die
nitt öl hattet im irē ampeln
ist beschlossen dz thor der e
wigen säligkeit Die iunckfraw
en bedütent die iuden die
iünglingen nider fielent da
sy gefraget wurden vō dem
herren auff dem ölberg wen
suchent ir dz ist in die zer
störung vnd herrigkeit ires
hertzen vnd vmb das so sy
nitt gelaubt habend so sind
sy setz im der hell.

Man list in appocalipsi im xij
c vnd ysaie im xiiij c Dz luci
fer mitt aller seiner gesellschafft
vñ die hochfart ist gevallen
von dem hymel die hochfer
tigen tüffel bedütten die iude
Die forchtent sy verluren ir
stat vnd land vñ vm dz so
habend sy den demütigen ihm
getöttet vnd crütziget vnd sy
sint gevallen im die grub
die sy gemachet habent das
ist lebedig im die hell als
geschriben stat im psalmen

t

N. 165. — *Biblia Pauperum, germanice.*

Nördlingen, Fr. Walthern e H. Hurning, 1470.

tura a piena pagina raffigurante l'annunciazione della Vergine e con altre graziose miniature piccole eseguite nelle grandi lettere iniziali. Dopo un duello tra il nostro direttore e la signorina Wittgenstein fu deliberato a questa per 1239 lire.

N.° 38. *Officium beatae Mariae Virginis*, in olandese. Manoscritto su pergamena del XV secolo di 176 fogli in 4°, d'origine olandese; con tre miniature a piena pagina raffiguranti la Ver-

N. 166. — Ars Moriendi. *Edizione tipo-xilografica.*
Köln, Nikolaus Goetz von Schlettstadt, ca. 1474-78.

gine come Regina del Cielo, l'ascensione di Cristo e la liberazione dei peccatori, e con sei graziose lettere capitali miniate. Fu acquistato dalla Ditta Gilhofer & Ranschburg per ordine d' un suo cliente per 1051 lire.

N.° 39. Libro d'Ore, in olandese. Manoscritto membranaceo del XV secolo di 189 fogli in 4°, rivestito d' una bella rilegatura sincrona. Di particolare interesse 12 illustrazioni aggiunte al volume, in parte disegnate e miniate, in parte incisioni tirate su pergamena e colorite a mano. Anche questo numero rimase alla detta Impresa di vendite per conto d' un altro al prezzo di 1806 lire.

N.° 41. *Officium beatae Mariae Virginis secundum Consuetudinem Romanae curiae.* Manoscritto su pergamena del XV secolo di 217 fogli in 16°, diviso in Officium b. Mariae, Officium Mortuorum, Septem psalmi poenitentiales, Officium parvum crucis e Canticum graduum. Con una miniatura a piena pagina raffigurante l'annunciazione contornata da ornamenti graziosissimi, sòtto uno

N. 169. — Aesopus, *germanice.*

scudo con le armi portato da due putti e con altre sei pagine riccamente ornate da un miniaturista italiano del quattrocento. Fu acquistato dal comm. Leo S. Olschki per 1008 lire.

N.° 48. *Officium beatae Mariae Virginis secundum consuetudinem Romanae curiae.* Manoscritto su pergamena del XV secolo di 201 fogli in 16°, con sei miniature a piena pagina della dimensione di 30×25 millim. e con 11 lettere iniziali istoriate d'un insigne artista senese. Anche per questo cimelio dell'arte italiana soccombette il nostro direttore alla signorina Wittgenstein che lo acquistò per 1512 lire.

N.° 51. *Officium beatae Mariae Virginis secundum usum ecclesiae Sarisburensis.* Manoscritto membranaceo del XV secolo di 213 fogli in 8° piccolo nitidamente scritto con caratteri semigotici da un amanuense inglese in rosso e nero, con 25 splendide grandi miniature riccamente

contornate e numerose lettere iniziali istoriate eseguite con arte somma e gusto squisito; conservazione perfetta. Aggiudicato al sig. J. Halle per 4221 lire.

N.º 52. *Officium beatae Mariae Virginis secundum consuetudinem Romanae curiae.* Manoscritto su pergamena del XV secolo di 202 fogli in 16º; d'origine italiana o piuttosto fiorentina, perché le cinque miniature a piena pagina e le splendide lettere iniziali istoriate tradiscono la mano maestra d'un artista fiorentino. Ad eccezione dei margini troppo tagliati da un legatore ignorante il quale in tal modo ha tolto maggior effetto alle pagine miniate, conservazione ottima. Rimase vincitrice anche in questo caso contro il nostro direttore la signorina Wittgenstein col prezzo di 3780 lire.

N.º 58. *Missale secundum ritum et ordinem sacri ordinis Praemonstratensis.* Codice membranaceo del XVI secolo di 309 fogli a due colonne in folio, di somma importanza artistica, con 189 grandi lettere iniziali disegnate a penna, 212 lettere iniziali squisitamente dipinte a vari colori,

N. 214. — Bidpay. *Buch der Weisheit.*
Ulm, L. Holl, 1483.

3 iniziali appositamente incise per gli spazi lasciati in bianco nel ms., stile Holbein, e 7 miniature, d'origine neerlandese. Conservazione irreprovevole. Fu acquistato dal sig. Quaritch per 4830 lire.

N.º 83. *La risurrezione.* Rappresentazione tipologica divisa in nove scompartimenti coi tipi del vecchio testamento di Sansone e Jona, i simboli della Fenice e del Pelicano, le figure del nuovo testamento dell'annunciazione, della nascita, crocifissione ed assunzione. Un foglio su pergamena con fondo d'oro, della dimensione di 170×120 millimetri. Fu acquistato dall' Impresa per conto di un suo committente al prezzo di 1680 lire.

I manoscritti ascendevano al numero di 163, compresi i singoli fogli staccati da codici, messali, antifonari ecc., che furono pagati anch'essi assai cari; d'un codice petrarchesco furono venduti cinque fogli barbaramente da esso strappati; uno col ritratto di Petrarca (in una lettera iniziale) fu pagato dal sig. Hiersemann 305 lire (!), e gli altri con semplici lettere iniziali miniate 105, 168, 189, 189 lire (!).

Grande era l'aspettativa per i tre libri xilografici che si trovavano nella collezione, e per l'acquisto di questi s'accese un gara generale che poi si ridusse ad un duello tra il nostro direttore ed il primo antiquario dell' Inghilterra sig. Quaritch, ed ecco il risultato:

N.° 164. *Apocalypsis sive historia S. Iohannis Evangelistae eiusque visiones apocalypticae.* Edizione xilografica dell'Apocalisse (Schreiber, Manuel 4, p. 164, IV); séguito completo di 48 carte della prima tiratura, impressi verso l'anno 1460 a calco con inchiostro grigio, d'una sola parte. Esemplare ben conservato, ma colle prime quattro carte che suscitarono delle discussioni in vario senso e che dagli ottimisti si ritengono tolte da un'altra copia. Fu aggiudicato al sig. Quaritch per 28.560 lire.

N.° 165. Biblia Pauperum, in tedesco. Nördlingen, Fr. Walthern e Hans Hurning, 1470. 19 (invece di 40) fogli impressi da una parte sola a calco, con diverse illustrazioni sopra ogni foglio, ottimamente colorite al tempo della pubblicazione. Le pagine opposte collate assieme. Secondo Schneider IV, pp. 96 e segg. le carte esistenti sono n. 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 32, 33, 34, 35 e 40. In fine i due blasoni e la data 1470. Esemplare della prima tiratura colla data 1470. Fu aggiudicato al comm. Leo S. Olschki per 12.810 lire.

N. 215. — Boccaccio. *De claris mulieribus.*
Ulm, J. Zainer, 1473.

N.° 166. Ars moriendi. Edizione xilo-tipografica. Köln, Nikolaus Goetz v. Schlettstadt, ca. 1474-78. 12 carte, con 11 xilografie a piena pagina. Prima edizione dell'*Ars moriendi* stampata con caratteri mobili accuratamente descritta da Weigel & Zestermann II, pp. 38-45. N.° 241. — Fu acquistato dal comm. Leo S. Olschki per 5880 lire.

Dopo i libri xilografici furono venduti centosettantasette incunabuli che ottennero pure dei prezzi assai elevati; anche per questi vogliamo limitarci soltanto a quelli che sorpassarono le mille lire, non permettendoci lo spazio di parlar di tutti per quanto volentieri l'avessimo fatto:

N.° 169. Aesopus, vita et fabulae; versione tedesca di Heinr. Steinhövel. S. l. et a., sed Augustae, per G. Zainerum, ante 1480. 28 carte non numerate e 77 numerate in folio, caratt. gotici,

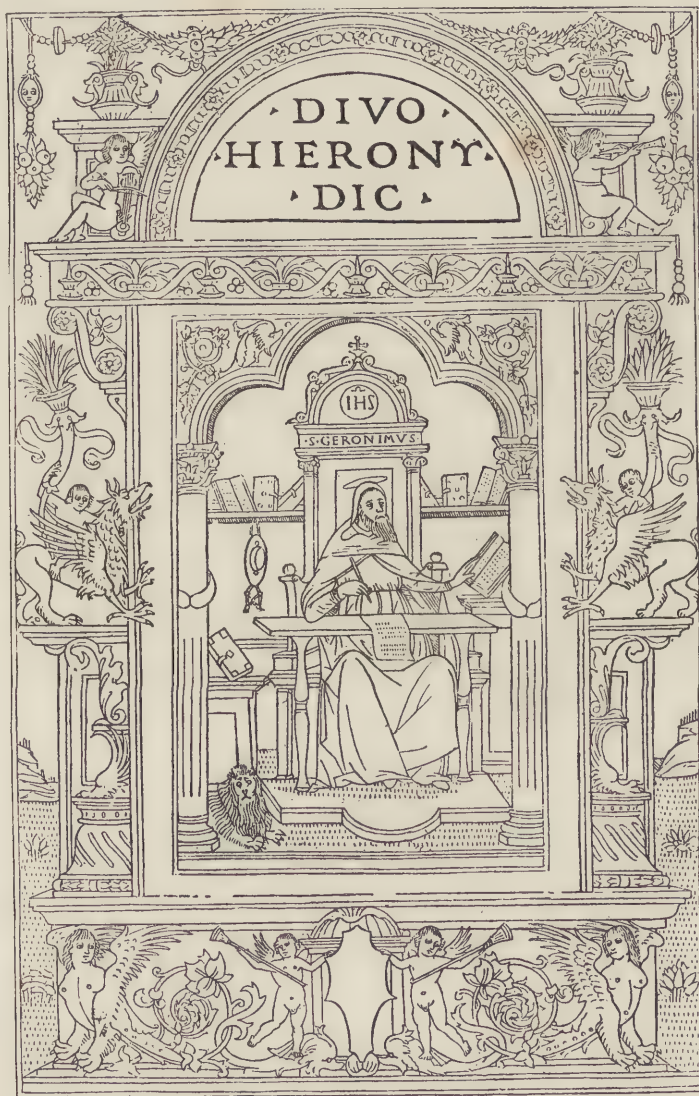
MARCI TVLLII CICERONIS OFFICIORVM AD MARCVM FILIVM LIBER PRIMVS INCIPIT

Q[uamquam] te marce fili. annum iam audiētem cratippū. id q[ue] athenis. abundare oportet. p[re]ceptis. institutisq[ue] phie. p[ro]pt[er] summā ᴛ doctoris auctatē. et vrbis. quoȝ alterū te sciētia augere potest. altera exēplis. tamē ut ipe. ad meā vtilitatē semp cū grecis latina cōiūxi. neq[ue] id in phia solū. ȝ etiaȝ in dicēdi exercitatione feci. id tibi censeo faciendū. ut par sis in vtriusq[ue] orōnis facultate. Q[u]ā quidē ad rē. nos ut videmur. magnū adiumentū attulimus homib[us] nr̄is. vt non modo grecaȝ lraȝ rudes. ȝ etiam docti. aliquantū se arbitrenē adeptos. et ad discendū et ad iudicādū. Quāobrē disces tu quitē a p[ri]ncipe huius etatis phoȝ. et disces quādiu voles. tādiu autez velle debebis. quoad te quātū p[ro]ficias nō penitebit. Sed tamē nr̄a legēs. nō multū a peripatheticis dissidentia. q[uonia]m vtriq[ue] socratici ᴛ platonici volumus esse. de rebus ipis vtere tuo iudicio. Nihil enim impedio. Orōnem autē latinā. efficies p[er]fecto legendis nr̄is pleniorē. Nec vero arroganter hoc dictū extimari velim. Nā phandi ɔcedēs scientiā multis (q[uo]d est oratoris p[ro]priū. apte. distincte. ornate dicere. q[uonia]m

N. 229. — CICERO. *Officia et Paradoxa.*

Mainz, P. Schoeffer et J. Fust, 1465.

senza custodi e segnature, con titolo e 140 figure incisi in legno ed anticamente colorite. L' edizione è simile a quella descritta dall' Hain al nº. 331 del suo *Repertorio*, ma non identica. L'esemplare mediocremente conservato fu acquistato dal sig. Quaritch per 1785 lire.

N.º 192. THOMAS DE AQUINO. Scriptum in IV. librum sententiarum. In fine stampato in rosso:

N. 261. — S. HIERONYMUS. *Epistole.*

Ferrara, Lor. de Rossi, 1497.

.... **Artificiosa quadā adinuencōe impri= | mendi seu caracterizandi absqȝ vlla calami | exaracōne sic effigiatū. et ad eusebiā dei in= | dustrie est cōsumatu. p petrū schoiffher de | gernshem. Anno dn̄i millesimoquadriu | gentesimo sexagesimo nono. Tredecima | die Junii. Sit laus deo.** (Mainz, P. Schöffer, 1469). Poi la marca di Schöffer. 275 carte, car. goth., 2 col., senza cust., segn. ed impaginazione. Edizione citata dall' Hain sotto il n.º 1481. Ottimo esemplare dell'edizione originale stampato coi tipi del Durando ed in fine con quelli della Bibbia del 1462. — Il sig. Quaritch l'acquistò al prezzo di 2940 lire.

N.° 198. Auslegung des Lebens Jesu Christi. Fol. 1 a bianco, fol. 1 b incisione in legno a piena pagina, fol. 2 a (c. sign. a₂): **Gaistliche vslegong des lebēs Jhesu Christi.** In fine: .... **Min hertz in tugenden bestāt. Das ich dich niesz in ewikait.** S. l. et a., secondo Proctor, Augsburg, Joh. Schobsser, 1488-95, secondo Wegener, Ulm, Joh. Zainer, ca. 1470. 178 carte, car. got., senza cust., con segnature (a-x a 8, y 10 cc.), fol. — Edizione descritta dall' Hain al n.° 2146. L'opinione di Proctor che sia un prodotto dell'officina di Joh. Schobsser di Augusta è certamente erronea, mentre si deve accettare quella di Wegener che l'attribuisce allo Zainer di Ulma. Con 92 incisioni in legno della scuola di Schongauer. — Quantunque la carta finale fosse una riproduzione fotolitografica, il sig. Quaritch pagò per l'esemplare 2100 lire.

N.° 205. Bergomensis (Foresti), J. Ph. De plurimis claris sceletisque (sic) mulieribus opus. Ferrara, Lor. de Rossi (Rubeis) de Valentia, 1497. 4 + 170 carte, caratteri got., senza cust., con segn. fol. — Edizione assai nota di cui gli esemplari completi e ben conservati sono divenuti rari e cari. Apprezzatissimi a buon diritto gli splendidi legni che adornano il bel volume il quale contiene ben 174 ritratti di donne. — L'esemplare della collezione Trau era assai mediocre; il titolo e la grande incisione sulla carta 5 erano danneggiati e mal rattoppati, ma nonostante questi gravi difetti trovò compratore nel sig. H. Müller per 1092 lire.

N.° 209. Biblia prima germanica. Die erste deutsche Bibel. In fine: **Lobt den herren in seinen heyligen lobt in in d' veste | nung seiner tugent lobt in in seinen tugenden lobt| in nach d' meing seiner grössung. Amen.** S. l. et a., sed Strassburg, Heinrich Eggesteyn, 1466. 404 carte a 2 colonne, fol. Hain 3129. Prima Bibbia tedesca assai rara. Ad eccezione di alcuni tarli e macchie d'acqua l'esemplare era bello e fu acquistato dal sig. Quaritch per 7810 lire.

N.° 211. Biblia latina. Moguntiae, Joh. Gutenberg, 1454. — Un solo foglio della celebre Bibbia a 42 linee che aveva servito di legatura ad un altro libro; lo comperò il sig. Armin Egger per 1722 lire!

N.° 212. Biblia latina. Venetiis, Nicolaus Jenson, 1479, fol. — Edizione esattamente descritta nella *Bibliofilia*, vol. III, p. 192, n. 689. Esemplare un po' corto di margine, ma con tutte le iniziali ed un contorno finamente miniati. Il sig. C. G. Boerne l'acquistò per 1722 lire.

N.° 214. (*Bidpay.*) **Buch der weiszhait der alten weisen von anbeginne der welt von geschlecht zu geschlecht.** In fine: **Gedruckt vn vollendet durch lienhart hollen zu vlm / nach | cristi geburt . m . cccc . lxxxiij. iar auff den xxviij. tag des mayensz.** (Ulm. L. Holl, 1483). 195 carte, car. got., fol. — Edizione descritta dall' Hain sotto il n°. 4029. Uno dei libri meglio illustrati della scuola tedesca. — Fu aggiudicato al sig. Ed. Rahir per 3906 lire.

N.° 215. Boccaccio, G. De claris mulieribus. In fine: Liber Johanis boccacij de certaldo de ml'ribus claris / | sumą cum diligentia amplius solito correctus / ac per | Johanem czeiner de Reutlingen / vlme impressus finit | feliciter. Anno dni M°cccc°lxxiij. (Ulm, J. Zainer, 1473) fol. Con 81 incisioni in legno, in parte leggermente colorite. — Quantunque un po' tarlato e macchiato, il sig. L. Rosenthal ne pagò 1701 lire.

N.° 227. *Chronicarum* et historiarum epitome, rudimentum novitiorum nuncupata. In fine: Anno fm carnem filij . dei a natiuitate . | M.cccclxxv°. Ipso die sāctissimi . regis | & martiris oswaldi. qui est .V. augusti | .... in vrbe lubi | cana . arte impssoria .... Per mḡrum lucam brādis de schasz feli | citer ē excusū atȝ finitū (Lübeck, L. Brandis, 1475) fol. Con figure incise in legno nello stile di quelle dei libri xilografici e con due carte geografiche, le prime che sino allora siano mai state stampate, cioè un mappamondo ed una carta della Terra Santa. — L'esemplare buono ma mancante di una carta fu acquistato dall' Impresa di vendite per conto d'un suo committente al prezzo di 1302 lire.

N.° 229. Cicero. Officia et Paradoxa. Mainz, P. Schöffer et J. Fust, 1465, 4°. Stampato su pergamena. Fol. 1 a (in manoscritto): MARCI TVLLII CICERONIS OFFI | CIORVM AD MARCVM | FILIVM LIBER PRIMVS INCIPIT (in scrittura d'oro). **(Q)vanqȝ te marce fili. annum| iam audiētem cratippū. idqȝ athenis. abundare oportet. p̄** | . Fol. 33 a (fine del 1° libro): **vt supra dixi ptermissus. Sȝ iā ad reliqua pgamus.** | (2° libro). Iscrizione manoscritta come per il primo libro, ma invece di „ PRIMVS " „ SECVNDVS LIBER ": **(Q)vem ad modū officia ducerētur | ab honestate (Marce fili) atqȝ | ab omi genere virtutis satis ex** | .

Fol. 52 a (fine del libro secondo) 10.ª riga: **ad vtilitatē. de qua hoc libro disputatū e. Reliqua | deinceps p̄sequemur.** (3.º libro). Titolo in manoscritto come di sopra " LIBER TERTIVS ,,: (P)**vbliū scipione. Marce fili. euʒ | qui p̄mus africanus appellatus | est. dicē solitū scpsit Cato qui |** . Fol. 76 a, un esametro di sei linee: **Tulius hesperios cupiēs ꝯponere mores. | .... Hic plus sole micat cruciatus ppter honestū. |** Fol. 76 b (in rosso): **Marci Tulij Ciceronis paradoxa Incipit. |** (A)**Rimdaverti Brute sepe Catone | auunculū tuū. cū in senatu sn̄iam | diceret. locos graues ex ph'ia tra= |** . Fol. 85 b, 20 l. (rosso): **Marci Tullij Ciceronis paradoxa finit.** Fol. 86 a: ( )**Ersus . xij . sapientuʒ scilicet. Baxilij. Asmenij.** | Fol. 87 b, 5. l.: **Appolonius Rhetor grecus sm Plutarcū** (4 linee). Sotto in rosso:

> Presens Marci tulij clarissimū opus . Johannes fust Mogūtinus ciuis . nō atramēto . plumali cāna neqʒ aerea. Sed arte quadam perpulcra . Petri manu pueri mei feliciter effeci finitum . Anno . M.cccc.lxv.

Fol. 88 a: **Manlio torquato. Flaccus. de vite hu= | mane breuitate. p ꝯparacōʒ tēpis. hec** (28 linee). — 88 carte, car. got., senza custodi, impaginazione e segnature a 28 linee per pagina. Edizione descritta dall' Hain sotto il n.º 5238. — Prima edizione celeberrima dell'officina di Fust e Schoeffer in un esemplare magnifico tirato, com' è detto sopra, su pergamena. grande di margini, ornato di quattro lettere iniziali finamente miniate e di quattro splendidi contorni composti di fiori e d'animali, della prima tiratura coi sommari dei singoli libri scritti in oro avanti l' impressione in rosso. Primo libro in cui siano stati usati caratteri greci. — Per questo cimelio dell'arte tipografica l'aspettativa era vivissima, ma il risultato la sorpassò di gran lunga. Dopo le ventimila lire s'era impegnato un duello vivacissimo a colpi di pezzi da mille tra il nostro direttore ed il sig. Quaritch. A 47.000 lire il nostro comm. Olschki s'era fermato e dopo qualche minuto di esitazione, il libraio londinese aggiunse altre 250 lire ed ebbe il volumetto per 47.250 lire!

N.B.: A questo prezzo — come a tutti gli altri sopracitati — deesi aggiungere il 10 % per le spese d'asta, sicché il sig. Quaritch dové pagare per il libricino di sole 88 carte la bagatella di 51.975 lire! *Habent sua fata libelli* si può qui esclamare bene a ragione e specialmente quando si pensa che il medesimo volume fu pagato dieci anni or sono a Londra 3075 lire!!!

N.º 236. Damascenus. Geschichte von Josaphat und Barlaam, bearb. von Rud. von Ems. S. l. et a., sed Augustae, G. Zainer, 1478. 96 carte, car. got. a 35 linee per pagina, fol. Hain 5915. Con 48 incisioni in legno colorite a mano anticamente. — Aggiudicato ai sigg. Baer & C.º per 1932 lire.

N.º 238. Dialogus creaturarum moralisatus iucundis fabulis plenus. Gouda, G. Leeu, 1480, fol. Con incisioni in legno color. a mano. L'esemplare scompleto di 3 carte fu acquistato dall' Impresa di vendite per conto d'un committente al prezzo di 1155 lire.

N.º 255. Gerson, Joh. Hie facht an das buch das der heylig vatt' vnd bapst sāctus Gregorius selb gemacht hat. vō den heyligen di bey seynē zeyten vnd dar vor gewesen sind in welschen landen vnd vō iren wunderzaichen .... vnd haisset das buch in latein liber dyalogorum. — Fol. 139 b: .... das ward gedruckt | da mā zalt nach cristi gepurd. Mcccclxxiij jar (1473). — Fol. 140 a: (H)Je hebt sich an das puch der pein der selen vnd vō den freüden der welten | vnd ist zu latein genant visio Tundali | zu teütsch die gesicht Tundali. — Fol. 162 a: Von einem Bischoff Forsee genant | ist ein gross wunder zaichē zu mercken | .... — Fol. 164 a: Da man was zelen von cristi gepurd 1297 iar. Da geschach in Sicilia das nach | volgent wunderzaichen | vnd man vind es geschriben in dem buch | das genant würt Speculum mundi Ein spiegel d' welt. | .... — Fol. 168 a: Von d' edelestē nuczparlichestē Kunst die gesein mag .... | Sagt diess hernach geschribē buch .... genāt ars moriendi das ist von der Kunstē des ster | bens. | .... — Fol. 185 a: (H)Je hebt sich an ein ausszug genomen von dem tractatt genant Tractatus quatuor nouissimorū das |

sind die vier lesten ding . . . . | . . . . — Fol. 193 a: Expliciunt excepta de tractato quatuor nouissimorum Anno Mcccclxxiij. jar. (Augsburg, Joh. Bämler) 1473. Fol. Con bellissime incisioni in legno a piena pagina. Edizione accuratamente descritta dall' Hain al n.° 7970 del suo Repertorio. — L'esemplare ottimamente conservato fu deliberato al sig. Quaritch per 1050 lire.

N.° 261. Hieronymus, S. Epistole volgare.

Fol. CCLXVI, 1. col.: FINIS. | Impressa e la presente opera cosi con dili | gentia emendata como di iocunde caracte | re & figure ornata ne la inclita & florentis | sima cita de Ferrara: per Maestro Lorenzo | di Rossi da Valenza: ne gli anni de la salu | te del mundo. M.CCCC.XCVII. A di .XII. | de Octobre. Regnante & iuridicamente | & cum humanita el felice & religiosissimo | Principe messer Hercule Estense Duca se- | cundo. Spechio de infrangibile fede. | (Ferrara, Lor. di Rossi, 1497.) (marca tipografica.) — Ibid. 2. col.: Incomincia la tauola de le epistole del di | uo Hieronimo & di tutto quel si contiene | ne la presente opera. In fine: Registro de le epistole di scō Hieronymo & de la vita monastica data ad Eustochio. Sotto: FINIS. Il verso bianco, fol. Di quest'opera celebre la collezione Trau non aveva soltanto un esemplare magnifico per lo stato di conservazione, ma piú prezioso ancora per le quattro carte della vita del Santo precedenti le epistole che raramente si trovano nel volume che è uno dei piú belli che l'arte tipografica abbia creato. Il comm. Olschki l'acquistò per il prezzo di 3360 lire.

N.° 287. Megenberg. Buch der Natur. Augsburg, H. Baemler, 1481. Fol. Con 12 incisioni in legno anticamente colorite a mano. Invece di 191 carte l'esemplare posto in vendita non conteneva che 189, ma pure fu pagato dal Sig. Ludwig Rosenthal 1050 lire.

N.° 324. *Spiegel der menschlichen Behaltniss.* In fine: GETRUCKET DURCH BERN | HART RICHEL ZV BASEL DO | MAN ZALT VON CRISTUS GE | BURT. M.CCCC.LXXVI. VF SA- | NT GILGEN OBENT. (Basel, B. Richel, 1476). fol. Con 277 grandi incisioni in legno e

numerose lettere iniziali ugualmente incise. Primo libro illustrato impresso a Basilea. — Malgrado il grave difetto di quattro carte mancanti l'esemplare fu acquistato dal sig. Ludw. Rosenthal per 1690 lire.

N.° 329. Suso, H. Das Buch das der Seusse heisst. Fol. 1 a: **Hie seind geschriben die capitel des buchs dz | do der Seüsse heisset.** — Fol. 4 a, ultima l.: **¶ Der lobreich gruss vn segen in latein. das XV. ca. ciij.** — Fol. 4 b: Incisione in legno a piena pagina col testo pure inciso in legno. — Fol. 5 a (coll'iscrizione: Das VI blat): **Das ist der prologus = das ist die vorrede des | bůchlins das da heisset der Seusse.** Incisione in legno raffigurante due angeli collo scudo

N. 332. — Turrecremata. *Contemplationes.*
Romae, Planck, 1484.

armoriale di Cristo — Fol. 6 b, 19. l.: **Hie vahet an das erst teyl dises buches=das | da heysset der Seusse.** In fine: (fol. cxlvi a): **Gedruckt vnd vollendet ist diez buch (des ge | leich=noch bessers dē laien nit kund ist sein le | ben zebessern=genannt der Seüsse) von Antho=| nio sorg=in der keyserlichen stat Augspurg= | an dem nächsten freitag vor sant Jorgen tag | do man zalt nach Cristi gepurt=tausentuier= | hundertzwaiundachzig iar=.** (Augsb., A. Sorg, 1482). 2 parti di 253 carte complessive in fol., con cinque grandi e quindici piccole incisioni in legno e molte lettere iniziali ugualmente incise e molto bene colorite a mano. Ottimo esemplare con la seguente iscrizione nell' interno della rilegatura originale: « 1489. Nobilis et honestus vir Johannes velber de Patavia dedit nobis hunc librum qui etiam habet participationem ordinis et habuit germanum huius domus Jhesu Marie monachum professum nomine Johannem de Patavia felicis recordationis qui obiit anno domini 1470 Julij xiiij. die et in eodem mense et die obiit pater Sigismundus Phanczagel anno dom. 1483 ». — L' impresa di vendite acquistò questo bel volume per conto d'un suo committente al prezzo di 1575 lire.

N.° 332. Turrecremata, Joh. de. Contemplationes devotissimae. Fol. 1 a bianco; fol. 1 b (incisione): Meditationes Reueredissimi patris domini Johañis de Turrecremata sacrostē Romane ecclesie | Cardinalis posite et depicte de ipsius mādato in ecclesie ambitu sancte Marie de Minerua

Rome. | Admiranda et laudāda tue dispensationis gratia omnipotētissime dñe deus. Quia enī in na | . In fine: ℂ Finite sunt contemplationes Reuerendissimi patris domini Johannis de Turrecremata. | Sacrosancte Romane ecclesie Cardinalis. Posite et depicte de ipsius mandato in ecclesie am | bitu sancte Marie de Minerua. Rome. Impressū per honorabilem uirū Magistrū Stephanū | Planck Alemanum. Anno dñi Mccccxxxiiij. Die uero .xiij. mensis Marcij. Fol. 18 b bianco. (Roma, St. Plank, 1484.) 18 carte, car. got., senza cust. ed impaginaz., con segn. a-c da 6 carte, fol. Edizione rimasta finora ignota, con una figura a piena pagina e 32 a mezza pagina, tutte incise in legno. — Il sig. Rahir acquistò questo bel volume per il Principe d'Essling al prezzo di 6330 lire.

❧

Dopo gli incunaboli furono venduti 210 libri figurati del XVI secolo quasi tutti d'origine tedesca; anche questi erano assai disputati fra gli intervenuti ed ottennero perciò dei prezzi molto elevati.

❧

Il totale dei 163 numeri fra manoscritti, frammenti e fogli staccati di codici ascese alla rispettabile somma di 85.000 lire, mentre i centottanta Incunaboli procurarono all' Impresa l' incasso veramente straordinario di oltre 185.000 lire!

❧

Questa vendita rimarrà memorabile negli annali del commercio librario, poiché non s'è mai vista né in Austria né in Germania una raccolta simile sotto il martello, e persino a Londra e Parigi se ne ha appena esempio una volta ogni tanto.

❧

☛ **Una grande biblioteca goethiana,** la più grande, forse, fra le raccolte private del genere, fu venduta all'asta giorni or sono dalla casa Börner di Lipsia. La biblioteca conteneva, oltre ad alcune lettere inedite, varî autografi e tutte le prime edizioni delle opere del Goethe, il Werther eccettuato. Tutti i capi furono pagati assai bene ma non esageratamente. Alcuni esempi: una lettera del Poeta all'editore Göschen di Stoccarda (inedita) 130 marchi. Il frammento del Faust, pubblicato nel 1790, raggiunse i 410 marchi, 455 una copia della prima edizione del «Götz von Berlichingen». Nella raccolta erano rappresentati pure alcuni letterati e poeti contemporanei del Goethe: Kleist, Wieland e qualche altro. Peccato che tanti tesori, raccolti con chi sa quanta cura e premura, vadano dispersi per il mondo, mentre sarebbe così bello e utile il mantenere unito tutto quell'immenso materiale che formano gli scritti di Goethe e su Goethe.

—i.

NOTIZIE

Le problème du Livre. — Sous ce titre-ci Marcel Prévost a publié dans le *Figaro* du 19 novembre l'article suivant qui sera lu avec beaucoup d'intérêt par nos aimables lecteurs comme toutes les publications du célèbre écrivain français:

« Le nom de l'homme intelligent et probe auquel la plupart des gens de lettres contemporains faisaient hier le dernier cortège — Georges Charpentier — a évoqué le souvenir de la réforme de librairie qui rendit ce nom célèbre. Georges Charpentier la continua après son père, l'initiateur. Réforme qui consista à vendre le livre moins cher, tout en y enfermant plus de matière imprimée. Le volume à trois francs cinquante fut, en son temps, une invention admirable. Tout s'y trouva d'accord avec les opportunités d'alors: le format, la contenance, le prix. Aussi le succès fut-il prodigieux. L'énorme diffusion, à travers le monde, de la littérature française vers la fin du dix-neuvième siècle n'est pas peu redevable à l'inventeur de ce petit volume jaune, si facile à transporter et à expédier, si nourri de pages, si parfaitement adapté aux espaces disponibles dans une bibliothèque ordinaire. Il devint à un tel point le véhicule nécessaire des idées françaises qu'il exerça certainement, par ses proportions heureusement établies dès l'abord, une influence sur les dimen-

sions mêmes, et par suite sur la composition du roman français. Consciemment ou non, les écrivains qui méditaient un récit le cristallisèrent dans cette forme quasi nationale. Le livre de trois cent cinquante pages in-18, c'est-à-dire d'environ douze milles lignes, fut le moule à peu près invariable où se condensèrent les imaginations de nos conteurs durant les cinquante dernières années.

Au moment où disparaît le fils de l'inventeur, on peut se demander quel est, désormais, l'avenir de l'invention. Qui n'a entendu parler de la « crise » du livre? Le livre, sans épithète, c'est toujours, en style de librairie, le volume de format Charpentier. C'est celui-là qu'on déclare atteint de crise, de mévente, tout comme les vins du Midi. Car il est bien avéré qu'on vend plus que jamais de papier imprimé, non seulement sous forme de journaux, mais aussi sous forme de magazines, de brochures, de livraisons. L'objet dont la consommation aurait diminué, ce serait le volume essentiellement national, le volume à trois francs cinquante.

Il faut bien en croire les libraires, puisqu'ils le disent, et que personne mieux qu'eux n'est en posture d'être renseigné. Je crains seulement qu'ils ne démêlent pas très exactement les causes de cette mévente. Mévente, qu'est-ce que cela veut dire? Cela veut dire que la proportion des livres vendus, par rapport au nombre des livres mis en vente, diminue. Il n'est pas besoin de beaucoup de mathématique pour concevoir, dès lors, que la mévente peut avoir deux causes très différentes : ou bien que la matière achetable trouve moins d'acheteurs, — ou bien que les acheteurs, trouvent la matière moins achetable. On a quelques raisons de croire que la seconde hypothèse est la vraie.

En effet, la matière livresque achetable a diminué manifestement depuis une quinzaine d'années. D'abord parce que certains auteurs à grand tirage ont disparu de la production. Daudet, Zola, Maupassant ne sont plus. Au grand regret des lecteurs, Halévy ne publie rien de nouveau. Additionnez seulement les ventes représentées par ces quatre noms, et mesurez le déchet qu'inflige leur absence au catalogue des succès annuels! D'autant qu'ils n'ont pas, tant s'en faut, été remplacés. Presque tous les auteurs actuellement réputés « à grand tirage » connaissaient déjà le succès au temps de *Notre Cœur* ou du *Docteur Pascal.*

— Mais les nouveaux venus?

— Les nouveaux venus, depuis dix ans environ, ont été surtout sollicités par le théâtre. Très peu de romanciers récents; beaucoup de récents auteurs dramatiques. C'est une mode contre laquelle rien ne prévaudra, jusqu'au jour où quelque grand succès de jeune romancier restaurera aux yeux des adolescents le prestige du livre. Avec sa publicité certaine, ses chances de fortune rapide, le théâtre était fait pour tenter — plutôt que l'œuvre patiente et discrète du récit — une génération d'esprit pratique et fort pressée de toucher le fruit de son effort.

Il en résulte qu'aux étalages des libraires le passant voit bien aujord'hui le même nombre de volumes à trois francs cinquante qu'autrefois; il en voit même peut-être davantage. Seulement, avec le même aspect, ce n'est pas la même matière vendable qui est offerte. Les Daudet, les Zola, les Maupassant sont remplacés par des œuvres dont la qualité n'est pas ici en cause, mais qui sont d'un moindre attrait pour le public. D'autre part, il dépend de n'importe qui, pour peu qu'il possède cinq cents francs ou qu'on les lui avance, de mettre sa pensée, vêtue de jaune, de blanc, de bleu, et même décorée d'une couverture illustrée, à ces étalages de libraire. Et, par malheur, le passant qui lit les titres des œuvres nouvelles, si elles sont signées d'un nom inconnu, ne possède aucun moyen de distinguer, entre les autres, le redoutable « volume d'amateur ».... Econome et sage, le passant prend le parti de s'abstenir. Cependant, comme ses besoins de lecture n'ont pas diminué, il porte son argent aux magazines, où, du moins, il est sûr que l'éditeur s'est efforcé, dans son propre intérêt, de n'éditer qu'une sélection d'œuvres.

Voilà toute la cause de la mévente des livres : diminution de la quantité de livres achetables. La preuve, c'est que nul parmi les auteurs à grande vente subsistants n'a vu diminuer son tirage depuis dix ans. Certains (Bourget, par exemple) l'ont vu augmenter.

Partant de telles données, peut-on découvrir un remède à la mévente des livres?

Il semble bien que oui. Il faudrait diminuer, à la devanture des libraires, la proportion des livres franchement invendables des volumes d'amateur qui égarent, puis dégoûtent le lecteur. Pour cela, une critique véritablement informée et indépendante serait indispensable. Mais combien de

journaux, à Paris, pratiquent une critique littéraire informée et indépendante? C'est l'honneur du *Figaro* d'être l'un de ceux-ci, qui sont rares.

Toutefois, la critique ne suffirait pas pour guider le public; de fâcheux moyens d'attirer et de fourvoyer son attention, son goût, ont été employés à satiété, et le public en a gardé une méfiance générale. Le vice commercial du volume à trois francs cinquante est bien, en somme, inhérent à sa forme et à son prix. L'acheteur le trouve coûteux, et n'en risque pas la dépense au petit bonheur. L'amateur, l'apprenti littérateur impatient jugent au contraire qu'il n'est pas cher à établir, et le publient à tout hasard. En sorte que le volume à trois francs cinquante est à la fois trop bon marché et trop cher, suivant le point de vue d'où on l'apprécie: et d'être trop cher, comme d'être trop bon marché, il en résulte pour lui qu'il cesse de plus en plus d'être un bon objet commercial.

Des éditeurs avisés, frappés de ces conditions nouvelles, ont tenté le livre à bon marché, pouvant tenir la concurrence contre le magazine. Une partie du problème est ainsi résolue; car, en faisant un livre à bon marché, l'éditeur risque une mise de fonds considérable et ne peut se rattraper que sur les gros tirages. Cela écarte l'amateur. Par malheur, cela écarte aussi l'artiste vrai, s'il est pauvre. Les éditeurs protestent, disent que leur intérêt est de publier de bons livres d'auteurs nouveaux, et que d'ailleurs, aujourd'hui, le chef-d'œuvre inconnu est impossible. Ils ajoutent qu'au théâtre, où la mise de fonds est plus importante encore, les jeunes gens de talent finissent tout de même par être accueillis: la preuve, c'est qu'aujourd'hui ils y courent tous.

L'objection demeure pourtant valable. Je me demande si la solution intégrale ne se trouverait pas dans une adaptation aux mœurs françaises du système anglais. En Angleterre, un roman que l'éditeur juge destiné à un certain retentissement est d'abord publié sous forme de volume (généralement en deux tomes) qui est presque exclusivement consacré aux cabinets de lecture, aux librairies circulantes. Puis vient l'édition à six shillings. Puis l'édition à six pence destinée à pénétrer dans tous les coins de l'empire britannique.

L'adaptation aux mœurs françaises comporterait par exemple une édition in-octavo, à sept francs cinquante, — puis une édition à trois francs cinquante (système employé avec succès pour les beaux livres historiques de Henry Houssaye), — puis enfin l'édition à quatre-vingt-quinze centimes pour la foule. Bien entendu, suivant le succès présumé, l'éditeur pourrait commencer par la seconde ou la troisième de ces éditions, et même en supprimer une ou deux....

De cette façon, il y aurait toujours une publication de livres de bibliothèque en France — de ces beaux in-octavo si peu usités aujourd'hui pour les romans, — et d'autre part le prix du volume courant serait abaissé jusqu'à le rendre achetable par les clients des magazines....

Un nouveau Charpentier tentera-t-il cette réforme du livre moderne, ou telle autre plus ingénieuse et capable de conjurer la fameuse et triste mévente? Il faut l'espérer. Car cette misérable « question de boutique » est grave: si elle n'est résolue, la fortune mondiale du livre français est compromise. Le plus grand défaut d'un livre, disaient les logiciens de Port-Royal avec une franchise janséniste, — c'est de ne pas être lu.... Or, pour qu'on lise le livre, il faut d'ordinaire que quelqu'un l'ait acheté ».

Bureau permanent du congrès international des éditeurs à Berne. — M. Morel, administrateur provisoire du Bureau international des éditeurs, à Berne, vient d'adresser au président du Cercle de la Librairie de Paris la lettre et les documents suivants que nous reproduisons de la *Bibliographie de la France* dans notre Revue à cause de leur importance pour les écrivains et les éditeurs de tous les pays et parce que nous ne les avons encore vu publiés dans aucune Revue d'Italie ni d'ailleurs:

« Berne, le 28 novembre 1905.

« *Aux Associations nationales d'éditeurs.*

« MONSIEUR LE PRÉSIDENT.

« Parmi les quelque cent vœux et résolutions émis dans les différentes sessions du Congrès international des éditeurs, il en est un certain nombre qui regardent les pouvoirs publics des différents pays, concernant des améliorations dans le droit d'auteur et d'édition national et international, ainsi que la suppression des droits d'entrée sur les produits intellectuels.

« Les Associations nationales, et, depuis 1901, le Bureau permanent, se sont occupés de l'exécution de ces vœux par des démarches, requêtes et mémoires aux gouvernements des différents pays intéressés, ainsi que par des lettres aux associations dans chaque pays.

« D'autres vœux concernent plus spécialement le commerce de la librairie et de l'édition, et la plupart ont fait l'objet d'enquêtes ou de rapports soumis aux associations.

« Une troisième catégorie se compose de vœux qui doivent être envisagés, moins comme des demandes de modifications essentielles, imposées, que comme des recommandations, des conseils. utiles à rappeler, à l'occasion, aux éditeurs, et dont l'observation sera toujours plus profitable au commerce de la librairie et de l'édition, à mesure qu'elle se généralisera.

« C'est ainsi qu'en a jugé le comité exécutif du Congrès, et, lors de sa dernière réunion à Berne, le 9 novembre 1905, il a estimé qu'il serait bon que ces vœux fussent rappelés aux intéressés par l'intermédiaire des organes des associations nationales dans chaque pays.

« Je vous envoie donc le tableau de ces *vœux-conseils*, dans la pensée que vous trouverez utile de le publier (avec la présente lettre, peut-être), afin que les éditeurs et libraires de votre pays en aient connaissance dans la *Bibliographie de la France*.

« Veuillez agréer, Monsieur le président, l'assurance de ma considération distinguée.

« *L'administrateur provisoire du Bureau permanent*,

« MOREL ».

VŒUX-CONSEILS

LE SYSTÉME MÉTRIQUE DANS LA DÉSIGNATION DES FORMATS.

« 6. Le Congrès émet le vœu que dans les catalogues ou annonces destinés au public, la mention actuelle des formats soit toujours accompagnée d'une désignation de la dimension des volumes basée sur le système métrique.

« 29. Le Congrès émet le vœu que dans toute annonce de libraire et dans les catalogues, l'indication des formats soit toujours accompagnée de celle de la dimension du livre en centimètres; que le premier chiffre indique la hauteur et le second la largeur du volume non rogné; que cette désignation ne soit accompagnée d'aucune appellation de format de papier.

CLASSEMENT MÉTHODIQUE DANS LES CATALOGUES DE LIBRAIRIE.

« 7. Le Congrès émet le vœu suivant: voir se généraliser en librairie les catalogues à classification méthodique.

« 8. Parmi les méthodes de classification, le Congrès recommande particulièrement l'étude de celle qui est basée sur le système décimal.

« 9. Voir les maisons d'édition de tous les pays travailler à la formation d'une bibliographie nationale qui servirait quelque jour de base à la confection d'un répertoire de bibliographie universelle.

« 34. Le Congrès, considérant l'intérêt qu'il y a pour les éditeurs de tous les pays à publier des catalogues parfaitement classés et faciles à consulter, émet le vœu qu'une classification méthodique uniforme des catalogues de librairie soit adoptée. Il approuve et recommande le classement suivant: 1, table alphabétique par noms d'auteurs; 2, table systématique par ordre de matières; 3, table alphabétique des matières au moyen des mots-souches, avec rappel du nom d'auteur et du titre succinct.

EXEMPLAIRES DE PASSE.

« 10. Le Congrès émet le vœu que, pour éviter toute contestation, il soit ajouté dans les traités entre auteurs et éditeurs un article spécial concernant les mains de passe.

« 63. Il est indiqué de reconnaître un usage déterminé en ce qui concerne les mains de passe afin de garantir les éditeurs qui payent des honoraires par exemplaire vendu et qui manient des quantités considérables de livres contre les pertes résultant inévitablement du fait que des exemplaires sont salis ou perdus.

EMPLOI DU MOT « ÉDITION ».

« 30. Le Congrès, considérant qu'il convient de mettre un terme à la confusion née de l'emploi du mot « édition », émet le vœu que dorénavant le mot « édition » ne soit employé que lorsqu'une modification sera apportée au texte ou à la disposition de l'ouvrage et que, dans le cas contraire, le mot « tirage » lui soit substitué.

SOLIDITÉ DES EMBALLAGES.

« 32. Le Congrès conseille aux éditeurs de revues et publications périodiques d'adopter, pour les expéditions par la poste, un emballage fort et résistant.

RÉGLEMENTATION DES DÉPÔTS.

« 33. Le Congrès décide que lorsqu'aucune convention particulière n'est intervenue entre l'éditeur et le libraire quant aux dépôts ou envois d'office, le payement sans réserve d'ouvrages reçus en dépôt ou envoyés d'office doit, par l'éditeur, être considéré comme une vente en compte ferme.

REMPLACEMENT DES FASCICULES.

« 35. Le Congrès, en ce qui concerne l'obligation, pour les éditeurs, de remplacer les fascicules d'ouvrages en cours de publication lorsque la souscription est décomplétée par suite du décès d'un souscripteur ou pour toute autre cause indépendante de la volonté du détaillant, charge la commission internationale de soumettre la question à une commission spéciale ou à un rapporteur spécial et de présenter le résultat de cette étude au troisième Congrès international des éditeurs.

REMPLACEMENT DES DÉFETS.

« 43. Le Congrès conseille aux éditeurs, spécialement en ce qui concerne les ouvrages de luxe, de conserver après chaque tirage un certain nombre d'exemplaires en feuilles, planches, gravures etc., qui seront destinés à satifaire aux demandes en remplacement des feuilles ou planches abîmées ou omises.

ÉDITIONS LOCALISÉES.

« 52. La cession d'éditions localisées à certains pays implique, pour le cessionnaire, l'obligation d'indiquer sur ces éditions spéciales autorisées les pays auxquels la vente est limitée.

SUBDIVISION TERRITORIALE DU DROIT D'AUTEUR ET DU DROIT D'ÉDITION DANS LES ŒUVRES MUSICALES.

« 82. Chaque fois que le premier éditeur partage dans la suite le droit de reproduction sur une œuvre de manière à en attribuer des parties à un ou plusieurs pays, il sera tenu d'apposer sur tous les exemplaires qu'il éditera dans le pays d'origine, après la subdivision du droit, le nom et l'adresse de chaqne éditeur étranger qui aura, à l'égard de l'œuvre, un intérêt en matière de droit d'auteur pour un pays étranger quelconque.

« 83. Ceux qui se sont rendus acquéreurs de droits semblables sont tenus d'annoncer ce fait par des avis insérés dans le journal désigné par la législation ou par une association quelconque de chaque pays, en donnant des renseignements exacts et détaillés concernant l'œuvre en question et la date de l'acquisition du droit.

« 84. Aucune action ne pourra être intentée par le dit acquéreur au sujet de l'importation d'exemplaires provenant du pays de la première publication, lorsque cette importation aura eu lieu avant la date où cette annonce aura été publiée effectivement.

RÈGLES COMMUNES A ÉTABLIR DANS LE COMMERCE DE LA MUSIQUE.

« Le Congrès émet les vœux suivants destinés à provoquer l'élaboration de règles communes pour le commerce international de la musique :

« 93. Le prix fixé par l'éditeur doit être pris comme base pour la vente des œuvres musicales et pour le système du rabais pratiqué dans chaque pays dans les rapports avec le public.

« 94. Pour la conversion de ce prix en monnaie étrangerè il y a lieu de chercher à obtenir dans chaque pays une entente entre les marchands de musique indigènes et à stipuler, si possible, cette entente avec les éditeurs de musique des pays à monnaie étrangère.

« 95. L'usage non encore complètement disparu dans quelques pays d'imprimer sur les œuvres musicales un prix fort surfait devra être, si possible, supprimé, attendu qu'il constitue une pratique malsaine qui pousse à l'excès le système entier du rabais.

« 96. Dans chaque pays, les associations compétentes élaboreront les règles pour la vente au public et les communiqueront aux associations du commerce de la musique des autres pays, en les priant de les observer pour la vente chez eux.

« 97. Il y a lieu d'établir des règles à peu près uniformes en ce qui concerne les remises maxima à accorder au public dans les differents pays.

« 98. Il y a lieu de s'abstenir de toute offre publique de rabais à la clientèle de détail.

RAPPORTS DES ÉDITEURS AVEC LA PRESSE.

« 81. Le Congrès émet le vœu que le Bureau permanent se mette en relations avec les associations des journalistes et avec les syndicats de la presse pour étudier la question générale des rapports de l'édition avec la presse quotidienne.

RESPONSABILITÉ EN CAS DE PERTE DES MANUSCRITS.

« 40. L'éditeur n'est jamais responsable de la parte de manuscrits, dessins, gravures, plans, etc., etc., qu'il n'a pas commandés ou accepté d'éditer et qu'on a soumis à son examen.

« 41. Dans tous les autres cas, la responsabilité, tant de l'éditeur que de l'imprimeur, est limitée au droit commun.

PROTECTION PLUS ÉTENDUE DU DROIT D'AUTEUR SUR LES LIVRES D'ÉDUCATION.

« 66. Le comité d'organisation du prochain Congrès est invité à solleciter d'un éditeur réputé de livres scolaires l'élaboration d'un rapport sur le besoin d'une protection plus complète des idées originales en ce qui touche les livres d'éducation ».

Création, au Cercle de la librairie de Paris, d'un Bureau de la propriété littéraire et artistique. — Le Président du Cercle de la librairie vient d'adresser à tous les membres du Cercle la circulaire suivante:

« Paris, le 20 novembre 1905.

MONSIEUR ET CHER CONFRÈRE,

« Nous avons l'honneur de vous informer que le Conseil d'administration, dans sa séance du 20 octobre 1905, a décidé la création d'un *Bureau de la propriété littéraire et artistique* au Cercle de la librairie.

« Ce service comportera entre autres les attributions suivantes:

« 1° Un bureau des enregistrements où se poursuivront l'étude et la mise en pratique de toutes les dispositions législatives françaises et étrangères susceptibles de sauvegarder les intérêts professionnels des membres du Cercle (bureau du Copyright américain et de tous enregistrements étrangers).

« 2° La création d'un service de contrôle et de renseignements en France et à l'étranger à l'aide de correspondants, permettant de connaître les atteintes portées aux droits des intéressés et de poursuivre en tous pays la répression de la contrefaçon des œuvres littéraires, artistiques et musicales;

« 3° Renseignements gratuits à fournir aux membres du Cercle sur l'état des législations et de la jurisprudence dans tous les pays au regard de leurs droits;

« 4° La préparation, jusqu'à la remise au conseil judiciaire de l'intéressé, moyennant rétribution tarifée, de tout dossier d'affaires contentieuses offrant un intérêt professionnel et concernant la propriété littéraire et artistique;

« 5° La cession ou l'acquisition des droits de publication, de reproduction, de traduction, de représentation d'œuvres, pour le compte des intéressés, et la rédaction des contrats y relatifs moyennant rétribution adoptée par le Conseil du Cercle;

« 6° La surveillance des locations des matériels d'orchestre pour le compte des éditeurs de musique moyennant rétribution adoptée par le Conseil.

« La direction de ce bureau est confiée à M. Henri Lobel, dont nous nous sommes assuré la collaboration à raison de l'expérience qu'il avait acquise dans ces matières, comme administrateur du Bureau de la propriété littéraire et artistique internationale, bureau qu'il dirigeait et dont le siège était, rue de Châtheaudun, 22.

« Nous vous demandons, Monsieur et cher Confrère, de bien vouloir prêter votre précieux concours au directeur de notre Bureau. — M. Henri Lobel sera peut-être appelé à recourir à votre obligeance pour l'obtention de certains renseignements; or, nous ne devons pas l'oublier, ce n'est que par la collaboration de tous que nous arriverons à assurer la pleine sauvegarde de nos intérêts corporatifs.

« Veuillez egréer, etc.

« Pour le Conseil d'administration: « *Le Président,*

« P. MAINGUET ».

Le BUREAU DE LA PROPRIÉTÉ LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE fonctionnera au Cercle à partir du 1er *décembre* 1905; il sera ouvert tous les jours de *neuf heures à onze heures et demie* et de *deux heures à cinq heures.* Le directeur se tiendra à la disposition des membres du Cercle, *tous les jours, de deux heures à cinq heures.*

Toutes les communications concernant le *Bureau de la propriété littéraire et artistique* devront être adressées à M. HENRI LOBEL, boulevard Saint-Germain, 117.

Ancora le delizie fiscali italiane. — Mentre da noi, col solito metodo del lasciar dire e del lasciar fare, si ascoltano distrattamente le proteste e i clamori suscitati dalle continue e crescenti fiscalità italiane, dirette specialmente alle cose d'arte, alle loro riproduzioni e al loro commercio, all'estero molti han perduto la pazienza ed hanno rotto il freno di ogni cortesia e di ogni rispetto verso il classico paese d'ogni arte e di ogni bellezza. Dall'umile commerciante allo studioso della storia dell'arte, dal grande antiquario al ricco collezionista, tutta la numerosa schiera che si occupa di opere artistiche leva a un tempo la voce con una veemenza impressionante. Per dare un esempio di ciò diamo un breve sunto di un articolo del sig. Fortunat von Schubert-Soldern recentemente pubblicato dalla autorevole rivista berlinese « Museums Kunde ». Egli si rivolge specialmente contro le fiscalità stabilite dal governo italiano con leggi dell'11 Luglio 1904, intendenti — in ispecial modo — a caricare di tasse le riproduzioni fotografiche di opere d'arte e ad arricchire lo stato di tutte le negative necessarie alle medesime, per poterne far uso liberamente e farne, possibilmente, commercio.

Ora — dice l'articolista — lo Stato italiano pretende una tassa per dare l'autorizzazione di fotografare un'opera d'arte e si appropria poi il diritto di riproduzione dopo che l'altro ha speso tempo, danaro e fatica per fabbricare la propria merce! Il sig. v. Schubert-Soldern si meraviglia che altri Stati non abbiano avuto ancora un'idea cosí straordinariamente semplice nella sua genialità e non li sa scusare meglio che col constatare nei medesimi un senso piú elevato della correttezza o meglio della decenza. E che cosa importa allo Stato italiano se la cultura vien meno oppure se essa non prosegue nel suo corso quando, con un impedimento di questo, esso si può procurare il danaro che gli manca? Il fine giustifica i mezzi, è ben vero e saggio per la politica, ma è pur vero che un paese che specula su cose d'arte non ha il diritto di proclamarsi loro scudo e mecenate. Si domanderanno alcuni: quale danno può arrecare alla cultura e alla storia dell'arte un tale procedimento? Il sig. von Schubert-Soldern risponde: Se lo Stato inceppa cosí la riproduzione delle opere d'arte e carica in tal guisa di tasse coloro che si occupano di ciò, naturalmente le fotografie aumenteranno notevolmente di prezzo; ci si accingerà più difficilmente alla riproduzione di un'opera d'arte, perché non ci si vorrà creare a proprie spese un concorrente così avido com'è lo Stato, e si continuerà ad usufruire delle negative vecchie che non sono comprese dalla nuova fiscalità. Ne viene di conseguenza che non sono colpite da esse le case editrici di fotografie che seguiteranno a prosperare coll'antico materiale, ma invece e solamente i cultori e studiosi di cose d'arte; ad essi è chiuso lo studio di materie nuove, mentre alle case editrici è assicurato il pericolo di nuovi concorrenti. Lo scritto, breve ed acre, conclude cosí: « Lo Stato italiano colpisce poi con ordinamenti speciali e minuziosi tutto ciò che riguarda l'esportazione di cose d'arte e di antichità, estendendoli poi anche ad oggetti che prima avevano libero corso di esportazione. E va notato qui con energia speciale come uno Stato che fa dei suoi tesori d'arte una fonte di lucro, abbia perduto il diritto di proclamarsi protettore della cultura nazionale e di reclamare dai cittadini piú di quello che esso non faccia. Innanzi tutto è immorale il privare musei e le raccolte di altri Stati di quel materiale artistico che è da essi curato e studiato molto e molto meglio che dall'Italia, che da essi è veramente e solamente indirizzato alla comune cultura e alla scienza comune ».

Che cosa diranno ora tutti quei signori che con la lingua piú che coi fatti si studiano di tener alto — come dicono — l'onore dell'Italia e della sua storia? Scrolleranno le spalle dinanzi alla comune voce di biasimo che si raccoglie in comune tono da tutti i paesi civili d'oltr'Alpe? Diranno i ben parlanti: Ognuno è padrone in casa sua. E diranno bene. Ma ci vorrà una bella dose di sfrontatezza per continuare a proclamarsi i protettori delle cose d'Italia facendo — poi — vil commercio delle medesime. Noi siamo padroni in casa nostra; ma per esser tali dobbiamo conoscere quest'arte. E pare davvero che non la conosciamo se ci facciamo dare delle lezioni di educazione e di decoro da gente che siamo abituati a guardare dall'alto in basso. E bisogna aver proprio la pelle dura per non scuotersi e per non correggersi dietro a tanti e ripetuti colpi!

« Rivista Italiana di ex-Libris ». — Abbiamo ricevuto il primo numero testé uscito della *Rivista Italiana* di *ex-libris* e ne riproduciamo il manifesto della Direzione premessavi per utilità di coloro dei nostri lettori che se ne interessano:

« La passione e la serietà colle quali bibliofili e amatori si dedicano da qualche tempo allo studio e alla raccolta sistematica di *ex-libris*, ci ha invogliato a stampare un periodico che seguisse, con pari interesse, la schiera ormai numerosissima degli studiosi e collezionisti del cartellino artistico.

In fatto di valenti ed eruditi bibliografi e studiosi di *ex-libris*, l'Italia oggidì non è da meno

delle altre nazioni ed era ormai sentito il bisogno di una pubblicazione periodica italiana che ne raccogliesse se possibile gli studi pazienti e le amorevoli cure e illustrasse e controllasse ogni possibile novità che potesse sfuggire ai piú.

Ciò, se non altro, servirà a stringere e raggruppare in un sodo legame i numerosi raccoglitori, amatori e studiosi.

Crediamo quindi colla pubblicazione della presente Rivista di colmare una sensibile lacuna e speriamo che chi si interessa del movimento *ex-libristico* italiano, ci saprà buon grado.

Il concetto che informa questo periodico è, ci lusinghiamo, dei piú vantaggiosi per i nostri abbonati.

Anzitutto mettiamo queste colonne a loro disposizione e saremo lieti di pubblicare e illustrare quanto ci parrà utile e degno di nota.

Pubblicheremo gli *ex-libris* degli abbonati italiani che essi usano attualmente per le loro biblioteche, purché ci facciano invio dell'esemplare accompagnato da qualche nota personale e genealogica.

Avvertiamo però che non ci presteremo a pubblicare *ex-libris* cervellotici o fatti a scopo di speculazione (per far cambi e accumulare raccolte) di cui si vede oggi in circolazione una vera fiumana.

Allo scopo di mettere in guardia i nostri abbonati compratori contro possibili frodi di spacciatori di *ex-libris*, segnaleremo gli *ex-libris* falsi, alterati o imitati, venduti per originali.

La rivista consterà per ora di un fascicolo mensile illustrato di 16 pagine che aumenteremo appena avremo raggiunto un numero sufficiente di abbonati ».

Auguriamo alla nuova *Rivista* pieno successo, affinché abbia vita lunga e prospera.

Una scoperta importante di manoscritti fu recentemente fatta dal prof. Cristiano Hülsen nella Biblioteca Nazionale di Parigi. L'umanista ed archeologo francese J. J. Boissard (1528-1602) avea fatto, come si sa, molti viaggi a scopo di studî archeologici; in questi avea acquistato a Roma, in Francia, in Svizzera e nei paesi del Danubio una bella raccolta di disegni, specialmente di iscrizioni latine che furono riunite in un sol volume. Questo fu ritenuto come completamente perduto, mentre il sullodato prof. Hülsen ha avuto la fortuna di rintracciarlo dimenticato e trascurato in un cantuccio della grande Biblioteca parigina e di rendere con questa scoperta un notevole servizio specialmente alla scienza epigrafica. Egli trovò inoltre l'autogramma dell'antico proprietario del volume col quale accenna ad un grande incendio che avea distrutto tutti i suoi beni ad eccezione dell'oggetto piú prezioso cioè del *volumen inscriptionum* che per miracolo e fortuna poteva essere salvato. In una seduta recente della Società epigrafica di Parigi, della quale il prof. Hülsen è corrispondente, fu data pubblica ragione di tale fortunata ed importante scoperta.

Una tavola antica con disegno d'un mappamondo fu ultimamente trovata dal professor Haynes di Nippur e regalata al Museo di Filadelfia ov'è ora esposta fra gli oggetti piú preziosi.

Il furto d'un manoscritto prezioso. — Leggiamo nel *Daily Mail* del 9 novembre:

" The valuable manuscript of Beda's " Super Cantica Canticorum, " the gem of the library of the Honourable Society of Gray's Inn, has been stolen.

" I am asked by the treasures, Sir Arthur Collins, to tell you that we have not the slightest clue, " said the steward, Mr. D. Douthwaite, to a " Daily Mail " representative yesterday afternoon.

" The manuscript was, along with others, exhibited in the Hall of Gray's Inn on May 31 at a meeting of the London and Middlesex Archæological Society. After the meeting it was returned to its case in the library and locked up by the librarian.

" That was the last that was seen of it. When the case was opened a couple of days ago it was found to be empty.

" We have no idea when the theft occurred, and we can give the police no help in tracing the thieves. Inspector Froest has the matter in hand, and no efforts will be spared to recover it.

" The manuscript, which is numbered five in the library list, is a small folio of the thirteenth century, and is most beautiful. It consists of 154 leaves of vellum. Its value cannot be even approximately stated. It is unique and priceless.

" The history of the volume is quite unknown. It has been so long in the possession of the society that we do not know from whom it came originally, and there are no records of it previous to the time it passed into our hands,

"A printed copy of "The Maske of Flowers," dated 1614, was stolen at the same time as the manuscript, but this volume is only valued at Lstr. 5.

"The theft is supposed to be the work of professional burglars, but the manner in which they obtained admission to the library remains a mystery. No signs of any window or door having been forced have been found.

"The thieves are not likely to obtain any advantage from the robbery, for the manuscript is so well known that no museum, bookseller, or collector would buy it without making searching inquiries ".

❧

Nel mentre speriamo che si riesca a ricuperare il prezioso manoscritto, non possiamo far a meno di raccomandare ai direttori delle nostre biblioteche pubbliche non solo la massima sorveglianza dei numerosi cimeli ivi esposti ma anche la necessaria precauzione per l' ammissione alle sale riservate.

La biblioteca civica di Francoforte s./M. ha acquistato recentemente un gran numero di autografi dalla raccolta del banchiere Meyer-Cohn, morto alcuni mesi or sono a Berlino. Questi autografi sono tutti di carattere storico generale: ma va specialmente notato che la biblioteca si è arricchita di una serie di autografi composta di firme o di scritti di tutti i re della Prussia, fino all' imperatore Federico, in ordine cronologico. — Interessante è, fra le altre, una lettera di Napoleone I, scritta alla moglie — *la citoyenne Bonaparte* — dopo la famosa battaglia d'Arcole (1. frimaire 1796). Alla descrizione della terribile lotta è mista qua e là qualche parola di vivo amore per la moglie lontana, un raro contrasto nelle lettere del grande imperatore. Questa porta ancora l'antico sigillo, impresso sulla carta dal pomo della spada del generale.

Notevole anche una raccolta di scritti dei più celebri uomini politici della Germania, fra i quali basterà notare il barone von Stein, Robert Blum, Bismarck, del quale ultimo è specialmente interessante una lettera a Guglielmo I. Per l' acquisto dei preziosi autografi fu votato un fondo speciale: il prof. Ebrard, direttore della biblioteca civica di Francoforte, intende esporre al pubblico i nuovi cimeli in una apposita sala del suntuoso palazzo della biblioteca.

Un manoscritto di Lavater fu recentemente trovato nella Biblioteca Comunale di Riga e sull' importanza di questo discorse ampiamente in una seduta della società storica ed archeologica delle provincie baltiche della Russia, dandone una descrizione particolareggiata. È un ciclo di cinquanta incisioni di L. Halder intitolato « figure e gruppi della folla » che accompagnano Cristo crocifero sul suo cammino della passione. Intorno a ciascun' imagine racchiusa da un contorno a colori trovasi scritto di proprio pugno da Lavater un esametro caratterizzante i raffigurati. Ciascun foglio contiene inoltre una serie d' altri versi (in tutto circa 750) nei quali sono fuse nella maniera a lui propria sentimentalità e patetica con delle analisi fisionomiche.

Gli Aldi e la famiglia Mannucci è il titolo d' uno studio interessante pubblicato da Silvio Mannucci in due numeri del *Fanfulla della Domenica* che potrà essere letto con qualche profitto da chi si occupa della storia della famiglia dei celebri tipografi italiani, quantunque non vi sia penuria di lavori voluminosi intorno a questo soggetto.

L' ultimo amore del Petrarca. — In due membrane della rilegatura d' un noto codice Casanatense, i signori I. Giorgi ed E. Sicardi hanno avuto la singolare fortuna di trovare alcune rime inedite del Petrarca che furono testé pubblicate con diligenza amorosa nel n. VII del Bullettino della *Società filologica romana*. Il prof. Cesarèo a sua volta le pubblica in una lezione purgata e diversa nel *Fanfulla della Domenica*, poiché tali rime gli appariscono qua e là contaminate di forme venete dall' antico trascrittore, e d' altra parte egli non può sempre approvare la lezione dei due valenti editori.

Il giubileo del Periodico più antico del mondo. — Il giornale cinese « Tsing Pao », il più antico del mondo, festeggerà fra poco in modo solenne, come si scrive da Pechino, il giubileo della sua fondazione avvenuta millequattrocento anni or sono. È un giubileo certamente insolito, ma non scevro di dubbi, poiché difficilmente controllabile; o possiede forse la direzione del « Tsing Pao » un esemplare completo della raccolta *ab origine* come suol essere il caso degli altri grandi giornali?! Sarebbe davvero una raccolta di valore inestimabile!

La stenografia ai tempi di Cristo. — Come il monumento letterario piú antico della stenografia greca fu ritenuto sinora un papiro dell'anno 155 dell'èra volgare pubblicato nell'anno trascorso dai prof. Grenfell e Hunt contenente un contratto d'insegnamento fra un nobile egiziano ed uno stenografo. Ora è stato trovato un altro documento piú antico che ci rivela l'uso assai diffuso della stenografia, e su questo attira la nostra attenzione il noto egittologo prof. Federico Preisigke di Strasburgo con un articolo nell'*Archiv für Stenographie*. A Oxyrhynchos, luogo conosciuto per la ricchezza dei papiri ivi trovati, fu rinvenuta una lettera colla data del 15 novembre 27 dopo la nascita di Cristo, nella quale un certo Dionisio si lagna colla sua sorella Didime della mancanza di sue notizie epistolari in scrittura comune o *stenografica*. Se, come taluni suppongono, l'espressione « scrittura stenografica » nasconde uno scherzo frammisto di burla che la sorella non sapesse scrivere stenograficamente, abbiamo però una prova che la stenografia era allora già assai diffusa, poiché anche lo scherzo implicherebbe l'ipotesi che la Didime silenziosa avesse almeno sentito parlare spesso dell'arte di stenografare.

Una fabbrica di quadri di Rembrandt ancor piú belli degli originali. — Il signor H. Harduin racconta la seguente amena storiella nel *Journal d'Alsace-Lorraine :*

« On m'a raconté l'autre jour une bonne histoire; il faut que je vous la raconte à mon tour.

Il existe à Montmartre des pauvres diables qui font des Rembrandts mieux que Rembrandt lui-même. Un marchand commande à l'un de ceux-ci deux toiles. L'artiste les fabrique, les apporte. Au bas des tableaux s'étale la signature du peintre hollandais.

Le marchand regarde, approuve et dit : Après tout, ces toiles sont fort bien ; je ne sais pas pourquoi nous maintiendrions la fausse signature de Rembrandt. Mettez-y la vôtre.

L'artiste remporte les toiles, recouvre d'une couche de peinture la signature du maître et inscrit la sienne.

Un mois après, le marchand expédiait les toiles à son correspondant à New-York. En même temps partait, à l'adresse du directeur de la douane américaine, une lettre anonyme disant : « Votre administration va être victime d'une fraude que je vous signale. Il arrivera en douane deux tableaux (suivait la description des tableaux). Ils sont adressés à M. X.... Ces tableaux sont de Rembrandt. Pour éviter de payer les droits, la signature du maître a disparu et a été remplacée par celle d'un inconnu. Enlevez la couche de peinture et vous verrez apparaître la signature originale. Pour votre gouverne, je vous avertis que ces Rembrandts valent au moins 600,000 fr.

L'avis ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd. L'opération conseillée est faite, la douane applique son tarif et réclame 125,000 francs — qui sont payés par le correspondant, tout penaud ou feignant de l'être.

Mais, quinze jours plus tard, il vendait 500,000 fr. à un amateur les deux Rembrandts payés 100 fr. chacun, et dont l'authenticité était certifiée par les documents officiels de la douane.

Pour un joli tour de filou, c'est un joli tour ».

Se non è vero, è ben trovato!!

Una rivoluzione nel mercato librario. — L'ottima *Minerva* toglie da un articolo di Robert Schultze (*Die Nation*, 11 novembre), le seguenti notizie che riproduciamo di buon grado per il grande interesse che hanno destato ovunque e non mancheranno di destare anche presso i cortesi lettori di questa Rivista :

Un esperimento interessantissimo, il quale merita di richiamare l'attenzione anche fuori dei confini della Gran Brettagna, è stato intrapreso dagli editori del piú grande giornale inglese, il *Times*. Essi si sono proposti di stabilire una stretta relazione fra i lettori di giornali e i lettori di libri, dando ai propri abbonati la possibilità di leggere qualsiasi libro senza comprarlo e senza ricorrere a una biblioteca circolante, nonché di acquistare libri a prezzi ridotti dopo averli letti. Per tradurre in atto questa idea, è stata stanziata nel bilancio del grande giornale inglese una somma di 2 milioni e mezzo di franchi.

Il vero movente di questa audace impresa è da cercarsi nel campo della *réclame :* gli editori del *Times* mirano ad aumentare la diffusione del loro giornale. Come è noto, il *Times* è attualmente non solo il piú voluminoso e il piú denso, ma anche il piú caro di tutti i giornali inglesi : esso costa 30 centesimi il numero, e il prezzo d'abbonamento annuo, è in cifra tonda, di 100 franchi.

L'anno scorso gli editori del *Times* spesero un milione di franchi « per render noti al pub-

blico i pregi del giornale », e ne aumentarono la vendita tanto, che gli introiti della pubblicità superarono piú della metà quelli dell'anno precedente. Con la nuova istituzione « la quale deve convertire il giornale piú caro nel giornale piú a buon mercato del mondo » l'amministrazione del *Times* spera che la tiratura abbia ad essere raddoppiata.

Il prestito dei libri.

Chiunque prende un abbonamento annuo al *Times* diventa membro del *Book Club*, e acquista senz' altro il diritto di prendere a prestito dalla biblioteca del giornale tre volumi alla volta, cambiandoli magari ogni giorno. Questo servizio di prestito è organizzato non soltanto per gli abbonati che risiedono a Londra, ma anche è esteso all' Inghilterra e a tutti i paesi del mondo, eccettuati il Canadà e gli Stati Uniti, dove, per effetto della legge sulla proprietà letteraria, molti libri stampati in altri paesi non possono essere importati.

L'abbonato che abita fuori di Londra fruisce di eguali vantaggi di quello di Londra; egli non ha che da pagare in più le spese di porto.

Il vantaggio che quest' organizzazione presenta è enorme, e non vi è bisogno di spendere parole per dimostrarlo. Si noti che l' amministrazione del grande giornale s' impegna a dare in prestito ai suoi abbonati non solo i libri che si trovano nella biblioteca del *Times*, ma anche — fatta eccezione per le edizioni di gran lusso e per quelle stampate in pochi esemplari — qualsiasi libro venga da essi richiesto, nel più breve termine di tempo possibile, qualunque sia il numero di copie di una stessa opera che vengano contemporaneamente domandate. La scelta dei volumi non si limita ai libri di poco prezzo, bensì comprende tutta la letteratura amena, tutte le opere di storia, di giurisprudenza, di qualsiasi altra scienza, pubblicate in Inghilterra e all' estero.

I libri vengono mandati agli abbonati in esemplari tutti in buono stato, senza legatura speciale nè alcun altro segno esteriore. Gli impiegati della biblioteca sono sempre pronti a fornire agli abbonati indicazioni e consigli. Ogni venerdí il *Times* pubblica una rassegna dei libri usciti durante la settimana; almeno una volta al mese ogni abbonato riceve gratuitamente un elenco delle nuove pubblicazioni, non limitato al semplice titolo di ciascuna di esse, ma con notizie intorno al rispettivo contenuto. Infine, a richiesta degli abbonati, viene loro mandato, sempre gratuitamente, il catalogo (che presentemente è un grosso volume di mille pagine) dei volumi che attualmente si trovano nella biblioteca; catalogo opportunamente ordinato in modo da facilitare ogni ricerca.

Quello che potremmo chiamare l' elemento rivoluzionario di questa grande organizzazione è che qualsiasi libro dev' esser fornito a chi lo richieda in qualsiasi momento. Mentre le attuali biblioteche circolanti non dànno ai loro abbonati le ultime novità del mercato librario se non con grande ritardo, e per i libri piú frequentemente richiesti spesso bisogna che l' abbonato aspetti il proprio turno, il *Times* s'impegna a soddisfare immediatamente qualsiasi richiesta, in qualsivoglia numero di copie, anche di opere appena pubblicate.

L' importanza di questa clausola è enorme, quando si pensi che di un' opera possono essere richieste in una settimana fin cinque o diecimila copie.

È evidente che le recensioni e gli annunzi a pagamento di libri nuovi nel *Times* acquistano un' importanza straordinaria. E se il giornale nella sua rubrica bibliografica non si conserverà del tutto imparziale e indipendente, non è escluso il pericolo che agli abbonati venga reso difficile l' apprezzamento spassionato delle singole opere. È vero che il boicottaggio assoluto di un libro rimane impossibile per il fatto che l' amministrazione del giornale s' impegna a soddisfare qualsiasi richiesta degli abbonati; tuttavia sarà indubbiamente di non piccola importanza per il successo letterario e librario di un' opera il giudizio che intorno ad essa verrà dato dal grande giornale londinese.

Gli editori.

Gli effetti che avrà, in varie direzioni, questo nuovo sistema di prestito di libri sono pel momento incalcolabili. Basteranno per ora alcuni accenni per dimostrare quali prospettive esso possa aprire.

Anzitutto è probabile che le case editrici riceveranno dalla nuova istituzione non pochi vantaggi: gli editori non solo venderanno piú facilmente tutti i libri che di solito trovano lettori in mezzo al pubblico, ma anche avranno il modo di disfarsi dei loro fondi di magazzino. Un editore che voglia ottener questo, non avrà altro da fare che far abbonare al *Times* una persona qualsiasi, la quale richiederà continuamente i libri che l' editore non è riuscito a vendere.

Altra prospettiva di non piccolo momento: il prezzo dei libri nuovi, che presumibilmente sono destinati a trovare un largo pubblico di lettori, potrà tranquillamente esser fissato dagli editori a una somma più alta di quella che finora si è usata: basterà che un numero sufficiente di abbonati del *Times* s' interessi a una nuova pubblicazione perchè la vendita della medesima sia assicurata a qualsiasi prezzo. E potrà anche accadere che si formino fra gli abbonati del giornale dei gruppi, delle associazioni, allo scopo di aumentare lo smercio d'una data opera col moltiplicarne la richiesta.

Quando si rifletta alle enormi conseguenze finanziarie di questa organizzazione, per la quale si prevede che risulterà insufficiente la vistosissima somma accennata piú sopra, non è assurdo il pensare che il *Times* probabilmente si vedrà indotto a fondare una casa editrice di sua proprietà per la ristampa dei libri molto richiesti e per la pubblicazione di libri nuovi, facendo cosí una formidabile concorrenza agli editori attuali.

L'ACQUISTO DI LIBRI A PREZZI RIDOTTI.

Un' altra facilitazione viene accordata agli abbonati del *Times:* essi possono acquistare dei volumi a prezzo di favore, scegliendo a tal uopo fra quattro categorie di prezzi fissati secondo lo stato di conservazione dei singoli libri, con un ribasso variante dal 25 al 70 per cento sul prezzo di catalogo.

Il vantaggio di questa istituzione è evidente: chi è abbonato al *Times* non ha bisogno di comperare un' opera di cui non conosce il contenuto, ma è messo anzitutto in grado di leggerla ricorrendo al prestito, e dopo averla letta, quando essa gli piace o quando gli sia necessaria per i suoi studî, può acquistarla a prezzo ridotto. Egli può addirittura tenersi il libro preso a prestito, dichiarando di comperarlo, oppure domandare di acquistare dello stesso libro un esemplare a prezzo ancora piú ridotto: a tale scopo viene accluso a ciascun volume un foglietto in cui è notato non solo il suo prezzo ridotto, ma anche quello di altre copie dello stesso volume classificate in altre categorie. Il pagamento dei libri assolutamente nuovi può esser fatto, quando ne vengano acquistati per una somma complessiva di almeno 125 franchi a rate mensili.

Questo sistema di vendita è destinato indubbiamente a esercitare una grande influenza sul commercio librario del paese; ne resulteranno danni, e non piccoli, sopratutto alle librerie cosidette antiquarie, i cui clienti diminuiranno di molto.

Qui l'autore enumera alcuni provvedimenti presi dall' amministrazione del giornale per facilitarne prontamente il recapito agli abbonati, quando questi cambino di residenza. Un' altra novità è questa: che, pagando il prezzo di abbonamento, invece di ricevere il giornale a domicilio si può ritirare dall'amministrazione del giornale un pacchetto di 312 buoni coi quali si può acquistare il giornale da un rivenditore qualunque, in qualsiasi città dell' Inghilterra.

UN SUCCESSO STRAORDINARIO.

L' organizzazione del prestito e della vendita di libri agli abbonati del *Times* ha avuto un successo veramente colossale. Si era calcolato che la Casa di cinque piani nella *New Bond Street,* destinata alla biblioteca, sarebbe bastata per il servizio del prestito durante tre anni. Invece, quantunque il *Book Club* sia entrato in attività da circa sette settimane, l' edificio della biblioteca risultò ben presto insufficiente; la richiesta di alcune opere fu cosí enorme, che di una di esse l'amministrazione del *Times* dovette comperare addirittura tre quarti di tutta l' edizione. Si dovette provvedere immediatamente a prendere in affitto una seconda casa, nella quale in tre giorni furono collocati 85,000 volumi, e questa casa è stata destinata al servizio di spedizione dei libri agli abbonati fuori di Londra, mentre la prima veniva adibita al servizio degli abbonati che si recano in persona a prender i libri. Dopo poco tempo il personale addetto a questi due servizi dovette essere raddoppiato, e attualmente si compone di 340 impiegati.

L' affluenza degli abbonati alla biblioteca di *New Bond Street* fu cosí grande, che in certi giorni il transito per quella strada ne veniva ostruito; perciò il *Times* ha deciso di trasportare la sede del *Book Club* in una casa vicina, grande sei volte più della prima. Siccome, però, questa casa non è ancora pronta, così l' amministrazione del giornale si è veduta costretta a chiudere per il momento l' elenco degli abbonati che hanno diritto al prestito; gli abbonati venuti dopo sono registrati in un elenco speciale, e potranno cominciare a fruire del prestito alla fine di questo mese. Il loro numero è cosí grande che, ammettendo al prestito 500 nuovi abbonati al giorno, quelli che si abboneranno a Natale dovranno probabilmente aspettare fino ad aprile o maggio dell'anno venturo.

La concorrenza che il *Times* viene a fare, con questa nuova organizzazione, agli altri grandi giornali inglesi è veramente formidabile, e probabilmente li indurrà a introdurre anch' essi, a vantaggio dei loro abbonati, un' istituzione simile; onde non è improbabile che fra i varî giornali si abbia a svolgere, su questo campo, una gara assolutamente nuova.

Della serietà dell' impresa iniziata dal *Times* è garanzia la considerazione e la solidità che questo giornale ha acquistato in centoventi anni di vita. Quantunque si tratti di un' impresa costruita sul fondamento della speculazione commerciale, tuttavia questa forma modernissima di prestito e di vendita di libri avrà sulla cultura generale un effetto ben piú vantaggioso di quello ottenuto dalla liberalità di certi miliardari americani fondatori di ricchissime biblioteche pubbliche.

Comm. LEO S. OLSCHKI, Direttore-proprietario.
NELLO MORI, Gerente responsabile.

1905. Firenze, Stab. tipografico Aldino, diretto da L. Franceschini - Via Folco Portinari, 3.

Anno VII — Gennaio 1906 — Dispensa 10ª

La Bibliofilía

RIVISTA DELL'ARTE ANTICA

IN LIBRI, STAMPE, MANOSCRITTI, AUTOGRAFI E LEGATURE

DIRETTA DA LEO S. OLSCHKI

Les cartes à jouer du XIVe au XXe siècle

M. Henry-René D'Allemagne, Archiviste-Paléographe, Bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Arsenal de Paris vient de publier à la Librairie Hachette & C.ie, sous le titre ci-dessus mentionné, un ouvrage contenant 3200 reproductions de cartes dont 956 en couleur, 12

Le démon du Jeu d'après une gravure allemande du XVIIe siècle.

planches hors texte coloriées à l'aquarelle, 25 phototypies, 116 enveloppes illustrées pour jeux de cartes et 340 vignettes et vues diverses (1).

L'importance de cet ouvrage monumental nous décide à lui consacrer un article spécial au lieu d'un simple compte-rendu et nous croyons que nos aimables lecteurs nous sauront gré d'avoir ainsi attiré sur cette œuvre leur attention d'une façon particulière.

On a déjà beaucoup écrit sur l'histoire des cartes à jouer, mais jusqu'à présent il n'avait encore été fait aucun ouvrage d'ensemble, permettant d'étudier d'une manière non discontinue, ce sujet à la fois si complexe et si intéressant.

---

(1) 2 volumes in-4° de plus de 1200 pages. Brochés, 60 fr. ; reliés, 70 fr. (Librairie Hachette & C.ie, Paris.

L'ouvrage de M. D'Allemagne vient combler cette lacune et nous sommes persuadé qu'il trouvera un bon accueil, autant chez les amateurs de beaux livres que chez les collectionneurs, qui auront ainsi un guide sûr leur, permettant de s'orienter avec précision dans les curieuses séries des collections de cartes anciennes.

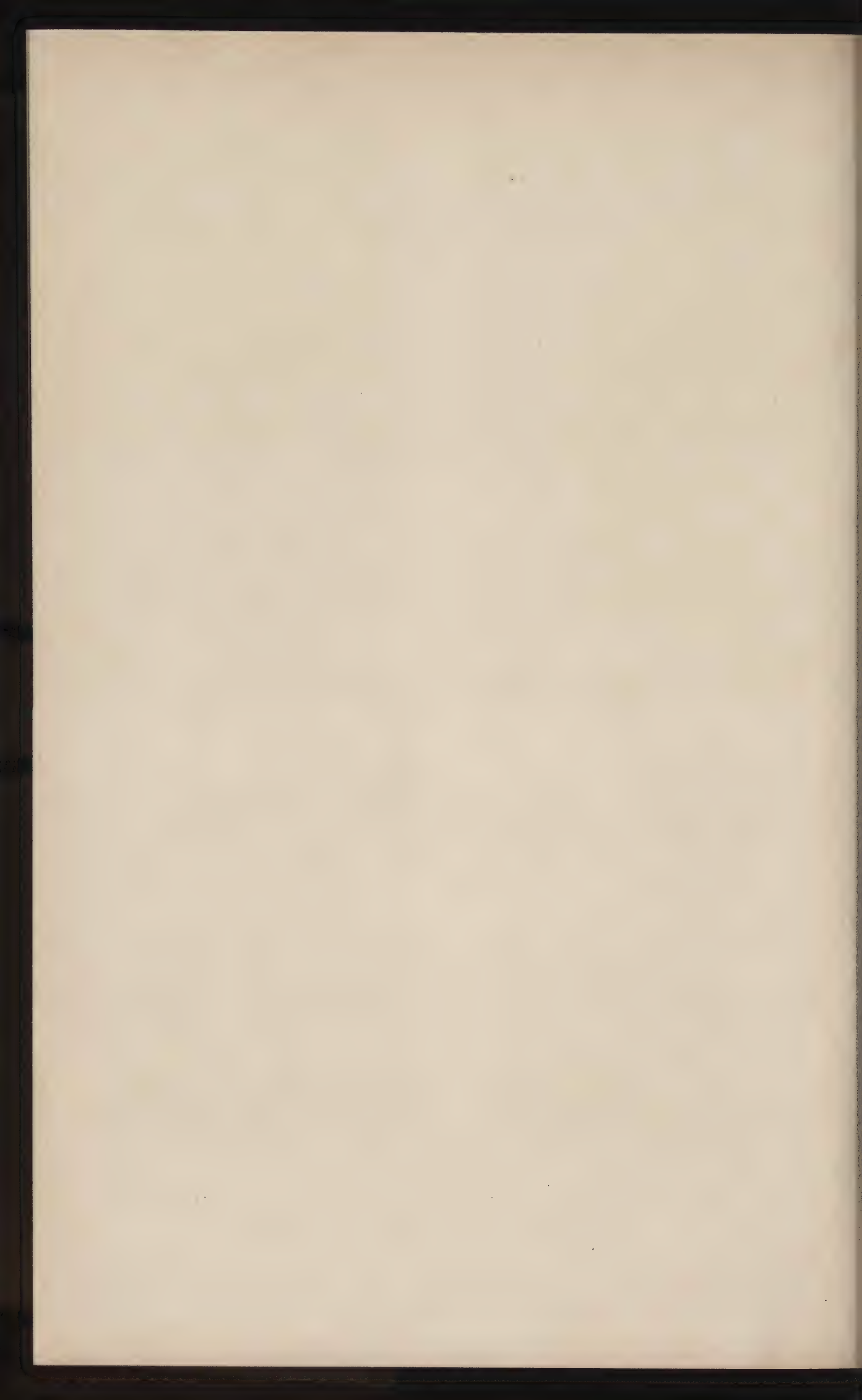
La publication de M. D'Allemagne a un double mérite, elle est bondée d'illustrations et d'autre part tous les documents qu'elle contient sont datés avec une scrupuleuse exactitude. On a jusqu'à présent écrit tant d'erreurs sur les époques auxquelles on pouvait attribuer les anciens jeux de cartes connus, qu'il était indispensable qu'un auteur, jouissant d'une certaine autorité dans la matière, pût infliger un démenti catégorique à tous les

Une partie de cartes au temps de Louis XIV d'après une ancienne estampe.

racontars plus ou moins absurdes qui circulaient sur ce sujet et étaient le plus souvent répétés par tous les auteurs avec une foi véritablement trop aveugle.

M. D'Allemagne a fait uniquement son travail en se basant sur des données certaines. Toutes les dates qu'il assigne reposent sur des renseignements empruntés aux actes de l'Etat civil, aux registres des Parlements, aux livres de bailliages, aux rôles d'impositions ou à tous autres documents du même genre, d'une authenticité incontestable : c'est ainsi qu'en dépouillant les volumes contenus dans les archives départementales et municipales, il est parvenu à constituer une liste de près de 3200 noms de maîtres cartiers, ayant exercé leur industrie en France depuis le commencement du quinzième siècle jusqu'au dix-neuvième.

Certes, cette nomenclature n'est pas d'une lecture réjouissante pour un profane,

REINE DE COUPE, VALET D'ÉPÉE, ROI D'ÉPÉE ET CHEVALIER D'ÉPÉE
provenant d'un jeu de tarots italien du XV^{e} siècle
(COLLECTION FIGDOR)

mais quel attrait peut-elle avoir pour un collectionneur qui, possédant quelques cartes signées, peut ainsi, en quelques minutes, savoir exactement à quelle époque et à quelle contrée peuvent être attribuées ces précieuses reliques.

Que dirons-nous de l'illustration de ces deux magnifiques volumes? Le simple énoncé de ce qu'ils contiennent dispense d'en faire plus longuement l'éloge : 3200 cartes reproduites ! N'est-ce pas là un résultat vraiment extraordinaire, et quelles recherches et quelle patience il a fallu pour arriver à un pareil résultat ! L'avantage que présente cet ouvrage, c'est que l'illustration en est absolument originale. L'auteur ne s'est pas contenté de copier quelques vieux bois gravés donnés comme modèles par ceux qui, avant lui, s'étaient occupés de l'histoire des cartes; il a, toutes les fois que la chose a été possible, c'est-à-dire presque dans tous les cas, remonté aux originaux qui ont été dessinés par d'habiles artistes, dont la plume a fait revivre les traits à demi effacés par le temps et par les vicissitudes que ces malheureux jeux de cartes ont eu à subir pour parvenir jusqu'à nous.

Carte Lyonnaise du XV^e^ siècle.

Pour donner à sa publication un plus grand intérêt, M. D'Allemagne ne s'est pas contenté, comme la plupart de ses prédécesseurs, de donner la *représentation d'une ou deux cartes* de chaque jeu, il a voulu que le public pût être juge de l'œuvre de nos anciens graveurs sur bois et il a tenu à reproduire toutes les cartes de figures des plus anciens jeux connus : c'est, en effet, dans ce genre d'iconographie que l'imagination et le savoir-faire de nos anciens artistes se sont montrés sous leur jour le plus original. Nous pouvons dire que M. D'Allemagne est le premier à avoir donné une représentation exacte de ces fameuses cartes connues sous le nom de « Jeu de tarots de Charles VI ». Ces précieux documents sont exécutés avec une scrupuleuse exactitude : on est même parvenu à les gaufrer, pour donner l'illusion de ce merveilleux travail de dorure à l'aide duquel les anciens maîtres décoraient leurs œuvres.

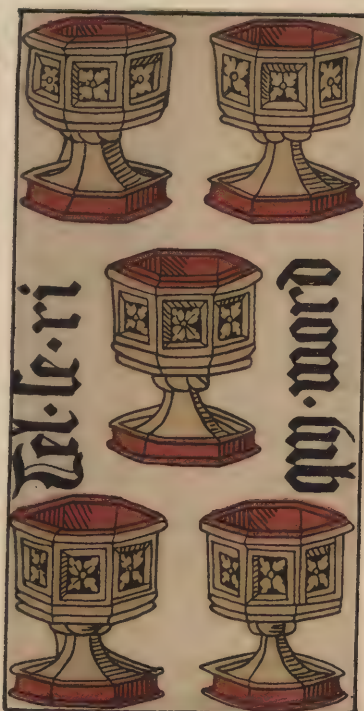
Nous citerons également comme une merveille de reproduction, ce jeu satirique, édité vers 1545, qui est conservé dans la collection Figdor ; cette suite de 12 planches nous initie, d'une manière aussi complète que possible, aux mœurs de la vie allemande du seizième siècle.

Les nombreuses scènes de jeu composées par les maîtres anciens ont fourni à M. D'Allemagne un sujet presque inépuisable d'illustration, et, ce qui présente pour l'histoire des cartes un intérêt plus vif encore, une collection de 116 vignettes ayant servi à orner les enveloppes des jeux, indique de quelle manière les marchands cartiers comprenaient autrefois la réclame et savaient présenter leurs marchandises.

Le principal mérite du travail de M. D'Allemagne, c'est la quantité considérable des documents inédits qu'il contient. Pour en donner une idée, nous avons reproduit ici cette vieille gravure allemande qui représente la destruction par le feu de tout ce qui se rapporte au jeu : ce fait rappelle un événement historique des plus curieux, qui n'avait jusqu'ici jamais été mis en lumière. A la fin du XV^e^ siècle on organisa de véritables

La petite scène indique la conséquence des croisades religieuses contre le passion du jeu et montre la destruction par le feu des cartes à jouer et de tous les autres jeux. — D'après un ancien bois gravé allemand.

croisades destinées, dans l'esprit des promoteurs, à enrayer la terrible passion du jeu. Dans les registres conservés aux Archives de Toulouse, on trouve la mention du procès verbal de cette autodafé d'un nouveau genre et ce qu'il y a de plus curieux, c'est que l'on a pris soin de noter les sommes payées à chaque maître cartier pour l'indemniser de la destruction de ses moules. Parmi les maîtres qui avaient été ainsi obligés de faire détruire leurs instruments de travail, figure un certain Antoine de Logiriera et, par un hasard vraiment providentiel, M. D'Allemagne a pu retrouver des spécimens de sa fabrication qui se trouvent reproduits ici. On voit que l'art à cette époque était d'une grande perfection et que le dessin ne laissait rien à désirer.

Nous ne pouvons faire ici une analyse, même succincte, de toutes les matières comprises dans ces deux volumes qui, à eux deux, ne comprennent pas moins de 1200

CARTES A ENSEIGNES ESPAGNOLES

éditées à Toulouse par Antoine de Logiriera (1495-1518)

(EXTRAIT ES DE L'OUVRAGE : *les Cartes à jouer du XIV^e au XX^e siècle*, PAR HENRY-RENÉ D'ALLEMAGNE. — LIBRAIRIE HACHETTE ET C^ie, PARIS.)

pages. L'origine des cartes y est longuement discutée et une solution nouvelle ressort des arguments que présente l'auteur. Le lecteur trouvera ensuite toute l'histoire des cartes depuis le quinzième siècle jusqu'au commencement du dix-neuvième, en passant par cette période de la Révolution qui a donné lieu à la création des types les plus extraordinaires. La législation du droit frappant les jeux de cartes fait l'objet d'une étude très développée, et il est curieux de suivre les diverses mesures prises par les fermiers pour rendre leur concession plus fructueuse. La cartomancie forme un chapitre qui présente un réel intérêt pour tous ceux qui s'occupent des sciences occultes.

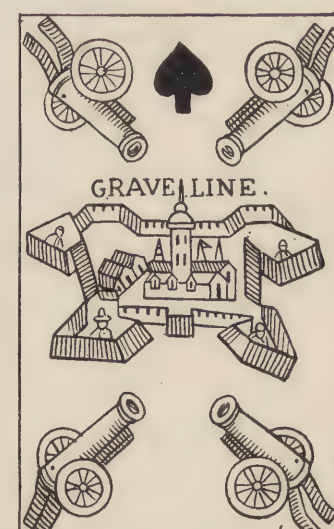
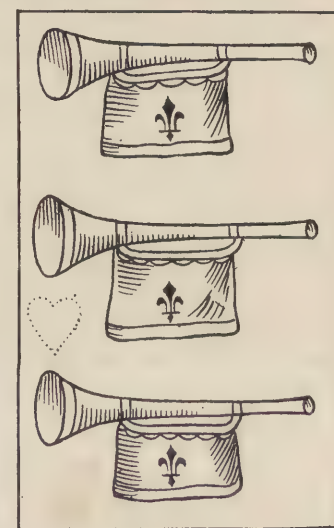
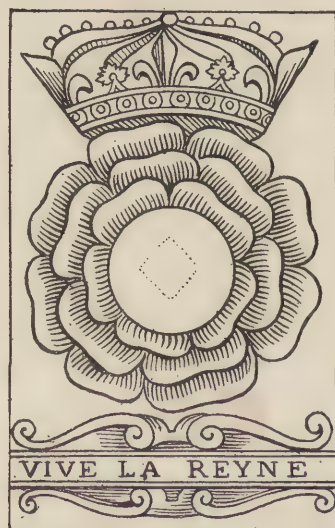
Le second volume est consacré plus spécialement à l'histoire des communautés ouvrières en général et, en particulier, à celle des maîtres cartiers. L'auteur passe en revue la fabrication des cartes dans chacune des villes de France où cette industrie était autorisée, puis, après un court aperçu sur l'histoire des cartes en Belgique, M. D'Allemagne réserve le dernier chapitre de son travail à ces graveurs en taille douce, à Paris, qui ont édité de si nombreux jeux historiques ou scientifiques.

Les deux gros volumes que nous signalons aujourd'hui au public représentent le fruit de longues années de recherches et tous ceux qui les feuilletteront avec attention apprendront à connaître une des plus curieuses branches de cette industrie française, qui a toujours su se montrer si prospère et si vivace à toutes les époques.

Nous nous permettons pour mieux corroborer ce que nous avons exposé ci-dessus, de publier un petit extrait de la préface :

. . . .

.... Les cartes à jouer sont intéressantes à plus d'un titre, et le côté archéologique est digne d'attirer notre attention. Y a-t-il rien de plus beau et de plus grand que cette figure de l'empereur du jeu italien connu sous le nom de tarots de Charles VI ? Dans la raideur toute hiératique du personnage, il y a quelque chose de grandiose que, dans nos jeux modernes, nous n'arriverons jamais à atteindre, malgré ou peut-être à cause de tous les moyens de reproduction dont nous disposons actuellement. Le dessin de ces cartes du quinzième siècle est presque toujours d'une correction et d'une élégance parfaites ; il y a dans ces lignes quelque chose d'une précision pleine de caractère qui nous permet de revivre l'époque où ces œuvres ont été exécutées.

Que dire de la préoccupation qui a dicté le choix des personnages reproduits dans les figures majeures de la plupart des jeux ? Sur les cartes d'origine lyonnaise, on rencontre d'une manière très générale les pairs religieux tels que le duc de Reims, le duc de Laon, le comte de Châlons, le duc de Langres, le duc de Beauvais et le comte de Noyon. Les pairs laïcs donnèrent également leurs noms aux cartes : le duc de Normandie, le duc de Guyenne, le duc de Bourgogne, le comte de Champagne, le comte de Flandre et le comte de Toulouse. A côté d'eux, des personnages mythologiques tels que le beau Pâris et la belle Hélène, Vénus, Junon, Pallas, etc...., puis des personnages empruntés aux romans de chevalerie comme la Sibille, Mélusine, Pantasilée, Lucrèce, etc...., viennent concourir à la composition des jeux. Il ne faut pas oublier surtout la figure de cette héroïne que tous les partis se disputent aujourd'hui : nous avons nommé Jeanne d'Arc qui, dès la dernière partie du quinzième siècle, apparaît dans la plupart des jeux sous le nom de « la Pucelle ».

Jeu de cartes, composé pour célébrer les victoires de Louis XIV, et édité à Paris par Jean Trioullier, 1681-1703.

JEU SATIRIQUE ALLEMAND GRAVÉ EN 1545

VALETS SUPÉRIEURS (OBER KNECHT OU OBER-BAUER)

(EXTRAIT DE L'OUVRAGE : *les Cartes à jouer du XIV^e^ au XX^e^ siècle*, PAR HENRY-RENÉ D'ALLEMAGNE. — LIBRAIRIE HACHETTE ET C^ie^, PARIS.)

Les jeux édités dans l'Ile-de-France et en Normandie, au début du seizième siècle, portent tous des inscriptions indiquant la haute estime que l'on avait pour tout ce qui touchait à la famille royale : « Honneur au roi ! Révérence à la reine ! ». Ces devises ne semblent-elles pas indiquer la respectueuse sympathie que les sujets éprouvaient pour leur souverain Louis XII, le Père du peuple, et sa femme Anne de Bretagne à l'honneur desquels elles ont été très probablement composées ?

A cette époque, les costumes des personnages représentés sur les cartes à jouer suivirent, pendant un certain temps, les modes contemporaines, et nous retrouvons dans ces beaux jeux des quinzième et seizième siècles le chardon orné et les riches étoffes dont les primitifs Français nous ont conservé le souvenir. A l'imitation du jeu allemand du Saint-Empire, on a parfois même habillé les valets à la manière des écuyers et des échansons : on a placé entre leurs mains les insignes de leur profession.

Carte éditée à Rouen par David Dubois. XVI^e^ siècle.

Au début du règne de François I^er^, on commence à apercevoir, dans les cartes, les grandes divisions qui ont séparé la France en plusieurs zones bien distinctes. Les dimensions des cartes elles-mêmes sont spéciales suivant les contrées, et, alors que les cartes lyonnaises sont d'une forme allongée, les cartes de Normandie et de l'Ile-de-France, au contraire, se rapprochent davantage de la forme carrée.

Vers la fin du dix-septième siècle, les cartes parisiennes commencent à perdre de leur personnalité : on les voit s'orienter vers un type qui ira en se transformant jusqu'à la fin du dix-huitième siècle, pour devenir ensuite ce qu'est le portrait actuellement en usage.

A toutes les époques, on a fait de nombreuses tentatives pour s'affranchir de cette espèce de servitude, et, dès le dix-septième siècle, on a cherché à créer des jeux de fantaisie, qui sont souvent d'une composition et d'une ingéniosité vraiment charmantes. Il faut voir cependant, dans ces inventions nouvelles, une flatterie à peine déguisée, destinée à commémorer les hauts faits d'armes de la première partie du règne de Louis XIV. Dans beaucoup de jeux, on reconnaît la représentation de places fortes qui n'ont certes d'autre raison d'être, que de rappeler les sièges fameux que le roi avait mis devant les forteresses ennemies. Les accessoires guerriers, trompettes, casques, cuirasses, etc., sont nécessairement les signes distinctifs de ces sortes de jeux. Malheureusement, pour leurs ingénieux inventeurs, le public goûta assez peu ces nouveautés, et rien ne put prévaloir contre le modèle de cartes qui avait été le plus généralement employé : on est toujours revenu au type classique, dont les cartes de Hector de Trois peuvent être considérées comme les prototypes.

La période révolutionnaire s'est fait sentir pour les cartes à jouer d'une manière plus sensible encore que dans toutes les autres branches de l'industrie. Pouvait-on, en

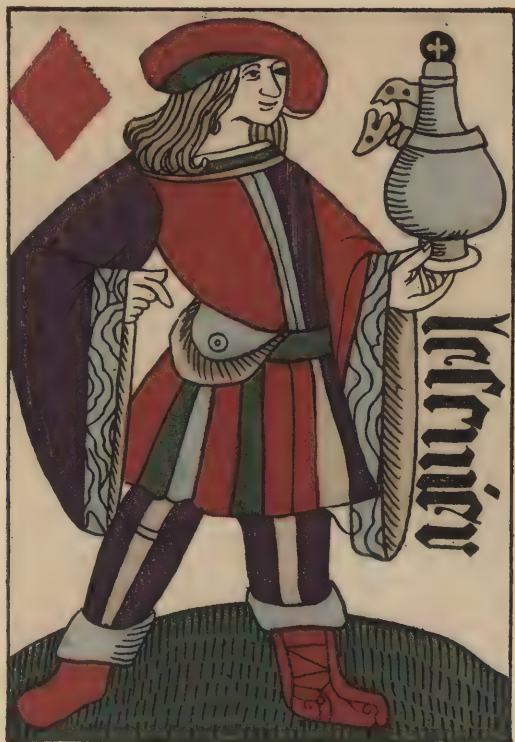
effet, laisser leurs couronnes aux rois qui, pour n'être que des rois de cartes, ne rappelaient pas moins un régime maudit ? L'acharnement avec lequel on se hâta de faire disparaître tous les emblèmes de la royauté, la diligence que l'on mit à créer des modèles complètement différents de tous ceux qui avaient alors été en usage, marque le reflet de l'état d'âme du peuple français en 1793.

Quand l'ordre fut rétabli et que Napoléon I^er^ eut le loisir de s'occuper un peu

Enveloppe des cartes de Goury Fuzelier, cartier marseillais (XVII^e^ siècle).

des détails d'administration, il pensa se rendre populaire en se faisant représenter sous les traits de César, dans le jeu composé par le peintre David et gravé par Andrieu.

Les jeux de fantaisie qui ont été inventés depuis un demi-siècle sont presque innombrables ; chaque personnage un peu en vue a eu son jeu de cartes dont le roi de cœur était réservé à la représentation de ses traits. Un esprit éclairé a dit, il y a quelques années, que la véritable popularité, pour un homme d'Etat, consistait à avoir son portrait reproduit en pain d'épices. On n'en pourrait pas dire autant des cartes à jouer, car tous ceux qui ont tenté ce genre de réclame dans le but de laisser leur image à la postérité, en ont été pour leurs frais et jamais aucun de ces jeux n'a obtenu la faveur du public.

Dans les jeux de cartes, la partie la plus personnelle aux maîtres cartiers était la vignette qui servait à orner la feuille de papier dans laquelle était ployé le jeu. Pour ne pas dérouter les joueurs, les maîtres cartiers étaient, en effet, obligés de se conformer strictement aux modèles usités dans la région où ils étaient établis ; la seule partie où

CARTES FRANÇAISES DU COMMENCEMENT DU XVI[e] SIÈCLE

(EXTRAITES DE L'OUVRAGE : *les Cartes à jouer du XIV[e] au XX[e] siècle*, PAR HENRY-RENÉ D'ALLEMAGNE. — LIBRAIRIE HACHETTE ET C[ie], PARIS.)

il leur fût loisible de donner libre cours à leur imagination et où ils pussent indiquer un peu de personnalité, se trouvait donc reléguée sur l'enveloppe, à la composition de laquelle ils apportaient le plus grand soin. L'habitude était d'orner les enveloppes à l'aide des armoiries de la ville ou du blason des personnages que ces industriels avaient pris pour enseigne. Cependant quelques-uns n'avaient pas perdu l'occasion d'attirer l'attention du public en faisant sur leur propre nom quelque jeu de mot d'une lecture facile.

La fabrication des cartes a suivi la règle générale qui régit tous les objets manufacturés. Au début, vers le quinzième et le seizième siècle, les cartes étaient généralement dessinées avec soin, elles étaient de grandes dimensions et coloriées avec de belles couleurs ; petit à petit, surtout quand les charges de l'impôt obligèrent les cartiers à produire avec le moins de frais possible, on commença à faire des travaux beaucoup moins soignés ; les traits furent plus grossièrement exécutés, la gravure laissa beaucoup à désirer et le coloriage au patron fut fait avec une négligence qui ferait sourire les paysans des environs d'Epinal, occupant leurs loisirs à enluminer les planches d'imagerie enfantine.

Valet de pique d'un jeu révolutionnaire parisien.

Les dimensions des cartes ont également beaucoup varié suivant les époques et suivant les pays, mais c'est surtout dans le midi de la France que les maîtres cartiers ont fait les plus petites. Quand on aperçoit les productions des cartiers de Nîmes, Monpellier, Béziers et Montauban au dix-huitième siècle, on se trouve bien loin de ces magnifiques *Paginæ lusoriæ* qui, à la fin du quatorzième siècle, composaient les somptueux jeux de cartes.

. . . .

Enfin qu'il nous soit permis de donner en terminaut un extrait de la conclusion :

. . . .

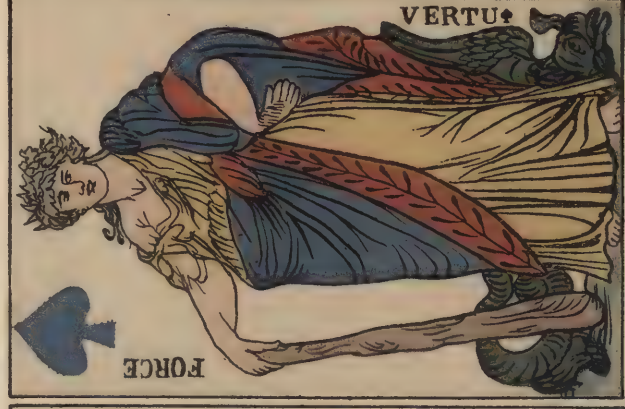
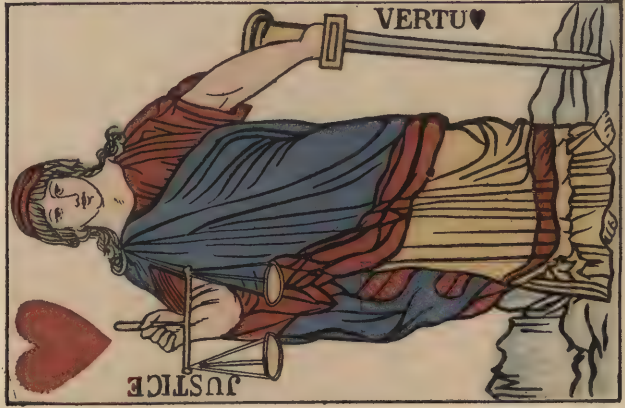
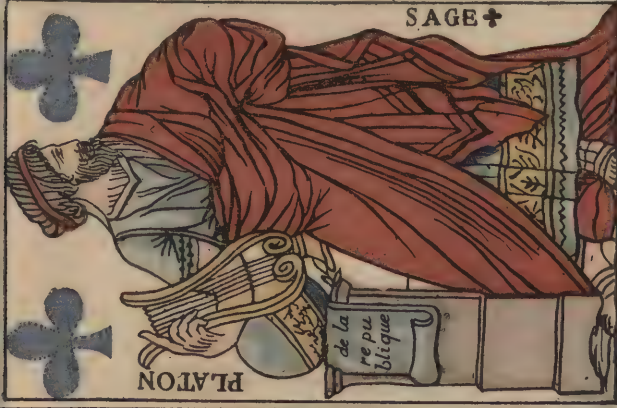
L'existence effective et le symbole qui sont attachés au jeu de cartes ont été consacrés d'une manière définitive par la rage avec laquelle, au début de la période révolutionnaire, la fureur du peuple s'est attaquée à tous ces symboles, qui semblaient rappeler un régime exécré. Les esprits forts ont alors pris à partie les cartes comme si elles étaient une émanation réelle et tangible de la royauté ; ils les ont massacrées, mutilées, semblables en cela à ces démoniaques qui, au Moyen Age, brisaient les objets du culte avec une fureur vraiment satanique.

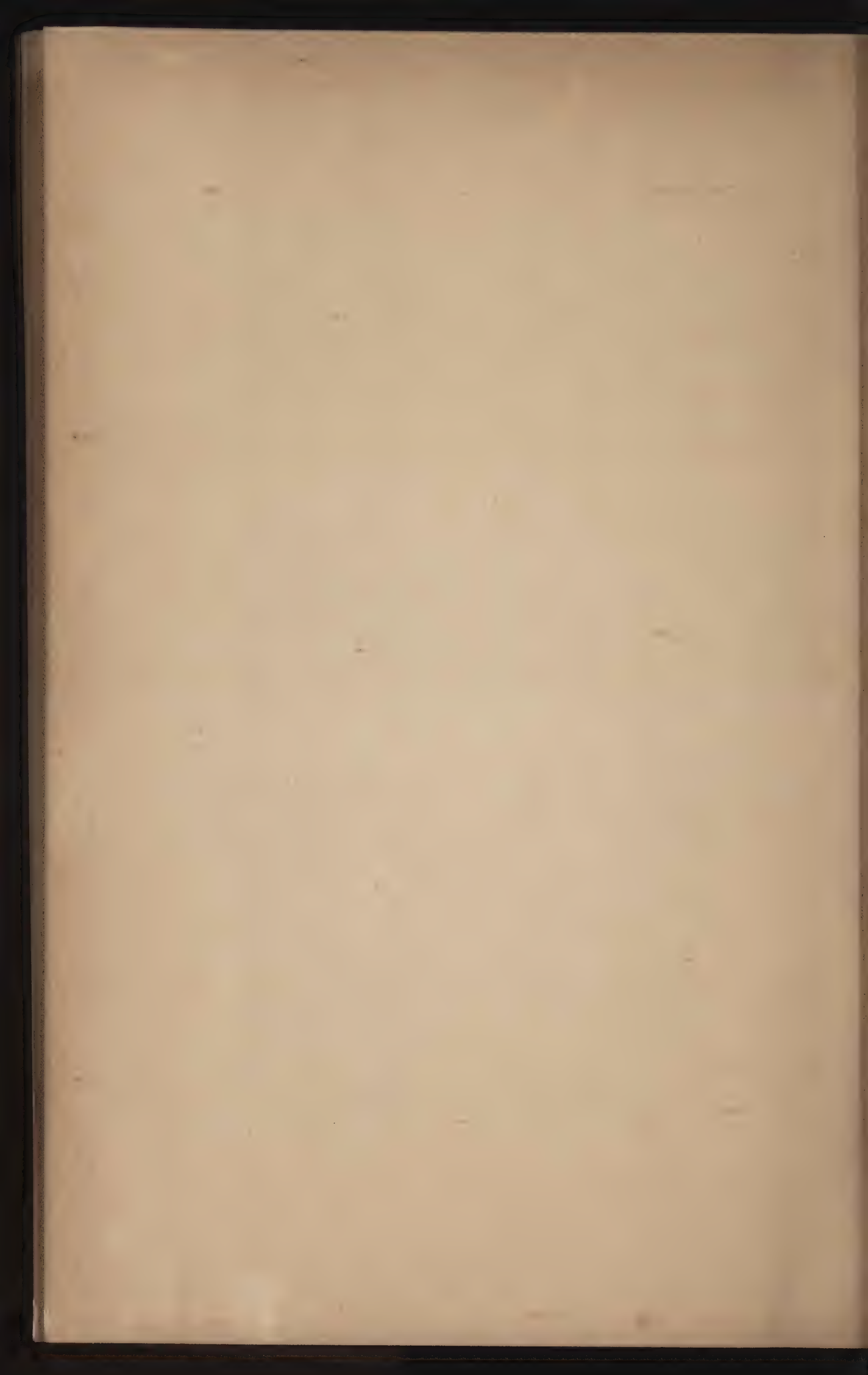
Au dix-neuvième siècle, les cartes ont porté pendant longtemps la livrée du régime sous lequel elles voyaient le jour. La fleur de lis remplaça l'aigle impériale au moment de la Restauration, puis elle disparut elle-même sous de bourgeoises rosaces au moment du règne de Louis-Philippe. De nos jours, nous ne nous préoccupons pas de ces détails et voici près d'un demi-siècle que le portrait français n'a subi aucune modification essentielle.

D'après tous les renseignements que nous avons pu relever, il est curieux de remarquer combien, au dix-septième siècle et au dix-huitième, le métier de cartier était une profession pénible et ingrate. Il y a bien peu d'industries dans lesquelles on voit les ouvriers obligés de fournir un travail effectif de plus de quatorze heures par jour. Ces malheureux devaient être en effet à l'ouvrage, été comme hiver, à 5 heures du matin et, à part le temps nécessaire pour les repas, ils n'avaient aucun repos avant 10 heures du soir. N'y a-t-il pas là quelque contraste frappant, de penser que ce sont les producteurs de ces objets de luxe, les créateurs de ces passe-temps uniquement destinés aux désœuvrés, qui doivent, comme des maudits, donner toutes leurs forces et toute leur énergie pour éditer cet instrument de plaisir, qui ne sera qu'une futilité entre les mains desquels il tombera.

Jeanne d'Arc, dame de cœur d'un jeu révolutionnaire.

Les cartes à jouer ont été le reflet des événements politiques qui se produisirent au moment de leur adoption ; malheureusement les jeux qui ont été conçus d'une manière sérieuse dans cet ordre d'idées ne sont pas communs, et, la plupart du temps, les cartes présentant un caractère historique soit au point de vue du costume, soit sous le rapport des personnages représentés, ont été plutôt traitées en charge, comme le jeu édité par le maître au monogramme « V. G. », qui date de la fin du seizième siècle. Un des rares jeux historiques que nous ayons rencontrés, répondant à cet ordre d'idées, est le curieux jeu des Alliés, gravé par C. Osiander : il fait partie de la remarquable collection de M. Cottreau, qui nous l'a gracieusement communiqué. Ces cartes ne sont malheureusement pas d'origine française, et, quoique nous n'ayons pas de renseignements spéciaux à leur égard, il est à peu près certain qu'elles ont été exécutées à Vienne à l'epoque de la Restauration.

Singulier effet des choses d'ici-bas, les cartes, qui ont été éditées en si grande quantité pendant les trois derniers siècles, n'ont pour ainsi dire pas laissé de traces de leur passage et nous aurions été fort en peine de trouver des exemples pour les époques un peu anciennes, si nous n'avions eu à notre disposition celles qui furent trouvées à l'intérieur des reliures. C'est par cette voie détournée, en effet, que quelques feuilles de moulage en noir et quelques planches de cartes coloriées ont traversé les siècles et sont parvenues jusqu'à nous dans un état de conservation remarquable. Ces spécimens sont le plus souvent des feuilles mises au rebut pour une raison ou pour une autre et c'est uniquement pour ne pas perdre la valeur marchande du papier, que les cartiers-relieurs les inséraient dans les plats destinés à former la couverture de leurs livres. Personne certes n'aurait pu s'attendre à un tel résultat, tant il est vrai que les voies de la Destinée sont impénétrables, et ce que nous avons de mieux à faire, c'est de considérer qu'ici-bas les choses se passent souvent beaucoup mieux que certains pessimistes ne sont disposés à le croire.

JEU DE CARTES RÉVOLUTIONNAIRES, ÉDITÉ A PARIS, PAR LEFER, EN L'AN I DE LA RÉPUBLIQUE (1792)

(EXTRAIT DE L'OUVRAGE : *les Cartes à jouer du XIV*e *au XX*e *siècle*, PAR HENRY-RENÉ D'ALLEMAGNE. — LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie, PARIS.)

Après tout cela nous ne pouvons que sincèrement recommander l'ouvrage monumental de M. Henry-René D'Allemagne qui est du reste bien connu des bibliophiles comme faisant autorité dans la matière et pour d'autres ouvrages très intéressants dont nos aimables lecteurs trouveront la nomenclature en note (1).

LEO S. OLSCHKI.

Le contese intorno a Cecco d'Ascoli (*)

« Se negli uomini non esistesse disparità di opinione, pensa un ben noto umorista americano, a che cosa si ridurrebbero, o meglio, quale ragione di esistere avrebbero le corse dei cavalli? » Cosí, diremmo noi, come si spiegherebbero le critiche e le polemiche letterarie che infiorano le numerose riviste e gli innumerevoli giornali di storia e d'arte che nascono, strillano e muoiono nel nostro secolo? Siamo all'antica questione della critica obbiettiva e personale!

Se i lettori della *Bibliofilía* hanno seguito il corso delle pubblicazioni intorno a Cecco d'Ascoli intraprese dal comm. Lozzi e dal P. Boffito, avranno avuto un tipico esempio del come si eserciti la critica storica e letteraria da molti dotti d'Italia. I lettori medesimi ben sapranno da quanto tempo e con quanto ardore si disputi intorno alla importanza scientifica e letteraria dell'Ascolano; come ognuno abbia detta la sua e, forse, come nessuno abbia dato nel segno. Non vorrei peccare d'immodestia, tanto piú che non pretendo misurarmi con delle personalità di grido, ben temprate da frequenti ed ardui certami: ma è pur bene, a parer mio, ritornare alla vecchia logica in un'età irrequieta com'è la nostra, dove i piú ragionano a base di postulati e di pregiudizi.

Il comm. Lozzi, marchigiano e anticlericale, si scaglia con tutta la foga del buon patriota contro inquisitori e preti, secondo lui autori primi della sventura di Cecco, rilevando la vastità e la profondità della sapienza del conterraneo, mentre Padre Boffito ribatte (convinto?) con una vibrata apologia della sentenza degli inquisitori. Gli altri poi che ricordano per una ragione o per un'altra il povero Cecco gli gridano la croce addosso per i suoi severi o ridicoli giudizi intorno al divino poeta. Non si reputerà esagera-

(1) *Histoire du Luminaire*, 1 vol. in-4° de 700 pages, contenant 500 illustrations dans le texte et 80 planches hors texte imprimées en deux couleurs. — *Histoire des Jouets*. 1 vol. in-4° de 320 pages, contenant 250 illustrations dans le texte et 100 gravures hors texte, dont 50 planches coloriées à l'aquarelle. — *Sports et Jeux d'adresse*. 1 vol. in-4° de 390 pages, contenant 328 illustrations dans le texte et 100 gravures hors texte, dont 29 planches coloriées à l'aquarelle. — *Récréations et Passe-temps*. 1 vol. in-4° de 384 pages, contenant 249 illustrations dans le texte et 132 gravures hors texte, dont 30 planches coloriées à l'aquarelle.

(*) Sono lieto di pubblicare l'articolo del mio figlio Leonardo, quantunque sia piú adatto per un Periodico letterario anziché per una Rivista di bibliofilía o di bibliografía, poiché esso costituisce una conseguenza naturale dei lavori intorno a Cecco d'Ascoli pubblicati nella mia Rivista dai valenti miei collaboratori comm. Lozzi e P. Boffito, e lo pubblico tanto piú volentieri inquantoché dalle polemiche serie, calme ed oggettive scaturisce sempre qualche utilità per la scienza alla quale questa Rivista è orgogliosa di servire. *Il Direttore.*

zione l'affermare che quest' ultimo è l' unico suo titolo di gloria come sono pel buon gesuita Saverio Bettinelli le *Lettere virgiliane*, le *Lettere inglesi* e le *Dissertazioni accademiche*, ben note agli studiosi ed agli amici di Dante.

Il P. Boffito, nelle poche righe d' introduzione premesse al *Commento dell'Alcabizzo* scritto dall'Ascolano e pubblicato per la prima volta in questa rivista, si esprime all' incirca cosí: Da questo Commento « si vede balzar fuori un Cecco d'Ascoli un po' diverso da quello che sinora era comunemente conosciuto o da quello almeno che vollero o seppero delinearci i suoi numerosi biografi: un Cecco d'Ascoli mordace e caustico e ben capace quindi di assalire ed offendere un suo rivale come Dino del Garbo: un Cecco d'Ascoli democratico d' idee, che non si perita di abbassare e vituperare la nobiltà: un Cecco d'Ascoli insidiatore della santità del chiostro: un Cecco d'Ascoli mago, ma piú ancora che mago, astrologo, che non riconosceva fuor di questa quasi altra dottrina, che non ravvisava altra speranza per l' uomo di potersi sottrarre alla cieca fortuna rappresentata dall' influsso delle stelle se non nel sapere magico e astrologico ». Padre Boffito mi perdoni, ma ha torto, proprio torto! Egli subordina il suo severo giudizio a quelle idee che la sua condizione e il suo grado ecclesiastico gli impongono di seguire e di difendere. È ben vero che la sapienza di Cecco è confusa, oscura, puerile: è ancor vero che la sua dottrina è pesante e che la sua erudizione è schiava delle credenze astrologiche in cui aveva fede incrollabile (1): ma egli non è il solo né il primo né l' ultimo che le seguisse e le professasse in quell' èra di tirannia scolastica e religiosa.

Con un po' di serenità, con un piccolo, anche superficiale sguardo ai giorni di Cecco, alle credenze e agli usi del suo tempo, tutto e facilmente si spiega. Chi non aveva fede allora nell'astrologia? A che cosa si riduceva nel Quadrivium delle scuole medievali lo studio dell'astronomia? Giovanni Villani accoppia questa scienza con la negromanzia nello stesso suo racconto della morte di Cecco. Corti imperiali e principesche, gli stessi ecclesiastici avevano i loro astrologi privati e favorivano apertamente quest'arte e, diciamo pure, questa scienza divinatrice. Quale ragione dunque di condannare specialmente Cecco d'Ascoli fra i tanti che la pensavano come lui? Forse perché aveva osato di parlar troppo chiaro?

Quando, nel nono secolo, si sparsero fomentate dall' ignoranza popolare le fatali dottrine dell'arabo Albumasar, la Chiesa non tardò a condannarle ed a frenarle con quelle forze di cui allora disponeva, per impedire il propagarsi di una dottrina e di una fede fatalistica che poteva avere delle conseguenze fatali per lei e per le credenze ch'essa si sentiva in dovere di difendere ad ogni costo: e fu di ciò come di ogni altra dottrina che minacciasse i suoi dogmi e le sue istituzioni. Cosí vediamo lunga tratta di novatori che

Vengono e vanno ciascuno al giudizio,

durante il quale o si ritrattano battendosi il petto e gridando *mea culpa!* o son giú

---

(1) Padre Boffito stesso, nella breve prefazione al « de eccentricis et epicyclis » di Cecco, pubblicato nella *Bibliofilía*, anno corrente, fasc. 5-6-7, pag. 150-167, mi dà ragione di non prendere alla lettera quanto egli dice a questo punto. Egli restituisce a Cecco la sua importanza scientifica colle parole: l'opera (il « de eccentricis ») appare piú seria e grave e degna di esser presa in considerazione anche dagli odierni scienziati, ecc.

volti. Tutti ricordano le stragi suscitate dalle aspre lotte dei nominalisti e dei realisti medievali; tutti compiangono Abelardo e Roscellino; molti piansero presso il rogo di coloro che avevano troppo amato e troppo arditamente commentato il testo d'Aristotele. E senza andar tanto indietro e rimanendo nel campo delle scienze cosiddette esatte, la storia chiaramente ci dimostra come queste fossero quasi sempre subordinate alla conoscenza degli influssi celesti anche presso quegli scienziati e studiosi che hanno aucora gran nome e viva fama. Ruggero Bacone, il celebre matematico, astronomo e filosofo oxoniano, due volte accusato dai fratelli dell'ordine francescano cui apparteneva e due volte da essi imprigionato, finí per cadere, come dice uno storico delle scienze medievali, nell'arabismo d'Albumazar e nell'aristotelismo (mi si scusi l'espressione) di Averroe accettando tutte le pazzie dell'astrologia e dell'alchimia. E ciò pochissimi anni prima che nascesse Cecco d'Ascoli. Giovanni Holywood da Sacrobosco ben noto ai bibliofili per la sua *Sphaera Mundi* e notissimo fino ad inoltrato rinascimento per la sua universale conoscenza delle scienze matematiche (1), non altro fece se non compendiare le grandi opere arabe e scolastiche che gli precedettero, divertendosi poi per suo conto a trarre da esse le predizioni per l'avvenire e a formulare oroscopi e profezie. Padre Boffito, che sa tutte queste cose molto e molto meglio di me, non faccia dunque torto al povero Cecco di aver professata l'astrologia se tanti altri suoi simili piú fortunati e meno dotti di lui lo fecero con successo e con gloria maggiore! E il comm. Lozzi non incrudisca tanto contro quei « frati rosticceri di carne umana » che arsero il suo compaesano, poiché anch'essi avevano nella storia e nella loro fede una ragione di esistere e di compiere il loro triste ufficio come gli astrologi avevano la loro!

Fa poi meraviglia che padre Boffito, in pieno secolo ventesimo, ci condanni l'Ascolano come mago pericoloso. Che cosa è il mago e che cosa l'arte sua? Vana parola! Ogni scienziato ed ogni novatore passava per mago e per stregone nella fantasia dei popoli medievali. La sanzione popolare non risparmiava neanche i papi, quando essi passavano per dotti di cose profane! Basterà citar come esempio papa Silvestro II, al secolo Gerberto d'Alvenia, frate in principio poi arcivescovo e pontefice infine in quel misterioso anno 1000, caduto nel sospetto delle genti per i suoi orologi e per i suoi automi, tanto che per lungo tempo rimase viva nel popolo la credenza ch'egli abbia compiuto un patto con Satanasso e che gli abbia perfino venduta l'anima sua! Ma Gerberto ci è pur noto per il suo buon occhio diplomatico e per le sue influenze su pontefici e imperatori, che gli valsero di schermo contro piú gravi accuse e contro piú dolorosi procedimenti; ciò che non fu nel caso del nostro Cecco. E, per non citare altri esempi di personaggi accusati di magía, basterà rimandare il lettore al classico libro del Comparetti. Non sarà dunque esageratamente arrischiato l' obbiettare che non furono Dino del Garbo a Bologna e Frate Accursio a Firenze i soli che trassero Cecco in tribunale, e che questi per odio personale fossero stati gli intermediari del pubblico rumore. Nella nota 3 a pagina 26 del Commento diCecco all'Alcabizzo (2), P. Boffito ci fa notare come

(1) A questa sua rinomanza contribuí certo l'Ascolano col suo ardito commento.

(2) Estratto dalla *Bibliofilía*, (Vol. V, disp. 11-12 e vol. VI, disp. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 9, 10) Olschki, 1905.

parecchi siano i passi delle opere dell'Ascolano dai quali si può accertare com' egli avesse fede nella magía, e rimanda i lettori al suo noto studio intorno alla condanna inflitta al nostro autore, dove egli ha espressi all' incirca i medesimi giudizî che troviamo, meno estesamente, nelle erudite e sobrie note al commento citato. Cecco crede alle influenze di cose estranee, siano celesti siano terrestri, sulle azioni e sul pensiero dell' individuo, credenza fatalistica comunissima in quel tempo e viva in parte ancora nella coscienza popolare sotto il nome di malocchio. Ma il mago non è tanto colui che ha fede negli influssi delle cose estranee; egli è un essere attivo che vuole o può esercitare una potenza segreta per impedire il natural corso delle cose. E i tentativi pratici di quest' arte che si vuole Cecco esercitasse di preferenza, gli riuscirono mai? È il caso di rispondere colla spiritosa osservazione del Voltaire: « Rien n'était plus ridicule que de condamner un vrai magicien à être brûlé, car on devait présumer qu'il pouvait éteindre le feu et tordre le cou à ses juges ». Sarebbe meglio veder prima se Cecco vi si fosse prestato mai e se il nome di mago non gli fosse stato applicato dalla bocca del popolo, come spesso avveniva per chi viveva di scienze e di studî che si allontanassero dalla teologia e dalla filosofia aristotelica. Ciò concorda perfettamente con quello che gli storici ci dicono della fama di Cecco presso il popolo, che, come afferma il Gaspary, eccitava la venerazione superstiziosa della moltitudine presso la quale la sua figura faceva nel suo tempo una grande impressione.

Padre Boffito ci vuol accusare Cecco come insidiatore della santità del chiostro, ma aggiunge, con somma prudenza, un « probabilmente », forse superfluo; giacché se Cecco fosse stato veramente tale, il suo giudizio non sarebbe stato gran che discorde da ciò che altri pensavano intorno a questo delicato argomento. Basterà ricordare come Dante si espresse intorno ai frati del suo tempo, non sempre intenti alle cose di Dio « che di bontate debbon essere spose ». Convien osservare a questo punto come la nota 4 a pagina 17 dell' Alcabizzo medesimo non esprima un equanime giudizio. Cecco, nel suo latino del commento, dice precisamente così: « quidquid postulatur a Deo, qui est causa omnium rerum, obtinetur, sed istud certe non credo, quia numquam fuit causa sub effectu, nec creator supponitur creature; nam videretur secundum istos quod Deus — qui est causa causarum et celestium terrestrium et infernorum — esset subpositus constellationibus, quod est absurdum talia intimare »; né questo è il solo passo delle opere di Cecco in cui egli si professi credente, anzi, come afferma P. Boffito, ortodosso. Ma P. Boffito attribuisce questa e simili dichiarazioni a « riguardi e paure » o anche « a pentimenti e ritocchi ». Contro l'incompatibilità della magìa colla fede, che P. Boffito sostiene nella nota citata, parla pure un altro scrittore francese, Benjamin Constant il quale crede che la magìa non sia che la religione separata dal sentimento religioso: osservaziove degna di molta ponderazione, che torna assai bene a proposito di Cecco e delle sue frequenti professioni di fede. Inoltre l'accusa di P. Boffito parrà addirittura falsa a chiunque conosca, anche superficialmente, la vita di Cecco d'Ascoli. Contro essa parla ancora chiaramente il tempo in cui fu composto il commento all' Alcabizzo, scritto, come quello della Sfera, durante il suo insegnamento nella Università di Bologna fra il 1322 e il 25; quando, cioè, nulla aveva ancora da temere e nulla di che pentirsi. Padre Boffito avrebbe forse

ragione se il Commento fosse stato scritto dopo la prima condanna dell' Ascolano ; ma ciò non concorderebbe neppure colla sua tradizione storica, giacché, è noto, la fede nella sua dottrina e la fermezza coerente all' orgoglio scientifico di Cecco inasprirono il giudizio degli inquisitori.

È ben vero che Cecco, dinanzi al tribunale di Frate Alberto del Cingolo, *nolens volens*, dovette abiurare e ritrattarsi ; ma ciò è ben comprensibile poiché le accuse non avevano un fondamento di verità e poterono esser accolte solamente per il vivace accanimento di Dino. Tutto ciò sarà da molti ritenuto degno di lode e di rispetto, come sarà per moltissimi un altissimo pregio quello che P. Boffito ancora rinfaccia all'Ascolano : cioè, di aver espresse idee democratiche e di aver tentato di abbassare e di vituperare la nobiltà. Quale? In un tempo di idee democratiche e di governi popolari Cecco era in piena libertà di esprimersi in tal modo, trovandosi poi pienamente d'accordo con tutti gli autori del suo tempo, che la pensavano come lui. Le parole del Commento all'Alcabizzo che voglio citare, lo renderanno simpatico a molti : « nobiles sunt nullius valoris. Vnde regnabit populus, deprimentur nobiles, vigebunt tripudia, luxuria, cantus et numquam deprimetur Bononia ». Si noti che Cecco parla di Bologna e, quel ch' è piú, agli allegri studenti della grassa città. La ingratitudine di essa verso Cecco ha fatto sí ch'egli si esprimesse piú tardi ben altrimenti a suo riguardo.

Col crescere del patrimonio letterario di Cecco d'Ascoli diviene anche piú spiegabile il disprezzo ch'egli aveva per Dante. I molti e frequenti passi che ci rimandan alle opere del Divino poeta sono chiara testimonianza di un parallelismo d' idee e di giudizi dai quali possiamo facilmente dedurre come Cecco non fosse stato né piú né meno che un figlio del suo tempo e come il disprezzo che l' uno nutriva per l'altro non fosse stato altrimenti prodotto se non da facili malintesi. D'altra parte Cecco era uno spirito puramente scientifico, Dante aveva con questo il raro dono di un'altissima inspirazione poetica ; Cecco non tollerava che l' invenzione poetica fosse mescolata alle verità scientifiche e l' intenderlo e lo scusarlo di tale credenza potrà esser facilitato dai tanti che per lungo tempo ed oggi ancora non permettono questo connubio.

Ho cercato di delineare superficialissimamente la figura di Cecco d'Ascoli, senza tante disquisizioni erudite e in poche righe, considerandolo in rapporto ai suoi tempi, com' è necessario fare ogni qualvolta si voglia dare giudizi intorno ad un autore. Se egli ha errato dinanzi alla scienza evoluta dei nostri giorni non gli si deve fare alcun torto ; ammirarlo, magari : giacché anche lo scienziato dell'oggi ammira senza paura e senza vergogna gli embrioni scientifici di Aristotele, pur negandone i principî e ridendo qualche volta delle sue puerili distinzioni. Lascino andare gli apologisti o i detrattori di Cecco, ché egli ha ancora qualche buon esempio da darci e qualche insegnamento da offrirci ! Giacché, domando io, in questo nostro tempo di ipocrita cristianità e di pecorismo utilitario, in cui è morta nel suo sangue la santa inquisizione e in cui tace la sanzione del popolo, chi ha poi il coraggio di operare secondo i dettami della propria coscienza e di dire a viso aperto ciò ch'egli ritiene essere la verità, tutta la verità, nient'altro che la verità ?

Strasburgo, Dicembre 1905.

LEONARDO OLSCHKI.

Documenti circa la persecuzione dei libri ebraici a Venezia

La rarità estrema dei libri ebraici stampati nei secoli XV e XVI è ben nota ai Bibliofili, come è nota la causa da cui dipende e cioè la fiera persecuzione mossa a essi dalla Chiesa Cattolica che ne ordinò e, dovunque le fu possibile, ne fece ordinare la distruzione. La Repubblica di Venezia, dove pure la tolleranza era maggiore, non poté esimersi dal seguire la corrente e si fece anch'essa persecutrice del Talmud e dei libri ebraici in generale. Io non so se altri siasi occupato espressamente di tale argomento, ad ogni modo non credo inutile render noti alcuni documeuti in proposito.

Il primo è un decreto del Consiglio dei Dieci con la Giunta in data 21 ottobre 1553, di cui una copia si conserva nel Codice N. MCCXXXI Classe VII dei Manoscritti Italiani della R. Biblioteca Marciana *Miscellanea* o *Raccolta di diverse Parti, Suppliche*, etc. manoscritte e a stampa. È un mezzo foglio impresso in carattere rotondo, senza nome di tipografo, porta in alto la data sotto la quale c' è una vignetta rotonda col Leone in soldo: il testo comincia con una iniziale ornata che prende l'altezza di nove linee dello stampato.

Questo documento mi era capitato sott'occhio già da tempo, quando tra le lettere del Reggimento di Candia ai Capi del Consiglio dei Dieci mi occorse di trovare la relazione della esecuzione data in quell' Isola alle disposizioni contenute in esso.

Pubblicando intanto testualmente e senza commenti l' uno e l'altra, mi riserbo di tornare piú ampiamente sul tema se altri documenti mi porranno in grado di completare le notizie ora trovate.

C. Castellani.

I.

MDLIII Die XXI. Octobris. in Consiglio X. cum Additione.

Che cadauno, così Christiano, come Hebreo, Librari, Boteghieri, & qualunque altro di che grado, & condition si voglia, etiam Ecclesiastici, che si ritrouassero hauer in qualunqȝ modo appresso di se, & nelle case, & boteghe loro, ouer modo aliquo in poter suo, ouer hauessero dato, o deposto appresso de altri Talmud Hebrei, ouer parte alcuna di quelli Cōpendij, e Summarij o altra opera dependente da esso Talmud, Debbano in termine de giorni otto prossimi presentar tutte esse opere in questa Citta alli essecutori contra la Biastema, & di fuori alli Rettori delli luoghi, & manifestar à chi le hauessero datte, o depositate, I quali Rettori debbano subito mandar de qui ad essi essecutori tutte le opere che li saranno presentate, & così quelle che saranno mandate de qui utsupra, come quelle

che li saranno presentate in questa Citta debbano essi essecutori far subito brusar publicamente nella Piazza di S. Marco, senza alcuna eccettione. Passato veramente il detto termine de giorni otto, se si ritrouera che alcuno non habbia obedito al proclama sopradetto, & che habbia appresso di se modo aliquo, & in poter suo l'opera del Talmud, o parte di essa, o Compendio, Summario, ouer altra cosa dependente da esso Talmud, o che non habbia manifestato, utsupra, sia bandito in perpetuo di tutte le Terre, & Luoghi del Dominio nostro, così da Mar come da Terra, & anco di questa nostra Città di Venetia, & del suo destretto, con taglia de L. 600 de pizoli a chi quelli, ouer alcun di loro prendera dentro li confini, & consegnera nelle forze della Giustitia, da esser pagati delli beni di essi presentati se ne saranno, se non dalla Cassa di questo Cōseglio delli danari deputati alle Taglie, Li presi veramente, & cadaun di loro debbano vogar anni doi in Galea de condanadi, & poi ritornino al bando, & questo tante volte quante contrafaranno, e non essendo atti à vogar, il che debba esser giudicato per li preditti essecutori, star debbano anni cinque in pregione serrati, & poi ritornino al bando ut supra. Et se alcuno accusera qualunque delli desobedienti sopradetti, ouer cadauno altro che in ogni tempo hauesse, o tenesse quomodocunqȝ ut supra, delle opere sopraditte sia tenuto secreto, & guadagni hauuta la verità L. 400 da esserli pagate vt supra, & se vno compagno, & complice accusasse li altri suoi complici sia assolto dalla pena, nella qual potesse incorrere, & guadagni la taglia sopradetta, & tutti quelli che si ritroueranno colpeuoli in tempo delle cose sopradette incorrino, & incorsi se intendino nelle pene, & bandi sopradetti cō tutte le taglie, & modi ut supra espressi, & l'essecution della presente parte per le cose di questa Citta sia cōmessa alli essecutori contro la Biastema, & per le cose di fuora alli Rettori delle Citta & luoghi oue occorreranno simil cose.

Publicata sopra le scale de San Marco, & de Rialto.

Con licentia delli superiori, che nissun'altro ardisca stamparla

(*R. Biblioteca Marciana, Manoscritti Italiani, Classe* VII, N. MCCXXXI, c. 312).

II.

Ser.me Princeps et ex. mi Dni Dni coll.mi.

Habbiando receputo alli 19 Marzo proximo passato le sue de 25 ottubrio insieme con la parte presa nell'Ecc.mo Cons. di X circa lo apresentar delli Talmuth, compendij, sumarij, o altra opera dependente da esso Talmuth Alli 26 del ditto mese di marzo facessimo publicar ditta parte, giusta l'ordine de V.ra Ser.tà ed essendoni stato presentato in execution di tal ordine, un bon numero de questi libri dalli hebrei di questo luoco, facessimo prima far da essi hebrei la cernita per esser de diverse materie sortandoli segondo il trattato loro, et poi gli facessimo reveder da dui hebrei fatti christiani, et quelli che ne parsero esser delli compresi nell' ordine di essa V.ra S.tà, per la rellation di questi dui che altri non haveamo qui, che ne habbia scientia, gli facessimo brusar, altri tenimo cusì sequestrati fino che dalla Ser.tà V.ra ne sarà imposto circa ciò quanto sia il parer suo, et altri gli facessimo restituir à beneplacito nostro si come particolarmente V.ra Ser.tà potrà veder per la inserta nota fatta per nui ad instantia dell' vniversità de ditti hebrei, dove si vede ancho la sorte de ditti libri, delli quali facendone altra delibe-

ration se degnerà farni dar notitia che tanto exeguiremo quanto conosceremo esser di mente di quella. Alla gratia della quale humilmente se raccomandiamo.

Di Candia alli xii di mazo 1554.

E. S. V. Mand.^{to}

Aloysius Gritti Dux
Ios Maths Bembo cap.^{s}
et consiliarij } Cretae

Ex Memoriali Cancellarie
Maioris Cretae
Die . 17 . Maii . 1554 .

Comparseno in presentia del cl.^{mo} Reggimento, et cl.^{mo} Capitano general di Candia li agenti del'università delli Judei, et exposeno, che in essecution dello proclama fatto in questa cita di Candia d'ordene delle sop. S.^{rie} executivo della parte presa nel ex.^{mo} Cons.^{o} di .X. disponente sopra li libri hebraici, come in essa, hano tutti li libri Judaici presentato davanti soe S.^{rie} quali libri se ritrouauino in la Zudeca de questa cità, prestando summa obedientia al'editto predetto da boni fidelissimi et obedientissimi Servitori soi. In modo che niun libro fu rimasto in essa Zudeca, et presentati furno, sono stà dopo vocati dalle soe ex.^{me} S.^{rie} per haver miglior information di essi libri, quali Judei over li periti loro il tutto hanno distinto, et manifestato a sopraditte S.^{rie} idest la sorte et continentia de quelli bona fide, sineque discrepantia veritatis, et de ordine de essi Sig.^{ri} posti et divisi in tre parte et tolte le notte di essi, l'una parte fuo deliberato per sop. S.^{e} di esser brusata in execution de ditta parte, et così questi superiori giorni fuo fatto ditto effetto in mezo della piaza di S. Marco, l'altra parte ut infra e rimasta così in suspensione perfino che dalle soe Cl.^{me} S.^{rie} sii deciso, et l'altra veramente per soe S.^{rie} li fuo restituita a beneplacito de sue S.^{e} la sorte de tutti essi libri inferius si fa mention, et sopra di ciò rechiedevano che sii terminato et notato il successo di essi libri inelli atti delle soe S.^{rie} ad futuram rei memoriam. Vnde a suplication et richiesta de essi hebrej, et intesa ditta instantia. Per il prelibato cl.^{mo} R.^{nto} et cl.^{mo} Cap.^{o} consideratis considerandis, deliberato fu, che sii fatto la notta in actis Cancellariae, ut petitum est, pro futura rei memoria. per esser sta la verità de quanto de sopra e sta narrato, prima fatto veder ditti libri et divisi per dui Judei fatti christiani l' vno nominato Nic.^{o} Marino l'altro (1) non vi essendo altri in questa cità che habbia scientia di tal sorte de libri. li qual fecero la cernida delli Talmut compendij et sumarij soprascritti ut supra et sic fuo ordenato a mi nodaro per sopradette S.^{rie} di far la presente nota con la mention della sorte de tutti essi libri che de sotto si fara mention.

li libri brusadi

Quantita de libri chiamati Talmut con li soi comenti et questioni.

li libri che sono ouer stano così suspesi

lettione ante Talmut circa anni 350 nominati in hebraico *Misnagioth.*

---

(1) Manca il nome.

libri Compendij de Talmut nominati in hebraico *Alfeci.*

questi sono li libri restituiti a essi hebrej

libri sono estratti dal Talmut chiamati in hebraico *Angadhoth*, et similmente *Menorath Amaor.*

li libri de diverse scientie, cioè de Philosophia, de gramaticha, Medicina, Astrologia, Caballa etc. etc.

libri et officii et messali nostri chiamati in hebraico *Maghazorinj*, et *ghazanies* messi in queste quattro casse.

libri della Bibÿa con li soi comenti nominati in hebraico *Vtecrim* cioè li 24 libri della ditta Bibÿa.

libri sono Vocabulista. lo qual dechiarisse le parole straner del Talmut nominato in hebraico *Arugh.*

libri delle Decision sopra le question messe in Talmut circa li precepti dela lege di Moÿsè con li qual si governemo, nominati in hebraico *post chim.*

Paulus Colona coard.r or.s
Canc.e maio. C. ex.m

(R. Archivio di Stato di Venezia, *Lettere ai Capi del Consiglio dei Dieci di Rettori e di altre Cariche*, Busta 285).

AMADIS EN FRANÇAIS

Essai de bibliographie (*)

Des aspres & cruelz assaultz qui furent donnez à la cité de Guindaye : & comme la magnanimité & hardiesse de la royne Sidonie empescha la ville d'estre prise des ennemys. Chapitre xlv.

Comme don Florisel de Nicquée & Daraide arriuerent, sans se donner à cognoistre en la cité de Guindaye, & furent logez dans le Palays par le commandement de la Royne. Chapitre xlvi.

De la sage maniere par laquelle Daraide acomplit la promesse qu'elle auoit faite à la royne Sidonie de combatre don Florisel de Nicquée. Chapitre xlvii.

Comme Daraide aprez auoir tenu quelques propoz auec don Florisel, alla trouuer la Royne en sa chambre, ou depuis don Florisel fut encores apellé. Chapitre xlviii.

De la grande ioye qui estoit en la cité de Guindaye pour la venuë de Daraide, & des propos que Lardenie eut auec elle, & depuis auecque Diane, & comme don Florisel & Diane s'estans veuz, il fut acordé que de nuyt lon feroit vne saillie sur les ennemys. Chapitre xlix.

Comme l'excellent Prince don Florisel de Nicquée, & Daraide sortirent de nuyt sur les ennemys & de la grande extremité ou la cité de Guindaye se trouua reduicte Chapitre l.

(*) Vedi *La Bibliofilia*, anno VII, dispensa 8a-9a.

Du secours inesperé qui vint durant la bataille à la royne Sidonie, à raison dequoy la cité de Guindaye ne fut point prise. Chapitre li.

Comme l'excellente Daraide poursuyuit le Roy de Russie iusques dans la tour de Phebus, & de ce qui auint de son entrée en l'auanture de la tour de Diane. Chapitre lii.

Du cruel & hazardeux combat que don Rogel de Grece & Danaide eurent ensemble, sur la statuë decapitée. Chapitre liii.

Comme ce qui auoit esté profetizé de Diane s'acomplissant, la Royne Alastraxerée recogneut le prince Agesilan son filz alors qu'on le ploroit pour mort. Chapitre liiii.

Livre XII. Chapitre XLV. Gravure 888.

Des deuis que Diane eut auecq Lardenie sur l'auanture passée, & comme elle alla voir Agesilan. Chapitre lv.

Des cruelles douleurs que don Florisel enduroit pour l'amour de la royne Sidonie. Chapitre lvi.

Comme Agesilan & Diane, le Prince de Rome & la royne Briangie furent fiancez, & comme Agesilan fit la duchesse Lardenie Royne de Cores. Chapitre lvii.

Comme les Princes fiancez esprouuerent l'auanture de l'infant don Rosaran, & de la Duchesse de Bauiere. Chapitre lviii.

De la glorieuse fin des amours du prince Agesilan & de la princesse Diane renfermez dans le chasteau de la Duchesse de Bauiere. Chapitre lix.

Des propos que tint don Filisel auec deux Damoyselles en retournant de la cité d'Athenes, & comme le duc d'Alfarce arriua en Constantinople. Chapitre lx.

Comme la royne Cleofile & don Arlanges furent fiancez, & du départ du roy Amadis & de la royne Oriane pour s'en aller en l'Isle de Guindaye. Chapitre lxi.

Comme le roy Amadis & l'Empereur Amadis de Grece furent poussez par la tempeste en l'isle Solstice, ou ilz trouuerent vne estrange auanture. Chapitre lxii.

Comme le roy de Gandes bien acompagné vint au deuant du roy Amadis, & du bon acueil qu'il luy fit à l'arriuée. Chapitre lxiii.

Comme la duchesse Sirisie fit acorder les deux Princesses de Iuges, & comme chacune d'elles playda les raisons de sa cause en la presence du Roy & de l'Empereur Amadis. Chapitre lxiiii.

Comme le roy Amadis & l'Empereur Amadis de Grece firent prononcer leur arrest sur le different des deux Princesses, & comme ilz se departirent de l'Isle Solstice. Chapitre lxv.

Comme le roy Amadis & sa compagnie prindrent port en l'isle de Guindaye ou ilz rencontrerēt sur leur chemin vne fort plaisante auanture. Chapitre lxvi.

Comme les Princes cheuauchans vers la cité de Guindaye furent mis en grande confusion par vne certaine auanture d'vn Cheualier qu'ilz rencontrerent par les chemins. Chapitre lxvii.

De ce qui auint à l'Empereur Amadis de Grece apres qu'il fut sorty du chasteau. Chapitre lxviii.

Comme le roy Amadis & la royne Oriane, auecque leur compagnie, arriuerent en la cité de Guindaye ou ilz furent tresbien receuz par la royne Sidonie. Chapitre lxix.

Livre XII. Chapitre LXXXII. Gravure 908.

Comme le roy Amadis & la royne Oriane esprouuerent l'auanture de la tour enchantée, & de ce qui en auint. Chapitre lxx.

Comme don Rogel & don Brianges estans sortis de la ville de Guindaye, trouuerent vne Damoyselle morte en vn carrefour, & de ce qui en auint. Chapitre lxxi.

Comme don Rogel de Grece rencontra vne Damoyselle qui portoit vn esparuier, à raison dequoy il fut mis en vne fort belle & perilleuse auanture. Chapitre lxxii.

Des haultz faitz d'armes que fit don Rogel pour tirer les trois Damoyselles dehors du chasteau. Chapitre lxxiii.

Comme don Rogel en continuant l'auanture des trois Damoyselles, monta en l'estude du Magicien Gandistin, & du furieux combat qu'il eut à l'encontre d'vne espouuentable beste. Chapitre lxxiiii.

Comme don Rogel apres auoir occis la cruelle Lionce fit sortir les trois Damoyselles hors du chasteau pour sçauoir si l'auanture estoit acheuée. Chapitre lxxv.

Comme don Brianges de Beocie trouua l'ocasion de l'auanture qu'il cherchoit, & de l'estrange vangeance qui en auint. Chapitre lxxvi.

Des propos que don Rogel & l'infante Sidere eurēt ensemble sur leurs amours aupres d'vne plaisante riuiere. Chapitre lxxvii.

Comme don Rogel de Grece combatit trois cheualiers, pour deliurer trois Damoyselles qu'ilz emmenoient, & de ce qui en auint. Chapitre lxxviii.

Qui estoit le Cheualier lequel emmenoit les palefrois des Damoyselles, & les cheuaulx des Cheualiers occis, & de ce qui auint à don Rogel en le poursuyuant. Chapitre lxxix.

De ce que firent les trois Infantes et Sardenie en attendant la venuë de don Rogel. Chapitre lxxx.

Comme Sardenie se descouurit à don Rogel, puis se departirent l'vn de l'autre, & comme don Rogel s'embarqua auecque les trois Infantes pour passer au Royaume de Perse. Chapitre lxxxi.

Livre XII. Chapitre XCIII. Gravure 912.

De l'espouuentable & estrange auanture qui auint en la cité de Guindaye, au moyen de laquelle les Princes furent mis en grande confusion, & en grand danger de leurs personnes. Chapitre lxxxii.

Comme le roy Amadis & les autres Princes partirent de l'isle de Guindaye, laissant la royne Sidonie en grand' solitude & comme la belle Roy e de Galdap l'alla voir. Chapitre lxxxiii.

Du grand danger ou se trouuerent tous ces nobles Princes pour la tempeste, & comme Agesilan & Diane separez des autres nauz, furent estrangement secourus apres leur naufrage, par vn Cheualier volant. Chapitre lxxxiiii.

Qui estoit le Cheualier volant, & de la penitence qu'il faisoit en l'isle Verde pour auoir occis son pere. Chapitre lxxxv.

Comme Patrifond essaya par diuers enchantemens à iouyr de la belle princesse Diane, & des auantures qui en auindrent. Chapitre lxxxvi.

Du cruel sacrifice qui se faisoit au dieu Teruagant en lisle Desolée, ou les coursaires auoient emmené la princesse Diane. Chapitre lxxxvii.

Comme la tempeste renuersa le Prince don Rogel dedans vn gouffre de mer, au grand regret de l'infante Sidere, & de don Brianges de Beocie, & de ce qui en auint. Chapitre lxxxviii.

Comme la Damoyselle que don Brianges auoit empeschée de se noyer, luy desroba

Fin de la Table.

F. ã viij.[b] Au Roy.

Roy le premier des Roys que le soleil regarde
Depuis l'Aube du iour iusqu'aux bords tournoyans,
Ou, pour le receuoir en ses bras ondoyans,
Thetis de cent couleurs à son coucher se farde; 4
Si ores que la paix en son giron, mignarde
Voz suietz asseurez, les harnoys flamboyans
Vous peuuent plaire encor, & les coups effroyans
Qu'vne inuincible main sur son ennemy darde; 8
Voyez en ces discours les combatz furieux
De maints princes Gaulois tousiours victorieux,
Dont pour leurs faitz hardis la gloire est eternelle, 11
Et vueillez, Sire, encor qu'ainsi vostre cler nom
Soit à iamais orné d'vn immortel renom,
Par aages renaissant en memoire immortelle. 14

G. AVBERT.

F. I. Le douziesme liure d'Amadis.... [Voir le titre ci-dessus].... Traduit nouuellement d'Espagnol en Françoys, par G. Aubert de Poitiers.

F. CCXL[b] . *Fin du douziesme liure d'Amadis de Gaule, nouuellement imprimé à | Paris par Estienne Groulleau, Libraire demourant en la rue | neufue nostre Dame, à l'enseigne saint Ian Baptiste.*

ICONOGRAPHIE

62 gravures ornent les chapitre 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 13, 14, 17, 18, 19, 21, 22, 23, 25, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 44, 45, 47, 48, 50, 53, 54, 56, 57, 58, 60, 62, 63, 66, 67, 69, 71, 74, 76, 78, 81, 82, 83, 88, 92, 94, 98.

852. [Chap. I] = 655. — 853. [Chap. II] Don Rogel se iette dans l'ardante bouche de la roche enflamée. — 854. [Chap. III] = 821. — 855. [Chap. IIII] = 829. — 856. [Chap. V] = 798. — 857. [Chap. VI] = 638. — 858. [Chap. VII] = 797. — 859. [Chap. IX] = 343. — 860. [Chap. X] = 46. — 861. [Chap. XI] = 13. — 862. [Chap. XIII] = 633. — 863. [Chap. XIIII] = 2. — 864. [Chap. XVII] = 652. — 865. [Chap. XVIII] = 686. — 866. [Chap. XIX] = 648. — 867. [Chap. XXI] = 539. — 868. [Chap. XXII] = 633. — 869. [Chap. XXIII] = 638. — 870. [Chap. XXV] = 27. — 871. [Chap. XXVII] = 160. — 872. [Chap. XXVIII] = 633. — 873. [Chap. XXIX] = 653. — 874. [Chap. XXX]. Le roy Amadis donne l'ordre de chevalerie à un prince. — 875. [Chap. XXXI] = 798. — 876. [Chap. XXXII] = 672. — 877. [Chap. XXXIII] = 638. — 878. [Chap. XXXIIII] = 648. — 879. [Chap. XXXV] = 662. — 880. [Chap. XXXVI] = 633. — 881. [Chap. XXXVII] = 2. — 882. [Chap. XXXVIII] = 522. — 883. [Chap. XXXIX]. Florisel et Daraïde combatent les Géants. — 884. [Chap. XL]. L'avanture des dieux des flames infernalles d'Amour est achevée. — 885. [Chap. XLI] = 685. — 886. [Chap. XLII] = 160. — 887. [Chap. XLIIII] = 648. — 888. [Chap. XLV]. Assaultz donnéz à la cité de Guindaye. — 889. [Chap. XVLII] = 31. — 890. [Chap. XLVIII] = 633. — 891. [Chap. L]. Combat. — 892. [Chap. LIII]. Combat que don Rogel de Grece et Daraide eurent ensemble. — 893. [Chap. LIIII] = 10. — 894. [Chap. LVI] = 343. — 895. [Chap. LVII] = 633. 896. [Chap. LVIII] = 638. — 897. [Chap. LX] = 633. — 898. [Chap. LXII] = 27. — 899. [Chap. LXIII] = 659. — 900. [Chap. LXVI] = 829. — 901. [Chap. LXVII. = 672. — 902. [Chap. LXIX] = 685. — 903. [Chap. LXXI] = 638. — 904. [Chap] LXXIIII] = 8. — 905. [Chap. LXXVI] = 655. — 906. [Chap. LXXVIII] = 13. — 907. [Chap. LXXXI] = 829. — 908. [Chap. LXXXII]. Estrange aventure. — 909. [Chap. LXXXIII] = 522. — 910. [Chap. LXXXVIII] = 27. — 911. [Chap. XCII] = . — 912. [Chap. XCIIII]. Le Dragon volant. — 913. [Chap. XCVIII] = 46.

AUTRES EDITIONS.

B] LE DOVZIÉME LIVRE | D'AMADIS DE GAVLE, TRADVIT | NOVVELLEMENT D'ESPAGNOL ‖ EN FRANCOIS: | Contenant quelle fin.... [Voir le titre de l'édition *A*].... és Liures precedens. [Marque] | A ANVERS, |

De l'Imprimerie de Christophle Plantin, au Compas d'or : | M.D.LXI | AVEC PRIVILEGE DV ROI.

4 ff. non num. — 176 ff. num. à 2 col.

F. ã, Titre — Au v°, la dédicace à Diane de Poitiers.

F. ã 2. Discours de G. Aubert.... Au Lecteur.

F. ã 3. La Table des chapitres.... [Une erreur de numérotation a fait omettre le numéro lxxvj, et en conséquence le dernier chapitre est numéroté cj].... — F. ã 4^b FIN.

F. 1. LE DOVZIÉME LIVRE D'AMADIS....

F. 176. *Fin du douzième liure d'Amadis* | de Gaule. | DE L'IMPRIMERIE DE CHRISTO- | FLE PLANTIN. M.D.LX.

Le premier chapitre seul est illustré. 914. [Chap. I] =377.

C] LE DOVZIEME LI- | VRE D'AMADIS DE GAVLE, | TRADVIT NOVVELLEMENT | D'ESPAGNOL EN FRAN- | ÇOIS, | Contenant quelle fin.... Traduit d'Espaignol en Fran- | çois par G. Aubert de Poitiers. | [Marque] | EN ANVERS, | Par Guillaume Siluius, imprimeur | du Roy. | L'AN M.D.LXXIII.

4 ff. non num. — 355 pp. à 2 col. — 3 ff. non num.

F. ★ Titre, dans un encadrement — v°, blanc.

F. ★ 2, la dédicace à Diane de Poitiers.

F. ★ 3. Discours de G. Aubert.... Au Lecteur.

F. 1. LE DOVZIESME LIVRE D'AMADIS....

P. 355. *Fin du dousiesme livre d'Amadis* | *de Gaule.*

F. $Z2^b$. La Table des chapitres — F. Z5. Fin de la Table.

Le premier chapitre seul est illustré. 915. [Chap. I] = 377.

AUTRES EDITIONS SIGNALEÉS

In-folio.

In-octavo. Le British Museum possède l'édition de Paris, 1560, sous la cote 12450 bbb. 7. Brunet (I, 216) signale une édition in-8 ou in-16 d'Avignon, Matth. Vincent. 1557 qui se trouve à la Bibliothèque de Tubingen.

In-seize. Il y a peut-être une édition de Paris 1557 en ce format. M. J. Baudrier décrit les deux éditions de Lyon, par Benoist Rigaud, 1576 (Bibliographie Lyonnaise. III, 329.) et par Fr. Didier, 1557 (Bibl. Lyon., IV, 91).

En arrêtant au XII[e] livre cette bibliographie que d'aucuns ont pu trouver trop longue, l'auteur ne se dissimule point les lacunes de sa documentation, encore que l'obligeance de M. le D.[r] Saint Lager, bibliothécaire de l'Académie de Lyon, de M. le D.[r] G. von Laubmann, directeur de la Bibliothèque Royale de Munich et de M. A. Claudin, lui ait singulièrement facilité sa tâche. Les amateurs d'iconographie devront à M. le Commandeur Leo S. Olschki dont les bibliophiles du monde entier connaissent la compétence, d'avoir sous le yeux la plupart des gravures qui ornent l'édition in-folio des XII premiers livres d'Amadis en français.

Divers problèmes se posent : ce n'était pas le lieu de les exposer et discuter, mais il est permis de les énumérer ici. Une thèse de doctorat se prépare en France qui étudiera les rapports du poème de Bernardo Tasso avec le roman. M. Foulché-Delbosc publiera dans la *Bibliotheca Hispanica* les quatre premiers livres de l'original espagnol et ces mêmes livres I-IV seront publiés dans la traduction d'Herberay des Essars d'après les éditions originales par le signataire de ces lignes pour la *Société des Textes français modernes.* Une bibliographie générale de toutes les traductions d'Amadis est fort désirable et il est probable que l'*Hispanic Society of America* réalisera ce qui n'est encore qu'un projet.

L'illustration, ainsi qu'il est aisé de le voir, est très composite : diverses de ces gravures ont dû figurer en des ouvrages antérieurs en France ou à l'étranger ; les recherches dans cette direction prouveront que l'usage des « clichés » remonte fort haut.

On les a également utilisées dans d'autres ouvrages postérieurs, et ce n'est pas une des moindres surprises du chercheur que de retrouver 95 des illustrations d'Amadis dans *Les sept livres de Flauius Iosephus de la guerre et captivité des Iuifz*, traduitz... par N. de Herberay (A Paris. Par Estienne Groulleau, ... 1557).

Au point de vue de la langue française, les huit premiers livres ont eu le mérite de paraître avant que la Pléiade n'ait publié son Manifeste et on peut se demander si la prose de des Essars n'a pas rendu possible la poésie de Ronsard et de ses contemporains. Le vocabulaire de l'Amadis français est singulièrement riche et de plus, bien français : n'avons-nous pas, en effet, devant les yeux, la première de ces « belles infidèles » dont D'Ablancourt a donné plus tard un modèle ?

Lyon, 1 Décembre 1905.

HUGUES VAGANAY.

VENDITE PUBBLICHE

A Paris. — Vente de la collection de M. G.... (estampes anciennes). — Il y a quelques enchères à signaler parmi les 62.656 francs réalisés par les estampes anciennes de la collection G.... La vente s'en est faite le 11 décembre, salle n.º 6 (Mº Lair-Dubreuil, MM. Roblin, Paulme et Lasquin) et, sans qu'elle ait rien offert de vraiment sensationnel, elle a donné lieu à quelques compétitions intéressantes pour les amateurs d'estampes du XVIIIº siècle.

Comme d'ordinaire, notre Debucourt est parmi les plus favorisés (on paie 1.850 fr. pour *Frascati* et 1.300 fr. pour *la Promenade publique*) ; mais les Lavreince gravés par Janinet, lui dament le pion. *L'Aveu difficile* notemment, atteint 1.900 fr. Il est vrai que ces prix sont encore dépassés par les estampes anglaises : deux « manière noire », l'une par Bartolozzi d'après Lawrence (*the Countess of Derby*) et l'autre par Smith (*la Promenade à Carlisle House*), font respectivement 2.705 et 2.105 francs.

Signalons encore deux petites pièces de l'école française du XVIIIº s., inconnues jusqu'à ce jour (*le Mardi gras* et le *Mercredi des Cendres)*, adjugées 1.460 fr., et donnons une liste des principaux prix, en nous bornant aux enchères ayant dépassé 1.000 francs.

5. Bartolozzi. *Marie-Christine*, d'après Roslin, en coul., 1.000 fr. — 28. S. Cousins. *Master Lambton, Miss Peel*, deux portraits à la manière noire, d'après sir Th. Lawrence, 1.255 fr.

Debucourt : 33. *Le Menuet de la Mariée, la Noce au château*, en coul., sans marges mais remontées, 1.400 fr. — 36. *Le Compliment ou la Matinée du jour de l'an, les Bouquets ou la Fête*

de la grand'maman, en coul. ; la 2e est du second état, av. la lettre, 1.100 fr. — *La Promenade publique*, en coul., 1.300 fr. — 42. *Frascati*, en coul., très grandes marges, 1.850 fr.

47. École française du XVIIIe s. *Le Mardi gras, le Mercredi des Cendres*, deux petites pièces en coul., attribuées à Mixelle ou à Sergent et inconnues jusqu'à ce jour, 1.460 francs.

D'après N. Lavreince: 67. *L'Assemblée au concert, l'Assemblée au salon*, gravés par E. Dequevauviller, 1.610 fr. — 68. *L'Aveu difficile*, gr. en coul., par Janinet, grandes marges, 1.900 fr. — 73. *Ah! le joli petit chien, le Petit Conseil*, gr. en coul., par Janinet, 2.150 fr. — 74. *L'Indiscrétion*, gr. en coul., par Janinet, 1.200 fr.

79. D'après sir Th. Lawrence. *The right honourable the countess of Derby*, gr. en coul., par Bartolozzi, 2.705 fr.

D'après G. Morland: 91. *L'amusement utile, la Douce attente*, gr. par Joubert et Marye, en coul., grandes marges, 1.050 fr. — 92. *A Party angling, the Anglers repast*, gr. à la manière noire par Ward et Keating, rehaussées de coul., 2.550 fr.

99. D'après J. Northcote. *Petite fruitière anglaise, Petite laitière anglaise*, gr. par Gaugain, impr. en bistre et rehaussées de coul., 1.805 fr. — 105. D'après Pollard. *North Country mail at the Peacok, Islington*, gr. en coul., par T. Sutherland, 1.010 fr. — 120. Smith. *Une Promenade à Carlisle House*, manière noire, 2.105 fr. — 124. D'après Taunay. *La Foire de village, la Noce de village, la Rixe, le Tambourin*, gr. en coul., par Descourtis, 1.100 fr.

Les Méryon sont toujours recherchés: le 8 décembre, Me Delestre et M. Delteil ont vendu *le Pont Neuf*, épreuve de 1er état, 1.085 fr., et le même sur papier verdâtre, 905 fr.

Mais les estampes anciennes de l'école anglaise font couramment des prix bien supérieurs. Ainsi, parmi celles de la *collection de M. G.*, vendue salle 6, 11 décembre (Me Lair-Dubreuil, MM. Roblin, Paulme et Lasquin) on a payé: 2.705 fr. pour une épreuve en couleurs de *la Comtesse de Derby*, par Bartolozzi, d'après Lawrence; 2.550 fr. pour *A Party angling* et *The Angler's repast* deux épr. à la manière noire de Ward et Keating, d'après Morland; 2.105 pour *la Promenade à Carlisle House*, manière noire par Smith. Encore ces enchères n'ont-elles rien d'extraordinaire.

En regard, notons deux Janinet en couleurs, d'après Lavreince (*Ah! le joli petit chien* et *le Petit Conseil*), à 2.150 fr., et un Debucourt, également en couleurs (*Frascati*), à 1.850 fr.

NOTIZIE

La persecuzione doganale dei libri in Italia. — L'articolo nostro ha fatto un' impressione enorme dovunque. La stampa estera l' ha riprodotto *in extenso* e sinteticamente non senza accompagnarlo di commenti assai aspri all' indirizzo del nostro governo. La *Vossische Zeitung* di Berlino invita tutti gli scienziati a venirci in aiuto, perché a parer suo non si tratta d'una fiscalità che riguarda soltanto gli interessi interni d' Italia ma che è un attacco audace contro la civiltà. La Società bibliografica italiana a mezzo dell' illustre suo vice presidente prof. cav. Giuseppe Fumagalli ci offrí gentilmente l'appoggio materiale e morale dicendo che sia un debito d'onore di tutte le persone colte di combattere con noi le leggi ed i regolamenti creati a danno della diffusione della coltura e del buon nome d' Italia. Il *Giornale della Libreria* ripubblicò l' intero nostro articolo facendogli precedere la nota seguente:

« Il nostro egregio collega signor comm. Leo S. Olschki di Firenze, il quale con rara competenza si occupa delle questioni riguardanti il trattamento fatto dal fiscalismo al commercio italiano dei libri d'antiquaria, ci favorisce le bozze di un suo pregevole articolo destinato alla rivista *La Bibliofilia*, che noi siamo lieti di riprodurre e di diffondere, riguardando esso una questione della quale pure si è occupata la nostra Associazione.

È superfluo aggiungere che noi sottoscriviamo alle conclusioni dell'egregio articolista e facciamo voti che il competente Ministero si decida una buona volta a dare quelle disposizioni chiare, precise e liberali, che da tempo ci ha promesso, allo scopo di regolare quest' importante materia.

A noi è noto che gli egregi bibliofili che hanno consigliata la creazione della legge 1902, col solo nobilissimo scopo di impedire che dalla nostra patria emigrassero impunemente e facilmente dei preziosi cimeli librarî, non sognavano neppure che una disposizione intesa a tutelare ciò che

costituisce il patrimonio artistico della nazione, potesse venire sfruttata a scopo fiscale per tutta quella enorme quantità di libri che non hanno affatto tale carattere, ma che costituiscono invece un ramo non disprezzabile del vario commercio nostro.

Ora questa novità del dazio d'uscita per l'oggetto-libro cui accenna il collega Olschki, è una vera sorpresa e i nostri colleghi si meraviglieranno non poco nel sapersi produttori e negozianti di *oggetti vari!* »

S. E. il sottosegretario di Stato per l'Istruzione prese pure l'occasione di scriverci dicendo fra altro testualmente:

« Ho letto gli articoli da Lei pubblicati nella *Bibliofilía* e della grave e complessa questione a cui Ella accenna già mi sono occupato e mi occupo tutt'ora, riconoscendone tutta l'importanza.

Molto c'è da sfrondare, molto da correggere nelle disposizioni che regolano l'esposizione degli oggetti di antichità e di sommo pregio. Ed io auguro per il buon nome d'Italia, che tale lavoro, non facile, né privo di ostacoli, possa farsi nel termine piú breve che le circostanze consentano ».

Anche a S. E. il Ministro delle Finanze non è sfuggito il nostro articolo ed egli si compiacque inviarci la lettera seguente:

« .... aderendo ai suoi desideri, ho fermata la mia attenzione sugli articoli da Lei pubblicati nella Rivista *La Bibliofilía* che si riferiscono al trattamento doganale usato a taluni libri.

Come Ella probabilmente non ignora, su questa questione nel Settembre scorso fornii delle ampie dilucidazioni, e mi parve dimostrare abbastanza che, giusta le tassative disposizioni del Repertorio della tariffa doganale, che hanno forza di legge, le dogane non possono assolutamente prescindere dal considerare i libri appartenenti ad epoca anteriore al secolo XIX, ma posteriore al 1500, (?) come oggetti da collezione, antichi, ed applicare quindi a quelli che vengono esportati il dazio di uscita stabilito alla voce 368 a-2, della tariffa stessa.

Risultando, per chiara conseguenza, regolare la classificazione tra gli oggetti antichi dei detti libri presentati alla dogana di Ala, il Ministero non ha provvedimenti da prendere di sua iniziativa.

Ma, per contrario, il contribuente ha modo di insorgere amministrativamente contro tale classificazione.

Egli ha facoltà di sollevare sempre la formale controversia doganale e ciò facendo dà agio al Ministero di chiedere sulla questione il parere dei periti doganali, la cui competenza ed obbiettività in materia, non può non confortare.

Ripeto ciò a Lei, convinto che vorrà giovarsene per ritornare sull'argomento in opportuna sede. Ed in questo caso non dubiti che le sue argomentazioni verranno largamente apprezzate ».

Da questa lettera risulta ad evidenza che il Ministro non approva soltanto pienamente l'atto arbitrario dei doganieri, ma ch'egli personalmente non può attribuire alcun valore scientifico ad un libro pubblicato avanti l'anno 1800 e che questo per conseguenza si riduce ad un oggetto di curiosità, cioè ad un *oggetto da collezione*. Dopo una tale dichiarazione esplicita non sentiamo il coraggio di ricorrere al Collegio dei periti doganali!

La Biblioteca Nazionale Centrale Vittorio Emanuele di Roma. — Le lagnanze intorno ai gravi difetti, che si riscontrano nel meccanismo delle nostre grandi biblioteche, si susseguono rapidamente ed impongono imperiosamente le riforme necessarie che pur troppo tardano a venire; dopo la Biblioteca Nazionale di Firenze è la volta della prima Biblioteca del Regno, intorno alla quale il sig. Carlo Basilici pubblica nella *Patria* l'articolo seguente: « La Biblioteca Nazionale Centrale Vittorio Emanuele — con termine biblico — può definirsi Torre di Babele.

Mirifica attuazione dell'anarchismo teorico, essa dimostra, una verità di fatto a bella prima assurda, vale a dire una eguaglianza di diritti, e un illimitato potere estesi a tutti gli impiegati. Dal prefetto al facchino là dentro tutti comandano, vagliano, giudicano e mandano secondo che avvinghiano.

Consultare un libro in Biblioteca V. Emanuele è impresa che presenta talvolta difficoltà chimeriche. Nulla osta per es. che tra le tante disgrazie vi capiti quella di trovarvi di fronte a un impiegato di cattiva digestione, il quale per sfollare la sala di lettura vi fa chiudere la porta in faccia — in pieno mezzogiorno — quando cioè l'affluenza del pubblico è maggiore.

Parrebbe uno scherzo. Ma dinanzi all'illimitato potere esecutivo dell'impiegato non si transige; ed è inutile dire che dovete tornarvene con le pive nel sacco.

Una volta entrati — poichè il caso predetto non è, grazie a dio, frequente — ecco quanto, senza eccezione, vi capita. Fate anzitutto regolare richiesta — insudiciandovi di polvere sui banchi non mai spazzati, andando alla ricerca di un calamaio dove invece di fango ci sia un po' d' inchiostro e, consegnata la scheda, aspettate con pazienza di bue che la Provvidenza vi aiuti. Bisogna mettersi, dico, in mano della Provvidenza perchè il libro vi giunga in uno spazio di tempo non più lungo per lo meno di mezz' ora. La scheda di richiesta, come Dio vuole, ritorna : non il libro. Il libro è un trattato di patologia o di fisiologia, un romanzo, una traduzione, una edizione antica: non si dà in lettura, senza permesso.

E allora fate il giro di tutto il labirinto, perdendo la pazienza, alla ricerca di quel Minos oculato che sappia ad occhio e croce giudicare e decidere se voi dobbiate o no rimanere nella ignoranza, o scotennarvi. Lo trovate finalmente assediato da altri due o tre dannati che espiano il peccato di non essere accalappiacani e che hanno la buffa pretesa di studiare in biblioteca Vittorio Emanuele.

Il permesso concesso, aspettate un'altra mezz' ora, dopo di che, sempre se Dio lo concede, giunge il libro: perché potrebbe di bel nuovo tornarvi la scheda nella quale vi si dà tardi sí, ma sicura, la notizia che il libro è in prestito fuori della biblioteca e magari fuori di Roma.

Io frequento assiduamente la Vittorio Emanuele da circa dieci anni e capisco che in breve i voti dei molto commendevoli incoraggiatori dell'analfabetismo nazionale saranno esauditi a pieno, con la finale chiusura e demolizione di quel bazar di cattivo genere — dove manca sole ed igiene; — a meno che il ministro della Istruzione Pubblica non istituisca un servizio di caffè con bigliardo per divertire e spronare i pochissimi amici degli studî, permettendo loro di utilizzare il tempo che si deve perdere regolarmente per avere, e peggio, per non avere i libri.

In ogni modo finora, e prima che non sia cancellata dai vivi l' istituzione nobilissima, io per avere con lodevole sollecitudine il volume che mi occorre, faccio ed ho fatto così; e consiglio a tutti la ricetta.

Mi presento all' impiegato meno austero e meno burbanzoso degli altri; e con viso umile e collo torto lo prego con sufficiente compunzione in un orecchio che mi salvi lui, che, se crede, mi faccia il regalo, mi prenda il libro lui stesso e mi grazi la pena di aspettare, sagratando : ho fretta, veda, ella che può, mi aiuti, glie ne sarò grato, sa : è proprio un favore, lo capisco... ma...

L' impiegato allora mi invita a seguirlo : mi concede la sua opera! cosí si va insieme sul luogo del disastro, cioè nei penetrali dove si impolverano i volumi mal custoditi e si scava il libro dalla nicchia. Eccolo : *Te deum!* ed io esco trionfante col volume sotto il braccio, mentre una povera folla di poveri martiri aspetta e sbadiglia.

Se non che il libro può anche non esserci : sicuro. Se non è in prestito può trovarsi nella cosí detta sala riservata, o essersi smarrito (!) o essere stato rubato (!!).

Che ci siano dei ladri in tutto il mondo è notorio; che i libri possano smarrirsi come le noci, i piselli e i pomodori, è piú che notorio, ma che in una biblioteca come la Vittorio Emanuele, che ci costa un occhio, ci sia tanta serafica acquiescenza da parte di tutti onde si tollerano i ladri e si veggono i libri correre e fare a gatta cieca per nascondersi chi sa dove, è notorio e piú che notorio bensí, ma inesplicabile, stupido e assurdo.

Se fate una percentuale, arriverete a constatare che su cento volumi due almeno sono smarriti, altri due rubati e due non al posto (?). Ora tutto ciò farebbe ridere se non facesse piangere: e piangere di commiserazione per chi si contenta cosí presto e si riposa cosí sereno sopra una porcheria simile.

E se, tutto ciò non si capisce, non si capisce nemmeno quella istituzione cretina che è il prestito per cui un fantolino ginnasiale figlio di qualche capo divisione, si porta a casa — non più di due, dice il regolamento, ma in realtà tre o quattro opere che gli servono quanto a me i manuali dell' orticoltore; il prestito per cui il primo ebete cui venga la fregola, vi carcera in casa sua libri continuamente consultati, e di viva necessità per gli studiosi; il prestito infine, per cui chiunque voglia con una firma che non vale niente epperò facilissima a procacciarsi, esclude per due mesi al più — dice sempre il regolamento — ma per cinque o sei, dico io, quei due o tre volumi che chi non ponza sui libri, ma li legge, non ha bisogno di covarli per un' intera stagione dell' anno.

E se il prestito non si capisce, la cosí detta sala riservata è un altro controsenso, un altro impaccio allo studioso, un'altra lodevolissima istituzione bestiale. Perché nella sala riservata il lettore si ordina quattro o cinque volumi, i quali passano là dentro un paio di mesi per essere consultati da quel benefico lettore un paio di volte, e chi vuol leggerli o consultarli in sala pubblica deve raccomandarsi a certo usciere che ha la levatura di un troglodita.

Ora, pochi hanno la pazienza di aspettare e di richiedere, di salire e di scendere le scale della Direzione, di farsi rimandare da Ponzio a Pilato, dal bibliotecario al prefetto, con vece assidua, e viceversa: e pochi per completare una notizia, per chiarire un dubbio che non vi dà certo il conto pagato dal trattore, vogliono farsi cattivo sangue tra quel reclutamento di nevrastenici abbastanza facili ad irritarsi e ad esplodere, punto edotti di quella nobile qualità civile che si chiama volgarmente urbanità.

Il basso personale infatti della Vittorio Emanuele (distributori e uscieri) è vittima e al tempo stesso vittima antipatica.

È vittima perché tutti insieme sommati quegli uscieri e quei distributori non arrivano a 10 e debbono contentare in media 300 sulle 500 persone che ogni giorno si affollano nella biblioteca. Essi non sanno dove darsi la testa e sono proprio degni di commiserazione e dírei di lode per l'abnegazione onde si curvano, senza proteste, sotto il giogo olimpico della Direzione, troppo alta perché essi possano almeno vederla.

L'orario a cui essi si sottopongono è l'orario press' a poco dei minatori: un orario impossibile, per cui sono costretti a sacrifici indicibili e impossibili e inenarrabili e lamentabili e buffi. Quando vi accadesse, come a me, di entrare nel dedalo loro riservato, e dove il pubblico naturalmente non ha accesso, voi vedreste per esempio, sul mezzodí, uno spettacolo che vi ricorda i cristiani dei primi secoli: l'agape. Sarebbe a dire il pranzo che essi consumano di nascosto appunto come i suddetti cristiani, ingozzando quei male augurati bocconi in piedi, tra una colonna di schede e una colonna di volumi che debbono essere distribuiti a chi di fuori aspetta e chiama e grida e si dispera e protesta.

E che essi mangino, *humanum est*, poiché si sa che anche all'impiegato della Vittorio Emanuele, lo stomaco rimane al suo posto e non diventa di guttaperca, come forse sognano nell'Amministrazione, che lascia quei disgraziati ad un lavoro cui non sono sufficienti, con un orario, ripeto, impossibile.

E allora, il lettore che aspetta sbadigliando la sua mezz'ora di prammatica, sente d'intorno a sé un forte odore di spezie e di intingoli, di brodi e di brodetti: umidi e arrosti debbono di là far la delizia dei palati; e pensa che se nei Castelli romani si istituisse una biblioteca, non sarebbe poi gran che peggiore di codesta che è biblioteca e nello stesso tempo osteria, o vuoi trattoria, con eufemismo elegante.

Che poi il basso personale si renda supremamente insopportabile si dimostra cosí. Anzitutto con un regime di vita simile, la ricotta metterebbe i nervi; figuriamoci quei bravi signori, i quali hanno oltre a tutto il resto, un concetto del pubblico e degli studiosi non troppo adeguato al vero. Perché dieci ragazzacci si divertono a spuntare le penne e a fare i pupazzi col naso grosso sui libri — ragazzacci che dovrebbero esser messi alla porta con scrollate di orecchie — i buoni uscieri e distributori, con una induzione troppo burocratica, concludono che chi frequenta la biblioteca Vittorio Emanuele è per lo meno un vagabondo.

Epperò sia nei momenti di maggiore affluenza, sia nei momenti di minore, sia nell'ora terrorizzante del pasto clandestino, richiedere un libro significa farsi per lo meno trattar male. Vi capita allora che il libro ve lo rifiutino addirittura perché non vogliono darvelo, o che vi rispondano secco secco che data la mancanza degli impiegati essi non possono ammazzarsi per farvi leggere. Leggere sí ma prima vivere. Ed essi quanto gli altri hanno diritto a vivere, il che data certa nativa logica, del resto giustissima, è molto piú saggio che leggere.

Verità di fatto che d'altronde l'Amministrazione e la Direzione confermano e sostengono, chiuse nella loro olimpica e muta serenità.

E noi approviamo, ci freghiamo le mani, benché questo modo di procedere sia una colpa. A tutto questo, come non bastasse, si aggiunge un altro inconveniente, che tra quei distributori e uscieri (per arrivare a cosí preziosa carica, è bene tenerlo a mente, ci vuole credo la licenza ginnasiale e un esame suppletorio) la sapientissima suddetta amministrazione, o chi per lei, ci ficca a suo beneplacito e ci mette in commercio col pubblico, abbastanza esasperato, i facchini: cioè coloro che sono adibiti al servizio di facchinaggio.

Che i facchini siano nostri fratelli in Adamo, nel Redentore, ecc., è verissimo, ma che a sostituire i distributori possano esserci utili, no; perché non sono capaci; e noi li paghiamo perché facciano i facchini, cioè quello che sanno e debbono fare. Con questo ordine di cose domani ci potremmo rivolgere a un lustrascarpe perché ci costruisca una casa, e ad un avvocato perché ci impasti le pillole per la tosse. Ma i facchini là dentro, quando si trovano di fronte al pubblico svillaneggiano e comandano anche, come padri eterni, e non è poco.

I facchini sono quelli — ed io l'ho constatato *de visu* — che impediscono all'ingenuo di tutte queste care e simpatiche commedie — di leggere un libro perché è un libro di cosí detta amena lettura: che prima di consegnarci il volume lo squadernano e l'annusano, per capire se dobbiate o no averlo, se ce ne serviremo per imparare lo statuto del Regno o per passare due ore di buon umore. E allora i facchini, sempre i facchini, funzionano addirittura da prefetto: e non è male, visto che tutto l'insieme è cosí comico e buffo che ricorda quella buffissima impresa del Signore, il quale invece di farseli lavare, nell'ultima cena, lavò i piedi ai suoi stessi apostoli.

Non è giusto, dico io al Prefetto Gnoli, protestare una buona volta? E non è giusto che il ministero provveda? Io non so quali siano i piani direttivi del prefetto come non so cosa ne pensino alla Minerva: e non solo di quanto ho detto che è una inezia: ma specialmente per ciò che riguarda l'acquisto dei libri e delle riviste, acquisto che, se pure avviene, vien fatto seguendo principî preadamitici. Vi accadrà di trovare in codesta amenissima e vetusta biblioteca ben dieci edizioni di un manualetto di geografia per le scuole tecniche, ma di quei libri scientifici che hanno una importanza sostanziale nella coltura di un professionista, di uno scrittore, di uno studioso, non si trova neanche il nome dell'autore.

Ci saranno cinquecento *Promessi Sposi*, con chiose o senza; ma tutta la vasta mèsse letteraria moderna e magari passata vi appare per qualche spiga solitaria che resta lí come una intirizzita e attonita nello squallore di un campo di cardi.

Ma un impiegato — sempre un distributore — della Biblioteca Vittorio Emanuele probabilmente spiegò l'enigma: ad un giovinetto troppo neofilo, rifiutando un volume del Carducci, parlò levando la voce:

— La letteratura italiana finisce con Alessandro Manzoni.

Credo che l'impiegato abbia fatto carriera ».

Un codice viennese di svariato interesse, fu illustrato recentemente dal dott. Mantuani della I. R. Biblioteca di Vienna. Questa conserva fra i piú preziosi cimelî un codice del VI sec. contenente un'opera di farmacologia e botanica, attribuita al medico Dioscoride e da lui intitolata, dal nome della patria, *Constantinopolitanus*. Ornamento principale del manoscritto sono le superbe miniature che lo adornano, l'importanza delle quali non si limita al loro valore estetico, ma si estende altresí alla conoscenza della storia dell'arte del minio e a quella delle scienze naturali. Nei 491 fogli di finissima pergamena che compongono il prezioso codice, sono contenute 7 miniature di testata, ben 384 riproduzioni di piante, 52 di animali; quarantasette ritratti ci donano una iconografia di scienziati noti ed ignoti dell'èra antica, dell'età di Dioscoride e del suo codice. A ciò si aggiunge l'importanza filologica dell'opera, di cui non è qui luogo discorrere per la gran massa di investigazioni cui esso dà campo. Anche la storia di questo manoscritto non è priva di interesse. Esso appartenne ad Ammone ebreo, medico del sultano Solimano: morto il proprietario, il volume fu venduto da suo figlio, e pervenne cosí nelle mani del filologo olandese Busbeek, che lo ebbe nel 1569. Fu da lui ceduto alla biblioteca che ancora lo conserva; essa, dopo secoli di gelosa custodia, ha voluto che questo suo ornamento divenisse piú noto agli studiosi e ne ha concessa la riproduzione ad un editore di Leida. Qualche cifra: l'editore ha destinati 80,000 franchi a questa pubblicazione che comprenderà solo 150 copie, a 700 franchi l'una. I bibliofili sono avvertiti!

Un frammento di papiro greco discusso dai Lincei. — Nell'ultima seduta della Accademia dei Lincei il senatore Comparetti ha fatto una interessante comunicazione verbale su di un frammento di papiro greco che sarà incluso nella raccolta dei papiri fiorentini.

Si tratta di un brano di papiro contenente i residui di quattro colonne di scrittura, delle quali una solamente è ben conservata e si può decifrarne facilmente il testo. Quest'ultimo risulta essere un frammento di un'opera filosofica di un autore che il prof. Comparetti non è giunto a riconoscere. Il papiro, a giudicare dalla scrittura, non può essere anteriore al primo secolo dell'èra volgare, né posteriore al secondo.

Lo scritto della colonna, ancora leggibile, si occupa dell'insegnamento metodico. Il frammento contiene inoltre il principio di un aneddoto di Antistene.

Il Catalogo generale delle Biblioteche Tedesche. — Durante il sesto congresso dell'Associazione dei Bibliotecari Tedeschi, testé tenutosi a Posen, furono discussi alcuni problemi fra cui quello relativo alla compilazione e alla stampa del Catalogo Generale delle Biblioteche Germaniche assume un interesse piú che locale.

Il dott. Erman propose di catalogare su schede anzitutto il materiale delle biblioteche prussiane, e suggerí dei mezzi per accelerare questo lavoro, già iniziato, che secondo i suoi calcoli potrà essere finito, se nulla interviene a modificarne la progressione attuale, in 20 anni. Fra altro egli propose di omettere, almeno per ora, certi gruppi di pubblicazioni: necrologie, giornali, atti di società, ecc. Quando poi saranno stampate tutte le schede relative alle 11 biblioteche prussiane, allora si porrà mano alla schedatura delle altre biblioteche tedesche. Il progetto del dott. Erman, di estendere il catalogo generale anche alle biblioteche non prussiane e di stamparlo su schede possibilmente in forma di volume, fu dopo ampia discussione e qualche critica approvato.

A la Bibliothèque nationale. — M. Henry Marcel, administrateur de la Bibliothèque nationale, a soumis au ministre de l'Instruction publique et au sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, qui y ont adhéré, le projet d'une exposition d'art français du XVIII^e^ siècle, laquelle aurait lieu, d'avril à octobre 1906, dans les nouveaux bâtiments de la Bibliothèque Nationale, sur la rue Vivienne.

Il s'agirait de réunir, en puisant dans la collection du Cabinet des estampes, le spécimens les plus parfaits que la Bibliothèque possède de gravures au burin, d'eaux-fortes, de mezzotintes et de gravures en couleurs. Le Cabinet des médailles fournira, de son côté, des pierres gravées: l'œuvre entier de Le Guay, qui fut, comme on sait, un des maîtres de M.me de Pampadour, et sous la direction duquel la favorite fit ses premiers essais de gravure, sera une des attractions, sinon la plus curieuse de l'ensemble.

A cette réunion de pierres gravées et d'estampes, on joindra une réunion de miniatures.

Nul n'ignore à quel point cet art charmant du portrait en petit a été poussé, sous Louis XV et Louis XVI, par les artistes français. Nos collections privées contiennent, dans ce genre, des merveilles dont on demandera aux propriétaires de vouloir bien, pour un temps, se dessaisir en faveur de cette exposition. (*Bulletin de l'Art ancien et moderne*).

La VII Riunione generale della Società Bibliografica Italiana avrà luogo in Milano nel 1906 ed assumerà l'importanza di un vero Congresso bibliografico. Il Consiglio Direttivo della Società ha invitato all'uopo i soci milanesi ad una adunanza che ebbe luogo la sera del 28 dicembre perché procedessero all'elezione di uno speciale Comitato ordinatore della Riunione-Congresso. Vennero eletti all'unanimità a formare tale Comitato i signori: Arnaboldi conte on. Bernardo, presidente; Alfieri Emilio, Buzzati nob. prof. G. C., Calvi nob. dott. Gerolamo, Lozza commendatore Ignazio e David. Henry Prior. Parecchi degli intervenuti espressero poscia il loro desiderio che il Congresso bibliografico fosse possibilmente tenuto quasi contemporaneamente a quello internazionale degli editori, e se la proposta verrà accolta non potranno che compiacersene i nostri colleghi.

I papiri di El Hibeh. — Nel prossimo giugno sarà pubblicato il primo volume riproducente i papiri scoperti dal 1902 in poi a El Hibeh necropoli egiziana al N. di Oxyrhynchos per opera dell'« Egypt Exploration Fund Comitee ». I papiri non provengono dalle tombe dei Faraoni, sibbene dalle mummie dell'età greco-romana e specialmente dal tempo dei primi Tolomei. Fra i testi che saranno contenuti dal volume ora in preparazione troveremo pure delle notevoli primizie: brani tragici, che si credono del *Tirone* e dall'*Oineus* di Sofocle; un frammento di autore comico di 68 righe, molto probabilmente di Menandro; un altro, che si vuole appartenga al *Filemone* dello stesso Menandro, fonte dell'*Aulularia* di Plauto.

La retorica greca sarà rappresentata da varî brani dell'orazione contro Teozotide, di Lisia: la filosofia da un discorso intorno alla teoria di Democrito sulla sintesi del mare, attribuito a Teofrasto.

Numerosi saranno i frammenti delle opere letterarie già note, ma non privi d'importanza per la critica dei testi: vanno in primo luogo i frammenti di otto canti dei due poemi omerici, dell'età tolomaica. La tragedia è rappresentata da qualche brano di *Euripide*, dell'*Alcesti*, dell'*Ifigenia Taurica*, dell'*Elettra*. Il volume conterrà, poi, trecento e piú righe di un trattato di retorica, prima attribuito ad Aristotile, ora ritenuto di Anassimene da Lampsaco, autore del quale possediamo poche notizie biografiche e pochissimi scritti. La *Retorica ad Alessandro* è il piú antico lavoro che si conosca intorno a questo argomento. Fra i papiri non appartenenti alla letteratura propriamente detta va notato specialmente un calendario astronomico del 300 avanti Cristo, accompagnato da una introduzione scientifica intorno alla sua composizione. Non mancano i soliti contratti di vendita, gli inventarî e tutti i documenti di cui abbondano le tombe e i sarcofagi egiziani.

Comm. Leo S. Olschki, Direttore-proprietario.
Nello Mori, Gerente responsabile.

1906. Firenze, Stab. tipografico Aldino, diretto da L. Franceschini - Via Folco Portinari, 3.

Anno VII | Febbraio-Marzo 1906 | Dispensa 11ª-12ª

La Bibliofilía

RIVISTA DELL'ARTE ANTICA
IN LIBRI, STAMPE, MANOSCRITTI, AUTOGRAFI E LEGATURE
DIRETTA DA LEO S. OLSCHKI

Le Feste dei Comuni italiani e in ispecie del Santo patrono di Ascoli e del tremuòto (*)

LTRO pregevolissimo lavoro in argento mirabilmente cesellato è il braccio di S. Emidio, reliquiario dello stesso secolo e dello stesso artefice. Peccato che le iscrizioni in caratteri gotici sono quasi scomparse pel soverchio uso fattone, specialmente nelle processioni.

D'altro cimelio preziosissimo solevasi pure fare mostra nella festa di S. Emidio, nella sacrestia della sua Basilica, vo' dire del piviale artistico, donatole dal Pontefice Nicolò IV, a dí 28 luglio 1288, pochi mesi dopo la sua assunzione al trono pontificio. Questo cimelio nella festa del centenario scomparve, tuttora si ignora se per vendita abusiva o per furto, della quale o del quale non si è saputo o non si è voluto rintracciare l'autore, nonostante che dal compratore straniero sia stato per dono generoso restituito all'Italia ; ed ora è stato arbitrariamente dal Ministro della Pubblica Istruzione depositato in un Museo romano (1).

Altre opere del Vannini, e specialmente croci, ornate di eleganti bassorilievi, e reliquiari adorni di statuette e coronati di pinnacoli ergentisi a guisa di sottilissimi steli, si trovavano in varie chiese delle Marche, degli Abruzzi e delle Puglie (2).

Per la piú completa istoria delle trasformazioni a cui questo tempio andò soggetto, come appare dalla miscela di svariati stili architettonici, può consultarsi il citato opuscolo del buon sacerdote Luzi. Accennerò solo che la facciata non compiuta è opera grandiosa ma decadente di Cola Filotesio, soprannomato Cola dell'Amatrice, insigne architetto e pittore del sec. XV ; e che essa dopo i recenti restauri fu ornata di pregevoli pitture

(*) Vedi *La Bibliofilia*, anno VII, dispensa 8ª-9ª.

(1) C. Lozzi. *Il famoso piviale del duomo di Ascoli-Piceno.* Nel « Corriere giudiziario » del 1905. — E. Calzini. *Un piviale del secolo XIII trafugato da Ascoli-Piceno.* Estratto dall' « Arte », an. V, fasc. VII-VIII. Ascoli, 1902.

(2) C. Mariotti. *Cenni storici e artistici sul palazzo del popolo in Ascoli-Piceno.* Ivi, Cesari, 1903.

del chiarissimo pittore romano Cesare Mariani, e di scale di accesso alla cripta dall' illustre e compianto architetto Sacconi, onore delle nostre Marche.

Presso questa che è ritenuta la prima e piú antica Basilica, lungo tutta la spiaggia marittima, da Ravenna a Reggio di Calabria, e da tutti denominata *Basilica Costantiniana*, sin dall'anno in cui fu intitolata al martire S. Emidio, dovette aver luogo la prima festa, come oggi direbbesi, d' inaugurazione coi soliti apparati e le piú solenni funzioni di Chiesa e coi festeggiamenti popolari per la città.

Questa festività, come osserva A. Castelli (1), è importante non solo sotto il rispetto storico — ricollegandosi forse alla prima *vendemmiale* che i Piceni solevano celebrare con giuochi entro e fuori il Campo Parignano (2), e riferendosi probabilmente la

Interno della Chiesa di S. Emidio e cripta.

protezione attribuita a S. Emidio contro il terremoto al timore antico inspirato dalla dea Tellure, come d'altri terribili fenomeni celesti cantò il poeta

Primus in orbe Deos fecit timor, ardua Coeli
Fulmina cum mitteret —

ma è dessa eziandio caratteristica per la perduranza delle costumanze che ne facevano anticamente la *festa federale*, celebrata poi nel medio evo *con solempnità de jochi e de balli allegramente* (3).

(1) *Vita popolare marchigiana.* Appunti. Ascoli-Piceno, Cesari, 1889.
(2) G. Rosa. *Disegno della storia di Ascoli*, tomo I, pag. 44. Brescia, 1869.
(3) *Statuti ascolani del 1387*, lib. II, rub. 6 e 12.

Da uno studio comparato, ove e quando sia accuratamente fatto, di queste feste potrà aversi conoscenza delle loro origini, almeno delle più importanti tra esse. Alcune mostrano già di aver la prima radice in costumanze anteriori all' evo mezzano, quali il carnevale e le feste romane dell' epifania e di San Giovanni, e la festa del fuoco sacro del sabato santo in Firenze, le quali come si è piú avanti accennato, si fanno risalire ai *Saturnali* dell'antico Lazio.

È pur noto che le feste della religione cristiana hanno molte rassomiglianze con quelle anteriori d' altre religioni, ed in ispecie del cosí detto paganesimo. Con questo divario che i pagani solevano celebrare il dí natale de' loro eroi, laddove pei cristiani è giorno di festa non quello della nascita dei loro santi, ma quello della morte, specialmente se per martirio e per la fede cominciando con esso la vita eterna.

Ecco perché, secondo gli annali della chiesa ascolana, la festa del suo primo vescovo Emidio fu sempre celebrata il 5 agosto, giorno del suo martirio, sí con solennità religiose come con festeggiamenti popolari in segno di comune esultanza. Come peraltro si rimonta piú indietro, si trova sempre prevalente la forma religiosa, e anche da questa improntata la popolare ; e ciò perché la religione, inspiratrice di eguaglianza e di amor fraterno, era al buon tempo antico, assai piú che al nostro, sentimento generale, e tanto piú la dove la chiesa aveva riunito sotto il suo vessillo le varie città nella memoranda lotta contro l' impero.

Il Mariani fondandosi sulle disposizioni di alcuni statuti di città e terre marchigiane osservava che il carattere delle feste popolari è quello della indipendenza cittadina dalle *grandi autorità*, tanto è vero (ei soggiunge) che troviamo in alcuni comuni distinte le feste della chiesa da quelle del popolo, il quale ha un suo santo protettore speciale per sé, mentre la Chiesa festeggia altri santi. Comunque ne sia delle feste di altri santi protettori presso le principali città delle Marche odierne e dell'antico Piceno, parmi indubitato che la festa di S. Emidio, sebbene regolata dagli statuti comunali, siasi sino a questi ultimi tempi celebrata di pieno accordo e a comune contributo del Capitolo del Duomo e del Municipio con offerte di altre comunità, parrocchie e chiese della diocesi, oltre quelle spontanee dei fedeli, come vedremo risultare dalla cronistoria di questa festa ; ammesso pure che i Vescovi non se ne siano mai impacciati direttamente.

Sinché durò la persecuzione contro i cristiani novelli si comprende come non potesse aver luogo nessun pubblico festeggiamento nella ricorrenza del martirio di S. Emidio ; allora essi solevano in quel giorno recarsi celatamente a venerarne le sacre reliquie nelle catacombe ascolane al Campo Parignano. Ma non appena nel 313 da Costantino Magno fu promulgato decreto di tolleranza verso il Cristianesimo, gli ascolani cominciarono ad accorrere pubblicamente e a schiera nel 5 agosto alla tomba di S. Emidio. Primo passo verso la festa.

Questa pia costumanza, ch'erasi mantenuta sotto l' infausta epoca longobarda, venne crescendo con quella sopravvenuta de' Franchi, come appare manifesto dal diploma firmato dal Re Carlo Magno avanti la tomba di S. Emidio con data del 5 agosto 800 a favore della sua chiesa, dopo aver preso parte a quei solenni festeggiamenti.

Questo regale splendido esempio mosse il popolo ascolano a celebrare nell' anno seguente la festa del suo patrono con animo piú lieto e devoto e con maggior pompa.

Tanto che il vescovo Iustolfo fu inspirato a scriverne in lode il ritmo cominciante

Ea sit millies benedicta dies

e proseguente per altri 62 versi.

A imitazione di quest' inno, ricordo i seguenti versi popolari:

Sia benedetto mille volte il giorno
Che nel nome di Emidio fa ritorno:
A te che sei del nostro cuore il santo
Facciam festa col cuor, col suon, col canto.

Succeduta all'epoca dei Franchi quelle dei Saraceni, degli Ottoni e dei Normanni, negli annali della chiesa ascolana non si trova memoria della festa di S. Emidio. Sia perché non fu piú celebrata per manco di spirito religioso, come ritiene il Capponi, sia piú tosto perché ne venne meno la ricordanza, per interrotta tradizione in quel periodo piú buio e confuso del medio evo.

Comunque ne sia, col sorgere dell'epoca delle crociate risorto lo spirito religioso e associatosi con quello militare si destò, come narra il Muratori, ne' popoli un vivo slancio per l' invenzione e la traslazione dei corpi e delle reliquie dei Santi in nuovi templi, ad essi innalzati. Quindi a cura del Vescovo Bernardo II, fra il 1045 e il 1056 (1), il corpo di S. Emidio dalle Catacombe del Campo Parignano fu trasportato nel sotterraneo da lui a tal uopo costruito, nell'ascolana cattedrale. D'allora in poi può dirsi assicurata e sempre piú solenne la celebrazione della festa annuale del santo patrono al 5 di agosto. A quest'epoca deve rimontare la festa dell'Assunta celebrata a Fer-

(1) P. Capponi. *Vita di S. Emidio*, cap. XXI. Ascoli, 1892. Il pittore Mariani per poter valersi del grandioso costume romano finge avvenuta la traslazione, circa l'anno 363 sotto l'episcopato di S. Claudio. Ora tali anacronismi non sono piú permessi neanche ai pittori e ai poeti!

mo, sebbene il primo documento, che ne fa menzione, sia del 1182. Le funzioni sacre, ad eccezione della musica profana e dell' orchestre teatrali, che a mano a mano sopraffecero il canto fermo e il suono degli organi, a un di presso sono state sempre le stesse, dal medio evo sino al presente, conforme allo spirito conservatore della Chiesa: ma non può dirsi lo stesso delle festive dimostrazioni esterne, le quali si vennero modificando a seconda dei tempi, e dei mutati usi e costumi.

Malgrado la grande disparità e diversità delle condizioni sociali, si può dire che tutto il popolo, dalle infime alle piú alte classi, prendesse parte alle feste come cosa non piú de' festaioli che sua, non piú de' chierici che de' laici, non piú de' fedeli che de' cittadini.

Succeduta all'epoca delle crociate quella piú fausta dei podestà, ossia della libertà e indipendenza dei comuni la cui rivoluzione è uno dei fatti piú gloriosi della storia d' Italia, questi vollero affermarsi anche con proprie leggi che denominarono *Statuti*, parola fatidica preludente a quello fondamentale del nuovo regno d' Italia, libera ed una. Lo statuto ascolano il cui primo schema o *redazione*, come ora dicesi, rimonta al 1377, fu compilato sugli antichi statuti e sugli usi e consuetudini allora vigenti dal giureconsulto ascolano Ciuffetto dei Cauzi uditore dell' insigne romanista Baldo di Perugia e pubblicato con le stampe nel 1496 nel convento di S. Maria di Solestà, oggi dei PP. Cappuccini, per opera di Fra Giovanni da Teramo, il quale probabilmente aveva imparata l'arte impressoria dal tedesco G. de Linis, che l'aveva introdotta in Ascoli con la stampa della *Cronica de S. Isidoro*, 1477 (1).

Tanto è vero che lo statuto ascolano ha origini assai piú antiche della compilazione del 1377 e della pubblicazione del 1496, che un frammento membranaceo di esso in due fogli, appartenente al sec. XIII faceva parte della famosa collezione Morbio di Milano, e trovasi descritto sotto il n. 906 del relativo catalogo. Peccato, che a mia insaputa fu venduto ad un'asta pubblica del 1889 in Lipsia; e a me poi non è riuscito rintracciare dove ora si trova.

È assai probabile che lo statuto rimonti al 1185 in cui Ascoli, scosso il giogo de' suoi Vescovi, si eresse in libero Comune.

Lo statuto, cosa da nessun altro notata, comincia dall' invocazione solita della *santa Trinità*, e prosegue con la speciale per Ascoli: « et de lu gloriosissimo martire S. Migno patrone protectore de la comune et populo et ancora de la cipta dascoli ». E però

---

(1) Questa edizione principe è tanto rara, che io per quante ricerche ne abbia fatte, non ne ho potuto mai trovare né vedere un esemplare. Giova quindi darne esatta descrizione:

(C)omensa la cronica de sancto ISIDERO MENORE con alchune additione caciate dal texto de Istorie della bibia e del libro de paulo Orosio e delle passione de li sancti. Et narrase in la dicta Cronicha le sei etate del mondo: Cioe dal principio del mondo. Et ancora contene in se tucti li nomi delli Imperatori che p.fine ad federico secodo-iperatore inclusivamente regnò. Et dalle incarnatioe de cristo per fine ad lo dì che morì. El dicto Federico secondo anni M.CCLI. erano gia passati Et acora cotene i se la dicta croicha tucti li nomi de quilli che edificaro nel mondo alcune cittade. Sicomo nel psente libro vederite scripto ordiatissimamente.

Haec in fronte fol. 1 a § 6.

In fine fol. 157.

Finis. Impresso in Asculi in casa del reverendo plebano de sancto Venantio miser Pascale: per mano de degno impressore magistro Golielmo de Linis de Alamania. Sedente Sixto IIII Pon max MCCCC.LXX.VII. deo gratias.

ne ricorre frequente e reverente la menzione nel testo degli statuti, oltre le disposizioni per la celebrazione al modo usato della sua festa nelle Rubriche V, VI e XII del Lib. II.

Notevole altresí nella Rub. XL delle *Ferie* è il calendario che segue, ossia la tabella dei dí festivi, che sono troppi. Di vero, si osservano tutte le feste della Madonna, dei dodici apostoli e dei quattro evangelisti, e per *S. Migno*, *protettore del comune e del populo ascolano*, tre giorni a cominciare dalla vigilia. Pel Natale di N. S. giorni nove,

Li suprādc̄i statuti sōno
stāpati p̲lu uenerabele Frate
Joanni da Theramo. In la
ecclesia de Sc̄a Maria d soli
stano. d'la Cita d' Ascolo.
Al tempo deli. M. S. Antianī.
cioe Ser Corradino d pasq̄
luccio. Ser Barnabeo d s ma
theo. Morano d' moranis.
Joaniantrea d scucio. ꝑperi
scia d acqstuccio. 7 Antreama
theo d uani. Et al tepo d Lu
ca de s Jāni d pelliccionis d
Ascolo. In Lanno. M.
.cccc.lxxxvj. Al tempo del
Sc̄issimo. In xpo patre nr̄o
.S. papa Alexādro. vj. die
uero. viiij. aprelis.—

Statuti della città di Ascoli. Ascoli 1496.
(Dall'esemplare del sig. Jacques Rosenthal di Monaco).

per la pasqua di resurrezione 15 giorni, per la pentecoste tre, tutti i venerdí di marzo, tutta la quaresima, tutte le domeniche, tutti i sabati dall'ora nove in avanti. Nel tempo della *messura* (mietitura) e della vendemmia da determinarsi, dagli anziani del popolo. « Nel tempo de publico exercito overo de cavalcate, et li tempi ne li quali le ferie repentine serra indicte overo ordinate per li signori antiani per rasione (ragione) dalcuno consiglio generale overo spetiale per altra rasione ».

Inoltre sono comprese nel feriato altre 32 feste di santi e ricorrenze, e anche il martedí di carnevale.

La religiosità de' nostri maggiori appare anche dal modo onde sono annunziate le feste e il *santo tempo della quadragesima*, e dell' inculcatone rispetto. Sono atroci, sino al taglio della lingua, le pene comminate nella Rub. XIV del 1° Libro contro i bestemmiatori; ed eccone la prima disposizione: « Nessuno ardisca o presuma maledire Dio overo la beatissima Virgine Maria advocata de la humana generatione overo lu beato Emidio » (qui solo è lasciato da parte il dialettale *Migno)*. Dove si vedono equiparate nella pena le bestemmie contro Dio, la Vergine Maria e il beato Emidio.

In quasi tutti gli statuti de' nostri Municipi in appositi capitoli o rubriche si tratta delle feste da celebrarsi in onore dei santi patroni; ma lo statuto ascolano forse li supera tutti per la varietà dei divertimenti popolari medievali. Il Mariani aveva dal confronto di parecchi statuti delle nostre Marche rilevato che si incomincia col dichiarare l'osservanza della festa come obbligatoria imponendo al magistrato cittadino di farla rispettare e solenizzare. In alcuni luoghi erano essi personalmente incaricati di ciò, in altri si eleggevano *capitani* o *festaioli* a tal uopo. Perché ne fosse assicurata la maggiore solennità, era disposto che ne fossero discusse le modalità in un consiglio anteriore. Sono comminate pene ai disturbatori e ai responsabili della decadenza della festività, e in alcuni statuti e piú spiccatamente nell'ascolano, c'è un eccitamento all'allegria: « et che honore essa festa con reverentia, con solempnità de iochi et de balli alegramente, a la pena da imponerse per ipso capitanio ». Si cita come notoria, ma io non l' ho vista, quest'altra piú curiosa disposizione di statuto o di bando: « La notte di Santamidio sonete, cantete, ballete, e magnete li *taralli* (ciambella abruzzese) ».

Diamo ora in riassunto le disposizioni delle citate Rub. V, VI e XII non nuove ma rinnovate nel 1387 essendone evidente la piú antica medievale provenienza, in ordine alla festività di quel santo patrono:

che tutti i gentiluomini abili ad armeggiare giuochino coll' aste a cavallo, facciano torneamenti e si esercitino in giostre. (A Fermo ed in Roma a quel tempo v'era la giostra del toro).

che le arti avanti le case de' lor capitani, a far più lieta la festa, alternino sinfonie, canti e balli.

che in onor del Santo si lasci gratuitamente un prigione.

che il Camerlingo della città fornisca altrettanti grossi ceri alle XII arti primarie, ed un altro maggiore al Comune (1). E con in mano essi accesi ciascuna arte in numerosa comitiva, accompagnate da suonatori paesani e chiamati d'altri luoghi e col seguito de' Maestrati, Anziani, Consoli, Consiglio di Cento, ed altri ufficiali della città e il rimanente popolo si rechino tutti nella sera della vigilia nel duomo al sepolcro del Santo a ricognizione e venerazione del principal proteggitore della città.

Il corteo numeroso e imponente che a tale scopo si formava, era tale, a detta del Mariotti, che solo l' immaginazione oggi può rivedere tra la ricchezza, lo sfarzo, lo sfolgorio delle vesti e de' costumi d'allora, nella varietà dei piú smaglianti colori.

---

(1) V. sopra citate *Rubriche degli Statuti.*

Preceduti dai trombettieri e dai valletti venivano prima i signori anziani in veste di velluto nero; poscia i consiglieri in cappe rosse, e dietro i rettori, gli ufficiali della città, il cancelliere, i notai ed i procuratori. Ad essi seguivano in bell'ordine le corporazioni delle arti coi gonfaloni e le musiche, e da ultimo un lungo e numeroso stuolo di cittadini. Il corteggio moveva dal palagio del Comune, e percorse le vie principali della città, mentre le campane suonavano a festa e i pennoni si agitavano al vento, si recava al duomo, dove dal Vescovo e dai canonici in paramenti piú splendidi erano ricevuti nella forma piú solenne.

Che lo stesso Camerlingo compri tre palii, due di seta, il primo per offerire alla suddetta chiesa matrice, unitamente ad altri palii, portati in tributo dalle seguenti nobili terre, allora tutte soggette allo stato ascolano: Amatrice, Arquata, S. Maria in Gallo, Monte Monaco, Force, Patragnone, Porchia, Cossignano, Rotella, Cagnano e Castello di Quinzano; e queste due ultime aggiunger dovevano al palio l'omaggio di ventidue libre di danaio.

Il terzo palio di scarlatto sopraffino era destinato alla corsa degli uomini a cavallo lungo la strada principale della città sino alla piazza dell'Arringo.

Un anello di quattro once d'argento di fine lavoro, che sospeso ad una corda era dato in premio al cavaliere il quale corresse o avesse entro quello conficcata la punta dell'asta. (Come a Fermo).

Un porco, una spada e uno scudo a difesa erano dati in guiderdone ai vincitori della corsa a piedi che teneva dietro a quella de' cavalli.

Nella stessa piazza era apprestato l'occorrente per gli stessi cavalieri che amassero di correre la *quintana*.

Era tra i giuochi dei tornei il correre la *quintana* e il *Saraceno*, cosí descritto nel *Marco Visconti* del Grossi:

« Sorgeva da terra un grosso troncone che giungeva alle spalle di un uomo di statura comune: su quello era posta per traverso una trave raccomandata ad un perno di ferro, intorno al quale girava, volgendosi da ogni banda, appena che fosse tocca. Un uomo a cavallo correndo a tutta carriera doveva percuotere colla lancia uno de' capi della trave, e la maestria stava nello schivare il colpo che la trave medesima, girando, veniva a dare col capo opposto ».

Tra i giuochi per l'*Assunta*, dichiarata festa cittadina dallo Stato in Fermo vi era anche la *quintana*, a cui era pur aggiunto il nome di *Margutte*, che è un nome comune dei *saracini* o *quintane* nel medio evo. A Fermo il luogo ove ponevasi il saracino, rozza statua in legno che si conserva nel palazzo comunale, chiamavasi « il Passo di Margutto ». A brutta persona in senso dispregiativo si suol dare in alcuni luoghi delle Marche il nomignolo di *Margutto* se uomo, di *Margutta* se donna.

A Fermo per la stessa festa vi era pure la medesima corsa: *de corsu Palii* (cosí lo statuto) con tre premi, pel primo vincitore il palio, pel secondo un astore, pel terzo uno sparviere.

Nello statuto d'Ascoli non si parla di banchetto, come in quello di Fermo, che per la festa dell'*Assunta* parla di mensa imbandita, che è pur menzionata, in una deliberazione consiliare del 1591.

Nel giorno successivo alla festività del Santo Patrono un umanista o retore di nobil nascita ne doveva recitare il panegirico in latino nel loggiato interiore del convento di S. Francesco, chiesa della città, alla presenza dei capitani delle arti e lor compagnie, accorrenti ad ascoltarlo con pompa, corteggi e melodie.

Questa orazione rettorica fu la prima ad essere abolita, come la piú noiosa.

Alla festa seguiva una famosa fiera, in cui per quindici giorni i contumaci per debiti ed altre cause civili avevano, per una specie di salvocondotto o franchigia, il commercio sicuro e libero dalla Corte e da ogni molestia per parte di chicchessia.

La festa era preannunziata, o come dicevasi allora *bandita* nel dí della Maddalena (otto giorni avanti), appendendosi alle finestre del palazzo degli anziani i due pallii e inalberandosi sulle cime del campanile del Duomo un pennone, e altri minori alla balaustrata che a quello fa corona. Quando i vescovi di Ascoli per primi vi ebbero il principato o *contea*, e sinché poi la città si resse a stato libero di Repubblica, le monete che ivi si battevano ebbero sempre la effigie di S. Emidio. Ma è difficile determinare, come dice il de Minicis (1), se le piú antiche spettino al sec. XIII o al sec. XIV.

Oltre i castelli e le terre, dipendenti dal comune di Ascoli, che per disposizione statutaria sotto comminatoria d'esser dichiarati ribelli e i loro uomini sbanditi, dovevano offrire pallii, ceri e denari per la festa del santo patrono, anche le parrocchie, e alcune chiese semplici, soggette alla diocesi ascolana, per disposizione vescovile dovevano fare simili offerte. Se ne può vedere nel citato opuscolo del Capponi a pag. 70 l'elenco da lui tratto dall'archivio capitolare.

Per ulteriori disposizioni consiliari, una delle quali in data del 1636, e per consuetudini, le dodici società delle arti costituitesi in città andavano a deporre sulla tomba di S. Emidio nel suo dí festivo un'offerta di pallii e di ceri, per mezzo de' loro capitani, accompagnati da banda musicale.

Similmente la cavalcata per l'Assunta in Fermo aveva per iscopo la presentazione di offerte alla chiesa consistenti principalmente in ceri. E vi prendevano parte tutti i rappresentanti delle varie arti con le loro insegne, e una volta anche i rappresentanti dei castelli soggetti alla potestà di Fermo coi loro vessilli e araldi. Ai priori del popolo e al vessillifero della giustizia spettava la principal cura della festa, che doveva esser bandita pubblicamente per la città a suon di tromba.

Tutti i sindaci dei castelli del contado e tutti gli abitanti di Porto S. Giorgio con la *barca*, e i beccai, mugnai, calzolai, osti e albergatori e tutti gli abitanti delle città con le loro candele e lanterne, e anche tutti i mulattieri e i carrettieri con un carro di pietre si dovevano tener pronti. Le pietre erano offerte alla chiesa nella vigilia dell'Assunta, e servivano pei restauri di essa, e forse stavano a ricordo di simili oblazioni di materiali e di opere, onde il popolo aveva contribuito a erigere simili sacri edifizi. Il perché la proprietà della massima parte di questi non è né della Chiesa né dello Stato, ma del popolo ossia della *plebe* di Cristo, indi il nome di *pievania* e di *plebano* o *pievano* alla parrocchia e al parroco.

---

(1) De Minicis G. *Numismatica ascolana*. Fermo, 1853.

TOPOGRAFIA DEL STATO D'ASCOLI DELLA MARCA CON SVOI CONFINI.
ILL. E REV. SIG. PRONE COLENDISS.
MONSIG. GIANDEMARIA GOV. D'ASCOLI,
E COMMISS. GENERALE APOSTOLICO CONTRA
BANDITI NELLO STATO ECCLESIASTICO.
Per corrispondere in qualche parte all' obligationi ben grandi che io professo à V. S. Ill.ma con la mia patria, la quale riconosce ricuperata la quiete, che hora gode imperturbabile, mediante l'ottima amministratione di questo suo governo, e per l'abellimento di maestose scene ch'ella fà prodigamente campeggiare nel nostro Teatro, porgo à V. S. Ill. in dono un mio disegno della medema con una tavola temporale calcolata per l'hore di questi nostri horologgi da campane. Spero ch'ella debba gradirlo con l'uso di quella benignità ch'è propria di V. S. Illustriss. alla quale fò profondiss. riverenza Ascoli 4. Settembre 1680.
Di V. S. Ill.ma e Rev.ma
Vm.mo Dev.mo et Ob.mo Ser.re
Odoardo Odoardi de Castellini.
Confini di Macerata
Confini di M. Gallo del Stato di M. Alto
Confini di M. Alto
Confini di Firmo
Confini di Norcia
Del Regno di Napoli
Confini dell'Abruzzo del Regno di Napoli
Ascoli Città
Tramontana
Ponente
Levante
Mezzodì
Aso fiume
Tesino fiume
Tronto fiume
Miglia Italiane
Civitella del Tronto Fortezza Regia
Montagna di Ascoli
Castignano
Offida
Acquaviva
S. Benedetto
Arquata
Trisungo

Senonché tali feste, cominciate già a decadere sin dallo scorcio del sec. XVI, vennero a tramutarsi in altre piú consone ai tempi. E tutte queste pie offerte, o a dir piú esatto, tributi imposti dal comune o dalla chiesa (come in seguito le spontanee largizioni dei devoti) cominciarono coi nuovi tempi a scemare, sinché a mano a mano vennero meno del tutto, ed ora non ne resta che una languida memoria.

Per vedere quanto dell'antica tradizione si è conservato nella odierna festa di Sant'Emidio, e istituire i debiti confronti fra il vecchio e il nuovo sostituito, volli recarmi in detta città per assistere alla celebrazione del XVI centenario che dall'agosto 1903 è seguita per ben nove giorni con istraordinarie e solenni funzioni e pompe di Chiesa e i piú svariati divertimenti civici e popolari. Tanto piú che anco rispetto a questi, a differenza dei medievali che da gran tempo sono quasi tutti spariti pei mutati usi, gusti e costumi, siamo agli sgoccioli, perché il Municipio, il Capitolo dei canonici, e i cittadini e i devoti di tutta la diocesi, andati in desuetudine i tributi statutarii annuali de' Comuni e delle parrocchie, non intendono piú sopperirvi con le loro spontanee offerte.

« Si prevede per ciò, cosí con amaro rimpianto il buon canonico Capponi nel citato suo opuscolo a pag. 74, che fra breve questa festa si ridurrà ad una solennità puramente ecclesiastica, e i tradizionali festeggiamenti e divertimenti popolari del 5 agosto diverranno per gli ascolani un dolce ricordo ».

Lo stesso dice il Mariotti accennando al complesso di cause della sua decadenza e fine, il quale si può riassumere nella mancatale popolarità ch' è l'anima di tutte le feste cittadine de' santi patroni. « È tua la colpa, disse il poeta della patria alla chiesa, se i santi tuoi non son piú i nostri ».

Il buon D. Capponi se la piglia col demone della rivoluzione, con Lutero, con lo spirito settario e antireligioso, a cui ne fa risalire tutta la colpa. Ma se colpa vi fosse, una gran parte ne dovrebbe ricadere sul mal governo che la Curia Romana ha fatto della religione, segnatamente coll'asservirla alla politica e ai fini piú mondani. Senonché la colpa è di tutti e di nessuno, *omnia fert aetas:* il mondo fisico non meno che il morale è in continuo movimento e trasformazione. Quanto a quei divertimenti popolari caduti *per vetustà* in disuso, a che il rimpiangerli? Il tentativo poi di richiamarli in vita è non meno vano di quello di galvanizzare un cadavere, di ridare per ispasso a un Cavour ministro i suoi giocattoli bambineschi, di far divertire ed esultare un passionato cultore di cimeli artistici coi falò di un Savonarola o d'un iconoclasta!

Quindi il tentativo fatto nel XVI centenario di Ascoli è fallito, come prima erano riusciti vani quelli fatti e rinnovati dalla città di Fermo per ridar vita alla caduta cavalcata per la *Festa dell'Assunta.*

Non sarebbe poi gran danno, e certamente S. Emidio non se l'avrà a male, se il giorno del suo martirio fosse commemorato con qualche opera di beneficenza, e cessato ogni frastuono, fosse dal popolo, divotamente raccolto nel suo tempio, adorato Iddio, in ispirito, bandita la nuova invadente idolatria!

Il D. Capponi si trova d'accordo coll'avv. Castelli nell'affermazione del fatto che col nuovo regno d' Italia la gran festa di S. Emidio si può dire volgente al tramonto; ma mentre il primo se ne mostra addolorato, l' altro se ne dichiara lieto e soddisfatto.

« Tutto per molto tempo si è mantenuto, specialmente a causa della condizione

politica della provincia: il distacco dagli antichi usi si sente forse oggi (1889) per la prima volta ». Cosí il Castelli; e tosto soggiunge che in piazza Arringo, ove giganteggia il tempio di S. Emidio, e già teatro della piú parte dei divertimenti popolari, la vecchia fontana mormoreggiante ha ceduto il posto alla statua del gran re costituzionale.

Ma poi vi sono state sostituite due fontane piú piccole, ma piú copiose di pure e fresche acque, e non meno belle né meno utili di quel monumento.

Alla domanda: « ma che c'è rimasto del passato? » risponde: ai tempi nostri la festa di S. Emidio è annunziata, quindici giorni prima, dal suono delle campane e dallo sparo de' mortaletti. I ragazzi rispondono, con le campanelle di terra cotta, dai finestrini delle case; i piccoli venditori di lanternoni per l'illuminazione delle finestre li portano attorno disposti a coppie su tavole lunghe gridando con la tradizionale cantilena: « Li linternú pe 'stu santi Emidi ». In essi sono dipinti certi santi Emidi che hanno l'apparenza di tante seppie; altri sono formati con strisce di carta di varî colori.

Questi poveri lanternoni sono oggi del tutto offuscati dai lampadari di gas e di luce elettrica! E però anch'essi quasi del tutto omessi insieme alle campanelle di terracotta. Anche i ragazzi hanno cambiato i loro gusti e smessi certi giochi e certe rappresentazioni, specie quella dell'*altarino* con tutti i suoi accessorî.

Col suono a festa delle campane del duomo e di quelle dell'antico Palazzo del Popolo (1), ora della Prefettura, si espongono nelle finestre del palazzo comunale in piazza Arringo i pallii per le corse di cavalli; ed i ragazzi fanno mostra di quelli raffazzonati da loro a fettucce di carta colorata, conficcandoli ne' vasi di fiori o sul davanzale delle finestre delle proprie case. Grande sfoggio di pallii, come abbiam visto, si faceva sin ab antico, per darli in premio ai vincitori non solo nelle corse, ma in altri giuochi, ed in dono a S. Emidio, alla Madonna e ad altri santi.

Ora di questa antica costumanza è rimasta la sola *carriera dei barberi*, e la esposizione dei relativi pallii continua a farsi nel Municipio, perché anch'esso concorre alle spese dei festeggiamenti popolari, come ha contribuito per questo centenario. E però un comitato cittadino, d'accordo coi due canonici di turno direttori delle feste entro il duomo, soprintende agli spettacoli pubblici, stabiliti ogni anno con appositi programmi a stampa. La cattedrale, prima che fosse restaurata e abbellita dalle pitture del Mariani, soleva ornarsi di una piú o meno sfarzosa e costosa *paratura*, con molti lampadari a cera per la illuminazione durante i vespri solenni della vigilia (4 agosto) e il pontificale e le altre funzioni del giorno della festa sin dopo i fuochi d'artifizio.

---

(1) A tempo della riforma dello statuto v'era la campana del comune « che sona per lu dì » cioè sona a giorno, ciò che ora dicesi *avemaria* del giorno. La pena dei reati commessi prima di quel suono, come per altri casi ivi (Rub. LXIX, lib. I) specificati, si duplicava. In tempi di tumulti, i militi di ciascun quartiere dovevano, al suono della campana del palazzo del popolo, accorrere sotto il proprio gonfalone e quindi recarsi immediatamente nei luoghi loro assegnati dai rispettivi capi. Cosí il MARIOTTI nell'operetta piú avanti citata sul *palazzo del popolo*, la quale è piena d'interessanti e bene ordinate notizie, ma scarseggia di quelle sulla torre e le sue due campane. La piú piccola delle quali vuolsi fosse stata tolta a Fermo in un assalto dato dagli ascolani a quella città rivale. « Sino ab antico i Conciglieri del Comune si adunavano o nelle logge dell'Arringo o nel primo piano del Palazzo del popolo, dopoché la campana maggiore della d.ª torre aveva suonato tre volte a distesa ». Questa usanza continua tuttora, avendo il Comune conservata forse la proprietà della torre, certo l'uso delle campane, quando quel palazzo fu ceduto alla S. Sede. Cosí il suono della campana maggiore sin dalla seconda metà del sec. XV, in cui fu introdotta la corsa dei barberi per le feste di S. Emidio, dava di questa il segno.

Nell'anniversario, smesso il solito apparato che mal si addice al carattere basilicale, si è fatta piú sfarzosa e brillante la illuminazione del duomo per tre sere. I vespri e il pontificale si rendevano piú solenni e frequentati anche dalla piú colta cittadinanza mediante la eccellente esecuzione di musiche strumentali e vocali composte dai piú rinomati maestri di cappella. Il D. Capponi narra che alla suaccennata esecuzione si prestavano gratuitamente i cittadini e specialmente il patriziato, che a quel tempo era della musica passionato cultore. Di guisa che, nel 1774, come risulta dalle carte dell'Archivio capitolare, una di queste clamorose musiche, eseguita da 45 suonatori e 30 cantanti era costata la piccolissima spesa di scudi sette, compresa la costruzione dell'orchestra. « Queste musiche, piú teatrali e profane che sacre, prosegue il D. Capponi, coll'andare del tempo si fecero rare, e fortunatamente cessarono del tutto nella metà del secolo passato ». Questa *condanna in massa* d'ogni musica ad orchestra in chiesa, quasi ne fosse una profanazione, non mi pare giusta. Certo sono riprovevoli i tentativi di certi maestri di portare addirittura il teatro in chiesa; ma vi sono maestri di cappella e anche *operisti* che sanno ben distinguere genere da genere di musica, e far servire anche l'orchestrale al culto della religione.

Anche la liturgia della chiesa ha molto rimesso della sua antica severità, segnatamente nel canto. Il Perosi, direttore della cappella papale, non pare voglia rinunciare a veruno dei progressi dell'arte musicale; ed è molto difficile non oltrepassare mai neppure di una linea i confini dei diversi generi della musica, tanto piú che non furono mai ben determinati.

Comunque ne sia, io ricordo con la piú viva compiacenza di avere sentito nella festa di S. Emidio e prima e dopo la metà del sec. XIX vespri, inni e messe solenni a piena orchestra, composti ed eseguiti in modo da meritare l'approvazione anche dei piú rigidi, ma intelligenti liturgisti. E ne sento continuamente nella capitale del cattolicismo, pontificando vescovi e cardinali.

Del rimanente, musica profana e teatrale si può fare (e come e quanta se ne fa!) anche al suono degli organi e col canto de' musici della cappella pontificia. Né saprei quanto oggi *(sonantibus organis)* se ne avvantaggi la solennità della festa chiesastica di S. Emidio e ne cresca la divozione. In questo anniversario la musica sacra affidata alla direzione dell'Amadei, già Maestro della Cappella di Loreto, è stata eseguita da molti e valorosi cantori, ma all'organo coll'aggiunta di violoncelli e contrabassi.

Il D. Capponi narra che a rendere vieppiú solenne la festa di S. Emidio dopo l'evangelo si faceva fuori della porta maggiore della cattedrale la pubblicazione della grazia accordata dal Capitolo a un condannato a morte, privilegio attribuitogli da una bolla papale. Questa grazia è indipendente (cosa non avvertita né dal Capponi né da altri) da quella concessa dallo statuto ascolano (Lib. II, Rub. V) al comune di *rilasciare un prigione* in ciascuna delle feste di S. Emidio, del Venerdí Santo, del Natale e del Corpus Domini. Grazia contemplata da altri statuti ed in ispecie dal Fermano, che nella rubrica III stabiliva per la festa dell'Assunta la liberazione di due o tre carcerati. Naturalmente questi privilegi, o grazie, incompatibili col diritto comune o codificato, rimasero aboliti verso la fine del sec. XVIII.

Alla tomba di S. Emidio, perché protettore contro il tremuoto, oltre le richieste di

reliquie e immagini, non poteva mancare l'onore dei pellegrinaggi, segnatamente di popoli piú colpiti da quello e da altri consimili flagelli. Il D. Capponi ne tesse la storia, facendone rimontare il primo all'anno 536 dell'èra volgare.

Non è provato, né par verosimile, che Carlo Magno, come piacque credere al buon D. Luzi, sia venuto in Ascoli unicamente per sodisfare la sua pietà verso S. Emidio. Il Mariotti cita una pergamena del sec. XI, la quale rinvenuta entro il sarcofago contenente il corpo di S. Emidio quando nel 1753 il vescovo Manara ne volle fare la ricognizione, ci ha conservato la memoria di molti nomi di pellegrini, i quali venuti in Ascoli a chieder grazie al santo, pare si sieno trovati presenti alla traslazione delle sue reliquie dall'altare principale della chiesa nella sottostante cripta, allora a tal uopo costruita. An-

che questi pellegrinaggi coll'illanguidirsi della fede, son venuti sempre piú scemando; e ora cogliendo il destro del centenario e coll'allettamento del viaggio ferroviario semi-gratuito, si è tentato rianimarli, ma invano. La massima parte degli accorsi è formata dal solito contadiname de' circonvicini paesi. Né sono molti, come una volta, i contadini che scendono a frotte nel sotteraneo a strofinare le spalle sull'urna di S. Marcello per guarire dalle malattie delle ossa. E quel masso logoro dallo strofinio sta ad attestare la fede di altri tempi!

Tempora mutantur, et nos mutamur in illis. Il buon Capponi ne sarà persuaso piú di noi!

Né mi è parsa felice la rinnovazione che pel centenario si è voluto fare della processione per la città col braccio sudescritto di S. Emidio. Poteva bastare quella piú devota e raccolta entro il tempio.

Fuori di chiesa, principale e piú gradito spettacolo della festa sono stati, come sempre, i fuochi d'artifizio, tanto che il saluto della giornata, passato anche nel linguag-

gio popolare burlesco, è: « ce revedème a lu spare ». Ordinariamente se ne fanno due, in piazza Arringo uno piú grande alla vigilia e l'altro la sera della festa del santo: e vengono eseguiti dai piú rinomati pirotecnici della città e de' vicini Abruzzi, e qualche volta dal *principe del fuoco*, come il De Amicis chiamò Pasquale Bajocchi di Città S. Angelo. E per eccitarne la gara, da qualche anno si suol dare un premio al migliore.

Per l'anniversario, ne sono stati fatti cinque, colla novità di falò e bengala e spari di bombe sulla vetta del monte Ascensione, per annunziare nella mezzanotte del 1 agosto l'*apertura delle feste*. Sebbene lo statuto non parli di *luminarie*, pure neppur queste dovevano mancare a meglio solennizzare la festa di S. Emidio; e per quei tempi, in cui la pubblica illuminazione era assai deficiente, erano desse tanto piú necessarie in quella straordinaria agglomerazione di gente. Allora per una festa di lumi solevasi adoperare lanternoni e lampioncini ad olio, de' quali, come abbiamo accennato, in Ascoli sopravvive l'uso, malgrado il tanto sfolgorare del gas e della luce elettrica.

Quindi non è da far le meraviglie se le luminarie di un passato piú o meno remoto sono state offuscate dalle odierne; come appunto la luna rimane ecclissata dal sole. Le *fiaccolate* oggi tanto in uso non sono del tutto nuove, e ve ne sono di varie guise: certo, la *veneziana*, come fu eseguita in Ascoli per le vie della città, è di bell'effetto.

Tra i fuochi d'artifizio e le luminarie si soleva pure innalzare qualche globo areostatico, e piccoli palloncini; ma era riservata ai tempi nostri la invenzione di quelli di *réclame* e di *caricatura* o *umoristici*, de' piú svariati colori e delle forme piú bizzarre. E le feste ascolane ne sono state esilarate a profusione.

Altra novità: le *gare di bombe:* e sono mirabili per vivacità e varietà di colori; ma quelle a dinamite lacerano il timpano degli orecchi e provocano la commozione cerebrale e scuotono i piú prossimi edifizi.

Parlando piú avanti delle offerte e della esposizione de' pallii, abbiamo accennato che uno di essi era destinato per premio al vincitore della *corsa a cavallo*, come si esprime lo Statuto distinguendola dalla *corsa a piedi*, e volendo significare quella che poi fino ai dí nostri si è chiamata *corsa dei Fantini* o *al Fantino*.

L'altra a *cavalli sciolti*, che tuttora si fa e si chiama la *carriera dei barberi*, è pure antica tuttoché non menzionata nello Statuto, e la mossa, lo stadio, e la mèta, o *ripresa*, come ora si dice, corrispondono alle località, descritte dallo Statuto stesso nella Rub. VI del lib. II « QUALUNQUE A CAVALLO VORRÀ CORRERE da lu piano de porta romana per la strada dricta per fine ad sancto Rasimo, et di là per fine a la fonte de lu arrengo dove se tenga lu palio, recevuto primamente lu signo, ovverro la bolla da lu Cancellero de lu Comune. Et quillo de ipsi cavalli correnti, lu quale prima toccarà ipso pallio guadagna quillo, et habialo da lu Comune ».

Le corse dei barberi che il Papa Paolo II aveva introdotte in Roma fin dal 1467 per renderne piú spettacolose le feste carnevalesche, delle quali egli fu gran fautore, esercitarono tale e tanta attrattiva da farle adottare anche per le feste di S. Emidio in Ascoli. Descritte poi da Goethe, celebrate da M.me de Stael, e da altri poeti e scrittori non è da maravigliarne se si sono conservate sino ai dí nostri anche in altre città d'Italia. Vi concorrevano cavalli forestieri con quelli dei signori ascolani, che ci tenevano molto ad averne il piú corridore e vincitore.

Sinché durò il Governo pontificio si faceva, come a Roma, con gran numero di *cavalli corridori* per le vie anguste (1) e tortuose della città, sopra mentovate, e non senza pericoli e disgrazie, tra la gran folla accorsa *urlante e acclamante* in modo da spaventare i cavalli, onde nella mia gioventú ne vidi uno andare a battere la testa in un angolo di una casa sporgente degli Argellini e cader morto sul colpo.

Notevole l' intervento del Gonfaloniere su carrozze di gala, e dei magistrati deputati alla festa chiamati *li consuli* i quali andavano distribuendo il manifesto della corsa, in cui erano descritti i cavalli che vi prendevano parte.

Gendarmi a cavallo percorrevano a trotto per ben tre volte tutto lo stadio, sia a renderlo sgombro, sia per prolungare lo spettacolo.

Divenuta ben meschina nell' interno della città, ora la corsa dei cavalli sciolti si fa nel *viale dell'Indipendenza* fuori porta maggiore con *ripresa* in piazza Arringo; ed è un bel tratto diritto, senz'alcun pericolo né pei cavalli né per gli spettatori.

Nell' ippodromo poi si fanno corse al trotto al fantino, corse di fiori, gare di ciclisti e automobilisti a squadre. E non è mancato nemmeno il tiro all' innocente piccione.

All'estrazione di una o piú tombole, le quali come il lotto non fanno che fomentare il vizio del giuoco (e ora i contadini i 50 centesimi per la serenata li spendono piú volentieri per la cartella della tombola) si aggiunge quella assai piú provvida di doti a fanciulle povere e oneste della città.

Come è caduta in disuso l'orazione panegirica latina che da un *umanista* si recitava in uno de' due loggiati interni del Convento di S. Francesco in lode di S. Emidio, il giorno dopo la sua festa, coll' intervento in forma solenne de' magistrati municipali e del fiore della cittadinanza e con accompagno di musica per tener desto l' uditorio; cosí pure tacque l'accademia poetica e musicale, che soleva tenersi entro l' ottava della festa del santo patrono nel palazzo anzianale.

Ora pel centenario secondo il gusto moderno si è annunziata in vece una serata di gala al teatro e un'accademia musicale.

I descrittori dell' antica festa ascolana non fanno motto di uno de' piú lodevoli divertimenti che soleva darsi, cioè della *Rappresentazione di un oratorio*, profittando dei buoni astisti di scena e canto e dell'orchestra completa che si adoperavano, come abbiamo accennato, per rendere piú solenni e piacenti le funzioni di Chiesa.

Dai libretti a stampa, che ne rimangono, ho potuto rilevare che il soggetto di quelle rappresentazioni era S. Emidio, e la conversione e battesimo di S. Polista, e che ora si eseguivano entro il suo tempio, ora in teatro.

Tutti i festeggiamenti e gli spettacoli descritti, sono per solito *rallegrati* da bande musicali: e pel centenario ve n'era una mezza serqua, e fra esse due o tre delle piú famose de' contermini Abruzzi.

Queste sogliono inoltre muovere in marcia coi loro brillanti uniformi, per le vie principali della città sin dal primo mattino per augurare il buon giorno alla cittadinanza.

---

(1) Le città medievali si distinguono per l' angustia delle vie, come Ascoli, Fermo, Ancona, Siena ecc. Anche a Fermo per la festa dell'Assunta la corsa che movendo da fuori e percorrendo la costa di S. Francesco, terminava al palazzo del Comune, non era certamente né agevole né esente da pericoli e disgrazie.

E così nelle ore pomeridiane. La sera poi, dopo aver sonato per le piazze e per le vie, finiti i fuochi d'artificio in piazza Arringo, si raccolgono in piazza del popolo convertita in una gran sala da concerto, illuminata a giorno e disposte a concerto coi loro leggii, suonano a gara l' una di fronte all'altra sinfonie e atti interi delle piú celebri e moderne opere, dando prova del loro valore e riscuotendo fragorosi applausi dai buongustai di musica, accorsi principalmente per questa dai circonvicini paesi, e parteggianti chi per l' una e chi per l'altra.

Oltre le suddette bande musicali, per l' anniversario vi è stata la novità, annunziata dal programma, dell'*ingresso in città dei gruppi di violinisti campagnuoli* nelle ore 18 del 4 agosto, e nel mattino del giorno seguente *grande sfilata di tutte le bande e dei gruppi di violinisti campagnuoli* da porta Romana alla cattedrale, percorrendo il corso e altre vie principali della città. Quei festaiuoli con quel programma han creduto ravvivare l'antica usanza secondo la quale alla festa di S. Emidio dai paesi vicini, dalle valli, dai

colli, dai monti traevano contadini e contadine, e principalmente coppie di giovani coniugi, di sposi, d' innamorati, stuolo di amici, famiglie a frotte, in comitive, in carri e carretti o a piedi come in pellegrinaggio, ricomponendosi alla meglio prima di entrare in città precedute ciascuna da *mute* di suonatori i quali aprivano il rusticano corteo suonando marce o balli nella maniera sempre piú rumorosa.

« Violinisti campagnuoli ? ! » sí, o lettori, è una *specialità* e certo la piú curiosa a mio avviso se non la piú importante della festa di S. Emidio : e siccome anche questa va scomparendo, o trasformandosi, cosí stimo pregio di questo povero scritto, darne piú particolareggiata contezza.

Premetto che le *mute* o gruppi di questi suonatori è riuscito assai inferiore all' aspettativa, e il peggio si è, che mancava la spontaneità nativa, la vivacità di altri tempi ! Questi dilettanti di violino si vanno rendendo sempre piú rari, rarissimi i suonatori di altri strumenti a corda. Molti hanno venduto il violino proprio o ereditato ; e mi consta che qualche antiquario ne ha trovato nelle nostre campagne a buon patto alcuni d'autore,

forse proveniente da regalo di qualche padrone di famiglia antica magnatizia al loro contadino. Strumento dal quale né il donante né il donatario conoscevano il pregio.

Gli abitanti del contado di Ascoli e delle provincie vicine delle Marche e degli Abruzzi dalle rive dell'Adriatico e dalle valli fluviali e dalle piú alte montagne del Vettore, della Sibilla, della Majella, del Gran Sasso, dell'Ascensione o Polesio, per antica usanza, traevano nel dí 4 agosto per la festa di S. Emidio con le loro famiglie e co' suoni su carri e carretti onde rimanevano per tolleranza consuetudinaria ingombri i sobborghi e i pressi della città.

Questi suonatori di campagna venivano già costituiti o si costituivano, secondo la posta datasi, in tante *mute* o gruppi, composte di uno o due sonatori di violino, di un sonatore di violoncello o contrabbasso (chiamato *ribecò* da ribeca) e raramente anche di chitarra a corde metalliche, e però detta *battente*, e di un triangolo, impropriamente chiamato *timpano*. A ciascun gruppo si univa il *cantore* o canterino, che è una specie di poeta improvvisatore, indispensabile per fare la *serenata*, ch'è la piú lucrusa per gli esecutori, la piú deliziosa per gli amanti a cui è dedicata, la piú caratteristica della festa, la piú divertente pel pubblico, la piú interessante pei folkloristi.

Per fare onore all' invito dello Statuto di cantare e sonare e ballare allegramente essi passano tutto il giorno e la notte della vigilia e della festa di S. Emidio ad alternare il saltarello marchegiano o qualche manfrina alle serenate: prima nella piazza di S. Emidio senza che né essi né i loro seguaci curino affatto del suono, per quanto scelto, delle bande né de' fuochi artificiali, né d'altri divertimenti, e poi avanti le osterie per potersi rifocillare, stanchi morti come sono i sonatori dal continuo segare in tempo sempre piú affrettato e a volte precipitoso i loro strumenti rusticani, e il cantore piú affaticato di tutti, per rinfrescare ogni tanto l' ugola infiammata; e tutto a spese dei richiedenti la serenata, la quale è una vera fiorita di canti popolari.

Non istarò qui a rifare la ricostituzione della *serenata* ascolana avendola fatta nella sua interezza e pubblicata nel già citato libro (1).

Ricorderò solo che in questa filatessa di canti non v' ha nulla né di eroico né di religioso, nulla che neppure lontanamente accenni ai prodigi di S. Emidio. Sono quasi tutti canti d'amore; sono, per dirla con parole della tecnica musicale, *variazioni* dello stesso tèma. Tanto ciò è vero, che vien proclamato anche da uno de' nostri piú caratteristici stornelli:

Non sacce che canzune me cantare,
Tutte sopra l'amore va a finire.

Ingegnosa è la spiegazione che ne dà Alighiero Castelli: « Sembra che il trionfo d'amore venga alle nostre terre e si faccia trionfo del Santo (Emidio) che in vita aveva dolcemente parlato commovendo piú che una fanciulla, una moltitudine, e che morendo aveva fatto scaturire acqua dal terreno per gli assetati ».

Il metro della serenata, come quello dei canti popolari, è l'endecasillabo, salvo nello stornello toscano che comincia ordinariamente con un quinario e colla invocazione di un fiore.

---

(1) *Cecco d'Ascoli e i canti popolari* a pag. 108-146.

Il cantore della serenata non ha veruna pretesa di passare per un *musicante* qualunque né per un poeta improvvisatore, nemmeno da strapazzo. L'unico suo vanto è quello di esser dotato di una buona memoria, fida custode di tutto lo stornellare campagnuolo e di una voce stentorea, abbastanza intonata, ma tanto stridula da coprire il frastuono dei spesso discordanti e sempre rumorosi strumenti.

Questi cantori, gran parte delle feste, rimontano forse alle origini italiche e certamente all'epoca memorabile della costituzione dei comuni, ne' piú antichi statuti de' quali se ne trova onorata menzione. In alcuni v'è persino la istituzione dei canterini o cantastorie popolari, la quale fiorí per lungo tempo nelle piú civili città italiane, specie a Perugia e a Firenze, ove esercitavano allo stipendio del proprio comune l'officio di cantori, indipendente da quello delle cappelle della Chiesa matrice o delle cattedrali, o dei

Santuari, come quello della Madonna di Loreto, sia per ricreare, segnatamente in *conviviis* con la gaiezza e varietà dei canti, l'animo de' Magistrati, sia ne' giorni festivi cantando per divertimento del popolo alla pubblica piazza.

Sullo scorcio del secolo XV v'erano in Toscana e segnatamente a Firenze pie congreghe di popolani, i quali con certe leggi e a tempi prefissi si radunavano ne' templi e santuarii a cantare inni e laudi nel proprio idioma, onde all'antica innodia latina pareva succeduta la moderna volgare. Per questi laudesi ebbe vita durevole in Italia la poesia sacra e popolare a cui s' intrecciavano laudi e ballate, o canzoni a ballo.

Nella diocesi di Siena raccoglievansi diverse brigate di contadini e di forosette a cantar maggio, e alla fine del mese solevano nella piazza delle chiese parrocchiali celebrarlo con una danza solenne. Un arcivescovo arcigno, a cui questo rito parve troppo profano, lo abolí. Eppure anche San Francesco, nota qui il Foscolo, ballava co' suoi frati, come può vedersi negli aurei *Fioretti.*

Ora un motto dell'apparato scenico, poiché neppur questo manca alla serenata

ascolana: mentre i sonatori col fazzoletto bianco al collo danno un' accordata agli strumenti, e il violinista capo fa anche la sua ricercata, la coppia degli amanti o sposi si collocano di fronte, e il cantore li guarda squadrandoli dal capo ai piedi e ne chiede il nome e qualche notizia per adattare ad essi gli stornelli del suo repertorio.

Il suono comincia e si fa tosto vibrato, i curiosi circondano il formatosi crocchio o capannello, e il cantore appoggiato col gomito sulla spalla del violinista, col cappello rilasciato canta e canta; e sebbene tutto sudato e rauco continua a cantare, dovendo la serenata essere completa di tutte le sue parti, e l' una tira l'altra come le ciliege.

Egli è anche una specie di menestrello, che con ogni sorta di lazzi si propone di promuovere il riso della sposa, ma non riesce ad altro che a procurare a se stesso un profuso sudore.

Come complimento d' uso, e come lazzo eccitante il riso, gli è permesso di sfiorare col rametto di basilico che tiene in mano, il viso della sposa.

Il basilico è il fiore e l'odore della festa, le giovani ne ornano il petto e il cinto, le vecchie lo tengono in mano, i giovanotti sulle orecchie e sul cappello. Il cantatore lo agita e lo celebra ne' suoi stornelli, cantando alla giovane sempre per conto dell' innamorato:

Nanzi la casa tua vogli fa 'n'arche
De rose e di basciliche coperto.

La sposa tutta odorata di basilico, sta a braccetto allo sposo, o accanto tenendosi per mano, e guardando per terra, sforzandosi di non ridere (per non contravvenire al codice contadinesco, regolante le serenate, su questo e su altri punti rigidissimo), mentre lo sposo cercando di tenersi serio anche lui fuma il suo sigaro tronfio della bellezza vera o immaginata della sposa.

Le ragazze fanno a gara per avere la serenata il cui numero costituisce per esse un pregio e un vanto: chi piú ne ha, e le supera tutte, è la regina della festa.

Con tutto ciò, il gusto per le serenate è di molto diminuito, tanto che ho visto parecchi gruppi ridotti a fare la *serenata generica* per conto proprio, quasi a se stessi.

In altri tempi nel giorno della festa con un crescendo rossiniano a tarda sera le serenate diventavano una frenesia (1), e chi non aveva la fidanzata la faceva alla sorella, all'amica, alla compaesana, il marito alla propria moglie, e persino qualche capo ameno la faceva a se stesso.

Cessato il frastuono delle serenate, a compimento della descrizione della festa, torna opportuno aggiungere, che ai sopra mentovati pellegrinaggi si ricollegano le fiere, e se quelli hanno carattere religioso, e queste profano, non è da farne le maraviglie, chi ricordi le loro origini e il misto di sacro e profano onde sono costituiti gli antichi e moderni festeggiamenti non solo di S. Emidio, ma d' altri santi e patroni de' principali nostri Comuni.

Se non che si può dire, che a conoscere la prima radice delle fiere bisogna rintracciarla presso i piú antichi e piú venerati santuari, segnatamente i piú solitari e situati su monti o campagne remote dalle città o da luoghi abitati. Solendo ivi nel dí della

(1) Mariotti C. *Le feste di S. Emidio come si celebravano nei tempi passati.*

festa del Santo o della Madonna trarre molta gente da tutte le parti, era naturale che vi accorressero pure i venditori delle cose piú necessarie alla vita, e a mano a mano anche i merciaiuoli ambulanti, e i fornitori di tutto ciò che è oggetto di mercato e di lusso. Tanto ciò è vero che anticamente si dava il nome di *perdonanza* non solo alla indulgenza conceduta dai sommi pontefici ai visitatori dei luoghi pii, e specie ai pellegrini, in occasione della ricorrenza delle feste e anniversari; ma eziandio al mercato che nello stesso giorno, e nella *vigilia* vi si teneva, segnatamente sino a quando questa parola serbò la significazione datale dalla primitiva chiesa.

Vero è che la grande e famosa fiera di *bestiame* e cioè di *bovi aratori*, di vacche, vitelli, giovenchi e tori, che in Ascoli si tiene il 6 agosto, e si chiama la *fiera di S. Emidio*, si vuol fare rimontare molto piú indietro, cioè sin da quando nella regione ascolana si stabilí una gente di stirpe sabellica mandatavi dalla madre patria a compiere una delle sacre primavere, in cui questa raccoglieva l'emanazione dell'animo mite e vigoroso. Questa e le altre tradizioni sabine, sopravviventi nelle valli del Tronto, sono ricordate dal Castelli, e celebrate dal valoroso poeta Giulio Salvadori in un nobilissimo carme. La fiera è ritratta al vivo nei punti piú salienti con efficacia fiamminga:

> Vengon reggendo i bei torelli a mano
> Muti i villani, vengon le fanciulle,
> Cui vela il lampo dei grandi occhi l'ombra
> della canestra.
> Sempre com'ora al convenuto giorno,
> Lasciando il campo arato alla divina
> Fede e la casa al nuzïal pudore,
> Venner fidenti
> Gli agricoltori, e l'allietò il muggito
> Che a queste mura levano cercando,
> I fulvi allievi che il materno latte
> Crebbe all'aratro.
> Rispondon cento mugghi al lor lamento
> Nel fôro; e a cerchio già gli ammantellati
> Stringono attorno al compro bue le fide
> Mani callose.
> E già della minor greggia custodi,
> Nel manto rosso il grigio capo avvolto,
> Le man poggiate su i ginocchi, a terra
> Seggon le madri.

Sin dai tempi della rivendicata libertà dei Comuni la fiera di S. Emidio si protraeva per quindici giorni, alla festa consecutivi, e si mantenne sí famosa da richiamar sempre gran concorso di commercianti di tutte le Marche e delle contermini provincie degli Abruzzi, dell'Umbria e delle Romagne. A renderla piú frequentata contribuí non poco, come abbiamo innanzi accennato, la *franchigia*, ossia il privilegio per cui i debitori non potevano, durante la medesima, essere molestati né dai creditori né dalla Corte. Il primo decreto, che l'accordava, è del 15 settembre 1407, confermato e ampliato poi con altro del 12 settembre 1408 dal Re di Napoli, Ladislao, per cattivarsi l'animo degli ascolani, i quali mal soffrivano la infeudazione della loro città, che quel prepotente monarca aveva carpito con subdole arti al Papa Innocenzo VII. E cosí il periodo della

fiera, incipiente col 28 luglio e terminante col 12 agosto, si protrasse dal 22 al 15 degli stessi mesi.

A segnacolo della durata della franchigia s' inalberava sul pinnacolo del campanile della cattedrale un largo pennone, e quattro altri minori ne' quattro angoli della balaustra, onde quello è cinto. E questi, sebbene quel privilegio sia cessato sin dallo scorcio del sec. XVIII, perché incompatibile coi proclamati principii di eguaglianza, rimangono

tuttora, ossia si seguita a inalberarli, non già qual *ricordo di tempi migliori pel commercio e per la libertà popolare*, come vuol credere il D. Capponi, ma per consuetudine paesana a semplice segno d'antica festa.

Questa fiera, come abbiamo accennato, e pel solo bestiame, ora non dura che un giorno ; e quella di maggior durata ed estesa ad ogni sorta di merce fu trasferita alla metà di novembre sin dal secolo XVIII, e sinché col governo pontificio durò la divisione d' Italia in tanti stati e staterelli, fu *fiera d'assegna*, come quella ancor piú famosa di Sinigallia, ossia col privilegio di libera entrata delle merci estere, pagandosi il dazio di dogana soltanto per quelle che risultavano vendute.

E come in Sinigallia cosí in Ascoli a viemeglio assicurare il successo della fiera

si apriva (e in Ascoli si apre tuttora) il teatro comunale a grandiosi spettacoli di musica e ballo.

Come ogni salmo in chiesa finisce in *gloria*, cosí non c' è festa senza musica in chiesa e fuori, e quasi tutte finiscono col banchetto e col ballo.... Non per nulla l' Italia è inventrice del proverbio: *gente allegra Iddio l'aiuta!*

Servite domino in laetitia, cantò il salmista, ma con ciò volle significare che la sola virtú fa l'animo lieto e che l'opera onesta è preghiera che suscita e consola.

Quindi le feste religiose non meno che le civili non sono destinate, come crede il volgo all'ozio, alle crapule e ai baccanali, ma furono costituite per rinvigorire le forze in un vigile riposo e per tener vivo nell'uomo il pensiero della divinità e della patria e la dignità della propria natura.

FINE.

C. Lozzi.

Di un codice della Collez. del Comm. Leo S. Olschki contenente la *Sfera* del Dati e altre opere italiane dei secoli XIV e XV e di un codice Laurenziano contenente la *Sfera* di Andalò di Negro.

Già fu fatto cenno altrove (1) della singolare importanza che possiedono i documenti letterarii italiani del cadere del secolo XIV e dei primordii del XV, quale anello indispensabile nella concatenazione organica della letteratura patria, quale tenue filo di luce che corre tra gli ultimi bagliori dei grandi trecentisti, spegnentisi in Certaldo nella persona di Messer Giovanni Boccacci, e la luminosa rinascenza del volgare nostro in Firenze medicea, auspici ed iniziatori il Magnifico Lorenzo ed Angelo Poliziano. In tal periodo di tempo versi e prose latine tengon il campo nell' aule dei dotti e dei grandi, ma tra 'l popolo e tra chi pel popolo scriveva covava tuttora sotto la cenere la scintilla destinata a divampar novamente in faccia ad Europa ammirante nel tragico e glorioso Cinquecento. Non sarà quindi affatto discaro agli studiosi conoscere il contenuto d' un codice posseduto dal benemerito bibliofilo ed editore Comm. Leo S. Olschki che contiene alcune importanti opere toscane appunto di tal periodo, codice a cui noi associamo, per una ragione che diremo subito, il Laurenziano XXIX, 8.

Il codice Olschkiano è un codice cartaceo in stato di assai buona conservazione, proveniente secondo una scritta moderna che si legge nell' interno della coperta, dalla biblioteca della famiglia Ridolfi di Firenze; fornito di legatura originale in assicelle di legno rico-

(1) Nella 1.ª disp. dell' a. VII della *Bibliofilia*.

perte per metà di cuoio marrone e munite sul davanti di un fermaglio d' ottone. Si compone di carte 69 di mm. 280×200, oltre le due consuete carte di guardia, una in principio ed una alla fine. Una numerazione antica le distingue nel *recto* fino a carte 62; però è resa parecchie volte mal leggibile dal taglio che è stato praticato dopo di essa alle carte del codice, che da carte 1 a carte 24 è scritto in pagina piena e nel rimanente in doppia colonna. Erroneamente poi dopo carte 24 la detta numerazione salta a 26 perché nel testo non risulta lacuna e tanto al quaderno che termina colla carta ventiquattresima come a quello che colla ventesima sesta incomincia, non manca veruna carta. Difficile riesce assegnare con esattezza l' epoca di questo codice per l' incertezza di alcuni elementi paleografici oscillanti fra il sec. XV ed il sec. XVI; certamente però fu scritto da due mani diverse e secondo ogni probabilità le prime 67 carte appartengono al cadere del secolo XV; la mano invece che riempì con due composizioni dei primi anni del '500 da carta 67 *verso* circa alla metà della 1.ª colonna sino alla fine, è certamente del principio del secolo XVI, anzi del suo primo decennio, sia per caratteri paleografici, sia per la scritta che lo scrivente pose a carta 69 *recto* dopo aver trascritto l' Intermezzo pastorale: « Deo grates. Amen. XXJ d' aprile 1510 ».

Diamo adesso la distinta delle opere contenute in questo codice, unendovi qualche succinta notizia dell' opere stesse:

1. — *La Sfera del Dati e quella d'Andalò di Negro.* — Dalla carta 1ʳ alla c. 24ᵛ abbiamo nel cod. un poemetto in ottave sulla *Sfera* di Leonardo Dati, qui trascritto adespoto e anepigrafo a tre ottave per pagina colle iniziali di varie ottave lasciate in bianco, forse nell' intenzione di poi miniarle e con larghi margini laterale ed inferiore, forse per dipingervi come in altri codici della Sfera (per es. nei due altri cod. Olschkiani del sec. XV, dei quali diamo qui un facsimile — cfr. *Catal. Olschki* 61, pag. 299) le figure illustrative del testo. L' autore del poemetto fu Fra Leonardo Maria di Stagio o Anastagio Dati domenicano fiorentino, n. nel 1365 e m. nel 1424, poi sepolto in in Santa Maria Novella di Firenze, nel mezzo al coro antico sotto una lastra tombale bronzea, opera del Ghiberti autore di varie opere latine d' indole ecclesiastica e d' una traduzione latina d'Esopo (1). Per il non erudito l'opera non presenta largo interesse, eccetto alcuni tratti ove si descrive il *loch*, l'orologio a polvere e la bussola e si parla dell' uso nautico di questi strumenti che si faceva nel sec. XIV-XV. Della *Sfera* esistono molti codici (per esempio i Riccardiani 2030-2254-2255-2256-2257-2258-2259-2261-2262-2840-1163-1774-818-1185-1091 ed i Magliabechiani VIII, 12; 1270; VII, 162; 956; 986; 1012; XI 8; 127; XIII, 20) alcuni dei quali con interessanti illustrazioni a penna ed in colori, come il Riccardiano 2257 (mancante delle ottave 1-18) che oltre varie illustrazioni e portolani ad ogni pagina ha un' importante carta del mondo antico colorita su pergamena.

(1) Le fonti storiche a cui si deve ricorrere per attinger qualche notizia sulla vita di lui sono il *De viris illustribus* di fra Leandro Alberti, la *Cronaca* di fra Felice da Castelfranco, la *Nova Chronica S. Mariae Nov.* Modesti Biliotti, alle quali credo di aggiunger per il primo un frammento d' un' intera biografia esistente nella biblioteca Magliabechiana, Classe VIII, codice 1401, appartenente ad un Senatore Tommaso Strozzi e datato del 1640 disgraziatamente di scarsissima importanza ridotto com' è ad un brano di poche carte d'un valore puramente aneddotico.

Dati [Leonardo] Gregorio. — *La Sfera.*

(Codice cartaceo della collez. del comm. Olschki)

Nisse Çamor Saffi Ghapolla & messa
Vna doppo allaltra cinquanta in ottanta
Miglia situouan poi dila daessa
E t piu oltre non par chenascha pianta
He che sitroui sinon rena spessa
Cerchande laciuetta tucta quanta
Deggion da terra piu Isole inmare
Chanaria & altre di picciolo affare

Seguendo illito uerso loriente
Trecento miglia sta One sulmare
Disopra ad setta andando colponente
E t chi Atremisseta uolesse andare
Fra terra e tre giornate o quasimente
One con Carthagenia sta delpare
A dfare pileggio conuiento affricone
Dugento trenta miglia ad aquilone

Poi leuante entra & Grecho sta horano
Piu alto cento miglia insu quellito
La cipta di Thenes perquella mano
Piu si cento cinquanta tien suo sito
E t poco piu dicento dilontano
Quella Dalgeri laqual diriça il dito
A d acqua morta uerso tramontana
Questo paese ha pocha terra piana

Indi ad buggea son miglia cento uenti
Pur tra leuante & greco & posaa e Bona
Piu su dugento pur pedetti uenti
E t luna et laltra cipta siragiona
Da lui acento trenta poi seguenti
Troui Bisetti, & secondo che suona
Per fama quiui presso fu Chartagine
La grande & se neuede alcuna ymagine

Tunisi fa piu la sua residença
Sessanta miglia & dun gran golfo hauiecto
La qual citta figurata con fiorença
A d uno occaso quasi ad uno orto
Capo di Regno & e digran potença
E t ben dotata terra & non attorto
Chelle nelmeço della barbaria
Presso ad ytalia piu chaltra uisia

Sta con Jerusalem & con sybilia
Inclinate da euro & da çeffiro
E t sta uicina per dugento miglia
Alle due maggiori ysole digiro
Lequali son la Sardigna & la cicilia
Quasi intriangulo quando ben uimiro
Affricha sta poi uer meridiano
Passato Capo bono adextra mano

Dati [Leonardo] Gregorio. — *La Sfera.*

Varie volte fu edita la *Sfera* sotto il nome piú celebre di Goro Dati, fratello maggiore di Leonardo, cronista di Firenze e poeta, cioé: a Firenze nella celebre stamperia di Ripoli circa l'anno 1480; a Firenze a.?; a Firenze nel 1514 (?); a Venezia nel 1534 e col nome di Lionardo cui già i codici migliori ed il Bandini nel catalogo della Laurenziana l'attribuivano; nel 1859 a Firenze a cura dell'Avv. Gustavo Galletti insieme colla Nuova Sfera di Fra Giovanni Tolosani pure domenicano e con alcuni frammenti di poemetti di Raffaele Gualterotti. Importante sarebbe per il testo critico del poemetto la lezione del nostro codice che non si presenta mai emendata per ridurre a giusta misura i versi, come nella volgata (ed. 1859) e come tale è piú atta a ricondurci talvolta alla forma genuina. Per esempio si confrontino questi versi: « Il mio dir*e* sia chonsolazione e frutto » « E 'l mio dir sia consolazione e frutto » — « Di tutti quei ch' entendon tal*e* chostrutto ». « Di tutti que' che 'ntendon tal costrutto » (ott. 2) — « Che disidera intender*e* la ragione » « Che disidera intender la ragione » — « E onde a l' esser*e* ogni creatura ». « E onde a l' esser ogni creatura » (ott. 3). — « Et de' chorpi morta*li* le compressioni ». « E de corpi mortà le complessioni » (ott. 37). Altre volte si hanno varianti piú notevoli cioè varianti anche di senso, p. es. all' ott. 72 il nostro codice ha la seconda persona: « S*ie'* come quel ch' ai piè del seruo siede » mentre la volgata ha una terza impersonale. « F*ia*, etc. ». Non so poi far a meno di segnalar lo sproposito della volgata all' ott. 92: « Gentebesti al di *bestie* e di vivande » dove è da leggersi col codice « Giente bestial*e* di *legge* e di viuande » che solo dà un senso e cosí nell' incomprensibile verso « Che d' altri due *edile* e Tiro s' adona » si deve forse dividere « Che d' altri due e di le' (di lei, fiumana bella) Tiro s' adona ». Del resto uno studio moderno sull' argomento potrà solo darci una buona edizione del poemetto del Dati che non sfigurerebbe allora tra la folla dei fratelli piú fortunati, affini ad esso per soggetto e non lontani d' età, quali i poemi dello Stabili, di Iacopo di Dante, del Frezzi, di Fazio degli Uberti e di Matteo Palmieri. Sulla questione se la Sfera sia di Goro o di Leonardo si è seguitato a discutere anche dopo il Galletti la cui attribuzione revoca in dubbio lo Zambrini mentre l' accetta il Riccardi nella *Biblioteca* Matematica Italiana (Modena, 1870 Parte I) che dà notizie su quest' opera da colonna 395 a colonna 397. Ma abbiamo il proposito d' occuparci piú attentamente della questione in luogo ed occasione piú adatti (1).

Un paragone sarebbe però non al tutto inutile di qui istituire, fra il trattatello del Dati e altri consimili trattati anteriori e posteriori (come la sfera del Tolosani, la *Sfera terrestre* d'Alessandro Piccolomini, etc.) per vedere che posto occupi nella storia della cosmografia l'operetta datiana. Non potendo parlare di tutti, noi ci limiteremo qui ad accennare al trattato inedito della *Sfera materiale* di Andalò di Negro, giacché per sorte ci avvenimmo in due codici della Laurenziana che ne contengono copia, cioè il n. 8 del

---

(1) Affaccio col semplice valore che può aver per ora un' ipotesi di tal genere, l' ipotesi che, a mio credere, concilierebbe le due paternità diverse che il nostro poemetto si disputa nella tradizione manoscritta, con molta verosimiglianza: l'avrebbe scritto fra Leonardo, come tutte l'altre opere che si conoscono di lui, in latino e poi l'avrebbe recato in ottave italiane il fratello suo Goro che è noto come versificatore volgare. E difatti il codice magliabecchiano VII, 986, 988 nel catalogo del Follini registra l'opera precisamente con questo titolo: DATI LIONARDI *Sfera italice reddita a* GORO DATI *metrice*.

Pl. XXIX e l'Ashb. 205 (1). Credemmo anzi opportuno dal primo di questi due codici, che è anche il piú antico, trascriverlo e pubblicarlo in Appendice, a servizio di quelli che volessero addentrarsi in piú minuti confronti tra le due opere. Il titolo è identico, ma la differenza è grande. Chi prenda in mano la *Sfera* del Dati e frettolosamente la scorra può credere alla prima d'aver sott'occhio nel breve giro d' un centinaio d'ottave il compendio anzi la quintessenza di quanto gli antichi conoscevano intorno alla sfera celeste e terrestre, ma s' inganna a partito. Quella che si soleva chiamare *Sfera materiale* e che consisteva nella minuta descrizione delle sfere solite a costruirsi, sfugge quasi completamente al Dati che ha l'occhio piuttosto ai luoghi abitabili e abitati del globo terracqueo. Andalò del resto era ben altro astronomo di quello che non fosse il frate domenicano. Tutti sanno quanta fama godé al suo tempo Andalò, se non altro per averlo sentito rammentare sui banchi della scuola come maestro del Boccaccio. È un fatto che il Certaldese nel *De casibus virorum illustrium* (2) e nel *De genealogia Deorum* (3) ne parla varie volte con parole di alta stima chiamandolo ripetutamente suo maestro. Nato da nobile famiglia genovese poté avere l'agio d' istruirsi nelle discipline filosofiche, di cui l'astronomia non era che un ramo; e perciò forse a Genova non lo troviamo guari, sospinto com'era per il mondo dal desiderio del conoscere: a Roma, dove lo troviamo in dotti trattenimenti con Ugo IV di Lusignano re di Cipro e di Gerusalemme; alla corte di Napoli, dove tra gli altri ammaestrò nell'astronomia il giovane Boccaccio e un chierico che poi fu vescovo d' Ischia (Guglielmo?) o d' Isola; a Costantinopoli, nel 1314, dove era stato mandato dalla Signoria di Genova ambasciatore ad Alessio Commeno (4), ecc. La *Sfera* che noi pubblichiamo per la prima volta, oltre a essere un documento notevolissimo del sapere dell'astronomo genovese e in genere della scienza astronomica del tempo, gioverà anche, se non andiamo errati, a dichiarare in talun luogo il pensiero di Dante, di cui Andalò, nato a Genova non piú tardi del 1260 e morto verso il 1340, si può considerare come contemporaneo. Cosí, per citare un esempio, si comprenderà meglio l' importanza data anche da Dante all'orizzonte retto tanto da alludervi indirettamente, in maniera che a prima vista appare oziosa o almeno molto strana, in un passo finora controverso del *Paradiso* (I, 39). Anche la *Quaestio de aqua et terra* che va tra le opere di Dante, riceverà maggior luce dal trattatello del Genovese. E basterà a persuadersene gettare un'occhiata sull'annessa Tavola dove le figure tracciate da Andalò si troveranno parecchio somiglianti a quelle dell'operetta dantesca (5).

---

(1) Un altro codice se ne conserva nella Nazionale di Parigi *Fonds latins*, n.° 7272, c. 1.*r*-10.*r*. Cfr. *Catalogus codicum mss. Bibl. Regiae*, pars 3ª, to. IV, pag. 333. Il cod. Ashburnamiano 205 è un cod. miscellaneo, pergamenaceo e cartaceo, scritto da varie mani tra il sec. XIV e il XV; e il trattato di Andalò vi occupa le carte 65.*r*-72.*r*. L'altro codice Laurenziano anch' esso miscellaneo fu già descritto oltreché dal Bandini, da altri, perché ci sia bisogno di ripeterne quí la descrizione.

(2) Cfr. l' ediz. parigina di Iean Petit, fo. CXVII; o quella fiorentina del Giunta (traduz. di G. Betussi) 1598, pag. 122.

(3) Si veda dell' ediz. di Basilea (apud. Io. Hervagium, mense septembri anno MDXXXII) il lib. XV, cap. 6, pag. 389; lib. 1, cap. 6, pag. 9; lib. 2, cap. 7, pag. 35; lib. 8, cap. 2, pag. 201.

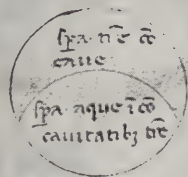
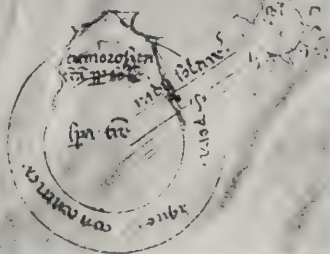
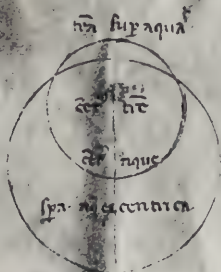
(4) Ricaviamo queste notizie da C. Desimoni, *Intorno alla vita e ai lavori di Andalò di Negro*, nel *Bull. di bibl. e di st. d. sc. mat. e fis.* del Boncompagni, to. VII, pag. 318 e segg. Cfr. anche A. Della Torre, *La giovinezza di G. Boccaccio*, Città di Castello, Lapi, 1905 (nella *Collez. d'opusc. dant.* del Passerini), pagg. 111, 154 e *passim*.

(5) Si confrontino sovratutto con quelle della Tavola le figure della *editio princeps* della *Quaestio* pubblicata in fac-simile dall' Olschki.

dcti axis ī supficie ipi⁹ spe sūt poli ipi⁹ spe. Illic imagīetur
aliquis circulū describēte spaz ut supi ē omnium. q cali⁹ q spe
ra describit. q dr pmū mobile. Postea imaginet circu
lū minorē primo sup dcm axē q describat. 8ª sperā. Ite
imaginet aliū circulū minorē q dscribat sperā elemtalē
s. conuexū spe ignis. et concauū spe etheree. in qua constitute
sūt stelle fixe et planete. Item imaginemr circulū mino
rē q describat sup dcum axē spā aeris. Ite imaginemr
aliū circulū minorē sup dcm axē qui describat sperā aque
Ite imaginemr circulū minorē sup dcm axē q dscribat
spam tre. Et q spa 9ª ē pncipiū omium spaz et ipsa co
tinet oēs alias spas. q omēs accipiunt motū ab ea ideo
pmū mobile vocatr. Sz 8ª spa in qª stelle fixe et planete co
stitut. lz dicat ee 8 spe dico q nō sūt 8. sz una tm qdam
dr et tminat ī 8 partibz sm situ et cursū platarū ī ea
q qde spa ē tota cotinua a cocauo lune usqz ad conuexū
spe 8 pdce. q aūt spera cū 8ª nō sūt cotinue sz cotigue
tm. Simil spa ignis nō ē cōtinua sz cōtigua cū ethe
rea. Et simil spa aeris ē cotigua cō spa ignis. Et spa
aque cōtigua cū spa aeris Et spa tre cōtigua cū spa aque
Et quia aius dixerūt q spera tre sit alta spa q spa aque
tam d h sūt multe et diuse oppinioēs. Nā oppio aliqz
fuit q spa aq ēēt excentrica spe tre ita q nō eēt sup unū
cētrū ita q ex oppo cēt aq ad cētrū tre tra apparet sup aqs
Alij aūt dixerūt q pp calorē sol vapoēs comotiuē
tre tre faciūt quasdā tumorositates ī supficie tre q faciūt
gibositate q extendit usqz sup aquas. et ibi apparet tra
Alij v̄ dixerūt q tra et aquā sint solū spa una et q
aqua tota cōsista ī cocauitatibz tre. q oppio uidetr nob ma
gis affirmada roibz ī fin scriptis. Quia uisa et cōside

Cap. d oppinionibz ipi⁹ aque

3

ANDALÒ DI NEGRO. *Sfera*.
(Dal codice della R. Biblioteca Mediceo-Laurenziana).

2. — *Viaggi d'oltremare.* — Da carta 26^r a carta 52^r abbiamo il viaggio d'oltremare descritto da Lionardo di Niccolò Frescobaldi, nobile uomo fiorentino; incaricato dal comune di varii pubblici ufficii; uomo d'arme che prese parte, come egli stesso ci racconta, a sette battaglie e si recò in Terrasanta per consiglio del vescovo di Volterra a fine di studiare dal punto di vista militare il campo di una futura crociata, benchè fosse essenzialmente religioso il primo scopo del suo viaggio: fu il piú illustre dei viaggiatori trecentisti italiani in Palestina. Qui è anepigrafo il suo racconto. Viaggiò egli dal 1384 all'85 partendo da Firenze il dieci d'agosto insieme a Giorgio Gucci e ad Andrea Rinuccini, il primo dei quali scrisse pure una relazione, come fece il Sigoli, col quale i tre s'imbarcarono a Venezia per tornarvi undici mesi dopo, avendo peregrinato da Alessandria d'Egitto e dal Cairo attraverso la penisola del Sinai, l'Arabia, la Siria, fino in Palestina a Gerusalemme e di là a Damasco (dove il Rinuccini moriva) per rimbarcarsi poi a Beyruth, soffrendo in mare un fortunale tremendo. Finora, a quanto risulta dagli *Studii biografici e bibliografici sui viaggiatori italiani* di P. Amat di San Filippo (Vol. I, pag. 115), non si conoscevano di questa relazione altro che i mss. Barberiniano (sec. XIV?) e quattro Riccardiani del sec. XV; ed essa era stata edita: a cura del Manzi a Roma, per Carlo Mordacchini, 1818, sul solo codice barberiniano; a Parma per Pietro Fiaccadori, 1845; e per ultimo coi viaggi del Sigoli, del Gucci, e d'un anonimo trecentista, a Firenze, per Gaspero Barbèra nel 1862. Data la scarsezza dei codici di questo Viaggio una nuova edizione veramente critica non dovrebbe trascurare il nuovo manoscritto del quale noi diamo notizia, contemporaneo dei Riccardiani e notevole per importanti varianti. Il racconto vien introdotto diversamente nel nostro codice che in quello Ricc. 2257: dopo le parole « in qualunque parte d'oltre mare » che chiudono il primo periodo comune ad ambedue, il nostro ms. prosegue « et questi viaggi et cierche che apresso dirremo feciono i nobili huomini cioè Lionardo di Niccholò Freschobaldi e Giorgio di messere Ghuccio di Dino Ghucci et Andrea di messere Franciescho Rinuccini; i quali tutti ettre insieme a una spesa prendemo a cierchare i detti paesi nell'anno 1384 et per lo detto Lionardo di Nicchoḷò Freschobaldi fu composta et fatta la detta memoria di tutti paesi e terre e chiese e chase che trouarono e che avenne loro dal dì ch'essi partirono di Firenze infino al dì che 'n Firenze tornarono. Et io qui apresso scriuerrò come per lo detto Lionardo fu iscripto e fatta memoria di tutte le sopradette chose, seghuenti et cierche parlando de' detti in persona come seghue appresso ». Oltre questa nota introduttiva in parte mancante ed in parte redatta diversamente nel ms. Riccardiano, da questo si diversifica il nostro codice anche per il vero principio del viaggio che qui fino all'arrivo in Venezia è riassunto sommariamente in questo periodo: « Partimoci da Firenze a dì dieci d'aghosto l'anno Mcccl xxx iiij il dì di sancto Lorenzo martire nel nome di Christo Crocifixo e andamo a desinare con Ghuido di Messere Tommaso di Neri a un suo luogho a Monte Ughi presso alla Lastra e doppo mangiare ci partimo e andammone per la via della Scarperia e di Bologna e di Ferrara e per la via di Chioggia giungniemo a Vinegia »; mentre nel Riccard. 2257 questa prima parte del viaggio vien raccontata sssai piú diffusamente. Cosí pure diverso è nel nostro ms. l'*explicit* di questo viaggio: « Qui finiscie illibro del uiaggio del sipolcro e di sancta Chaterina iscritto et chompilato per Lionardo di Nicchoḷò Freschobaldi e per Giorgio

di messere Ghuccio di Dino Ghucci. Il terzo compagnio fu Andrea di messere Franciescho Rinuccini che morí a Dommascho. Nell' anno 1384, il dì di San Lorenzo andorono ».

E finalmente diamo la nota dei perdoni riportata nel nostro ms. perché un po' diversa dalle altre.

« Da quinci innanzi si farà menzione et memoria di tutti i perdoni et indulgentie di cholpa e di pena che sono oltre a mare inchominciando in alexandria. In Alexandria illuogho doue fu battezzata sancta Chaterina. In Alexandria vecchia doue fu mozzo il chapo a sancto Marcho vangielista. Nel Chayro di Banbillonia in Egitto si è sancta Maria della channa doue la nostra donna fuggì in Egipto col suo fanciullo iesù per paura d' Erode e sancta Maria della schala. Alla sommità del monte Sinai doue Dio diede la leggie a Moises. Alla chiesa dou' è il corpo di sancta chaterina e doue fu il rubo di Moises. Al champo doue Iddio padre fecie Adamo primo nostro padre ch' è presso alla terra di sancto Abram. A Nazaret doue nostra donna fu anunziata. In Bettalem cioè doue Christo nacque. Nella detta città doue nostra donna puose Christo tra 'l bue ell'asino. Al fiume Giordano doue Christo si fecie battezzare da sancto Giovanni Batista. Il monte della quarantina doue Christo digiunò 40 dì et 40 notti. Illuogo doue Christo risucitò Lazzero. Monte Tabor dove Christo si trasfighurò. Illuogho dove Christo saziò di cinque pani et due pesci cinque mila huomini, sanza le femmine e' fancinlli. Doue Christo risuscitò il figliuolo della vedoua. Illuogho doue Christo alluminò il cieco nato. Illuogho della pescina dove Christo sanò l'attratto. Beffagie doue salì la domenica d'uliuo in su l'asino e andonne in Jerusalem. Illuogho doue Christo fecie il paternostro insegniando a orare a' disciepoli. Il monte Ulivueto donde Christo salì in cielo. Il monte di Ghalilea doue Christo apparve agli appostoli. L'orto doue Christo fu preso e baciato e tradito da Giuda Schariotto. Illuogho doue Christo orando sudò sanghue. La chasa d'Anna et quella di Chaifasso. El monte Chaluario ove Christo fu crocifiso. La pietra là doue Christo fu unto, quando fu levato dalla crocie e 'l sepolcro doue Christo fu sseppellito. L'orto doue Christo apparue a sancta Maria Magdalena. La porta aurea di Gierusalem doue entrò Christo in Gierusalem la domenicha dell' uliuo. Il sepolcro della nostra donna Vergine Maria. Illuogho dou' egli mandò e diede lo Spirito Sancto agli appostoli cinquanta dì doppo la sua santa resurressione, cioè il dì della pentichosta. — Amen. —

Però nell' abbreviata introduzione del racconto il nostro codice consente col ms. Barberiniano riprodotto nell'edizione del 1818 che comincia appunto colle parole « Questi viaggi e cerche etc. » e prosegue presentando nell' introduzione le seguenti varianti dal nostro testo: *presono a meritare i detti perdoni* invece di *prendemo a ciercare i detti paesi*; — *fu scritto e fatta* inv. di *composta e fatta*; — *e' casi che trovarono* inv. di *e chiese e case che trovarono*; — *di tutte le sopradette e seguenti cose* inv. di *di tutte le sopradette cose seguenti*; — *parlando in persona di detto* inv. di *parlando de' detti in persona.* Manca invece ivi l'*explicit* dato dal nostro codice e manca l'elenco dei perdoni che può esser stato redatto poi da altra persona sul racconto del Frescobaldi.

Ai codici citati in principio occorre aggiungere che il Manzi (1818) ne possedette uno mutilo, del principio del secolo XVI col titolo *Viaggio di Lionardo Frescobaldi in Terrasanta*, e ne conobbe un altro Ricasoliano di Firenze che l'Amat di San Filippo assegna

al secolo XIV e confonde, a quanto credo, col Barberiniano, appartenente invece secondo il sopranominato Manzi, ai primordii del secolo XV. Cosí il ms. nostro verrebbe a collocarsi dopo Il Barberiniano, poco avanti il ms. mutilo del Manzi, coevo probabilmente dei Riccardiani coi quali occorrerebbe collazionarlo diligentemente. Delle *Relazioni in Lingua volgare dei viaggiatori italiaui in Palestina nel sec. XVI* parla A. Gregorini negli Annali d. R. Scuola Normale di Pisa, XVIII, e lo studente Emilio *Mancini* del Viaggio del Frescobaldi a pag. 292-197 del bel volume compilato da Guido Mazzoni sotto il titolo *Esercitazioni sulla Letteratura Religiosa in Italia nei secoli XIII e XIV* (Firenze, Alfani e Venturi, 1905).

3. — *I dieci comandamenti.* — Carte 51 *verso* - 53 *verso* « Allaude dell'altissimo Iddio e della Vergine Maria e di tutti e' santi e di san Girolamo. Questi sono i dieci comandamenti dati a Moyses da Dio in due tauole di marmo. — Tutti gli rompe. Amen. Finiti e' dieci comandamenti ».

4. — *I dodici articoli della Fede.* — Carte 53 *verso* - 54 *verso* « Questi sono i dodici articholi della fede fatti pei dodici appostoli di Christo. — Questi dodici articholi della fede, ciaschuno fedele christiano è tenuto a credere e assapere, e niuno schusi di nogli sapere, che non sono sì malagievoli a imparare ch'ogni fedele christiano si douerebbe ingiegniare di sapegli e d' imparagli e di ramentarsene sichome comanda la sancta madre eclesia. — Amen — ».

5. — *I sette Sacramenti.* — Carte 54 *verso*, col. *a* - id. id., col. *b*. « Questi sono i setti sacramenti della Chiesa, come appresso diremo. — Questi sette sacramenti, cioè i due ultimi sono di uolontà, cio[è] l'ordine de' preti e 'l matrimonio ».

6. — *I sette doni dello Spirito Santo.* — Carte 54 *verso*, col. *b* - « Questi sono i sette doni dello Spirito Sancto, i quali sono contro a' sette peccati mortali. — e acciò chessi possino meglio intendere Christo ci ha dato e' chonsigli e' uangieli. Amen ».

7. — *Consiglio dei sette Sacramenti.* — Carte 54 *verso*, col. *b* - 55 *recto*, col. *b*. « Lo primo si è umiltà — serua chi lo diserue, quanto in questo mondo et in questa vita ».

8. — *Le sette Beatitudini.* — Carte 55 *recto* - id., *verso*, col. *a*. « Queste sono le sette beatitudine del santo evangelio che Christo disse per nostra dottrina. — perciò che saranno chiamati figliuoli di Dio ».

9. — *I cinque sentimenti.* — Carte 55 *verso*, col. *a* « Questi sono i cinque sentimenti del corpo nostro. — dal nostro Signiore Iesu Christo ».

10. — *I Giorni vietati per le nozze.* — Carte 55 *verso*, col. *a* - id., id. col. *b*. « Questi sono e' dì ne' quali la santa Chiesa vieta la solennità delle nozze. — La Chiesa vieta il menare le donne in questi tempi ».

11. — *I digiuni.* — Carte 55 *verso*, col. *b* « Questi sono e' dì che santa Chiesa chomanda di digiunare. — doppo santa Crocie dì Settenbre ».

12. — *I giorni di riposo.* — Carte 55 *verso*, col. *b* - 56 *recto.* « Questi sono e' chomandati non sola mente, ma manuale mente. — Allaude di Dio e di san Girolamo. Amen. Deogratias (1).

13. — *La profezia di Santa Brigida.* — Carte 56 *recto* - 58 *verso.* « Seghue la profezia di Sancta Brigida. Destati, o fier leone, al mio gran grido — chi in lei ista, e questo il ciel mi porgie. Finita la profezia di sancta Brigida ». È una poesia adespota del sec. XIV cadente conservata a noi in molti altri manoscritti, quali ad esempio: i Riccardiani 1251, 1258, 1312, sui quali si può consultare Morpurgo *Descrizione dei ms. Riccardiani*, Vol. I e i Magliabechiani VII, 40; XXV, 44, n. 57, XXXV, 116, n. 6; XXV, 344, n. 2; VII, 1081; VII, 1091, n. 3; XIII, 75, n. 4; XXXV, 73; XXVIII, 12, n. 5; XXXV, 180; XXXV, 193; XXXVIII, 57; VII, 374; XXXVIII, 57, n. 3 etc.; oltre varii altri ove la profezia va unita alla Vita, alle Rivelazioni, all'Orazioni attribuite alla santa medesima.

14. — *Il Credo di Dante.* — Carte 58 *verso* - 60 *verso.* « Inchomincia il credo di Dante, poeta fiorentino. Io scripsi già d'amor più volte rime... — Che paradiso al nostro fin ci doni. Amen, Deo Gratias ». Di questo Credo pseudo-dantesco esiste come si sa, un numero stragrande di manoscritti; come in Firenze, ad esempio, per restringerci ai soli Marucelliani e Riccardiani, si conoscono i mss. Mar. 4, E, VII, 25; Riccard. 2760 cart. in-fo., 2971 cart. in-4°, 1600 cart. in-4°, 1672 cart. in-fo., 1154 membr. in-4°, 1132 cart. in-4°, 1763 cart. in-4°, 1052 cart. in-fo., 1011 cart. in-fo., 1017 cart. in-fo., 2313. Per fornire agli studiosi materia d'utili collazioni, noi facciamo seguire la nota delle varianti del nostro Codice rispetto al Riccardiano 1154 (membranaceo, del secolo XV) tralasciando naturalmente quelle che derivano dall'esser veneto l'amanuense del secondo codice e dall'aver egli voluto venezianeggiare la grafia del credo, sopprimendo quasi costantemente le doppie (es. *bele*, *tuti*, etc.) riducendo *ci* a *z* (es. *zo*) e facendo altre riduzioni fonetico-grafiche proprie del suo dialetto (es. *uscio* = *usio*; *sanza* = *senza*).

Verso	Codice Olschki	Riccardiano 1154
2.	dolcie	di lor
3.	et in pulirle oprai tutte	et a polirle adoperai
4.	ismaghe	smagre
5.	perch' io	perchè
8.	a scriuer	scriuer
10.	in un padre che può fare	in uno Dio che lo [correzione] po fare
11.	ch' allui	che gli
12.	oprare	adoperare

(1) L'invocazione a San Girolamo che ricorre anche nel n. 3, fa ritener che fosse autore o copista di questa compilazione catechistica che occupa i n. 3-12 un frate girolamita toscano.

Verso	Codice Olschki	Riccardiano 1154
13.	ciel	cieli
14.	e che dallui fur fatti	e tutto zo che fece
15.	beni	boni
16.	quel	quello
18.	et ciò . . . colla	e quel . . . ne la
20.	nella vergin	de la uergine
21.	cho'	con
22.	Ella divina essenza	E credo che la essentia
23.	In Christo fusse sancto, giusto et	De Christo nostro fusse santo e
28.	manual, ma ingienerato	manuale, ma generato
29.	e 'l padre e esso	et esso al padre
30.	Et . . . et	Egli . . . egli è
31.	Costui voluto à saluar	Uolendo saluare
33.	gratie . . . colpe	gratia . . . colpa
34.	al profondo dell' abisso	nel profondo a.
36.	ebbono	ebbero
38.	e lor	elloro
39.	passion	passione
40.	Io dicho che con	Et qualunque cum [correzione]
41.	con	e cum
42.	Credo è saluato	Credo è saluato [sotto la corr. credo saluarsi]
43.	vagillando	vacillando
44.	nimico	inimico
47.	e col corpo	col corpo
49.	Ettutta . . . chellui prese	E con tuta . . . ch' ebbe
50.	Della . . . vergin . . .	Dala . . . vergine
51.	E poi nell' alto ciel viuo sen gì	Nello impirio cielo uiuo se ne gì
52.	Et con . . . a dritta	Con . . . et quiui [correzione]
53.	gratia a sucitare e'	gloria a susitar
55.	di ben fare ciaschun	ciascuno di ben far
56.	E	E 'l
57.	Et di . . . essere	E ala . . . esser
60.	stare cogli	star tra li
61.	Alle pene etternali rimedio omai	Ale quale p. r. giamai
62.	perchè sanza	che son senza
63.	Et pianto e strida lì sempre vedrai	Ma pianti e s. lì u' è s. assai
64.	Delle qua' pene e	Da le qual pene, noi
65.	Ci aiuti e ghuardi	Ci gnardi e salui
67.	el padre ello	al p. e al
68.	quanto 'l	quanto al
69.	Et . . . solo . . . un	Sol . . . sol . . . in
70.	Et	O
71.	e figlio è uno	qual figlio, un
72.	iguale	eguale
73.	quello amore	quel amor
74.	da	tra
75.	effatto	ma fato
76.	da quello	da quel
77.	da'	tra
78.	piglio	in pilio
79.	Qual . . . di	Chi . . . al
81.	al dir così s' indegnia	el dir cosa sì degna
82.	pure avere	pur auer
83.	In cio	Di quel

Verso	Codice Olschki	Riccardiano 1154
85.	Et credo ch' el battesimo ciaschun fresa [corr. in *gia*]	L' acqua ci dà 'l batesmo c' ognun fressa
87.	di gratia presa [corr. in *gia*]	de uita el pressa
88.	Il qual . . . e parole	El quale . . . e de parole
89.	nessun	niuno
90.	di peccato ogniun	de' peccati algun
91.	Sanza del	Senza la
92.	A ciaschedunо andare a	A zaschedun d' andar in
93.	avesse	se auesse
94.	da	di
95.	Che dallo Spirto sancto in noi	Delo Spirito S. i. cui
96.	Di diritto	Che a drito
97.	battesmo avere sì forte accende	beatissimo hauer n' accende tanto
98.	per la voglia giusta	la uoglia gusta
99.	ch' auerso	ch' auer
100.	Poi per purghare	Ma p. purgar
101.	Il	Del
103.	possanza	penitenza
105.	confessione dalla	confession de la
106	è contrition quella che strazia	confession qual che ti facia
107.	Il maladetto	Del mal peccare e
108.	Confessa il mal	Confessi il male
109	E 'l sodisfare che sopra l' altre	E poi per quel che drito agli altri
110.	colle predette	cum quel predito
111.	chi	qual
112.	poi per lo nimicho	lo falso inimico
113.	fragil	prave
114.	per	di
115.	Acciò che noi fuggiamo il	ma per fugir da noi quel
116.	el ci	*ci*
117.	mali tutti quanti	i mali tuti
119.	il santo	suo santo
121.	nel	sul
123.	librar noi da	noi liberar dal
124.	Et se 'l falso dal uero i' hen diparto	Ma se dal falso el uer bene disparto
125.	veggiam sol	Uediam
126.	Qual quel	Quel che
127.	Vero iddio e tutto insieme	Nostro signore e dio e tuto è
128.	pare	[manca]
129.	ciel	cielo
130.	Tanto sancto mirabile	Ma tanto mirabil
131.	Questo degnio misterio	È questo santo Santo
133.	Questi . . . et arghomento	Questo . . . e ardimento
134.	Contro . . . temptationi	Contra . . tentazione
135.	Sicchè da noi per lui il nimicho	Perchè per lui da noi l' inimico è
136.	ben l' orationi	bene l' oratione
137.	si fanno	son fate
138.	son fatte con diuotioni	che son fate deuotione
139.	e l' altre note	e cotal notte
141.	cota' rote	cotal rotte
143.	clesima e l' olio	la cresma e l' oglio
144.	A rifermar	Per confermar
145.	pronta	è pronta
146.	e allussuria	da luxuria
147.	l' un l' altro qui spesso	cui spesso l' un l' altro

ethi crede auer posa fia intrabagli
Et nella rete pur convien chamagli
chi e lungho tempo alzato
e suto ingrande stato per che fortuna
Il suo scender porge
chi in ... questo il cuel mi porge

finita la profezia di sca Brigida.

+

Inchomincia il credo di Dante
poeta fiorentino.

Io scripsi gia damor piu volte rime
quanto piu seppi dolci belle et vaghe
et impulirle oprai tutte mie lime
Diciò son fatte le mie voglie ismaghe
perchio conoscho spesso aver invano
le mie fatiche et aspettone mal paghe
Da questo falso amore homai la mano
a scriver piu di lui mi vo ritrarre
et ragionar di dio come cristiano
Io credo in un padre che puo fare
cio challui piacie da chui tutti e beni
procedon di ben dire et operare
Della chui gratia terra e ciel son pieni
et che dallui fur fatti diniente
perfetti beni lucidi et sereni
Et tutto quel che si pode vede et sente
fecie leterna sua bonta infinita
et cio chessi compende colla mente
Et credo chelumana carne et vita

mortal prendesse della vergin sancta
...ria che cho suoi preghi pur ci aita
Et la divina essenza tutta quanta
in xpo fusse secondo giusto et pio
sicchome santa chiesa apto chanta
Il qual fu vero mente homo et dio
unicho dio figliuol di dio nato
etternal mente iddio di dio uscio
Non fatto manual ma ingenerato
simile al padre et padre et esso e uno
et spirito sancto et incharnato
Costui voluto a salvar ciaschaduno
fu in sulla santa crocie crocifisso
di grazie pieno et di colpe digiuno
Poi discese al profondo dello bisso
dinferno tenebroso per cavare
gli antichi padri chebbono il cuor fisso
Ad aspettar che dio prendesse carne
humana et lor traesse di pregione
et per sua passion tutti salvarne
Io dicho che conferma oppinione
et giusta mente con fitta fede
credo esalvato per sua passione
Chi altri mutti vagillando crede
heretico mi micho dise spesso
lanima per la fede che non si vede
Colto di crocie et nel sepolcro messo
chollanima et col corpo il terzo di
da morte suscito credo et confesso
Et tutta la charne chellui prese qui
della sua madre vergin benedetta
poi nellalto ciel vino sengi

Principio del *Credo* di Dante.
(Dal codice del comm. Leo S. Olschki).

Verso	Codice Olschki	Riccardiano 1154
148.	A ripararci Idio ci pose	A ripar Idio ci uolse el
149.	Ordinando ce fra noi il matrimonio	[mancano]
150.	Acciò che tal peccato da noi sia sciolto	
151.	Tratti ci à delle mani del mal dimonio	
152.	Cho' sopradetti	Cum sopra eleti
153.	e con digiuno	e degiun molto
154.	da	di
155.	chellui solo noi	che nui lui solo
156.	Nè idoli o iddei sian	Nè d' i. nè d' altri dei sian
157.	Il santo nome di Dio non	El suo nome non uuol che nuy
158.	oltra simil cose	simile altre cose
159.	Sennonche sempre lui	Ma s. l. c. noi
160.	vuol	uole
161.	semmana	semana
162.	[cho]mandar pose	madre uolse
163.	Sopr' ogni cosa qui fra noi	Fra o. c. che qua giù
164.	noi facciamo	rendian
165.	Abbian la	habiamo
167.	al mondo	tondo
168.	Nè di ciò cerchi altrui fare	Nè altrui cerchi mai far
169.	ch' egli aspetti	a che s' aspeti
170.	A ciaschun	non si
171.	che per falso il uero	chel falso dal uero
172.	distenda	istenda
173.	A uccidere	a uender
174.	spegnieria . . . innoi	spengie . . . la sua
175.	Nè sciolgha altrui di prudenzial nodo	Nè mai solcha di pegritia el nodo
176.	tuo	suo
177.	charità	caritate
178.	L' ultimo a tutti è che	L' ultima uuol che tute
179	disiderando altrui	el desiderar l' altrui
182.	a ubbidir quel che ci	a udir [sopra una cassatura] quel che se
183.	chattiui da lui [correzione	che ci tolgan da lui
184.	Prima	Primo
185.	l' uom	l' un
186.	e d' essere	et esser
187.	l' uom	l' homo
188.	istiza veggiendo altrui	istitia uedendo ad altrui
189.	Al . . . lo rassomiglio	El . . . a lor simiglio
190.	All' irato e altrui	alla uita altrui sì
192.	Fassi compianto e 'n povertà si vede	Stassi cum pianto in p. ne uiene
194.	intorno al mal	al mal pensier
195.	Al disperar pronta e al ben fare è tarda	A. d. è p., al b. far tarda
196.	Ipocresia perchui tanto	Poi auaritia per cui si
198.	Lecito . . . pur	Licito . . . più
199.	i saui in matti	sauij e mati
200.	Con ebbriezza e . . . soperchio	Che con ebbrezza . . . superio
202.	che il settimal cerchio	che setima nel cerio
203.	parentado	parentadi
204.	Iddio . . . uirtù d' uom vecchio	di Dio . . . di uirtù el uerio
206.	sono iscritti	quì scriti
207.	dou' è somma allegrezza	doue è soma alteza
208.	istare drento a un	intrar dentro a quel
209.	Chennoi facciamo a Dio preghare	Dobiamo orar et far pregiere

Verso	Codice Olschki	Riccardiano 1154
210.	La prima oration sie il	E la p. oratione sia el
212.	al tuo	tuo
214.	il tuo regnio	regnum tuum, e
215.	oratione . . . uolontà	oration . . . uoluntà
216.	Com' ell' è in ciel sie 'n terra in unione	Sicome in cielo sie in terra hunione
217.	Signore . . . pacie chetti piaccia	Signor . . . ogni pane che ci piacia
219.	Nè cosa noi faccian chetti dispiaccia	E c. non s. che ti dispiacia
220.	tu sicci mostri	che tu ce mostri
221.	Assempri noi mondani	E sempre noi noi monda
222.	schiostri	scosti
223.	Pietoso	Piatoso
224.	salua dalla temtatione	salue da ria tentatione
226.	Et	Sì
227.	guardi di male, il regnio vostro	guarde da male e regno nostro
228.	vegnian	uenghian
229.	Preghianti . . . gloria	Pregiante . . . gratia
230.	del	da
231.	La nostra mente e atte sia 'l cor nostro	Le nostre mente, a te sia el cor composto
232.	La vergin benedetta . . . a	La uergine Maria . . . è
234.	Agiungha in quel che di sopra è descritto	Auegna a quello che è di sopra scritto
235.	preghar ch' alla gloria diuina	pregian ch' al-e glorie diuine
236.	conducha co'	conduchi con
237.	d' ogni mortal rouina	da l' inferne ruine
238.	que' che sono	quegli che son
239.	Allumi	Alumini
240.	infernali	inferni
242.	Piena di gratie	De gratia piena
243.	benedetta	gratiosa
245.	Checci ghuardi di mal Christo Giesù	Chi ci guardi di male Christo Iesu
246.	tiri	tuti
247.	benedetta sempre tu	Maria sempre se' tu
248.	a Dio	al figliuolo
249.	a	de
250.	al nostro fin	ala fine

(continua).

E. Vajna De Pava.

Saggio di bibliografia aeronautica italiana

Cenni storici e ristampa d'un rarissimo trattatello d'aeronautica antica

Tutta la storia dell'aeronautica si può dividere in cinque periodi: leggendario, storico, eroico, scientifico-militare, moderno (1). In ognuno di questi periodi la mèsse bibliografica non è naturalmente uniforme, ed è quasi nulla

(1) J. Lecornu, *La navigation aérienne. Histoire documentaire et anecdotique*, Paris, Libr. Nony [Chartres, Impr. Durand] 1903, in-8° gr. fig. — Per tutte le altre citazioni si veda il *Saggio di bibliografia aeronautica* che tien dietro a questi *Cenni* a compilare il quale ci furono d'aiuto fornendoci qualche libro da noi ignorato il segretario della R. Accademia dei Lincei ing. E. Mancini, il segretario della R. Accademia di Scienze di Torino prof. comm. R. Renier, quelli dell'Ateneo di Bergamo G. Mantovani e dell'Accademia Dafnica di Acireale, dott. Filippo Scienti.

anzi nel primo. Tuttavia non è fuor di luogo dar qui alcuni cenni anche di questo, che precedette la celebre invenzione dei fratelli Montgolfier.

Periodo leggendario. — L'aeronautica nacque, si può dire, con l'uomo. Perché difatti all' uomo, al re della creazione, dovevano esser contesi i campi dell'aria che erano percorsi in ogni senso dai volatili? A reggersi e nuotare nell'acqua l'uomo imparò presto dai pesci: a librarsi nei campi dell'aria era ed è invitato continuamente dagli uccelli che spaziano liberamente pei campi del cielo riempiendo l'aria dei piú lieti gridi. Non ci rimangono naturalmente documenti di sorta che si riferiscano a questa antichissima età; ma la leggenda d' Icaro, le famose ali che s'attribuivano a Mercurio, la freccia d'oro con cui il mago scita Abaris, secondo il racconto di Diodoro Siculo, viaggiava per l'aria, ecc., tutto ci è segno dei replicati tentativi fatti dagli antichi d' impadronirsi del campo dell'atmosfera. In età piú recente troviamo qualcosa di meglio: Archita di Taranto, amico e contemporaneo di Platone (quello stesso Archita a cui si attribuisce l' invenzione della vite, della carrucola e dell'aquilone o cervo volante) inventò anche una colomba meccanica che si muoveva da sé per l' aria. Cosí almeno racconta Aulo Gellio sue *Notti Attiche* (1) e se il racconto è veritiero, Archita va considerato come il piú lontano precursore di tutti gli antichi e moderni *aviatori*, ossia di tutti quelli che cercano di risolvere il problema della navigazione aerea non già servendosi d'un mezzo piú leggiero dell'aria ma d'uno piú pesante e in pari tempo piú veloce, a imitazione appunto degli uccelli (2). Se gli antichi conoscessero anche il modo di sostenersi nell'atmosfera con un mezzo piú leggiero dell'aria analogo al nostro pallone, è controverso. Lo afferma il P. Angelo Cortenovis, un barnabita del secolo XVIII trascurato a torto da tutti gli storici e bibliografi dell'aeronautica e di cui io ho creduto perciò opportuno ripubblicare in appendice a questo *Saggio* una dissertazione in proposito, diventata oggi rarissima (3), affidandola alle cure e allo studio d'un mio egregio e promettente discepolo Eu-

---

(1) « Sed id quod Archytam Pythagoricum commentum esse atque fecisse traditur, neque minus admirabile neque tamen vanum aeque videri debet. Nam et plerique nobilium graecorum et Favorinus philosophus memoriarum veterum exequentissimus, affirmatissime scripserunt, simulacrum columbae e ligno ab Archyta ratione quadam disciplinaque mechanica factum volasse; ita erat scilicet libramentis suspensum et aura spiritus inclusa atque occulta concitum » *Noctes Atticae*, X, 12, ed. di Lione, Grifio, 1534, pag. 257. A. Gellio seguita poi riferendo il testo greco di Favorino.

(2) Ne cito alcuni: Oliviero di Malmesbury nel secolo XI; R. Bacone nel secolo XIII; Leonardo da Vinci e il Regiomontano nel secolo XV; Paolo Guidotti lucchese nel XVI; Besnier, Allard, Onorato Fabri nel XVII; il marchese di Bacqueville che nel 1742 tentò e riuscí a traversare a volo in parte la Senna, e nel medesimo secolo XVIII Paucton, l'abate Desforges e Blanchard; Gustavo Ponton d'Amécourt, Gabriele de la Landelle « l'apostolo dell'aviazione », Felice Tournachon Nadar, Babinet, E. Veyrin, Pichancourt, G. Trouvé, Otto Lilienthal, Ottavo Chanute ecc. nel secolo XIX.

(3) L'unico esemplare a parte che a mia notizia se ne conservi è quello contenuto nella miscellanea Palatina di Firenze segnata M. A.2 1013, dalla quale fu tratta la copia che si legge in appendice. La dissertaz. era uscita dapprima nelle *Memorie per servire alla stora civ. e lett.*, Venezia, 1800.

genio Vajna De Pava. Alle osservazioni del P. Cortenovis non tutte spregevoli, si può aggiungere l'antica tradizione raccolta nelle isole Caroline, tradizione che non sarà certo né può essere la sola, secondo la quale Oulefat, figlio d'uno spirito celeste, acceso un gran fuoco fu levato in alto dal fumo fino alla dimora di suo padre.

Periodo storico. — Se il Montgolfier ebbe probabilmente dei precursori fin dalla piú alta antichità in tempi che si posson considerare come preistorici, non gliene potevan certo mancare in tempi piú recenti o storici. Quando una scoperta scientifica è matura, come quando, in altro campo, un rivolgimento politico, letterario o artistico sta per compiersi, se ne sente come nell'aria il soffio precorritore e da mille parti si porge intento l'orecchio e si drizza l'occhio quasi a una novità che stia per accadere. Cosí fu che, mentre i fratelli Giuseppe e Stefano Montgolfier nei ritagli di tempo che loro lasciava la direzione d'una fabbrica di carta, ad Annonay, stavano facendo studi ed osservazioni sul problema delle sospensione delle nuhi nello spazio che li dovevan condurre alla loro famosa scoperta, in Inghilterra il Priestley esaminava le diverse specie d'aria analizzando le proprietà fisiche dei gaz, specialmente dell' idrogeno, e Tiberio Cavallo, un italiano, presentava (20 giugno 1782) alla Società Reale di Londra una Memoria in cui sosteneva che una specie qualsiasi d' involucro riempito d'aria infiammabile piú leggiera d'un egual volume d'aria comune si sarebbe levato in alto, — nella corte del Palazzo delle Indie poco tempo prima (8 agosto 1709), il prete brasiliano Bartolomeo Lourenço di Gusmao faceva delle esperienze con un globo che riescí a sollevare a una certa altezza « per mezzo d'una certa materia che bruciava e a cui egli medesimo aveva appiccato fuoco », — in Italia il gesuita Francesco Lana Terzi (1670) insegnava il modo di « fabbricare una nave che cammini sostentata sopra l'aria a remi e a vele », — in Francia il famoso Cirano di Bergerac e il domenicano Giuseppe Galien immaginavano pure espedienti somiglianti ; ecc.

Senza saper nulla forse di costoro, dalla meditazione sul problema della sospensione delle nubi presero le mosse i fratelli Montgolfier alla loro grande scoperta. — Come mai quelle enormi masse potevano reggersi nello spazio ? Certo perché erano piú leggiere dell'ambiente. Se si fosse potuto riempire un involucro d'un gaz piú leggiero dell'aria ! — Ma il vapor acqueo e l' idrogeno furono successivamente provati, senza risultato : l'uno si condensava troppo presto, l'altro sfuggiva subito traverso i pori dell' involucro. Che fare ? Un giorno trovandosi Giuseppe Montgolfier in Avignone una subita idea lo colse alla vista d'una colonna di fumo che s'alzava liberamente per aria. Compra della stoffa, ne ritaglia un cubo, ne cuce i lati e brucia della carta sotto l'orifizio praticato alla base : il leggiero parallelepipedo si gonfia e sale alla volta. Scrive allora senz'altro al fratello Stefano : « Prépare promptement des provisions des taffetas, des cordages, et tu verras une des choses les plus étonnantes du monde » (novembre 1782). L' invenzione dell'aerostato era un fatto compiuto.

Dopo varie altre esperienze, la prima ascensione pubblica ebbe luogo il

5 giugno del 1783 in mezzo alla meraviglia e all'entusiasmo di tutti e alla presenza dell'Assemblea degli Stati generali che si trovava allora riunita ad Annonay. L'applicazione dell' idrogeno venne piú tardi per iniziativa del Faujas de Saint Fond e per opera del professore Charles, che ebbe poi il torto di competere coi Montgolfier per la priorità della loro scoperta, e dei fratelli Roberts che avevan trovato il modo di sciogliere il cautchouc e con la soluzione o vernice cosí ottenuta rendere impermeabili le stoffe; come pure piú tardi e per merito del Charles fu creato quasi tutto il materiale aerostatico, cioè: la zavorra, che doveva essere in tal quantità da ritenere, se al completo, il pallone a terra; — la valvola superiore, che doveva esser manovrata con una lunga corda che metteva capo alla navicella; — l'orifizio dell'appendice da cui doveva sfuggire l'eccesso d' idrogeno quando questo si dilatava per il calore del sole o per la rarefazione dell'aria negli strati superiori dell'atmosfera, ecc.

Non appena scoperto, il pallone serví, come tante altre cose del mondo, al diletto, all'utile e alla scienza. Al diletto piú che ad altro serví il pallone in questo periodo che si apre gloriosamente nel nome di Montgolfier, quasi fosse destino che ogni scoperta debba passare per uno stadio d' incertezza e di passività prima di ricevere le ultime e veramente utili applicazioni. Giacché è difficile ravvisare un intento strettamente scientifico nelle numerose ascensioni che furono compiute, anche e specialmente da italiani (1), sul finire del secolo decimottavo e sul principio del decimonono. Era la novità della cosa, era la curiosità o uno sterile amor proprio che li sospingeva negli alti campi dell'atmosfera. Noi ammiriamo senza dubbio quegli arditi aeronauti, che spesso, come il celebre Pilâtre de Rozier, trovavano anche nel loro ardimento la morte, ma ci piacerebbero di piú se dalle loro ascensioni avessero potuto o saputo riportare qualche dato scientifico sicuro, come fecero ad esempio, rare eccezioni, in Italia l' illustre fisico ed astronomo Carlo Brioschi poi direttore della Specola Reale di Capodimonte in Napoli (2) (22 agosto 1808) giungendo sino a 8265 metri d'altezza, e in Francia i due dotti fisici Humboldt e Bompland (24 giugno 1802 — 5878 metri), il fisico Robertson (18 luglio 1808 — 7400 metri) e per incarico dell'Accademia di Parigi il Gay-Lussac (20 agosto 1804 — 3977 metri e 16 settembre 1804 — 7016 metri). Anni ed anni dovevan passare e replicarsi i tentativi di dirigibilità dei palloni iniziati da Giuseppe Montgolfier e dal Blanchard, ma proseguiti da un bolognese, il conte Francesco Zambeccari, prima che il pallone piú che essere utile d'un'utilità puramente materiale, quale prestò al tempo della Rivoluzione Francese, fosse moralmente utile al progresso della scienza.

---

(1) Di Pilâtre de Rozier e del marchese d'Arlande il 21 novembre 1783; di Charles e dei fratelli Robert il 1º dicembre; del conte Fr. Zambeccari in Inghilterra il 25 novembre 1783; del Lunardi a Londra il 14 settembre 1784; di Paolo Andreani e dei fratelli Gerli a Moncucco (Monza) il 13 marzo 1784; di Saverio De Maistre a Chambery il 6 maggio 1784.

(2) Cfr. F. Denza, *I primi cultori dell'aeronautica* nell'*Annuario Meteor. Ital.*, anno IV, 1889, Torino, 1889, pag. 207-291.

L'aeronave " Italia ,, pallone dirigibile di Almerico da Schio.

Da *cliché* della Società Aeronautica Italiana.

Ascensione (39ª) dell'aeronauta Blanchard, primo che tentò la dirigibilità dei palloni (Prater di Vienna - 2 Agosto 1791).

Da *cliché* della Collez. del comm. Leo S. Olschki. Cfr. *Cat. LIV* della Libr. Olschki.

Ritorno di Blanchard a Vienna dal suo 39° viaggio aereo (2 ag. 1791). Incisione colorata in rame.
Da *cliché* della Collez. del comm. Leo S. Olschki. Cfr. *Cat. LIV* della Libr. Olschki.

Arrivo di Blanchard a Enzersdorf (Vienna) dal suo 38° viaggio (6 lug. 1791). Incisione colorata in rame.
Da *cliché* della Collez. del comm. Leo S. Olschki. Cfr. *Cat. LIV* della Libr. Olschki.

Periodo eroico. — Questo periodo, che va dall' inizio del secolo fin quasi alla vigilia dell'assedio di Parigi, trascorre quasi tutto in una lotta ora latente, ora aperta tra i partigiani del pallone da una parte e gli aviatori dall'altra. I vani tentativi di dirigibilità dei palloni dovuti al Guillaume, al Guillié, allo Scott, che primo costruí un pallone ovoide, al Pétin, ai Samson, che si servirono per primi d'un pallone in forma di pesce, al Meller, al Gaudin, all' Haenlein, ecc. diedero ansa piú che mai al partito opposto degli aviatori, i quali non tardarono (1863) per bocca del Nadar a dichiarare la « mort aux ballons ». Il periodo tuttavia si chiude con un progresso nella pallonistica per merito sovratutto di Enrico Giffard che riuscí ad applicare al pallone una macchina a vapore con la sua caldaia e il suo focolare.

Periodo scientifico-militare. — Fin dalla metà del secolo non era mancata qualche ascensione a scopo scientifico. Il 29 giugno e il 27 luglio del 1850 Barral e Bixio partendo dall' Osservatorio di Parigi tentarono due ascensioni a cielo coperto e piovoso, e nella seconda riuscirono a traversare una nube di ben 5 kilom. di spessore e a toccare i 7000 metri: a quell'altezza la temperatura si abbassò a — 39° cioè quasi al limite della congelazione del mercurio e finissimi aghi di ghiaccio ricopersero l'aerostato, gli strumenti e gli arditi aeronauti. Due anni dopo, in quattro ascensioni intraprese con l' intervento dell'aeronauta Green all' Osservatorio di Kew presso Londra i giorni 17 e 26 agosto, 21 ottobre e 10 novembre si toccarono rispettivamente metri 5950, 6096, 3850, 6990; e il Welsh dalla media delle sue osservazioni dedusse che la temperatnra dell'aria s'abbassava assai regolarmente di un grado ogni 165 metri d'altezza.

Ma quello che prima era l'eccezione diventa ora la regola e il pallone non serve ormai piú ad altro che agli usi e agli interessi della scienza e della guerra.

Negli anni 1861-63 il Glaisher, direttore dell' Ufficio meteorologico di Greenwich, fece una trentina d'ascensioni, valendosi come di pilota dell'aeronauta inglese Coxwell. La piú celebre fu quella del 5 settembre 1862, nella quale s'alzarono a metri 8838. Regnava a quell'altezza un freddo di — 24° e il Glaisher svenne; mentre Coxwell poteva a mala pena regolare l'aerostato che seguitò ancora a salire. Il Glaisher tenendo conto della velocità d'ascensione che aveva l'aerostato al momento del suo svenimento credette di poter calcolare a 11,000 metri l'altezza raggiunta. Egli studiò sovratutto nel corso delle sue ascensioni il decremento della temperatura e dell'umidità con l'altezza, la variazione del potenziale elettrico, la propagazione verticale del suono, ecc.

Dal 1867 al 1870 Camillo Flammarion, valendosi dell'aerostato che l' imperatore Napoleone III aveva fatto costruire per la guerra d' Italia — senza peraltro servirsene mai essendo giunto sul posto il giorno dopo la battaglia di Solferino — intraprese una serie di ascensioni scientifiche; e il suo esempio era imitato nel medesimo anno 1867 da Wilfrid De Fonvielle, e l'anno seguente

da Gastone Tissandier, di cui doveva rimaner celebre l'ascensione compiuta il 15 aprile del 1875 in unione a Sivel e a Croce-Spinelli per la morte che entrambi questi ultimi trovarono a causa dell'eccessiva rarefazione dell'aria negli alti strati dell'atmosfera (8600 m.).

Perfino durante l'assedio di Parigi, quando il pallone prestava mirabili servigi non solo per il riconoscimento del campo nemico ma anche per tenere in comunicazione Parigi col resto della Francia e del mondo, la scienza francese non mancò di fare il suo dovere delegando l'astronomo Janssen a osservare l'eclissi totale di sole che doveva aver luogo il 22 dicembre in Algeria. Il 2 dicembre del 1870, lasciata sul pallone *Volta* la stazione d' Orleans, che dal principio dell'assedio era stata convertita in laboratorio aeronautico, il Janssen passò rapidamente sopra le file nemiche trascinato da un vento settentrionale da 80 kilom. all'ora, e lasciando alla sinistra Mans prese terra a Briche-Blanc, donde il treno lo condusse a Nantes, poi a Tours, Bordeaux, Marsiglia, dove poté imbarcarsi per l'Algeria.

Periodo moderno. — Mentre il pallone continua oggi a servire piú che mai agli interessi della milizia e, specie dal 1892 in poi sotto forma di *palloni sonda* (1), a quelli piú pacifici ma ben piú importanti della scienza (2), si moltiplicano d'altra parte i tentativi di dirigibilità, fra cui è appena necessario

---

(1) La prima idea dei *palloni-sonda* ossia di palloni che muniti di strumenti registratori si fanno viaggiare abbandonati a sé medesimi, risale alle origini stesse dell'aerostatica; fu discussa nel 1873 dalla Società francese di navigazione aerea; piú tardi, cioè nel 1881, ripresa dal Mouillard; ma solo nel 1892 passò in atto per merito sovrattutto dell' Hermite. Questi cominciò le sue esperienze a Noisy-le-Sec il 17 settembre 1892 con un pallone di carta verniciata munito di barometro; e il 18 febbraio 1897 riuscí a far raggiungere al suo *Aérophile* l'altezza di 15,500 metri (temperatura — 66°). Queste esperienze divennero poi internazionali; e a date fisse (1° giovedí del mese) si lanciano nel medesimo tempo da tutte le capitali del mondo scientifico (Parigi, Strasburgo, Berlino, Pietroburgo, Roma ecc.) dei palloni-sonda. In Germania il pallone-sonda *Cirrus* raggiunse il 6 settembre 1894 l'altezza di 18,450 metri. La temperatura piú bassa che sia osservata è quella di — 67° all'altezza di 18,500 m. Oltre ai palloni-sonda sono adoperati oggi al medesimo scopo degli aquiloni.

(2) Il 25 gennaio 1882 Wilfrid de Fonvielle e Brissonet eseguirono una notevole ascensione per studiare una nebbia intensa che da piú di tre settimane gravava su Parigi. — Il 22 giugno del 1882 Davide Napoli (n. a Napoli il 27 aprile del 1840), Drzewiecki, e Du Havel studiarono la formazione delle nubi e dell' uragano in una ascensione da Parigi ad Amiens. — Il 4 dicembre del 1894 il dott. A. Berson a bordo del pallone *La Fenice*, sotto gli auspici della Società tedesca per il progresso della navigazione aerea (società che ha sede a Berlino e riceve dall' imperatore Guglielmo una sovvenzione annua di 50,000 marchi) intraprese un'ascensione arrivando sino all'altezza di 9150 metri dove trovò che il termometro segnava — 47°,9. Anche per le osservazioni delle comete, degli ecclissi e delle stelle cadenti s'adoperano da qualche tempo con profitto i palloni. Il dott. Guglielminetti di Montecarlo iniziò pure delle osservazioni fisiologiche in pallone, e trovò fra l'altro che nelle alte regioni i globuli rossi del sangue aumentavano del 30 o 40 %.

In Italia varie ascensioni scientifiche sono state compiute negli ultimi anni, fra gli altri dall' illustre prof. Luigi Palazzo direttore dell' Ufficio Centrale di Meteorologia e Geodinamica, cioè: il 5 giugno 1902 con Berson a Berlino; il 6 novembre 1902 a Roma; il 2 luglio 1903 pure a Roma; il 1° agosto 1903 con Hergessell a Strasburgo; il 1° ottobre 1903 a Roma; il 7 luglio 1904 a Roma; il 4 settembre 1904 a Pietroburgo. — La prima prova coi *palloni-sonda* fu fatta in Italia nel marzo 1904.

rammentare il piú recente dovuto al nostro Almerico da Schio. L'*aeronave* da Schio segna senza dubbio un progresso sui tentativi precedenti che s'aprono, eliminato l'incomodo e pericoloso vapore, col piccolo aerostato elettrico di Gastone e Alberto Tissandier (1881) e proseguono, piú o meno felicemente, con molti altri: Renard e Krebs, Duponchal, Arsenio Ollivier, Capazza, Russel Thayer, Woelfert, Myers, Ferdinando von Zeppelin, Suter, Santos Dumont, Augusto Severo, Bradsky e Morin, Dion, Lebaudy, ecc. Tutto quindi c' induce a credere che a non lungo andare il problema della navigazione aerea sarà risolto finalmente. Forse il secolo ventesimo (faccio mie le parole pronunciate dal Janssen all' inaugurazione del congresso d'aeronautica del 1900) vedrà effettuarsi le grandi applicazioni della navigazione aerea e l'atmosfera terrestre apparirà rigata da apparecchi che ne prenderanno definitivamente possesso sia per farne lo studio quotidiano e sistematico, sia per stabilire tra le nazioni delle comunicazioni e dei rapporti che si faran giuoco dei continenti, dei mari, degli oceani: e due secoli appena saranno bastati per ottenere questo mirabile risultato.

Abate Stanislao. *La direzione delle macchine aerostatiche per invenzione del medesimo.* Salerno, 1877.
In-8°, di pp. 8. Registrato dal Tissandier (vedi oltre) e dalla *Bibliogr. Ital.*, a. XI.

Aerostatica (L') *e l' invenzione del gaz illuminante.*
Nel *Boll. d. Soc. Aeron. Ital.*, II, pp. 24-25. Art. firmato *c. g.*

Alcune considerazioni *intorno all'aeronautica.*
Nel *Boll. d. Soc. Aeron. Ital.*, I, n.° 1, luglio 1904, pp. 1-3, Roma, Cooperativa Poligraf. Editr.

Aleandri Alessandro. *Ricerche sull'arte ariostatica.* A Sua Ecc. Rev. Mons. D. Alfonso De Conti. [Venezia, Occhi, 1787].
In-12°, di pp. 70. Nella *Nuova racc. d'opusc. scient. e fil.* (del Calogerà), to. 42, Venezia, Simone Occhi, 1787.

Amoretti Carlo. *Delle macchine aerostatiche.*
Negli *Opusc. scelti s. scienze e s. arti*, Milano, Marelli, to. VI, 1783, pp. 361-79.

Andreani Paolo. *Il viaggio aereo dell'Illustre Cavalier Milanese Don Paolo Andreani*, esposto dal Rev. Canonico Carlo Castelli in una lettera diretta al Sig. Faujas de Saint-Fond, celebre istorico delle esperienze aereostatiche. In Milano ed in Bologna per Gio. Battista Sassi, MDCCLXXXIV.
In-16°, pp. 15, n. d. 3ª. Il Tiss. registra pure una versione francese di questa lettera, in-8°, pp. 30, con tav.-front., 1784.

Andreani Pietro *l' insubre areonauta.* Poemetto in ottava rima (in lode di D. Pietro Andreani quando a Moncucco fece nel pallone un volo per aria). Si aggiunge un saggio di traduz. sul poema di Silio Italico ecc. Milano, Cogliani, 1783.
In-8°. Un esemplare di questa rara stampa esisteva nella biblioteca di Brera in Milano.

Andreoli Pasquale. *Al Sig. F. Du Pré.* Lettera di P. A. relativa al volo da lui eseguito nell'Anfiteatro di Milano il giorno 18 ottobre 1807. Milano, tip. Sonzogno, 1807.
In-8°, pp. 18.

— *Relazione del viaggio aerostatico intrapreso in Padova il giorno 22 agosto 1808 da P. Andreoli e Carlo Brioschi.*
Nel *Telegrafo del Brenta*, n.° 1, Padova, tip. di Zanon Bettoni, 1808.

Andreoli Pasquale. — *Descriziona dell' aerostato « La Speranza » costruito a Forlí nell' anno 1809.* Forlí, 1809.

Con 1 tav. Registr. nel *Catal.* Hoepli, n.° 46.

Angius Vittorio. *Aeronautica. Cenno d'una probabile soluzione del problema sulla direzione degli aerostati.* Torino, 1854.

In-8°, pp. 32. Estr. dalla *Gazz. Piemontese.*

— *L'automa aereo o sviluppo della soluzione del problema sulla direzione degli aerostati.* Torino, 1855.

In-8°, pp. 120, con 1 tav. gr. f. t.

— *Nuovi studi sul problema aerostatico.* Appendice all' « Automa aereo » pubblicato nel 1855. Torino, tip. di Gius. Cassone, 1857.

In-8°, pp. 48.

Arban Francesco. *Il tredicesimo volo eseguito in Roma sul monte Pincio ai 17 maggio 1846,* narrato da lui medesimo. Roma, 1846.

Con ritratto.

— *Ragguaglio del viaggio aereo eseguito in Roma ecc., il giorno di martedì 14 aprile 1846.* Roma, Ajani.

In-8°. Cfr. *Catal.* 166 della Libreria Luzzietti di Roma.

— *Ragguaglio del secondo viaggio aereo eseguito in Roma ecc., il giorno di Domenica 17 maggio 1846.*

Fo. vol.

[**Arciprete G.**] *Novità aeronautiche in Italia.*

Nel *Boll. d. Soc. Aeron. Ital.*, luglio 1904, pp. 4-6. Tratta del dirigibile Frassinetti, dell'aerovado Pacini e del dirigibile Giuliani.

— *Nuovo metodo di gonfiamento di palloni in tempo di guerra.*

Ibidem, 27-28.

Areonavi (Le) *future.*

In *Minerva* (Rivista delle Riviste), 1893, V, giugno, 529-33. Da un articolo di Leo Dex pubbl. nella *Revue scientif.*

Areonautica. *Primi aviatori italiani, Dante, Leonardo da Vinci, Guidetti, Lana.* Roma, 1885.

In-8°, con 2 tav., nella *Riv. d'artigl.*

Areostiade *ossia il Mongolfiero.* Poema di V. L. C. Milano, Nobile, 1803.

Due voll. in-18°.

Areostato (L') *Montgolfier in Francia ed Andreani in Italia ossia rapporto della macchina ed esperienze dei Sigg. Montgolfier in Versailles fatto all'Accademia delle scienze da' suoi commissari ecc.* Milano, 1784.

Con fig.

Argentali Raffaele. *Descrizione di un apparecchio locomotore applicabile alla direzione dei globi aereostatici.* Sinigaglia, 1840.

In-8°, con tav.

Arlande (D') e Charles. *Memorie istor.-fisiche intorno ai viaggi aerei fatti da loro medesimi colla macchina aerostatica di Montgolfier.* Bologna, 1784.

Reg. nel Cat. Hoepli, n.° 114.

Arrigo Fr. *Descrizione dell'aerostato lenticolare dirigibile.* Porto Maurizio, tip. Ligure, 1900.

In-8°, pp. 8.

Ascensione *aerostatica di madamigella Garnerin seguita il 5 Marzo 1824.*

Reg. nel Cat. Hoepli, n.° 114.

Ascensione *scientifica aereonautica del 1° marzo 1905.*
Nel *Boll. mensile d. Soc. Meteor. Ital.*, Ser. 2a, vol. 24, Torino, Artigianelli, 1905, pp. 33-34. Da un articolo di L. Besson.

Avvenire (L') *della mongolfiera.*
In *Minerva* (Rivista delle Riviste), ottobre 1898, vol. XVI, n.o 4, pp. 305-309. Dalla *Revue Scientif.*

Baravelli Ernesto. *Un nuovo areostato.*
Nella *Rivista Tecnica Emiliana*, 1905.

Bardi E. *Notizia di alcuni fra i primi cultori italiani dell'aeronautica.* Roma, tip. e lib. del Comitato d'artiglieria e genio, 1887.
In-8°, pp. 19, con 1 tav. f. t. Estr. dalla *Riv. d'artigl. e genio.*

Barone Eustachio. *M. Le Roy. Relazione fatta all'Accademia delle Scienze sopra la macchina aerostatica inventata dai signori di Montgolfier*, recata dal francese in volgar toscano. Palermo, 1784, nella R. Stamperia.
In-4°.

Baroni Clemente dei marchesi di Cavalcabò. *L'impotenza del demonio di trasportare a talento per l'aere da un luogo all'altro i Corpi umani dimostrata da ecc.* Dove anche si dimostra l'impossibilità di volare con artifizio umano. Rovereto, Marchesani, 1573.
In-8°, pp. 141. Esemplare nella Biblioteca Nazionale di Roma.

Barozzi G. B. Vedi *Progetto.*

Bartolozzi Lu. *Note sull'areóvado Pacini.* Pistoia, tip. Niccolai, 1903.
In-8°, pp. 10.

Belli Gius. *Esame di un progetto di navigazione aerea proposto da Jacopo Trevisan, di Sanguinetto.*
Nel *Giorn. d. Ist. Lomb.*, I, 1847, p. 263.

Benedictis (De) B. *Nota sul parco aerostatico del genio.*
In *Riv. d'artigl. e genio*, 1885, vol. III, p. 113; 1886, vol. I, p. 299.

Bertelli A. *Ricerche d'areonautica.* (In fine :) Unione tipo-lit. Bresciana, 1903.
In-4°, pp. 11, con 17 fig. nel testo. Estr. dalla pubblicazione in corso di stampa *Il volo meccanico* del medesimo autore.

[Bettoni Carlo.] *L'uomo volante per aria, per acqua e per terra.* Nuovissima invenzione di un anonimo italiano dell'anno 1784. Venezia, presso l'amico dell'autore (1784).
In-4°, pp. 70, oltre una carta d'avv. in fine e 5 tav. di fig. in r.

Blaserna P. *Sul modo di dirigere i palloni aerostatici.* Due conferenze fatte nei giorni 28 aprile e 5 maggio 1872 nella grande aula della R. Universilà di Palermo dal prof. ecc., raccolte per cura di V. Saporito Ricca e rivedute dall'autore. Torino, Loescher, 1872.
In-8°, pp. 36. Con 1 tav. graf. f. t.

Borelli G. Alf. *De motu animalium.* Romae, per Aug. Bernabò, 1680.
Voll. 2, in-4°.

— — Neapoli, Mosca, 1734.
In-4°, pp. 496, con 19 tav. Contiene un notevole capitolo sulla teoria del volo degli uccelli e sull'aviazione. Cfr. anche Le Clerc, Biblioth. Anatom., to. 2, pag. 817.

Borsa (de). *Ammonimenti di Tionide al conte di Leone.* Verona, Libanti, 1839.
In-12°. Esemp. nella biblioteca di Brera.

Bruno G. D. *L'utile direzione delle macchine aerostatiche.* Dissertazione. Napoli, 1784.
Con fig.

Buonaccorsi di Pistoia. *Luftschiffahrtstudien mit vergleichenden Betrachtungen über Hydraulik Aeronautisch und autodynamische Flugkörper*, nebst vorausgesch. geschichtl. Ueberblicke 1880.

In-8°, pp. 64. Reg. nell'*Aëronautisch Bibliographie* edita da W. H. Kühl, Theil I, Berlino.

Burgatti P. *L'ascensione meteorologica del 30 agosto 1905 durante l'eclisse.*

Nel *Boll. d. Soc. Aeron. Ital.* II, p. 129.

— *I cervi volanti e la meteorologia.*

Ibidem, I, pp. 6-8.

— *Esposizione, Concorsi e Congressi.*

Ibidem, I, pp. 8-10.

— *Corpetto salvagente Salvagnoli.*

Ibidem, I, pp. 25-26.

Calvi St. *Method of directing balloons in which inflammable air is employed.* Milano 1784.

In-8°.

Canovetti C. *Intorno alla resistenza opposta dall'aria ai corpi che in essa si muovono.*

Nei *Commentari* dell'Ateneo di Brescia per l'a. 1899, pp. 133-35.

Capazza L. *Perfezionamenti degli aerostati.*

Nel *Bollett. delle privative industriali*, Novembre 1885.

Capelli Giovanni. *Sul volo aeronautico del sig. Arban.*

Nella *Gazzetta Privileg.* di Milano del 23 luglio 1846. L'ascensione doveva farsi a scopo meteorologico.

Capisucco Raimondo. *Athenaeum augustum.* Perusiae, Ciani et F. Disderi, 1678.

In-4°, pp. 356. A p. 168 un articolo parla del tentativo fatto da Battista Danti d' innalzarsi nell'aria con un apparecchio da volo.

Caprilli A. *La trasformazione dell'energia del movimento d'un globo aereostatico e in generale di un corpo qualunque immerso in un fluido.*

Negli *Atti d. R. Ist. Ven.*, s. 7ª, t. III, 1891-92, pp. 857-80.

Carlo (di) N. Vedi **Comaschi.**

Cassola G. *Aeronautica.*

In *Riv. d'artigl. e genio*, 1887, vol. III, p. 294; 1886, vol. I, p. 177.

Castagneris Guido. *Meteorologia. - Il sole e la terra. I fenomeni solari ed i fenomeni meteorologici dell'atmosfera terrestre. L'atmosfera e la meteorologia scientifica. Osservatori meteorologici aeronautici.*

Nel *Boll. d. Soc. Aeron. Ital.*, I, 1904, n° 3, pp. 44-48; n° 4, pp. 66-68.

— *Gli elicopteri e le recenti esperienze sulle eliche di sostentamento.*

Ibidem, II, 126-8.

— *L'aeronave « Italia ».*

Ibidem, II, 105-107. Con illustr.

Castelli Carlo. *Esperienze della macchina aereostatica dell' illustrissimo sig. Don Paolo Andreani esposte in una lettera.... diretta al sig. Faujas de Saint Fond.* Milano, dalle St. dei Fratelli Pirola, s. d.

In-16°, di pp. 16 n. d. 3ª. In data 25 febbraio 1784.

— *I volanti palloni. Almanacco per l'a. 1784.* Milano, Pirola, 1784.

In-8°. Gli è attribuito dal Melzi, *Dizion.*, t. III, p. 264.

Cavallo Tiberio. *The history and practice of aerostation.* London, printed for the author, 1785.

In-8°, pp. 334. Con 2 tav. f. t. La medesima opera vide anche la luce trad. in francese col titolo *Hist. et pratique de l'aérostation.* Paris, 1786, in-8°, pp. 244 con due tav. f. t.

Cenni storici *sull'aeronautica fino alle recenti ascensioni fatte dal sig. Green e compagni da Londra e da Parigi.* Con appendice fino agli ultimi voli e tentativi per la direzione degli aerostati. Firenze, tip. Birindelli, 1838.

In-8°, p. 176, num. d. 6ª. Precede un avvert. firmato L. G. (Luigi Garibbo) che è l'autore dei *Cenni*. Esemplare nella Marucelliana che porta nella copertina una dedica autografa di Luigi Garibbo a Maurizio Mattioli curato di S. Trinita.

Cerrelli Michele. *Un'ascensione aereonautica notturna.*

Nel giornale d'Italia del 13 ottobre 1905.

Che cosa *si è fatto per volare.*

In *La Lettura* del marzo 1901, pp. 218-24 (Art. firm. g. t.).

Cianetti Ettore. *Alcune considerazioni sulle leggi di Meusnier.*

Nel *Boll. d. Soc. Aeron. Ital.*, II, n.i 5-6, pp. 70-77.

— *Il primo ciclo d'esperienze a Schio.*

Ibidem, 107-121.

— *Una domanda d'aeronautica.*

Ibidem, 121-126.

Codazza G. *Rapporto su una memoria dell'avv. Casoni intorno alla direz. degli aerostati.*

In *Rend. d. R. Ist. Lomb.*, cl. I, vol. I, 1864, p. 202.

Collina Giuseppe. *Proposta della costruzione d'un aerostato con la direzione orizzontale* ecc. Firenze, 1856.

In-8°, pp. 16.

Colombo Giuseppe. *I tentativi dell'aerouautica.*

Nella *N. Antol.*, vol. 82, serie 4ª, 16 luglio 1899, p. 320-337.

— *Rapporto su un progetto d'aeronautica del sig. Restani.*

In *Rend. d. R. Ist. Lamb.*, v. 8, 1875, p. 70.

— *Rapporto sulle memorie presentate al concorso Cagnola sulla direzione dei palloni volanti.*

Ibidem, p. 816 e in *Atti d. F. Cagn.*, vol. 6 e serie 2.ª vol. 33, 1900, pp. 43-44; vol. 35, 1902, pp. 46-47.

Comaschi Ant. *Cenno sull'aerostato di Antonio Comaschi Bolognese esposto nel Theatro.* Torino, 1841.

In-8°, pp. 16, con fig.

— *Cenno sull'aerostato dell'aeronauta Antonio Comaschi Bolognese esposto nell'Ott. 1842.* Roma, tip. della Minerva, 1842.

In-18°, pp. 44, con 1 tav. f. t.

— *Settimo volo aereo di Antonio Comaschi Bolognese che avrà luogo nel giorno di martedì 29 Nov. 1842 sul monte Pincio.*

Fo. vol. Reg. nel Cat. 166 della Libr. Luzzietti.

— *Nonum Antonii Comaschi* 'Αεροβάτου *Bononiensis volatum Panormi confectum postridie idus Julii MDCCCXLIII poetice enarrabat Sac. Nicolaus Di-Carlo* etc. Panormi, Esecudebat Franc. Lao, undec. kal. Aug. MDCCCXLIII.

In-8°, pp. 16. Precede un'epigr. lat. ded. a Fr. Lana. Esametri lat. Esemplare nell'Angelica di Roma.

Complemento *della seconda parte del secondo saggio sull'aerostatica e sull'aeronautica.*

In-8°, pp. 32, s. n. tip. e s. d. (1838?) Propugna l'uso del motore a vapore e discorre dell'utile proveniente alla medicina, ecc. Esemplare nella biblioteca Angetica di Roma.

Cordenons P. *Il problema della navigazione aerea.* Soluzione del dott. P. C. prof. di matem. pura nel R. Liceo di Lucera. Padova, tip. ed. F. Sacchetto, 1867.
In-8°, pp. 15. Esemplare nella Marucelliana.

— *Il problema dell'areonautica.* Soluzione del dott. P. C. prof. di matem. nel R. Liceo di Rovigo. Padova, prem. tip. alla Minerva dei frat. Salmin, 1872.
In-4°, pp. 24, con 1 gr. tav. f. t. — V. anche Schio.

— *Navigazione nell'aria.* Studio. 1878.
In-8° gr., con 1 tav.

— *Locomozione nell'aria.* Vicenza, 1880.
In-16°.

Cordero di Montezemolo Vit. *Studio sulla navigazione aerea.* Roma, E. Voghera, 1903.
In-8°, pp. VII-220. Con 6 tav.

Corradino Corrado. *Aerostati e navigazione aerea.* In *Le grandi scoperte* di Fr. Reuleaux (traduz.) I. *Le forze della natura e modo di utilizzarle.* Torino, Unione, 1886.
In-8°, fig. pp. 161-214.

Cortenovis A. M. *Del volo degli uomini conosciuto dagli antichi.* Dissertaz.
In-4°, pp. 7 a 2 col. S. n. tip. e s. d. Esemplare nella Nazionale di Firenze. Estr. dalle *Memorie per servire alla Storia Civile e Letteraria*, Venezia, anno 1800, semestre 1°, parte III, maggio-giugno, art. 3°, pp. 39-45.

Corti A. *Sopra un aerostato a movimento orizzontale.* Milano, 1821.
Con 1 tav. Regist. nel *Catal.* Hoepli.

Costa Marco Ant. *Saggi sull'aerostatica e sull'aeronautica del tenente cav.* ecc. Opera approvata dalla R. Accademia d. Sc. di Napoli. Napoli, dalla st. e cartiera del Fibreno, 1837.
In-8°, pp. 116, con 1 tav. f. t.

(Continua) G. Boffito.

Dediche, postille, dichiarazioni di proprietà ecc.

nei libri a stampa della R. Biblioteca Angelica di Roma

(Continuazione; v. *La Bibliofilia*, vol. VII, disp. 8ª-9ª, pag. 258).

' Cusani **Martiniani** de Urbe ' 11̃. 1. 64.

' Dr. Sisimius **Martis** ' X. 15. 7.

' Lelio **Massa** ' S. 9. 28.

' Nos Sacri Oecumenici et generalis Concilii Tridentini secretarius et notarii infrascripti Decreta ipsius Sacri Concilii in praesenti volumine contenta cum originalibus contulimus et qui cum eis concordare reperimus ideo hic in fidem manu propria subscripsimus. Ego Angelus **Massarellus.** Ep. Thelesin. Sacr. Trid. Conc. Secr. +. Ego Marcus Antonius **Peregrinus** Clericus Comensis Sacr. Conc. Trid. Notarius. + Ego Cynthius **Pamphilus** Clericus Camerinen. Dioec. Sacr. Conc. Trid. Notarius.' N. 16. 9.*

' Ex libris f. Eugenii **Masserii** Romani ' QQ. 11. 37.

' Alla Biblioteca Angelica l'autore [Vittorio **Massimo**] FF. 2. 70.

' L'autore [Giovanni **Matteucci**] alla Biblioteca Angelica GG. 12. 41. (6.

' Georgius **Matthaei** sibi emebat Ther-

mopoli Carolinae die 9 junii anno 1600 ' MM. 20. 26.

' Laureti de **Matthaeis** ' d. 8. 8.

' Reverendo ac docto viro theologo M. Petro Chr[istia]no Mulhusano concionatori aulico Comitatus Hernensis hunc libellum dono dedit M. Heinricus **Matthaeus** in sui recordationem. Patruelis 20 febr. anno 1609 ' +. 1. 33. (3.

' Ex dono et gratitudine authoris, qui haec omnia quae in hac sua Silva Historiali continentur, ex hoc celeberrimo divi Augustini studio decerpsisse fatetur, idque propria manu ad perpetuam rei memoriam omnibus testatum reliquit. Ego Joannes Baptista **Matthiolius** manu propria ' a. 7. 25.

' Ill.mo ac R.mo D.no D.no Cardinali Commendono autor [Petrus Andreas **Matthiolius**] dono dedit observantiae ergo. Pragae die 26 decembris 1565 ' SS. 18. 20.

' Questo libro è de D. **Mattio** de colle di valle elsa provincia tusciae de partibus florentia et al presente sagrestano di Santo Giorgio maggiore de Neapule benevento ' d. 6. 7.

' Fr. Oenufrius **Maulius** ' G. 10. 4.

VENETIIS,

Ex Officina Valgrisiana. M D LXV.

Ill.mo: ac R.mo: D.no D.no Cardinali Commendono Autor dono dedit observantiae ergo Pragae die 26 Decembris 1565.

Dedica di Pietro Mattioli.

' Alexandri **Mazzanti** Civis Florentini ' l. 5. 13.

' Georgius **Mayer** est possessor huius libri a. 1610 ' OO. 4. 80.

' Utitur fr. Augustinus Nicolaus M.ª **Mazzarello** Romanus eremita Augustinianus a Monte Phalisco ' YY. 21. 19.

' 1688. Fra Nicola Evangelista **Mazioni** Agostiniano ' g. 4. 64.

' Per l' E.mo S.g Cardinal Passionei [Alexius Symmachus **Mazochius**] KK. 12. 37.

' Hodie Johannis de **Mazzettis** e de suoi veri amici ' SS. 9. 41.

' Io Fra^s Ant.^s de **Medicis** ho revisto il detto libro per concessione del molto Ill.mo e R.mo padre inquisitor de Ancona di 7 di giugno 1628. ' — ' Die 12 d.bris 1622. Diligenter expurgati et castigati R. P. F. Vincentius de Mattelica Praed. et fr. Angel. M.ª de M.ª....' A. 13. 4.

Altra dichiarazione simile del 23 9.bre 1628. E. 22. 18.

' Jo. Antonii **Mediobarbi** Cler. Regul. Somas.' KK. 13. 34.

' Alexander **Meer** 1587 ' PP. 2. 39.

' P. Mag. Melidonij **Melchiorri** a Balneoregio ' PP. 8. 55.

' 1658 — Ex libris Francisci **Melega** J. V. D. Bonon. Colleg. Pleb. S. Agathae Archip.ri die 3 julii ' g. 7. 2.

' Sum mei Alberti **Melioli** mansionarii Cathedralis Bon. ' T. 3. 27.

' Dominici **Mellinii** Guidonis f. cui auctor dono dedit ' FF. 10. 26.

' Joãis. Baptae **Menichelli** Romani ' S. 20. 6.

' Sum Johannis **Mercatoris** Bernensis

sibi comparavit ex bibliotheca D. Stephani Creutzerii medici p. m.' +. 5. 11.

' Ex libris Johannis **Mercatoris** Bernensis. 1575 ' C. 5. 18 ; i. 4. 8.

' Filippo **Mercuri** ' Divina Comedia interfoliata e postillata. 2291-2293.

' Jo. Jacobi **Merelli** ' OO. 8. 66*

' Di Fran.co **Merenda** ' LL. 4. 60.

' Ex libris Sebastiani **Merenda** ' PP. 2. 17.

' Nobilissimo, amplissimo, prudentissimo viro d. d. Reinoldo Bredorodio, Dynastae Ven-husae etc. Praesidi supremae Curiae dignissimo auctor D.D. [Paullus **Merula**] B. 5. 24.

' Affinitatis ergo D. Samueli Hoffmanno Joan. Henricus **Messerus** d. d.' B. 4. 13.

' Jo. Jacobi **Messonerii** ' XX. 11. 8.

' **De Mey** ' vedi — Huybert.

' Mathiae **Meyer** 1567. ' OO. 6. 7.

' Sebastiani **Mezzafabae** Civitatis Hadriae ' TT. 18. 13.

' Est f.ris Thomae **Mezzatesta** Cameratan. Ord. Praed. ' XX. 19. 25.

' Sum N. **Micault** Canon. Traiectensi ' X. 3. 6.

' Jacobi **Michalori** ex dono auctoris ' VII. 1. 28.

' Antonii **Milesii** amicorumque ' N. 6. 23.

' Docto ac praestanti viro D. Joachimo Duynio cognato carissimo auth. [Abrah van der **Milius**] d.d.' IX. 3. 11.

' Di Leo **Minucci** et de suoi figlioli ' OO. 4. 45.

' Praemissa atestatione R.mi P.ris doctoris Toleti.... psalterium hoc de illius debitae recognitione et expurgatione imprimetur. fr. Barth. d. **Miranda** S. P. M.' G. 8. 27.

' Conc.(edatur) emend. fr. Paulus **Miraud**. M. S. P. Socius. ' OO. 2. 22 ; OO. 3. 45.

' Firma di Giuseppe Maria **Mistretta** Generale dell' Ord. di S. Agostino. Z. 13. 6. (13.

' Rodulphus **Moderatus** Ill.mi et R.mi d. Vicarii pp. not.us actuarius ' e sigillo Z. 12. 21.

' Jo. Ant. **Modestus** ' R. 15. 5.

Supplica in latino di fr. Enrico **Moins** Belga Q. 5. 40.

' Ad usum fratris Simpliciani **Moisson** ' C. 11. 18 ; M. 2. 19 ; N. 11. 21 ; T. 1. 36 ; N. 2. 151 ; n. 9. 77 ; q. 5. 1-2.

' Me sibi vendicat Jacobus **Molitoris** professor Laur. 1656 ' IV. 1. 53.

' Domenico Francesco **Mollo** ' X. 22. 13.

' Di Bernardino **Mondelci** da Fossombrone ' RR. 2. 51.

' Caesaris **Mondelcii** ' — ' Hic liber est Joannes Baptistae **Mondelcii** Forosempr.' H. 16. 5 ; EE. 12. 42 Postillato. EE. 12. 52* ; KK. 16. 8 ; PP. 8. 12 ; QQ. 4. 1 ; RR. 2. 100 ; RR. 4. 64 ; RR. 6. 89 ; SS. 5. 78 ; SS. 6. 22 ; SS. 6. 23 ; p. 6. 24 ; p. 8. 3 ; r. 1. 22 ; +. 7. 10. (1.

' Francisci de **Mondelcis** Forosemp. ' RR. 2. 48.

' Sum ex libris Georgii **Moneri** Memmingii. 1612 ' NN. 11. 32.

' Ego In. Card.lis De **Monte** ' QQ. 7. 18.

' Di ego Ruiz **Montero** en Roma ' X. 5. 1.

' Philippi **Monti** ' K. 12. 10 ; K. 12. 18 ; EE. 17. 7 ; OO. 5. 22.

' Est Fulvii Pereg.i **Morati** et amicorum omnium ' L. 16. 13.

' Donum authoris michi Chrysanto **Morbidelli** Congreg. Orat. Forosempr.' C. 5. 4.

' Questo libro è di fra Luigi **Morelli** Agost.' X. 9. 94.

' Ex libris Claudii **Morelet** ' c. 1. 27.

' Camilli **Moretti** ' c. 2. 40. G. 12. 12.

' D. Gasparo Wolphio Helicetio Tigur.

suo charissimo Helias **Möricker** Ber. d. d. 1550 ' TT. 9. 30.

' Detur Donno Gregorio Gen.si nepoti meo dilectiss. ' — ' Liber hic navi in qua vehebatur naufragium passa et ad scopulos Curzie prope Sc.tum Florentium in insula Corsice fracta, dum ibi pro Henrico X.mo Francorum Rege et pro Ill.mo et Excell.mo D.no Jordano Ursino eiusdem general. locumtenen. ordinarius iudex assiderem mihi traditus fuit de anno 1556 et D. Gregorio p. cui mictebatur comprobante, cui quamplures alios restitui iussi. Venulus **Moricus** de Firmo ' Iste liber est S.ti Nicolai de buscheto extra januam signatus n.°—' L. 15. 6.

' Petri **Morinae** ' OO. 5. 32.

' Amicissimo D.no Holsteinio dono mitto J. **Morsius** ' f. 8. 15.

' Joannes **Mossoux** d' Oultrelouxle (?) QQ. 5. 22.

' Sum Jo. Foelicis **Muggleri** a. B. S. D. W. R. 15. 23.

' Libris Jacobi **Mulleri** ' XX. 11. 6.

' P. Dominici **Mussolae** ' C. 6. 86.

' Al suo esimio amico prof. Filippo Cardona l'autore [Salvatore **Muzzi**] XX. 6. 50.

' Fr. Aegidii **Naldi** a Burlesio Ord. Pred. ex dono authoris ' d. 4. 9.

' Est Conventus Erem. Patavii ad usum Mag. Pauli **Naldini** eiusd. Ord. Assist. Italiae. ' YY. 19. 3.

' Est Theobaldi **Nantuli**. 1564 ' TT. 14. 19.

' Ex libris Barthol. **Nappini** romani ex dono D. Jo. Antonii Moraldi ' C. 6. 81.

' Auctore [Carlo **Nardi**] Bibliothecae Angelicae d. GG. 3. 38.

' Giovanni Francesco **Negri** ' C'C. 17. 14.

' Di Antonio Battista **Negrini** ' GG. 5. 10.

' Ex libris Leonardi Theophili **Neidthardt** de Spattenprun anno 1637 ' YY. 3. 10 (6

' F. Agostino **Nelli** da Bologna eremitano comprò 1632 Bononiae. Donò a Mr. Gabriello Foschi Anc.° a 15 Aprile 1648 ' n. 12. 57. RR. 2. 46.

' All' E.mo Sigr. Card. Passionei in attestato del suo umiliss.° ossequio l'auttore ' [Felix **Nerini**] S. 21. 15.

' Del sig. Marcello Del **Nero** ' M. 16. 11.

' Ex L. L. Jo. Car. **Newsen**, Caes. Aul. Poet. Laur.' m. 1. 2;

' Andreae **Nicoletti** ' N. 9. 18. LL. 17. 10.

' Abb.is Jacobi de **Nicoluciis** ' B. 3. 25.

' Adalberti van den **Nijenbunch** Coloniae 1574. 14 aug.' H. 15. 36.

' Ex lib. Em. D. Card. **Nigroni** ' +. 7. 10.

' Reverendo clarissimo viro Dn. Jacobo Grineo sacratiss. Theol. Doctori Professori et Pastori vigilantissimo apud Basilienses D.no amico suo plurimum honorando d. d. C[hristophorus] **N[isczicius]**. B. 14. 4.

' Joannis Antonii **Nofferi** ' — Gio. Antonio **Nofferi** eius dono et Sanct. ' C. 5. 30.

' Fr.is Aug.ni de **Norbis** ' T. 3. 31.

' Utebatur Em.us S. R. E. cardinalis Henricus de **Noris** ' G. 9. 33. — ' Ex dono Rev.mi P. Philippi Vicecomitis Mediolanensis totius Augustiniani Ordinis ex generalis utitur lector F. Jo. Henricus de **Noris** Veronensis Augustinianus Romae anno 1655 ' P. 4. 1.

' Ad usum Magr. F.ris Nicolai Olivae Senen. a quo ego fr. Henricus **Noris** dono accepi codicem Theodosianum eidem redonans ' R. 20. 10.

Postillati del **Noris** AA. 13. 16*; EE. 21. 7.

Con dichiarazioni autografe di Ettore **Novelli** RR. 5. 101 ; RR. 6. 23.

Iscrizione latina in lode di Giovanni Bire scritta da Francesco De **Noya**. 'Roma iij id. jan. 1636.' FF. 10. 29.

' G. Du **Nozet** ' TT. 4. 21.

' Bartholomaei **Nucciarelli** Serrani 1630 ' C. 7. 7.

' Francischinus **Nunnius** ab ipso emp. pa. 8 ' YY. 19. 9.

' Benedictus **Nutus** ' VIII. 1. 9*.

' Eo utitur fr. Adeodatus **Nuzzi** ' O. 18. 29 ; P. 12. 39.

' Eo utitur Fr. Adeodatus **Nuzzi** ab Altamura August. ex dono P. Hyacinthi de Colantoniis civis Aquilani 17 octobr. 1684 ' BB. 8. 5.

' Doctissimo fidelosissimoque ministri verbi D. D.ño.... dedi in mnemosynon Jacobus Grispinus **Nyerop** ' f. 5. 43.

' Joannes **Obeguer**. 1634 ' V. 1. 14.

' M. Andreas **Oberbech** ' 1. 6. 18.

' D. Africani **Octaviani** not.[i] et procuratoris Assisiensis et suorum ' RR. 14. 1.

' Mutii de **Oddis** Urbinatis ' h. 7 5.

' Benedetto **Odescalchi** ' KK. 8. 42.

' M. Henr. **Oldecop** ' N. 6. 25.

' Hieronymus **Olfus** Ariminensis ' J. V. D.' — ' Alfonsus **Olfus** Ariminensis ' RR. 14. 2.

' D'Alessandro **Oliva** da Foss.[ne] ' k. 9. 9.

' Conventus S. Augustini Senar. ad usum R.mi P.ris Mag.ri Nicolai **Olivae** Senen. Generalis anno 1673 ' X. 4. 13.

' Scipionis **Honofrii** Praenestini liber ' — ' deinde Agapito **Honofrii** ' — ' nunc Joannis Baptistae **Honofrii** Praenestini civis ' QQ. 4. 45.

' Pauli Antonii **Honofrii** et amicorum ' S. 11. 37.

' Ad uso di Fr. Gius.[e] M.[a] **Onofri** Ag.[no] ' d. 7. 26 ; n. 7. 119.

' Barth. **Oreggi** ' TT. 21. 78.

' Ad usum Constantii **Orlandi** Corinaldensis ' EE. 9. 40.

' Sigismundus **Orlick** ' — ' Stanislaus **Orlick** d. Laciska a. 1644 ' C. 2. 61.

' Ex libris Jo. Jacobi **Orsini** ' K. 6. 3**

' λουδοβίκου οὐρσινου, e postille dello stesso Ludovico Orsini ' PP. 4. 31.

' Virginii **Orsini** ' p. 1. 34.

' φυλβίο υρσίνο ' Interamente postillato e commentato in greco e in latino di mano di Fulvio **Orsini** QQ. 4. 43.

' Erat quondam Fulvii **Orsini** Romae emptus a Dominico Passionaeo anno 1705. Postillato dall'Orsini QQ. 4. 19.

' Vivitur ingenio, caetera mortis erunt, M. Joh. Adamo **Osiander** ' 1. 6. 8.

' Bibliotheca S. Augustini qua est Romae consecratus ab authore [Franciscus **Otrokocsi**] die 5 octobr. 1697.' O. 3. 23.

' **Ottavio** da Parma ' RR. 2. 47.

' P. **Otthoboni** ' XX. 21. 36.

' Jo. Henr. **Ottii** ex dono auctoris ' XX. 7. 20.

' Rob. **Oueni** sum ' Q. 15. 3.

' B. C. **Oxenstierna** ' SS. 6. 30.

' Johan **Pacelmus** ' II. 7. 81.

' Samuelis **Paffendorfii** ' A. 3. 19.

' Annumeror libris Petri **Pagencapii** Bergensi Rugiani a. 1632.' Georgius Sckerakten d. 1625.' — ' In robore Dei Sion una salus. Nettis d. d. Ͼ v. Kal. april. horis antemerid. clↄl-ↄccxviii ' ' Ex donatione hospitae meae pientissimae Schlegeliana ' A. 19. 9-10.

' Clemens **Paglialunga** ' V. 5. 18.

' Publicetur. F. Salvator **Pagliari** R. Sac. Pal. Apost. Mag.ri Socius ' T. 16. 8.

' Ad usum F. Gasparis **Pagnii** Rom.i p. 5. 19.

' Valerii **Palermi** Not.' QQ. 6. 32*

' Cynthius **Pamphylus**. Vedi **Massarellus**.

' Ex libris Joan. **Panhuysen** ' H. 15. 36.
' Di Giovanni **Panciatichi**, e postille RR. 6. 36.
' Est mei Fran.ci **Paparecti** ' Romani Capp.ni Ex.mi Ducis Aquae Spartae ' c. 9. 54.
' Nunc Dominici **Papii** de Cruce. QQ. 7. 18.
' Guilielmus **Papius** me iure possidet ' TT. 4. 34.
' Di Romolo **Paradiso** ' RR. 3. 93; $\overline{\text{SS}}$. 8. 78.
' Q. **Parci** ' Postillato QQ. 4. 44.

Q. Ennius in Telamone.
Ego deum gn̄s esse sēp dixi, et dicam Caelitum:
ed eos non curare opinor, quid agat humanū gn̄s.
Nam si curēt: bene bonis sit, male malis, quod nūc abest.

Epigramma di mano di Fulvio Orsini.

' Mei Joannis Andreae **Parisii** de Opitergio ' A. 12. 1.
' D. Andrea **Paruta** poss.[e] ' IX 2. 24.
' Hic est Joannis Francisci **Paschalis** liber ' OO. 11. 38.
' Filippo **Pascucci** ' B. 6. 28.
' Rendimi al mio Lorenzo **Pasquali** ' RR. 3. 80.
' Augustinus **Pasqualinus** ' FF. 9. 3.
' Jo. **Pasqualini** ' G. 9. 50.
' Benedetto Passionei ' B. 6. 31; BB. 12. 7; EE. 2. 39; EE. 12. 40; EE. 9. 33-34; GG. 5. 45; GG. 11. 8; H. 11. 35; MM. 4. 27; MM. 4. 42; MM. 6. 46; NN. 7. 9; NN. 7. 10; OO. 8. 32***; PP. 5. 31; PP. 5. 32; RR. 1. 43; RR. 1. 44; RR. 1. 55; RR. 1. 57; RR. 1. 63; RR. 2. 71; RR. 2. 106; RR. 2. 109; RR. 3. 42; RR. 3. 100; RR. 5. 34; RR. 6. 20; RR. 6. 32; RR. 6. 38; RR. 6. 53; RR. 6. 70; RR. 6. 25; RR. 6. 81; $\overline{\text{SS}}$. 9. 75; SS. 15. 16; YY. 21. 10; IIIII. 1. 34; IX. 1. 16 (2, 7; c. 3. 65; c. 9. 27; k. 7. 6; k. 7. 28; l. 8. 20; n. 8. 5; n. 10. 65; n. 11. 52; n. 11. 67; +. 3. 61 (1; +. 5. 66 (4.
' Dominici **Passionei** Urbinatis ' D. 7. 2; H. 11. 34; N. 11. 20; X. 12. 1; AA. 16. 11; GG. 11. 9 (3; OO. 4. 53; *PP. 8. 9; TT 11. 25; c. 5. 29; l. 6. 29; p. 3 26; q. 3. 5; q. 9. 8; IV. 1. 6

— Donato dal sig. Cesare Attio a me Domenico Passionei del 1639 ' II. 7. 5 ; ' Dominici Passionei ex dono P. Tiburtii Feltrini die 1 decembris 1608 ' i. 1. 31.

Domenico **Passionei,** cardinale.

' Ce missel ancien de l'eglise de Genève m'à èté donné par M.gr de Surpesex evêque de Sion ou Vallais l'an. 1722. D. Archeveque d'Ephèse. H. 17. 11. — ' Ce missel de l'eglise de Tours m'a èté envoyé par Mr. l'abbé de Laigle Vicaire general du diocése de Toul l'an 1724. D. Archeveque d'Ephèse. H. 17. 14. — Ce Breviaire m'à èté donné par M. l'abbé Hugon Vicaire General à Besançon, quand je suis retourné de mon voyage au tombeau de S. Bernard où j'etois allé l'an 1724. D. Archeveque d'Ephèse. H. 17. 21. — ' Questo libro mi è stato donato dal P. R.mo Baldoriotti Procuratore Generale dell' Ordine dei Servi e vi è opinione tra detti Padri che del capitolo XXXVIII ne sia autore fr. Paolo Sarpi. D. **Passionei** Segretario dei Brevi, questo di 29 maggio del 1753 ' Z. 11. 7 ; — ' Questo libro è in libreria ma vi sono certi fogli tagliati e poi copiati. Il libro è raro essendo tutto intiero com' è. L' autore [Nicolò Franco] è empio e fu fatto impiccare da Pio quinto in Campo Vaccino. 1706. D. **Passionei** ' l. 10. 13. 'Notulae manu exaratae quae in hoc esemplari leguntur, me Dominico cardinali **Passionei** jubente descriptae sunt ab Joanne Benedicto fratris mei filio ex autographo Josephi Scaligeri qui illas adnotaverat ad extremam Inscriptionum antiquarum Jani Gruteri oram. Exemplar Scaligerianum olim Christinae Sveciae Reginae, postea Bibliothecae Petri cardinali Otthoboni nunc vero temporis extat apud Marium Praesulem Marefoschi. In illius fronte Gerardus Vossius, quae sequuntur, scripserat : Gerardus Vossius sibi in auctione Bibliothecae Ill. Viri Josephi Scaligeri cuius etiam manu pauca in indice adscripta, et in extimo libro inscriptiones plusculae adiectae ' — Postillato. LL. 20. 3-6.

(Continua)

ENRICO CELANI.

NOTIZIE

Come penetravano i libri proibiti a Palermo. — Togliamo dal *Giornale di Sicilia* il seguente articolo firmato *Maurus*: « La straordinaria facilità con la quale oggi può mettersi in commercio qualunque pezzo di carta stampata, anche quando, in nome della decenza, dovrebbe esser sequestrato e distrutto, ci rende quasi impossibile immaginarci i rigori proibitivi che vigilavano la stampa, la importazione e la vendita dei libri durante il dominio borbonico.

Questi rigori non furono sempre uguali: aumentavano quando l' ufficio di revisione era affidato a reazionari feroci e ignoranti, o nei periodi sospettosi di repressione che seguivano la scoperta di una congiura o un tentativo rivoluzionario. Cosí dopo il '20 ed il '22, dopo il '31, dopo il '48. E se il Meli aveva potuto, ai suoi tempi, descrivendo la biblioteca della signorina in villeggiatura, ricordare fra i libri piú in voga, piú diffusi e piú letti Voltaire e Rousseau ; nessun poeta in quei momenti di bestiale reazione si sarebbe rischiato a citare qualche romanzo del Guerrazzi o qualche poesia del Rossetti, del Giusti o del Berchet.

Le ordinanze di quei tempi minacciavano pene severissime ai diffonditori e ai detentori di libri proibiti ; e libri proibiti non erano già quelli che potevano in certo qual modo offendere il buon costume, ché le novelle del Casti e del Batacchi, circolavano senza alcun intoppo ; ma quelli

nei quali ricorrevano spesso le orribili e infernali parole di libertà e indipendenza; che parlavano dell' Italia non come figurazione astratta e di retorica ricordanza o come espressione geografica, ma come una realtà, come una cosa vivente ed inabolibile.

Possedere uno di questi libri scomunicati significava essere giacobino, carbonaro, settario: un uomo fuori del consorzio civile, qualcosa di spaventevole che bisognava separare, chiudere, sopprimere, perché non appestasse gli altri: leggere una satira del Giusti segretamente, ricevuta manoscritta, significava essere senza timor di Dio, aver perduta la fede e la salvazione dell'anima. I confessori facevan maggior conto di questi peccati letterari che delle vere offese alla dignità umana, e mostravano piú orrore per la lettura di un libro rivoluzionario che per i vizii piú riprovevoli.

Le perquisizioni di coloro che si sapevano liberali, e si sospettavano in relazione coi liberali del continente, non erano rare; né gli arresti per contravvenzione alle ordinanze del Governo sui libri proibiti. Tuttavia questi libri penetravano nell'isola: scarsi, a brani, a frammenti, eludendo la vigilanza della polizia, con gli espedienti piú ingegnosi, entravano non solo a confortare gli spiriti col loro nutrimento intellettuale, ma a stringer quei sentimenti di comunanza e quei vincoli di nazionalità che le divisioni politiche e le segregazioni artificiose dei Governi cercavano di spezzare.

Certamente in Sicilia, per la sua configurazione geografica, riusciva piú agevole al Governo borbonico impedire l'introduzione dei libri proibiti, e trovar modo di intercettarne le comunicazioni col continente! piú lento dunque, piú difficile e piú rischioso doveva essere il commercio dei libri proibiti, e richiedeva accortezza pari all'audacia. Ci andava di mezzo se non la vita certo la libertà personale; e per un libraio oltre la galera anche la povertà.

La rivoluzione del '48 fu la prova generale, nella quale gli attori, che avevano fino allora sperimentato la loro parte, ciascuno per sé, si affiatarono e si prepararono per la grande trionfale rappresentazione. Il sentimento nazionale, che anche durante la rivoluzione fu, per cosí dire, melodrammatizzato dal romanticismo, entrò in un campo realistico e positivo. La prova aveva rivelato ai patrioti i difetti della preparazione e dei metodi che ora si correggevano pazientemente e laboriosamente; ma ai governi ricostituitisi con la violenza, aveva rivelato di quali forze e di quali audacie disponeva la rivoluzione. Cosicché essi aprivano ora gli occhi: le polizie acuivano le vigilanze, i rigori, le disposizioni repressive e preventive si moltiplicavano fino al ridicolo: un esercito di spie fu sguinzagliato per frugare, indagare appurare. Gli esuli erano nell'esilio stesso vigilati, spiati: una corrispondenza attiva fra gli emissari abilmente diffusi nella Toscana e nel Piemonte, come in Francia e in Inghilterra, avvertivano il Governo borbonico di tutto ciò che i nostri emigrati facevano o dicevano; e basterebbe dare uno sguardo alle numerose e interessanti filze che si conservano nell'archivio di Stato di Palermo, per formarsi un'idea dell'organizzazione della politica dal '48 al '60.

Vero è d'altra parte che le notizie provenienti dal Piemonte e dall' Estero, l'attiva propaganda mazziniana, il ripetersi di audaci tentativi davano alla polizia borbonica delle allucinazioni, e nel parossismo febbrile per arrestare la rivoluzione, le toglievano il senso della misura e della serietà. Onde la persecuzione feroce e ridicola nel tempo stesso ai segni esteriori del liberalismo, e della guerra alle barbe, che restò famosa negli annali polizieschi di Palermo.

Uno dei luoghi di ritrovo dei giovani palermitani, non ignoti alla sospettosa polizia, era in quei giorni la libreria del signor Decio Sandron, che sorgeva appunto là dove è il magazzino del figlio, l'editore cavalier Remo.

Io ho presente alla memoria la bella vecchiezza di don Decio, piuttosto alto, robusto, coi capelli, i baffi e il pizzo napoleonico candidi come neve. Ma il pizzo napoleonico egli adottò dopo il '50; allora egli portava tutta la barba, non ancor bianca, e se la teneva a dispetto dei poliziotti, che non osavano toccar quel segno visibile di repubblicanesimo.

Se don Decio fosse repubblicano o monarchico lo ignoro: liberale ed audace lo era: portava la barba perché gli piaceva, sicuro che la polizia non avrebbe osato varcare la soglia della sua bottega. La sicurezza gli veniva dal fatto che egli, come veneziano, era suddito austriaco; e la polizia avrebbe forse compiuta una scorreria nella casa di un suo suddito sardo o toscano ma si sarebbe guardata bene dal creare imbarazzi al Governo di sua maestà imperiale e reale. Tanto piú che qualche anno prima, in occasione dell'arresto di un liberale, la polizia aveva avuto il malestro

di far cadere lo stemma austriaco dal portone del console; il che aveva provocato un incidente diplomatico.

In un piccolo vano, dietro il banco, domandavano a don Decio le novità librarie. Egli conosceva da un pezzo i giovani liberali, era in relazione con loro, e forniva tutti i libri e opuscoli che si stampavano in Italia e all' Estero, e che si riferivano alla causa nazionale. Li forniva, si capisce di contrabbando, ma questo contrabbando lo esercitava sotto il naso della polizia e nonostante la vigilanza dei revisori.

Per impedire la importazione di libri « perniciosi » — come si diceva — o « infetti dell' infame liberalismo », le casse spedite ai nostri librai venivano aperte in dogana e i revisori ne esaminavano i libri. Naturalmente quelli poco ortodossi venivano sequestrati, procurando al libraio perdite economiche e gravi fastidi polizieschi. Nessuno quindi si attentava di chiedere ai propri corrispondenti opere come quelle del Gioberti, del Guerrazzi, del Niccolini, del Giusti, del D'Azeglio, del Lafarina, e in generale di tutti gli scrittori della rivoluzione; peggio che mai gli opuscoli del Mazzini, che anche nella penisola si diffondevano clandestinamente. Ma don Decio ne aveva trovata una; egli chiedeva ai suoi corrispondenti le opere scomunicate; ma queste giungevano in dogana con le copertine, il frontispizio e il primo foglio di stampa mutati; così il *Primato civile* del Gioberti, compariva dentro le casse camuffato, a mo' d'esempio, nelle *Omelie* di San Girolamo; ogni volume si celava sotto la maschera più rigidamente cattolica e legittimista e anche reazionaria. I revisori toglievano il volume, ne leggevano il titolo, per scrupolo di coscienza davano uno sguardo alle prime pagine, e sicuri che il libro era uno di quelli permessi e favoriti dal Governo, mettevano il loro visto.

Così le casse dei libri della dogana giungevano liberamente in un magazzino, dove don Decio toglieva ai libri la maschera, e ai fogli ed al titolo posticcio, sostituiva il foglio e il titolo genuini, reintegrando la personalità del libro che, il giorno dopo, dalle mani dell' ingegnoso libraio, passava nelle mani impazienti e febbrili del giovane sitibondo di libertà.

I fogli e i titoli genuini non arrivavano dentro casse, ma per altre vie, per mezzo di amici, mascherati anch' essi, frammentati in modo da sembrar fogliacci insignificanti, pezzi di carta inutile che l'etichetta austriaca metteva al sicuro dalle indagini minute della polizia.

❧

Che i libri scomunicati circolassero fra le mani dei giovani, la polizia sapeva; ma come essi penetrassero nell' isola non riusciva a comprendere. La revisione era affidata ad uomini d' ingegno nei quali il Governo aveva fiducia, come il canonico Sanfilippo e il marchese Mortillaro. Ma né l' uno, né l'altro erano dei reazionarii ciechi. Come letterati anzi sentivano il desiderio di tenersi al corrente della produzione letteraria, e come amici del Sandron non approfondivano molto le loro indagini sui libri inviatigli dai corrispondenti.

Nessuno può dire se qualche volta il contrabbando sia stato scoperto e taciuto, e se il libro incriminato abbia avuto il suo lascia passare dalla cecità volontaria del revisore. La cosa era così delicata e pericolosa che obbligava il revisore a serbare il più scrupoloso silenzio. A ogni modo, per quanto il Sandron fosse sospettato come intermediario fra gli esuli e i liberali, e come un suddito poco fedele di sua maestà apostolica (il suo nome corre frequente nelle carte della polizia) egli esercitò questo suo contrabbando librario per lunghi anni, prima e dopo la rivoluzione del '48, sfidando i rigori della legge ed eludendo la vigilanza delle spie; e in grazia dell' ingegnosa trovata i giovani di Palermo attingevano nuove forze, alimentavano nuove speranze, scaldavano il loro spirito agli ideali della unità nazionale.

Noi, lontani da quei giorni, non possiamo neppure raffigurarci le trepidazioni, le ansie, i desideri dei nostri padri, allora giovani baldi ed ebbri di tutti gli entusiasmi di un popolo che si desta alla vita. Non possiamo immaginarci come tremavan le mani per commozione: nel ricevere misteriosamente il libro atteso e nel sottrarlo agli occhi investigatori delle spie; né la gioia profonda e divina dello spirito rigenerato del verbo della libertà, nel mistero di una solitudine incontaminata.

Nei giorni di maggior repressione vendere, tenere, leggere e far leggere uno di quei libri — di quelle stampe incendiarie — equivaleva, per lo meno, a marcire in una fossa; ma senza audacie noi non saremmo risorti a nazione, e fra le audacie vi era anche questa del commercio dei libri proibiti ».

Biblioteca dantesca a Ravenna. — Il *Supplemento alla rivista delle biblioteche* pubblica: « Nell'ultima Riunione Bibliografica, tenutasi a Firenze nel 1903, la gentile nostra consocia Signora Contessa Maria Pasolini lanciava l'idea di istituire in Ravenna un Museo Dantesco « come monumento piú degno da innalzare alla memoria di Dante ».

E oggi, alla distanza di poco piú di tre anni, l'idea è già convertita in realtà; apprendiamo infatti dai giornali, che ha avuto testé luogo a Firenze la stipulazione del contratto di compra-vendita di una *Biblioteca Dantesca*, messa insieme dal Comm. Olschki, da donarsi alla città di Ravenna.

Assistevano al rogito i signori Conte Pier Desiderio Pasolini, il prof. Corrado Ricci, il conte Giuseppe Rasponi dalle Teste e infine il rag. Fortunato Buzzi quale rappresentante del Comune di Ravenna.

Il Comm. Olschki, con un disinteresse di cui la « Bibliografica » ha ragione di compiacersi, inquantoché egli è nostro socio, usò tutte le possibili facilitazioni, contentandosi, fra altro, di ricevere soltanto un acconto sull'importo della preziosa raccolta dantesca, il cui prezzo di vendita fu fissato a L. 20,000.

Allo scopo di poter poi compiere il pagamento della somma, la *Commissione per la Sala Dantesca in Ravenna* ha rivolto un appello al Pubblico con la seguente circolare che raccomandiamo caldamente a tutti i nostri consoci:

MONUMENTO A DANTE IN RAVENNA

SALA DANTESCA DA ISTITUIRSI NELLA CLASSENSE

Ravenna, che, come al tempo del Boccaccio: « *non si rallegra poco d'esserle stato oltre* « *alle altre sue doti, conceduto di essere perpetua guardiana di così fatto tesoro, come il corpo* « *di colui le cui opere tengono in ammirazione tutto il mondo* », ha deliberato di erigere alla memoria di Dante, invece di un monumento di pietra inerte, un monumento ideale di vivida coltura, inteso a favorire quanti amano studiare le opere e la vita del Poeta e tutto il lavoro esplicato intorno ad esse dal pensiero umano.

Come principio d'un tale proposito, la Commissione riunita a tale scopo dal Municipio di Ravenna deliberò l'acquisto di una delle piú numerose e complete biblioteche dantesche che sieno state raccolte ed apre una pubblica sottoscrizione per raggiungere la somma.

Commissione per la Sala Dantesca in Ravenna.

Il Sindaco di Ravenna — S. E. il prof. Luigi Rava, Ministro di Agricoltura e Commercio — Conte Pier Desiderio Pasolini, Senatore del Regno — Conte Carlo Rasponi, Deputato al Parlamento — Ricci Corrado, Direttore delle Regie Gallerie di Firenze e Direttore della Sopraintendenza dei monumenti in Ravenna — Amaducci Paolo, Preside del Liceo di Ravenna e Direttore Onorario del Museo Nazionale di Ravenna — De Michelis Enrico, prof. nel Liceo di Ravenna — Moretti Cav. Umberto, Segretario della Sezione Ravennate della Società Dante Alighieri — Muratori Santi, prof. nel Liceo-Ginnasio di Ravenna — Regoli Antonio, prof. nel Liceo-Ginnasio di Ravenna — Righi Raffaello, prof. nel Liceo-Ginnasio di Ravenna — Rasponi Conte Giulio, ex deputato al Parlamento — Rasponi dalle Teste Conte Giuseppe.

Le offerte debbono essere inviate al Conte P. D. Pasolini, Senatore del Regno, Palazzo Pasolini — Ravenna ».

Un autografo del Pinturicchio. — Il dott. Francesco Briganti ricercando negli archivi romani un documento riguardo al pavimento della cappella della Rovere in S. M. del Popolo, per stabilire che le mattonelle che lo compongono, sono e pel disegno e pel colorito e per gli smalti prodotti di fabbrica derutese, ha trovato un autografo del Pinturicchio, il quale « volle spessissimo che i suoi dipinti si rispecchiassero nelle sale Borgia al Vaticano, la libreria Piccolomini a Siena, la cappella Baglioni a Spello ». Anche in Castel S. Angelo dove il Pinturicchio lasciò l'impronta dell'arte sua sono stati trovati recentemente frammenti di tali mattonelle.

Col documento in parola « Bernardino lo Benedetto perugino lascia al vecario, il quale è vice priore di Santa Maria del Popolo » tutto il legname che gli ha servito per la costruzione del ponte e dei sostegni, nel tempo in cui dovette affrescare il coro di detta chiesa rappresentandovi l'incoronazione della Vergine, con i quattro Evangelisti, le quattro Sibille, i quattro Dottori.

Il manoscritto è importante per la data — « a dì 13 maggio 1510 » — giacché fa supporre che mentre fin qui fu affermato che il detto affresco venne tratto a termine nel maggio 1509, il coro di S. M. del Popolo sia stato compiuto qualche mese piú tardi: sarebbe strano infatti che dopo un anno intero — il Pinturicchio, ricordiamo scriveva nel maggio 1510 ed il lavoro secondo i piú fu compiuto nel maggio 1509 — non fosse ancora guastato il ponte che aveva servito al pittore.

Il Pinturicchio scrive che il ponte trovasi « nella cappella del cardinale Ascanio »; ed alcuno potrà dimandarsi il perché di questa denominazione. Il Briganti risponde che l'affresco è situato « precisamente nella volta della Chiesa fra l'altar maggiore ed il coro.... ed il Pinturicchio la denomina cappella del cardinale Ascanio, perché quivi è l'ammirabile mausoleo che Giulio II nel 1505 fece eseguire per mano d'Andrea Sansovino al cardinale Ascanio Sforza. Di fronte a questo monumento, per ordine del medesimo pontefice il Sansovino ne eresse un altro nel 1507 al cardinale Gerolamo Basso: meritava che il luogo ove sorgevano queste divine sculture venisse decorato dagli affreschi del sommo pittore ».

Noi possiamo ancora arguire dalle premurose raccomandazioni che il Pinturicchio fa, nel suo autografo, di conservare il legname, che egli pensasse di ritornare a Roma, ciò che forse avrebbe fatto se l'11 dicembre 1519 non fosse morto a Siena.

Possiamo poi considerare questo come uno degli unici autografi del Pinturicchio, perché né il Ricci, né il Vermignoli ci annunziano o ci riproducono suoi manoscritti e la lettera che si legge sul quadro della Chiesa di S. Andrea in Spello, confrontata col documento presente appare, afferma il Briganti, « ben diversa, e certamente il Pinturicchio trascrisse o fece trascrivere il documento, cercando di imitare la calligrafia di Gentile Baglioni ».

L' Istituto Internazionale di Bibliografia sociale in Berlino. — L' Istituto internazionale di Bibliografia sociale fondato in Berlino il 1° agosto del 1905 ha per scopo: 1° di promuovere gli studi bibliografici, storico-letterari e di critica letteraria appartenenti al campo delle scienze sociali; 2° organizzare un centro internazionale permanente nel quale vengano raccolte tutte le novità che man mano appaiono nel mercato librario, sempre aventi rapporto alle scienze sociali; 3° pubblicare un organo ufficiale dell' Istituto il cui scopo è di far conoscere gli studi, le relazioni, le pubblicazioni, le monografie, le raccolte, ecc., che interessano la sfera d'azione dell' istituto stesso. È quindi evidentissimo come l' Istituto internazionale di Berlino riuscirà un valido ed efficace appoggio per tutti gli studiosi i quali verranno efficacemente coadiuvati nei loro lavori potendo avere sottomano tutte quelle indicazioni e materiali che ad un privato sarebbe assai difficile raccogliere ed ottenere.

I manoscritti di Spagna. — La *Gaceta* ha pubblicato le istruzioni relative alla schedatura dei manoscritti conservati nelle biblioteche pubbliche di Spagna. È da sperare che questo atto del governo spagnuolo segni il punto di partenza di un lavoro simultaneo in tutto il Regno, per fare finalmente conoscere tanti tesori ignorati.

Un volume che costò mezzo milione. — Venne testé compiuto in Inghilterra quello che è stimato il piú lussuoso fra i libri illustrati del mondo. Trattasi semplicemente del catalogo di una preziosa collezione di oggetti di diaspro che il proprietario, certo signor Bishop, morendo, lasciò ad un museo artistico londinese. Il volume, la cui produzione costò mezzo milione di franchi, contiene 160 pagine intere con disegni all' acquarello, acqueforti e litografie e 300 schizzi a penna. Trenta scrittori noti nei circoli letterari e scientifici collaborarono al testo e le illustrazioni sono tutte di artisti cinesi e giapponesi. Cento copie sole vennero tirate e mandate, oltre ai principali musei europei ed americani, agli imperatori di Germania e di Cina, al Mikado, allo Zar, alla regina Guglielmina d' Olanda ed al principe di Galles. Le poche copie disponibili costano 5000 franchi l' una.

Livres et Microbes. — (Du Journal *Le Matin* par le Docteur Ox.) — Il ne faut pas prendre au tragique tout ce que racontent les bactériologistes, car, vue au verre grossissant de leur microscope, la vie n'est qu'un échange de microbes, et à croire à la lettre leurs avertissements on n'oserait plus remuer un doigt. Il est bon pourtant de n'en pas faire fi, et la leçon qui s'en dégage peut être utile à tout le monde. Au fond, cette leçon se résume en deux mots qui n'ont rien de révolutionnaire: « Soyons propres! » La propreté, mot d'ordre qui condense tous les commandements de l'hygiène, et Dieu sait si l'homme, l'animal le plus sale de la création, a besoin qu'on lui rappelle souvent ce mot d'ordre!

La lecture, au premier abord, apparaît un acte simple et dépourvu de dangers microbiens. Oui, si vous lisez un livre tout neuf, dont vous coupez les pages avec un couteau d'ivoire, car l'analyse bactériologique démontre qu'un livre qui sort de l'imprimerie ne contient qu'un nombre insignifiant de microbes.

Mais un livre passe par bien des mains, et, s'il s'agit d'un livre de bibliothèque publique ou de cabinet de lecture, rien qu'à le voir, on peut déjà supposer que les mains ne sont pas toujours d'une propreté même élémentaire. Et de fait, au bout de quelques passages, ce livre fournit déjà 43 bactéries par centimètre carré de surface à lire, ce qui, pour un volume ordinaire de 3 à 400 pages, représente un total inquiétant de bacilles et de microcoques.

Tous ces microbes ne sont pas dangereux, nuisibles, « pathogènes », comme disent les bactériologistes. La plupart sont des « saprophytés » inoffensifs, ceux qu'on trouve à la surface de notre peau, au bout des doigts, dans les poussières de l'air. Mais, parmi les lecteurs d'une « librairie circulante », combien sont des malades ou des convalescents! Ces malades toussent, éternuent, promènent leur doigt imbibé de salive sur les pages du livre. Avez-vous songé au nombre de volumes que peut ensemencer ainsi un tuberculeux pendant les longs mois de sa maladie, ou un scarlatineux pendant les trente ou quarante jours de sa convalescence? Car les bacilles de la tuberculose, de la diphtérie, de la scarlatine et de bien d'autres maladies se conservent fort bien entre les feuillets d'un roman aussi bien que les plantes dans l'herbier d'un botaniste. Et quand cet herbier bactériologique vous tombe entre les mains, étonnez-vous de voir éclater chez vous ou dans votre famille une scarlatine ou une diphtérie dont vous ne pouvez comprendre l'éclosion.

❧

Les faits qui démontrent la transmission des maladies contagieuses par les livres, les lettres, les vieux papiers ne sont pas rares. Le docteur Josias, dans le rapport très documenté qu'il vient de lire à l'Académie de médecine, à l'occasion d'un travail du docteur Lop, de Marseille, sur la désinfection des livres, en a rappelé quelques uns.

Un des plus typiques est l'histoire des employés de la mairie de Kharkoff. Il y a quelques années, la municipalité de cette ville s'inquiéta de l'acharnement tout particulier avec lequel la tuberculose sévissait sur ses employés. On fit une enquête et on constata que la maladie frappait surtout les employés qui travaillaient dans les archives de l'administration.

Les paperasses administratives furent soumises à l'examen des bactériologistes, qui déclarèrent que ces papiers étaient, pour la plupart, littéralement couverts de bacilles tuberculeux.

D'où venaient ces bacilles? L'enquête poursuivie découvrit que, quelques années auparavant, un des employés préposés au service des archives était mort phtisique, et que cet employé avait l'habitude, très répandue du reste, de se mouiller les doigts avec sa salive pour tourner les pages. Il avait ainsi « tuberculisé » les pièces et les documents confiés à sa garde et les microbes déposés sur le papier par sa salive avaient infecté à leur tour ceux qui étaient venus plus tard fouiller dans les poussières de ces archives bacillifères.

Un autre exemple, non moins démonstratif, rapporté par le docteur Bensinger, montre le danger des cabinets de lecture. Le docteur Bensinger soignait une femme en couches et son enfant suivant toutes les règles de l'antiseptie la plus scrupuleuse. En dépit de ses soins, le bébé meurt le treizième jour, avec une otite suppurée et des abcès multiples. Un abcès se forme aussi chez la mère, qui succombe à son tour avec tous les signes d'une infection purulente. Quelle était la cause de cette infection, puisque toutes les précautions antiseptiques usuelles avaient été prises?

M. Bensinger la trouva sous le chevet de la malade. C'était un livre de cabinet de lecture, en fort mauvais état, que la mère avait coutume de lire en allaitant son enfant. M. Bensinger râcla la couverture et quelques pages de ce livre, et, dans les produits du râclage, découvrit en abondance le microbe de l'infection purulente, le streptocoque pyogène.

❧

On comprend que ce danger des contagions « livresques » ait préoccupé depuis longtemps les hygiénistes, et M. Josias a eu raison de rappeler l'attention de l'Académie de médecine sur cette question. C'est souvent dans les écoles, si assidûment fréquentées par les microbes les plus variés, que le danger apparaît plus menaçant et plus tangible. Les règlements scolaires ne sont pas faits pour l'atténuer. En vertu de ces règlements, les livres de classe doivent servir jusqu'à

usure complète. Chaque année ils changent de propriétaires et passent ainsi de mains en mains et de générations en générations d'écoliers. A la quatrième ou cinquième génération, on voit en quel amas de loques est transformé un manuel, et quelle « lecture malsaine » représente l'étude de la grammaire française.

Expérimentalement, toutefois, la vitalité des microbes sur les pages d'un livre ne semble pas de longue durée. Le plus tenace est le bacille de Koch, dont la virulence se conserve pendant 103 jours. Le vibrion du choléra ne résiste pas plus de 48 heures. Le bacille de la diphtérie est encore actif au bout de 28 jours et le bacille de la fièvre typhoide au bout de 40 à 50 jours.

Mais il ne faut pas trop se fier à ces chiffres. Nous savons que le virus de la scarlatine et de la diphtérie peut se conserver indéfiniment sur les objets ayant servi à un scarlatineux ou à un diphtérique. Et l'expérience des employés de Kharkoff montre que les papiers d'un tuberculeux sont encore capables de transmettre la tuberculose au bout de plusieurs années.

Le plus sage serait donc de désinfecter les livres. C'est ce que demande le docteur Lop, qui voudrait que chaque année, à la rentrée des classes, ou procédât à une désinfection générale des livres et des cahiers scolaires. Mais la difficulté est de trouver un moyen pratique de désinfection qui ne détériore pas les livres. On n'a rien découvert de mieux jusqu'à présent que les vapeurs de formol.

Le formol n'abîme pas les livres, mais détruit il les microbes qui y sont inclus? En tout cas, il est indispensable que toutes les pages du livre soient mises en contact avec les vapeurs formiques. Un livre fermé n'est pas désinfecté. Vous voyez les difficultés de l'opération, quand la désinfection doit porter sur des milliers de livres.

Il nous reste un petit espoir, c'est que les conclusions du docteur Lranz, de Budapest, soient exactes, à savoir que, la vitalité des microbes sur le papier étant limitée, la durée des vacances suffit en général pour refaire aux livres d'école une virginité bactériologique.

Esposizione di legature antiche. — Il Museo danese dell'arte industriale di Copenaghen ha diramato la seguente circolare: « La grande Biblioteca Reale in Copenaghen avendo messo a disposizione del Museo delle arti decorative tutto il suo tesoro in legature di libri vecchi (Grolier, Maioli, Canevari ecc.) per un'esposizione, ha mostrato cosí grande benevolenza al detto Museo che ha provocato il tentativo di fare di questa esposizione un fatto significante per tutti quelli che si occupano dell'arte dei libri.

Il Museo, in seguito a questo, si prende la libertà di rivolgersi alla S. V. Ill.ma pregandola di mostrargli la stessa benevolenza. Dipende naturalmente dal suo deposito al momento come dal suo gusto e avviso per quello ch' Ella vorrà prestarci, ed è perciò che non esprimiamo nessun desiderio distinto. Nondimeno ci farebbe un gran piacere d'avere esemplari di legature vecchie italiane.

L' esposizione sarà aperta al principio di gennaio 1906 e durerà c. 6 settimane. Preghiamo che le legature, che vorrebbe prestarci, siano spedite molto tempo prima onde poterle aver qui il 20 dicembre.

Siccome il Museo si carica di tutte le spese del trasporto, cosí esso si obbliga naturalmente di assicurare tutti gli oggetti finché le siano ritornati ».

Abbiamo prontamente aderito al desiderio espresso coll' invio di una piccola ma scelta collezione di legature preziose e non dubitiamo che l'arte italiana sarà degnamente rappresentata nell' Esposizione interessante. E ne siamo tanto piú lieti in quanto che rileviamo dal catalogo dell' Esposizione che dell' Italia nessun altro avea creduto opportuno aderire all'appello gentile della Direzione del Museo danese dell'arte industriale di Copenaghen. Ci riserviamo di ritornare su quest'argomento con una relazione intorno all'esito della mostra.

La Biblioteca Colombina. — Le sorti della insigne Biblioteca Colombina sono minacciate dalla solita grettezza burocratica. Ora il prof. Cesare De Lollis, della R. Università di Roma, uno degli studiosi piú competenti in materia, ne ha fatto argomento di una lettera, diretta al *Giornale d'Italia*, la quale merita il plauso di ogni persona colta. E però la riproduciamo integralmente.

Caro Direttore,

Ho una cattiva notizia da comunicare al *Giornale d'Italia:* per mancanza di fondi (oh come si rassomigliano in tutto Italia e Spagna!) si chiuderà la Biblioteca Colombina di Siviglia.

È la biblioteca che fondò un figliuolo di Cristoforo Colombo; non Diego, quello che ereditò

poi i titoli e i diritti di ammiraglio del mare Oceano e vicerè delle Indie, ma l'altro, Fernando, natogli negli anni ancora ingloriosi, dall' amore fugace d'una giovinetta cordovese, che, glorioso, dimenticò, e ricordò, con rimorso, morente.

Fernando, il figlio dell'amore, fu fiero e degno del nome paterno piú che suo fratello, quello del maggiorasco; e con tenerezza di figlio e dottrina di cosmografo scrisse quella vita di Cristoforo Colombo sulla quale ebbe poi a fondarsi la storiografia della scoperta dell'America. Fu sopra tutto cosmografo; ma non soltanto questo: ché anzi, nato e cresciuto in Spagna, recò ben vivi in sé tutti i tratti dell' Italiano del Rinascimento; e perciò di tutto seppe o almena fu curioso, e specialmente nei suoi viaggi in Italia venne acquistando libri e manoscritti di ogni genere, ma tutti ugualmente preziosi.

La Biblioteca, che, divenuta proprietà del Capitolo della Cattedrale, portò sempre il nome glorioso del Colombo, passò a traverso peripezie l'una piú strana dell'altra, e da esse uscí considerevolmente depauperata. Era da qualche decennio sopravvenuto un periodo di calma. Un sussidio annuale di 4500 pesette, lorde, ben inteso, di non so che tassa, e piú ancora le cure del professore Simón de la Rosa y López, che ne venne anche pubblicando un accurato catalogo, parevano doverle assicurare una vita tranquilla e, nella sua tranquillità, proficua agli studiosi. Ma, ahimè! nel gennaio del 1904 il Governo del signor Villaverde propose la soppressione dell' assegno alla Colombina; la proposta sopravvisse alle crisi di Governo che d'allora in poi si succedettero, e l'attuale ministero delle finanze, signor Echegaray, ha deliberato di tradurla in atto.

Gli studiosi di tutto il mondo devono augurarsi che il Governo spagnuolo receda dalla sua deliberazione. In ispecial modo se lo devono augurare quelli italiani.

Nella Biblioteca Colombina si conservano, tra l'altro, autografi di Cristoforo Colombo, piú preziosi di quelli conservati a Madrid negli archivi di Veragua e degli Alba, o in Genova a palazzo Tursi, perché son quelli che attestano gli studi che Colombo venne facendo per provare agli occhi suoi propri e a quelli dei cosmografi di Corte le probabilità teoriche del suo grandioso progetto di navigazione transatlantica.

E si deve al buon ordinamento del quale in questi ultimi anni godeva l' insigne biblioteca se il Governo italiano poté nel 1892 senza troppe difficoltà riuscire a procurarsi i *facsimili* di tutti quei preziosi cimelî.

La Colombina, come ho detto, dipende dal Capitolo della Cattedrale di Siviglia, e Siviglia, come tutti sanno, è città arcicattolica, dove qualche volta si son fatte delle processioni auguranti la restituzione di Roma santa al Papa. Malgrado ciò, e malgrado che la Spagna ufficiale preparasse anch' essa intorno al 1892 delle pubblicazioni intese a celebrare il quarto centenario della scoperta dell'America, la direzione e la sovraintendenza della Colombina furono d' una sconfinata liberalità col Governo italiano, allorché questo chiese il permesso di farvi fare delle ricerche per suo conto.

Chi scrive queste righe ebbe la sua parte nelle trattative e nelle ricerche; e nòn lo ricorda ora qui se non perché Ella, caro direttore, e i lettori del *Giornale d'Italia*, abbiano a rendersi ragione del come e perché una cosí modesta voce osi, da sola, levarsi in difesa d' una cosí insigne biblioteca.

Suo

CESARE DE LOLLIS.

A discovery about Shakespeare. (From *The Times*, by SIDNEY LEE). — I have long been endeavouring to refute the popular fallacy that nothing is known about Shakespeare. The ascertained facts are quite numerous enough to enable the biographer to describe with confidence the general course which the great dramatist's fortunes followed from the cradle to the grave. But it is to be admitted that there is no excess of light, and that every scrap of accessible information has at present to no cherished with microscopic care. If the trail never altogether elude the patient investigator, the clues are often faint. Students have always looked hopefully to the future to better their instruction. They have held to the faith that a more thorough search than has yet been undertaken in the depositories, through the country, of public and private documents would disclose in course of time most of that which is at present hidden.

By the courtesy of Sir Henry Maxwell-Lyte, the deputy-keeper of the Public Record Office, I am in a position to announce a small lifting of the curtain, and that in the precise manner which students have anticipated· Nothing very sensational has been brought to light, but a new mention

of Shakespeare's name, in relations which have not hitherto been revealed, has been unearthed in the muniment room of a great and ancient house. Although the discovery cannot be credited with the highest literary moment, and some obscurity may attach to its full significance, it will be acknowledged to have definite biographical value. One of the happiest features of the situation is that the revelation is due to palæographical exderts of the highest repute. Not the most sceptically minded can question the authenticity of the Shakespearian document to which I am privileged to direct public attention for the first time.

Sir Henry Maxwell-Lyte, the deputy-keeper, and Mr. W. H. Stevenson, the well-known historical scholar, have, in behalf of the Historical Manuscripts Commission, lately submitted to very thorough scrutiny the household books of the 16th and 17th centuries belonging to the Duke of Rutland. The volumes are preserved at Belvoir Castle, and treat exclusively of the domestic expenses of the Duke's ancestors. The details are entered on a very minute scale. Sir Henry and his coadjutor are giving copious extracts—it has not been found practicable to print the whole—in the fourth and last volume of the report on the Duke's muniments, which the Historical Manuscripts Commission is on the point of publishing. It is in a housebold account of the expenses incurred at Belvoir by Francis, sixth Earl of Rutland, for the year beginning August, 1612, and ending August, 1613, that there has lain concealed for nearly three centuries a notice of the great dramatist, which only to-day is made public property.

The precise words read thus:—

1613.

Item, 31 *Martii*, to Mr. Shakespeare in gold about my Lorde's impreso, xliiijs; to Richard Burbage for paynting and making yt, in gold xliiijs—iiij*li* viijs.

At a first glance the passage bears a cryptic aspect. It should be added that the clerk who entered the transaction in the Earl of Rutland's household-book was named Thomas Screvin, and that the " item " was set under the general heading of " Paymentes for howshold stuff, plate, armour, hammers anvyles, and reparacions. "

Appeal to contemporany custom and history is needful to the due understanding of Thomas Screvin's entry. Most of the mystery will then be dissolved. That appeal will show Shakespeare, when retired from the great work of his life, in the act of helping a luxurious leader of Court society to pursue a fashionable craze, which was enlisting at the instant much literary as well as artistic ingenuity. The dramatist's close friend and professional colleague, Burbage, was his partner in the modish commission, and it has to be borne in mind that Burbage was hardly less renowned as a painter and limner than as an actor. In brief, the recovered document discloses a capricious sign of homage on the part of a wealthy and cultured nobleman to Shakespeare, who, in his last leisured years, complacently turns his powers of invention to playful account in the rich lord's interest, and it adds one to the many links which are already known to have bound together Shakespeare and Burbage, the versatile actor-painter, alike in public and in private life.

Few readers could define offhand an " impreso "—the thing which the Earl of Rutland engaged the two friends Shakespeare and Burbage to design for him in March, 1613, at a handsome fee. The word, which is more correctly written " impreso, " is, like the object for which it stands, of Italian origin. At times the term was vaguely applied to any elaborate armorial crest with motto attached. But this was a careless and incorrect usage. Strictly speaking, an " impresa " was a hieroglyphical or pictorial design (in miniature) which suggested some markedly characteristic quality or experience of the person for whom it was devised, while three or four words, of slightly epigrammatic flavour, were appended to drive the application home. The " motto " ol " words, " which rarely exceeded four, was commonly a fragment of a quotation from a classicar or modern poet. Almost every language was enlisted in the service of Elizabethan " imprese, " but Italian and Latin were employed most frequently.

Futile as the fashion was, no well-bred Elizabethan or Jacobean failed for many seasons to follow it. The three examples which follow will explain its working. Sir Francis Drake, the circumnavigator, had an " impresa, " which illustrated the spirit of his personal experiences; it showed a ship in full sail riding on a terrestrial globe and tied by golden hawsers to a hand projecting from an overhanging cloud; the motto ran, " Auxilio divino " (*i.e.*, with Heaven's aid). Rather more pointed was the " impresa " of a restless malcontent which illustrated his ruling passion; it displayed two greyhounds, one running free and the other chained to a tree; the

first was labelled " In libertate labor " (*i.e.*, In freedom, labour), and the second, " In servitute dolor " (*i.e.*, In servitude, grief). Sir Philip Sidney, by way of declaring the unbending nature of his will, employed an " impresa " showing the tideless Caspian Sea, which, encircled by high rocks, neither ebbs nor flows: the motto was " Sine refluxu " (*i.e.*, No going back).

It is to be feared that among the many pictorial and verbal quaintnesses which were evoked by the delight of the European Renaissance in symbolism and symbolic art, " imprese " were the tamest and the least inspiring. They were indeed mere whimsical toys, belonging to much the same category as anagrams or acrostics. The only genuine purpose which they served was that of decoration. Although they lacked heraldic value or significance, they were often painted on a shield or on the staff of a lance at a tournament or tilting-match. They might be embroidered on a rich uniform or wall-hanging or table-cover. They might be engraved on a piece of furniture or plate. Shakespeare mentions " imprese " in his play of *Richard II.* (Act III., sc. i., l. 25) as emblazoned in stained-glass windows.

The foolish rage, of which the beginnings are traced to Imperial Rome, spread to England from Italy. A generous Italian literature on the topic of " imprese " came to birth during Shakespeare's lifetime. All these books circulated widely in England. One of the Italian manuals early attracted the attention of Sir Philip Sidney, and he relieved his leisure by designing many more " imprese " for himself or his friends than the one which I have just cited. Sidney became indeed a past master of the bastard art. A second Italian hand-book was translated into English with much original comment by the poet Samuel Daniel. English essays on the theme fell from the pens of the scholarly antiquary William Camden and of the Scottish poet Drummond of Hawthornden. Shakespeare was prone to identify himself with the affectations of his times. From the subtle conceits of the popular heraldry of the day he often drew, somewhat awkwardly, strained poetic imagery. It was in very cultured company that he brought his ingenuity to bear on the fashionable foppery of " imprese. "

The sixth Earl of Rutland, in whose behalf Shakespeare turned his genius in this curious direction, has not hitherto figured among the associates of the dramatist. But the earl belonged to the cultivated section of the nobility which patronized poetry and drama with consistent enthusiasm and generosity, and the disclosure of a direct link between him and the poet can excite no surprise.

When the sixth Earl of Rutland consulted " Mr. Shakespeare " about his " impresa, " he had only enjoyed the title nine months. But he had already given proof of his resolve to make his tenure of the earldom remarkable for magnificence and hospitality. Barely two months after his succession he entertained the King and the Prince of Wales at Belvoir with almost regal splendour. On the following Lady Day, 1613—the eleventh anniversary of the King's accession—the new earl first appeared in the elaborate tilting-match, which invariably celebrated that day at the Court of Whitehall. It was to add to the splendour of his equipment on the auspicious occasion that he sought the assistance of Shakespeare and Burbage in designing an " impresa " for his shield, weapons, and armour. Contemporary chroniclers declare that the uniforms of the jousters made a braver show at this tournament than at any yet held during the reign. Shakespeare's and Burbage's conjoint handiwork clearly contributed something to the brightness of the scene which met King James's gaze.

It was natural that the new Earl of Rutland should enlist Shakespeare's inventive faculty. Intimate friends of the dramatist, and, it may be the dramatist himself, had long been known at Belvoir. In the first place, the childless elden brother, whom the new earl had just succeeded in the family honours and estates, was a very close friend of Shakespeare's patron, the Earl of Southampton. Constantly were they seen together at the playhouse in the late Queen's time, when Shakespeare was laying the firm foundations of his fame. The new earl had shared in some degree his brother's intimacy with Lord Southampton. They had suffered imprisonment together for their complicity in the rebellion of the common hero of their youth, the Earl of Essex. There can be little question that Shakespeare's name was from early days familiar to the new owner of Belvoir.

An even more notable literary tradition, with which Shakespeare was at any rate indirectly, if he were not directly, concerned, twined itself about Belvoir during the late earl's reign. The late earl's barren wife, who followed him to the grave in little more tham two months, was daughter and only surviving offspring of Sir Philip Sidney. In her father's spirit she assiduously cul-

tivated the society of men of letters. She bought and read their books and welcomed them to her table. Shakespeare's friend and eulogist, Ben Jonson, compose dat her instance a masque for performance at a Belvoir festivity. He was often her guest, hand wit him and with the poet and dramatist, Francis Beaumont, she regularly corresponded. Both men wrote eloquently of her poetic sensibility. It may well be that documents which are yet to be discovered will set Shakespeare also among the poets who shared the hospitality of Sidnex's daughter at Belvoir before he received the new earl's commission to invent an "impresa."

Many other points of interest are suggested by the discovery of Sir Henry Maxwell-Lyte and Mr. Stevenson. Burbage, the actor-painter, was rightly held at Belvoir in 1613 to be of inferior social rank to Shakespeare, the dramatist. The prefix "Mr.," the accepted mark of gentility, stands in Thomas Screvin's account-book before the dramatist's name alone. He ad well earned the distinction. With great difficulty he had in 1599 obtained from the College of Arms a recognition of his claim to a coat of arms and to the title of "gentleman." It is worthy of notice, at the same time, that the respective services rendered to the Earl of Rutland by Shakespeare and his friend Burbage were reckoned of precisely the same pecuniary value. Each was remunerated with 44 shillings "in gold." Payment was obviously made in the gold pieces called "angels," each of which was worth about 11s.

Abundant literary evidence is already accessible of Burbage's repute as a painter, in addition to the authentic specimen of his brush which belonged to Ednard Alleyn, the actor and founder of Dulwich College, and may still be seen at the Dulwich College Gallery. But Thomas Screvin's financial statement among the Duke of Rutland's manuscripts shows the actor for the first time in the guise of a professional artist, who put his skill at the services of a noble patron in return for a money payment. That the result of Burbage's labour in "painting and making" the "impresa" which Shakespeare suggested to him was wholly satisfactory to the Earl of Rutland is amply proved. Another entry in the Duke of Rutland's household books brings to light that Burbage was employed on the like work by the Earl three years later. On March 25, 1616, the Earl again took part in a tilting-match at Court on the anniversary of James I.'s accession. On that occasion, too, his shield was entrusted to Burbage for armorial embellishment, and the actor-artist received for his new labour the enhanced remuneration of £4 18s. There can be small doubt that something far more elaborate than an "impresa" was then accomplished. Shakespeare was non longer Burbage's associate, for a mournful reason. At the moment that the actor-painter earned this large reward, his lifelong associate, of whose greatest creations he was the original interpreter on the stage, lay on what proved to be his death-bed at Sratford-on-Avon.

It is of good omen that this it the second recovery of a new mention of Shakespeare's name from hitherto unexamined contemporary manuscripts during the present quarter of this year. As recently as October last, Mr. C. W. Wallace, an American professor from the University of Nebraska, who was making researches in the Public Record Office in London, announced for the first time that "William Shakespeare, gentleman," was noticed as one of several plaintiffs in the records of a Chancery suit of 1615. The proceedings had for their immediate object a legal declaration respecting the disputed ownership of some property in Blackfriars, near the present site of *The Times* office, where Shakespeare purchased a dwelling-house two years before. The documents which deal withsthis litigation had escaped notice before they were brought to light by Mr. Wallace. They cannot in their present incomplete shape be designated as more than curious. Far greater interest attaches to the newly discovered entry in the Earl of Rutland's household book of 1613. But the circumstance that the two new disclosures of Shakespeare's name should be made almost simultaneously gives good promise of a rich harvest in time to come, when the field of investigation shall be more systematically surveyed and explored.

Bibliography of North Carolina. — Dr. Stephen Beauregard Weeks announces he has now in course of preparation the copy for a definitive edition of his Bibliography of North Carolina. A preliminary edition of this work, extending to the letter F, was printed in 1892, a second and enlarged edition appeared under the title, Bibliography of the Historical Literature of North Carolina, as No. 48 of the series of Bibliographical Contributions published by Harvard University (Cambridge, 1895). With a few exceptions that work did not list sources and did not include other phases of the State's literature. The present work will undertake for all phases of the literary life of North Carolina what was done there for the field of digested history.

It will include every known book, pamphlet or magazine article of importance dealing with the State or any part of the same, or with the career of North Carolinians; all literary work of North Carolinians regardless of its character and a list of the monthly and other periodical magazines published in the State.

It will not include the work of such North Carolinians as have removed from the State and are no longer to be regarded as its citizens or works that treat of them and their lives except so far as the latter bear on the history of the State itself or its families. It will not include encyclopaedia or geography or general history articles on the history and biography of the State unless for special reasons or where these are to a considerable extent the work of North Carolina writers. It will not include newspapers or any newspaper articles except for particular reasons.

Each title will be followed, so far as its importance seems to demand, by notes, historical, biographical, illuminative and critical. These will seek to show the field covered by the work in question where this is not evident from the title and to estimate its value, both for the general reader and for the scholar. The whole will be arranged alphabetically under authors, with cross references from title and subject entries. There will be a list of North Carolina portraits and a list of all books containing North Carolina maps. The whole will be included under a single alphabet.

It is hoped to give titles and collations with such accuracy and fulness of detail as to preclude a re-examination of the same ground. To attain this it is desirable that the compiler see whenever possible each book or pamphlet to be included in his list. When this is impossible he must depend for assistance on authors and on the owners of rare books for descriptions and collations. Each title will be given in full with uprights and with due regard to the use of capitals on the title page.

La Biblioteca Universitaria di Genova si è arricchita di una preziosa raccolta di documenti e lettere autografe dirette da illustri personaggi al compianto bibliotecario Emanuele Celesia e dalla vedova di lui donate al rettore dell'Ateneo.

Sono circa duemila lettere racchiuse in otto grandi buste. Notiamo fra i molti illustri autori di queste lettere Vincenzo Gioberti, Pietro Giordani, G. B. Niccolini, F. De Sanctis, Terenzio Mamiani, Bonghi, P. S. Mancini, D. Berti, Mauro Macchi, Agostino Bertani, Angelo Brofferio, Lorenzo Valerio, Giuseppe Ricciardi, Filippo De Boni, G. Garibaldi, G. Mazzini. Ai detti autografi si aggiungono i primi ventisette fogli di una biografia anonima di Goffredo Mameli.

Gli ultimi discendenti di Gutenberg. — Il primogenito dei due ultimi discendenti di Gutenberg, il barone Adolfo Molsberg, è morto recentemente nell'isola di Langenau (Reno), dove da anni conduceva una vita solitaria. Egli aveva fatto parecchi viaggi in Oriente ed aveva scritto degli studî filosofici. Sua moglie e i suoi figli sono morti molto prima di lui. Il suo fratello minore è un generale in ritiro, vecchio celibe. Con lui si estinguerà la generazione di Gutenberg.

La casa editrice di K. J. Trübner, notissima per le sue grandi pubblicazioni filologiche, è passata col 1° gennaio 1906 in possesso della casa editrice di Georg Reimer di Berlino, che manterrà — però — alla figliale di Strasburgo l'antico nome dell'illustre e attivo suo fondatore.

Una nuova grande biblioteca a Bamberg. — Nell'anno 1007, addì 1° novembre, il pio imperatore Enrico II istituiva il vescovado di Bamberg in Baviera, a salvazione della sua anima e per combattere con piú successo le turbe pagane dagli slavi risiedenti ancora lungo il corso del Meno. I buoni cittadini della antica e storica città vogliono festeggiare la novecentesima ricorrenza di questo avvenimento ed hanno già pronto un bel progetto, degno veramente di ogni lode. Bamberg possiede una antica e ricchissima biblioteca, che racchiude le antiche collezioni di monasteri e di principi bavaresi. Essa contiene 300.000 volumi a stampa, 3000 incunaboli e ben 4500 manoscritti, di pregio incalcolabile: alcuni di questi sono esposti in una vetrina della gran sala di lettura, e formano la cosiddetta « Kaiser-Bibliothek » donata da Enrico II all'opera del Duomo della città. I principali cimelî di questa raccolta sono i libri di preghiere di Enrico II e della moglie Kunigunde, ornati di splendidi dittici eburnei (bizantini dell' XI.mo secolo; quindi la celebre *Bibbia* di Alcuino (*jusserat hos Alcuinus ecclesiae famulus perscribere libros)* composta, probabilmente, a Tours; infine molte miniature di rara bellezza e di immenso valore.

L'edifizio della biblioteca, vecchio e incapace di contenere tante opere, non permette l'accrescimento delle raccolte, perché tutte le sale e tutti i corridoi sono zeppi di volumi di ogni tempo

e di ogni valore. Trattasi, dunque, di costruire una nuova, degna sede alla biblioteca per dare ospitalità agli antichi cimelî e per accrescerla nelle raccolte moderne, alquanto scarse. Speriamo che il nuovo palazzo divenga degno di ciò che dovrà contenere, affinché non si abbia a deplorare la mancanza di gusto artistico di molti recenti edifici pubblici tedeschi, di cui è notevole esempio la nuova e poco estetica sede della biblioteca di Heidelberg.

I manoscritti antichi. — I giornali scrivono: L'ambasciatore di Francia agli Stati Uniti è stato incaricato d'offrire, per conto del governo francese, alla figlia del presidente Roosevelt, miss Alice, un arazzo che riproduce una pittura di G. F. Ermann, allegoria effigiante *Il manoscritto.* La cosa ci fornisce argomento a qualche notizia su un tal mezzo di trasmissione del pensiero antico. Il viaggiatore Buchnan acquistò dai giudici negri del Malabar il più curioso di tutti i manoscritti del Pentateuco; un esemplare che oggi si trova a Cambridge, formato da 37 pelli di capra, dipinte in rosso, e che misura 48 piedi di lunghezza e 22 pollici di larghezza. È uno dei più antichi e più curiosi manoscritti che si conoscano. Ai tempi di Cicerone v'era in Roma una folla di copisti greci, i quali si chiamavano calligrafi. Quando la religione cristiana si affermò, il mestiere del copista acquistò importanza; ne venne a coloro che l'esercitarono una tal quale considerazione. Tutti coloro che occupavano nella scala sociale un posto elevato, gli ufficiali della Chiesa e dello Stato, i grandi dignitarî, vollero avere una biblioteca propria e si industriarono a propagare i principî della nuova religione copiando le opere che potevano servire validamente a propugnarla. Nel tredicesimo e nel quattordicesimo secolo i conventi si moltiplicarono; i monaci allora coltivarono con trasporto il mestiere del copista, Il quale non fruttava male. Onde i monaci, cooperando alla diffusione dei principî e dei dogmi della loro religione, guadagnavansi nel medesimo tempo delle buone rendite. Spesso il monaco copista metteva sotto la copia: « Ho fatto ciò per la salute dell'anima mia: tutti coloro i quali leggeranno e comprenderanno preghino per me e facciano voti per la mia felicità in questo e nell'altro mondo ». I copisti spesso avevano una coltura limitatissima e incorrevano in errori che talvolta originarono dissertazioni loquaci a tempo perso. Per decifrare i manoscritti antichi, bisogna lottare con le abbreviazioni e i geroglifici che ne resero la lettura assai difficile. I copisti si mostrarono affetti da singolari manie. Essi si dettero la pena di scoprire che il punto centrale del Pentateuco trovasi precisamente nella parola « Gehen »; e che vi sono nelle Genesi 12 parti grandi e 43 piccole, 1354 versetti, 26713 parole, 78100 lettere. L'invenzione sconvolgitrice della stampa non soppresse subito l'arte del copista. Il duca Federico di Urbino — narra il libraio che gli vendé moltissimi manoscritti — non volle mai avere nella sua biblioteca un libro stampato. Per fortuna non tutti la pensarono come lui!

Una biblioteca d'Areonautica. — Il maggiore bavarese V. Brug, si occupò con successo del problema della navigazione aerea ed ha raccolto contemporaneamente una notevole raccolta di libri antichi e moderni, di manoscritti e stampe che illustrano la storia del problema stesso e delle sue attuazioni pratiche. Tutta la preziosa raccolta fu ceduta recentemente al Deutsches Museum di Monaco di Baviera; esso possiede cosí la più estesa biblioteca di areonautica della Germania.

Carte da giuoco. — In relazione all'articolo del nostro direttore sulle « Cartes à jouer du XIVe au XIXe siècle » (1) pubblichiamo dal *Publisher's Circular* la seguente breve notizia: La Regina-madre di Spagna possiede una interessante raccolta di esotiche carte da giuoco. Notevole quello del principe Eugenio, tutto d'avorio, fedel compagno del nobile cavaliere in pace e in guerra: un altro « mazzo » si compone di finissime « carte » di porcellana il cui spessore non supera quello di una carta comune: altri ve ne sono di tela, di foglie di palma, di fili di canna da zucchero, d'argento ecc. ecc.! Fra i mille e più mazzi della preziosa raccolta molti ve ne sono di grande valore artistico e di somma rarità.

---

(1) *La Bibliofilia*, fasc. di Gennaio 1906.

Comm. Leo S. Olschki, Direttore-proprietario.
Nello Mori, Gerente responsabile.

1906. Firenze, Stab. tipografico Aldino, diretto da L. Franceschini - Via Folco Portinari, 3.